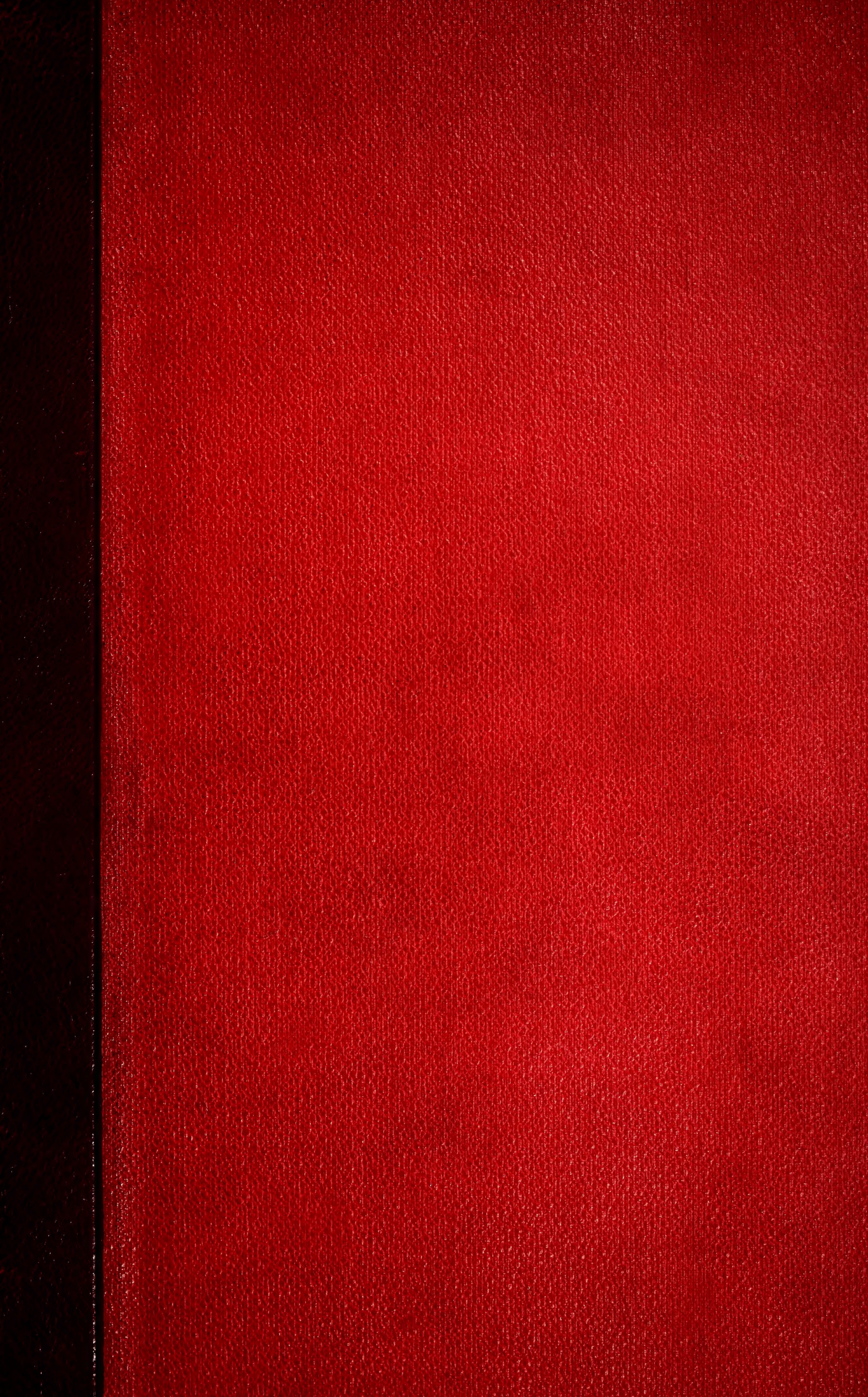






MANUEL

DE

L'AMATEUR DE PORCELAINES

Ce volume a été tiré à 1.000 exemplaires
numérotés de 1 à 1.000

N° 357

MANUEL

DE

L'AMATEUR DE PORCELAINES

Manufactures européennes (France exceptée)

SUIVI DU

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE ET SYSTÉMATIQUE

DE TOUTES LES MARQUES CONNUES

RÉDIGÉ D'APRÈS LES NOTES

Du Marquis de GROLLIER et du Comte de CHAVAGNAC

PAR

Charles de GROLLIER



PARIS

AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR

Libraire des Archives Nationales et de la Société de l'Ecole des Chartes

82, RUE BONAPARTE, 82

—

1914

A . . . . Vous qui l'avez conçu,

Prenez-le sous votre aile et lui donnez la vie.

Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre. Ni de réussir pour persévérer.

GUILLAUME D'ORANGE.

PRÉFACE

Ami lecteur — laissez-moi vous appeler ainsi. Un livre n'est-il pas une lettre écrite à tous les amis inconnus qu'on a sur la terre ? — puisse cette appellation vous entraîner à un peu d'indulgence pour votre nouvel ami.

Vous me trouvez osé d'entreprendre cet ouvrage. Jamais autant que je le trouve moi-même. Que mon juge, quelque sévère qu'il soit, daigne m'entendre avant de me condamner.

J'avais un frère qui ne rêvait que porcelaine. Il passa sa vie à fouiller partout, à retourner tous les tessons pour y découvrir une marque nouvelle, à consulter tous ceux qui pouvaient lui fournir un renseignement sûr, si j'osais, je dirais, à *chiner* sans arrêt, ce terme de métier qui dépeint si bien son travail quotidien.

Il avait rassemblé un vrai trésor de documents plus précieux les uns que les autres, contrôlé aux sources autorisées, discuté enfin avec tous les oracles consacrés. L'implacable, la grande libératrice vint un jour nous l'enlever, avant même qu'il pût mettre son trésor en ordre. Son ami Chavagnac, qui voulut bien être aussi un peu le mien, s'était chargé de faire sortir du chaos ces notes attendues avec une impatience fébrile par tous les amateurs. Il allait y mettre la première main quand à son tour il dut nous quitter. Les deux grands maîtres de la porcelaine étaient disparus et leurs portes fermées à ceux qui jamais n'étaient venus y frapper en vain pour demander un renseignement ou éclaircir un doute. Si leurs arrêts ont été parfois discutés, je ne crois pas qu'ils aient jamais été sérieusement contestés par une des auto-

rités reconnues en matière de céramique. Leur influence et leur science avaient été encore renforcées par les entretiens de chaque jour au fond des magasins ou par les discussions devant les vitrines des musées et des particuliers.

Dans ces conditions, avais-je le droit de laisser perdre ou même dormir ce trésor de notes, le résultat du travail de toute une vie, de priver le public des renseignements qu'il ne peut plus venir chercher ?

Je me suis donc mis à l'œuvre en souvenir des absents, par devoir familial, dans l'intérêt de la science et pour répondre aux nombreuses demandes qui m'ont été faites. Tout en comprenant l'étendue et la difficulté de la tâche entreprise, m'inspirant de la devise de Guillaume d'Orange, confiant dans l'aide qui peut me venir d'en haut, je raidis mes vieilles épaules pour recevoir le poids un peu lourd qu'elles vont avoir à porter.

Jugez-moi maintenant si vous le voulez, condamnez-moi si vous l'osez.

Dans le volume de la *Porcelaine française* mes chers maîtres avaient adopté la formule *nous*, aussi juste que pratique dans ce duo si parfait. Aujourd'hui je ne puis dire *je* sans être honni, avec raison, par tous. Qu'il me soit donc permis de conserver la formule *nous*, qui pourrait paraître un peu prétentieuse de ma part, si je n'avouais humblement que je n'apporte au trio qu'un bien modeste appoint.

Moins heureux que mes prédécesseurs, je ne puis mettre comme eux la préface d'un académicien. Ce livre n'est qu'un ouvrage de recherches sans prétention de style et ne mérite certes pas un tel honneur. Ami lecteur, soyez donc indulgent pour ces quelques lignes qui n'ont que le mérite d'être courtes et sincères et pourraient s'intituler une confession en public, celle des premiers siècles, qui portait des fruits pour celui qui la faisait, comme pour ceux qui l'entendaient.

Loin de moi la prétention de charmer le lecteur. Je ne dois pas être lu, tout au plus consulté par l'amateur indécis dont il faut ménager le temps et la bourse avant tout.

CHARLES DE GROLLIER.

INTRODUCTION

1° Aperçus historiques.

Dans ces considérations générales ma première pensée avait été de faire un historique très succinct de la porcelaine, voire même de la faïence, ou du moins d'en faire saisir les différences. Cet exposé ayant été traité d'une façon magistrale dans l'*Histoire des manufactures françaises,* j'ai cru de mon devoir de le respecter, sans y rien ajouter, et d'y renvoyer le lecteur désireux avide de s'instruire. Je vais donc me borner à tracer les grandes lignes de l'histoire de la porcelaine à travers l'Europe.

Dans les essais qui furent faits pour arriver à produire la porcelaine dure de Chine, les fabricants furent conduits à s'inspirer des formes, des décors chinois et même des marques orientales, très mal interprétées la plupart du temps.

Les efforts n'aboutirent d'abord qu'à la découverte de la pâte tendre dans plusieurs localités d'Italie. Florence est la seule fabrique dont on ait des pièces authentiques datant du XVIe siècle. Les décors en sont orientaux et se rapprochent souvent du goût persan.

Meissen produisit au commencement du XVIIIe siècle de la porcelaine dure avec des formes, des marques et des ornements chinois copiés sans une grande exactitude, surtout pour les marques. Plus tard le décor japonais ou plutôt coréen, improprement applé Imari, fit son apparition. Meissen étant le point de mire de tous les centres de fabrication, la France ne tarda pas à adopter aussi ce nouveau décor, et alla même jusqu'à imiter à cette époque les formes et la marque de cette manufacture sur des porcelaines tendres françaises.

Dans la collection Chavagnac se trouvait un bouillon de Chantilly marqué des épées de Meissen qui furent également co-

piées par d'autres établissements européens, comme on le verra par la suite.

A l'origine, certaines fabriques ont même surdécoré des porcelaines orientales pour faire croire qu'elles produisaient de la porcelaine dure, effort vers lequel tendaient toutes les manufactures. Nous pouvons en citer comme preuve le gobelet aux armes des Médicis placé sous notre n° 2337 et un peu plus loin à notre p. 365, le n° 460 de la collection Franks, qui sont tous les deux des porcelaines blanches orientales.

On a de même surdécoré à Delft des porcelaines chinoises en y ajoutant des inscriptions hollandaises. Il ne faut pas confondre ces contrefaçons avec les pièces commandées en Chine par les hollandais et connues sous le nom de porcelaines de la Compagnie des Indes.

Lowestoft a envoyé à Londres des pièces orientales également surdécorées.

A la fin du XVIII[e] siècle, un revirement s'est fait sentir. Les produits et même la marque de Sèvres ont été imités dans plusieurs manufactures. Meissen et Frankenthal ont essayé de copier les fonds bleus de Sèvres avec ses médaillons de personnages.

L'Angleterre a subi cette crise d'imitation, mais leurs copies ont toujours conservé un certain goût de terroir.

Buen Retiro a fait du pur Louis XVI dans ses pièces à canaux creux avec filets bleus, sans parler des biscuits de Sureda à son retour de France en Espagne.

La Suisse a subi les influences des pays voisins, Zurich copiant l'Allemagne, Nyon copiant la France.

En Suède, Marieberg s'inspirait de la France dans la porcelaine tendre du Français Berthevin et dans la porcelaine dure du Français Fleurot.

En Danemark, le Français Louis Fournier produisit une porcelaine tendre, véritable copie de celle de Sèvres.

En Belgique, Tournay, par son voisinage et ses rapports constants, devait aussi s'inspirer du goût français.

En Italie, les fouilles de Pompéi et d'Herculanum avaient trop passionné les artistes pour qu'ils puissent tourner leurs regards vers la France. Le néogrec était adopté tôt ou tard par l'Europe. Sous l'influence de Marie-Antoinette Sèvres abandonna ses anciens modèles aux formes élégantes pour les remplacer par ces lignes rigides, disgracieuses, exhumées du sol italien. Mais la mode

est souvent le plus cruel ennemi de l'art et torture sans pitié ceux qui viennent l'adorer. N'en déplaise à ses victimes.

Le glas de la décadence avait sonné pour l'Europe tout entière.

2° Méthode et plan.

Le but de cet ouvrage étant de faciliter la classification des porcelaines européennes et de leurs marques, il fallait trouver un groupement pratique. Trois principaux modes s'offraient à nous :

L'ordre alphabétique, le plus usuel ;

L'ordre chronologique, le plus scientifique ;

L'ordre par pays, celui que nous avons choisi comme étant le plus pratique pour les recherches de l'amateur, surtout en le conciliant avec les deux premiers.

Nous avons donc mis par ordre alphabétique les États qui avaient eu des centres céramiques, en arrêtant nos recherches aux manufactures fondées après 1850.

Dans chaque division les fabriques sont également présentées par ordre alphabétique. Par exception, les Incertains et les Indéchiffrables qui se rapportent à un grand nombre d'établissements des différents pays, sont placés à la fin.

Dans nos descriptions, nous avons adopté un système de groupement des marques qui peut varier suivant les exigences de la manufacture, mais qui a toujours pour but de faciliter les recherches et de permettre dans ce cas d'embrasser d'un seul coup d'œil les marques plus ou moins similaires de la fabrique. Cette méthode nous a paru la plus claire et la plus pratique.

Dans l'historique des fabriques nous avons donné autant que possible la date de fondation et de fermeture, les phases de la fabrication, la chronologie des marques et tous les détails que nous permettait le cadre restreint que nous nous étions tracé.

La provenance de chaque marque est indiquée, ainsi que la pièce sur laquelle elle a été relevée. On pourra ainsi vérifier et compléter nos indications sommaires en s'inspirant *de visu* du caractère de la porcelaine.

Nous mentionnons toujours si nous avons vu la pièce ou si le renseignement provient d'un livre ou d'un catalogue.

Nous donnons quelquefois deux pièces portant la même marque, mais se trouvant dans des pays différents, afin d'offrir aux amateurs étrangers plus de facilité pour l'étude et le contrôle.

Les marques indiquées en noir au grand feu doivent être en brun ou bleu brûlé ; car le noir est une couleur uniquement de feu de moufle.

Les décors pour lesquels il n'est fait aucune mention doivent être considérés comme étant au naturel.

La collection Chavagnac ayant été dispersée en vente publique, cette mention pour ses pièces n'a plus qu'une garantie morale, d'une certaine valeur néanmoins.

Quant à la collection Grollier, on la trouvera entière et intacte dans la salle qui porte son nom au Musée de Sèvres, auquel elle a été léguée.

Je suis heureux d'avoir ici l'occasion de remercier le conservateur du Musée, M. Papillon, et son secrétaire, M. Delavallée, de la science et de l'art avec lesquels ils ont su présenter cet ensemble si intéressant qui résume l'histoire complète de la porcelaine européenne.

La fabrication et la composition au point de vue technique ne sont décrites ici que lorsque la nature de la pièce l'exige. Les personnes qui voudraient consulter à ce sujet un ouvrage à la portée de tous, trouveront cette étude admirablement traitée dans : *la Porcelaine de* Vogt (G) ou le *Traité des Arts céramiques* de Brongniart (A).

Pour condenser cet ouvrage déjà trop étendu, nous avons dû adopter un système d'abréviations souvent employé dans les livres de céramique, facile à comprendre et dont la table se trouve au commencement de chaque volume.

Afin d'éviter les confusions dans les différentes espèces de numéros que nous avons dû employer, nous avons fait précéder de l'ajectif *notre* le numéro du Manuel auquel nous renvoyons l'amateur, quel que soit le propriétaire de la pièce. Nous mettons au contraire le possessif *son* devant les numéros qui renvoient aux ouvrages des différents auteurs, excepté pour les descriptions du Musée de Sèvres par Brongniart. Ex. : p. 164 du *Manuel* :

(1) Voir *notre* n° 1.071, signifie le n° du Manuel 1.071, — p. 165 du Manuel.

(2) Voir Keramic Gallery à *ses* n°s 433 et 434, signifie les numéros dans Keramic Gallery.

Toutes les pièces du *Manuel* sont numérotées, qu'elles portent une marque ou n'en portent pas.

Nos numéros se trouvent toujours en tête du paragraphe où la pièce est décrite.

Lorsque ce paragraphe se rapporte à plusieurs objets, leurs numéros respectifs se trouvent en tête et sont répétés dans ce cas en dessus de leur marque. Ex. : V. p. 413, 2611, 2612, 2613, Ris Paquot donne...

2611 *2612* *2613*

Dans certains cas, comme dans celui où deux pièces ne font qu'un tout, le *bis* a été employé sans rien compliquer dans les recherches de l'amateur.

On trouvera des lettres accompagnant certaines marques. Elles indiquent en général la série, mais peuvent aussi appartenir à des artistes.

Pour la partie historique des fabriques, nous avons puisé souvent nos renseignements dans les ouvrages parus dans les différents pays et ensuite comblé une partie des nombreuses lacunes par notre étude personnelle des pièces dans les musées, dans les collections particulières et chez tous ceux qui s'occupent de céramique.

Sans vouloir contredire les grandes autorités que nous avons consultées, nous avons dû indiquer notre manière de voir, quand elle ne concordait pas tout à fait avec celle de certains auteurs.

Le cadre de cet ouvrage ne devait contenir que des porcelaines tendres ou dures, ainsi que des biscuits. Nous avons dû nous occuper aussi des jaspes, des grès cérames, des basaltes, voire même de certaines faïences, et principalement des faïences fines qu'il est difficile de distinguer des porcelaines opaques et dont les marques, plus ou moins similaires à celles de la porcelaine, peuvent avoir un certain intérêt pour l'amateur.

On pourra s'étonner que les pièces de nos deux grands maîtres soient souvent placées avant celles des musées. Aucun orgueil ridicule là dedans, mais la certitude de ce qu'ils avançaient, ayant toujours la pièce sous la main pour l'interroger ou même l'essayer, soit à l'acide, soit à la lime.

Nous avons réuni dans le second volume, pour faciliter les recherches de l'amateur pressé, les marques par ordre alphabétique, ou groupé les figurations en y ajoutant des indications très

sommaires et des numéros de renvoi au Manuel pour de plus amples détails.

Afin de ne pas fatiguer le chercheur et pour rendre le livre abordable à toutes les bourses, notre préoccupation constante a été de condenser autant que possible cet ouvrage tout en restant clair et aussi complet que peut le comporter un cadre aussi restreint.

Nous ne pouvons nous lancer dans la partie aride et technique du livre sans avoir exprimé notre reconnaissance et adressé nos sincères remerciements aux conservateurs des Musées étrangers ou français, auprès desquels nous avons toujours trouvé un accueil si gracieux et des renseignements si précieux. Si parfois nos lecteurs ont un moment de satisfaction, ils en devront une large part à ces messieurs ainsi qu'aux aimables collectionneurs qui nous ont prêté aide et lumière.

C. G.

3° Définitions sommaires des termes cités dans l'ouvrage (1).

Arcaniste. — Nom qu'on donne en Allemagne au chimiste qui fait les couleurs sur porcelaine.

Avers. — Côté de la médaille ou de la monnaie qu'on appelle aussi *la tête, le droit* ou *la face*.

Barbotine. — Pâte à porcelaine d'une liquéfaction visqueuse qui ressemble à de la boue et qu'on utilise par coulage dans les moules ou qu'on emploie pour faire des collages.

Basalte. — Voir noir égyptien.

Biscuit. — Pâte de porcelaine non émaillée qui après avoir reçu une cuisson est restée dans son blanc mat imitant le grain du marbre ou du plâtre.

Cadogan. — Théière de forme élevée et se remplissant par en dessous.

Cazette. — Enveloppe ou support en pâte argileuse très résistante qui dans le four a pour but de séparer les pièces les unes des autres ou de les supporter.

(1) Une partie de ces renseignements sont empruntés à Vogt (G) : *la Porcelaine*, et à Brongniart Alex. : *Traité des Arts céramiques*.

Coque d'œuf. — Trous ou boursouflures qui se forment dans la couverte pendant la cuisson par un défaut de feu ou parce que le vernis, trop dur, n'a pu être assez fondu.

Coulage. — Trois modes principaux pour façonner la porcelaine : le coulage, le moulage, le tournage. Le coulage, employé depuis un siècle environ, consiste à verser de la barbotine dans un moule. L'eau est absorbée par le plâtre ; la pâte, raffermie, épouse les formes du moule, avec une épaisseur suffisante pour former un moulage.

Couleur. — A pour base un oxyde métallique qui se développe à la cuisson en adhérant à la porcelaine, excepté pour l'or, l'argent ou le platine.

Couverte. — Enduit vitrifiable à base de feldspath ou à base calcaire qui se fond à une température élevée et égale à celle de la pâte. On l'étend sur les porcelaines dures et sur quelques grès. La dilatation de la pâte et de la couverte doivent avoir un accord parfait (1). La couverte se fait en général par immersion, en Chine par insufflation.

Cuisson. — Elle peut se faire en une ou plusieurs fois suivant la pâte, le degré exigé par la couverte ou l'émail, ou les fours employés, qui sont d'une grande variété. Quand la pâte et l'enduit peuvent cuire à la même température, une seule cuisson suffit, surtout pour les poteries communes.

Dégourdi. — A pour but de faire passer la porcelaine à une température douce, environ 800°, afin de lui donner la consistance nécessaire pour recevoir la couverte par immersion sans se déformer ni se désagréger.

Ecran. — Médaillon encadré par le pied d'une porcelaine.

Email. — Enduit vitrifiable, opaque, ordinairement stannifère, qu'on met sur les porcelaines tendres et sur les faïences. Il consiste en une bouillie épaisse de vernis broyé et fondu qu'on étend par immersion ou au pinceau suivant les surfaces à couvrir.

Faïence fine. — Dite demi-porcelaine, terre de pipe ou cailloutage. Elle est en général opaque, ou par exception légèrement translucide ; elle est revêtue d'un vernis plombifère.

Faïence ordinaire blanche. — Opaque, recouverte d'un vernis stannifère, ne va pas au feu.

(1) V. gerçures.

Feldspath. — Roche d'une nature fusible qu'on broie en poudre impalpable et qui à une haute température donne la glaçure à la porcelaine.

Feu de moufle. — Se fait dans un four de moufle qui donne une température douce entre 800° et 1100°, — environ 950°, — mais suffisante pour faire adhérer et glacer les couleurs posées sur la couverte d'une porcelaine déjà cuite.

Fours. — Trop compliqués pour être décrits ici. Voir les ouvrages spéciaux.

Fritte. — Terre fine, lavée et mélangée à des matières vitrifiées. Après fusion, elle entre dans la composition de la porcelaine et lui donne la solidité sans nuire à la transparence. Le *pé-tunzé* ou caillou des Chinois est une fritte naturelle.

Garnisseur. — Préparateur des ornements qu'il applique sur les pièces au moyen de barbotine. Ces ornements sont ordinairement moulés ou quelquefois tirés comme les métaux.

Gerçures ou treissaillures. — Phénomène se produisant sur une pièce sortie du four avant la fin de la cuisson. La pâte et la couverte étant en désaccord, la seconde se rompt. Les Chinois en ont tiré parti dans leurs craquelés et dans leurs truités.

Glaçure. — Enduit vitrifiable qu'on applique sur les porcelaines pour leur donner leur éclat.

Grand feu. — Température nécessaire pour amener la fusion de la couverte, donner la translucidité et autres qualités caractéristiques de la porcelaine et fixer la décoration qui a été faite sur la pièce crue ou dégourdie. La palette est restreinte, beaucoup de matières colorantes ne résistant pas à cette température élevée.

Grès cérame. — Poterie à pâte dense, dure, sonore, opaque, glacée ou pas glacée, imperméable.

Hygiocérame. — Porcelaine dure de santé ou de pharmacie.

Imari. — Nom improprement donné au décor japonais ou coréen.

Impression. — Procédé pour transporter sur la porcelaine des épreuves tirées d'une planche gravée, en couleurs vitrifiables.

Jaspe. — Matière vitrifiée dont l'aspect jaspé lui a fait donner ce nom et qui permet de faire des camées en deux couleurs superposées.

Kaolin. — Argile pure, blanche, infusible, onctueuse, base de

la composition de la porcelaine dure et qui donne à la pâte la plasticité nécessaire pour permettre le façonnage.

Lithophanie. — Procédé qui permet de simuler la transparence de la porcelaine à l'aide de plans différents dans l'épaisseur de la pâte.

Magnésite. — Silicate de magnésie, vulgairement écume de mer, employé surtout en Piémont et en Espagne dans la pâte céramique.

Manganèse. — Le décor au manganèse est brun violacé.

Marli. — Bord d'une assiette ou d'un plat, qu'on écrit aussi *Marly*.

Moufle. — Boîte rectangulaire, légèrement voûtée et construite à l'intérieur du four pour faire cuire à basse température, environ de 800° à 1100°, les couleurs, les ors et la porcelaine tendre.

Moulage. — Se fait à la main, à la balle, à la croûte, à la housse, à la presse. Voir les ouvrages spéciaux pour cette définition compliquée.

Noir égyptien. — Pâte sans kaolin, colorée en noir et qui entre dans la composition de certains grès cérames. On lui donne aussi le nom de basalte.

Parian. — Porcelaine imitant le marbre de Paros.

Pâte artificielle. — N'est autre que notre pâte tendre en opposition avec la pâte tendre anglaise, dite naturelle.

Pâte colorée. — Peut être obtenue en introduisant la couleur dans la pâte. Elle reste mate et n'est glacée que par la couverte, ce qui lui a fait donner le nom de décoration sous couverte.

Peigné. — Décor qui se trouve en général sur le bord du marli et dont les extrémités fines et détachées semblent avoir été faites par un peigne.

Pied. — Rebord sur lequel repose la pièce. Il est isolé dans le four au moyen de supports et de cazettes ou d'une couche d'alumine.

Pochoir. — Sorte de poncif encore plus ajouré.

Poncif. — Feuille ajourée représentant le dessin à reproduire et par les vides de laquelle on fixe sur la pièce les couleurs en poudre ou en liquide.

Porcelaine artificielle. — N'est autre que notre porcelaine tendre en opposition avec la porcelaine tendre anglaise dite naturelle.

Porcelaine dure. — Est caractérisée par une pâte dure, fine, translucide, par une glaçure résistante à l'acier, terreuse et appelée couverte. La porcelaine dure est composée de deux éléments principaux : le kaolin argileux, infusible, et le feldspath ou autres minéraux pierreux et fusibles. Elle reçoit une couverte de feldspath seul ou mélangé, toujours sans plomb ni étain. Sa cuisson pourrait être simple ; car celle du dégourdi qui sert à l'immersion pourrait au besoin être supprimée.

Porcelaine hybride. — Sans caractères déterminés.

Porcelaine mixte. — Pâte dans laquelle il entre du kaolin et qui tient des deux compositions.

Porcelaine tendre. — Cette dénomination ne s'applique pas au peu de dureté de la pâte, mais à sa faible résistance à une haute température et à son émail au vernis stanifère, qui se raie facilement. Sa composition compliquée et sans kaolin naturel lui a fait donner le nom d'artificielle. Elle exige deux cuissons au moins.

Porcelaine tendre anglaise ou naturelle. — Porcelaine phosphatique, intermédiaire entre la porcelaine tendre artificielle et la faïence fine ; plus fusible que la première, avec une glaçure plombifère un peu plus transparente que la seconde et ayant un vernis plus dur. Elle subit deux cuissons.

Putois. — Pinceau plus ou moins large, coupé en brosse à son extrémité, sert surtout à poser les fonds de couleur ou à égaliser les teintes larges ou dégradées.

Quartz. — Nom donné à plusieurs variétés de silice plus ou moins pures. Il entre dans certaines compositions de pâtes ou de couleurs.

Répareur. — Le réparage consiste à faire disparaître à la sortie du moule les imperfections, telles que trous, gerçures, traces de sutures, barbes des jours, etc.

Revers. — Côté de la médaille ou de la monnaie opposé à l'avers.

Smalto. — Sorte de verre opaque, souvent coloré en bleu, auquel on cherche à donner une apparence céramique.

Tireur. — Le tirage consiste à étirer une pâte très plastique et à façonner ainsi les pièces de garnissage d'un faible diamètre, toujours unies et qui ne sont pas moulées. Ce mode de fabrication est peu employé.

Tournage. — Ebauchage à la main sur le tour pour donner à la pâte molle une forme déterminée et la consistance nécessaire pour le tournassage qui donne le fini à la première opération.

Vissage. — Défaut qui consiste en des sillons partant de la base de la pièce, s'élevant en spirale et provenant de pressions inégales par la main de l'ouvrier dans le tournage.

BIBLIOGRAPHIE

Angst (H.). *Zürcherporzellan.* Zurich, 1905, in-4°.
Balet (L.). *Ludwigsburger Porcellan (Figurenplatstik).* Stuttgart, 1911, in-4°.
Barth (Carl). *Chart of marks and Monograms on porcelain.* Stuttgart, 1865.
— *Porzellan-marken und monogramme.* Ulm, 1881, in-32.
Bemrose W.). *Longton-Hall porcelain,* London, 1900, in-8°.
— *Bow, Chelsea and Derby porcelain.* London and Derby, 1898, in-4°.
— *A descriptive catalogue of porcelain and other art objects in the collection of W. Bemrose, Elmhurst, Derby.* Derby, 1898, in-8°.
Bemrose (W.) and **Wallis** (A.). *The pottery and porcelain of Derbyshire.* London, 1870, 2e éd., in-8°.
Berling (K.). *Das Meissener Porzellan und seine Geschichte.* Berlin, 1900, in-4°.
[**Berling, Heintze und Gesell**]. *Dissertation-programme de la plus ancienne manufacture de porcelaine d'Europe à l'occasion de son 200e anniversaire.* Meissen. Leipzig, 1910, in-4°. (Edité en français.)
Binns (Ch.-F.). *The story of the potter.* London, 1898, in-16.
Binns (R.-W.). *Catalogue of a collection of Worcester porcelain in the Museum of the Royal Porcelain Works.* Worcester, 1882, in-8°.
— *A century of potting in the city of Worcester, being the history of the Royal Porcelain Works from 1751 to 1851.* London, 1865, in-8°.
— *Worcester China, a record of the works of forty, fife years,* 1852-1897. London, 1897, in-8°.
Binns (R.-W.). *The origin and early history of the manufacture of porcelain at Worcester.* Worcester, 1862, in-8°.
— *A guide through the Worcester Royal Porcelain Wortks.* Worcester, 1882, in-8°.
— *The Worcester Royal Porcelain.* Worcester, 1893, in-12 oblong.
Binns (W. M.). *The first century of english porcelain.* London, 1906, in-4°.
Brinckmann (Justus). *Das hamburgische Museum für Kunst und Gewerbe.* Leipzig, 1894, in-8°.
— *Beiträge zur Geschichte der Töpferkunst in Deutschland. — I. Königsberg in Preussen. — II. Durlach in Baden.* Hamburg, 1896, in-8°.
— *Kensan, Beiträge zur Geschichte der japanischen Töpferkunst.* Hamburg, 1887, in-8°.
Brongniart (A.). *Traité des Arts céramiques.* Paris, 1841-1844, 2 vol. in-8° de texte et un atlas in-4° oblong de planches.
Brongniart (A.) et **Riocreux** (D.). *Description méthodique du Musée céramique de la Manufacture royale de porcelaine de Sèvres,* t. I : texte, t. II : planches. Paris, 1845, 2 vol. in-4°.

Burton (W.). *A history and description of english porcelain.* London, 1902, in-8°.
— *A history and description of english earthenware and stone ware (tho the beginning of the nineteenth century).* London, 1904, in-8°.
— *Porcelain, a sketch of its nature, art and manufacture.* London, 1906, in-8°.
Chaffers (William). *Marks and monograms on pottery and porcelain of the Renaissance and modern periods.* London, 1863, in-8°, 4e éd. 1874 ; dernière éd. 1908.
— *Keramic Gallery... from the earliest time to the beginning of the present century.* London, 1872, 2 vol. in-8°, 2e éd. 1908.
— *Marks and monograms on european and oriental pottery and porcelain... wid an increased number of potters marks an additional supplement by Frederich Liehfield... twelfth edition.* London, 1908, in-8°.
— *Collector's handbook of marks.* London, 1889, in-8°.
Davillier (Baron J.-Ch.). *Les origines de la porcelaine en Europe; les fabriques italiennes du XVe au XVIe siècle, avec une étude spéciale sur les porcelaines des Médicis.* Paris, 1882, in-4°.
Demmin (Auguste). *Guide de l'amateur de faïences et de porcelaines.* Paris, 1861, in-12. Nouv. éditions 1863-1867 (2 vol. in-12), 1873 (3 vol. in-12).
— *Histoire de la céramique en planches phototypiques.* Paris, 1875 (2 vol. in-f°).
Dillwyn (L.-W.). *A bill an answer, filed in the Chancery Cour of the Great Sessions at Cardiff in april 1821.* London, 1821, in-8°.
— *Some remarks on two affidavites and one affirmation published by John Roby, Swansea.* Swansea, 1822, in-8°.
Evenepoel. *Note sur l'histoire de la Céramique bruxelloise* (parue dans les actes du Congrès archéologique et historique de Bruxelles de 1891, publiée en extrait par Goemaere, imprimeur à Bruxelles, 1891).
Franks (A.-W.). *Notes in the manufacture of porcelain at Chelsea.* London, 1863, in-8°.
— *Catalogue of a collection of oriental porcelain and pottery.* London, 1876, in-8° (2e éd. 1878).
— *Japanese pottery.* London, 1880, in-8° (2e éd. 1907).
— *Bethnal Green Museum. Catalogue of a collection of continental porcelain.* London, 1896, in-8°.
Gasnault (collection). *Catalogue de la Collection Gasnault,* avec une introduction de notes historiques (par Edouard Garnier) et plus de 270 marques reproduites en fac-similé. Paris, 1881, in-4°.
Graesse-Jaennicke. *Guide de l'amateur de porcelaines et de faïences* (11e édition augmentée). Leipzig, 1906, pet. in-8°, 13e éd. revue et augmentée par Zimmermann (1910).
Graul (R.) **et Kurzwelly** (A.). *Alt Thuringer Porzellan. Beitrage zur Geschichte der Porzellankunst im XVIIIe Jahrhundert.* Leipzig, 1909, in-4°.
Greslou (J.). *Recherches sur la céramique, suivies de marques et de monogrammes des différentes fabriques.* Chartres, 1863, in-12°.
Haslem (John). *The old Derby china factory : the workmen and their productions.* London, 1876, in-4°.
— *A catalog of china, chiefly Derby.* Derby, 1879, pet. in-4°.
Haslem (collection of J.). *Catalogue of sale.* Derby, 1884, pet. in-4°.
Hirth (F.). *Ancien porcelain : a study in chinese mediæval industry and trade.* London, 1888, in-8°.

Hirth (**Georg.**). *Deutsch-Tanagra-Porzellanfiguren des 18 Iahrhunderts.* München, 1898, 2 vol. in-4°.

Hofmann (**F.-H.**). *Frankenthaler Porzellan.* München, 1911. 2 vol. in-4°.

Jacquemart (**Albert**). *La porcelaine des Médicis.* Paris, 1857, in-8°.

— *Collection Ch. de Ferrol. Oriental porcelain.* Paris, 1863, in-8°.

— *Les Merveilles de la Céramique* ou l'art de façonner et décorer les vases en terre cuite, faïence, grès et porcelaine depuis les temps antiques jusqu'à nos jours. Paris, 1866-1869, 3 vol. in-12.

— *Histoire de la céramique.* Paris, 1874, in-8°. 2e éd. 1884.

Jacquemart (**Albert**) et **Edmond Le Blant**. *Histoire artistique, industrielle et commerciale de la porcelaine.* Paris, 1862, in-4°.

Jaennicke. Voir Graesse-Jaennicke.

Jewitt (**Llewllyn**). *A history of the Coalport porcelain works.* London, 1862, in-32.

— *The Wedgwoods, being a life of Jorsiah Wedgwood.* London, 1865, in-8°.

— *Catalogue of the well-known and important typical and historical collection of english pottery and porcelain formed by L. Jewitt and J.-F. Lucas.* London, 1871, in-8°.

— *The ceramic art of Great Britain from the prehistoric times down to the present day.* London, 1878, 2 vol. in-8°.

Kraüs (**Joh.**). *Die Marken (fabrikzeichen) der Porzellan-manufactur in Frankenthal.* (1756-1800). Frankenthal, 1899, pet. in-4°.

Le Breton (**Gaston**). *Céramique espagnole. Le salon en porcelaine du Palais Royal de Madrid et les porcelaines de Buen Retiro.* Paris, 1879, in-4°.

Lüders (**Aug.**). *Arbeitung zur Porzellanmalerei.* S. l., 1892, in-8°.

Luynes (**Victor de**). *Rapport sur la céramique, Exposition universelle internationale de 1878 à Paris.* Paris, 1882, in-8°.

Marneffe (**Edg. de**). *Notes pour l'histoire de la céramique bruxelloise.* Malines, 1911.

Mauri (**de**). *L'amatore di maioliche e porcellane.* Milano, 1899, in-12.

Mely (**F. de**). *La céramique italienne.* Paris, 1884, in-8°.

Molin (**A. de**). *Histoire documentaire de la manufacture de porcelaine de Nyon.* 1781-1813. Lausanne, 1904, in-4°.

Nightingale (**J.-E.**). *Contributions towards the history of early english porcelain from contemporary sources.* Salisbury, 1881, in-8°.

Owen (**Hugh**). *Two centuries of ceramic art in Bristol, bein a history of the manufacture of the truc porcelain by Richard Champion.* Glocester, 1873, in-8°.

Pfeiffer (**B.**). *Die ludwigsburger Porzellanfabrick.* Stuttgart, 1892, in-8°.

— *Album der Erzeugnisse der ehemaligen wurtembergischen Manufactur Alt-Ludwigsburg.* Stuttgart, 1906, in-4°, oblong.

Picard (**Mathurin**). *Nouveau traité de peinture sur porcelaine et faïence.* 4e édition. Paris, s. d., in-12°.

Prime (**W.-C.**). *Pottery and porcelain of all times and nations, with tables of factories and artists' marks.* New-York, 1878, in-4°.

Priano (**J.-F.**). *Classified and descriptive catalogue of the art objects of spanish production in the South Kensington Museum.* London, 1872, in-8°.

— *The industrial arts in Spain.* London, 1879, in-8°.

Ris Paquot. *Dictionnaire des marques et monogrammes des faïences, poteries...,* 2e édition. Paris, 1874, pet. in-8°. 4e édition, Amiens, 1879.

Solon (**M.-L.**). *Ceramic literature an analytical index to the works published in all languages on the history and the technology of the ceramic art.* London, 1910, gr. in-8° (avec un supplément paru en 1911).

Solon. (**M.-L.**). *A brief history of old english porcelain and its manufactories.* London, 1903, in-8°.

Sträle (**G.-H.**). *Röstrand et Marieberg. Notices et recherches sur les céramiques suédoises du XVIIIe siècle. Traduit du suédois.* Stockholm, 1872, in-8°.

Ujfalvy-Bourdon (**C.-E. de**). *Les biscuits de porcelaine.* Paris, 1893, in-4°.

— *Petit dictionnaire des marques et monogrammes des biscuits de porcelaine ; suivi d'une étude sur les marques de Sèvres.* Paris, 1895, in-8°.

Villamil. *Catalogue de la collecion de porcelanas del Buen Retiro del excmo Señor D. Francesco de Laigleria.* Madrid, 1908, in-8°.

Vogt (**G.**). *La porcelaine.* Paris, 1893, pet. in-8°. (Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts.)

Ward (John). *The borough of Stoke-upon-Trent, in the commencement of the reing of Her-Majesty Queen Victoria.* London, 1843, in-8°.

— *Billingsley and Pardoe, two Derby « men of mark » and their connection with South Wales.* Derby, 1896, in-16.

Zaïs (**Ernest**). *Die kurmainzische Porzellan-manufactur zu Höchst.* Mainz, 1887, in-4°.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

a. — Ancien.
a. bisc. d. — Ancien biscuit dur.
a. bisc. t. — Ancien biscuit tendre.
antiq. — Antiquaire.
a. p. d. — Ancienne porcelaine dure.
a. p. t. — Ancienne porcelaine tendre.
art. — Artiste.
aut. — Auteur.
bisc. — Biscuit.
bisc. d. bl. — Biscuit dur blanc.
bisc. t. m. — Biscuit tendre moderne.
bl. — Blanc ou blanche.
c. a. d. — C'est-à dire.
ch^{au} . — Château.
col. — Collection.
com^{t}. — Commencement.
dir. — Directeur.
d. — Dur.
descr. — Description.
D^{r}. — Docteur.
E. T. de Leipzig. — Exposition temporaire de Leipzig.
ex. — Exemple.
fab^{t}. — Fabricant.
Fab. — Fabrique.
f. de mouf. — Feu de moufle.
f. f. — Faïence fine.
f^{res}. — Frères.
g. f. — Grand feu.
gar. — Garnisseur.
mod. — Modeleur.
m. — Moderne.
M. — Monsieur.
m^{ée}. — Musée.
p. (suivi d'un chiffre) — page.
peint. — Peintre.
p. — Porcelaine.
p. d. — Porcelaine dure :
p. m. — Porcelaine moderne.
p. t. — Porcelaine tendre.
prof. — Professeur.
prop^{re}. — Propriétaire.
sculp. — Sculpteur.
t. — Tendre.
tour. — Tourneur.
V. — Voir.
vol. — Volume.

ERRATUM

P. 8. — N° **42.** — J. C. F., couronn*ées*, lire : couronn*és*.
P. 10. — N° **55**. — a *eu* plus $\frac{2}{77}$, lire : a *en* plus.
P. 17. — N^os **114** *bis*, **115** *bis*, **116** *bis*, **117** *bis*, lire : **114** *bisc.*, **115** *bisc.*, **116** *bisc.*, **117** *bisc.*
P. 28. — N° **178**. — Plusieur*es*, lire : plusieurs.
P. 49. — N° **317.** — Sha*k*speare, lire : Sha*ke*speare.
P. 58. — Hesse Darmstadt : V. Kel*ters*bach, lire : Ke*ls*terbach.
P. 61. — N° **392**. — La petite roue de la marque ne doit avoir que *cinq* rayons.
P. 77. — N° **506.** — Dernière ligne : N*en*deck, lire : N*eu*deck.
P. 79. — N° **520**. — Un *K* a été oublié dans la marque.
P. 87, 93, 95, 101, 123, 126. — Hœrold, ou Haerold, lire partout : Hérold.
P. 98. — N° **649**. — Reliefs en blanc et conn*ues*..., lire : et conn*us*.
P. 111. — N° **722.** — Antérieure à 1830, lire : 1730.
P. 87 et 117. — N° **764**. — Il est même épuisé vers *1850*, lire : il est même épuisé vers *1846*. On avait déjà cru à la fin de la mine en 1817 ; un nouveau filon ayant été découvert, la mine de Sornsing ne fut exploitée que vers 1846, contrairement à ce qui a été dit à notre p. 87.
P. 125. — N° **824**. — Inscription *intéressante*, lire l'*inscription*.
P. 157. — Valsdorf, lire : Veilsdorf.
P. 180. — N° **1182**. — as*pec*, le *t* de la fin est tombé à l'impression, lire : as*pect*.
P. 196. — N° **1293.** — W. Ad*am*, lire : Ad*ams*.
P. 201. — N° **1319**. — Col. Stanifor*h*, lire : Stanifor*th*.
P. 219. — N° *1342*, lire : *1432*.
P. 230. — N° **1487**. — La marque 1487 a été oubliée.
P. 264. — N° **1704**. — Marque en bleu de mou*ffle*, lire : mou*fle*.
P. 306. — Has*tière*, lire : Has*tiers*
P. 315. — N° **2079**. — Cette marque a été oubliée.
P. 322. — (1) 2642, 264*3*, 264*4*, lire : 264*0*, 264*1*, 2642.
P. 339. — N° **2211**. — En creux *en* cachet, lire : *au* cachet.
P. 347. — N° **2247**. — *A notre* n° **14477**, lire : *à son* n° **14447**.
P. 347. — N° **2248**. — *Sous le* n° **14118**, lire : *à son* n° **14118**.
P. 355. — 5e alinéa. Reconnu un émail plom*bière*, lire : plom*bifère*.
P. 377. — (2) à notre p. *474*, lire : *443*.
P. 401. — N° **2542**. — Même col., n° 1408*2*, lire : 1408*3*.
P. 418. — N° **2643**. — Nous l'avons *mise*, lire : *mis*.
P. 435. — N° **2730**. — Musée Suisse, *H. S.*, lire : H. A.
P. 442. — N° **2787**. — *a. p. f.*, lire : *a. f. f.*
P. 443. — N° **2794**. — *p. f.*, lire : *f. f.*
P. 459. — 2e **ligne** — Et qui *puissent* fournir, lire : *peuvent*.
P. 459. — 4e **ligne.** — Toutes *ces* mentions, lire : *ses*.

MANUEL

DE

L'AMATEUR DE PORCELAINES

Manufactures européennes (France exceptée)

ALLEMAGNE

ALT-HALDENSLEBEN

SAXE

Mathusius fonda, vers 1826, une fabrique de porcelaine.

D'après Brongniart, la pâte d'un caractère argileux est très plastique, un peu grise ; la couverte, qui contient dans la composition des os calcinés, est imparfaitement étendue et glacée, mais très solide.

La marque est un trait en bleu grand feu. On dit que Closter Veilsdorf l'a aussi employé. Nous ne le croyons pas.

1. — p. d. m. — Assiette blanche décorée de feuilles en relief; marque en bleu g. f. (*Musée de Sèvres, n° 2248* [4].)

2. — p. d. — Tasse avec la vue d'Alt-Haldensleben et une inscription qui permet d'en déduire la provenance malgré l'absence de marque. (*Musée National de Munich, n° 509.*)

ALT WASSER

SILÉSIE

Cette fabrique fut fondée, en 1845, par Tielsch et Cie, et produisit de la vaisselle et des pièces techniques.



3. — Nous avons relevé cette marque en vert g. f. sur une soucoupe avec ornements d'or. (*Col. Grollier, n° 14840.*)

AMBERG

BAVIÈRE

Cette fabrique, fondée vers 1757, appartient à M. Ed. Kick; on y fait des articles de luxe et de la vaisselle en grès. La marque est le nom de la fabrique, en creux.

Amberg 4

4. — f. à pâte bl. d. — Assiette décorée d'une scène villageoise à l'impression en noir; marque en creux au cachet. (*Col. Grollier, n° 14907.*)

ANSPACH

BAVIÈRE

Cette fabrique, fondée en 1718, n'aurait produit d'abord que de la faïence, et, d'après le Docteur Brinckmann, de la porcelaine vers 1760.

Elle fut transportée, en 1762 ou 1764, au château de Bruckberg, berceau de la porcelaine d'Anspach (1). Les produits sont, en général, de bonne qualité.

La marque est un *A*, quelquefois accompagné de l'écusson de la ville, de sinople à une rivière ondée, posée en bande chargée de trois poissons. On le rencontre parfois avec l'aigle de Brandebourg. Enfin l'écusson peut aussi être seul. Anspach a employé également une marque en creux au cachet avec des rayures indiquant les couleurs des armes (2). On a prétendu que cet écusson était la marque de Bruckberg; il est difficile de le refuser à Anspach dont ce sont les armes. Pour tout concilier, on pourrait admettre qu'il n'y a eu qu'une seule fabrique, comme nous l'avons laissé entendre plus haut. D'autant plus que les marques d'Anspach ont été employées à Bruckberg. Nous les mettons toutes ici, sauf celles qui étaient attribuées à Bruckberg pour les propriétaires.



5. — a. p. d. — Berger appuyé contre un tronc d'arbre, socle plat, bonne qualité; marque en creux au cachet. La rivière ondée est bien visible, les poissons sont indiqués, mais les rayures du fond à peine imprimées semblent verticales. (*Col. Grollier, n° 13986.*)

(1) V. Bruckberg.

(2) V. Catalogue de M. Francks, à sa page 87.

6. — a. p. d. — Vénus près d'un arbre ; même marque que le numéro précédent ; les rayures franchement verticales indiquent un fond de gueule. M. Hirth l'attribue à Bruckberg quoiqu'il y ait les armes d'Anspach. (1) (*Col. Hirth, n° 464.*)



7. — a. p. d. — Assiette avec médaillon de paysage en camaïeu pourpre ; marque en bleu g. f. un peu coulé ; les poissons seuls sont indiqués. (*Col. Grollier, n° 14307.*)

Ces deux pièces semblent appartenir à Bruckberg.



8. — a. p. d. — Pot dont le bec est formé par une tête de femme, décor de bouquets ; marque en bleu g. f. (*Même col., n° 13959.*)



9. — a. p. d. — Tasse, décor de bouquets : marque en bleu g. f. et *3 F* en creux. La soucoupe a la même marque sans les signes en creux. Les deux pièces sont d'une mauvaise qualité. (*Même col., n° 13965.*)



10. — a. p. d. — Soucoupe ornée d'un paysage ; marque en bleu pâle g. f. La tasse est sans marque et de mauvaise qualité. Dans la marque de la soucoupe, ou trouve l'*A* d'Anspach, mais l'écusson diffère de celui de la ville. (*Même col., n° 13960.*)



11. — a. p. d. — Tasse avec un paysage en camaïeu violet, pâte grise, mais bonne ainsi que le décor (2) ; marque en bleu. (*Même col., n° 13961.*)



12. — a. p. d. — Tasse et soucoupe ornées d'un médaillon jaune et d'armoiries en violet ; marque en bleu g. f. (*Même col., n° 13962.*)



13. — a. p. d. — Assiette, décor chinois ; marque en bleu g. f. ; l'*I* en bleu est sur le pied. (*Même col., n° 14308.*)



14. — a. p. d. — Soucoupe avec un bouquet ; marque en bleu g. f. On peut y voir un *A* ou des épées croisées. La qualité est commune et la pièce est classée à Anspach sous toute réserve. (*Même col., n° 13969.*)



15. — a. p. d. — Saucière décorée d'un semis de bouquets, bonne qualité ; marque en bleu g. f. (*Même col., n° 13963.*)

(1) V. Bruckberg.
(2) M. Hirth attribue cette marque à Bruckberg. V. notre n° 137.

A I

16. — **a. p. d.** — Assiette avec quatre médaillons de paysages pourpres ; marque de l'*A* en bleu g. f. et d'un *I* en creux. (*Même col.*, *n° 14306.*)



17. — M. Chaffers a trouvé cette marque en creux sur une pièce de la collection Staniforth.



18. — Il donne celle-ci dubitativement à Anspach.

19. — **a. p. d.** — Bassin orné d'un paysage dans lequel on voit un poteau portant cette inscription : *5 Gulden straff, 1772.* Au revers un *A* en bleu g. f. (*Col. Franks, n° 143.*)

Schelh pinx A

20. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe décorées de paysages animés et de devises françaises. Le peintre a signé sur le terrain. Au revers, un *A* en bleu g. f. (*Même col.*, *n° 145.*)

Les marques suivantes sont attribuées à Gera, mais il est probable qu'elles sont d'Anspach dont on retrouve même l'*A*. D'autant plus que les auteurs allemands donnent, en général, les traits croisés à Anspach.



21. — **a. p. d.** — Pot à crème à raies et fleurettes en bleu g. f., ainsi que la marque, qualité commune. (*Col. Grollier, n° 13970.*)



22. — **a. p. d.** — Soucoupe à fleurs violettes ; marque en violet pâle. (*Même col.*, *n° 13967.*)



23. — **a. p. d.** — Soucoupe avec papillons et fleurs ; marque en bleu g. f. qui peut se confondre avec certaine marque de Rudolstadt. (*Même col.*, *n° 13964.*)



24. — **a. p. d.** — Bol et soucoupe ornés de fleurs et de branches en relief ; marque en bleu de moufle. (*Même col.*, *13966.*)

ARNSTADT

SAXE PRUSSIENNE

La fabrique aurait été fondée en 1770 ou 1790, pour nous vers 1770.

On n'est pas d'accord sur l'attribution de ses marques, mais tout porte à croire qu'il faut donner à Arnstadt les poignards à garde et laisser à Weesp les sautoirs sans

garde (1), à moins d'attribuer des exceptions à cette règle pour les deux fabriques (2). Il est difficile de trancher le différend. On doit surtout se guider sur le décor et la qualité.

Demmin dit que les poignards croisés ont été employés à Weesp avec le W. Non seulement nous ne l'avons jamais vu, mais en Hollande on nous a affirmé ne pas le connaître.

D'après M. Chaffers, les poignards croisés ont été faussement attribués à Arnstadt et sont de Weesp. Ce qui pourrait être vrai pour les poignards, pourrait ne plus l'être pour les sautoirs.



25. — M. Jaennicke attribue à Arnstadt cette marque de Weesp.



26. — **a. p. d.** — Compotier, décor de fleurs qui pourrait presque le faire prendre pour une porcelaine hollandaise ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14313.*)

27. — **a. p. d.** — Bol, décor de fleurs ; marque semblable ; désigné *Arnstadt*, 1770. (*Musée de Sèvres, n° 5748 2.*)



28. — **a. p. d.** — Chien rongeant un os, socle à draperies ; le seul décor consiste dans les yeux bleus ; marque en bleu g. f. ; la porcelaine est blanche, le modèle bon, les gardes indiscutables. (*Col. Grollier, n° 13973.*)

AUGSBOURG

BAVIÈRE

M. Jaennicke parle d'une fabrique de porcelaine à Augsbourg vers 1717.

IOH SHAFER

29. — Faïence. — Pot à bière avec un médaillon de paysage en bistre sur lequel ressort cette marque en blanc sur bistre. (*Vient de la collection Marryat qui l'intitulait Augsbourg.*)

JAW
Augsburg

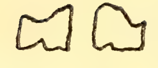
30. — **a. p. d.** — Gobelet et soucoupe avec l'allégorie du feu, de l'air et de l'eau. Le décor serait d'un graveur d'Augsbourg. (*Col. Franks, n° 122.*)

(1) V. Weesp.
(2) V. à Weesp notre n° 2553.

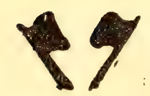
BADE

GRAND-DUCHÉ.

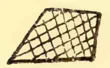
La fabrique, fondée en 1750 ou 1753 par la veuve Sperl avec des ouvriers d'Höchst et sous la protection de Charles-Frédéric, fut cédée à Pfalzer, qui la revendit à Gerber. Elle fut fermée en 1778. Ch. Stan. Hannong y fonda une faïencerie en 1799.



31. — La marque ordinaire consiste en deux haches affrontées, qui sont les armes de Bade, souvent au trait d'or.



32. — M. Chaffers donne cette marque en or de la veuve Sperl, sous des statuettes de porcelaine représentant les Arts. (*Col. Staniforth et Bohn.*)



33. — Et celle-ci aux traits d'or fond bleu, sous un pot décoré de fleurs et d'oiseaux.

BAYREUTH

BAVIÈRE.

Vers 1720, Knöller fonda une faïencerie. En 1745, Franckel et Sckreck lui succédèrent, puis Georges Pfeiffer, enfin Wetzel.

On a peu de détails sur leur production. Il est douteux qu'ils aient fait de la porcelaine dès 1744, comme on l'a dit ; les rares échantillons marqués Bayreuth y ont été seulement décorés. Les peintres Metzsch et Fucht en ont signé de leur nom ou de leurs initiales. Avec le peu de données que nous possédons, il est difficile de trancher la question. Cependant voici une pièce qui prouverait l'existence d'une fabrique de porcelaine sous Knöller.

B K

34. — **a. p. d.** — Gourde à deux vins, décor de fleurs et de feuilles en bleu et en vert g. f. ; marque du même vert ; le *K* est probablement pour Knöller. (*Col. du V*^{te} *de Saint-Léon.*)

La couverte essayée par nous ne donne aucune trace de plomb. La pièce a bien le caractère d'une période d'essai, couverte fendillée, décor dur, d'une main peu expérimentée. La marque est celle de Knöller pour ses faïences avec le *B* d'une autre forme. On ne peut l'attri-

buer à Korniloff de Saint-Pétersbourg dont la fabrique ne fut fondée qu'en 1835.

Les deux pièces suivantes postérieures à 1766 portent le *B* attribué à Bayreuth, qu'il ne faut pas confondre avec le *B* de Grünstadt surmonté d'un nœud. Comme on est d'accord pour reconnaître que Bayreuth a fait de la porcelaine après 1766, nous pouvons mettre ici les deux échantillons suivants.

B

35. — a. p. d. — Deux enfants nus destinés à être assis sur des socles. Bonne fabrication d'environ 1770 ; marque en bleu g. f., peu distincte sur l'un d'eux. (*Col. Grollier, n° 13975.*)

B

36. — On attribue à Bayreuth cette variante :

PORCELAINES DÉCORÉES A BAYREUTH

. Metzsch .
. 1748 .
Bayr.

37. — a. p. d. — Gobelet avec une vue de château ; marque en bleu brûlé. (*Col. Franks, n° 146.*)

F.M.
Bäyreuth
1744
n°24

38. — M. Chaffers a relevé cette marque en or sur une tasse décorée de la vue d'une ville. (*Col. H.-B. Martin.*)

Bäyreuth sec Fucht.

39. — a. p. d. — Gobelet avec des scènes maritimes en violet ; marque en violet (1). (*Col. Francks, n° 147.*) (2).

TERRES VERNISSÉES

Le docteur Brinckmann doute d'une fabrication de porcelaine à Bayreuth, mais il lui attribue un genre de produit se rapprochant des terres vernissées de Boettger qu'on attribuait à ce dernier. Les pièces suivantes pourraient confirmer l'opinion du docteur Brinckmann par leurs marques et surtout par la date de 1742, époque à laquelle cette fabrication était abandonnée à Meissen. Nous avons essayé plusieurs de ces pièces ; l'acier les raie plus facilement que celles de Boettger.

(1) Fucht était peintre de la cour de Bayreuth.
(2) V. notre n° 942 attribué à Bayreuth.

Bay
3ASICHSHOVN

40. — Terre rouge vernissée. — Assiette décorée sur le marli de têtes de lion qui supportent des guirlandes ; au centre, des armoiries à trois fleurs de lis ; marque en or. (*Musée de Sèvres, n° 12500*[1].)

B
FAF

41. — Terre rouge vernissée en brun. — Assiette décorée en or d'armoiries à trois fleurs de lis ; au revers en or, le *B* et les trois premières lettres de la marque précédente. Fabrication de Bayreuth vers 1735. (*Musée de Hambourg, 92-175.*) (1).

anno 1742

42. — Même matière. — Pot à couvercle d'étain, décor argent, sur le devant *J. C. F.* couronnées, ayant d'un côté *anno*, de l'autre *1742*, sans marque. (*Même musée.*)

43. — Même matière. — Assiette, décor argent avec l'aigle de Prusse et un *F* couronné. On en avait conclu que la pièce était de Plauen ; elle est certainement de Bayreuth. (*Même musée, 93-31.*)

44. — Même matière. — Boîte à thé, décor argent et or, personnages chinois ; sans marque. (*Col. Grollier, n° 14809.*)



45. — Terre rouge émaillée en brun. — Plateau, décor argent ; marque du dragon en creux. (*Col. Kunstgewerbe, de Leipzig.*)

3

46. — Même matière. — Vase, décor argent, chiffre en creux. (*Col. Föhring, à Hambourg.*)

JAH 1749

47. — Même matière. — Pot à bière, décor argent avec cette inscription. On attribue généralement *A H* à Bayreuth pour les faïences (2). (*Iohanneum, de Dresde.*)

E.H.

48. — Terre vernissée. — Bol avec sujets de chasse et armoiries ; cette marque en or inexpliquée. La pièce paraît bien être de Bayreuth. (*Vente Gasnault, n° 259.*)

Vers 1836, I. C. Schmidt fonda, au faubourg Saint-Georges, une fabrique de porcelaine dure et de faïence fine.

(1) La même marque se trouve sur une assiette de la collection Heidelbach, Paris.

(2) V. IAH à Nymphembourg, notre n° 954.

49. — **p. d.** — Cinq pièces de la fabrique Schmidt à Bayreuth. Entrée 1836. (*Musée de Sèvres, n° 2253.*) (1).

50. — **f. f.** — Cinq assiettes et une soupière, quatre de ces pièces ont la marque contrefaite de Wedgwood ; fabrique de Schmidt, 1836. (*Brongniart, descrip. du musée, p. 211, n° 104.*)

BERLIN

En 1750, Gaspard Wegeli fit venir des ouvriers de Höchst pour fonder cette manufacture de porcelaine dure qui dut fermer en 1757.

Après une interruption de quatre ans, Gotzkowski établit, en 1761, une nouvelle fabrique dans la Leipsiger Strasse. Certains auteurs affirment qu'il n'y eut pas d'interruption et que Gotzkowski possédait en même temps les deux établissements ; ce qui semble douteux. Dans tous les cas, il avait acheté les modèles et le matériel de Wegeli et lui avait pris son modeleur E. H. Reichard.

Le roi Frédéric II avait envoyé de Meissen plusieurs artistes, des modèles, le matériel et même des pâtes, ce qui explique la beauté des produits de Berlin à cette époque. En 1763, il acheta l'établissement et lui fit atteindre son plus haut degré de perfection.

Depuis 1790, la manufacture royale avait été réunie à celle de Charlottenbourg, qui finit par devenir le centre de fabrication.

C'est à Berlin qu'on prétend avoir inventé, en 1753, l'impression sur porcelaine. L'historique de Worcester mentionne cependant que l'impression dite *transfert* y aurait été pratiquée dès 1751.

Vers la même époque, on imita à Berlin la dentelle d'or comme décor et on fit de la lithophanie.

Les directeurs de la manufacture furent, en 1763, Grieninger ; en 1798, Klipfel ; en 1802, Rosenstiel ; en 1832, Frick ; en 1848, Kolle.

Les principaux modeleurs étaient : H. Reichard-Meyer, 1753-1786 ; Efster, modeleur d'animaux ; Müller, 1785-1789.

Les principaux peintres étaient : Clauce, 1763-1803 ; Böhme, 1763-1789 ; Klipfel, 1763-1786 ; Clauce II, 1792-1808 ; Müller, 1798-1832.

(1) Brongniart, descrip. à sa page 292.

MARQUES DE WEGELI (1)

Sous Wegeli, la porcelaine est bonne et la couverte assez épaisse pour lui donner presque un aspect de porcelaine tendre.

W

51. — **a. p. d.** — Un homme et une femme près d'un arbre et d'un vase ; marque en bleu g. f. La qualité empêche la confusion avec Wallendorf qui a la même marque. (*Kunstgewerbe-Museum*, *Berlin*, *75*, *n° 73*.)

W 2 0 0 7 6 W

52. — **a. p. d.** — Assiette, décor de croisillons, de rinceaux, de fleurs et de bouquet en bleu g. f., couverte toujours épaisse et inégale ; la marque et le *6* en bleu g. f., le reste en creux. (*Col. Grollier*, *n° 14289.*)

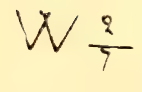
Cette disposition de chiffres se retrouve presque toujours sous Wegeli.

W 1 9 0 7

53 — **a. p. d.** — Plateau blanc en forme de feuille ; le *W* en bleu g. f., les chiffres en creux. (*Musée de Sèvres*, *n° 7278*.)

W 2 100 0

54. — **a. p. d.** — Assiette avec paysages en camaïeu violet et les armes du comte Gotter, le *W* en bleu g. f., les chiffres en creux. (*Musée de Hambourg, 85-195.*)



55. — **a. p. d.** — Cabaret décoré de fleurs. Toutes les pièces ont le *W* en bleu g. f., le plateau a eu plus $\frac{2}{77}$ en creux, une soucoupe a le *W* en creux, très rare, quand ce n'est pas pour la série ; une autre soucoupe a $\frac{2}{7}$ et la tasse $\overset{\text{I}}{\underset{\text{II}}{90}}$. (*Même musée*, *96-480*^{d}.)

56. — **a. p. d.** — Vase à jour, le bouton formé d'un jeune homme, décor fait avec une sorte de laque, comme pour les premières grandes pièces de Meissen. Quoique sans marque, la pièce est de Wegeli. (*Kunstgewerbe*, *Berlin*.)

(1) Pour faciliter les recherches de l'amateur, nous groupons les marques par catégorie au lieu de suivre l'ordre rigoureusement chronologique ; nous adopterons cette méthode pour toutes les fabriques importantes avec les modifications inhérentes à chaque manufacture.

W

57. — **a. p. d.** — Vase, col à jour, fleurs rapportées ; le *W* en bleu g. f. malgré l'absence de chiffre en creux, la pièce est bien de Berlin et non de Wallendorf. (*Musée de la manufacture de Charlottenbourg, n° 1977.*)

2/77 W

58. — **a. p. d.** — Assiette vannée avec fleurs de convention ; le *W* en bleu g. f., en outre, un second *W* en creux avec des chiffres. (*Même musée, 26-76.*)

W

59. — **a. p. d.** — Un lion sur un rocher; marque en creux ; nous n'avons pas trouvé les chiffres de série (1). (*Col. Franks, n° 169.*)

W 2/90/40

60. — **a. p. d.** — Homme et femme près d'un vase, le *W* en bleu g. f. sur le socle, en dessous les chiffres en creux. (*Même col., n° 170.*)

W 1/90/13

61. — **a. p. d.** — Enfant à moustaches, portant un baudrier et un sabre, couleurs très glacées, même le noir, couverte moins épaisse qu'à l'ordinaire, le *W* en bleu g. f., les chiffres en creux. (*Col. Grollier, n° 13982.*)

W E

62. — M. Chaffers a relevé cette marque de Wegeli en creux sur un vase de Berlin du début. La décoration semble bien moderne pour l'attribuer à Wegeli, qui s'est retiré vers 1757. Il en est de même pour la tasse suivante attribuée à Wegeli à la vente Diamond.

| W E

63. — **a. p. d.** — Tasse avec trophée de drapeaux pourpres et d'attributs de pêche ; la soucoupe a des attributs de jardinage ; la tasse seule a la marque et un trait en creux ; pâte sans transparence, couverte épaisse, couleurs bien glacées. Le décor semble postérieur à 1757. (*Col. Grollier, 13979.*)

Demmin donne la même marque en bleu et Ris Paquot en rouge.



64. — M. Chaffers a relevé cette marque sur une tasse de la collection Joseph ; les épées en bleu, le W en rouge, la soucoupe n'aurait que le W en rouge.

(1) Malgré la grande autorité de M. Franks, nous pensons que ce doit être du Vienne.



65-66. — Il donne également ces deux marques sans indication de couleur.

Ris Paquot donne la deuxième en rouge.

67. — Demmin donne cette variante en bleu g. f.

MARQUES DE GOTZKOWSKI

La porcelaine peut rivaliser avec celle de Meissen de la même époque ; cette qualité facilite la distinction du *G* de Gotzkowski avec celui de Géra et des autres fabriques qui l'ont employé.

68. — a. p. d. — Soucoupe ornée de fleurs et d'oiseaux ; belle qualité ; marque en bleu g. f. Cette soucoupe fait partie d'un cabaret incomplet, la tasse a le sceptre, le sucrier a le *G* à l'intérieur. On ne peut pourtant pas en conclure que Gotzkowski a employé le sceptre avant 1763. (*Kunstgewerbe Museum, Berlin, M. 1320.*)

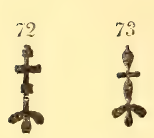
69. — a. p. d. — Soucoupe à imbrications, fleurs coréennes, marque en bleu g. f. (*Même musée, M. 1322.*)

70. — a. p. d. — Tasse et soucoupe, décor d'oiseaux ; la soucoupe a le *G* en bleu g. f., la tasse, le sceptre en bleu et le *8* en or. (*Col. Franks, n° 174.*)

E M 71. — Marque du modeleur Elias Meyer.

MARQUES DU SCEPTRE

Grâce à l'obligeance du Directeur de la manufacture, M. Heinecke, nous donnons ici la reproduction officielle des marques sous la protection royale à partir de 1763 (1)



72-73. — Ces deux sceptres sont les plus anciens.

(1) V. notre n° 70 qui a aussi le sceptre.



74. — Puis vient celui-ci dont on s'est servi jusqu'en 1835.

75. — En 1836, on ajoute *K P M* pour empêcher les imitations (1).



76. — En 1844, le *KPM* est surmonté de l'aigle ayant *F R* sur la poitrine.



77. — En 1847, on marque au cachet avec l'aigle au milieu.



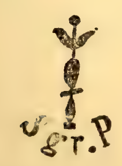
78. — En 1849, même cachet surmonté du sceptre sans les lettres.



79. — Jusqu'à cette époque, le sceptre est court et ne s'allonge qu'en 1870. Quand il était barré, la barre était toujours horizontale.



80. — En 1870, le sceptre s'allonge, la barre du milieu est inclinée et on ajoute le globe et *K P M* en rouge pour les pièces décorées à la manufacture.



81. — Cette marque est réservée aux pièces du Docteur Segers qui a produit une porcelaine dure presque identique à la porcelaine de Sèvres ; mais sa découverte fut postérieure à celle de France.

La marque est en bleu g. f. Ses pièces ne pouvaient être vendues qu'en blanc.

(1) *K P M* signifie : Manufacture royale de porcelaine



82. — **a. p. d.** — Tasse à thé et soucoupe décorées de scènes champêtres ; la qualité est bonne ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 13981.*)



83. — **a. p. d.** — Cafetière ornée d'oiseaux et d'un semis de fleurs genre Meissen ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 13980.*)



84. — **a. p. d.** — Indien et Indienne présentant un panier ; la qualité est bonne ; les personnages sont un peu jaunâtres ; marque en bleu g. f. avec des parties dorées, ce qui est presque unique. (*Col. Gasnault, n° 1439.*)



85. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe avec médaillons de personnages allégoriques en brun clair : la soucoupe porte cette inscription : *Zum neuen Jahr* faite à l'impression. Ce procédé avait été inventé en Angleterre avant qu'on ne l'eût employé à Berlin. (*Musée de Sèvres, n° 492^{1}.*)

M. Chaffers a dit qu'on marquait la porcelaine dorée et décorée avec le sceptre en brun et la porcelaine blanche avec le sceptre en bleu. Pour nous, la marque brune n'a été employée que rarement et par fantaisie.



86. — **p. d.** — Sucrier à raies creuses sans décor, aspect grisâtre, marque consistant en une espèce de trait brun (1). *Berlin* 1808. (*Musée de Sèvres, n° 495^{6}.*)



87. — **a. p. d** — Tasse et soucoupe ; la tasse a le buste de Frédéric la Grand et 1786, date de sa mort et la signature du peintre ; la soucoupe a le nom de ses victoires ; marque du sceptre en bleu g. f. (*Col. Franks, n° 177.*)

C.M.

88. — **a. p. d.** — Enfant bacchant, pièce faisant partie d'un groupe ; marque du sceptre court en bleu g. f. et *C M* en creux, initiales du modeleur Müller ou peut-être de Meyer. (*Col. Grollier, n° 13983.*)



89. — **a. p. d.** — Juit en houppelande violette, socle carré ; marque en bleu g. f. en plus en creux, *1804*, qui ne peut être pour la série, puisque le *K P M* ne commence qu'en 1836. La pâte est blanche, les couleurs sont bien glacées. (*Col. Grollier, n° 13978.*)

(1) C'est peut-être un sceptre mal fait.



90. — **a. p. d.** — Cadre avec paysage; marque en creux. (*Musée de Sèvres, n° 2246* [29].)

91-92-93-94. — M. Chaffers a écrit : « Ces marques se trouvent ensemble sur un cabaret. Marque de l'aigle russe avec *F R* sur la poitrine et *K P M* en brun ; le sceptre est bleu sous le vernis, la marque du décorateur en couleur neutre, *P W* en creux sur le bord. » (*Col. Lindol Winthrop.*)



95. — Sur une note du Musée de Sèvres, on a consigné cette marque sous le n° 2246, englobant 48 pièces que nous n'avons pas pu retrouver. Il est dit sur la note que les pièces portaient le sceptre en bleu g. f. ou le globe, le *K P M* ou l'étoile en or. Il nous est donc impossible de donner des désignations.



96. — **p. d. m.** — Tasses à café au lait et soucoupe à armoiries ; sur la soucoupe : *Zur Erinnerung an den 9 novembre* ; marque en bleu g. f. au cachet. (*Col. Grollier, n° 14466.*)

Efster

97. — Le modeleur Efster signait de son nom.

C.J. Rieg fecit

98. — A *bisc.* d. — Médaillon de Grieninger, commissaire de la manufacture avec son nom et la date 17 16/95 ; signature de l'artiste en creux. (*Musée de Hambourg, 95-69.*)

J.W. Völcker 1814

99. — **p. d.** — Assiette avec le buste d'Homère, imitation de camée. Au revers, le sceptre court au g. f. et la signature du peintre. (*Même musée, 95-276.*)

EM

100. — Les trois Grâces ; marque du sceptre et *E M* pour le modeleur Elias Meyer. (*Vente Bourgeoise, n° 284.*) (1).

KH

101. — **a. p. d.** — Un architecte ayant à ses pieds un compas sur un plan, dans le genre des électeurs ou des Francs-Maçons de Saxe ; le sceptre et *K H* en creux qui pourrait indiquer le service du roi. (*Col. Hirth, n° 653.*)

(1) On ne dit pas si c'est une porcelaine.

P

102. — **a. p. d.** — Le mois de novembre sous les traits d'un chasseur ; le sceptre et un *P* en creux. (*Col. Hirth, n° 661.*)

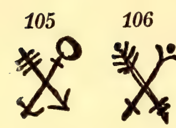
FM 23

103. — **a.p.d.** — La Prudence; marque du sceptre et *F M 23* en creux. (*Col. Hirth, n° 674.*)



104-104 *bis.* — Sur des pièces modernes une rose ou une feuille cache quelquefois la marque de Berlin entièrement ou en partie pour dissimuler qu'on a effacé à l'acide une marque de fabrique ou pour tromper sur l'ancienneté de la pièce. On rencontre aussi une feuille verte ou bleue comme on l'a fait surtout à Francfort.

MARQUES DOUTEUSES



105-106. — Ris Paquot dit que ces deux marques en bleu sont attribuées à Berlin. La première ressemble à une marque de Nymphenbourg.

Jacquemart a relevé la seconde sur une porcelaine allemande, école de Meissen.

D P
B

107. — Demmin donne aux fabriques allemandes indéterminées cette marque en creux relevée sur une cafetière de la collection Longperrier (1).

SERVICES (2)

108. — Service pour le château de Charlottenbourg, sous Frédéric le Grand, 1765.

109. — Tasses et soucoupes trembleuses, décor chinois rouge de feu et imbrications en or. (*Musée de Hambourg, 77-543.*)

110. — Service pour le château de Potsdam, sous Frédéric le Grand, en 1770.

111. — Assiette à dessert à jour, imbrications d'or et des fleurs. (*Musée de Hambourg, 83-238.*) Au château de Monbijou, Berlin, on a conservé des pièces de ce service.

112. — Service du château de Breslau, sous Frédéric le Grand, 1780-1784. Assiettes et deux couvercles décorés de bouquets et d'imbrications bleues. (*Kust gewerbe, Berlin.*)

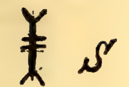
(1) V. Fontaine-au-Roi (France), les mêmes lettres dans un ordre différent.

(2) Nous mettons ici quelques services ou des pièces de certains services importants.

113. — Au château de Monbijou se trouvent des plats et des assiettes de ce service. On y conserve aussi de la vaisselle de Frédéric-Guillaume II et de Guillaume Ier.

BISCUITS.

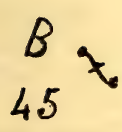
Les premiers biscuits n'ont été faits que vers la fin du XVIIIe, mais cependant un peu avant ceux que nous allons présenter.



114.—bisc. d. bl.— Gœthe âgé; marque du sceptre en bleu et de l'S en creux. (*Musée de Sèvres, n° 2246* [3].)



115. —**bisc. d.**, genre Wedgwood. — Portrait de F. E. Meyer (1); il est brillant par un excès de cuisson, le sceptre court en bleu g. f. (*Musée de Hambourg, sans numéro.*)



116.— **bisc. d. bl. m.**— Buste d'homme vêtu à la romaine; le sceptre court en bleu g. f. mal venu, le reste en creux pour la série. (*Musée national de Munich, n° 692.*)



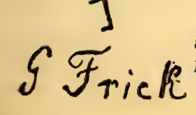
117. — **bisc.** — Un amour sur un livre; marque en creux. (*Col. Hirth, n° 686.*)

PATES COLORÉES.

Frick, directeur de la manufacture de 1832 à 1848, était en rapport avec Brongniart de Sèvres et fit comme lui des pâtes colorées dans la masse.



118. — Vase couvert à godrons creux, pâte colorée en vert; le sceptre court en bleu g. f., c'est-à-dire avant 1836. (*Musée de Charlottenbourg, n° 5682.*)



119. — Pâte colorée en bleu gris. — Urne funéraire, genre Wedgwood; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 14802.*)

(1) Elias Meyer, sculpteur à Meissen, travailla à Berlin pour Gotzkowski.

BLANKENHAIN

SAXE-WEIMAR.

G. Beck
auf der Porcelain Fabrik
Gn
zu Blankenhain

Nous avons peu de renseignements sur cette fabrique qui existait vers 1817.

120. — **p. d. m.** — Tasse et soucoupe ornées d'un chiffre fleuri dans un médaillon ; marque en noir, le *P* en bleu mal venu. Il y a peut-être une erreur de transcription dans le mot Porcelain (*sic*). Fabrication vers 1817. (*Col. du Dr Spitzner, Dresde.*) (1).

BREITENBACH

SAXE.

Il ne faut pas confondre Breitenbach avec Grossbreitenbach. Les deux localités ont eu une fabrique de porcelaine. Celle-ci était dirigée par Bühl et ses fils.

Les monnaies qui suivent portent le trèfle et en plus le nom de Breitenbach et de Greiner. Mais pour ne pas faire de confusion, laissons à Grossbreitenbach les marques et l'historique qu'on lui attribue généralement.

120 *bis*. — Pièce de 4 Heller en cuivre avec la vue de la fabrique malheureusement effacée ; sur l'avers et autour : *Limbach et Breitenbach*. Au revers : *VII Hofcommissarius-Greiner, 1788*. (*Col. de la comtesse de Noinville.*)

120 *ter*. — Pièce de 6 Heller en laiton : sur l'avers, une feuille de trèfle, autour : *Limbach et Breitenbach* ; au revers, même inscription que ci-dessus. (*Col. de la comtesse de Noinville.*)

Limbach a pu employer le trèfle puisque la fabrique actuelle, qui est la continuation de l'ancienne, a encore cette marque. Il en est de même pour Grossbreitenbach.

(1) V. un Beck à Furstenberg à notre n° 292.

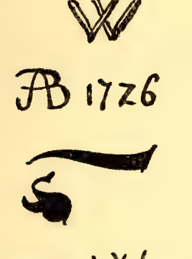
BRESLAU

SILÉSIE.

Cette ville, appelée autrefois Wratislavia, n'a pas fabriqué de porcelaine. Mais deux célèbres peintres, Bottengrüber (1) et Preussler, y ont décoré des porcelaines venant d'autres fabriques ; le premier en 1726, le second en 1737. Les sur-décors de Preussler sont presque toujours en noir et dans le goût de Berain, souvent sur des porcelaines orientales ou même de Meissen.

Wratisl A 1728
Me Mart
Bottengruber

121. — **a. p. d.** de Chine. — Une pièce à dessins blancs sur blanc a été décorée ensuite de personnages en camaïeu rougeâtre dans un cartouche ; marque violette. (*Col. Darmstadter, Berlin.*) Pièce curieuse portant *Wratisl* au lieu du *Wrat* ordinaire et le nom du peintre en entier.



122. — **a. p. d.** de Meissen. — Tasse et soucoupe ornées de bacchantes, d'amours et d'arabesques, en or et couleurs. Ces belles pièces sont citées par M. Chaffers. Le W initiale de Wratislavia, est en or ombré de rouge, les autres initiales, la date et le trait en brun violet, le dernier signe en violet. (*Col. Franks, n° 123.*)

Bf: Wrat
1726

123. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe ornées de scènes de campement en camaïeu lilas ; la soucoupe porte cette marque, les initiales en or, le trait en noir, le reste en rouge. La pièce et la suivante sont rangées dans les porcelaines de Vienne. (*Musée de Hambourg, 78-222.*)

Dans le même musée se trouve un bol évidemment décoré par Bottengrüber avec l'aigle à deux têtes d'Autriche. Sans marque.

B.f Wrat
1728

124. — **a. p. d.** — Assiette ornée d'un homme ailé, d'une femme et de deux amours ; marque en rouge. (*Kunstgewerbe Museum de Berlin. M, 1547.*) La pièce doit être de Vienne et décorée par Bottengrüber.

(1) En 1730, Bottengrüber fut peintre à Vienne.

124 *bis.* — **a. p. d.** — Soucoupe à galerie, paysage avec un enfant et une chèvre en camaïeu violet. Le décor est bien de la main de Bottengrüber ; la pièce porte au revers les épées de Meissen. (*Johanneum Museum, Dresde.*)

Bottengruber f Wratisl: 1727

125. — **a. p. d.** — Bol avec des Chinois enchaînés et des trophées militaires ; marque en rouge. (*Même musée.*)

126. — **a. p. d.** de Meissen. — Coquille formant bassin, décor probablement de Bottengrüber représentant Borée sur un dauphin avec une Néréide et un amour ; l'aiguière forme casque est décorée d'un Neptune moins beau. Les deux pièces ont la dentelle d'or et sont marquées des épées de Meissen en bleu g. f. (*Col. de M. A. Heidelbach, n° 402, Paris.*) Ces pièces auraient été, dit-on, façonnées sans moule.

127. — **a. p. d.** de Vienne. — Soucoupe ornée d'une bergère et de moutons dans un paysage ; décor attribué à Bottengrüber. (*Même col., n° 514.*)

On rencontre aussi des décors dans le style de Bottengrüber sans signature, comme les pièces suivantes.

128. — **a. p. d.** — Assiette ; décor polychrome et peu glacé représentant deux cavaliers, dont un polonais. La pièce est de Meissen avec des défauts ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14315.*)



129. — **a. p. d.** — Tasse à deux anses, frise de paysages en couleur dans le goût de Bottengrüber ; les épées en rouge ; la tasse semble de la manufacture de Vienne. (*Col. Grollier. n° 14174.*)

Preussler, vers 1737, faisait à Breslau des décors en noir, souvent dans le style Bérain (1).

130. — **a. p. d.** de Chine. — Plat avec une couverte gravée dont les creux sont remplis de gris et d'or ; décor dans le genre de Preussler. (*Musée de Hambourg, 82-252.*)

131. — **a. p. d.** de Meissen. — Bouteilles décorées d'amours (2). (*Même musée, 82-213*ᴬ.)

(1) V. à Venise les décors en noir.
(2) V. M. Brinckmann à sa p. 74.

132. — **a. p. d.** de Chine. — Coupe en forme de feuille, décor noir et or style Bérain et dans le genre de Preussler sans marque. (*Col. Grollier, n° 14263.*)

M. Berling dit que Preussler était de Breslau et fournit des renseignements intéressants sur lui en 1736 et 1748.

BRUCKBERG

BAVIÈRE.

La fabrique d'Anspach (1) fut transportée au château de Brückberg en 1752 ou 1764, sous la direction de Jean, Frédéric Kaendler, cousin de celui de Meissen. En 1797, elle appartint à la Prusse (2) ; en 1806 à la Bavière ; en 1807, propriété privée

Pour les marques, se reporter à Anspach en y ajoutant les suivantes. Comme nous l'avons déjà dit, les deux fabriques furent fondues en une seule.

133. — Dans la collection de la comtesse de Noinville (France), se trouve une pièce d'argent : à l'avers, le profil du margrave avec l'inscription : *ALEXANDERD. G. MARCH. BRAND. D. B. § B. N.* ; au revers, la vue de la fabrique et l'inscription : *BRUCKBERG PORCELLAIN FABRIQUE 1767. Gozingen f.*

Bruckberg Fabrique

134. — **a. p. d.** — Chope, avec paysage en camaïeu rouge ; marque en rouge sur un poteau. (*Col. du Dr Spitzner, Dresde.*)



135. — **p. d. m.** — Tasse, décor japonais ; marque moderne des épées de Meissen : en bleu Brückberg près Anspach. (*Musée National de Munich n° 508.*)



136. — **a. p. d.** — Statuettes de Vénus avec cette marque en creux. (*Col. Hirth, n° 464.*)



137. — **a. p. d.** — Cafetière avec une tête de chien au bec et cette marque ordinairement attribuée à Anspach. (*Même col., n° 469*) (3).

(1) V. cette localité.
(2) Renseignements pris sur le catalogue Hirth, p. LXXII.
(3) V. notre n° 11 qui a la même marque.

BUCKAU

SAXE.



138. — Buckauer Porzellan Manufactur, fondée en 1833. Directeur : George Kerkow ; pièces d'usage ; marque sous la couverture en couleur foncée.

CASSEL

HESSE ÉLECTORALE.

Vers 1740, des ouvriers exploitèrent une faïencerie pour le compte du Landgrave. Vers 1766, on fit en porcelaine dure des services à thé et à café, des groupes de divinités et d'animaux. La fabrique dut fermer en 1788 (1).

La marque ordinaire est le lion au trait et sans couronne ; mais il ne faut pas en faire une règle absolue (2).

HC

139. — **a. p. d.** — Un nègre agenouillé porte une coquille formant salière ; marque en bleu g. f. qui représente les initiales de Hesse-Cassel. (*Musée de Hambourg, 89-353.*)



140. — **a. p. d. bl.** — Un guerrier tient un cheval cabré, socle rocaille ; marque de la fabrique en bleu g. f., le reste en creux, P*l* pour le modeleur. Cette pièce, faite vers 1770, d'après les groupes de J. A. Nahl, vient confirmer une fois de plus la fabrication de cette manufacture. (*Même musée, 92-45.*)



141. — **a. p. d.** — Sucrier à reliefs orné de médaillons en rouge pâle ; marque en bleu g. f. du lion de Hesse. (*Même musée, 86-242.*)

Ordinairement on attribue à Cassel le lion sans couronne. Cette pièce a cependant été certifiée par une personne qui devait en connaître la provenance.

Le Dr Spitzner possède une pièce marquée du lion au trait et sans couronne et affirme que c'est la marque de Cassel.

(1) V. M. Brinckmann à sa page 71.
(2) V. à Frankenthal et à Amsterdam et nos nos 141 et 146.



142. — **a. p. d.** — Assiette décorée de pendantifs en or et de bouquets ; la pièce est épaisse et peu transparente ; marque du lion sans couronne en bleu g. f. semblable à celui de Frankenthal ; il en est de même du décor, ce qui rend l'attribution incertaine. (*Col. Grollier, n° 14293.*)



143. — **a. p. d.** — Soucoupe ornée de filets en or et de fleurs ; marque au feu de moufle. (*Musée de Sèvres, n° 5449.*) La pièce sans transparence est mise à Frankenthal.

144. — Brongniart (*descrip. du musée, p. 210, n° 96*) donne plusieurs pièces en f. f. de différentes pâtes, fabrication de Cassel, envoi 1834.



145. — Plusieurs auteurs donnent à Cassel cette marque qu'ils doivent confondre avec le cheval de Furstenberg.

Le Dr Spitzner attribue à Cassel le lion sans couronne.



146. — M. Graesse, au contraire, lui donne une couronne dont on voit un exemple, il est vrai, au musée de Hambourg. Il est à remarquer que les lions cités par M. Graesse ont, en général, une queue double, sans qu'il en donne une explication.

CHARLOTTENBOURG

PRÈS DE BERLIN.

D'après M. Chaffers, une fabrique de porcelaine, fondée en 1760 par Pressel (1), semble n'avoir eu aucun rapport avec la manufacture royale de la fin du XVIIIe, qui était une succursale de celle de Berlin et avait été fondée en 1790.



147. — La marque ordinaire est un aigle couronné, en bleu jusqu'en 1830 et en creux après cette époque. A partir de 1830, les fabriques de Berlin et de Charlottenbourg furent réunies et n'ont que la marque de Berlin.

(1) V. plus loin la fabrique d'hygiocérame de Prœssel qui doit être la même avec une orthographe différente.

T.P.M.

148. — M. Chaffers a relevé cette marque sous l'aigle d'un service de la collection W. Aylen de Southampton sans explication.



149. — **p. d.** — De 1820 environ : tasse à déjeuner avec la vue du château de Sagan, un drapeau rouge et jaune et une inscription allemande. Marque en bleu g. f., elle est surmontée d'un caducée qui remplace l'aigle, ce qui diminuerait les raisons pour mettre la pièce ici. La soucoupe va à peu près avec la tasse, qui a la même marque sans caducée. (*Col. Grollier, n° 14559.*)



150. — **p. d. m.** — Assiette bl. avec des feuilles en relief ; marque en creux ; fabrication commune de 1836 à Berlin. (*Musée de Sèvres, n°* 2246^{41}.)

Cette pièce fait partie d'un envoi de 48 pièces de Berlin. Néanmoins il est probable que c'est un produit de Charlottenbourg.



151. — **p. d. m.** — Flambeaux, décor de fleurs, d'oiseaux et d'insectes, genre vieux Berlin ; pâte bise ; marque de l'aigle en creux et une feuille en or qui semble ne rien cacher (1). Serait-ce un signe de doreur ? (*Col. Grollier, n° 14566.*)

Brongniart dit que de son temps il y avait à Charlottenbourg une fabrique de porcelaine de santé, hygiocérame appartenant à Prœssel (2). La pâte très argileuse rendait la porcelaine opaque, grisâtre, mais plus résistante et plus plastique.

CLOSTER VEILSDORF (3)

SAXE-MEININGEN.

La fabrique fut fondée par le prince Frédéric-Wilhelm von Hildburghausen, et le privilège fut accordé le 1er mars 1765 ; mais on avait dû travailler avant cette date Les ateliers étaient surveillés par J.-E. Bayer et F. Döll. En janvier 1789, W.-H.-I. Greiner (4) est mis à la tête de la direction commerciale. Le 12 février 1797, la manufacture est vendue aux fils Greiner, Gotthelf et F. Christian qui la conservent jusqu'en 1822.

Les monnaies fiduciaires qui se trouvent dans la collection de la comtesse de Noinville (France) prouvent l'existence de la fabrique en 1766 et 1822.

(1) V. ce genre de falsification employé à Berlin.
(2) V. la fabrique fondée par Pressel en 1760, plus haut (*sic*).
(3) On écrit aujourd'hui Kloster Veilsdorf.
(4) V. à Limbach les fabriques dirigées par Greiner.

151 *bis.* — Sur la première, à l'avers : une balance et : *DEXTERITATE, MDCCLXVI ;* au revers : I W E. *ÆQUILENT VON. V : KREUZER. COVENT. M. CLOSTERVEILS. DORF.*

151 *ter.* — Sur la seconde, à l'avers : *Kloster. Veilsdorf*; au revers : *3 Kreuzer, 1822.*

On voit aussi que le nom s'est écrit par un *C*, ce qui explique la marque *C V.*

On a voulu, à une certaine époque, donner ces marques à Volkstedt : aujourd'hui elles sont restituées à Closter Veilsdorf. On a prétendu aussi que *C V* seul était pour Closter Veilsdorf et avec l'écusson pour Veilsdorf, classification qui n'a pas sa raison d'être, l'écusson étant celui de Saxe-Meiningen. Nous pouvons ajouter qu'à notre avis il n'y a pas eu de fabrique à Veilsdorf.

La fabrique appartient à une Société sous la direction d'Heubach et produit des statuettes et des objets techniques.

La porcelaine est assez bonne, quoique un peu grise ; les décors sont souvent criards.

152. — **a. p. d.** — Plateau quadrilobé, orné de fleurs fines, couverte blanche inégale ; marque en bleu foncé g. f., *I B* en creux. (*Col. Grollier, n° 14354.*)



153. — **a. p. d.** — Plateau à anses, décor de bouquets ; marque en bleu g. f. (*Col. Franks, n° 220.*)

M. Franks affirme que c'est l'écusson de Saxe-Meiningen où était situé Closter Veilsdorf et que Volkstedt était en Schwarzbourg-Rudolstadt. Donc aucune raison de faire une exception pour ce *C V.*



154. — **a. p. d.** — Cafetière ornée de draperies et de fleurs ; couleurs bien glacées ; marque ordinaire en bleu g. f., le *D* en violet. (*Col. Grollier, n° 13992.*)



155. — **a. p. d.** — Théière, fleurs et guirlandes ; marque en bleu g. f., *D* en violet. (*Même col., n° 13994.*)



156. — **a. p. d.** — Théière avec médaillons d'amours ; marque en bleu g. f. (*Même col., n° 13995.*)



157. — **a. p. d.** — Jardinière ornée de médaillons avec les initiales *H S* en or ; pâte grise, décor bien glacé ; marque en violet. (*Même col. n° 13993.*)



158. — **a. p. d.** — Nous avons relevé cette marque en violet sur une cafetière à côtes avec fleurs violettes.

159 160

CV

161 162

159-160-161-162. — Ris Paquot donne ces quatre marques, la première en bleu ou en rouge, les autres en bleu.

163 163 *bis*

N BS

163-163 *bis.* — **a p. d.** — Tasse et soucoupe à fleurs ; les deux ont le *C V* ordinaire en bleu g. f. ; la tasse a en plus *B S* en violet, et la soucoupe *N* en vert. (*Col. Franks, n° 222.*)

164. — **a. p. d.** — Soucoupe vannée à fleurs ; marque en bleu g. f. (*Col. Franks, n° 223.*)

V

165. — **a. p. d.** — Cafetière à fleurs violettes et points jaunes ; marque en violet. (*Musée national de Munich, n° 497.*)

V3

166. — **a. p. d.** — Sucrier, décor oriental en camaïeu violet ; marque en violet, le chiffre de série en creux, pâte grise, décor ordinaire. (*Col. Grollier, n° 13996.*)

MARQUES DOUTEUSES.

Demmin attribue la marque du trait à Veilsdorf sans indication de couleur ; il appartient à Alt-Haldensleben (1).

R.

167. — **a. p. d.** — Pot à lait à croisillons violets et fleurs dans le goût de Closter Veilsdorf, mais sans certitude pour la fabrique. La marque en violet doit être celle du peintre ; en dessous une marque en bleu g. f. indéchiffrable, en plus *R B* en creux mal fait pour le potier ou la série. (*Col. Grollier, n° 13997.*)

COLDITZ

SAXE.

Faïencerie fondée vers 1804.

COLDITZ

168. — **f. f.** — Cafetière à sujets pompéiens ; marque en creux au cachet. (*Musée de Sèvres, n° 10245.*)

CÖLLN-MEISSEN

V. MEISSEN.

(1) V. cette fabrique.

COLOGNE ou CÖLN

PRUSSE RHÉNANE.

169. — On prétend que Crèmer n'a pas fait de porcelaine et que sa marque des trois ancres n'était que pour les faïences. La pièce suivante prouve qu'il a fait de la porcelaine, sans pouvoir spécifier qu'il l'ait marquée.

170. — **p. d. m.** — Tasse et soucoupe avec une frise de fleurs ; fabrication de Crèmer à Cologne en 1834 ; sans marque. (*Musée de Sèvres*, *n° 1973*[2].)

171. — Brongniart (*descrip. du musée, p. 208, n° 83*). — **f. f.** — Assiette, tasses et cafetière bl., fabrication de L. Crèmer, 1809.

172. — Brongniart (*descrip. du musée, p. 208, n° 82.*) — **f. f.** — Plateau et corbeille à jour, fabrication de S. Olwerk et Meister, 1809.

M. Jaennicke dit qu'à une époque récente Hölterkoff et Exner ont fait des décors à Cologne.

Demmin cite un peintre sur porcelaine à Cologne nommé Hertling Gustave, qui a exposé en 1844.

DAMM

BAVIÈRE.

Le Dr D.-E. Müller fonda une faïencerie en 1825. Ayant acheté les moules de Höchst vers 1830, il reproduisit ses modèles, surtout en faïence fine émaillée et décorée ; il a marqué ces imitations avec la roue de Höchst accompagnée d'un *D*, le tout en bleu.



173. — **bisc. d.** en couleur. — Vénus et l'Amour ; marque en bleu g. f., pièce défectueuse. (*Musée national de Munich*, *n° 1111.*) (1).

174. — **f. f.** — Vieillard debout ; même marque en bleu. (*Musée de Sèvres*, *n° 10244.*)

27 Herger

175. — Groupe d'après Melchior ; la marque et le nom de l'artiste en creux. (*Col. Hirth.*)

En 1860, C. Marzell succède à Müller. La marque de la roue avait déjà été remplacée par la suivante :

(1) On n'a pas dû exécuter souvent ce genre de produit.



176. — f. a pâte bl. — Assiette décorée d'une scène galante à l'impression en noir, ainsi que la marque. (*Col. Grollier, n° 14908.*)

DRESDE

SAXE (1).

Au début, vers 1708, les fabriques de Dresde et de Meissen furent un peu mélangées ; il n'y eut au fond à Dresde que des ateliers de décoration. Les principaux directeurs étaient :

UFER
MEISSEN

177. — Ufer, dont les successeurs ont continué cette marque en noir que nous avons relevée sur des pièces de leur fabrication.



178. — Heena Wolfsohn, dont le successeur Léop. Elb a décoré toujours des porcelaines de plusieures fabriques, même des porcelaines tendres genre anglais, avec cette marque en bleu de moufle. (*Col. Grollier, n° 14410.*)



179. — Adol. Hammann, décorateur, avec cette marque en bleu g. f. relevée sur une tasse et soucoupe, en p. d., à godrons creux, dentelle d'or et fleurs. (*Col. Grollier, n° 14400.*)



180. — Franziska Hirsch, avec cette marque en bleu de moufle relevée sur une assiette à godrons et fleurs en p. d. (2). (*Col. Grollier, n° 14434.*)



181. — Rich. Klemm, marque en bleu relevée sur une assiette à godrons en porcelaine dure avec dentelle d'or et fleurs. (*Col. Grollier, n° 14406.*)

On a fait à Dresde un genre de décoration fantaisiste rappelant le procédé du chanoine Busch qui consistait à graver dans la couverte une partie du décor dont le reste est en noir au trait ; en frottant un crayon sur la partie gravée, on la fait ressortir, et avec un linge mouillé il est facile de la faire disparaître. (*V. notre n° 385* bis.)

(1) V. Meissen au début, ainsi que plusieurs vieilles pièces marquées Dresde.

(2) Ne pas confondre avec la marque d'Uttensteinach qui est au g. f. et qui n'a pas été mise dans cet ouvrage, cette fabrique n'ayant été fondée qu'en 1865.

DURLACH

GRAND-DUCHÉ DE BADE.

D'après Demmin, J.-A. Kuntz a fondé, en 1718, une fabrique de porcelaine dure.

DURLACH

182. — **p. d.** — Assiette vannée ; sur le marli, une ronde d'enfants en relief ; marque en creux ; fabrication du XIXe. (*Musée de Hambourg, 95-272.*)

ELGERSBOURG

SAXE. COBOURG-GOTHA.

183. — Fabrique fondée en 1808 : porcelaine et imitation de porphyre, pièces d'usage et techniques ; marque en bleu g. f.

Elgers
E.D. & C°
Burg

184. — Nous avons aussi relevé cette marque en bleu g. f. sur des pièces modernes.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN

HESSE NASSAU.

185. — Brongniart (*descrip. du musée, p. 210, n° 97*) ; tasse et marabout, jouets d'enfant, fabrique de Roestel envoi de 1841.

FRANKENTHAL

BAVIÈRE (1).

Ringler n'a pas été le fondateur de cette fabrique, comme on a eu le tort de le dire. En 1751, Paul Hannong, aidé par des ouvriers de Meissen, avait trouvé le secret de la porcelaine dure, mais l'arrêté du roi Louis XV lui interdisait de s'en servir à Strasbourg, ce qui fit retarder d'environ vingt ans la production de la porcelaine dure en France. Il vint donc à Frankenthal, mit son fils Karl à la tête de la manufacture, tout en en restant l'âme, et retourna à Strasbourg. M. Kraus cite l'autorisation de

(1) Une partie de ces renseignements ont été tirés du bel ouvrage de M. Hofmann Friedrich-H.

fondation datée du 26 mai 1755. Les ouvriers venaient de Meissen et de Strasbourg, dont on employait les moules des faïences pour faire la porcelaine à Frankenthal.

Karl mourut en 1757. Son père confia la fabrique à son autre fils Joseph-Adam Hannong et la lui céda complètement en 1759, un an avant sa mort. En 1762, J.-A. Hannong vendit la manufacture à Charles-Théodore, mais continua à s'en occuper jusqu'en 1766, époque à laquelle il acheta Strasbourg.

Le grand-duc s'était aussi rendu acquéreur de Nymphenbourg, tout en conservant Frankenthal jusqu'en 1795.

La fabrique fut mise en vente. Van Recum acheta le matériel et les moules et loua les bâtiments. En 1800, il quitta Frankenthal pour fonder Grünstadt, et la fermeture devient alors inévitable.

On collait sur les pièces à vendre des étiquettes en papier avec la marque du lion et le prix de la pièce, comme on l'a fait à Sèvres.

La porcelaine est bonne, surtout de 1761 à 1777, la pâte presque aussi blanche qu'à Meissen ; les statuettes bien modelées, surtout dans les chairs, ont les pieds un peu tourmentés ; le décor bon et sobre a souvent un excès de parties blanches.

Parmi les pièces remarquables de Frankenthal, M. Kraus cite : le lustre du château de Carlsruhe et un grand cachet dont les saillies sont peintes en rouge ; au milieu se trouve un capucin avec cette inscription : SIGIL. TERTIAR. S. FRANCISCI. FRANCODAL, 1769.

Parmi les directeurs, on cite Bergdoll (1) venu de Höchst vers 1762 et nommé directeur vers 1766.

Feylner, peintre de fleurs à Höchst, vint le remplacer vers 1770.

LISTE DES PRINCIPAUX ARTISTES D'APRÈS M. KRAUS (2).

Bauer, sculpteur, quitte Frankenthal vers 1780. On lui attribue les statuettes du temps de Hannong ;

Bergdoll, directeur en 1766 ;

Clair Adam, né en 1763, longtemps mouleur, cité comme artiste en 1787, va à Nymphenbourg en 1799 ;

Feylner, peintre de fleurs à Höchst, nommé directeur en 1770 ;

Feylner Simon, mort à Frankenthal en 1798 ;

(1) Ou Bergdold.
(2) Par ordre alphabétique.

Hannong Jos.-Ad., sculpteur en 1759-1766 (1) ;
Le Grand Jacob, probablement sculpteur 1786 (2) ;
Lïnck Conrad, sculpteur, né en 1732, mort en 1802, vint en 1766 à Mannheim, en continuant à faire des modèles pour les autres fabriques ;
Luck Ch.-Théop., entré en 1757, meurt en 1776 ; il avait travaillé à Vienne (3) ;
Magnus Bernard, peintre (4), cité en 1767 et 1782 ;
Melchior J.-P., sculpteur (1779 1796) (5) ;
Offenstein Michel, tourneur en 1785, chef des modèles en 1797 et sculpteur ;
Rähner J.-G., Conrad, peintre de paysages (6), cité en 1766 et 1780.
Riehl P., célèbre peintre de fleurs vers 1756 ;
Verschaffelt Pierre-Antoine, sculpteur, né en 1710 ;
Wannewitsch Jean-Georges, peintre d'art (1757) ;
Wild Mathieu, pour la confection des vases (1785) ;
Winterstein, peintre d'histoire (1764-1781) ;
Wohlfarth Frédéric-Charles, peintre de paysages, miniaturiste (1766).

MARQUES DES HANNONG (7).

On n'est pas d'accord sur l'époque de l'emploi du lion des armes du Palatinat. M. Tainturier le met sous la protection de Charles-Théodore et même postérieur à la marque *C T*. M. Chaffers le place de 1755 à 1761. Nous nous rangeons à son avis.

Le lion de Frankenthal est toujours au trait et couronné, également au trait et sans couronne, il appartient, en général, à Cassel ; enfin plein et sans couronne à Amsterdam.

Le *P H* est naturellement de Paul Hannong en 1755, *H* avec un point ou un *J* de Joseph Adam, ainsi que le *J A H* qui semble n'avoir été employé que de 1759 à 1761.

Lorsqu'on trouve le *P H* et le monogramme de Joseph Adam en bleu g. f., il est vraisemblable que la pièce a été faite avant 1759 et n'a reçu la couverte que plus tard. On voit aussi des pièces marquées *P H* en creux avec des chiffres de Ch. Théodore, même explication.

(1) V. sa marque.
(2) *Ibid.*
(3) V. sa marque à Vienne.
(4) V. ses marques Collection Franks et musée d'Heidelberg.
(5) V. sa marque à Höchst.
(6) V. sa marque.
(7) V. à Berlin la méthode adoptée pour le groupement des marques.

PH
2

186. — **a. p. d.** — Enfant nu avec une chèvre, socle carré; en dessous, deux supports en croix; marque de *P H* au cachet en creux, ainsi que le 2 qui est fait à la pointe. (*Col. Grollier, n° 14213.*)



187. — **a. p. d.** — Tasse, fond marbré, branches fleuries, pâte bise et traces de cendres à l'intérieur; la marque en bleu g. f. rappelle le lion que M. Chaffers donne avec le chiffre d'Adam Hannong et *I H I.* (*Col. Grollier, n° 14007.*)



188. — **a. p. d.** — Caricature d'un courtisan ; marque du lion en bleu et *P H* en creux. (*Col. Hirth, n° 428.*)



189. — **a. p. d.** — Compotier festonné et décoré de fleurs sur un rocher vert ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14317.*)



190. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe à godrons ; décor et marque en bleu g. f. (*Col. Gasnault, n° 1435.*)



191. — **a. p. d.** — Jeune femme vêtue d'une robe dite à la crinoline et à fleurettes, sur un socle rocaille ; marque du lion en bleu sur le socle et PH en creux en
3
dessous ; très bonne qualité. (*Col. Grollier, n° 14015.*)

PH

192. — **a. p. d.** — Socle à quatre pieds orné de fleurs en relief dorées ; pièce très fine, pâte grisâtre ; marque en creux sous un des pieds. (*Même col., n° 13987.*)

PH

193. — Nous avons relevé d'après M. Kraus cette marque en creux de Paul Hannong, mort en 1760.

194. — M. Tainturier a relevé cette marque sur une assiette blanche à dentelle d'or, sans indication de couleur.

195. — M. Chaffers donne cette marque en bleu et en creux. Elle a été employée en bleu par Paul Hannong à Strasbourg.

196. — Il a relevé cette marque en creux sous couverte sur une statuette de la collection Staniforth (1).



197. — a. p. d. — Assiette, le marli divisé en compartiments de fleurs en relief, de paysages et d'oiseaux, au centre des bouquets ; marque du lion et le chiffre de Joseph Hannong *J. H. I.* en creux (2). (*Col. Grollier, n° 14339.*)

198. — a. p. d. — Burette à côtes, décor de fleurettes en bleu g. f., pâte bise, fabrication ordinaire ; marque en bleu g. f. (*Même col., n° 13998.*)

199. — Une autre burette semblable, même marque, avec cette variante. (*Même col., n° 13999.*)



200. — a. p. d. — Groupe galant sur un socle à jour ; marque du lion en bleu et d'un *H.* (*Col. Hirth, n° 430.*)

M. Kraus donne ces trois marques accompagnées du lion.

201. — 1° En creux sur une tasse bleue.

202. — 2° En creux sur une assiette.

203 — 3° En creux sur une statuette.



204. — a. p. d. — Jardinière avec un jupon à raies violettes, socle rocaille. Le lion et le monogramme en bleu g. f., les signes de série en creux ; modelé fin, pâte assez blanche. (*Col. Grollier, n° 14016.*)



205. — a. p. d. — Assiette festonnée, ornée de bouquets en relief ou en camaïeu bleu ; marque en bleu g. f. (*Musée de Sèvres, n° 7771 [1].*)

(1) Les cinq marques précédentes sont de Paul Hannong et les sept suivantes de Joseph Hannong.
(2) V. notre n° 206.



206. — **a. p. d.** — Assiette ; au marli, des fleurs et des oiseaux ; au centre, un Chinois dans un paysage ; le lion et le monogramme en bleu g. f., *J.H.* en creux. (*Col. Gasnault, n° 1436.*)



IHI

207. — M. Chaffers écrit : « Ces deux marques, le lion rampant et le monogramme de Joseph-Adam Hannong sont sous une soucoupe décorée de bestiaux, les lettres en dessous sont en creux. »

HIO

208. — Nous avons relevé sous des couvercles à jour de deux vases cette marque en creux avec le lion en bleu g. f. Le décor des vases est tiré de l'histoire sainte.

HCc Gv
γ

209. — **a. p. d.** — Berger et bergère, animaux et amours, socle gris marbré ; marque en creux, sauf l'*S* allemand en violet. (*Col. Bertaux, de Metz.*)

IH

210. — Nous avons relevé sur une statuette de deux joueurs de clarinette cette marque en creux qu'on trouve souvent sous des porcelaines allemandes ; mais ici la pâte a bien l'aspect de Frankenthal et la marque peut appartenir à Jos. Hannong.

KNi WG

211. — Nous avons relevé sous un groupe de deux hommes nus, dont l'un enlève une femme, cette marque en creux dont le *J. H.* doit être pour Jos. Hannong, quoique l'époque semble plus récente.

H

212. — **a. p. d.** — Cafetière décorée de deux médaillons de fleurs, de nœuds violets et du chiffre fleuri *J. G. B.*; pâte grise ; la marque en creux peut être celle de Hannong. (*Col. Grollier, n° 14002.*)



213. — **a. p. d.** — Pot à crème orné de bouquets ; marque du lion et du monogramme de J.-A. Hannong en g. f. *IH* et le n° 11 en creux. (*Col. Franks, n° 179.*) (1).

(1) *I H* pour Joseph Adam. V. à Strasbourg la marque de son n° 402, même collection.

214. — **a. p. d.** — Le sommeil de Vénus ou d'Ariane ; le lion en bleu g. f. et cette marque en creux qui doit être pour Joseph Hannong. (*Musée de Hambourg, n° 92-18.*)

215. — M. Greslou donne ce monogramme comme se rapportant à l'association de Paul et Joseph Hannong en 1759 ; la marque se trouve sur les faïences de Strasbourg.

216. — M. Tainturier écrit : « L'initiale de Hannong avec *Z* se trouve souvent sur les poteries alsaciennes et rhénanes. La présence du chiffre de Charles-Théodore ne laisse aucune incertitude sur ces pièces. »

217

217-218. — Voir aux incertains *H K* et *H S* à nos nos 2814, 2815, 2816, 2818.

218

MARQUES SOUS LA PROTECTION.

M. Kraus dit « qu'on rencontre sous le *C T* couronné de Charles-Théodore un, deux, trois ou quatre points inexpliqués en bleu ou *A B*, qui ne peut être pour Bergdoll, puisque ces lettres se trouvent souvent sous des pièces de Hannong, mort en 1759 ».

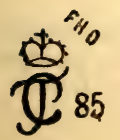
M. Kraus doit vouloir parler de Joseph Hannong, puisqu'il place le *A B* sous le chiffre de Charles-Théodore, qui n'acheta la fabrique qu'en 1761.

Les lettres d'une couleur quelconque sont, en général, des signes de série ou de peintres.

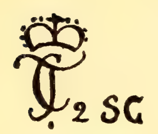
Sous un groupe du musée de Heidelberg se trouve un *B* seul.

Le chiffre du prince est aussi accompagné de : *M*a, or — *H M*, bleu, et *M*, or — *N M* et *F*15, rouge — *G*, rouge — *K* et *D*, rouge — *M* et *J*, or — *M* et *N*, or — *R*, or — *Ho* et *M 85*, bleu — *M M*, rouge — *H M*, brun — *G H M* — *W*3, creux — *S*, creux — *J* — *H* — *L* — *J J*.

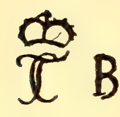
Les chiffres, à partir de 1771, semblent indiquer l'année. M. Kraus n'en a pas relevé de postérieurs à 1787.



219. — **a. p. d.** — Assiette à bord bleu et or, décor de fleurs ; sans transparence ; la marque en bleu g. f. diffère un peu de la marque ordinaire ; *85* en bleu et *F H O* en creux. (*Col. Grollier, n° 14318.*)



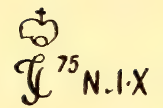
220. — **a. p. d.** — Dame en costume d'hiver ; marque de Ch. Théodore avec *A B* en bleu g. f. et l'*M* en creux. (*Col. Hirth, n° 435.*)



221. — **a. p. d.** — Salière double, composée d'une jeune fille assise entre deux paniers ; marque du chiffre avec un point en dessous, et en plus un *2* et *S C*. Le pendant a le chiffre seul sans point. (*Col. Hirth, n° 444.*)



222. — **a. p. d.** — Pot pourri, orné d'un médaillon d'odalisque et de fleurs vers 1780 ; marque en bleu g. f. ainsi que *75, H Z* en creux ; *75* peut être pour l'année. (*Musée de Sèvres, n° 1272.*)



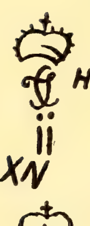
223. — **a. p. d.** — Vases, fond bleu caillouté en or, médaillons d'amours en camaïeu brun ; marque en bleu g. f. Le *B* semble pour l'artiste ou pour le fond. (*Col. Bertaux, de Metz.*)



224. — **a. p. d.** — Nous avons relevé ces marques sur un hiver nu ayant près de lui un amour qui se chauffe ; marque en bleu g. f., *N I X* en creux.

225. — **a. p. d.** — Vases avec des têtes de satyre aux anses reliées par des guirlandes ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14011.*)

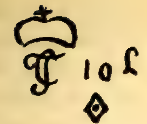
225 *bis.* — **a. p. d.** — Assiette avec le chiffre de Charles-Théodore en or et cette inscription : VARIANTIBVS FLOSCVLIS. DIVERSI COLORES. FABRICÆ SVB,RE VIVIS CENTIS·SOLIS· HVIVS· RADIIS·EXVLTANT IS· IN· FRANKENTHAL ⋆ — de la collection Staniforth, reproduite dans Keramic Gallery, n° 221. En dessous, le monogramme du Prince en bleu.



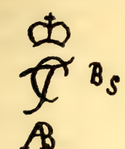
226. — **a. p. d.** — Gobelet à fond bleu orné de médaillons d'amours ; marque en bleu g. f., les deux *I* peuvent être pour le peintre du fond, *H* et *X N* en creux. (*Col. Grollier, n° 14004.*)



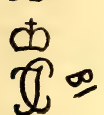
227. — **a. p. d.** — Socles à quatre pieds rocaille, décor de fleurs ; marque en bleu g. f. *K* en pourpre, probablement pour le peintre. (*Même col., n° 13984.*)



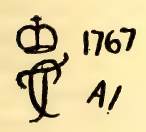
228. — **a. p. d.** — Plat lobé et orné de fleurs ; la marque et le losange en bleu g. f., *I O L* en creux. (*Même col., n° 14273.*)



229. — **a. p. d.** — Assiette festonnée et décorée d'oiseaux dans un paysage ; le monogramme et *A B* en bleu g. f. (1), en outre *B S* en creux. (*Même col., n° 14312.*)



230. — **a. p. d.** — Tasse festonnée avec des oiseaux sur des branchages ; le monogramme et le *W* en dessous en bleu g. f. (*Même col., n° 14001.*)



231. — Sa soucoupe a la marque en bleu g. f., la date et *A I* en creux. (*Même col., n° 14001.*)

Le *P H* est la marque de Paul Hannong à Frankenthal. M. Kraus prétend même que l'écusson ordinaire en creux peut, lorsqu'il a des rehauts bleus, comme dans le danseur de la collection Hirth, n° 245, être de Frankenthal. Cette marque se trouve au revers d'un ornement (2).



232. — **a. p. d.** — Encrier dont les couvercles sont formés par des Chinois ; il est marqué de l'écusson en bleu g. f. et de *P H* en creux. (*Se trouvait chez M. Vandermerch, Paris.*)

PH

233. — **a. p. d.** — Tasse décorée d'un paysage en camaïeu violet ; l'écusson en bleu g. f. et *P H* en creux. La soucoupe du même décor est marquée du lion en bleu g. f. (*Se trouvait chez M. Wœrnitz, Paris.*)



234. — **a. p. d.** — Un homme accompagné d'un chien ; le devant de son bonnet porte un chiffre blanc et couronné qui semble être *C P* (3) ; sur la poitrine, l'écusson de Bavière au cachet en blanc cerné d'or ; en dessous, en creux, cette marque inexpliquée. L'écusson peut être pour la fabrique, les armes de Bavière ayant été données à Frankenthal après 1777. On peut donc avec réserve y ranger ce groupe, quoique le socle ait l'aspect de Nymphenbourg. (*Col. Grollier, n° 14012.*)

(1) Cet *A B*, qu'on rencontre souvent, est cité par M. Tainturier. D'après M. Kraus, ce serait pour Bergdoll (V. notre n° 258.)

(2) Ce qui se voit souvent à Nymphenbourg.

(3) Ce *C P* pourrait se traduire : *Cürfurstlich Pfälz*, électeur palatin.

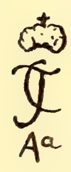
235. — **a. p. d.** — Cafetière dont le décor de fleurs et de traits pourpres, rappelle la faïence de Strasbourg ; peu de transparence ; le monogramme et *73* en bleu g. f., le reste en creux. *73* doit signifier l'année. Dans ce cas, *H* n'est pas pour Jos. Hannong, parti en 1766 ; du reste, le 2 allemand près de l'*H* doit indiquer une série. Ce serait donc un signe de potier. (*Même col., n° 14013.*)



236. — **a. p. d.** — Assiette festonnée ornée de fleurs ; marque en bleu g. f. (*Même col., n° 14287.*)

Demmin dit : « J'ai rencontré un tête-à-tête avec plateau en porcelaine tendre qui porte cette marque *C T* couronnée. »

Nous avons eu aussi entre les mains un tête-à-tête, peut-être le même, dont l'apparence était bien celle d'une porcelaine tendre. Mais on peut assurer que Charles-Théodore n'a pas fait de porcelaine tendre ; de plus, les Hannong n'en ayant pas fait à Strasbourg, il n'y a pas de raison pour qu'ils en aient fait à Frankenthal.



237. — M. Kraus semble avoir relevé cette marque en rouge sur un pot décoré d'attributs militaires.

MARQUES A L'ÉCUSSON.



238. — M. Kraus (1) attribue avec raison à Frankenthal l'écusson peint en bleu qu'on verra à Nymphenbourg ou plutôt à Neudeck. Une des preuves les plus probantes qu'il donne serait la présence simultanée de cet écusson et de *P H* en creux sous le groupe de l'*Enlèvement des Sabines* (2). En nous appuyant sur l'autorité de M. Kraus, nous plaçons la pièce ici.

MARQUES DE VAN RECUM.

On attribuait la marque suivante à Ringler. M. Kraus l'a restituée avec preuve à l'appui à Van Recum, fondateur de Grünstadt. Ringler n'a pas dû venir à Frankenthal, comme l'ont dit certains auteurs. De plus, les pièces ainsi marquées se rapportent au XIX[e] ou à 1797 au plus tôt.

(1) V. sa page 12.
(2) V. notre n° 925.

VR F

239. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe, décor de bouquets, pâte grisâtre, couverte inégale avec le défaut appelé coquille d'œuf à l'intérieur, couleurs peu glacées ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14010.*)

VR AX F

240. — **a. p. d.** — Cafetière ornée de raies et de fleurettes en bleu g. f., ainsi que la marque *A X* en creux, probablement pour un potier. La forme de cette pièce étant postérieure à Ringler donne raison à M. Kraus. (*Col. Grollier, n° 14000.*)

MARQUES DES ARTISTES.

AGNI 1775 AC DX

241. — **a. bisc.** — Les Quatre Saisons, marques en creux. (*Col. Kraus.*)

Adam Clair, né en 1763, élève de Melchior, mouleur et cité comme artiste en 1787, va à Nymphenbourg en 1799 (1).

L Grand 1786

242. — **a. bisc** — Jeune homme portant un paquet ; marque probablement en creux, pour un peintre.

Magnus

243. — **a. p. d.** — Cafetière, ornée de scènes de bataille ; marque en blanc pour Bernard Magnus, en plus le monogramme couronné et en dessous *A B C*. (*Musée d'Heidelberg.*)

BMP

244. — **a. p. d.** — Pot à lait décoré de scènes militaires. Cette marque en blanc signifie : *Bernard Magnus pinxit.* (*Même musée.*)

Marx

245. — **a. p. d.** — Statuette ; marque en creux d'un artiste.

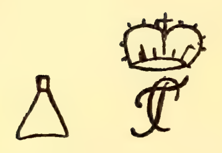


246. — **a. p. d.** — La Servante grondée ; marque du chiffre couronné en bleu g. f. et ces lettres en or, probablement pour le doreur. (*Col. Darmstädter, Berlin.*)

(1) V. sa marque à nos n[os] 265, 946, 971.

Rauch pinx
Wung A:2:
Wu A·I· pinx II·2·A:V:

247. — **a. p. d.** — Cuvette, décor de bois de sapin avec une gravure en camaïeu pourpre signée à gauche de Rauch et à droite de Wung. Ce sont les noms des artistes de Frankenthal qui ont signé leurs œuvres ou le nom des peintres dont on a copié les gravures. Le pot à eau porte la signature ci-contre. (*Musée de Sèvres, n° 5456.*)



248. — M. Chaffers a relevé cette marque sur une statuette avec le chiffre du prince. Il l'attribue à un décorateur ou à un modeleur.

P. Hy. Gastel

Gastel

G Me

249-250. — **a. p. d.** — Ecuelle à personnages, genre Watteau. Sur le plateau, un des sujets est signé de la première marque, le deuxième de Gastel ; en dessous, le chiffre de Charles-Théodore, à côté un *G* en brun pour Gastel, *Me* en or probablement pour le doreur. (*Col. Franks, n° 180.*)

V. G.

251. — **a. p. d.** — Pot de toilette décoré de deux enfants dans un paysage en camaïeu lilas. Cette marque en lilas est attribuée (?) à Frankenthal à cause de la similitude du décor avec la pièce suivante. (*Même col., n° 183.*) (1).

Magnus pi

AB Magnus pinx.

252-252 *bis.* — **a. p. d.** — Cafetière avec paysages en camaïeu lilas, l'un signé *Magnus pi*, l'autre *Magnus pinx* (2) ; en dessous, le chiffre de Ch.-Théodore avec *A B.* (*Même col., n° 181.*)

(1) Cette marque pourrait aussi se rapporter à Valenciennes (France).

(2) Un peintre de Hœchst s'appelait Magnus en 1758.

G. Nemmert

253. — Marque en rouge relevée sur un pot, orné de paysages animés. La pièce et le décor semblent être de Frankenthal et la signature celle d'un peintre de 1761 à 1766.

Linck fec.

254. — **a. p. d. bl.** — Une apothéose avec deux médaillons contenant, l'un l'écu de Charles-Théodore, l'autre celui de sa femme ; la signature du sculpteur Conrad Linck en creux se trouve sur le sujet. (*Col. Hirth, n° 425, Munich.*)

I L

255. — **a. p. d. bl.** — La Tragédie, par Linck ; marque du chiffre couronné de Ch.-Théodore et *I L* en creux pour les initiales de Linck (1). (*Musée d'Heidelberg.*)

255 *bis.* — **a. p. d. bl.** — Une femme pleure en voyant l'électeur quitter Mannheim pour aller à Munich ; elle est entourée de deux femmes allégoriques, du lion couronné et d'amours ; quoique sans marque, on peut attribuer le décor à Linck. (*Même musée.*)

H

256. — **a. p. d. bl.** — Elisabeth Augusta, femme de Ch.-Théodore par Linck, marquée seulement du chiffre du prince en bleu et d'un *H* en creux pour Hannong. (*Même musée.*)

N 2 OC 7

257. — **a. p. d.** — Soucoupe, décor d'oiseaux et de fleurettes dans un paysage. Le chiffre couronné en bleu g. f. ainsi que le 7, *O C*,. en violet probablement les initiales du peintre ; *N 2* en creux doit signifier n° 2. (*Col. Grollier, n° 14006.*)

A V C

258. — **a. p. d.** — Jardinière quadrilobée, décorée d'un paysage et marquée du chiffre couronné ; en dessous, *A B* en bleu g. f., A^{v} et *C* en or, ce qui indique une bonne pièce ancienne. D'après M. Kraus, ce serait le chiffre de Bergdoll (?). (*Col. du Vte Vigier, Paris.*)

: 84
AC.IX

259. — **a. p. d.** — Six musiciens grotesques dont le modèle et le décor sont ordinaires, marque du chiffre couronné, avec deux points, *84* pour l'année en bleu, le reste en creux pour Adam Clair, dont ce serait un modèle et qu'il aurait seulement moulé ; *IX* peut signifier *9* ou représenter deux lettres. (*Col. du Vte Vigier, Paris.*)

(1) Pourtant il s'appelait Conrad.

CHC 1772

260. — **a. p. d.** — Socles à armoiries rappelant celles de Bavière, mais les parties bleues sont remplacées par des rouges. Sur le socle, cette marque en noir. (*Musée national de Munich, n*os *588 et 589.*)

Ces deux pièces, ainsi que la suivante, sont mises à Frankenthal, quoique les marques soient généralement attribuées à Nymphenbourg (1).

CHZ

261. — **a. p. d.** — Tasse vannée ornée d'un médaillon de fleurs ; marque en violet. (*Même musée, n° 614.*)

Demmin donne à Frankenthal les deux fourches de Rudolstadt en disant : « La preuve que cette marque a été utilisée à Franquenthal, c'est qu'on trouve quelquefois la marque du lion conjointement avec les fourches, et d'autres fois les deux fourches suivies d'un grand *F*. J'ai recueilli ce sigle ainsi complété sur des statuettes et groupes en biscuit blanc. »

Il a dû confondre avec les torches de la rue Fontaine-au-Roi (France), qui souvent sont accompagnées de la lettre *F*.

∞ B

262. — M. Marryat donne cette marque à Frankenthal ; elle appartient à Grünstadt (2).

BISCUITS.

J.A Hannong 1764

263. — **a. bisc. grisâtre.** — Femme jouant du luth ; marque en creux à la pointe. (*Musée national de Munich, n° 590.*)

264. — **a. bisc. d.** — Bustes de Ch.-Théodore et de sa femme Elisabeth-Augusta en pendant ; sans marque, mais attribués à Linck. (*Musée de Heidelberg, 867.*)

A.C DX

265. — **a. bisc. grisâtre.** — Médaillon du profil de Ch.-Théodore ; même facture que dans le médaillon de la collection Hirth, mais plus âgé. On pourrait l'attribuer à Linck. Les deux marques en

(1) V. Nymphenbourg. On comprendrait cela en 1777, après la réunion des deux fabriques.

(2) V. cette localité.

creux, la première pour Adam Clair (1), la deuxième peut signifier *510*. Sur le revers, il y a une longue notice, d'après laquelle la pièce a été donnée par l'électeur en 1788 et aurait été faite la même année à Frankenthal. (*Col. Grollier, n° 14008.*)

FREIBOURG

DUCHÉ DE BADE.

La fabrique a été fondée en 1847.

R& C

266. — **p. d. m.** — Boutons et perles en porcelaine avec cette marque pour Risler et C[ie].

Il y a eu aussi une manufacture à Neuerhausen, dans les environs de Freibourg.

FREYWALDAU

PRUSSE.



267. — H. Schmidt avait fondé, en 1842, une fabrique de porcelaine dure, dans laquelle on se servait de cette marque.

268. — M. Graesse donne celle-ci pour Schmidt et Olremba à Freywaldau (2).

FPM

FULDA

HESSE-CASSEL

Le prince évêque Armandus fonda chez lui, en 1763, une fabrique de porcelaine dure. On a dit que l'établissement avait été fermé en 1780. On verra plus loin des pièces marquées 1784 et 1789.

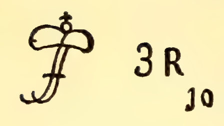
La porcelaine est bonne, la pâte assez blanche, les couleurs bien glacées.

La marque est un double *F*, qui signifie Furstlich-Fuldaisches ; la couronne ou la croix des armes de Fulda a été employée, dit-on, (?) seulement sur les statuettes. On verra plus loin une corbeille et une soucoupe marquées de la croix, et par contre nous avons vu des statuettes portant le double *F*, comme le Vendangeur du *musée de Hambourg*, *n° 97-295*.

(1) V. la marque d'Adam Clair à notre n° 259.

(2) Dans la Silésie autrichienne, il existe un Freywaldau qui n'a aucun rapport.

269. — **a. p. d.** — Jardinière conique, vannée et ornée de fleurs et de feuillages, pâte blanche, couleurs bien glacées, marque en bleu g. f. (*Col. Grollier*, *n° 14005.*)



270. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe ornées d'une frise jaune avec des défauts dissimulés par des feuillages en or. La tasse marquée *3 R* en creux, *JO* en rouge; la soucoupe a *3 K* en creux; les deux ont le double *F* en bleu g. f. (*Même col.*, *n° 14037.*)

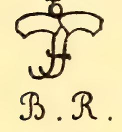
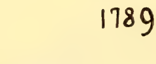
271. — **a. p. d.** — Soucoupe décorée d'un cavalier agitant un drapeau rouge qui porte le chiffre *EP* entrelacés ; pâte commune, couleurs peu glacées avec le caractère allemand ; la croix en bleu g. f. et le *2* en creux. (*Même col.*, *n° 14021.*)

272. — M. Chaffers donne dans Keramic Gallery, n°s 234 et 235 : un jardinier et une jardinière sur des socles rocaille et les dit marqués de la croix bleue.

273. — **a. p. d.** — Corbeille à couvercle avec un médaillon de paysage; belle pièce ; marque en bleu g. f. (*Kensington*, *117-72*) (1).



274. — **a. p. d.** — Tasse à bouquets. Le double *F* en bleu g. f., la croix (2) et *RI* en creux. La croix et les lettres rappellent peut-être les armes de Fulda. (*Col. Grollier*, *n° 14035.*)

275. — **a. p. d.** — Bougeoir à fleurs bleues. Cette marque en bleu g. f. prouve que la fabrique existait encore en 1789. *BR* inexpliqués. (*Col. du Dr Spitzner*, *Dresde.*)



276. — **a. p. d.** — Soucoupe, décor d'insectes, de papillons et d'une urne jaunâtre avec cette inscription ; au revers, le double *F* en bleu g. f., *IK* en creux ; la date prouve l'existence de la fabrique en 1784, comme nous l'avons dit au commencement.

(1) V. plus haut ; la croix est ici sous une corbeille ou sous une tasse et non pas sous une statuette.

(2) *Ibid.*

La tasse dont l'anse est rattachée par des feuilles dorées a le même décor, mais l'urne jaune est de forme différente et sans inscription. Le double *F* est en bleu g. f. et *IK* en creux. (*Col. Grollier, n° 14018.*)



277. — a. p. d. — Tasse ornée de fleurs ; marque en bleu g. f. brûlé. (*Col. Franks, n° 257.*)

La fabrication grossière, qui n'a rien du genre de Fulda, rend l'attribution incertaine mais la couronne a bien le caractère allemand et ressemble même à celle de Louisbourg (1).

278. — a. p. d. — Tasse et soucoupe, portrait de J. Armandus von Harstall (1788-1802) sur la tasse, son chiffre sur la soucoupe ; marque ordinaire des deux *F* couronnés. (*Musée de Francfort-sur-le-Mein, n° 1871.*)



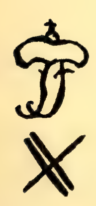
279. — a. p. d. — Tasse et soucoupe ; buste de vieillard en bise, sur fond rose ; sur la soucoupe un monument funéraire violet pour Fürstbischof Armandus (2). Les *F* couronnés en bleu et *IK* en creux, probablement pour l'ouvrier. (*Musée de Hambourg, 96-71*[a].)



280. — a. p. d. — Deux des quatre parties du monde ; marque des deux *F* couronnés, ce qui confirme que les statuettes n'étaient pas toujours marquées de la croix (3). (*Kuntsgewerbe de Berlin, 89-519 et 520.*)



281. — a. p. d. — Ouvrier en culotte jaune sur socle carré ; marque en vert foncé sur le terrain. (*Col. Grollier, n° 14038.*)



282. — a. p. d. — Joueur de mandoline ; marque en bleu g. f. (1765-1770). (*Col. A. Heidelbach, n° 276.*)

283. — a. p. d. — Cafetière, décor de paysage ; marque en bleu g. f. (*Même col., n° 232.*)

FURSTENBERG

BRUNSWICK.

D'après certains auteurs, la fabrique aurait été fondée en 1744 par Glaser et Bengraf ; d'après d'autres, le duc de Brunswick aurait fait venir de Höchst Bengraf en

(1) V. M. Franks à sa p. 92.
(2) Prince évêque Armand.
(3) Comme nous l'avons dit au commencement.

1750. Il est dans tous les cas certain que le duc possédait la manufacture en 1750 avec Bengraf directeur. Peu de temps après, à sa mort, le baron de Lang lui succéda dans la direction. Les ducs ont conservé l'établissement pendant tout leur règne. Il appartint ensuite à une société ayant à sa tête Fritz Barttlingck.

La pâte était belle, mais l'emploi du sable de Léane la rendait un peu grisâtre. Pour y remédier, on ajouta du bleu de cobalt. Ce sable produisait aussi un bouillonnement à la surface, mais donnait plus de résistance à la porcelaine. Les couleurs sont bien glacées.

La marque est un *F* de différentes formes en bleu, noir ou même en creux. On assure en Allemagne que la marque du cheval des armes de Brunswick a été employée, comme on le verra du reste aux biscuits. Souvent l'*F* est accompagné de lettres en bleu ou en creux pour les artistes ou de chiffres pour la série.

284. — Demmin donne l'*F* d'imprimerie. Nous ne l'avons jamais rencontré.

285. — **a. p. d.** — Boîte à thé, fleurs en camaïeu violet ; marque en bleu g. f. sur le goulot. (*Col. Grollier, n° 14023.*)

286. — **a. p. d.** — Compotier, décor oriental de rochers en bleu g. f. et de bouquets ; bonne qualité ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14285.*)

287. — **a. p. d.** — Vase, décor de fleurs ; marque en bleu g. f. (*Musée de Sèvres, n° 499.*)

288. — **a. p. d.** — Vase à huit lobes (1) orné de fleurs ; bonne qualité ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14025.*)

289. — **a. p. d.** — Un homme en habit Louis XV se chauffant représente l'hiver et porte ces marques que nous avons relevées : *F* en bleu g. f. sur le socle, le reste en creux en dessous de la pièce. On comprend *F* en creux, mais *CPa* est inexpliqué.

290. — Nous avons relevé ces marques en creux sur un Scapin vêtu d'une veste à triangles bleus et blancs, de bonne qualité.

291. — M. Chaffers donne cette forme particulière de la marque en bleu.

(1) Le col manque.

RR AC Beck

292. — Il dit qu'il possède des pièces sur lesquelles l' *F* est accompagné des marques d'artistes ci-contre en bleu.

F
1758

293. — Il a relevé sur une assiette à sujet Watteau cette marque datée, sans en dire la couleur.

F:

294. — Ris Paquot donne cet *F* en bleu avec deux points.

F
AD

295. — *F* en bleu avec *AD* en creux.

AD
W
AD
W

296. — Enfin ces deux formes de AD. — Avec *W* en dessous.

297.

DD
R

298. — **a. p. d.** — Vase doré fin XVIIIe ; marque en creux. (*Musée de Sèvres, n° 500.*)

Ce sont peut-être les initiales de D. Dommes qui est plus bas à notre n° 307.

Fecit
Johann Friedrich Borger
Furstenberg d 22 December
1767

299. — **a. p. d.** — Plaque décorée d'une corbeille de fleurs, avec cette inscription en noir. (*Même musée, n° 8294.*)

W:G:Rath
Furstenberg d 20h Jan 1768
fecit

300. — **a. p. d.** — Plaque, décor de fleurs et cette inscription en noir. (*Même musée, n° 8295.*)

Killian 1778

301. — **a. p. d.** — Plaque, décor de fleurs et cette inscription en noir, mise ici sans certitude. (*Même musée, n° 6691*) (1).

Hinze pinx
·6 N

302. — **p. d.** — Tasse et soucoupe, intérieur doré. Furstenberg, 1808 ; marque en pourpre, un *6* ou un *9* en bleu et un *N* en creux. (*Même musée, n° 497.*)

(1) M. Tainturier, à sa p. 88, l'attribue à Niederviller.

303. — **p. d. m.** — Assiette ornée d'une Minerve entourée de génies ; marque : *F* en bleu g. f. ; en dessous une croix faite à la roue, mais qui n'indique pas une pièce de rebut. Sur le socle, le nom du peintre. Fabrication vers 1808. (*Même musée, n° 498.*)

304. — **p. d.** — Tasse et soucoupe ornées de la vue d'une ville. Cette série a été donnée par Stunkel, directeur en 1839. (*Même musée, n° 2819*[9].) Se trouve au moulin.

305. — **p. d.** — Assiette ornée d'un paysage ; marque en bleu g. f. ; le décor est mauvais. (*Col. Grollier, n° 14428.*)

306. — **a. p. d.** — Assiette vannée, décor de fleurs ; marque de fabrique en bleu g. f. et un *K* en violet pour le peintre. (*Musée de Hambourg, n° 75-331*) (1).

307. — **a. p. d.** — Une plaque décorée de fleurs sur un mur d'appui, peinture médiocre ; marque en noir. (*Col. Grollier, n° 14022.*)

308. — **a. p. d.** — Andromède ; marque en creux. Le *W* se rencontre plus souvent sur les biscuits que sur les porcelaines. (*Musée de Hambourg, n° 93-118.*)

309. — **a. p. d.** — Tasse décorée d'une biche dans un paysage ; *W4* en creux, *Ht* en noir pour le peintre. (*Col. Grollier, n° 14020.*)



310. — **a. p. d.** — Tasse à thé vannée, avec fleurs violettes à points d'or ; marque au cachet en creux avec un *W* et un trait en creux. Le cachet représente des armoiries. (*Même col., n° 14019.*)

311. — **a. p. d.** — Soucoupe vannée, à fleurs ; même marque que la tasse, sauf le trait vertical. (*Même col., n° 14017.*)

(1) Peut-être pour Killian, v. notre n° 301.

BISCUITS.

Les biscuits de bonne qualité assez modernes sont souvent marqués d'un cheval et d'un *W*, les deux en creux au cachet.

312. — **bisc. bl.** — Buste de Sénèque sur un socle en porcelaine dure à godrons et filets en or ; marque en creux, le socle a un *F* en bleu g. f. et *B4* en creux. (*Col. Grollier, n° 14211.*)

313. — **bisc. bl.** — Buste ayant par derrière en creux le nom du poète Gellert et un numéro d'ordre. Le socle en porcelaine dure est marqué en bleu g. f. (*Musée de Sèvres, n° 504^{5}.*)

314. — **bisc. d. bl.** — Augusta, duchesse de Brunswick, sur un socle en porcelaine avec une couverte. Sur le socle, un *F* en bleu g. f. ; sur la coupure du bras un *W* en creux, et au-dessus un cheval en creux. (*Col. Franks, n° 164.*)

315. — **bisc.** — Médaillon de profil d'homme ; *F* en or, *W* en creux. (*Même col., n° 167.*)

316. — **bisc. d.** — Médaillons de têtes d'hommes en blanc sur fond gris bleu ; marque d'un *F* en or, de *FNo2* en creux et de *R* en creux, probablement l'initiale de Rombrich. (*Même col., n° 168.*)

317. — **a. bisc. d.** — Neuf bustes sur socles en porcelaine à godrons en or. Le buste de Shakspeare est marqué du cheval en creux et d'un numéro de série, et le socle d'un *Z* et d'un *F* en bleu g. f. La plupart des autres ont le cheval avec le *W*. (*Musée de Hambourg, sans numéro.*)

318. — **bisc. d. bl.** — Le roi et la reine de Westphalie ; derrière on voit cette inscription et la marque *W4* en creux au cachet ; en dessous et sur le côté, la signature du modeleur à la pointe (1). (*Vente Grignon de Montigny, n° 103.*)

319. — La signature de Ruhling se trouve aussi sur un décor représentant une gravure. (*Col. Franks, n° 242.*)

(1) V. Ruhlig à Gera.

GERA

REUSS.

La fabrique fut fondée par J. G. Ehwaldt vers 1779. La proximité des deux manufactures de Gera et d'Untermhaus (1) avait fait donner le nom de Geraer-Untermhaus à l'établissement de cette dernière localité. Le fondateur de Gera n'ayant pas réussi, dut vendre la fabrique aux frères Greiner qui obtinrent le privilège en 1780 et passèrent un traité avec la société de Volkstedt.

D'après Jacquemart et d'autres auteurs, la manufacture aurait été située à Untermhaus.

En Allemagne, on donne presque toujours les *G* à Gotha et les traits croisés à Anspach. Jusqu'à un certain point, nous croyons nous ranger à cet avis. MM. Graul et Kurzwelly donnent les *G* à Gotha ainsi qu'à Gera.

Voici, à titre de renseignement, les autres marques attribuées à Gera.

A.G. **320.** — Demmin donne celle-ci :

Ris Paquot donne ces deux en bleu.

321. — La première ressemble au bois de cerf de Louisbourg.

322. — La deuxième est généralement attribuée à Anspach.

M. Franks met à Gera les trois pièces suivantes. D'après lui, le caractère de la porcelaine est une pâte grise, souvent avec un décor violet.

g **323.** — **a. p. d.** — Confiturier, fond bleu avec la vue de Gera en violet ; sur l'autre face se trouve une enveloppe avec un cachet armorié ; marque en bleu g. f. (*Col. Franks, n° 240.*)

G **324.** — **a. p. d.** — Tasse couverte et soucoupe à fond bleu vert ; la vue de Gera en violet ; la soucoupe est décorée d'un médaillon qui contient une adresse. Ces pièces font partie du même service que le confiturier précédent ; marque en violet. (*Même col., n° 241.*)

On remarquera qu'ici les deux formes de *G* sont attribuées à Gera.

(1) V. cette localité.

Rühlig fec" G — 325. — a. p. d. — Tasse couverte et soucoupe ; le décor imite le bois ; sur la tasse, la vue d'un château ; au coin, cette signature ; sur la soucoupe, une vue et la même signature. Sous la pièce *G* en bleu g. f. (1). (*Même col., n° 242.*)

Encore deux pièces avec un nom dans le décor ressemblant à celui de Gera, mais ce nom pourrait être celui de la vue et non de la fabrique.

Gera — 326. — a. p. d. — Boîte montée argent ; à l'intérieur, la vue d'une ville, le nom sur le terrain, le tout en violet ; pâte assez bonne, mais grise (2) ; marque en violet. (*Col. Grollier, n° 14049.*)

GERA — 327. — Tasse avec la vue de la ville ; au-dessous du paysage, le nom de la ville en noir. (*Museum Johanneum, Dresde.*)

GŒTTINGUE

HANOVRE.

328. — p. d. — Pipe en olive décorée d'un paysage animé, par Pietri ; entrée 1836. (*Musée de Sèvres, n° 2257.*)

GÖGGINGEN

BAVIÈRE.

GOGGINGEN — 329. — M. Ris Paquot donne cette marque en ajoutant : centre de fabrication céramique.

göggingen 9 H.S — 330. — M. Jaennicke la donne aux faïences en mettant la fondation en 1700.

Nous ne pouvons affirmer qu'on ait fait de la porcelaine dans cette localité.

GOTHA (3)

SAXE COBOURG.

Les débuts de la manufacture sont peu connus. Stieda prétend qu'elle existait en 1767. Il aurait même

(1) V Rühl à notre n° 318. Cette signature est celle du décorateur, de l'artiste ou du graveur.

(2) V. plus haut l'opinion de M. Francks sur la pâte.

(3) Nous devons ces renseignements à l'obligeance du Dr Purgold, directeur du Musée de Gotha.

eu la preuve qu'elle existait en 1750. Mais cette preuve ne nous est pas connue. Guillaume-Théodore von Rotberg en aurait été le fondateur. Dans une lettre qu'il écrit à l'arcaniste Nicolaus Paul, le 23 mars 1758, il dit que la fabrique existait en 1757.

La veuve de Rotberg céda la fabrique, en 1802, au prince héritier. En 1805, elle passa au chambellan E.-T. Henneberg. Ses fils lui succédèrent.

La porcelaine est assez bonne, la pâte blanche, les décors soignés. En 1802, la fabrique renommée pour la solidité de ses dorures progresse et produit de bonnes figures blanches sans marque. On imite même des groupes de Sèvres : *le Bélisaire*, *l'Enlèvement des Sabines*.

MARQUES DE ROTBERG.

On attribue souvent le *Rg* à Regensbourg et *R* à Regensbourg et Rudolstadt. Le Dr Purgold affirme que le premier n'a servi qu'à Gotha et doit se lire : Rotberg Gotha. Il ajoute que *R* a été employé à Gotha, peut-être aussi à Rudolstadt. On pourrait faire une distinction entre *R* en bleu g. f et *R* en couleur de moufle. Avant tout, et comme toujours, on doit se guider sur la qualité de la porcelaine et les autres détails de fabrication. La porcelaine de Gotha est généralement meilleure que celle de Rudolstadt

Le Dr Purgold cite un vase signé *R* et daté de 1784. Il a acheté pour son musée une tasse ornée d'un médaillon en relief blanc représentant un buste d'homme. La tasse est marquée *Rg* et la soucoupe *R*.

Nous engageons l'amateur à se reporter à Gera pour l'attribution du *G*.

R.
g

331. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe ornées d'œils-de-perdrix sur fond gris, de fleurs et d'un médaillon de paysage ; pâte assez blanche, couleurs glacées ; marque en bleu g. f. avec signes de série mal venus. (*Col. Grollier, n° 14123.*)

R.
g

332. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe ; au centre de la soucoupe la vue de la fabrique et cette inscription : *Porzellan fabrique in Gotha* (*sic*). Sur le marli : la vue du Palais ; sur la tasse : la vue de la ville. Cette marque en bleu g. f. confirme le dire du Dr Purgold. (*Musée de Hambourg, 96-79b.*)

R R.g — **333.** — **a. p. d.** — Tasse à thé et soucoupe, décor de fleurs; la soucoupe est marquée *R*, la tasse *Rg*, les deux en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14126.*)

R.g. — **334.** — **a. p. d.** — Cafetière, décor pompéien, femme rouge sur fond noir; marque en bleu (1). (*Kunstgewerbe Museum, Berlin, M. 1526.*)

R — **335.** — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe avec fleurs et rubans ; marque en bleu g. f. (*Col. Gasnault, n° 1423.*)

R + — **336.** — **a. p. d.** — Théière à côtes, raies et fleurettes en bleu g. f. pâle, transparence nulle, mauvaise fabrication, marque en bleu g. f. avec une croix. (*Col. Grollier, n° 14122.*)

MARQUES DE 1802 A 1850.

D'après le D[r] Purgold, la marque *G* n'a commencé qu'en 1802. On trouve cependant des pièces ainsi marquées antérieures à cette date. Nous nous soumettons à la grande autorité du docteur.

G — **337.** — **a. p. d.** — Corbeille formée d'une poule et de ses poussins ; marque en noir. La pièce paraît antérieure à 1802, pâte grise, caractère de Géra. (*Col. Grollier, n° 14127.*)

G M — **338.** — **p. d.** — Nous avons vu une tasse ornée du médaillon d'une ville et du nom de *Gotha* en noir ; la pièce a dû être faite à Gotha.

G K — **339.** — **a. p. d.** — Soucoupe avec côtes à l'intérieur, fleurs violettes à points jaunes dans le genre oriental à l'extérieur. La pièce de pâte grise semble antérieure à 1802 ; marque en bleu g. f., le *K* en creux. (*Même col., n° 14128.*)

G. — **340.** — **a. p. d.** — Soucoupe avec un décor japonais en bleu g. f., pâte bleuâtre et commune, couverte inégale ; marque en bleu g. f. (*Même col., n° 14129.*)

G — **341.** — **a. p. d.** — Tasse ornée de fleurs ; marque en bleu. (*Johanneum, Dresde.*)

Gotha — **342.** — **a. p. d.** — Tasse dont l'intérieur est doré, un médaillon de buste d'homme à l'extérieur ; pâte blanche ; marque en noir. (*Col. Grollier, n° 14495.*)
M. Chaffers donne la même marque en bleu.

(1) Remarquer que le *g* est toujours plus bas que l'*R*.

343 343 *bis*

G G

343-343 *bis*. — Plusieurs auteurs donnent ces variantes de *G*.

G

•İ F C

3

n m :no:

29

G

344. — a. p. d. — Pot pourri orné de trois masques de femme décorés de fleurs ; sous un pied, un *G* en brun ; sous le second, la deuxième marque en creux ; sous le troisième, la dernière marque en creux ; la pièce paraît antérieure à 1802. (*Kensington, 246.72.*)

345. — a. p. d. — Boîte à thé avec fleurs en camaïeu violet ; pâte grise ; marque en violet. (*Col. Grollier, n° 14130*) (1).

MARQUES APRÈS 1850.

346



347

GOTHA

346-347. — Nous devons à l'obligeance de MM. Henneberg ces trois marques qui vont de 1805 à 1850. MM. Henneberg avaient conservé la marque *G* en adoptant aussi celle d'une poule sur une montagne, qui était un jeu de mots sur leur nom. La troisième marque est la même que la suivante.



348. — a. p. d. — Soucoupe décorée de profils de femme et d'enfant en noir ; la marque en creux est répétée en brun. (*Col. Franks, n° 251.*)



349. — Les frères Simson emploient actuellement cette marque en creux et en bleu g. f., ainsi que la petite marque des Henneberg,

GROSSBREITENBACH

SCHWARZBOURG.

L'historique de cette manufacture, située près de Limbach, est assez controversé. MM. Graul et Kurzwelly parlent d'un ouvrier en porcelaine nommé J. G. Gräbner, peut-être un parent du fondateur d'Ilmenau, qui aurait travaillé à Grossbreitenbach en 1773. Le

(1) V. *G* à Moscou, à Nyon et aux Incertains.

major Hofgarten aurait établi une autre fabrique à la même époque. Dans tous les cas, nous sommes absolument sûrs que Greiner, directeur de plusieurs fabriques, se rendit acquéreur de Grossbreitenbach, comme le prouve une concession datée de 1777.

La similitude des noms a pu amener des confusions avec Breitenbach (1). Nous laissons à Grossbreitenbach les marques et l'historique qui lui sont attribués.

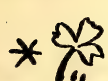
La porcelaine est médiocre comme blancheur et comme décors. La marque ordinaire est une feuille de trèfle en bleu g. f. ou violet, rarement en creux.

M. Chaffers la donne aussi en or et cite une boîte à thé de la collection Staniforth avec la vue de la fabrique et une feuille de trèfle en or à l'extérieur.

Greiner avait choisi la feuille de trèfle pour représenter ses trois manufactures (2).



350. — **a. p. d.** — Boîte à thé à côtes avec un décor oriental en bleu g. f. ; marque en bleu g. f. sur le goulot. (*Col. Grollier, n° 14751.*)



351. — **a. p. d.** — Soucoupe à côtes, ornée de fleurs en bleu g. f., en rouge et en vert ; marque en bleu. (*Musée de Sèvres, n° 5452.*)



352. — **p. d.** — Plateau à fleurettes en bleu g. f., fabrication commune et assez récente ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14028.*)



353. — **a. p. d.** — Tasse décorée de fleurs, d'une fabrication commune ; marque en pourpre. (*Col. Grollier, n° 14026.*)



354. — **a. p. d.** — Soucoupe à bouquets, marque en creux, très rare. On la place vers 1770. (*Musée de Sèvres, n° 8230.*)

355. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe, décor en or et couleurs ; marque en rouge. (*Col. Franks, n° 231.*)

356. — **p. d.** — Un service, jouet d'enfant ; sans marque. La boîte ronde en carton qui le renferme porte une étiquette avec la vue de la fabrique et la marque du trèfle avec *G. G* et *S.* et au-dessus : *Murrhin Spielzeug.* (*Même col., n° 234.*)



357. — **a. p. d.** — Boîte décorée de fleurs, pâte grise ; marque au cachet, la feuille en relief. (*Col. Grollier, n° 14029.*)

(1) V. cette localité.
(2) V. à Limbach. Il possédait plus de trois fabriques.

T 12

358. — **a. p. d.** — Soucoupe à côtes et bouquets, pâte commune ; marque en violet et lz en creux. (*Col. Grollier, n° 14027.*)



359. — M. Chaffers donne cette marque sans en indiquer la couleur.



360. — Ris Paquot donne cette variante en rouge.

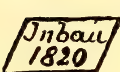
On n'est pas d'accord sur le *G* avec la flèche. Certains auteurs l'attribuent à la Thuringe sans explication. M. Grœsse le donne à Grassenthal Il est probable que cette marque appartient à Grossbreitenbach et non à Grassenthal, qui a bien une marque semblable, mais n'a été fondée qu'en 1861.



361. — **a. p. d.** — Sucrier, vue d'un moulin à eau, pâte grisâtre, décor commun, couleurs bien glacées ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14542.*)



362. — Marque donnée par Ris Paquot en rouge.



363. — **p. d. m.** — Cafetière décorée de la vue d'un village ; au premier plan, un chasseur et un cerf ; sur l'écriteau d'un poteau, on lit : *Annexe 1820*. La pièce a la même forme et presque le même décor que notre n° 361. Ce serait donc la vue d'une annexe de la fabrique. La date indique que le *G* avec une flèche a été employé au XIX[e] siècle ; marque en gris. (*Col. Grollier, n° 14560.*)

BISCUITS.



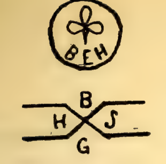
364. — **bisc.** — Bleu gris, imitation de Wedgwood.— Cafetière à guirlandes de fleurs, marque curieuse en relief blanc. (*Col. Franks, n° 232.*)

Breitenbach et Limbach
Grüber

365. — **bisc**. — Pot à lait avec des personnages classiques en relief et en blanc ; marqué à la pointe. (*Col. Franks, n° 233*). M. Franks suppose que Grüber était le directeur (1).

Bühl H. et fils firent en porcelaine dure moderne des pièces d'usage et de luxe.

(1) V. Breitenbach et ses monnaies fiduciaires.



366-367. — On trouve en 1869 ces deux marques ; la seconde signifie : Bühl H., et fils, Grossbreitenbach.

GRÜNSTADT

BAVIÈRE.

En 1800 ou 1801, von Recum transporta à Grunstadt le matériel de Frankenthal (1). Il eut pour successeur Franz Bartolo, appelé aussi Barthold. Actuellement la fabrique est dirigée par les frères Bordollo. Similitude de noms qui prête à la discussion.

F B

368. — Ris Paquot donne la première marque en bleu.

369. — Ris Pasquot donne la deuxième en rouge.

370. — Ris Paquot donne la troisième sans couleur.

G B

371. — On a dit par erreur que la première et la dernière étaient de Frankenthal. M. Grœsse donne, en outre, le *G B* du commencement de la production de la fabrique.

372. — Les fabricants actuels ont un sigle identique pour les pipes.

373

374

373-374. — M. Jaennicke lui attribue encore ces deux signes qui ressemblent aux fourches de Rudolstadt. Il est de fait qu'on voit plus haut une espèce de fourche à côté du *B* de Grunstadt (2).

N'ayant aucun renseignement certain sur la fabrique et aucun produit ne nous étant connu, nous ne pouvons que donner ces notes contradictoires.

HAMBOURG

VILLE LIBRE.

Sellier et C° in Hamburg

375. — Grès brun. — Pot à lait, ornements en relief, entrée 1836 ; marque en creux. (*Musée de Sèvres, n° 2240*[2].)

(1) V. cette localité.

(2) V. à Rudolstadt une assiette avec la fourche en noir à notre n° 1009.

HANAU

HESSE ÉLECTORALE.

Demmin à ses pages 1052 et 1067 parle d'une fabrique de porcelaine dans cette localité à la fin du XVIIIe siècle.

HARBURG

PRÈS DE HAMBURG.

Nous savons seulement que Schaper, célèbre peintre sur faïence, mourut en 1670, et que ses élèves ont continué ses décors, connus sous le nom de genre Schaper.



376. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe, sujets de chasse en camaïeu verdâtre, genre Schaper. Les épées de Meissen en bleu g. f. et le reste en rouge. (*Col. Grollier, n° 14255.*) (1).

HERMSDORF-KLOSTERLAUSNITZ

SAXE ALTENBOURG.

P
HK

377. — Porzellan fabrik Kahla. — Oscar Arke, directeur ; articles techniques, marque en bleu g. f. — Une succursale de la fabrique de Kahla, fondée en 1840, sous la direction de J. Bunzli, produit des pièces d'usage.

HESSE CASSEL

V. CASSEL.

HESSE DARMSTADT

V. KELTERSBACH.

HILDBURGHAUSEN

SAXE.

Plusieurs auteurs parlent d'une manufacture de porcelaine dure fondée en 1763 par Weber, sans autre indication.

(1) Voir notre numéro 900 qui a une marque similaire.

HILDESHEIM

HANOVRE

On a peu de renseignements sur cette fabrique de porcelaine dure fondée en 1760.

378

379 A

378-379. — On lui attribue ces deux marques en bleu. La première ressemble beaucoup à celle de Lille (1). On verra les raisons qui l'ont fait classer à Lille. La seconde, généralement attribuée à Anspach, est mise ici sous toute réserve.



380. — **a. p. d.** Vers 1760. — Statuette ayant un aspect de surdécor ; marque en bleu de moufle peu cuite. (*Col. Heidelbach, n° 273.*)

Le chanoine Busch, d'Hildesheim, vers 1750, gravait au diamant des pièces de Meissen, surtout des animaux, et remplissait la gravure de noir sans faire passer au feu.

1750 Busch

381. — **a. p. d.** — Assiette festonnée, chien gravé et rempli de noir ; sous la patte gauche de derrière du chien la marque gravée ; au revers, les épées au point (2). (*Johanneum, Dresde. Col. Spitzner.*)

Busch

382. — **a. p. d.** de Meissen. — Plateau décoré au diamant d'une urne funéraire dans un paysage ; marque gravée. (*Keramic Gallery, p. 112.*) Au revers, les épées de Saxe.

Busch 1747

383. — **a. p. d.** — Assiette blanche, décor au diamant d'un arbre, d'un chien et de papillons ; marque gravée sur le terrain. (*Même col., n° 127.*)

1763 · Busch

384. — **a. p. d.** — Assiette décorée au diamant ; marque gravée sur le décor ; au revers, les épées de Meissen. (*Col. von Schweingel, de Dresde.*)

Busch 1752

385. — **a. p. d.** — Cafetière, décor au diamant ; marque gravée ; au revers, les épées de Meissen sans le point. (*Musée de Hambourg, 78-27a.*)

385 *bis.* — **p. d. m.** — Portrait de Guillaume II avec une barbe gravée, ce qui permet de faire apparaître la barbe en la frottant avec un crayon et de l'enlever avec un linge mouillé. (*Col. Grollier, n° 14852.*)

(1) V. Lille en France sans couronne.

(2) Remarquer les épées au point à la date de 1750. V. Meissen.

HÖCHST-SUR-LE-MEIN (1)

NASSAU.

Gölz aurait, dit-on, transformé, en 1740, sa faïencerie en une fabrique de porcelaine dure avec l'aide de Bengraf, qui avait surpris les secrets de Ringler pendant l'ivresse de ce dernier.

M. Zaïs dit, au contraire, que le 1er mars 1746 Gölz, son beau-fils Clarus et Löwenfinck fondèrent une société avec privilège pour faire de la porcelaine.

On ne sait pas au juste quand Bengraf entra dans la société ; il en sortit en 1753 et mourut en 1757. Henri Maas acheta la fabrique vers 1759 et Emmeric Joseph de Breidbach était vers 1765 à la tête de la Société intitulée : *Churfürstlich Mainzichen Höchster Porcellaine* (*sic*). Fabrique qui prit, en 1776, le nom de *Churfürstlich Mainzische Porzellan Manufactur* (2).

Le prince en prit la direction en 1778. Avec lui commença la décadence qui fut achevée par la guerre. La manufacture fut mise en vente en 1798 ; mais les moules ne furent achetés qu'en 1830 (3).

Pendant cette longue période, on trouve à certaines époques de très bonnes pièces à côté d'autres vraiment inférieures. La fabrique atteignit son plus haut degré de perfection sous Emmeric Joseph et le célèbre J.-P. Melchior.

La marque ordinaire est la roue à six rayons faisant partie des armes de Mayence, ordinairement en bleu grand feu, parfois en rouge, violet ou creux, rarement en or, souvent accompagnée de lettres en creux ou en couleur. La marque est avec ou sans couronne ; la couronne est généralement attribuée à la protection d'Emmeric Joseph à partir de 1765.

La roue étant la marque généralement employée, nous croyons inutile de faire des groupes pour les marques.

M. Chaffers dit que la roue à cinq rayons est de la première époque. Nous n'y voyons qu'une fantaisie d'artiste comme dans la roue à plus de six rayons.

Les chefs modeleurs sont :

Russingen Laurentius (1762-1766) (4) ;

(1) Une partie de ces renseignements sont empruntés à M. Zaïs.

(2) C'est probablement pour cette raison ou à cause de la roue qu'on dit les porcelaines de Mayence ou de Höchst.

(3) V. Damm.

(4) V. Russingen, rue Fontaine-au-Roi (France).

Melchior Jean-Pierre, né en 1745, chef des modèles (1770-1780), meurt à Nymphenbourg en 1825 ;

Ries Charles, né vers 1749, chef des modèles (1785-1794). On lui reproche la grosseur de ses têtes.

Dans les peintres donnés par M. Zaïs, on peut citer :

Dieffenbach, miniaturiste (1753) :

Feylner Simon, fleurs (1753), mort à Frankenthal en 1798 ;

Löwenfinck II, de Meissen (1748) ;

Wohlfart Frédéric-Charles, paysagiste (1771), faisait des miniatures à Frankenthal, en 1766;

Magnus, vers 1758, est venu à Frankenthal.

386. — **a. p. d.** — Assiette lobée avec fleurs en relief polychromes marque en bleu g. f. et trois lettres en creux. (*Col. Grollier, n° 14311.*)

387. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe, décor d'arbrisseaux et de perroquets, marque en bleu g. f. et deux lettres en creux. (*Même col., n° 14048.*)

388. — M. Greslou donne cette marque en rouge qu'il attribue à tort à Melchior (1).

389. — **a. p. d.** — Tasse à thé, avec un médaillon de cavaliers, assez bonne qualité, couleurs bien glacées ; marque en rouge. (*Même col., n° 14055.*)

390. — **a. p. d.** — Boîte à thé, décor d'une bergère avec ses moutons et d'un semis de fleurs ; la roue à neuf rayons en or et deux lettres en creux. (*Même col., n° 14043.*)

391. — **a. p. d.** — Assiette à jour avec fleurs ; la roue et deux lettres en creux. (*Même col., n° 14295.*)

392. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe ornées d'oiseaux sur un arbrisseau ; la tasse marquée en violet, la soucoupe en gris avec une roue à cinq rayons. (*Même col., n° 14046.*)

393. — **a. p. d.** — Soucoupe à côtes et fleurettes orientales, qualité médiocre ; la roue et deux lettres en bleu g. f. (*Même col., n° 14054.*)

(1) V. Catalogue Hirth.

394. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe ornées d'un paysage, bonne qualité ; la soucoupe a la roue et *IK* en creux ; la tasse a ces deux marques en violet, ce qui prouve que *LS* entrelacés ont été employés à Höchst (1). (*Même col., n° 14052.*)

395. — **a. p. d.** — Boîte à thé avec paysage ; *LS* en rouge, le reste en creux. (*Musée de Sèvres, 5939.*)

396. — **a. p. d.** — Buste de guerrier romain sur un socle imitant le marbre ; marque en rouge à quatre rayons. (*Col. Grollier, n° 13777.*)

397. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe avec paysages ; la roue à huit rayons en lilas. (*Col. Franks, n° 149.*)

398. — **a. p. d.** — Assiettes avec cinq médaillons ; au milieu le dessin d'Herculanum signé de Usinger qui habitait Mayence sans être décorateur à Höchst ; en dessous, la roue en bleu g. f. (*Col. Franks, n° 152.*)

399. — **a. p. d.** — Jeune fille tenant une corbeille de fleurs, décor polychrome ; marque de la roue en bleu g. f. et quatre lettres en creux, probablement les initiales d'un sculpteur. (*Même col., n° 156.*)

400. — **a. p. d.** — Jeune homme de l'époque des grosses têtes ; la roue en bleu g. f. et les lettres en creux pour le sculpteur ou pour le modèle. (*Col. Franks, n° 157.*)



401. — **a. p. d.** — Petite fille ; la roue couronnée en bleu g. f. et deux lettres en creux, probablement pour le sculpteur. (*Col. Franks, n° 158.*)



402. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe, décor de fleurs ; la roue à huit rayons en violet. (*Musée de Francfort, n° 10265.*)



403. — **a. p. d.** — Théière avec un paysage en camaïeu pourpre ; la roue à cinq rayons en violet. (*Même musée, 13815.*)

404. — Nous avons vu un beurrier à médaillon de paysage bistre, fabrication fin XVIIIe siècle avec la roue à cinq rayons en bleu, ayant un peu l'aspect d'une porcelaine tendre que nous n'avons malheureusement pas pu essayer.

(1) V. la Seynie (France) et Limbach. La marque semble être *JS*.



405. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe en forme de feuilles, décor de fleurs ; la tasse a la roue couronnée en bleu, la soucoupe a la roue couronnée en relief. (*Musée de Sèvres, n° 11178.*)



406. — **a. p. d.** — Tasse avec la vue du Rhin ; la roue en vert.



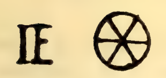
407. — La soucoupe, même décor, la roue à cinq rayons en violet. (*Col. Grollier, n° 14050.*)



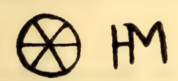
408. — M. Chaffers donne cette marque en rouge brun.



409. — **a. p. d.** — Assiette festonnée, à fleurs ; la roue en creux et *G* en bleu g. f. inexpliqué ; pâte peu transparente, couleurs bonnes s'écaillant. (*Col. Grollier, n° 14310.*)



410. — **a. p. d.** — Enfant jouant du violoncelle, qualité médiocre ; la roue en rouge et deux lettres en creux. (*Col. particulière de M. Gasnault.*)



411. — **a. p. d.** — Femme chasseresse, modelé et décor mauvais ; la roue en bleu, les lettres en creux. (*Musée national de Munich, 531.*)

412. — **a. p. d.** — Une statuette de maçon ; la roue en bleu, le reste en creux. (*Même musée, 536.*)

Malgré la mauvaise qualité des deux pièces précédentes, on les attribue à Melchior. D'après M. Zaïs, *H M* serait la marque d'un artiste inconnu (1). (*Même musée, n° 536.*)

M en creux est donné comme étant la marque de Melchior. Nous avons, en effet, rencontré cette marque seule ou accompagnée d'une autre sigle sous des pièces modelées par Melchior, mais sans que ce fût sa marque, car il signait rarement ses œuvres. Néanmoins le numéro suivant est bien de lui et porte sa signature.

413. — **a. p. d.** — Vénus sortant du bain ; cette marque en creux sur une place claire du terrain. On peut lire 1771 ou 17.11 ; en dessous, la roue couronnée en bleu g. f. La pièce a été achetée en Italie et pourrait être la Vénus du duc de San Martino dont parle Jacquemart. (*Col. Hirth, n° 471.*)

(1) Voir notre numéro 443.

HM

414. — **a. p. d** — Adonis, modèle de Melchior, la roue en bleu et *HM* en creux pour un artiste inconnu. (*Col. Hirth, n° 472.*)

LR

415. — **a. p. d.** — Même statuette, modifiée dans le bras droit ; la roue couronnée en bleu, *LR* en creux pour un autre artiste. (*Col. Hirth, n° 473.*)

416. — **a. p. d.** — Une jeune fille sur deux coquilles formant salière ; sous la coquille de gauche, un scarabée en or, qui est un décor plutôt qu'une marque, modèle de Melchior. (*Col. Hirth, n° 479.*)

HM N° 85 M 82

417. — **a. p. d.** — Une jeune fille avec une chèvre ; la roue en bleu g. f., le reste en creux. *M* semble ici signifier modèle. C'est, en effet, un modèle de Melchior. (*Col. Hirth, n° 487.*)

MGA

418. — **a. p. d.** — Bouquetière ; modèle de Melchior ; la roue en bleu g. f., le reste en creux, probablement pour un artiste. (*Col. Hirth, n° 508.*)

S

419. — **a. p. d.** — Jeune fille tenant une oie ; la roue en bleu g. f. et un *S* en creux, probablement pour l'artiste ; modèle de Melchior. (*Col. Hirth, n° 523.*)

K

420. — **a. p. d.** — Tonnelier ; la roue couronnée et un *K* en creux ; modèle de Melchior. (*Col. Hirth, n° 524.*)

M

421. — **a. p. d.** — Enfant chinois ; la roue en bleu et un *M* en creux ; modèle de Melchior. (*Col. Hirth, n° 530.*)

N° 78 M 12 LE

422. — **a. p. d.** — Statuette polychrome, la roue en bleu, le reste en creux. Ici *M* est bien pour le modèle de Melchior ; *LE* probablement pour un artiste. (*Col. Hirth, n° 531.*)

P Nr. 100

423. — **a. p. d.** — Petite fille nue ; la roue en bleu et le reste en creux semble indiquer la série ; modèle de Melchior. (*Col. Hirth, n° 538.*

SI

424. — **a. p. d.** — Vénus assise près de l'Amour ; la roue en bleu et *SI* en creux, probablement pour l'artiste ; modèle de Melchior. (*Col. Hirth, n° 540.*)

425. — **a. p. d.** — Porte-veilleuse ; la roue en bleu et un *H* en creux, probablement pour l'artiste. (*Col. Hirth, n° 546.*)

426. — Dans la collection Hirth, les statuettes n°s 470 à 542 sont des modèles de Melchior.

M. Zaïs donne la reproduction du fameux calvaire de Melchior.

427. — **a. p. d.** — Petite fille et sa poupée avec une tête un peu grosse ; la roue couronnée en bleu g. f., *HM* en creux. (*Musée de Hambourg, 95-118.*)

428. — **a. p. d.** — Enfant Chinois, sans décor ; marque entière en creux à la pointe ; *R* doit être pour Ries, quoique la tête ne soit pas grosse ; les plis du vêtement sont tourmentés comme on le faisait à Höchst. (*Col. Grollier, n° 14041.*)

429. — **a. p. d.** — Enfant jouant de la trompette ; la roue à quatre rayons et *S* en creux, initiale d'artiste comme le ferait supposer la pièce suivante ; d'un autre côté, notre numéro 431 indiquerait une lettre de série. (*Col. Grollier, n° 14044.*)

430. — **a. p. d. bl.** — Jeune fille couronnant un enfant endormi ; la roue en bleu g. f., les deux lettres en creux qu'on peut lire *SI* ou *IS*. (*Musée de Hambourg, 91-57.*)

431. — **a. p. d.** — Des enfants avec une chèvre ; la roue en bleu g. f., le reste en creux. (*Même musée, 94-106.*)

432. — **a. p. d.** — Le dénicheur de nid ; la roue en bleu g. f., le reste en creux. *M* doit signifier modèle. (*Même musée, n° 87-186.*)

433. — **a. p. d.** — Marchand d'oublies, pâte très blanche ; dans la marque verte on peut lire un *I* et peut-être un *Z* qui doivent être pour l'artiste ; il y a en plus un autre *I* en creux pour la série. *Col. Grollier, n° 14042.*)

434. — **a. p. d.** — Assiette festonnée, fleurs très fines ; la roue couronnée en bleu g. f., *IN* en creux. (*M. Wœrnitz.*)

MIT **435.** — a. p. d. — Deux statuettes : 1° cette marque en creux inexpliquée.

HE **436.** — 2° Ces deux lettres en rouge. (*Musée de Sèvres*, *n° 4386*, 1 et 2.)

Demmin donne ces deux mêmes marques réunies qu'il met à Frankenthal. Il fait, en outre, une fourche du premier signe pour l'attribuer à Frankenthal. Nous ne pouvons nous ranger à cet avis.

On attribue à Höchst *N S* en bleu g. f., rouge ou or. Cette marque, accompagnée ou non d'autres lettres, est aussi donnée à Doccia. La distinction en est facile, les porcelaines ne se ressemblant pas.

N.S. **437.** — a. p. d. — Théière, décor de vannerie et de fleurs, pâte bise, peu transparente, couleurs glacées, caractère allemand accusé ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14051.*)

N.S. **438.** — a. p. d. — Tasse et soucoupe, avec des paysages animés, pâte bise, peu transparente, couleurs glacées, aspect allemand ; marque en or. (*Col. Grollier, n° 14045.*)

HZ **439.** — Ris Paquot donne cette marque en rouge (1).

N **440.** — Demmin a relevé cette marque sur une porcelaine de Höchst appartenant au docteur Mandl. Nous avons deux pièces avec *N* en creux (2).

L.S. **441.** — a. p. d. — Cafetière décorée de châteaux. Cette marque en bistre est attribuée à Höchst, mais ordinairement donnée à Weimar. La qualité est médiocre pour Höchst. (*Musée de Sèvres, n° 5811.*)

BISCUITS.

Les rares biscuits faits à Höchst n'ont jamais été produits avant 1770 et étaient rarement marqués. On employait pour cette fabrication le Kaolin de Passau.

(1) V. notre n° 222.
(2) V. notre n° 2845-2846.

I.P. Melchior fecit 1770

442. — **a. bisc. d.** — Médaillon, dit-on, de l'archevêque protecteur de la manufacture ; le modelé est médiocre ; marque en creux. (*Musée de Sèvres, n° 6526.*)

HM x n° 532

443. — **a. bisc. d. bl.** — Femme tenant un enfant par la main ; le modelé est médiocre (1) ; marque en creux, qui n'est pas pour Melchior (2). (*Col. Grollier, n° 14071.*)



444. — Nous avons vu un **a. bisc. d. bl.** représentant un enfant qui tient un faucon. La pièce paraissait de la fin du XVIIIe siècle. La roue n'a que quatre rayons, ce qui est assez rare.

445. — **bisc. d. bl.** — Médaillon d'un personnage inconnu : le fond est grenu. Quoique pas marqué, on peut l'attribuer à Melchior. (*Col. Hirth, n° 470.*)

I.P. MELCHIOR IN. ET FECIT A 1772

446. — Modèle d'une plaque en terre cuite grisâtre représentant Andromède et ainsi marquée. (*Musée de Francfort-sur-le-Mein, n° 9044.*)

Nach dem Leben gearbeitet von J. G. Melchior

447. — **a. bisc. d.** gris n'ayant subi qu'une cuisson — statuette d'homme avec une perruque à ailes de pigeon et cette inscription. (*Musée de Hambourg, 77-606.*)

No 90 R

448. — **a. bisc. d. bl.** — Jeune fille trayant une chèvre qui est tenue par un jeune homme ; marque en creux ; *R* doit se rapporter à Ries. (*Musée national de Munich, n° 561.*)

S.F N° 49

449. — **a. bisc. d. bl.** — Jeune fille agaçant un garçon endormi ; marque en creux, *S F* doit être pour le modeleur. (*Même musée, n° 556.*)

(1) M. Zaïs en donne la description à sa pl. II et en parle à sa p. 93.

(2) Mais le modèle est de Melchior comme le prouve la statuette en terre cuite du musée de Francfort.

HOHENBERG

BAVIÈRE.



450. — Fabrique fondée en 1814. Hutschenreuther fabriquait surtout des pièces d'usage. M. Jeannicke parle de ses beaux services et plaques pour peintures fines.

451. — M. Graesse donne cette autre marque.

HORNBERG

DUCHÉ DE BADE.

Fabrique de grès et de faïence fondée en 1817. Les frères Horn fabriquaient, en 1832, des pièces d'usage. Les pièces blanches portaient la marque de Hornberg surmontée d'une corne rayonnante, le tout en noir.

HORNBERG

452. — **f. à pâte bl**. assez tendre. — Soucoupe à côtes sous un émail jaune d'œuf ; marque en creux au cachet ; date du premier quart du XIXe siècle. (*Col Grollier, n° 14932.*)

Hornberg

453. — M. Jaennicke donne cette marque.

ILMENAU

SAXE - WEIMAR.

Chris. Zac. Gräbners avait fondé une fabrique et obtenu le privilège en 1777. La manufacture fut appelée plus tard : *Ilmenauer Porzellan fabrik*. Le propriétaire est M. J. Hering.

454 L — *454 bis* L. L. — *454 ter* oo°oo +

454-454 *bis*-**454** *ter*. — On lui donne ces trois marques employées aussi à Limbach dont elle était une succursale (1).

(1) V. cette localité.



455. — p. d. m. — Coupe ornée de fleurettes en bleu g. f., qualité commune ; marque au cachet légèrement en creux. Les lettres signifient : *Ilmenauer Porzellan Manufactur* ; le coq est encore employé par Fischer avec les lettres *F N J*. (*Col. Grollier*, *n° 14844*.)

La fabrique a continué avec différents directeurs.

KELSTERBACH

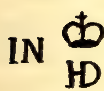
HESSE-DARMSTADT.

Certains auteurs disent qu'elle fut fondée par Busch entre 1756 et 1760 et fermée après de fréquents changements de directeurs.

Une autre version indique une faïencerie fondée en 1758 par J. C. Frede. Le privilège fut accordé en 1760 à Kosper Maintz, qui fit bientôt de la porcelaine. D'après les rares échantillons que nous avons vus, la porcelaine est épaisse, la pâte bise, la couverte inégale, mais assez bonne, le décor sec, les couleurs glacées. On lui donne aussi le nom de Hesse-Darmstadt, comme l'indique sa marque *H D*.



456. — a. p. d. — Assiette avec fleurs en relief ; marque en bleu g. f., avec les caractères cités plus haut. (*Col. Grollier, n° 14337.*)



457. — a. p. d. — Cafetière, décor de fleurs ; marque en bleu, les lettres en creux. (*Kelsterbach, 1750-1760. Musée de Sèvres, n° 5940.*)



458. — a. p. d. — Tasse et soucoupe, décor de roseaux sur fond noir ; marque en bleu brûlé. (*Musée de Francfort-sur-le-Mein, n° 14765.*)



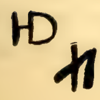
459. — a. p. d. — Enfant jouant de la cornemuse, et ayant à côté de lui un chien ; marque en bleu g. f. (*Même musée, n° 16436* ².)



460. — a. p. d. — Pierrot assis et tendant son chapeau ; marque ordinaire en bleu g. f., le *D* mal venu. (*Musée de Hambourg, 96-145.*)



461. — Ris Paquot donne le *H D* couronné en rouge. Avec d'autres auteurs, il le donne aussi sans couronne et sans indication.



462. — f. à pâte bl. assez dure. — Théière à côtes, à raies et à fleurettes bleues ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14562.*)

KLOSTERWEILSDORF

V. CLOSTERWEILSDORF

KÖNIGSBERG

SAXE-COBOURG-GOTHA.

Fabrique du Conseiller Ehrenreich en 1776.

K

463. — **f. f.** paraissant friable. — Chandeliers cannelés, genre anglais; marque en creux. (*Musée de Hambourg, 94-134.*)

464. — **f. f.** — Plateau à canaux violets; même marque. (*Musée de Sèvres, n° 12058.*)

KRONENBOURG

V. LOUISBOURG

LANDSBERG

BAVIÈRE.

J. E. P. Coyhn
Lanstberg H 18 App.
1788

465. — **a. p. d.** — Cafetière; le bec est formé par une tête de femme; décor de roses; la marque doit vouloir représenter le nom du peintre Coyhn. (*Vente Fischer à Cologne, n° 1017.*)

Nous n'avons pas eu d'autres renseignements sur cette fabrique, du reste peu importante.

LICHTE

SAXE-MEININGEN.

Fondée en 1820 et exploitée par les frères Heubach; objets de fantaisie.



466. — **p. d. m.** — Vase orné d'un profil de femme dans un cœur en pâte blanche rapporté sur un fond vert; marque en rouge. (*Col. Grollier, n° 14491.*)

467. — **p. d. m.** — Le pendant semblable avec cette marque en rouge. (*Col. Grollier, n° 14856.*)

Jacquemart cite parmi les ateliers de décoration modernes celui de Carl Haag.

LIMBACH

SAXE-MEININGEN.

Gotthelf Greiner, secondé par Macheleid, avait fondé, en 1762, cette fabrique de porcelaine dure sous la protection du duc Antoine Ulrich. L'établissement étant devenu insuffisant, il dut créer dans les environs ces nouvelles manufactures qu'il dirigea simultanément :

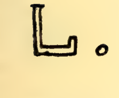
Wallendorf en 1762 ;

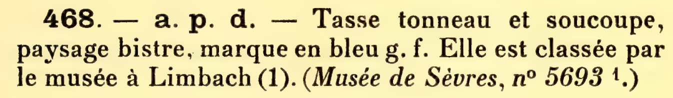
Closterweilsdorf, en 1765 ;

Grossbreitenbach et Ilmenau, en 1777.

Il acheta aussi la fabrique de Rudolstadt.

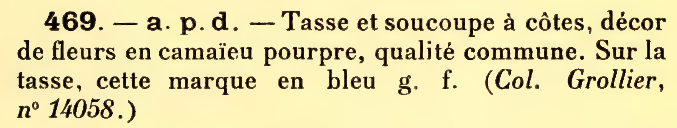
La porcelaine est généralement bonne, quoique grise ; les marques sont un *L*, ou deux *L* croisés ou entrelacés, soit enfin *L B*. Semblable à celui qui se trouve à notre n° 480.





468. — **a. p. d.** — Tasse tonneau et soucoupe, paysage bistre, marque en bleu g. f. Elle est classée par le musée à Limbach (1). (*Musée de Sèvres, n° 5693* [1].)





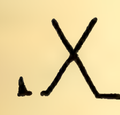
469. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe à côtes, décor de fleurs en camaïeu pourpre, qualité commune. Sur la tasse, cette marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14058.*)



470. — **a. p. d.** — Une femme en bonnet violet porte des fleurs dans sa robe, socle épais ; marque en violet (2). (*Même col., n° 14067.*)



471. — **a. p. d.** — Soucoupe à côtes et fleurs en camaïeu violet ; marque en violet. (*Même col., n° 14059.*)



472. — **a. p. d.** — Théière ornée d'un paysage ; marque en lilas. (*Col. Franks, n° 235.*)



473. — **a. p. d.** — Sucrier, le bas en forme de feuille, décor de fleurs et de fruits ; marque en bleu g. f. (*Col. Franks, n° 236.*)



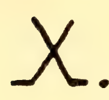
474. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe avec paysage en camaïeu violet ; marque en rouge brun. La qualité et la blancheur de la porcelaine feraient penser à Höchst et surtout à Valenciennes, par son caractère français. (*Col. Grollier, n° 13696.*)

(1) Nous la croyons de Louisbourg, sans pour cela rien affirmer.
(2) V. une statuette semblable à notre n° 480 marque *L B*.

475. — M. Chaffers donne à Limbach la marque précédente et les suivantes : Celle-ci en bleu g. f. sur une porcelaine blanche.



476. — Cette autre en bleu g. f., sur une porcelaine décorée de fleurs.



477. — La troisième sur une tasse et soucoupe ornées d'un paysage en camaïeu bleu. (*Col. Staniforth.*) Elle ressemble à celle de Walendorf.



478. — On rencontre enfin cette variété d'*L*.



479. — On attribue souvent à Limbach cette marque avec une étoile en ajoutant que, sans étoile, elle appartient à Luxembourg. En nous appuyant sur la pièce suivante, nous pensons que, dans les deux cas, on peut la classer à Limbach.



480. — **a. p. d.** — Femme semblable à notre n° 470 ; marque en noir. Quoique sans étoile, elle doit être de Limbach. (*Col. Grollier, n° 14065.*)

481. — Dans la collection Bertaux de Metz, les Quatre Saisons, marquées comme la pièce précédente, sans étoile, sont attribuées à Saxe Meiningen.

482. — Les Quatre Saisons de la collection Dickens, sous les nos 261 à 264 du Keramic Gallery marquées *BL*, sont attribuées à Boch de Luxembourg. Pour nous, on n'a pas fait de porcelaine à Luxembourg.

Les statuettes de Limbach ont, en général, des figures chiffonnées assez caractéristiques et faciles à reconnaître.

483. — **a. p. d.** — Cafetière à médaillon d'enfant en camaïeu rouge ; la marque en brun est le nom de l'artiste (1) ; elle est attribuée à la Thuringe XVIIIe siècle. (*Musée de Sèvres, n° 6963*[1].)

484. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe, même décor, même attribution ; marque en rouge. (*Même musée, n° 6963*[2].)

(1) Qui signait quelquefois d'un *D* seul.

485. — a. p. d. — Soucoupe décorée de bouquets et attribuée à Limbach ; marque en rose violacé. (*Col. Gasnault, n° 1424.*)

486.— a. p. d. — Tasse et soucoupe ornées de bouquets et de côtes à l'intérieur ; la tasse est marquée en violet, la soucoupe en rouge. (*Col. Grollier, n° 14056.*)

487. — a. p. d. — Soucoupe, décor de bouquets ; marque en vert pomme. (*Même col., n° 14057.*)

488. — a. p. d. — L'automne et l'hiver ; marque en violet. (*Col. Franks, n° 277.*)

489. — a. p. d. — Théière ayant à son bec une gueule de dragon et décorée d'une lanterne magique et d'un bûcheron sur la pause ; marque en violet, *1 O* en creux ; le *D* peut se lire *L D*, qui serait alors le sigle de Dœsch (1). (*Col. Grollier, n° 14066.*)

490. — On donne à Limbach cette marque d'Ilmenau sans explication. Nous ne l'avons jamais vue.

LIMBACH, PRÈS D'ALSBACH

SAXE-MEININGEN.

491. — Cette fabrique, de porcelaine fondée en 1772, appartient à une société sous la direction de Dressel. Elle produit des jouets, des bibelots et des têtes de poupées en biscuit, avec cette marque qui ressemble à celle de Grossbreitenbach.

LOUISBOURG

WURTEMBERG.

En 1758, Karl-Eugène, duc de Wurtemberg, fit établir à Louisbourg, une manufacture de porcelaine, sous la direction de Johann Gottfriedt. En 1759, elle fut dirigée par J.-J. Ringler, qu'on avait fait venir de Nymphenbourg, et qui resta jusqu'en 1762. Nous trouvons ensuite A.-J. Buhler, de 1763 à 1774, et J.-F. Kaufmann, de 1774 à 1802. Louisbourg cessa d'être résidence royale en 1775, époque à laquelle la décadence com-

(1) Notre n° 483.

mença à se faire sentir dans la fabrication. Le roi Guillaume supprima la manufacture en 1824.

Pendant longtemps, on fit venir les matériaux de France ; mais la qualité variait entre les pièces de la même époque, sans qu'on puisse en trouver l'explication. Le manque de blancheur, dans la pâte, et quelquefois la lourdeur des pièces, empêchaient les bonnes productions de pouvoir lutter avec Meissen. Les socles imitaient le marbre ou les rochers.

Il est assez difficile de dater les marques, et beaucoup d'erreurs plus ou moins contradictoires ont été écrites à ce sujet par différents auteurs. M. Léo Balet, dans son bel et savant ouvrage sur Louisbourg, auquel nous empruntons une partie de nos renseignements, a remis autant que possible les choses au point.

Les marques, en général en bleu, ont souvent tourné au noir. La première a été les deux *C* croisés avec ou sans couronne, point de départ de tant de discussions. Le *C* représentait l'initiale du duc Carl jusqu'à sa mort en 1793. La marque de l'*L* couronné, qui vint après, était pour le duc Louis-Eugène, jusqu'en 1795. M. Franks doit se tromper quand il parle de ce chiffre avec les armes de Wurtemberg à une date antérieure.

Demmin ne doit pas être plus exact dans ses dates et ses affirmations.

M. Berthold Pfeiffer dit que la couronne n'est qu'un chapeau de duc et que le nom de Kronenbourg en tire leur origine.

M. Marryat a le tort d'affirmer que Louisbourg s'est appelé Kronenbourg.

Enfin M. Léo Balet, après de longues études, croit avec raison que l'emploi de la couronne n'a pas une signification de date, mais bien de qualité de porcelaine, comme il a pu, du reste, le constater dans son musée de Stuttgart. Les statuettes à socle rocaille, plus soignées et plus ornées ont la couronne, tandis que celles qui ont un socle simple n'ont pas de couronne.

D'après les remarques que nous avons faites, dans le Louisbourg, en général, les pointes du *C* se terminent par un point plus ou moins accentué, tandis qu'à Niderviller, qui avait une marque similaire, les extrémités du *C* sont pointues. De plus, les couronnes n'ont pas la même forme dans les deux fabriques, et, avant tout, il faut se guider sur le caractère de la porcelaine et se souvenir que les décors de Niderviller sont presque toujours français.

Les pièces du commencement se reconnaissent à leur

défaut de transparence et à leur couleur bise qui les rend enfumées.

La marque du bois de Cerf fait partie des armes de Wurtemberg.

Le bois de Cerf unique et sans couronne se trouve presque toujours sur des pièces fin XVIIIe siècle ou commencement XIXe siècle.

Nous croyons que de 1806 à 1816 on s'est servi du chiffre *F R* avec ou sans couronne. Souvent l'*F* ressemble à un *T*, mais c'est l'*F* de Frédéric.

Après 1816, arrive le *W R* couronné pour *Wilhelm Rex*.

Souvent la marque est accompagnée d'un *K* en bleu ou en creux. Certains auteurs ont voulu, sans aucune raison, en déduire que ce *K* se rapportait à Kronenbourg. On doit se souvenir que Ringler a souvent employé des lettres, pour indiquer la composition de la pâte comme on l'a fait à Nymphenbourg.

La dénomination de Vieux Louisbourg que nous employons pour ne pas froisser certaines susceptibilités et pour pouvoir nous servir des numéros du Catalogue, afin de donner plus de clarté et de précision à notre description, n'a pas sa raison d'être, la manufacture ayant fermé ses portes en 1824.

Nous empruntons à M. Léo Balet la liste des artistes en ajoutant une note complémentaire pour Beyer.

Gottfried Trothe-Joh., 1758-1759;

Goz Job, 1759-1762;

Pustelli Franz-An., 1760-1762;

Riedel Got.-Fried., 1759-1779;

Motl Joh.-Jak.;

Louis Joh.-Jak., 1762-1772;

Ach Franz.-Jos., 1759-1763;

Ferreti Dom., 1762-1767;

Beyer Joh.-Chris.-Wil., 1762-1767, fut le principal sculpteur de Louisbourg.

Né en 1725, Beyer alla travailler à Paris, en 1749, dans les ateliers de Boucher et de Natoire, et ensuite à Rome, en 1751, pour étudier la sculpture. Mais il ne s'est jamais départi de l'influence française. Vers 1767, il se rendit à Vienne. Il s'adonna au style grec et fit aussi des couples amoureux, des bacchants, des musiciens genre rocaille. Plusieurs de ses œuvres sont la reproduction de ses statues de Schœnbrunn, ce qui nous en donne une attribution presque certaine.

Weinmüller Jos., 1765-1767;

Messen Venezianische;

Lejeune Pi.-Fran., 1768-1778;

Schmidt Jos.-Hein., 1766-1810 (?);
Dennecker Joh.-Hein., 1790-1795;
Scheffauer Phi.-Jak., 1790-1795;
Isopi Ant., 1810-1824;
Frank Jos.-Chris.

MARQUES DES DEUX *C*.



492. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe dentelées, avec godrons et fleurs à l'intérieur, marque en bleu g. f., le reste en creux. Cette pièce et la suivante ont bien le caractère du commencement de la fabrication. (*Col. Grollier, n° 14061.*)

493. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe avec imbrications en relief et fleurs; marque des deux *C* couronnées en bleu g. f. (*Musée de Hambourg, n° 82-33.*)



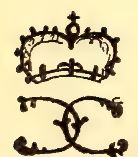
494. — **a. p. d.** — Soucoupe à fleurs, pâte bise, transparence bonne; marque en bleu g. f. noirâtre. (*Col. Grollier, n° 14078.*)



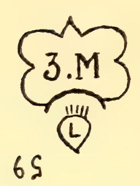
495. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe vannées, décor de paysage, bonne qualité; marque en bleu g. f., la soucoupe a en plus trois lettres. (*Col. Grollier, n° 14076.*)

10M
50 ɪ

496. — **a. p. d.** — Jeune homme portant une besace; les *C* croisés en bleu, le reste en creux. (*Col. Grollier, n° 14069.*)



497. — **a. p. d.** — Trois vases de 0 m. 60 de haut, un enfant en forme le bouton; ils sont ornés de guirlandes, de paysages, d'oiseaux et de papillons, marque en bleu g. f., *R* en rouge. (*Château de Stuttgart.*)
Deux vases plus petits complètent la garniture.



498. — **a. p. d.** — Deux perroquets sur des terrasses de cerisiers (1) rappelant la fabrication chinoise. Les *C* couronnés en bleu g. f., le reste en creux, remarquer l'*L* couronné, qui est une marque rare pour Louisbourg. (*Même col.*)

(1) Les cerises en relief se rencontrent souvent à Louisbourg.

L
Z C

499. — Une autre paire avec les *C* couronnés et cette marque en creux.

N°59
3 C
L

500. — Une autre paire avec les *C* couronnés et cette variante en creux.

MARQUES DES DEUX *C* RELEVÉES DANS LA COLLECTION HIRTH, AVEC LEURS NUMÉROS.

H
S.

501. — N° 550. — **a. p. d.** — Tailleur comique. Les *C* couronnés, *S* en bleu, *H* en creux (1).

S SN.

502. — N° 553. — **a. p. d.** — Jeune homme sur un socle rocaille ; les deux *C* couronnés avec *S* en bleu et *S N* en creux.

FI : 3 ; 4

503. — N° 560. — **a. p. d.** — Berger et bergère ; les deux *C* en bleu sur le socle et au revers *FI* : *3* : *4* en creux ; modèle de Beyer.

S 3
3 W
9.W.S

504. — N° 563. — **a. p. d.** — Source couchée sur des rochers (2) ; les deux *C* couronnés en bleu sur le derrière du socle ; au revers, lettres et chiffres en creux ; modèle de Beyer (3).

ZOM 53

505. — N° 566. — **a. p. d.** — Hercule avec une biche ; les deux *C* en bleu, le reste en creux (4) ; modèle de Beyer.

IFC $\frac{3}{4}$ WM

506. — N° 571. — **a. p. d.** — Amour et Psyché sur des rochers ; les deux *C* couronnés en bleu sur le socle, et au revers, ces lettres en creux ; modèle de Beyer.

On verra à Nymphenbourg ces lettres en creux mises de la même façon qu'à Louisbourg. On peut donc en conclure qu'elles appartiennent dans les deux localités à Ringler qui travaillait à Nendeck (5) en 1754 et à Louisbourg en 1759.

(1) Si l'*S* est en couleur, c'est la marque de Steinkopf.
(2) Les rochers se rencontrent, souvent à Louisbourg.
(3) Indiqué au catalogue de la collection Murschel.
(4) Comme cela se voit souvent en Allemagne.
(5) V. Nymphenbourg.

CMIL / 4

507. — N° 572. — **a. p. d.** — Vénus et Adonis sur des rochers ; les *C* couronnés en bleu, ces lettres en creux ; modèle de Beyer.

AFZS53

508. — N° 574. — **a. p. d.** — Femme à l'antique sur des rochers ; les deux *C* couronnés en bleu ; au revers, en creux, ces lettres ; modèle de Beyer.

IIMZAB52

509. — N° 579. — **a. p. d.** — Joueur de violon assis, même socle, les deux *C* en bleu, les lettres en creux ; modèle de Beyer.

ILF52

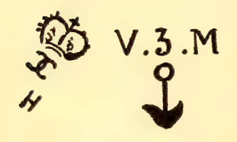
510. — N° 580. — **a. p. d.** — Joueur de violoncelle, même socle, les deux *C* en bleu ; en plus, les lettres en creux ; modèle de Beyer.

IFC2EM / 4

511. — N° 584. — **a. p. d.** — Les trois Grâces sur un socle marbré (1) ; les deux *C* en bleu et les lettres en creux ; modèle de Beyer.

.UMIV MIV3

512. — N° 591. — **a. p. d.** — Danseur et danseuse ; les deux *C* en bleu, et les lettres en creux.



513. — **a. p. d.** — Sujet galant accompagné de deux chiens ; marque des deux *C* couronnés en bleu, la flèche en rouge, le reste en creux (2). Cette marque a été relevée par nous.

514 *514^1* *514^2* *514^3*

nn-H-ch-AS

514-514^1-514^2-514^3. — Nous avons aussi relevé ces quatre marques sur des tasses et soucoupes ornées d'écailles et de fleurs. Les *C* couronnés accompagnent les quatre marques qui se trouvaient chez M. Wœrnitz, Paris.



HM

INM

515. — **a. p. d.** — Les quatre saisons sous des bosquets ; marque des *C* couronnés en bleu, *H M* en brun probablement pour le peintre, *I N M* en creux. (*Col. A. Heidelbach, n° 203.*)

(1) Tous les musiciens de Beyer ont ce socle marbré.

(2) La flèche rouge est une marque de peintre de Louisbourg.

516. — **a. p. d.** — Un fleuve en couleur porte cette marque, les dernières lettres en creux. (*Vieux Louisbourg, n° 21. Musée des Antiquités de Stuttgart.*

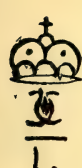
VZC

517. — **a. p. d.** — Jeune fille ayant un chien sous son bras ; marque en rouge et au trait. (*Col. Grollier, n° 14070.*)

518. — **a. p. d.** — Sucrier à côtes ; le décor de fleurettes et la marque sont en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14098.*)

L.

519. — **a. p. d.** — Tasse ornée de médaillons de marine et de guirlandes : marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14060.*)



520. — **a. p. d.** — Assiette, décor oriental, qualité ordinaire ; marque en bleu g. f., un *K* en creux et un *L* qu'on pourrait prendre pour la série ou le peintre mais qui pour nous signifie Louisbourg. (*Col. Grollier, n° 14291.*)



521. — **a. p. d.** — Un homme semant du grain ; même marque, en vert. (*Col. Franks, n° 208.*)



522. — **a. p. d.** — Tasse décorée de fleurs ; marque en bleu g. f., mal venue. (*Musée national de Hambourg, H-G, 1798.*)



523. — **a. p. d.** — Plateau quadrilobé, orné de bouquets ; bonne qualité ; marque au cachet en creux avec lettres en relief. (*Col. Grollier, n° 14099.*)



524. — **a. p. d.** — Assiette vannée avec fleurs et papillons genre coréen, décor rare à Louisbourg ; marque en bleu g. f. (*Même col., n° 14338.*)



525. — **a. p. d.** — Tasse à thé festonnée et vannée, décor de bouquets. La pièce de bonne qualité est certainement du XVIIIe siècle avec les caractères de Louisbourg ; marque en bleu g. f. (*Même col., n° 14077.*)

IKM

526. — **a. p. d.** — Cette marque a été relevée par nous sur une statuette d'homme jouant de la basse ; les C en bleu g. f., l'*S* allemand en violet, les trois lettres inexpliquées en creux.

527. — **a. p. d.** — Vulcain ; la marque en violet pourrait être la signature de Scheiblé. (*Vieux Louisbourg, n° 81, musée des Antiquités de Stuttgart.*)

528. — **a. p. d.** — Une jardinière avec cette marque ; l'*R* qui accompagne l'*S* allemand empêche de l'attribuer à la signature de Scheiblé. (*Vieux Louisbourg, n° 201, musée des Antiquités de Stuttgart.*)

K

529. — **a. p. d.** — Cafetière dont le bouton est formé d'un lion ; elle a des filets violets ; pâte grise, mais transparente ; fabrication du XVIIIe siècle ; marque en bleu g. f., le *K* en creux. (*Col. Grollier, n° 14068.*)

530. — **a. p. d.** — Tasse à thé, fleurettes et bouquets à l'intérieur, à l'extérieur des ornements en relief. La pièce semblerait antérieure à la précédente, à moins qu'on ait reproduit un vieux modèle. Marque en bleu g. f. ; la soucoupe est marquée en bleu du double *C* couronné. (*Col. Grollier, n° 14101.*)

531. — Ris Paquot et d'autres auteurs donnent aussi la couronne seule en bleu.

532. — **a. p. d.** — Chandelier avec deux amours ; la couleur de la marque n'est pas indiquée, probablement en bleu. (*N° 1050, Vieux Louisbourg, Musée de Hambourg.*)

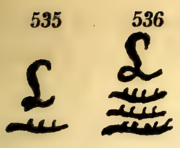
MARQUE DES BOIS DE CERF.

Cette marque employée à diverses époques semble ne l'avoir été avec un seul bois de cerf qu'à la fin de la fabrication.

533. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe ornées de chiffres couronnés en fleurs et bordées de perles. La tasse est marquée de l'*L*, la soucoupe de l'écusson aux trois bois de cerf, le tout en bleu g. f. La pièce vient de la collection Staniforth, citée par M. Chaffers. (*Col. Franks, n° 205.*)

K

534. — **a. p. d.** — Cafetière avec un lion au bouton, frise de perles et de fleurs ; marque des armes du Wurtemberg en bleu g. f., et un *K* en creux, fin du XVIIIe siècle. (*Kensington, 3407-53.*)



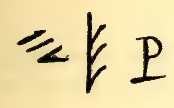
535-536. — M. Graesse donne ces deux marques.



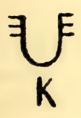
537. — a. p. d. — Cafetière avec un lion au bouton et des filets en pourpre, fin du XVIIIe siècle ; marque en bleu g. f. (*Musée de Sèvres, 5554.*)



538. — a. p. d. — Soucoupe vannée, décor de fleurs, qualité assez bonne, quoique avancée d'époque, marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14103.*)



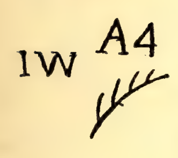
539. — a. p. d. — Soucoupe, décor en bleu g. f. de fleurettes genre oriental, qualité commune de la fin de la fabrication ; marque en bleu g. f., *P* en creux. (*Col. Grollier, n° 14102.*)



540. — a. p. d. — Tasse ornée d'une frise de piastres et de perles noires ; la marque ressemble à un bois de cerf, le *K* indique le Louisbourg, pâte grise fin du XVIIIe siècle, le tout en noir. (*Col. Grollier, n° 14063.*)



541. — a. p. d. — Cafetière, avec un lion au bouton, décor de bouquets, qualité médiocre fin du XVIIIe siècle marque en bleu g. f. (*Col. Franks, n° 203.*)

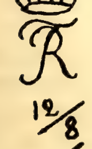


542. — a. p. d. — Tasse à médaillon de paysage bistre et ces lettres en creux, la soucoupe a le même décor avec un *A* et un *L* en creux ; aux deux pièces le bois de cerf en bleu g. f., fin du XVIIIe siècle. (*Col. Grollier, n° 14075.*)

MARQUES *F R* A PARTIR DE 1806 (1).



543. — a. p. d. — Tasse ornée d'un médaillon représentant un cavalier romain et un homme à pied ; la marque en rouge. (*Col. Grollier, n° 14074.*)



544. — La soucoupe a des guirlandes en or, ainsi que la marque et les chiffres de série, qui signifient peut-être décembre 1808. (*Col. Grollier, n° 14333.*)



545. — p. d. m. — Pot à crème décoré de fleurs, marque en rouge. (*Col. Franks, n° 211.*)

(1) Sous Frédéric Ier.

546. — M. Chaffers donne cette marque en bleu et la donne avec raison à Louisbourg. (*Col. Franks, n° 267.*)

547. — **p. d.** — Une chèvre marquée en creux. Si on lit *F R*, la pièce peut être de Louisbourg ou de Pirkenhammer (1). *F K* serait du reste inexpliqué ; car on ne peut y voir la marque de Zwickau, comme on l'a prétendu à tort quelquefois. (*Col. Grollier, n° 13957.*)

548. — Certains auteurs donnent cette variante que nous n'avons jamais rencontrée et qui peut être une erreur (2).



549. — **a. p. d.** — Terrine ornée d'un médaillon, avec cette marque. (*Col. du grand-duc Ulrich de Wurtemberg.*)



550. — M. Pleiffer donne cette marque, sans explication, relevée sous un vase orné d'un médaillon d'amours avec la date 1813. (*Col. royale, n° 1069.*)

550 *bis*. — Même marque en couleur, avec la date 1814, sous une assiette décorée d'une tête grecque. (*Col. royale, n° 1275.*)

MARQUES *W R*.

La marque *W R* signifie *Wilhelm Rex* et commence à son avènement, en 1816.

551. — **a. p. d.**. — Schwarz Kopf. ; marque en bleu. (*Musée des Antiquités de Stuttgart. Vieux Louisbourg, n° 526.*)

552. — **a. p. d.** — Pot à lait orné de perles blanches et or et d'une tête de faune, avec cette marque. (*Col. de Mlle Mohl. Vieux Louisbourg, n° 1236.*)

553. — **p. d. m.** — Tasse dont l'intérieur est doré ; le décor vert et or représente une lyre et deux cornes d'abondance ; marque en or. La soucoupe est ornée de guirlandes de feuillage vert ; la marque en or. (*Col. Grollier, n° 14054.*)

(1) V. à Pirkenhammer *F R*.
(2) V. aux Incertains *T R* en creux sur un biscuit. Il est, en général, en bleu sur la porcelaine.

MARQUES DIVERSES.

554. — **a. p. d.** — Minerve marquée des deux *C* couronnés en bleu et de ce chiffre en violet pour un artiste. (*Musée de la Bibliothèque, Stuttgart*.)

555. — **a. p. d.** — Un homme et une femme dansant ; les *C* en bleu g. f., *I, S* et *B* en violet, probablement pour le peintre, le reste en creux. (*Même musée*.)

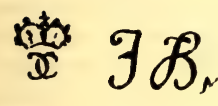
556. — **a. p. d.** — Les Trois Grâces ; les *C* en bleu g. f. et l'initiale du peintre (?) en violet. (*Même musée*) (1).



557. — **a. p. d.** — Enfant assis ; les *C* couronnés en couleur, *S*ᵗ probablement pour Steinkopf. (*Col. miss Dudley et miss Townley Parquer*.)



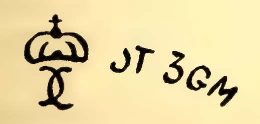
558. — **a. p. d.** — Statuette de la Vérité ; la marque de Steinkopf en couleur. (*Vieux Louisbourg, n° 43*.)



559. — **a. p. d.** — Apollon et Marsyas, les *C* couronnés en bleu ; la marque en couleur. (*Vieux Louisbourg, n° 40. Musée des Antiquités, Stuttgart*.)



560. — **a. p. d.** — Soucoupe avec un médaillon de femme en noir et des guirlandes par le peintre de fleurs Kirschner ; marque en bleu g. f., signature du peintre en brun, les lettres de série en creux. (*Col. Grollier, n° 14062*.)



561. — **a. p. d.** — Compotier vanné. Les *C* couronnés en bleu g. f. *J T* en violet pour le peintre, le reste en creux. (*Même col., n° 14316*.)

562. — **a. p. d.** — Compotier, marque en bleu g. f., des C soulignés d'un trait violet, *C H* en violet, le reste en creux. (*Même col., n° 14294*.)

(1) Ressemble à la marque de Steinkopf.

H
9:W: S:3.Z
49

563. — **a. p. d.** — Un homme avec un tricorne ; les *C* entrelacés en bleu g. f., *H* en saumon, le reste en creux, *H* probablement pour le peintre. (*Même col., n° 14072.*)

1C3

564. — **a. p. d.** — Jardinière, le sein nu; marque ordinaire en plus deux lettres et un chiffre en creux pour le modeleur. (*Musée de Hambourg, 86-63.*)

S

565. — **a. p. d.** — Muse ; marque ordinaire, *S* en violet pour le peintre Steinkopf. (*Col. Darmstädter, Berlin.*)

B W:3 M
52

566. — Une autre muse ; marque ordinaire, les initiales en violet semblent être *S B*, le reste en creux ; *52* ne signifie pas 1752, la fabrique n'ayant été fondée qu'en 1756. (*Même col.*)

567. — **a. p. d.** — Les Cinq Sens avec les deux *C* sans couronne en bleu g. f., la signature en rouge. (*Même col.*) (1).

568
HM
568 bis
M

568-568 *bis.* — **a. p. d.** — Chinois et enfant sur des rochers, qu'on rencontre souvent à Louisbourg ; marque ordinaire, et ces initiales d'artiste inexpliquées en violet. Le pendant est une femme marquée d'un seul *M* en violet, qui peut être pour Mathei. (*Château royal de Stuttgart, n° 48.*)

ANT. FRIZ
3PM NR05

569. — **a. p. d.** — Groupe d'un couple galant ; les *C* en bleu et l'inscription en creux pour le modeleur. (*Vient de la col. San Severo.*)

KL

570. — **a. p. d.** — Urne couverte, décorée de fleurs ; marque en couleur. (*Vieux Louisbourg, n° 1054. Col. royale.*)

570 *bis.* — Une seconde urne du Vieux Louisbourg porte la marque ci-contre.

Louisbourg 1816

571. — **a. p. d.** — Urne décorée de Vénus et de l'Amour ; cette marque en or. (*Vieux Louisbourg, n° 1030. Col. royale.*)

(1) Ressemble à la signature de Scheible.

T

572. — **a. p. d.** — Moissonneurs en blanc ; cette marque inexpliquée. (*Vieux Louisbourg, n° 158. M. Schnabel, Stuttgart.*)

573. — **a. p. d.** — Hercule ; cette marque en couleur pourrait être de Höchst ? (*Vieux Louisbourg, n° 25. Musée des Antiquités.*)

BISCUITS.

W F. Nes
I·R junne
L. Deml

574. — **bisc. d. bl.** — Une femme en costume Louis XVI à côté d'un dauphin sur un socle de rochers ; marque en creux, le *W I R* signifie peut-être Guillaume Ier roi, le reste pour le modeleur. (*Musée de la Bibliothèque, Stuttgart.*)

575. — **bisc. d. bl.** — Buste de Guillaume Ier et de sa seconde femme, sans marque. (*Même musée.*)

R

576. — Quoique mis aux Incertains, peut-être de Louisbourg, où le biscuit semble n'avoir commencé qu'en 1818 ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 13594.*)



Nous donnons ici quatre variantes de couronnes, qui ont été employées au-dessus des *C* croisés. Elles ont été classées au répertoire des marques sous le n° 2920.

MAGDEBOURG

SAXE.

J.-P. Guischard y fonda une fabrique de faïence anglaise en marquant de son nom ou d'un *M* pour Magdebourg.

GUISCHARD
M 20

577. — **f. f.** — Assiette avec une femme au centre, marque en creux. (*Musée de Hambourg, 95-124.*)

m **578.** — **f. f.** — Chope avec paysage ; *M* en creux et le numéro du modèle. (*Même musée, 95-104.*)

Mag N°8 **579.** — **f. à pâte bl. d.**, émail jaunâtre. — Assiette décorée de la mort de Bayard, l'impression en bistre, inscription française ; néanmoins la marque en creux au cachet fait croire à Magdebourg. (*Col. Grollier, n° 14892.*)

MEISSEN

SAXE.

L'importance de cette grande manufacture va nous obliger à nous écarter de la méthode adoptée jusqu'ici, toujours dans le but de faciliter les recherches de l'amateur et de présenter notre travail avec le plus de clarté possible.

Frédéric-Auguste II avait à sa cour le savant Tschirnaus qui cherchait à faire de l'or. Ne pouvant y parvenir, il tourna ses efforts vers la porcelaine, en recuisant le verre pour lui donner plus d'opacité. Vers 1704, le roi lui adjoignit Bœttger qui découvrit bientôt ce produit, appelé à tort la porcelaine rouge de Bœttger et qui n'est qu'une espèce de grès ou de poterie en terre rouge ou brune, polie au tour de lapidaire. Il produisit ensuite une autre poterie, recouverte d'émail et décorée en or ou en argent, en employant la terre d'Okrilla, près de Meissen. Le 25 octobre 1705, il fut installé dans le château d'Albrecht. A l'entrée des Suédois à Meissen, en 1706, il fut envoyé avec ses matériaux dans la forteresse de Königstein et enfin à Dresde en 1707.

Tschirnaus mourut en 1708. Bœttger, aidé par Eggebrecht qui avait quitté la Hollande pour venir à Meissen, continua à y travailler jusqu'à sa mort en 1719. Il employait dans les commencements l'argile de Colditz. Le 28 mars 1709, Schnorr lui apporta une terre blanche, provenant d'Aue et qui était le premier kaolin, découvert en Europe. Dès lors ses travaux étaient couronnés de succès ; il avait trouvé le procédé pour faire la vraie porcelaine dure qui eut un ton jaunâtre au début (1).

Le 10 juin 1710, le laboratoire fut transporté dans le château d'Albrecht, et Bœttger y fut presque mis au secret, ce qui n'empêcha pas que ses procédés furent livrés à Vienne, en 1718. La porcelaine ne commença à

(1) V. Berling, à sa p. 118.

devenir blanche qu'en 1715. A la mort de Bœttger, en 1719, la manufacture fut dirigée par une commission.

Dans les commencements, on travailla, à Meissen et à Dresde, dans le plus grand secret. Aussi a-t-on peu de renseignements sur ces débuts.

Le peintre Hoerold Jean-Grégoire, qu'il ne faut pas confondre avec Hoerold Jean-François, également peintre à Meissen à partir de 1725, entra à la manufacture en 1720. Le célèbre sculpteur Kaendler dirigea les ateliers de modelage de 1731 à 1775 (1).

Pendant la guerre de Sept Ans, Frédéric II fit transporter à Berlin les ouvriers et les matériaux (2). La fabrique, sur le point de périr, fut sauvée par Helbig qui la prit à son compte.

En 1763, une commission royale fut chargée de la direction. Nous trouvons vers cette époque, les peintres Dietrich et Breicheisen, de Vienne ; les sculpteurs Acier, de Paris ; Luch, de Frankenthal ; Rohr et Schneider. Cette période fut celle de la plus grande production, mais aussi celle du commencement de la décadence.

En 1774, le comte Marcolini fut nommé directeur. Avec lui, la décadence s'accentua jusqu'à sa mort en 1814, et la manufacture ne put pas lutter contre la concurrence étrangère.

Vint ensuite von Oppel (1814-1870), sous lequel on inventa une nouvelle pâte pour les objets communs, et une autre, en 1822, pour les vases de pharmacie, du reste bien vite abandonnée.

Le kaolin d'Aue fut remplacé, en 1817, par celui de Seilitz et de Sornzig. Ce nouveau changement ne fit qu'accentuer la décadence.

En 1849, Kuehn fut nommé directeur et transporta la fabrique, en 1863, dans les nouveaux bâtiments. Raithel lui succéda de 1870 à 1894.

L'historique de cette manufacture peut se diviser, selon nous, en cinq périodes : la première, de 1709 à 1726 ; la deuxième, de 1726 à 1763 ; la troisième, de 1763 à 1774 ; la quatrième, de 1774 à 1816 ; la cinquième, de 1816 à nos jours.

M. Berling, dans son édition de 1910, la divise en neuf périodes, de 1710 à 1910.

(1) V. Berling à ses p. 187 et 188.
(2) Mémoires du duc de Luynes, t. VII, p. 138.

Première période de 1709 à 1726

VERRES DE TSCHIRNAUS.

C'est à Dresde qu'on a fait, vers 1708, les verres, ainsi que les premières terres rouges qui vont suivre. Nous les mettons à Meissen pour ne rien compliquer et pour que l'amateur puisse embrasser d'un seul coup d'œil la genèse de la porcelaine allemande. D'autant plus qu'au début les deux fabriques furent un peu mélangées.

Ces verres ne sont jamais marqués. Leur matière plus légère que le verre ordinaire a peu de transparence et sa coloration assez sombre a des veines comme l'agate. Sa cassure est semblable à celle du verre, tandis que pour les terres de Boettger, elle ressemble à celle du grès. On voit aussi plus de trous dans les verres polis, qu'il ne faut pas confondre avec les grès polis de Boettger, malgré leur similitude. Souvent Tschirnaus a poli ses produits, mais ne les a décorés que dans des cas assez rares. On ne tarda pas à faire des imitations, dont voici un échantillon acheté en Angleterre en 1840.

580. — Flacon à pans, moulé et poli en partie, brunâtre, avec veines en brun rouge, décor en argent et en or, sans transparence ; s'entame comme le verre et serait facile à confondre avec un grès. (*Col. Grollier, n° 14823.*)

581. — Une des pièces les plus remarquables est la tabatière du Johanneum de Dresde montée en vermeil ; elle est brune, veinée comme une agate et polie (1).

582. — Flacon avec bouchon taillé, de couleur bleu lapis. (*E. T. de Leipzig, n° 911, col. Rob. Bruck, Dresde*) (2).

583. — Gobelet noir gris, décor en or, ayant l'aspect d'une cornaline veinée. (*N° 973, même col.*)

584. — Vase ayant l'apparence d'une agate veinée, transparence rouge. (*N° 978, même col.*)

585. — Boîte couverte rouge, décor en or. (*N° 981, (col. C. Schweingel, Dresde*) (3).

(1) V. notre n° 591.
(2) Les lettres *E T* désignent l'exposition temporaire de Leipzig.
(3) On ne la trouve plus à sa vente.

586. — Gobelet rouge brun avec de nombreuses veines comme une agate. (*N° 982, col. H. Fischer, Dresde.*)

587. — Petit vase rouge brun. (*N° 990, col. R. Bruck, Dresde.*)

588. — Gobelet en imitation de marbre bleu clair, décor en or. (*N° 992, même col.*)

589. — Quatorze boutons rouge brun, en partie en pierre. (*N° 1001, même col.*)

590. — Tasse, gobelet et soucoupe rougeâtres et semblables à une agate, avec dentelles en argent et filets en or ; très beau spécimen. (*Col. Darmstädter, Berlin.*)

591. — Boîte à gorge montée en argent, ayant l'aspect d'une agate rougeâtre et veinée de vert ; elle est rayée par le quartz, mais pas par l'acier ; ayant été moulée on voit de nombreux trous à la surface. On pourrait presque songer à un verre (1). (*Col. Grollier, n° 14968.*)

TERRES ROUGES DE BOETTGER.

Autrefois on attribuait à Boettger toutes les terres rouges européennes d'une certaine ancienneté, sans examiner si elles étaient polies entièrement ou en partie, si elles avaient un émail ou un décor. On reconnaît aujourd'hui que beaucoup de manufactures ont fait ce genre de fabrication. Parmi celles dont on a pu voir les produits, on peut citer Delft, Bayreuth, Plaue, Bradwell, Shelton, Jackfield, et parmi celles dont on ne connaît pas de produits certains : Proskau et Tillowitz, en Silésie, Pavia en Italie.

Pour plus de clarté, nous allons classer les terres rouges dans les trois catégories suivantes.

PIÈCES POLIES ENTIÈREMENT OU EN PARTIE (2).

Cette fabrication est une espèce de grès cérame très dur qu'on entame difficilement, mais qui s'écaille dans ses parties minces. Ces pièces ne sont généralement pas marquées.

(1) V. notre n° 581.

(2) V. à Sarreguemines un produit du même genre facile à distinguer.

Les statuettes sont rares, surtout celles qui ne sont polies qu'en partie. On n'en connaît que neuf modèles, dont six spécimens se trouvent au musée de Gotha, un à Saint-Pétersbourg, un à Braunschweig et le suivant.

592. — Terre rouge de Boettger. — Un bouffon dont la figure et les mains seules ne sont pas polies, très finement modelé ; il repose sur un socle plat. (*Col. de M. A. Heidelbach, Paris, n° 386.*)

Ces intéressants renseignements ont été donnés par M. Zimmermann à M. Heidelbach, qui a eu l'obligeance de nous les transmettre.

593. — Tasse sans anse ; elle a été essayée à la lime. (*Col. Grollier, n° 14810.*)

594. — Théière d'un aspect grisâtre et rugueux, dont on a poli quelques parties en forme de cartouches qui laissent voir une pâte rouge brun comme celle des pièces entièrement polies. C'est un échantillon intéressant qui doit dater du commencement de la fabrication. (*E. T. de Leipzig, n° 458, col. Schweingel, Dresde.*) On ne la trouve plus à sa vente.

595. — Médaillon poli contenant un profil qu'on dit être celui de Boettger, ce qui n'est pas probable. (*Johanneum de Dresde.*)

596. — Assiette polie avec la couronne et le chiffre gravé au centre. (*Même musée.*)



597. — Terre rouge. — Cafetière montée en cuivre doré ornée d'émaux et de fleurs gravées ; curieuse marque en creux. (*E. T. de Leipzig, n° 480, col. du Prince de Reuss.*)

598. — Théière à facettes polies ; marque en creux. (*E. T. de Leipzig, col. C. de Schweingel, Dresde.*)



599. — Médaillon du buste de Jean-Georges, duc de Saxe. La partie qui contourne le buste est polie. Très curieuse marque en creux des épées de Saxe. (*Col. Franks, n° 10.*)



600. — Théière entièrement polie et ornée de losanges légèrement en creux ; marque en creux généralement employée avant 1730. (*Musée de Sèvres, n° 2244⁵.*)

601. — Tasse et soucoupe entièrement polies et décorées de fleurs gravées. Ces pièces légèrement veinées et rougeâtres sont cependant classées dans les Boettger. (*E. T. de Leipzig, n° 487, col. Bruck, Dresde.*)

602. — Tasse et soucoupe entièrement polies et d'un aspect rougeâtre légèrement veiné. (*Johanneum de Dresde.*)

PIÈCES NON POLIES, D'UN ASPECT ROUGE OU ROUGE BRUN.

Ces pièces, souvent marquées, s'entament à la lime, mais difficilement à la pointe d'acier.

603. — Terre brunâtre pas polie, très dure. — Vase n'ayant ni pied ni col, décor d'ornements et de feuilles réappliqués avant la cuisson. La pièce n'est pas marquée, mais semble être du commencement de la fabrication de Boettger. (*Kunstgewerbe de Berlin, K-7565.*) (1).



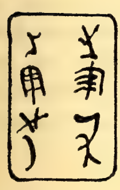
604. — Théière montée en argent ; marque en creux au cachet. (*Johanneum de Dresde, col. Spitzner, n° 141.*)



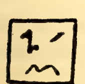
605. — Théière ornée d'émaux polychromes et marquée du carré chinois en creux au cachet. (*Même col., n° 153.*)



606. — Terre rouge. — Théière avec ornements en relief marquée du cachet rond en creux dans lequel on pourrait voir des épées croisées. (*Même musée.*)



607. — Terre rouge. — Théière décorée d'ornements en relief ; la grande marque chinoise en creux au cachet. (*Même musée.*)



608. — Terre rouge. — Plusieurs soucoupes avec des feuilles en relief et la marque du carré chinois en creux au cachet qu'on a placée sur la pièce elle-même. (*Même musée.*)

609. — Terre rouge. — Vase couvert et décoré en or ; sans marque. (*Col. R. Bruck, Dresde.*)



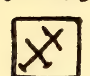
610. — Terre brunâtre. — Cafetière quadrangulaire ; marque en creux d'une espèce de carré chinois. (*Col. Franks, n° 6.*)

M. Berling donne les marques suivantes.

(1) Le *K* indique les pièces provenant de la collection royale.



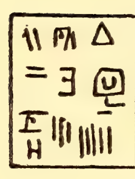
611. — Cette marque en creux relevée sur une pièce de la collection du grand-duc à Gotha.



612. — Celle-ci en creux au cachet sur une pièce du Johanneum.

PIÈCES AVEC ÉMAIL BRUN.

Il est difficile de se prononcer sur l'origine de ces pièces, qui souvent sont de Bayreuth ou de Delft. Cependant la suivante, qui porte le chiffre du roi Auguste, pourrait être de Boettger, sans pourtant que nous puissions le certifier. Ce genre de fabrication à Meissen a duré jusque vers 1730.



613. — Terre rouge légère, émail noir. — Théière décorée d'oiseaux, de papillons, de branchages en émaux blancs, verts, jaunes et bleus ; sur la panse, un cartouche surmonté de la couronne royale en émail blanc contient le chiffre *A R* en émail vert. Pièce curieuse. Marque en creux au cachet. (*Col. Gasnault aux Arts décoratifs*, *Paris*.)

614. — Théière émaillée en brun et décorée en argent de traîneaux, de carrosses qu'on retrouve dans les décors en or des porcelaines de Meissen, ce qui pourrait faire supposer que cette pièce sans marque est de Boettger. (*Col. Schweingel, Dresde ; E. T., de Leipzig, n° 465.*)

615. — Cafetière émaillée en brun et décorée en or de fleurs et du chiffre attribué à tort à la Comtesse de Cosel (1). (*Vente Schweingel, n° 40.*)

Avant de parler des différentes périodes de la porcelaine énoncées plus haut, nous allons donner quelques aperçus généraux pouvant se rapporter plus ou moins à chacune de ces périodes et faciliter l'exposé de cette importante manufacture. Nous y joindrons quelques exemples de pièces sur lesquelles l'amateur pourra mieux se rendre compte de ce que nous avançons, comme nous venons de le faire pour les terres rouges.

(1) V. notre n° 683.

PORCELAINE

La découverte de la porcelaine dure date de 1709 environ, époque à laquelle on apporta le kaolin d'Aue, comme il a été dit plus haut. Un peu jaunâtre dans les débuts, elle ne devient blanche qu'après 1715. D'abord laissée en blanc, elle n'est décorée que plus tard. La cuisson reste défectueuse pendant un certain temps. Haerold pour la peinture et Kaendler pour la plastique ont imprimé à la porcelaine la marque distinctive de leur génie (1).

La porcelaine de Meissen est célèbre pour son grain, sa blancheur et ses décors bien glacés. Cette qualité provient de ce que la couverte contient une grande quantité de calcaire.

On voit au Johanneum de Dresde, à côté d'un morceau de kaolin d'Aue et d'un reçu de Boettger daté d'août 1716, plusieurs échantillons des essais de porcelaine. Ces pièces sans décor ni marque étaient défectueuses. Mais peu de temps après, Boettger obtint cette pâte qui resta admirable pendant une partie du XVIIIe siècle.

Au commencement, on a imité les pièces chinoises décorées en bleu au grand feu ; puis on a fait des fonds jaunes avec réserves de fleurs de convention dans le goût chinois et japonais, décor improprement appelé *Imari*.

Dans les premiers temps, les pièces étaient rarement marquées.

616. — **a. p. d.** — Deux bouteilles ornées de fleurs et d'ornements en relief et en couleur ; de 1720 environ. (*Col. de M. A. Heidelbach, Paris, n° 434.*) Sans marque.

617. — **a. p. d.** — Théière blanche et or, d'un riche décor ; l'anse est formée d'un jeune homme porté par une cariatide ; sans marque. (*Même col., n° 423.*)

618. — **a. p. d.** — Tasse gobelet, et soucoupe décorés de Chinois et d'ornements très fins en argent dans le genre Berain et semblables à ceux qu'on faisait en or ; la soucoupe est ornée en dessous de feuilles en relief également en argent ; environ de 1720 et sans marque. (*Même col., n° 427.*)

On peut souvent déterminer l'époque des statuettes d'après la forme des socles. En général, au début, ils

(1) V. Berling à sa p. 145.

sont plats et sans ornements. Ils deviennent ensuite élevés et de forme carrée. Plus tard, ils sont ornés de rocailles pleines et rehaussées d'or. Vers 1763, les rocailles sont à jour. Enfin, sous Marcolini, en 1774, les ornements des socles sont de style Louis XVI.

On peut aussi dire qu'avant 1763 les têtes sont petites avec des nez pointus et souvent légèrement relevés.

Les statuettes de Boettger en porcelaine, assez rares du reste, sont de petits grotesques décorés en couleur avec la figure blanche, les pupilles creusées, les sourcils indiqués par un travail à la pointe.

619. — **a. p. d.** — Statuette blanche, les yeux creusés. (*Johanneum, col. Spitzner, n° 9.*)

620. — **a. p. d.** — Femme grotesque décorée en couleur et en or, les yeux blancs et creusés. (*Même col., n° 15b.*)

B

621. — **a. p. d.** — Le fou Johann avec les sourcils faits à la pointe et les pupilles creusées ; par exception, la figure est décorée. La marque sous couverte à l'encre est devenue rougeâtre à la cuisson. On attribue souvent cette marque à la direction de Brühl, ce qui est inadmissible ici. (*Col. particulière du docteur Spitzner.*)

Les statuettes du Fou — Johann Fröhling, — sont hautes d'environ 0 m. 25 et sont en général datées.

622. — Le Johanneum possède un curieux groupe du Fou Johann et du baron Schmiedel, de grandeur ordinaire, ainsi que deux bustes des mêmes personnages de 0 m. 70 de haut et un Chinois sur un socle également de 0 m. 70 de haut, et daté de 1725.

On prétend à Dresde que les statuettes connues sous le nom des Electeurs sont des francs-maçons. Leur socle est élevé et carré comme celui des musiciens et des mineurs.

Sur les petites statuettes, le manque de place n'ayant pas permis de représenter distinctement les épées, la marque ressemble un peu à un *W*. Il ne faut pas la confondre avec le *W* de Berlin, qui, du reste, est presque toujours accompagné d'un chiffre en creux. Il faut aussi se rappeler que les contrefacteurs ont abusé de ce manque de clarté dans la marque.

DÉCOR EN OR A LA FEUILLE.

On a employé à Meissen le décor en or à la feuille, un peu analogue à celui de Saint-Cloud et plus tard à celui de Cotteau, à Sèvres (1). On collait sur la couverte de légères plaques d'or estampées, travail plus difficile à exécuter sur les porcelaines dures que sur les porcelaines tendres. Cette dorure était moins régulière et peut-être moins belle que la dorure à la mixture employée à Vienne. Cette dernière ne laissait pour ainsi dire pas de trace quand elle était usée. Tandis qu'à Meissen on trouvait en dessous de la feuille d'or la colle qui avait formé épaisseur et laissait des traces dans la porcelaine. La colle semble de même nature que celle de Cotteau. Le décor à la feuille avait été inventé par Haerold et pratiqué dans son atelier (2).

C. E. Herold
invt et fecit Meissen
1750 J. 12 Sept.

623. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe ornées d'un riche décor à la feuille représentant, l'un Mars et Vénus, l'autre une femme soutenant un écusson aux armes d'Autriche. Au-dessus des épées en bleu g. f., on voit cette intéressante inscription en lilas. (*Col. Franks, n° 71.*)

624. — **a. p. d.** — Soucoupe, décor en or à la feuille, mais inégal et confus ; au centre, un oiseau ; au marli, des guirlandes de fleurs ; sans marque. La porcelaine est très blanche et transparente, le pied est passé au tour ; tout indique une fabrication de Meissen. L'or est plus en relief qu'à Vienne. (*Col. Grollier, n° 14215.*)

625. — **a p. d.** — Tasse décorée à l'intérieur et à l'extérieur de sujets de chasse à la feuille d'or ; sans marque. (*Col. Gasnaut, n° 1409.*)

626. — **a. p d.** — Tasse et soucoupe avec de très beaux ornements en or. (*Musée des Arts décoratifs, n° 6308, Paris.*)

627. — **a. p. d.** Meissen. — Pot couvert à trois pieds de lion, décor de fleurs, d'ornements, d'oiseaux à la feuille d'or. Dans un manque, on voit la couverte altérée par la colle (3). (*Musée de Hambourg, 93-216a.*)

(1) V. à la France ces deux localités et à Vienne en Autriche.
(2) V. Franks à sa p. 85.
(3) Comme il vient d'être dit plus haut.

628. — **a. p. d.** — Tasse à thé et soucoupe, décor à la feuille d'or ; pâte très blanche et transparente. (*Johanneum de Dresde, col. Spitzner, n° 460.*)

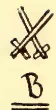
629. — **a. p. d.** — Couvercle de boîte ronde orné de petits morceaux d'or ou de vermeil sertis par des émaux polychromes. (*Même col., n° 348.*)

630. — **a. p. d.** — Pomme de canne qui semble bien de Meissen. — Le fond du décor paraît être de la laque noire dans laquelle sont incrustés des petits morceaux de cuivre et de nacre colorée. Ce travail rappelle le Japon. (*Même col. n° 462.*)

631. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe blanches et décorées de feuilles d'or ; dans les manques, on voit la couverte dénaturée par la colle. (*Col. C. H. Fischer, de Dresde.*)

DÉCOR DES MINEURS.

M. Chaffers parle d'un service décoré de scènes de mines, dans lequel le roi aurait figuré ; souvent sur une des pièces on trouve la date de 1748 ; marque des épées en bleu et une ancre en or.



632. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe, décor polychrome de dentelles d'or et d'un mineur ; dans le paysage se trouve un personnage ayant *A R* en or sur sa coiffure noire et portant une épée et une canne graduée. Serait-ce le roi indiqué par M. Chaffers ? Chaque pièce est marquée des épées en bleu foncé au grand feu avec le point sur le côté.



633. — La tasse a en plus cette marque également en bleu foncé au grand feu avec deux points ; celui qui se trouve entre les pointes est brunâtre, peut-être en or effacé. Quant au point entre les gardes on ne peut penser à la période après 1763, comme on le verra plus loin ; car les pièces sont bien antérieures à cette époque. Le *B* reste inexpliqué. (*Col. Grollier, n° 14223.*)



634. — **a. p. d.** — Vase décoré de mineurs Saxons dans un paysage ; le chef a sur sa coiffure *A R* en or ; marque des épées en bleu g. f. (*Col. Franks, n° 102.*)

SERVICES ET PIÈCES INTÉRESSANTES.

Nous devons citer en tête les sept services de la cour conservés dans la chambre de la vaisselle et le célèbre service fait de 1737-1741 pour le comte de Brühl, dont il reste une partie dans la famille et quelques pièces au Johanneum de Dresde avec les armoiries ou l'écusson seul (1).



635. — Le service Sulkowski, grand écuyer d'Auguste III, a été fait de 1735 à 1737 (1). On en trouve quelques pièces au Kuntsgewerbe à Berlin, dans la collection Schweingel à Dresde et dans la collection Franks à son n° 91, avec cette marque en bleu.

636. — Le service du comte de Hennicke : **a. p. d.** — Décor coréen avec les armoiries ; marque des épées en bleu g. f. (*Vente Schweingel, Berlin, mars 1904.*)

637. — **a. p. d.** — Une assiette de ce service. (*Col. Grollier, n° 14321.*)

638. — Service du prince-évêque de Cologne Clément Albert.



639. — **a. p. d.** — Saucière ornée de fleurs en relief et en couleur ; le chiffre couronné et les épées en bleu g. f., vers 1741. (*Col. de M. A. Heidelbach, n° 387, Paris.*)

640. — Service aux armes de Charles III et de Marie-Amélie de Saxe. (*Musée archéologique de Madrid.*)

Des pièces de ce service se rencontrent dans des collections particulières.

641. — Service donné par le prince royal de Saxe à M. de Campo Florida, ambassadeur d'Espagne (2).

641 *bis.* — Service du roi de Hollande et plusieurs autres plus ou moins célèbres.



642. — **a. p. d.** — Saucière décorée d'une vue ; marque des épées au point. (*Col. Franks, n° 106.*) M. Franks, à sa page 86, ajoute : « C'est la même marque que celle avec un cercle entre les épées qui a paru dans la première édition de Marryat ; elle a été supprimée dans l'édition suivante, mais elle a subsisté dans les autres livres. »

(1) Pour le service du comte de Brühl et Sulkowski, v. M. Berling à ses p. 174 à 178 *bis*.
(2) Mémoires du duc de Luynes. T. V, p. 127.

643. — Assiette décorée par le chanoine Busch, datée de 1750, marquée des épées au point. (*Hildesheim.*)

644. — a. p. d. — Vase couvert aux armes de France et de Navarre, orné de paysages animés ; marque *A R* en bleu. Les deux potiches qui l'accompagnent sont marquées des épées en bleu (1). (*Johanneum de Dresde.*)

645. — a. p. d. — Plateau décoré de marines et d'ornements Louis XIV ; dans le haut, un calendrier de 1735, et de l'autre côté la naissance de la reine Sophie-Madeleine et du roi Christian VI ; marque des épées en bleu g. f. (*Col. Th. Behrens, de Hambourg.*)

646. — a. p. d. — Pichet, décor polychrome de fleurs en relief ; sur la panse, deux femmes semblent se disputer deux cœurs retenus par une chaîne ; sur l'un des cœurs, on lit *F. M. O.*, sur l'autre *F. C. R.* ; à la gauche, un cavalier porte sur son chapeau le chiffre *A R* (le roi ?) ; de l'autre côté, un astrologue regarde la femme avec une longue vue. La pâte est très blanche, avec des défauts, les couleurs sont dures et très glacées. C'est une très ancienne fabrication ; marque des épées en bleu g. f. (*Faisait partie de la col. de la Comtesse Pillet-Will, Paris.*)



647. — a. p. d. — Cafetière, décor dans le style de Bottengrüber : d'un côté, Auguste III ; de l'autre, sa femme Josepha d'Autriche à cheval ; marque des épées. (*Vente Schweingel, n° 154.*)

648. — a. p. d. — Aiguière et son plateau en porcelaine de Meissen décorée dans le style italien, probablement par Bottengrüber. (*Col. de M. A. Heidelbach, Paris, n° 402.*) Les épées en bleu.

649. — a. p. d. — Boîte à thé, décor polychrome encadré de faibles reliefs en blanc et connues sous le nom de décor Dulong. (*Même col., n° 438.*) Marque des épées en bleu.

Dans la collection Grollier se trouve un grand cabaret décoré de scènes chinoises dans des paysages reposant sur des terrasses Louis XV. Il se compose de trente-deux pièces. Toutes les marques sont faites à l'encre cuite, mais toutes les pièces ne sont pas marquées. Ce ne sont pas des sigles de fabrique, mais probablement

(1) Comme cela arrive souvent dans les garnitures de cinq pièces.

des signes de décorateur ou de série ; quelques-uns sont répétés, surtout ceux qui ont pour objet de repérer les couvercles. Nous ne pouvions passer sous silence cet ensemble important à tous les points de vue ; mais d'un autre côté, il nous était difficile d'attribuer des numéros aux pièces et de suivre notre méthode habituelle. Nous avons donc cru devoir lui consacrer une mention spéciale en en reportant les différents signes relevés au répertoire des marques sous les numéros 2976 à 2984.

LISTE DES ARTISTES.

Avant de donner la liste des artistes, nous croyons devoir présenter le célèbre modeleur Johann.-Joachim Kaendler qui imprima son génie à la manufacture. Né en 1706, il entra comme modeleur à Meissen en 1731. Mis à la tête des sculpteurs, il y resta jusqu'à sa mort en 1775. Il modifia la technique en général, le style, les costumes, les groupes. On retrouve toujours sa grande allure dans ses compositions et surtout son génie dans ses statuettes, grandes ou petites.

Ses œuvres principales sont les apôtres faits pour le pape Clément XIII, dont deux se trouvent dans la collection du Comte de Brühl et huit au musée de Sèvres, à son n° 7116, les deux grands vases faits en plusieurs parties et montés en bronze (1), les grands animaux, Marie avec l'ange, l'Enfant Jésus, la statue équestre d'Auguste III, pièce monumentale qui ne fut pas achevée — la tête et une partie de l'épaule se trouvent au Johanneum de Dresde — le service du comte de Brühl, les crinolines, la série des statuettes connues sous le nom des Cris de Paris qu'il avait modelées avec l'aide de Reineke en 1753. Ces statuettes n'ont rien de commun avec Acier auquel on les avait attribuées et qui n'arriva à Meissen qu'en 1764 (2). Il fit aussi les modèles de l'orchestre des Singes en 1764 et 1765, des asperges, des jambes de femme, des enfants au maillot qui servaient d'étuis à cure-dents ou de boîtes à aiguilles (3). Il modela également les statuettes de mineurs qui étaient au service d'Auguste III dans ses mines de Plaue ; ils portaient sur leur coiffure le chiffre royal *A R*. La pièce suivante avec sa date indique bien l'époque.

(1) Col. F. Jost, Leipzig.

(2) V. Berling, à sa p. 63.

(3) Berling à sa p. 62. C'est au moins à Kaendler qu'on doit ces créations et les modèles.

X 1747 **650.** — **a. p. d.** — Tasse vannée et décorée de la fanfare des mineurs ; sur une pierre du chemin, on voit la date de 1747 : marque des épées en bleu g. f. (*Musée de Hambourg, 97-76.*)

Un de ses décors les plus répandus était celui dit des oignons, qui ne ressemblait nullement à des oignons. Le décor des boules de neige appliquées sur des vases par Kaendler date de 1740 (1). Ce n'est pas celui que nous préférons.

Kaendler avait un frère, Christian-Henri, qui entra à la manufacture en 1735 et mourut en 1765.

J. J. Kaendler **651.** — M. Berling a relevé cette marque en creux et rare sur un groupe blanc représentant le triomphe de Galatée et faisant partie du Kunstgewerbe de Dresde.

PRINCIPAUX ARTISTES (2).

Acier Mich.-Victor, peintre (1736-1799), commence à travailler dans la fabrique en 1764.

Berger, modeleur, travaille depuis 1766.

B **652.** — Berger, peintre en bleu, marque d'un *B.*

Colmberg. V. Kolmberger.

Eberlein (1696-1749), modeleur, travaille à partir de 1735.

E E **653.** — Eggebrecht C.-F., peintre en bleu, travaille à partir de 1741.

Erbsmehl J.-Theo, peintre de figures et de paysages (1708-1741), travaille depuis 1722.

Eschenbach, peintre en bleu, né en 1716, travaille depuis 1730.

G **654.** — Grossmann Ch.-Theo, peintre de batailles, vient se perfectionner à Sèvres en 1766 ; il a travaillé aussi à Louisbourg.

H **655.** — Hammer, peintre en bleu, marque d'un *H* en or.

Hauer. V. Hoyer.

Heinrici, peintre de miniatures, travaille (1741-1786), est ensuite préposé aux couleurs.

Heinze J.-G., peintre de figures et de paysages, né en 1707, travaille de 1720 à 1748.

(1) Berling à sa p. 24.
(2) M. Berling.

H

656. — Hempel, peintre en bleu, marque d'un *H*.

Johann Gregorius Herold inv.t. 22 janvier ano 1727

657. — Haerold J.-Greg., peintre célèbre (1696-1775), travaille de 1720 à 1765. M. Berling donne cette inscription en rouge sur un vase à fond jaune du château de Dresde.

C.F Héroldt .fecit

658.— Haerold Charles-Frédéric, peintre de figures et de paysages (1700-1779), travaille de 1725 à 1779, cherche, en 1740, les décors en or battu et réussit à les exécuter en 1752. Deux pièces de la collection royale portent cette marque.

Horn J.-Chris., né en 1698, travaille de 1720 à 1760.

Hoyer Bon.-Ch., peintre de figures et de paysages (1710-1782), travaille depuis 1724.

Kaendler Jean-Joachim, célèbre sculpteur (1706-1775), travaille de 1731 à 1775. Il avait un frère Christian-Henri, qui entra à la manufacture en 1735 et mourut en 1765.

Keil C.-H., beau-frère d'Haerold, peintre, né en 1699, travaille depuis 1729.

Kirchener Th., modeleur, né en 1706, travaille de 1727 à 1733.

K

659. — Kolmberger — ou Colmberg, ou Kolmberg — peintre en bleu, travaille dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

K·

660. — Kretzschmör Z.-Dav., peintre en bleu, travaille de 1726 à 1752.

Kühmel Chr.-Benj., peintre de chasses et de batailles, quitte la fabrique en 1789.

Kühmel Chr.-Fr., peintre de chasses et de batailles (1719-1792).

Lincke, modeleur, travaille depuis 1764.

L

661. — Lindner, peintre en bleu.

◇◇◇◇

662. — Lockning J.-G., peintre de figures vers 1776, employait cette marque curieuse relevée sur une théière du Kunstgewerbe de Dresde.

Loewenfinck Ad.-Fred. de, peintre en bleu, né en 1714, travaille de 1727 à 1736.

Lück ou Lucke : les frères quittèrent la fabrique en 1757 pour aller à Frankenthal.

Maukscß 663. — Mauksch J.-C., peintre de sujets vers 1786; cette marque en rouge de fer a été relevée sur une tasse du Kunstgewerbe de Dresde. On dit aussi : M. Maucksch.

Mö 664. — Möbins, peintre en bleu.

Otto J.-Hen., peintre qui fut envoyé dans les Pays-Bas.

Punet C.-Chr., modeleur, travaille à partir de 1764.

Reineke Pierre, modeleur, né en 1715, travaille depuis 1743.

Schindler Phil.-Ern., peintre, travaille pendant vingt ans, mort en 1765.

Zimmermann Ferd.-Aug., célèbre, peintre en bleu, né en 1705, travaille depuis 1729.

MARQUES CHINOISES.

L'imitation de la porcelaine chinoise étant l'objectif des chercheurs, on en prit aussi les marques sans grande exactitude la plupart du temps; elles sont, en général, en creux ou au cachet. On a dit que la marque appelée le Cerf-Volant aurait été la première employée; mais cette assertion n'est nullement prouvée. Les marques chinoises ont été également mises plus tard sur des tasses appelées Petites Têtes de Turcs. Les marques chinoises employées environ de 1718 à 1735 n'étaient pas marquées pendant les premières années.

En 1723, on a marqué *K P F* — fabrique royale de porcelaine — et *K P M* — manufacture royale de porcelaine. Le fait est mentionné par une ordonnance publiée dans le *Leipsiger Postzeitung* du 7 avril 1723 (1). Vers la fin de la période dans laquelle ces marques ont été employées, on les a quelquefois accompagnées des épées. Mais après 1730, nous ne les retrouvons plus d'aucune façon.

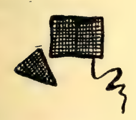
Le chiffre *A R* ayant commencé en 1725 peut être considéré comme faisant partie de la première période après les marques chinoises et même le *K P M* et simultanément avec le caducée. La marque *A R* ayant été employée sous Auguste III fait également partie de la deuxième période; mais afin de pouvoir nous occuper exclusivement des épées dans cette seconde partie, nous allons terminer ici l'étude du chiffre *A R* et du caducée en les laissant à leur place après les marques chinoises et le *K P M*.

(1) Nous devons ce renseignement à l'obligeance de M. Zimmermann, directeur du Johanneum de Dresde.

Quand on trouve sur une pièce : numéro du Vieux Musée, cela signifie qu'elle sort du musée primitif de Dresde dans lequel on traçait à la roue un numéro coloré en noir à froid. Il y avait aussi parfois un *W* dont on avait fait Warschau (Varsovie). Il est généralement admis aujourd'hui que c'est une lettre de l'inventaire indiquant les porcelaines. On en a vendu un certain nombre de pièces qu'on retrouve dans les collections.



665. — **a. p. d.** — Sucrier Louis XIV décoré dans le style japonais en bleu g. f., ainsi que la marque du Cerf-Volant. (*Johanneum de Dresde. Col. Spitzner, n° 303.*)



666. — **a. p. d.** — Poêlon à trois pieds, décor et marque en bleu g. f. (*Même musée.*)



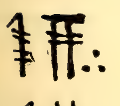
667. — **a. p. d.** — Bol polychrome, genre chinois ; en dessous, les cercles bleus imités de la Chine ; marque en bleu g. f. (*Même musée.*)



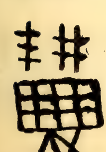
668. — **a. p. d.** — Tasse gobelet et soucoupe décorées dans le style oriental en bleu g. f., ainsi que la marque, qui est une imitation du carré chinois. (*Même musée.*)



669. — **a. p. d.** — Gobelet et soucoupe semblables ; marque en bleu g. f., le bleu a coulé. (*Même musée.*)



670. — **a. p. d.** — Trois gobelets, fond bleu à réserves de Chinois qui dénotent déjà un progrès sur les débuts ; chaque gobelet a une de ces trois marques. (*Même musée.*)



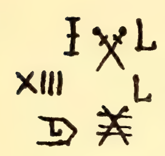
671. — **a. p. d.** — Porte-tasse à bord dentelé, décor en bleu g. f., ainsi que la marque. (*Même musée. Col. Spitzner, n° 286.*)



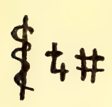
672. — **a. p. d.** — Théière polychrome dans le goût japonais ; marque en bleu pâle g. f. (*Même musée, même col., n° 192.*)



673. — **a. p. d.** — Coupe à sacrifice avec dragons en relief, décor oriental en bleu g. f. ainsi que la marque ; il y a en plus en creux : n° 65, et un signe peu compréhensible. (*Même musée.*)



674. — **a. p. d.** — Tasse à thé dentelée et sans anse, décor et marque en bleu g. f. Ce doit être une des tasses faites pour la Turquie et dont parle M. Berling. (*Même musée. Col. Spitzner, n° 275.*)



675. — **a. p. d.** — Sucrier Louis XIV en rouge et bleu dans le goût japonais ; marque en bleu g. f. Ces deux pièces prouvent qu'on a employé les marques chinoises simultanément avec le caducée et même les épées. (*Même musée.*)

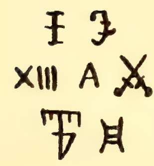


676. — **a. p. d.** — Ecuelle avec cette marque. (*Vente Salomon à Dresde, novembre 1893, n° 115.*)

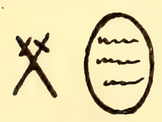


677. — **a. p. d.** — Soucoupe décorée d'un dragon rouge, de fleurs archaïques, marque d'un signe rouge, genre chinois et des épées écartées en bleu au f. de moufle. (*Col. Grollier, n° 14207.*)

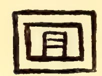
La tasse ne porte que les épées en bleu de moufle, ce qui indique généralement la première période de cette marque. (*Même numéro.*)



678. — **a. p. d.** — Petite tasse hémisphérique sans anse, décor japonais en bleu g. f., ainsi que la marque, probablement faite pour la Turquie. (*Johanneum de Dresde.*)



679. — M. Berling a relevé cette marque en bleu sur une pièce de la collection Dallwitz de Dresde, reproduite ici à peine à demi-grandeur.



680. — **a. p. d.** — Théière avec une tête d'oie au bec, un serpent à l'anse, décor en bleu g. f. de chrysanthèmes peu net ; marque en bleu g. f.

La pièce pourrait être moins ancienne que les précédentes. (*Col. Grollier, n° 14229.*)

L'aspect semble postérieur à la période de Boettger pendant laquelle on a dû employer cette marque.



681. — **a. p. d.** — Bol décoré de fleurs et de papillons dans le goût japonais ; marque en bleu g. f., genre chinois. La pièce vient de la vente Fischer à Cologne, octobre 1906. (*Col. Grollier, n° 14228.*)



682. — **a. p. d.** — Cafetière avec une tête d'oie au bec, un serpent à l'anse, décor de paysage oriental en bleu g. f. ; marque imitant la Chine en bleu g. f. La pièce semble bien de l'époque et non postérieure comme notre n° 680. Elle provient de la vente Fischer à Cologne, octobre 1906. (*Col. Grollier, n° 14232.*)

Pendant longtemps on a prétendu que les marques suivantes auraient indiqué un service fait pour la comtesse de Cossel. On a reconnu que les *E*, prétendues initiales qu'on voit sur les côtés, ne sont que des ornements qu'on rencontre sur des vieilles pièces dorées de Saxe. Il faut ajouter en plus que la favorite aurait été disgraciée en 1713.



683. — **a. p. d.** — Trois bols dentelés, décor bleu et rouge dans le goût japonais, avec un oiseau de paradis dans le fond ; deux cercles bleus entourent la marque en or. (*Johanneum de Dresde.*)

Le premier bol porte la marque en or et le n° 285 du vieux musée, à la roue.



684. — Le second a cette marque et au-dessous les épées en bleu de moufle, même numéro du musée.

685. — Le troisième a une marque en or presque semblable et le n° 286 du vieux musée.

686. — **a. p. d.** — Bol à cinq pans, décor rouge et bleu, style japonais, un phénix dans le fond ; marque en or, en dessous les épées en bleu de moufle avec un point qui n'indique certainement pas la période après 1763, la pièce étant bien antérieure à cette époque. Elle porte le n° 285 de l'ancien musée. (*Col. Franks, n° 32.*)

MEISSEN

687. — M. Berling a relevé cette curieuse marque au cachet sur une boîte du Kunstgewerbe de Dresde. Elle est ornée d'une allégorie et du portrait en relief de l'impératrice Anne Ivanowna. Il ajoute que la fabrication doit être de 1735 environ.

688. — **a. p. d.** — Théière de forme chinoise et décorée de fleurs et de feuillages très écaillés ; pâte bise et transparente ; le pied rugueux n'a pas été poli. La

marque en bleu g. f. se compose d'une espèce de nœud et d'un *M* qu'on pourrait prendre pour un *W*. On a en plus gravé le *n° 86 W* pour l'ancien musée de Dresde qui n'avait que des pièces chinoises ou saxonnes. On peut donc classer cette théière dans la fabrication primitive. (*Col. Grollier, n° 14199.*)



689. — M. Graesse donne, ainsi que plusieurs auteurs, cette marque sans indication.

MARQUES K P M.

Comme on l'a vu à notre page 102, la marque *K P M* fut ordonnée le 7 avril 1723.

K.P.M

690. — **a. p. d.** — Sucrier à huit pans, décoré de médaillons de Chinois, d'ornements, d'oiseaux, de papillons ; marque en bleu g. f.; à l'intérieur du couvercle, *92* en or. On prétend que ces chiffres en or servaient pour la paye des doreurs et pour les retenues à appliquer sur les pièces défectueuses. Il est indubitable que la dorure de ces chiffres s'efface plus facilement que celle des décors. Quoique ce sucrier n'eût pas les épées, il est de la même époque que le numéro suivant. (*Col. Grollier, n° 14246.*)

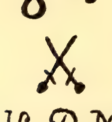
K.P.M

691. — **a. p. d.** — Boîte ovale montée en cuivre doré et ornée d'une bande verte et d'un médaillon de Chinois ; la marque en noir se trouve à l'intérieur. (*Col. Gérard.*)

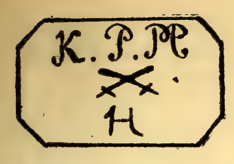
K.P.M.

86.

692. — **a. p. d.** — Théière, décor de fleurs détachées et de médaillons de Chinois ; marque en bleu g. f., et le numéro en or que M. Franks croit être celui du service (?). (*Col. Franks, n° 64.*)



693. — **a. p. d.** — Boîte ornée de fleurs dans le style japonais ; marque en bleu g. f. (*Col. Schweingel, Dresde.*)



694. — M. Chaffers donne cette variété, le tout en bleu, sauf l'*H* en or, probablement pour le doreur.

M.P.M.

695. — a. p. d. — Sucrier à huit pans ; n'ayant ni décor ni couverte, il a l'aspect d'un vieil albâtre, moins la transparence ; marque légèrement en creux et noire. Cette pièce intéressante doit dater de 1710 environ. M. Berling dit qu'en 1710 on envoya au roi, à Varsovie, une préparation de porcelaine non glacée et une glacée. (*Col. Schweingel, Dresde.*)

M.P.M.

696. — a. p. d. — Théière ayant un mascaron au bec et un médaillon de chaque côté contenant l'un une voiture à six chevaux, l'autre des cavaliers ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14197.*)

697. — a. p. d. — Sucrier bas à huit pans, dans le style coréen ; même marque. (*Johanneum de Dresde.*)

K.P.M
43.

698. — a. p. d. — Sucrier bas à huit pans, décor chinois de fleurs de convention et d'ornements en or et en rouge de cuivre ; la pâte est belle ; marque en bleu g. f., le chiffre en or. (*Col. Grollier, n° 14245.*)

K.P.F.

699. — a. p. d. — Sucrier bas à huit pans avec des fleurs en rouge et en or dans le goût japonais ; marque en bleu g. f. (*Col. Schweingel, Dresde.*)

K.P.F. ff

700. — a. p. d. — Sucrier avec cette marque. (*N° 265 du catalogue de la vente Salomon, Dresde, 1893.*)

K.P.F.

701. — a. p. d. — Théière de forme chinoise, mascaron de grotesque au goulot, décor d'oiseaux dans des branches fleuries dans le genre coréen et d'ornements en rouge de cuivre (1) ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14230, et vente Schweingel, n° 191.*)

(1) On a l'habitude de désigner cette couleur par le mot *rouge de cuivre* qui est du rouge de fer.

Des auteurs et des personnes autorisées donnent la marque suivante comme appartenant à une très vieille fabrication de Meissen.



702. — On doit traduire SPM : *Manufacture porcelaine de Saxe.* On ne peut nier qu'elle n'ait été employée assez récemment. M. Chaffers l'a relevée sur deux seaux de porcelaine moderne de Saxe. Elle est employée aussi à Eisenberg, mais sans couronne (1).

Ris Paquot la donne comme porcelaine moderne allemande, genre vieux Saxe, et ajoute qu'elle est quelquefois accompagnée d'une rose en or, comme on l'a vu à Berlin, pour cacher un défaut ou une marque.

MARQUES A R.

La marque *A R* est le chiffre d'Auguste II mort en 1733; il a été également employé sous Auguste III, mort en 1763. On prétend que le deuxième jambage de l'*A* crochu sous Auguste II aurait été droit sous Auguste III. Nous ne le certifions pas. On aurait aussi ajouté un *3* à l'époque d'Auguste III. Le chiffre *A R* a été employé de 1725 à 1740, presque simultanément avec le caducée qu'on rencontre de 1727 à 1735 environ. On a déjà vu le caducée avec des marques chinoises ; on le verra plus loin avec les épées.

D'après M. Berling, les épées seules auraient été employées de 1725 jusqu'à nos jours, mais elles n'auraient été imposées par un acte qu'en 1731. Il nous semble difficile de refuser la marque *A R*, qui est le chiffre du roi, à Auguste II et à Auguste III.

Cette marque appartient donc un peu à la première période, entièrement à la seconde.



703. — **a. p. d.** — Deux vases forme tulipe à six pans, décor coréen en couleur et en or ; marque en bleu g. f. sur le biscuit et une croix avec quatre points en creux ; belle qualité. (*Col. Grollier, n° 14240.*) On remarquera le crochet du deuxième jambage de l'*A* et la marque en creux qui doit être un signe de tourneur.

704. — **a. p. d.** — Chimère accroupie et portant des armoiries sur la poitrine ; la tête renversée forme la gueule du broc ; très belle pièce ; marque en bleu g. f. Le deuxième jambage de l'*A* n'a pas un crochet bien accentué. (*Musée de Sèvres, n° 2274*[35].)

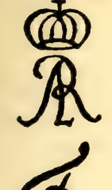
(1) Fabrique fondée en 1865, qui ne rentre pas dans le cadre de l'ouvrage.



705. — a. p. d. — Vase à fond jaune avec réserves d'oiseaux et de papillons ; marque en bleu g. f. (*Col. Franks, n° 39.*)



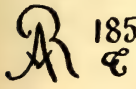
706. — a. p. d. — Vase couvert orné de trois Chinois, d'oiseaux et de fleurs dans le genre coréen ; marque en bleu g. f. (*Kensington, 3441-53.*)



707. — M. Chaffers donne cette marque en or relevée sur un gobelet. On remarquera la couronne.

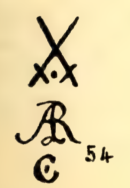


708. — M. Grœsse donne cette marque pour Frédéric-Auguste.



709. — a. p. d. — Tasse et soucoupe, trembleuse, avec le chiffre *M L N* en or ; marque en bleu g. f., en plus *185* et un signe de série en creux. (*Col. Grollier, n° 14261.*)

Le deuxième jambage de l'*A* est sans crochet, comme il a été dit pour Auguste III ; mais la fabrication semble être de la fin du XVIII[e] siècle. On se demande si la marque *A R* a été encore employée à cette époque, ou si on ne se trouve pas en face d'une imitation faite dans une autre fabrique, d'autant plus que le décor pourrait y faire songer.



710. — a. p. d. — Compotier dentelé et orné de bouquets ; marque des épées au point en bleu, le reste en noir assez bien glacé, *54* en creux. (*Col. Grollier, n° 14330.*)

La pièce, d'après son aspect, peut dater de 1763, comme l'indique le point entre les gardes ; mais le crochet de l'A serait antérieur, si on admettait ce qui a été dit à ce sujet.



711. — a. p. d. — Cette double marque a été relevée sur un vase couvert, décor coréen de fleurs et d'un tigre ; la qualité est ordinaire, les couleurs peu soignées ; marque en bleu g. f. Mais la pièce n'est pas incontestable.



712. — a. p. d. — Deux potiches et un vase ornés d'oiseaux de convention ; marque en bleu g. f. (*Col. du comte Starzyncki.*)



713. — **a. p. d**. — Deux vases couverts en forme de gourde, décorés d'un carrousel de Persans et d'Indiens sous Auguste II avec des inscriptions en français ; marque en bleu g. f. (*Même collection.*)



714. — **a. p. d**. — Inscription relevée sur le plateau d'une écuelle décorée dans le genre Watteau, trois médaillons sur le marli et, dans le fond, un autre médaillon d'un couple amoureux ; sur le bord du chemin, on voit une pyramide avec le chiffre *A R*; en dessous, un cor de chasse et la date 1742.

715. — Une pyramide et une inscription semblables se trouvent sur une écuelle accompagnée de son plateau et décorée dans le même goût. (*Cette pièce appartient à la collection du baron Goury du Roslan.*)



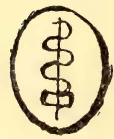
716. — **a. p. d**. — Ecuelle de style Louis XIV ornée de petits personnages ; sur une pyramide, on voit un cor de chasse avec la date de 1741. (*Col. du Comte de Vaulogé.*)

MARQUES DU CADUCÉE.

On marquait, en général, du caducée les pièces destinées à la vente. Il y avait deux espèces de caducées, avec ou sans point. M. Berling dit que dès 1732 le Turc Manassès exportait une grande quantité de tasses sans anse appelées *Petites Têtes de Turc,* qu'on ne devait pas marquer avec les épées, mais avec le caducée accompagné d'un point. Les numéros 717 et 719, cités plus bas, doivent se rapporter à cette fabrication ; une soucoupe marquée aux épées a pu être appareillée par la suite.

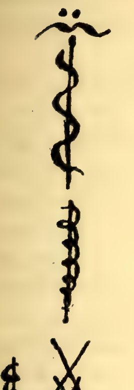


717. — **a. p. d**. — Jardinière quadrilobée décorée de fleurs ; elle est postérieure à 1730 ; marque du caducée au point. C'est bien la fabrication dont parle plus haut M. Berling. (*Col. de M. J. de Courmont.*)



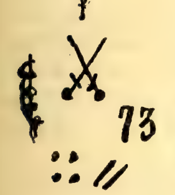
718. — **a. p. d**. — Gobelet orné de fleurs, avec les cercles chinois en dessous et, au bord intérieur, le caducée en bleu g. f., variété intéressante. (*Col. du comte d'Yœuville.*)

719. — a. p. d. — Tasse sans anse appelée plus haut *Petite Tête de Turc*; dans le fond, une biche couchée au milieu d'un paysage en camaïeu violet; marque au point en bleu g. f. La soucoupe d'une pâte moins blanche que la tasse est marquée des épées en bleu g. f., avec *36* en creux. (*Col. Grollier, n° 14259.*) (1).

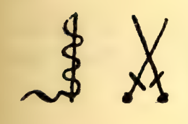


720. — a. p. d. — Cafetière à huit lobes, décorée d'un dragon et de fleurs dans le genre coréen ; pâte blanche et transparente ; marque en bleu de moufle pâle, assez rare. (*Col. Grollier, n° 14198.*)

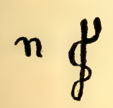
721. — a. p. d. — Sucrier avec paysages en camaïeu violet rehaussé d'or ; marque en bleu g. f. (*Col. Darmstädter, Berlin.*)



722. — a. p. d. — Tasse et soucoupe ornées de Chinois ; marque du caducée et des épées en bleu g. f. et *73* en or ; sur le bord intérieur du pied de la tasse, des traits à l'ongle et, à côté, quatre points en or. Les traits, qui sont pour un tourneur, indiquent une fabrication antérieure à 1830 ; les quatre points doivent être pour le doreur. (*Johanneum de Dresde.*)



723. — a. p. d. — Théière ornée de croisillons bleus et de fleurs dans le genre coréen ; le caducée en bleu g. f., les épées en bleu de moufle. (*Même musée. Col. Spitzner, n° 191.*)



724. — M. Graesse indique cette variante du caducée.

2e Période : 1726 environ — 1763.

Comme il a été dit plus haut, Auguste II étant mort en 1733, la marque *A R* appartient à cette période autant qu'à la première, dans laquelle nous l'avons traitée pour n'avoir à nous occuper ici presque exclusivement que des épées, principal sigle de Meissen. M. Berling dit même que les épées seules ont été employées dès 1725, mais imposées seulement par un acte en 1731. Il donne aussi le point à partir de 1756.

(1) La soucoupe a pu être appareillée.

C'est vers 1726 qu'on a marqué d'une façon suivie avec les épées croisées. Leur origine venait des armes de l'Electeur de Saxe, ce qui les avait fait appeler : Epées Electorales.

Il ne faut pas faire une règle absolue de cette division, car on s'est servi de cette marque sur des terres rouges de Boettger, de même qu'on a employé plus tard des sigles antérieurs. On doit avant tout et toujours s'inspirer de l'éclat de la pâte, des formes, des décors et de tout ce qui peut guider.

De 1726 à 1763, les épées ont varié. On peut dire en principe qu'au commencement elles étaient en rouge ou noir ou lilas de moufle et peu après au grand feu. Elles furent d'abord croisées à angle presque droit, et plus tard à angle plus aigu. Les gardes furent d'abord perpendiculaires à la lame, ou en *S*, et ensuite inclinées. Au commencement, les poignées furent terminées par un pommeau, supprimé plus tard. On fit un ou plusieurs traits à la roue sur les épées pour désigner les rebuts, comme on l'a fait aussi dans d'autres manufactures. Quand la pièce est décorée, on est sûr que c'est un surdécor. Le bleu de la marque est souvent plus pâle sur les bonnes pièces. Mais, encore une fois, rien d'absolu dans tout ceci.

Des fabriques de porcelaine tendre ou dure, voire même les Chinois, ont imité ou imitent encore les épées de Saxe.

Nous mettons d'abord les épées au feu de moufle de différentes couleurs. On a vu nos nos 677 et 684, qui ont les épées en bleu au feu de moufle.

725. — M. Berling a relevé ces épées en or sur une pièce de la collection de la Comtesse Vitzthum. C'est une marque très ancienne comme les épées en pourpre et en rouge.



726. — **a. p. d**. — Soucoupe, décor dit *: à la Haie* en couleur et rehaussé d'or ; les épées écartées en bleu pâle de moufle et le n° 243 de l'ancien musée de Dresde à la roue. (*Col. Grollier, n° 14219.*)



727. — **a. p. d**. — Soucoupe à cinq lobes, décor coréen ; les épées en bleu de moufle. (*Johanneum de Dresde.*)



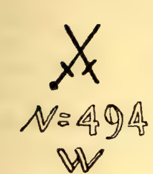
728. — **a. p. d**. — Tasse à deux anses et soucoupe, décor coréen ; cette marque en rouge de fer. (*Même musée.*)



729. — **a. p. d.** — Tasse sans anse, fond violet avec réserves de marines ; les épées en rouge. (*Même musée.*)

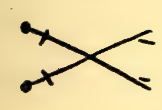


730. — **a. p. d.** — Théière aplatie avec un aigle au bec, une tête d'enfant à l'anse, des fleurs genre coréen ; pâte blanche, couleurs crues, mais bien glacées ; marque en violet. (*Col. Grollier, n° 14243.*)



731. — **a. p. d.** — Théière, fond vert pâle, médaillons de Chinois ; les épées en lilas et la marque de l'ancien musée à la roue. (*Col. Franks, n° 98.*)

M. Franks dit à sa page 86 : « La pièce paraît plus récente que celles du Musée japonais, mais le nombre est élevé et il se peut qu'il ait été ajouté dans un inventaire plus récent. »



732. — **a. p. d.** — Tasse sans anse avec médaillon de Chinois et ornements Louis XIV. Les épées en rouge font partie du décor ; la soucoupe n'a en dessous que les cercles rouges. (*Col. Girod, Genève.*)



733. — **a. p. d.** — Gobelet décoré de chrysanthèmes et de Chinois ; les épées en noir de moufle. (*Vente Schweingel, n° 120.*)

meissen dem ljun
Anno 1726

734. — **a. p. d.** — Bol, fond verdâtre avec médaillons de Chinois ; la marque en bleu g. f. donne une date pour l'emploi des épées. (*Johanneum de Dresde.*)

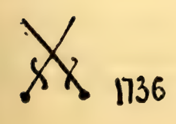
735. — **a. p. d.** — Bol, fond jaune avec des marines ; même marque. (*Même musée.*)



736. — **a. p. d.** — Tasse sans anse et soucoupe, décor dans le genre chinois, polychrome et or ; sous les deux pièces, les épées et les cercles chinois en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14208.*)



737. — **a. p. d.** — Gobelet, décor japonais en bleu g. f., ainsi que cette marque de fantaisie rare. (*Johanneum, Dresde.*)



738. — **a. p. d.** — Plateau rectangulaire avec des Chinois dans un paysage ; dans le haut, un calendrier déchiré et indiquant le jour de naissance d'une princesse ; les épées en bleu g. f. (*Col. Théod. Behrens, Hambourg.*)



739. — **a. p. d.** — Chinois assis dans un bocage ; marque en bleu g. f. dans un creux factice ; la pièce faisait partie de la vente Salomon à Paris, en 1888.



740. — **a. p. d.** — Saucière avec un riche décor dans le goût du Japon ; les ors sont beaux, mais peu solides, les couleurs bien glacées, la pâte d'un beau blanc ; à l'intérieur, les épées écartées en bleu g. f. avec pommeaux ; au revers, une marque en creux dans laquelle on peut lire un *H.* (*Col. Grollier, n° 14227.*)



741. — **a. p. d.** — Tasse ornée de branchages en relief et de bouquets polychromes et or, genre coréen ; pâte blanche et transparente ; marque en bleu foncé au g. f. et le n° 436 de l'ancien musée. (*Col. Grollier, n° 14264.*)



742. — **a. p. d.** — Assiette, décor en bleu g. f., le marli quadrillé avec réserves d'insectes ; au centre, une fleur de fantaisie ; le dessous, de forme orientale ; les épées en bleu g. f. de la première époque. (*Col. Grollier, n° 14322.*)



743. — **a. p. d.** — Cafetière quadrilobée, fond lie de vin, réserves de paysages animés ; la pièce est bonne, mais semble postérieure aux précédentes ; les épées en bleu pâle sont à angle aigu, les gardes inclinées, les pommeaux légèrement courbés. (*Col. Grollier, n° 14267.*)



744. — **a. p. d.** — Ecuelle, décor polychrome de Chinois et de branches fleuries ; les émaux translucides, mais épais sont recouverts de traits noirs indiquant les contours et les plis ; la pâte, quoique dure, a un aspect tendre, ce qui pourrait faire songer à la fabrication de Vineuf ; mais il est plus probable que c'est du Meissen avec un décor particulier, les épées en bleu pâle au g. f., écartées, avec gardes perpendiculaires, des pommeaux aux poignées ; le tout indique une fabrication ancienne. (*Col. Grollier, n° 14265.*)



745. — **a. p. d.** — Bol à côtes ; les épées en bleu g. f. Le point qui se trouve entre les pointes doit être une fantaisie d'artiste ; car la pièce est bien antérieure à 1763 d'après sa nature et la forme des épées. Il en est de même de la pièce suivante. (*Johanneum, Dresde.*)



746. — **a. p. d.** — Théière décorée en bleu dans le style chinois ; les épées en bleu g. f. avec un cercle entre les poignées. V. la pièce précédente. (*Même musée. Col. Spitzner.*)



747. — **a. p. d.** — Deux compotiers avec un décor coréen, dont un seul a des côtes ; marque rare en bleu g. f. (*Musée de Sèvres, nº 2274*$^{14 \text{ et } 15}$.)



748. — **a. p. d.** — Cafetière octogonale ornée de belles dentelles d'or, de ruines dans un paysage en camaïeu violet ; les décors ne sont pas glacés, l'or est bon et la pâte blanche ; marque en bleu g. f. (*Se trouvait chez M. Wœrnitz.*)



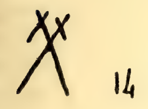
749. — **a. p. d.** — Sucrier, décor en bleu g. f. de fleurettes et de raies, fabrication commune ; marque en bleu g. f., peut-être de Meissen. (*Col. Grollier, nº 14269.*)



750. — **a. p. d.** — Bol décoré en bleu g. f. de fleurs de convention ; marque en bleu g. f. ; il ne faut pas prendre pour une étoile la croix au feu de moufle qui doit être une marque d'artiste. (*Col. Grollier, nº 14214.*)



751. — **a. p. d.** — Pot à oille avec des fleurs et des ornements archaïques en bleu g. f. dans le genre chinois ; des dragons aux anses et au bouton ; cette marque des épées écartées avec un point est antérieure à 1763 ; le plateau n'a pas de point. (*Col. du Comte Starzynski.*)



752. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe ornées d'une marine fond bleu turquoise ; marque en bleu g. f. et le numéro en or pour le doreur. (*Col. Grollier, nº 14206.*)



753. — **a. p. d.** — Bol décoré en or et couleurs ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, nº 14208.*)



754-755. — M. Chaffers indique ces deux marques comme ayant été employées avant 1730. M. Graesse les a supprimées dans sa dernière édition.

756. — **a. p. d.** — Soucoupe festonnée et vannée, avec cinq personnages chez un savetier ; marque en bleu. (*Col. Grollier, nº 14936.*)

757. — **a. p. d.** — Bol orné à l'intérieur de dessins chinois en bleu g. f., l'extérieur côtelé est recouvert d'un émail jaunâtre pour imiter la porcelaine chinoise, car elle est restée blanche à l'intérieur. Malgré les deux points entre les poignées, la pièce est bien de la bonne époque. (*Appartient à M. Wœrnitz.*)

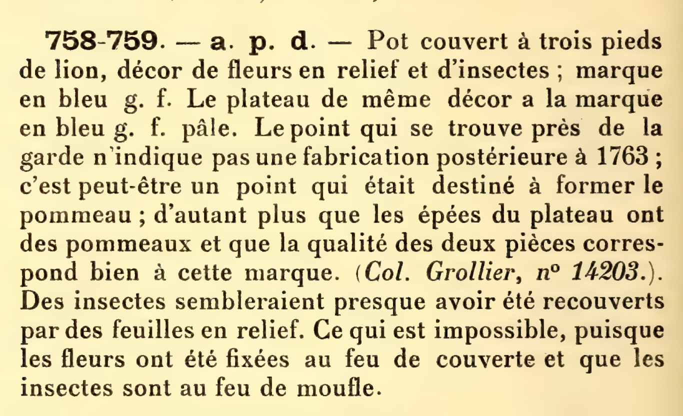
3e Période : 1763-1774.

Cette période, appelée souvent la période du Point, fut le commencement d'une décadence, peu sensible d'abord, mais qui ne fit que s'accentuer jusqu'à la fin. Comme il a été dit plus haut, on peut en excepter les statuettes, surtout du commencement, qui furent encore très recherchées. M. Berling dit que le point a commencé en 1756 pour finir en 1780. On a déjà vu des pièces de très bonne qualité et antérieures à 1763, et même 1756, marquées des épées avec le point ; nous en avons déjà cité quelques échantillons. Ce sont probablement des fantaisies d'artistes, comme on le verra plus loin aux marques diverses.

Dans cette période, nous trouvons les peintres Chrétien, Ernest, Guillaume Dietrich et Joseph Breicheisen, de Vienne ; les sculpteurs Acier, de Paris ; de Luck, de Frankenthal ; d'Otto, de Rohr, Schneider.







758-759. — **a. p. d.** — Pot couvert à trois pieds de lion, décor de fleurs en relief et d'insectes ; marque en bleu g. f. Le plateau de même décor a la marque en bleu g. f. pâle. Le point qui se trouve près de la garde n'indique pas une fabrication postérieure à 1763 ; c'est peut-être un point qui était destiné à former le pommeau ; d'autant plus que les épées du plateau ont des pommeaux et que la qualité des deux pièces correspond bien à cette marque. (*Col. Grollier, n° 14203.*). Des insectes sembleraient presque avoir été recouverts par des feuilles en relief. Ce qui est impossible, puisque les fleurs ont été fixées au feu de couverte et que les insectes sont au feu de moufle.



760. — **a. p. d.** — Tasse cul de poule et soucoupe à dents de loup en or ; sur le devant, le chiffre *J. M.* couronné de fleurs ; marque en bleu g. f. avec le point à côté des épées ; le *B* inexpliqué, car étant au g. f. et le décor au f. de moufle, il ne peut être l'initiale d'un peintre ; peut être une lettre de série. (*Col. Grollier, n° 14226.*)

On rencontre aussi le point entre les pointes des épées, mais la véritable marque au point se trouve entre les gardes comme dans l'exemple suivant.



760 *bis.* — **a. p. d.** — Groupe de quatre enfants sur une terrasse rocaille, décor polychrome représentant une allégorie de l'automne ; marque des épées au point en bleu g. f. (*Col. de la Comtesse Cornet, Paris.*)

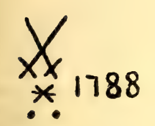
Afin de simplifier cette longue énumération, nous ne donnons que cet exemple de la véritable marque dite au point qu'on rencontre souvent et dans des qualités très variables. Nous avons choisi cette pièce comme échantillon des beaux spécimens de cette période encore très recherchée parmi les statuettes, comme il a été dit un peu plus haut.

4e Période : 1774-1816.

C'est la période de la direction de Marcolini, sous lequel la décadence a continué à s'accentuer. Le point entre les gardes est remplacé par une étoile qu'on rencontre, du reste, sur des pièces de bonne qualité et antérieure à 1774, comme la suivante. M. Berling dit que Marcolini ne prit l'étoile qu'en 1780. Cette période a continué jusqu'en 1816, deux ans après la mort de Marcolini.



761. — **a. p. d.** — Tasse à vin décorée de fleurs, dans le style japonais, en bleu g. f., ainsi que la marque (*Johanneum, Dresde.*)



762. — **a. p. d.** — Vase indiquant bien la décadence de la fin du XVIIIe siècle ; il est orné du portrait de la poétesse Westphalen de Hambourg ; la date en or, la marque en bleu g. f. Les deux points sous l'étoile doivent être pour le peintre. (*Musée de Hambourg.*)

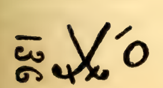


763. — **a. p. d.** — Assiette vannée et ajourée, décor de fleurs ; marque en bleu à l'étoile. Dresde, sous Marcolini. (*Col. Grollier*, *n° 14319.*)

5e Période : 1816 à nos jours.



764. — Cette période de décadence offre peu d'intérêt. Le kaolin d'Aue semble être de moins bonne qualité ; il est même épuisé vers 1850. Les épées toujours en bleu grand feu ont leur poignée légèrement recourbée.



765. — **p. d. m.** — Vase, fond chamois avec de nombreuses taches bleues, couverte cristallisée ; marque en bleu g. f., les chiffres en creux. (*Col. Grollier*, *n° 14500.*)

MARQUES POUR LE PRINCE.

Ces marques se rattachent à la 3e et à la 4e période.

Les marques suivantes sont au feu de moufle et sont ainsi traduites par M. Berling.

K H CA

766. — En pourpre : *Konigl. Hof Conditorei*, — confiserie de la cour royale ; les épées en bleu g. f.

K.H.K.

767. — *Konigl. Hof Küche,* — cuisine de la cour royale.

K.H.K.W.

768. — *Konigl. Hof Küche Warschau,* — cuisine de la cour royale de Varsovie.

K.C.P.C.

769. — *Konigl. Churfürstl. Pillnitzer Conditorei,* — confiserie du prince électeur à Pilnitz (1).

De 1763 à 1806, la formule change.

C.H.K.

770. — *Churfürstl. Hof Küche,* — cuisine de la cour du prince électeur.

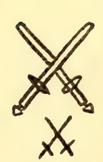
C.P.C.

771. — *Churfürstl. Pillnitzer Conditorei,* — confiserie du prince électeur à Pillnitz.

M
K.H.C.W.

772. — M. Berling donne aussi cette marque en bleu g. f. de la 1re période sans expliquer l'*M* ; elle signifie : *Konigl. Hof Conditorei Warschau.*

Les marques au grand feu et en creux pour les pièces destinées à la cour sont rares ; on devait en faire le choix avant le feu d'émail.



773. — M. Berling a relevé cette marque très rare des épées en creux sur une statuette du château royal de Dresde ; elle représente une souris mangeant du grain ; la marque sur le côté, et, en dessous, les épées ordinaires en bleu.

K.H.C.W.

774. — **a. p. d.** — Compotier avec le décor coréen dit au tigre ; les épées en bleu g. f., le reste en pourpre. (*Col. Grollier, n° 14331.*)

K H.C.

775. — **a. p. d.** — Socle carré orné de filets en or et de reliefs blancs ; marque en pourpre. (*Col. Grollier, n° 14239.*)

(1) Résidence du Prince.

776. — **a. p. d.** — Femme tenant une lance et un cœur ; son socle est carré et plat ; pâte blanche, modelé peu soigné ; marque en creux, les épées en bleu sur le biscuit se voient à peine. (*Col. Grollier, n° 14242.*)

777. — **a. p. d.** — Bouteille de forme chinoise décorée d'un dragon et d'ornements en rouge ; marque en noir. (*Col. Franks, n° 34.*)

778. — **a. p. d.** — Tasse ornée de fleurs, d'insectes et du chiffre du roi *A R* en bleu g. f., marque en noir. (*Même col., n° 41.*). *H F* doit être pour le peintre.

779. — **a. p. d.** — Socle carré avec des ornements en relief et filets or ; les épées de Marcolini en bleu g. f. et *C H C* en violet (1). (*Col. Grollier, n° 14241.*)

780. — **a. p. d.** — Soucoupe vannée, ornée de bouquets ; marque en bistre avec les épées en bleu g. f. peu visibles. (*Musée de Sèvres, n° 251*[1].) Le *K P C* signifie : *Königl. Pillnitz Conditorei.*

781. — **a. p. d.** — Assiette, décor coréen du modèle au tigre ; même marque ; les épées en bleu g. f., le reste en violet. (*Col. C. de Schweingel, Dresde.*)

782. — On parle en Allemagne de cette variante donnée par Demmin sans explication.

783. — **a. p. d.** — Assiette festonnée, vannée et ornée de fleurs ; les épées en bleu g. f., le reste en lilas. (*Col. Grollier, n° 14324.*)

K P K signifie : *Konigl. Pillnitzer Küche,* cuisine royale de Pillnitz.

784. — **a. p. d.** — Tasse sans anse, décor coréen, modèle au Tigre ; les épées en bleu g. f., le *4* en creux et *C P C* en violet. La soucoupe, probablement fausse, a le décor à la *Haie,* sans marque. (*Col. Grollier, n° 14220.*) Les trois lettres signifient *Curfürstlich Pillnitzer Conditorei,* confiserie du prince électeur à Pillnitz.

(1) Signifie : *Churfürstlich Hof Conditorei,* Confiserie de la cour royale.

MARQUES DIVERSES.

Le Johanneum de Dresde possède plusieurs bols très intéressants par les dates de leurs inscriptions. Nous donnons ici les plus importants.

Meissen • 26 Augusti, 1726

785. — Bol vert brun truité avec médaillons de Chinois ; inscription en bleu g. f.

Meissen 26 Mai 1727

786. — Bol bleu clair avec réserves de Chinois ; l'inscription en bleu g. f. et le n° 503 de l'ancien musée à la roue.

787. — Bol fond jaune quadrilobé, décor de Chinois ; l'inscription en bleu g. f., semblable à la précédente.

Meissen 27 Augusti 1726

788. — a. p. d. — Bol vert clair avec médaillons de sujets chinois en camaïeu violet ; l'inscription en bleu g. f. (*Musée de Sèvres, n° 2274*[9].)

12 May 1727 L

789. — a. p. d. — Tasse sans anse et soucoupe ; la tasse a le chiffre du roi couronné, la soucoupe un Chinois, le tout en bleu ainsi que la marque ; *L* peut être pour Linder. (*Johanneum, Dresde.*)

1192 14. Novetr 1769

790. — a. p. d. — Tasse, fond turquoise, médaillon de buste de femme en camaïeu bleu ; marque des épées au point en bleu gris, l'*H* combiné avec le triangle et l'*L* sont en vert olive, l'inscription et le reste en lilas. (*Col. Franks, n° 99.*)

1769

791. — a. p. d. — Service à café décoré d'animaux en costume militaire ; sur une des tasses on voit une borne avec un cor de chasse et la date 1769 ; marque en bleu des épées sans point. La pièce peut être d'une fabrication antérieure à 1763 et décorée plus tard. Mais comme il a été dit plus haut, il y a des exemples de porcelaines postérieures à 1763 et n'ayant pas de point. (*Col. Goury du Roslan.*)

La marque *B P T Dresden, 1739*, qui suit, a été très discutée. Ce n'est pas la marque d'une fa-

brique de Dresde, puisqu'on n'en connaît pas dans cette ville depuis 1710 jusqu'en 1739 ; elle ne doit pas être la marque d'un peintre, d'une série (1) ou d'un service. La seule explication plausible, sans être très satisfaisante, est : *Boustouche Porzellan Trafik*, commerce de porcelaine de Boustouche, lequel aurait été un Français faisant le commerce de porcelaine à Dresde et faisant ainsi marquer les pièces qu'il commandait à Meissen.

B. P. T.
Dresden.
17.39.

792. — a. p. d. — Bol couvert orné de feuilles en relief aux traits d'or et d'une dentelle en or sur le bord ; la marque en bleu g. f. (*Col. Franks, n° 65.*)

Dresden.
17.39.
26.

793. — a. p. d. — Tasse et soucoupe décorées de fleurs en relief, d'une dentelle d'or et d'un Chinois ; marque en bleu g. f. D'après M. Franks, on aurait ajouté *26* en or sur le service. Ici l'explication Boustouche serait encore plus difficile à admettre. (*Même col., n° 66.*)

B. P. T.
Dresden
17.39.

794. — a. p. d. bl. — Cafetière avec feuilles d'acanthe en relief ; marque en bleu g. f. La pièce vient de la collection Schweingel. (*Col. Grollier, n° 14270.*)

795. — a. p. d. bl. — Plateau carré avec feuilles en relief ; même marque en bleu g. f. (*Kensington, 3129-1853.*)

On trouve encore la même marque sur des pièces de la collection Darmstädter, à Berlin et au Kensington.

V B F.

796. — a. p. d. — Tasse cul de poule, fond bleu foncé g. f. avec médaillons de sujets galants ; la marque en bleu g. f. ne ressemble pas aux précédentes ; le *T* est remplacé par un *F*, la fabrication est postérieure. La pièce et la suivante faisaient partie de la vente Salomon à Dresde, 1893.

(1) On remarquera cependant que sur toutes les pièces suivantes marquées *B P T*, il y a les mêmes feuilles d'acanthe en relief.

797. — La soucoupe a le même décor, la même marque et en plus $\frac{27}{7\,B}$; d'après le catalogue, elle aurait été surdécorée à la manufacture royale. La marque étant au grand feu, il est plus probable qu'elle a été copiée entièrement. Le fond bleu est plus obscur, les couleurs au feu de moufle sont si peu glacées qu'on les sent au toucher. Cette copie est cependant assez bien faite. (*Col. Grollier, n° 14256.*)

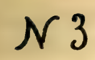
Dans la collection de la Comtesse Cornet, Paris, deux salières doubles, formées chacune d'un personnage assis entre deux paniers, sont marquées des épées en bleu g. f., et en dessous cette inscription en noir : *S. C. G. Scharffin* (*sic*) sous la
den 10 May 1759
jeune fille, et *J. H. Scharff* sous le jeune homme.
den 10 May 1759
Les caractères parfaitement formés ne peuvent laisser aucun doute sur l'orthographe qui fait un peu rêver. Ces deux marques se trouvent du reste au Répertoire des marques, sous les numéros 2948 et 2947.

798. — **a. p. d.** — Théière, fond bleu de cobalt caillouté en or avec des médaillons de moutons et de bergers ; marque des épées au point, *F* en bleu g. f. et *X* en creux, ces deux derniers inexpliqués. (*Col. Grollier, n° 14201.*)

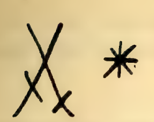
799. — **a. p. d.** — Tasse à thé ornée de fleurs et de filets bruns ; les épées en bleu g. f., *F* en violet pour E. Teichert. (*Col. Grollier, n° 14221.*)

800. — **a. p. d.** — Tasse, l'extérieur en brun de cuivre, l'intérieur en bleu g. f. ; sur le décor, cette inscription et les épées en bleu. La pièce est indiquée dubitativement pour du Berlin. La soucoupe a le même décor et la même inscription autrement disposée et un *K* en bleu. (*Col. Schweingel, Dresde.*)

801. — **a. p. d.** — Ecuelle décorée en or et en couleurs. Le plateau a l'aigle de Prusse au centre et au pourtour *Sophie* en lettres écartées. Ce doit être Sophie Dorothée, fille de George I[er] d'Angleterre. Marque des épées en bleu g. f. (*Col. Franks, n° 67.*)



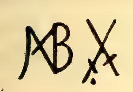
802. — **a. p. d.** — Tasse sans anse, décor de fleurs dans le style chinois ; marque en bleu g. f., probablement pour une série. (*Johanneum, Dresde.*)



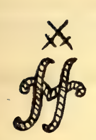
803. — **a. p. d.** — Tasse ornée d'une dentelle d'or, de deux médaillons, dont l'un représente un paysage animé dans lequel on voit les épées de Saxe en bleu g. f. et une étoile en or pour le doreur. (*Col. Grollier, n° 14266.*)



804. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe, même décor ayant en plus sur le poteau une date intéressante. La tasse a les épées en bleu et un *H* en or, la soucoupe, les épées en bleu et *17* en creux. (*Col. Franks, n° 88.*)



805. — **a. p. d.** — Plateau à six lobes avec un semis de fleurettes genre coréen ; la marque en creux avec du noir à froid ; elle semble faite avant la cuisson (?) ; il y a en outre les épées en bleu clair, et à la roue le n° 318 de l'ancien musée. (*Col. Grollier, n° 14260.*)

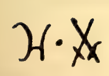


806. — **a. p. d.** — Plateau quadrilobé, anses coquillées, décor coréen de rochers, de branches fleuries et d'oiseaux ; les épées en bleu g. f. et un *H* en violet avec traits en or. (*Col. Grollier, n° 14274.*)

On attribue souvent à tort tous les *H* au peintre Haerold qui n'a pas pu faire des décors sans valeur. L'*H* en creux doit être une marque de potier et en or l'initiale d'un doreur. La pièce précédente a pu cependant être décorée par Haerold.



807. — **a. p. d.** — Théière décorée en bleu g. f., dans le goût chinois, d'une frise d'écailles et de quatre médaillons ; marque en bleu g. f. *H* est pour Hammer ou Hempel (1). (*La pièce a été distraite de la collection Grollier.*)



808. — **a. p. d.** — Théière ornée de personnages Louis XV, de papillons et d'insectes ; les épées en bleu g. f., *H* en or pour le doreur. (*Musée de Sèvres, n° 9051.*)

On attribue souvent à tort le *B* à la direction du Comte de Brühl. Dans tous les cas, il a été employé à d'autres époques. En or ou en rouge pâle, il est souvent pour le doreur.

(1) V. nos n°s 655 ou 656.

809. — **a. p. d.** — Minerve avec rehauts d'or; marque en violet pour un peintre (1) ou pour une série. (*Col. Gasnault, n° 402.*)

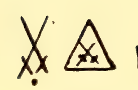
810. — Cette marque en creux se trouve sur une terrine aux armes du grand-duc de Mecklembourg; elle est accompagnée des épées en bleu.

811. — Cette marque en rouge pâle, probablement en encre cuite, a été relevée sur une théière décorée de Chinois et de baldaquins.

MARQUES DES TRIANGLES.



812. — **a. p. d.** — Tasse dont l'extérieur imite le céladon; elle a trois rangs de côtes avec une frise et une fleur en bleu g. f. genre oriental; marque en bleu g. f. L'écartement des épées et l'aspect de la pièce indiquent une fabrication ancienne. (*Col. Grollier, n° 14231.*)



813. — **a. p. d.** — Socle dont les panneaux sont en vert avec croisillons en noir; les épées au point en bleu brûlé au g. f. et un triangle contenant des épées en creux, enfin un *H* sur le côté. (*Col. Grollier, n° 13972.*)

814. — **a. p. d.** — Statuette avec la même marque, excepté l'*H*. (*Musée de Sèvres, n°* 2274^{39}.)



815. — Cette marque en bleu g. f. a été relevée sur un bol à fond jaune avec réserves de fleurs. Tout indique une ancienne fabrication.



816. — Cette marque a été relevée sur une statuette de vendangeur à socle rocaille plein; les épées au point en bleu g. f. dans un triangle en creux. (*Vente Salomon, Paris, 1888.*)

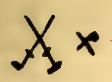


817. — **a. p. d.** — Deux gobelets ornés de groupes et de fleurs dans le goût chinois; les épées ont un losange entre les pointes en bleu g. f.; tout indique une fabrication ancienne. (*Col. Franks, n° 107.*)



818. — **a. p. d.** — Gobelet décoré en or ciselé d'oiseaux, de branchages et d'un bord intérieur Louis XIV; ce décor a été mis par-dessus un premier décor en bleu g. f. pour cacher des défauts qu'on aperçoit encore; les épées en bleu g. f. ont un carré entre les pointes; fabrication ancienne.

(1) Peut-être pour Berger. V. notre n° 652.



819. — La soucoupe du même décor a les épées en bleu g. f. à angle droit et avec des pommeaux au trait ; au bord du pied se trouve une croix un peu diffuse. (*Col. Grollier, n° 14258.*)

MARQUES D'ARTISTES.

820. — D'après M. Berling, les tourneurs auraient eu, de 1720 à 1730, des marques particulières pour le contrôle, comme il y en avait pour les doreurs. A l'origine, c'étaient des traits faits à l'ongle sur le revers, près du bord ; plus tard, on se servit de cachets représentant des croix ou des feuilles de trèfle. D'après le même auteur, on reprit les mêmes marques pour contrôler les produits fabriqués pour Lemaire qu'on voulait surveiller.

821. — Marque à l'ongle relevée par nous sur une tasse du Johanneum ; à côté des deux traits en creux, on voit quatre points en or.

822. — Marque en creux pour un tourneur sur deux vases qui ont en plus la marque *A R*, comme notre n° 703.

823. — **a. p. d.** — Boîte à thé quadrilobée et décorée de fleurs ; même marque en creux avec les épées en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14252.*) La fabrication postérieure à 1730 pourrait se rapporter aux produits faits pour Lemaire.

C. F. Kübnel –
35 Jahr in Dienst
51 Jahr alt

824. — **a. p. d.** — Assiette ornée de scènes militaires avec cette inscription en français : *Manœuvres aux environs de Dracha, juillet 1776 ;* les épées avec l'étoile en bleu g. f. ; inscription intéressante est en dessous en noir. (*Col. Franks, n° 109.*)

825. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe avec sujets de chasse et la même inscription. (*Même col., n° 110.*)

F. J. Zisler
24 December
1767

826. — **a. p. d.** — Plaque rectangulaire décorée de fleurs dans un vase ; marque en gris bleuâtre. (*Johanneum, Dresde. Col. Spitzner, n° 452.*)

Lauche fecit Dresden

827. — a. p. d. de Meissen décorée à Dresde. — Gobelet et soucoupe ornés de médaillons de Chinois ; la soucoupe n'a pas été achevée ; marque en rouge, ce qui fait supposer que cet artiste travaillait à Dresde. (*Col. Franks, n° 121.*)



828. — a. p. d. — Pot à bière ; un Chinois dans un paysage tient un écusson brun avec cette inscription en blanc. Le peintre devait être le beau-père d'Haerold, dont il ne pouvait être le beau-frère Charles-Henri, qui ne travailla à la fabrique qu'en 1729. (*Col. Franks, n° 63.*)

Philipp Ernst Schindler
MDCCXLVI

829. — a. p. d. — Soucoupe avec filet brun et bouquet de fleurs ; les épées en bleu g. f., le nom du peintre et la date en violet. La forme des lettres étonne pour 1746. La tasse de même décor a les épées en bleu g. f. avec deux points dont on distingue mal le second, et la date 1746. (*Col. Grollier, n° 14224.*)

Le Dr Brinckmann, à sa page 25, s'appuyant sur la liste de 1765, donne ces précieuses indications pour les marques suivantes (1) :

Goll

830. — Cette marque sur le grand groupe d'Arlequin et Colombine est l'abréviation de Pollich.

P

831. — Doit probablement être attribuée au même modeleur sur le grand groupe de Pierrot et de Pierrette.

P

832. — Peut être donnée à Punet (2) sur le Jardinier couché ayant une corbeille près de lui, sur le Berger avec trois chiens et la Bergère avec trois moutons, sur le Berger couché tenant une cythare, sur le Berger debout tenant un violon, sur les Cinq Sens à deux personnages, sur le groupe d'Enfants agriculteurs et vignerons.

(1) Quoiqu'il n'en soit pas fait mention, ces marques doivent être en creux, puisqu'il s'agit de modeleurs.

(2) V. notre n° 845.

XP — **833.** — Cavalier et dame avec cette marque. (*Vente Schweingel, n° 285.*)

M — **834.** — Probablement l'initiale de Mathei — peut-être de Maucksch (1) — sur le Jardinier debout, les Saisons en deux groupes, les Petites Muses, les Cinq Sens en figurines, les Parties du Monde en deux groupes.

Eberl — **835.** — Certainement l'abréviation d'Eberlein sur les grands groupes des Quatre Parties du Monde et des Quatre Saisons.

Der f — **836.** — Abréviation de Dessort sur les figurines de Musiciens : cet artiste en a modelé seize ; marque en creux.

Stockl
Eberto — **837-838.** — Le D[r] Brinckmann cite les marques suivantes qu'on ne peut expliquer.

Wackberg — **839.** — (M. Berling parle d'un Comte de Wackerbort qui a commandé plusieurs pièces à Meissen.)

Baz — **840.**

B — **841.**

Brist — **842.**

Azier — **843.** — ou Acier, qui n'est pas l'auteur des Cris de Paris ni des Singes comme M. Berling l'a parfaitement rectifié dans son édition de 1910.

F. Mayer Calb inv. et pinxita . 1747 — **844.** — a. p. d. — Assiette décorée d'un personnage ; le rouge domine dans les couleurs peu glacées, ce qui serait une preuve d'un décor fait en dehors de la fabrique ; cette marque nous a été communiquée sans la forme des lettres et sans que nous ayons vu la pièce.

P
S — **845.** — a. p. d. — Groupe de petits bacchants jouant avec une chèvre, sans marque de fabrique ; le *P* peut se rapporter à Punet, l'*S* sous el *P* est inexpliqué à moins que ce ne soit la première lettre de *Sculpsit*. (*N° 81 du catalogue Chevalier, du 17 juin 1902.*)

(1) V. notre n° 663.



846. — **a. p. d.** — Assiette du modèle dit à oignons, décorée en bleu g. f. par Kretzschmor ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14320.*)



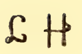
847. — **a. p. d.** — Assiette épaisse, imitation orientale, décor d'insectes et de branches fleuries en bleu g. f. ainsi que la marque ; la croix peut être un *K* pour Kretzschmor ; dans tous les cas, ce ne peut être l'étoile de Marcolini avec cette forme d'épées. (*Col. Grollier, n° 14325.*)



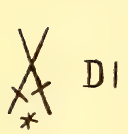
848. — **a. p. d.** — Soucoupe d'une mauvaise fabrication et ornée de bouquets ; marque en bleu g. f. ; le *G* probablement pour Grossmann. (*Col. Grollier, n° 14225.*)



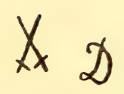
849. — **a. p. d.** — Bol, décor japonais en bleu, rouge et or ; marque en bleu g. f. La pièce peut être très ancienne. (*Johanneum de Dresde.*)



850. — **a. p. d.** — Tasse-gobelet à deux anses, fond jaune avec médaillons de Chinois ; marque à l'encre cuite. (*Même musée. Col. Spitzner.*)



851. — **a. p. d.** — Assiette dans le style français, marli à fond jaune orné de feuillages et de six nœuds bleus ; au centre, un bouquet ; marque des épées de Marcolini et *D I* en bleu g. f. ; sur l'intérieur du pied, *L* ou *C* en violet ; la fabrication est bonne pour l'époque. (*Col. Grollier, n° 14323.*)



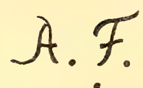
852. — **a. p. d.** — Socle, décor polychrome et or ; marque des épées en bleu g. f. ; au revers, un *D* en violet, probablement pour le peintre. (*Se trouvait dans la collection H. Cartier, Paris.*)

D 48
33

853. — Cette marque en creux a été relevée sur le catalogue de la deuxième exposition de Schwerin.

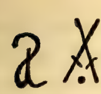


854. — Cette marque en violet avec les épées en bleu g. f. a été relevée sur une tasse fond jaune avec médaillons de paysages en camaïeu violet.



855. — **a. p. d.** — Sucrier vanné et orné de bouquets ; à l'intérieur une feuille cache un défaut ; la marque consiste en ces deux lettres tracées au pinceau avec le liquide de la couverte. (*Col. Grollier, n° 14200.*)

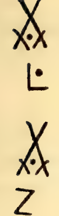
856. — **a. p. d.** — Petite fille ailée sur un socle rocaille plein ; marque en rouge, probablement un *X*, et les épées en bleu g. f. ; elle a été relevée par nous.



857. — **a. p. d.** — Tasse ornée de bouquets et de papillons en bleu grisâtre au g. f. ; marque de même couleur qui ressemble à un *X* allemand, probablement pour le peintre. (*Col. Grollier, n° 14210.*)



858. — La soucoupe de même décor a les mêmes épées en bleu g. f. et ce signe qui doit être la marque de Linder. (*Col. Grollier, n° 14210.*)



859. — Une autre soucoupe de même décor a cette marque en bleu g. f., peut-être pour Zimmermann. (*Col. Grollier, n° 14216.*)



860. — **a. p. d.** — Soucoupe, décor en bleu g. f. ; au centre, un oiseau sur un arbrisseau fleuri ; marque en bleu g. f., ainsi que les deux cercles du pied qui dénotent, avec l'écartement des épées, une fabrication ancienne. (*Col. Grollier, n° 14205.*)



861. — **a. p. d.** — Tasse à deux anses décorée en or gravé de figures chinoises et des armes de Léopold-Joseph-Charles de Lorraine, mort en 1729 ; marque en rouge pâle, encre cuite. (*Col. Franks, n° 54.*)



862. — Une croix en bleu g. f. a été relevée sur une pièce du Johanneum de Dresde ; c'est une marque d'artiste pour le contrôle.

863. — **a. p. d.** — Bol décoré au trait noir pas glacé ; au revers, un faucon et une cigogne, fantaisie d'artiste ou inspiration chinoise. (*Col. Franks, n° 50.*) (1).



864. — **a. p. d.** — Tasse sans anse dentelée avec côtes en relief et un décor en bleu g. f. de raies, de fleurettes et d'écailles, genre oriental ; marque en bleu g. f., peut-être celle de Möbins ; en dessous, deux cercles en bleu. Le point n'indique pas la période postérieure à 1763 ; la pièce est plus ancienne.

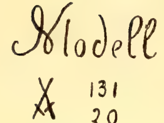


865. — **a. p. d.** — La soucoupe de même décor porte cette marque en bleu g. f. ; les points doivent être pour le peintre. (*Col. Grollier, n° 14217.*)

(1) M. Franks n'ayant pas mis la marque dans son catalogue, nous n'avons pas pu la relever.



866. — **a. p. d.** — Assiette décorée en bleu g. f. dans le style chinois ainsi que la marque ; *M* peut être pour le modèle ou pour Möbins. (*Musée de Hambourg, 96-33.*)



867. — On rencontre des pièces dont la marque est accompagnée du mot : *Modell*, comme celle-ci que nous avons relevée sur un plat vanné et orné de fleurs ; *Modell* en violet, les épées en bleu g. f., les chiffres en creux.



868. — **a. p. d.** — Plateau rectangulaire, coins en cœur, décor de fleurs et marque en bleu g. f. (*Musée de Hambourg, 77-763.*)



869. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe, l'extérieur imite le céladon à côtes, l'intérieur est orné de fleurs chinoises, en bleu g. f. comme la marque. (*Même musée, 78-384.*)



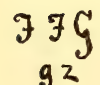
870. — **a. p. d.** — Soucoupe avec un mauvais décor japonais en bleu g. f. et rouge ; marque en bleu g. f. pour Möbins. (*Col. du Vicomte du Pontavice.*)



871. — **a. p. d.** — Cafetière, décor chinois et marque en bleu g. f. La deuxième lettre ressemble à un *O* plutôt qu'à un *D* et serait alors pour Möbins. (*Johanneum. Col. Spitzner, n° 257.*)



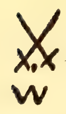
872. — Cette marque en bleu g. f. a été relevée sur une pièce du même musée.



873. — **a. p. d.** — Cabaret, décor chinois ; la marque en or doit être pour le doreur. (*Col. du maréchal de la cour de Meysenbug, Gera.*)



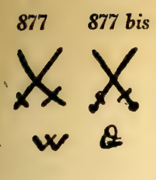
874. — **a. p. d.** — Sucrier dont le bouton est formé d'un coq ; décor de fleurs et d'ornements dans le goût oriental en bleu g. f. ainsi que la marque. (*Musée de Sèvres, n° 450.*)



875. — **a. p. d.** — Terrine avec imbrications violettes et paysages en camaïeu pourpre ; le bouton est formé d'un amour ; marque en bleu g. f. *W* inexpliqué. (*Col. de la Comtesse de Castellane, Paris.*)



876. — **a. p. d.** — Cacatois sur un tronc d'arbre, couleurs dures ; la fabrication est bonne et paraît trop ancienne pour attribuer l'*M* à Maucksch qui travaillait vers 1786. (*Col. de la Comtesse de Castellane, Paris.*)



877-877 *bis*. — **a. p. d.** — Tasse sans anse décorée de fleurs, d'oiseaux en bleu g. f. rehaussé d'or et de paysages animés ; marque des épées à pommeau avec une lettre peu lisible, le tout en bleu. La soucoupe de même décor porte les épées ordinaires avec *W*, le tout en bleu, ce qui prouve que cette lettre inexpliquée a été employée avec ou sans le point. (*Col. Grollier, n° 14222.*)

MARQUES EN OR ET A L'ENCRE CUITE.

On rencontre souvent des numéros en or sur des pièces de cabarets de l'époque des décors chinois, lesquels datent, en général, de 1718 à 1735. On trouve rarement ces numéros en or à côté des marques *A R* et du caducée ; une exception doit cependant être signalée dans notre n° 722.

Plusieurs explications ont été données à ce sujet, mais il est probable que ces numéros servaient de contrôle pour les doreurs.

M. Berling a relevé les signes suivants en or :

878. — Un point.

879. — Une croix double.

880. — Cette indication.

881. — Ces deux lettres.

882. — Un *P*.

883. — Un *L*.



884. — Un faisan ou un paon.

Les lettres doivent être les initiales des doreurs. L'oiseau inexpliqué se trouve sur un service du musée de Carlsruhe.

M. Berling cite aussi un numéro en or avec les épées au point relevé sur une pièce du Kunstgewerbe de Dresde. Ce doit être une exception pour cette période.

Les marques suivantes ont été relevées sur le catalogue de la première exposition de Schwerin. Il ne faut pas confondre ces marques en or avec les décors à plaques d'or dont on a parlé plus haut.

885 886

887 888

889 890

885-886-887-888-889-890. — Ces six marques en or, initiales des doreurs, se trouvent sur des pièces d'un service ; le n° 889 *C* est sur une tasse et le n° 890 *b* sur la soucoupe.

890 *bis*. — Sur le second service, on voit des ornements en or parmi lesquels il y a des chiffres dans le style Louis XIV et probablement les initiales en or du destinataire. Ainsi *A V S* est traduit Auguste von Sachsen.

Les marques dites à l'encre cuite sont des marques à l'encre auxquelles la cuisson donnait un ton rouge de feu. M. Berling dit que ces marques à l'encre étaient faites, en général, par les marchands qui désignaient ainsi le nombre de pièces à leur livrer ou les décors à faire.

SURDÉCORS.

Nous donnons ici les pièces surdécorées à Meissen, ainsi que les porcelaines de la fabrique surdécorées par des amateurs. Pour ces dernières, on peut voir le chanoine Busch à Hildesheim, Preussler et Bottengrüber à Breslau, les élèves de Schaper à Harbourg.

891. — Porcelaine chinoise marquée au g. f. et surdécorée à Meissen. — Bol à fond brun, avec des hommes et des chevaux en noir et en or ; le noir n'est pas glacé. (*Johanneum de Dresde.*)

892. — Porcelaine chinoise décorée à Meissen. — Assiette entièrement dorée ; dans les parties usées, on aperçoit le décor bleu primitif, et le revers n'ayant pas été doré, la marque chinoise est restée en bleu. (*Musée national de Munich, n° 329.*)

Le même musée possède d'autres pièces chinoises dorées à Meissen avec réserves de décors chinois en bleu g. f.

893. — Gobelet orné de fleurs en relief et de marines en noir. La porcelaine avec son aspect tendre fait penser à Saint-Cloud (France). Le surdécor est indubitable, sans pouvoir dire s'il a été fait à Meissen ou à Venise. (*Musée de Hambourg, 78-253.*)

C.J.D. Waffsbourg pinxit 1729

894. — Chope ornée de ruines et de vendangeurs dans un paysage en camaïeu rouge, ainsi que la marque qui se trouve sur le décor. (*Kunstgewerbe, Berlin.*)

Ce peintre amateur a décoré des pièces de plusieurs manufactures ; sa signature n'indique donc pas un lieu de fabrication (1).

IAW Augsburg

895. — **a. p. d.** de Meissen. — Gobelet et soucoupe ornés des allégories de l'eau, du feu et de l'air en rouge et lilas rehaussés d'or ; le décor pas glacé prouve qu'il n'a pas été fait à la fabrique. Sur une pièce, on voit cette marque en rouge; sur l'autre, elle est en brun, mal faite. Le gobelet vient de la collection Staniforth. (*Col. Franks, n° 122.*)

896. — M. Franks dit que M. Chaffers a mis à Venise une tasse et une soucoupe marquées l'une *A E W*, l'autre *IW* ; il ajoute que le *W* et le point sur l'*I* sont bien allemands et peut-être même faits par un décorateur d'Augsbourg.

Jacobus Helchs fecit

897. — Ecuelle, décor au trait noir imitant la gravure ; le couvercle est orné d'un Hercule attaquant un lion et porte cette signature. (*Col. Franks, n° 263.*)

898. — M. Franks ajoute que M. Chaffers mentionne un bol semblable signé de même et qu'il l'attribue à Venise, ce qui serait admissible, ce décor ayant été employé à Venise.

La porcelaine de la collection Franks n'a pas un caractère bien défini et peut être attribuée à Meissen ou à Vienne.

(1) M. Berling dit qu'il était de Breslau et donne des renseignements sur lui.

899. — Au Johanneum, dans la collection Spitzner, n° 358, se trouvent plusieurs pièces en ancienne porcelaine dure, dont une boîte à thé à six pans avec baldaquins en noir, sans marque. Sur l'étiquette on lit : *Sogenante Schaper malerei*, ou décor dit de Schaper. Ce dernier étant un graveur, le décor est probablement de Preussler.

900. — **a. p. d.** — Tasse sans anse et soucoupe ornées de scènes de chasse en camaïeu verdâtre ; marque sur la tasse des épées en bleu g. f. d'une forme très ancienne avec des signes rougeâtres à reflets métalliques (encre cuite).

La pièce vient de la vente Riocreux, n° 179, et porte encore l'étiquette de l'écriture de Riocreux qui l'attribuait à Arnstadt d'après Marryat. (*Col. Grollier, n° 14255.*)

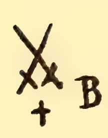
BISCUITS.

Il est probable qu'on n'y a fait des biscuits que vers la fin du XVIIIe siècle.

901. — Nous donnons ici une boîte en ancienne porcelaine dure ornée d'un médaillon réservé en biscuit du buste de Frédéric-Christian, prince de Pologne et de Saxe, mort en 1763. Non seulement la boîte a pu être faite après sa mort, mais nous ne sommes pas en présence d'un vrai biscuit. Il n'y a pas de marque. (*Johanneum de Dresde.*)



902. — **a. p. d.** — Soucoupe ornée d'un médaillon resté à l'état de biscuit ; même observation que ci-dessus ; marque des épées avec une étoile en bleu g. f. (*Col. Franks, n° 113.*)



903. — **bisc. bl.** sur fond bleu pâle imitant le Wedgwood ; marque en bleu. (*Même col., n° 117.*)

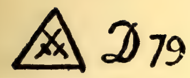


904. — **bisc. bl.** sur fond vert. — Plaque ronde, apothéose d'Homère, copie du modèle de Wedgwood ; les épées en bleu g. f. sans étoile visible. (*Col. Franks, n° 118.*)

905. — **bisc. bl.** à rehauts d'or. — Tasse et soucoupe semblables aux suivantes avec la même marque. (*Même col., n° 114.*)



906. — **bisc. bl.** à rehauts d'or. — Tasse et soucoupe avec une frise circulaire de sujets antiques en relief ; la soucoupe a en outre une frise de feuilles d'acanthe ; tout indique la fin du xviiie siècle, peut-être même le commencement du xixe siècle ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 14209.*)



907. — **bisc. bl.** — Daphnis et Apollon, d'après Canova ; dans la marque des épées, on ne distingue pas d'étoile. Canova étant né en 1757, il semble difficile que la pièce soit antérieure à 1774. Sur le socle on voit *D 79* en creux. (*Col. Ujfalvy.*)

49

908. — **bisc. d. bl.** — Profil d'homme dans un cadre ovale ; les épées en bleu g. f. répétées en creux avec le n° *49*. La pièce est indiquée comme étant de 1815, ainsi que la pièce suivante. (*Johanneum. Col. Spitzner, n° 490.*)

909. — **bisc.** fond bleu. — Profil blanc sur fond bleu dans un médaillon rond ; même marque que notre n° 908, sans les chiffres. Le n° 481 de la même collection est semblable.

M. Berling donne un grand nombre de biscuits faits par Mathei.

C X

910. — **bisc.** — Buste du roi de Saxe, Frédéric-Auguste Ier ; la marque en creux se trouve sur la queue de la perruque et signifie 1810. (*Catalogue Hirth, n° 150.*)

911. — **bisc. bl.** en nouvelle pâte appelée *porcelaine de marbre.* — Médaillon probablement du roi Auguste ; sans marque. Envoi du directeur, le Dr Kühn en 1845. (*Musée de Sèvres, n° 3590.*)

CÖLLN-MEISSEN

La fabrique a été fondée par Ernest Teichert.

COLLN MEISSEN

912. — Nous avons relevé sur une assiette ce poignard en bleu g. f. et le nom en creux.

MOABIT

FAUBOURG DE BERLIN.

F.-A. Schumann fonda cette fabrique de porcelaine dure en 1835.



913. — **p. d. m.** — Plateau décoré d'une coupe de fruits. Cette marque en vert foncé g. f. est celle du fils. (*Col. Grollier, n° 14853.*)

Mud S Heimerdinger
Hamburg

914. — **p. d. m.** — Plateau semblable avec la même marque en vert clair g. f., et cette inscription en rouge, qui est le nom du marchand ou du décorateur. (*Col. Grollier, n° 14854.*)

NEUDECK

V. NYMPHENBOURG.

NEUHAUS

BRUNSWICK.

Von Metul (1) quitta Furstenberg en 1750 pour venir fonder cette fabrique de porcelaine dure. L'établissement dut fermer quand il fut obligé de retourner à Furstenberg.

Demmin donne la marque suivante en noir sous couverte.

N

915. — **a. p. d.** — Théière avec attributs en grisaille, même marque en rouge brun : *Neuhaus, 1760-1770.* La porcelaine a le caractère français de la fin du XVIIIe siècle, ce qui fait songer à Niderviller. (*Musée de Sèvres, n° 7780.*)

(1) M. Franks à sa page 88 écrit Metzsch.

NEUHAUS

SCHWARZBOURG.



916. — C. List fonda une fabrique de jouets en porcelaine vers 1831 et avait adopté cette marque de fabrique.

NURENBERG

BAVIÈRE.

Le Kunstgewerbe Museum de Berlin possède six plaques en faïence de Nurenberg; deux représentent les fondateurs Christophe Marz et Conrad Romeli en 1712. Quelques auteurs se fondant sur la dénomination de fabrique de porcelaine accréditée dans le pays disent qu'il y avait une manufacture de porcelaine tendre à Nurenberg. Nous sommes moins affirmatifs, étant donné qu'on confondait facilement la porcelaine tendre avec la porcelaine dure.

NYMPHENBOURG

BAVIÈRE.

En 1747, Niedermayer établit une faïencerie à Neudeck (1). Le comte Hainhausen y fonda avec lui une fabrique de porcelaine dure sous les auspices de Maximilien III. En 1754, il s'associa avec Ringler. En 1758, l'établissement fut transporté à Nymphenbourg et devint la manufacture du prince électeur et fabrique royale en 1806. La société, qui a continué à faire de la porcelaine, ne produit plus que le blanc décoré à Munich.

Le kaolin de Passau a toujours été la base de la composition en en changeant souvent les proportions. La pâte est belle, plastique, un peu bise et manque de transparence. Les couleurs sont bien glacées et les ors très bons.

La plus belle production va de 1766 à 1771.

(1) Dans le faubourg d'Au, près Munich. On dit aussi Neudegg.

Dans le catalogue Hirth, on attribue la marque des deux triangles (1) avec lettres et chiffres à Ringler pour Nymphenbourg après 1754 et pour Louisbourg en 1759. Les lettres et les chiffres étant identiques dans les deux localités, on peut en conclure que la marque lui appartenait dans les deux manufactures.

La marque en bleu de l'écusson de Bavière, d'une forme particulière (2), est de la même époque, c'est-à-dire avant le départ de Ringler en 1759. On serait porté à en conclure que les marques ordinaires en creux ne dateraient que de 1760, si notre n° 919 et les deux vases suivants ne portaient les deux triangles en bleu et l'écusson en creux.

La marque actuelle est l'écusson en bleu g. f. foncé surmonté d'une couronne.

PRINCIPAUX ARTISTES.

Sculpteurs : Andréas Gärtner.

Bastelli, semble n'avoir travaillé qu'à Neudeck.

Auliczek Dominique, né en 1734, vint à Nymphenbourg vers 1765 et introduisit le style baroque qu'il avait rapporté de Rome (3).

Melchior quitta Frankenthal en 1796 pour venir à Nymphenbourg où il meurt en 1825.

Adam Clair, élève de Melchior, entra à la fabrique vers 1799.

Peintres : Adler, qui a copié sur les porcelaines les portraits de la galerie de Munich.

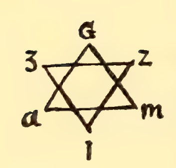
Fouquet, né à Paris en 1795, entra à Nymphenbourg vers 1825.

Heinzmann, peintre de paysages.

Bucker, travailla à une époque plus récente.

G.-C. Lindeman.

MARQUES DES TRIANGLES ET DE L'ÉCUSSON EN BLEU (4).



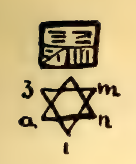
917. — a. p. d. — Assiette vannée, décor de bouquets ; pâte bise peu transparente, couleurs glacées ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14303.*)

(1) Qui est le sceau de Salomon, ou le sigle maçonnique.

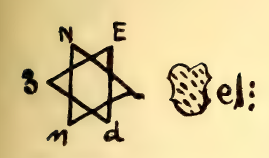
(2) V. notre n° 923.

(3) Le catalogue Hirth donne une partie de ses modèles, à sa p. LXXXVII.

(4) V. à Berlin la méthode adoptée pour le groupement des marques.



918. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe ornées d'un semis d'ornements dans le goût chinois en bleu g. f., marque des deux triangles surmontés d'une marque chinoise, également en bleu g. f., rare à Nymphenbourg. (*Museum Johanneum, Dresde.*)



919. — **a. p. d.** — Théière dont le bec est formé d'une tête d'animal ; décor de bouquets ; couleurs bien glacées, pâte un peu bise et peu transparente ; marque des deux triangles en bleu g. f., le reste en creux ; les lettres inexpliquées. Les deux marques ont donc été employées à la même époque, comme il est dit plus haut. (*Col. Grollier, n° 14106.*)



920. — **a. p. d.** — Relevée sur deux vases rocaille avec socles carrés ; décor en or et en violet, les triangles et l'écusson en bleu g. f., le reste en creux ; *I S* inexpliqué, mais qu'on retrouve plus loin dans notre n° 931.

GZ m I Q 3

921. — **a. p. d.** — Bouchon de boîte à thé orné de fleurettes ; à l'intérieur, les lettres ordinaires des triangles qui n'ont pas pu être mis faute de place ; marque en bleu. (*Col. Grollier, n° 14202.*)

Même marque pour le n° 168 du catalogue Hirth.



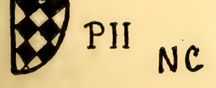
922. — **a. p. d.** — Plateau en forme de feuille et décoré d'un paysage ; marque des triangles en bleu g. f., le reste en creux, le *D* probablement pour le modeleur. (*Col. Franks, n° 187.*)



923. — **a. p. d.** — Pot pourri dont le bouton est formé d'une vache ; marque en bleu g. f. (*Musée national de Munich, n° 720.*)



924. — **a. p. d.** — Plateau dont les bords sont coupés ; décor de bouquets ; marque en bleu g. f. et quatre points en creux ; pâte bise, peu transparente, couverte inégale. (*Col. Grollier, n° 14112.*)



925. — **a. p. d.** — L'enlèvement d'une Sabine d'après le marbre de Florence ; marque de l'écusson de Neudeck en bleu, *P H* et *N C* sur le

socle en creux. (*Catalogue Hirth, n° 174.*) M. Kraus l'attribue avec raison à Frankenthal.

M. Franks dit que l'écusson en bleu et celui en creux avec les traits en bleu sont de Frankenthal, mais surtout le premier (1).

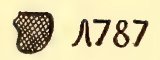
ÉCUSSONS EN CREUX.



926. — **a. p. d.** — Vase sans pied, orné de deux médaillons de bouquets et de rocailles en relief; marque de l'écusson en creux dont les reliefs sont en partie en bleu g. f. ; il est serti d'or et se trouve sur une anse ; belle qualité, un peu bise. (*Col. Grollier, n° 14117.*)



927. — **a. p. d.** — Chinois allongé sur des rocailles, décor à froid de fleurs en relief; pâte plus blanche qu'à l'ordinaire ; marque de l'écusson en creux. (*Col. du Vicomte du Pontavice.*)



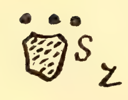
928. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe ornées d'un chiffre en or et de fleurs en couleur; l'écusson en creux, la date en noir. (*Col. Franks, n° 194.*)



929. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe, décor vert et or de profils d'homme et de femme; l'écusson en creux d'un dessin particulier. (*Même col., n° 196.*)



930. — **a. p. d.** — Les écussons affectent différentes formes. Nous avons relevé sur un plateau cette marque en creux, mal venue ; elle ressemble un peu à un bouclier surmonté d'un motif.



931. — **a. p. d.** — Pot couvert et décoré de deux médaillons de bouquets sur un fond imitant le bois de sapin ; marque en creux, excepté le *Z* en violet foncé ; *I S* et les quatre points sont inexpliqués ; le *Z* doit être pour le peintre. (*Col. Grollier, n° 14104.*)



932. — **a. p. d.** — Boîte montée en argent, décor de fleurs et d'insectes ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 14111.*)

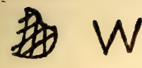


933. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe avec des chiffres en fleurs ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 14114.*)

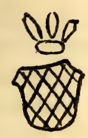
(1) V. à Frankenthal la marque à l'écusson et notre n° 234.



934. — **a. p. d.** — Une des parties du monde représentée par un Asiatique tenant une pipe ; à ses pieds un chameau, dont on ne voit que la tête et une jambe ; marque de l'écusson en creux. (*Col. de la Comtesse Cornet, Paris.*)



935. — **a. p. d.** — Vase orné de rocailles ; l'écusson et le *W* en creux. (*Catalogue Hirth, n° 195.*)



936. — **a. p. d.** — Femme représentant un génie polychrome ; l'écusson en creux. (*Catalogue Hirth, n° 305.*)



937. — On donne aussi à l'écusson de Bavière cette forme que nous n'avons jamais vue.



938. — Demmin lui attribue cette variante.



939. — Jacquemart met aux incertains cette urne tracée en creux et relevée sur une belle porcelaine genre Nymphenbourg.



940. — **a. p. d.** — Assiette dentelée, décor de bouquets ; marque en creux. Cette pièce mise à la fin des écussons anciens offre la particularité remarquable d'avoir au lieu de couverte un émail qui lui donne un aspect de porcelaine tendre. (*Musée de Sèvres, n° 8869.*)



941. — **p. d. m.** — Bonbonnière à godrons, décor de bouquets ; marque actuelle en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14524.*)

MARQUES DIVERSES AVEC OU SANS ÉCUSSON.



942. — **a. p. d.** — Tasse à rinceaux en rose et en or ; marque *C B* en bleu brûlé, *H B* en creux et un écusson mal venu. M. Franks se rapportant à la classification Demmin et Chaffers l'attribue à tort à Bayreuth. Nous avons cru devoir la remettre ici. (*Col. Franks, n° 148.*) (1).



943. — **a. p. d.** — Plateau ovale, un Amour avec une inscription allemande ; les deux *A* en brun pour Auguste Auer et l'écusson en creux. (*Col. Franks, n° 199.*)

(1) La pièce doit être de 1758.

A L.

944. — **a. p. d.** — Cafetière avec rocailles à traits violets et bouquets ; marque en violet ; la pâte bise et peu transparente ressemble à celle de Nymphenbourg : c'est la seule raison de classer ici cette marque inexpliquée. (*Col. Grollier, n° 14113.*)

945 Amberg. 1774
945 bis Amb. 1774

945-945 *bis.* — **a. p. d.** — Deux tasses et deux soucoupes, décor de bouquets : quelques pièces ont l'écusson en creux, les soucoupes ont la première marque, une des tasses la seconde, le tout en lilas pour le peintre. (*Col. Franks, n° 191.*) M. Franks n'a pas mis l'écusson dans sa planche de marques.

CA 7

946. — **a. p. d.** — Sphinx couché et lustré mordoré ; le socle imite le marbre gris ; fabrication de 1808 ; l'écusson, *C A* et 7 en creux. Le *C A* n'est pas, comme on l'a souvent dit, pour Charles-Albert, mort en 1745, mais pour le sculpteur Adam Clair. (*Musée de Sèvres, n° 486* [19].)

C. H. Conditorey 1771 14 — 2

947. — **a. p. d.** — Assiette vannée, décor de bouquets ; l'écusson et le 2 en creux, l'inscription en rouge pas glacé ; pâte grise et sans transparence, couleurs bien glacées. (*Col. Grollier, n° 14302.*)

C. H. Zöhrgaden 1771

948. — **a. p. d.** — Plateau en forme de feuille, décor de bouquets ; marque de l'écusson en creux et cette inscription en brun qui signifie : *Churfürstliche Hof Zöhrgaden* (1). (*Col. Franks, n° 189.*)

C.H.C.

949. — **a. p. d.** — Enfant jouant de la flûte ; marque en rouge. (*Col. Gasnault, n° 1532.*) (2).

(1) Confiserie de la cour électorale, traduction Franks.

(2) V. la même marque à notre n° 260.

C.H. Conditorey J7. 177J.

950. — **a. p. d.** — Assiette semblable à notre n° 947 ; l'écusson en creux et cette inscription en lilas, ainsi traduite par M. Franks : *Confiserie de la cour électorale.*

C.H. Silberkämer 1771

951. — Il ajoute qu'en 1771 on commanda des services pour les offices de la cour. Il cite même une pièce portant la deuxième inscription qu'il traduit : *Chambre à argenterie de la cour électorale. (Col. Franks, n° 190.)*

C.H.Z.

952. — **a. p. d.** — Coquillage bl. formant boîte, le bouton et les trois pieds sont des coquillages coloriés ; la marque en violet foncé signifie : *Churfürstliche Hof Zohrgaden. (Col. Grollier, n° 14105.)*

J: W: 1795 aprill

953 — **a. p. d.** — Tasse, décor de bouquets ; sur le devant, en or, *M S E* ; l'écusson en creux et l'inscription en rouge. La fabrication et surtout les verts sont bien modernes pour la date. Nous mettons la pièce ici sous toute réserve. (*Col. Grollier, n° 14116.*)

.1765. .IAH.

954. — **a. p. d.** — Pot couvert, décor de bouquets, de palmes et *I A H* en vert pour le peintre, *1765* en or et l'écusson en creux. (*Col. Franks, n° 185.*)

M. Chaffers donne les mêmes initiales avec la date 1778.

IG·

955. — **a. p. d.** — Danseuse en robe verte et jupon jaune ; sur le devant du socle carré, un médaillon avec traits horizontaux ; marque en creux, peut-être pour le modeleur (1). (*Col. Grollier, n° 14109.*)

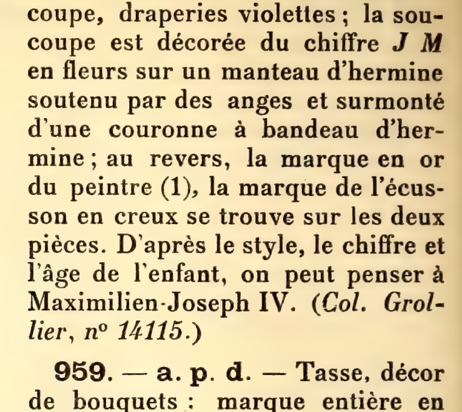


956. — **a. p. d.** — Tasse avec un médaillon de paysanne dans un paysage ; l'écusson en creux, *I K* en brun (2). (*Musée de Sèvres, n° 5697[1].*)

NHI G

957. — **a. p. d.** — Danseuse en robe noire, peut-être surdécorée ; elle est mise dans les Nymphenbourg Les lettres doivent être pour le modeleur. Marque en creux. (*Musée national de Munich, n° 1076.*)

(1) La pièce a peut-être été surdécorée.
(2) Peut être les initiales du peintre Klein.



958. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe, draperies violettes ; la soucoupe est décorée du chiffre *J M* en fleurs sur un manteau d'hermine soutenu par des anges et surmonté d'une couronne à bandeau d'hermine ; au revers, la marque en or du peintre (1), la marque de l'écusson en creux se trouve sur les deux pièces. D'après le style, le chiffre et l'âge de l'enfant, on peut penser à Maximilien-Joseph IV. (*Col. Grollier, n° 14115.*)



959. — **a. p. d.** — Tasse, décor de bouquets : marque entière en creux. (*Col. Grollier, n° 14107.*)

960. — La soucoupe porte l'écusson en creux mal venu, et à sa gauche, un cercle en creux. (*Même col. et même n°.*)

961. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe avec guirlandes au marli et une scène galante en camaïeu violet au centre ; marque du peintre en rouge, l'écusson en creux entre deux points. (*Musée Ariana, Genève.*)



962. — **a. p. d.** — Tasse à godrons blancs et bleus, ornements verts et rouges ; à l'intérieur, des fleurs en rouge et en or ; l'écusson et *60* en creux et deux objets croisés en bleu g. f.



963. — La soucoupe pareille porte l'écusson avec les lettres en creux. La fabrication ne semble pas très ancienne. (*Col. Grollier, n° 14108.*)



964. — M. Chaffers donne ces deux marques :

La première en bleu.

965. — La deuxième, sans indication de couleur, est classée douteuse.

(1) V. à Ratisbonne.

Heinzmann 1830

966. — p. d. m. — Tasse et soucoupe décorées en or gravé avec une réserve de paysage; cette marque en bleu g. f. prouve qu'elle a été employée fort tard. On voit en dessous du pied les noms du peintre et du paysage en lettres gothiques noires. (*Musée de Sèvres, n° 1345* ^{2}.)

967. — p. d. m. — Vase ovoïde orné du portrait d'Albert Durer ; marque en creux. (*Même musée, n° 1345* ^{1}.)

Reis

968. — p. d. m. — Tasse et soucoupe, décor de bouquets; l'écusson en creux, probablement le nom du peintre en rouge ; fabrication de 1808. (*Même musée, n° 486* ^{9}.)

Auer pinx: 1806

969. — p. d. m. — Deux tasses, fond gris cendré et frise blanche et or ; sur le n° 486^{11}, le médaillon de Maximilien-Joseph, roi de Bavière, et en dessous cette signature en bistre. Sur le n° 486^{12}, la reine Caroline de Bavière, et en dessous la signature en or. Les soucoupes sont ornées des initiales. (*Même musée, n°s 486* $^{11 \text{ et } 12}$.)

BISCUITS.

Ninphenburg

970. — a. bisc. d. bl. — Médaillon de Charles-Théodore entouré de feuilles de laurier ; marque en creux. (*Musée national de Munich, n° 634.*)

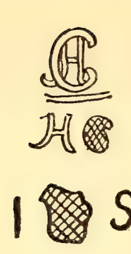
J. G. Melchior

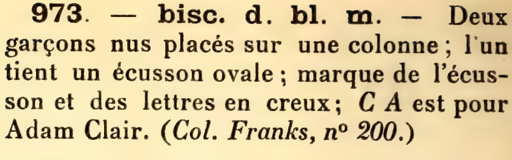
971. — bisc. d. bl. — Buste du roi Maximilien Ier ; marque en creux. (*Même musée, n° 766.*) (1).

Melchior quitta Frankenthal vers 1796 pour venir à Nymphenbourg où il mourut en 1825. C'est en 1820 qu'il fit cette série des portraits de la famille royale dont fait partie le buste précédent.

972. — bisc. d. bl. ressemblant un peu à du parian. — Sphinx couché; marques en creux. La pièce, sauf le décor, est identique à notre n° 946 (*Col. Grollier, n° 14110.*)

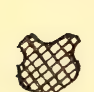
(1) AC est pour Adam Clair qui aurait fait le buste d'après le modèle de Melchior.





973. — **bisc. d. bl. m.** — Deux garçons nus placés sur une colonne ; l'un tient un écusson ovale ; marque de l'écusson et des lettres en creux ; *C A* est pour Adam Clair. (*Col. Franks, n° 200.*)

974. — **bisc. noir**. — Sucrier ovoïde ; cette marque en creux qu'on a déjà vue à notre n° 931. (*Musée national de Munich, n° 606.*)



975. — **bisc**. — Couvercle de boîte avec le portrait de Maximilien III attribué à Auliezeck ; marque en creux. (*Col. Hirth, n° 165.*)



976. — **bisc**. — Guerrier romain ; marque de l'écusson en creux, ainsi que *8* et *A C*, qui sont, d'après M. Zaïs, pour Adam Clair. (*Col. Hirth, n° 383.*)

Dominicus Anliczek

977. — **bisc**. — Médaillon de profil d'homme, signé à gauche. (*Col. Hirth, n° 166.*)

PIRNA

SAXE.

Fabrique de porcelaine dure dirigée par Leyn

Quatre pièces blanches dontune théière et un marabout. Brongniart, descrip. du Musée, p. 298, 1836. (*Musée de Sèvres, n° 2251.*)

PLAUE-SUR-LE-HAVEL

PRUSSE.

Un ouvrier de Boettger, Samuel Kampe, fonda, en 1773, une manufacture pour imiter sa poterie. Cette fabrication a été appelée à tort porcelaine de Brandebourg. C'est une poterie légère en terre rouge, friable, recouverte d'un vernis brunâtre et mal décorée en or. Il est facile de la distinguer des produits de Boettger ; elle mérite encore moins qu'eux le nom de porce-

laine. Nous n'en avons fait mention ici que pour mettre l'amateur en garde contre les confusions.

L'établissement fut du reste fermé en 1719.

Le D[r] Brinckmann dit que les pièces attribuées à Plaue sont de Bayreuth. On voit cependant au Kunstgewerbe de Berlin plusieurs pièces très médiocres rangées à Plaue.

PLAUE OU PLAUEN

SAXE.

C.-G. Schierholz et fils exploitent une fabrique d'articles de luxe fondée en 1817.



978. — p. d. m. — Porte-bouquet formé d'une touffe de roseaux avec un martin-pêcheur fait *au perlé* ; fabrication très brillante ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14856.*)



979. — M. Graesse donne ces deux variantes.

POPPELSDORF

PRUSSE RHÉNANE.

Fondée vers 1755, la fabrique appartient à une société et produit des articles de ménage et de fantaisie en porcelaine et en faïence, surtout depuis 1853.



980. — M. Chaffers donne cette marque à une fabrique de faïence dirigée par M. L. Wessel à Poppelsdorf. (*Sic.*)

Barth donne la même marque.

PÖSSNECK

SAXE-MEININGEN.

Jacquemart parle de cette fabrique d'une durée éphémère.

Fondation par Conta et Böhme en 1790. Articles de luxe.



981. — p. d. m. — Femme Louis XV ; la marque avec le numéro de série en creux ressemble à celle d'Elbogen qui a cependant une couronne en plus. (*Col. Grollier, n° 14474.*)

PROSKAU

PRUSSE.

La faïencerie, fondée en 1763 par le comte de Proskau, fut rachetée à sa mort, en 1769, par Reiner. Sous Frédéric le Grand, elle entra dans le domaine royal en 1786 ; la marque fut alors *D. P.*

G. Manjack fecit
PROSKAU

982. — On y faisait des terres rouges émaillées brun, genre Boettger. Jacquemart a relevé cette marque en creux sur une de ces pièces avec cette date dans le décor : *12 décembre 1817*.

PROSKAU

983. — f. à pâte bl. d. émaillée jaune. — Vase formé d'un sanglier ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 14869.*)

PROSKAU

984. — f. f. jaune. — Plateau supportant une jardinière ; cette marque en creux. (*Musée de Hambourg, 81-16.*)

P S F

985. — Terre brune émaillée, genre Boettger. — Plateau, décor argent ; fabrication vers 1817 ; marque en creux. (*Même musée, 95-108.*)

RATISBONNE OU REGENSBURG

BAVIÈRE.

Une fabrique de porcelaine dure fut fondée en 1808 par Schwerdtner.

Brongniart dit que la pâte faite avec du kaolin de Passau et d'Amberg est vitreuse, bise et peu transparente dans les tasses et les pipes faites pour la Turquie, mais que la fabrication des autres pièces est meilleure.

R

986. — On lui a souvent attribué la marque *R g*, aujourd'hui rendue sans conteste à Gotha, qui marquait aussi avec un *R* seul, ainsi que le faisait parfois Rudolstadt. Cependant on voit au Johanneum Museum de Dresde une tasse et soucoupe, décor de paysage en camaïeu rouge, avec cette marque en bleu, mise à Regensburg.

Schmetterer
Ratisbone

987. — **a. p. d.** — Soucoupe avec l'adresse ci-dessous sur le décor et la marque ci-contre. La pièce n'est pas absolument garantie ; le décor peut être moderne, surtout les fleurs (1). (*Col. Grollier, n° 14472.*)

A Monsieur, Monsieur François Antoine Schmetterer, Peintre de la porcelaine franche.
Ratisbonne.

988. — **p. d. m.** — Tasse sur trois pieds de lion, ornée de la vue de la cathédrale ; la soucoupe a des filets or. Fabrication de J.-A. Schwerdtner. Sans marque (2). (*Musée de Sèvres, n° 2252¹⁹.*)

RAUENSTEIN

SAXE-MEININGEN.

La fabrique fut fondée vers 1783 par les trois frères Greiner, qui obtinrent le privilège le 3 mars 1783. La manufacture est encore sous la raison sociale de Fr.-Chr. Greiner et fils ; le propriétaire est Franklin Georgii.

Une monnaie fiduciaire en cuivre de 3 heller porte un écusson avec bande flanquée de chaque côté d'une étoile ; il est surmonté d'un casque ; autour : *Greiner v. sohne Fried. Christ., 1816.* Au revers : *3* et autour : *Rauenstein Porcelain Fabrik.* (*Sic.*)

Le Dr Spitzner possède une monnaie fiduciaire en cuivre avec la vue de la fabrique et l'inscription : *Rauenstein Porzellan Fabrik, 1816.*

On dit qu'on a produit de belles pièces ; nous n'en avons rencontré que d'assez médiocres.

R-n

989. — **a. p. d.** — Soucoupe à côtes, paysage en camaïeu violet ; mauvaise qualité ; marque en violet. (*Col. Grollier, n° 14280.*)

R-n

990. — **p. d.** — Soucoupe à côtes, décor en bleu g. f., style oriental, fabrication récente ; marque en bleu g. f. ; chiffre en creux. (*Même col., n° 14120.*)

(1) V. à Nymphenbourg, Joseph Schmetterer.
(2) La pièce a été rapportée en 1836 par l'administrateur.

991 R-N
991 *bis* R

991-991 *bis*. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe, décor de fleurs orientales ; marque en pourpre, *R-n* sur la tasse, *R* sur la soucoupe. (*Musée de Sèvres, n° 1972* [5].)

R-n

992. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe, décor grossier avec des côtes à l'intérieur ; marque en noir pâle. (*Même col., n° 14119.*)



993. — **a. p. d.** — Bol à côtes ; décor d'oiseaux et de fleurs genre oriental ; la pièce est du XVIIIe siècle ; marque en vert. (*Même col., n° 14275.*)



994. — La marque ci-contre en bleu g. f. se voit sur des pièces de fabrication récente, communes et souvent décorées en bleu g. f.

REGENSBURG

V. RATISBONNE.

REICHENSTEIN

PRUSSE.



995. — Fondée en 1835 ; porcelaine dure, pièces d'usage et pipes avec cette marque en bleu g. f.



996. — Graesse donne cette marque de Blanke.

ROSCHÜTZ

SAXE-ALTENBOURG.



997. — Fondée vers 1811. — Unger et Schilde : articles d'usage et de luxe avec cette marque.

RUDOLSTADT

SCHWARZBOURG-RUDOLSTADT.

Il est difficile d'établir une distinction exacte entre les fabriques de Rudolstadt, Volkstedt et Sälzerode. La

confusion provient d'abord de la proximité des deux premières localités tellement rapprochées que l'adresse actuelle est Volkstedt-Rudolstadt. Les deux fabriques semblent donc n'en faire qu'une.

Nous ne savons même pas s'il y eut une fabrique à Salzerode (1). MM. Richard Graul et Albrecht Kurzwelli n'en font pas mention et ne parlent même que de la manufacture de Volkstedt.

Pour simplifier suivant la règle que nous nous sommes imposée, nous mettons la fabrique à Rudolstadt, nom sous lequel elle est connue, en se rappelant que tout ce qui a trait à la vieille fabrication appartient à Volkstedt et en nous conformant à ces renseignements que nous devons à l'obligeance de M. Richard Eckert :

« L'ancienne fabrique de Volkstedt, près Rudolstadt, « principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt, fondée, en « 1759, par Macheleidt, est la plus ancienne en Thu- « ringe. La raison sociale changeait souvent ; en voici « à peu près la nomenclature. Nous disons à peu près ; « car par une négligence incompréhensible, on n'a ni « gardé les registres ni fait une chronique quelconque « de cet établissement assez considérable :

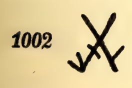
« Macheleidt, Greiner, — Greiner et Holzappel, — « Stauch et Greiner, — Greiner et Bauer, — Greiner et « Mersberger, — Macheleidt, Triebner et C°, — Trieb- « ner, Ens et Eckert, qui ont liquidé en 1894. Triebner
998 « et Ens gardent l'ancienne fabrique sous la raison « sociale, Triebner, Ens et C°. Enfin Eckert, Ens et C° « ont construit un nouvel établissement, sous la raison
999 « Richard, Eckert et C°.

« Les différentes marques étaient les suivantes ; la « dernière, vers 1869, dura peu de temps (2) : **998-999-**



1000 « **1000-1001-1002-1003.**

« La fourche restait toujours la marque principale « qui appartient au propriétaire en chef de notre « établissement. »



1001 La fourche avait été choisie comme faisant partie des armes du prince de Schwarzbourg, dont une branche
1002 possédait la principauté de Rudolstadt. MM. Graul et Kurzwelly, dans leur beau travail sur la Thuringe, ne parlent que de la fabrique de Volkstedt fondée par le chimiste G.-H. Macheleid, qui avait trouvé le secret de la porcelaine. Comme il est dit plus haut, la confusion

1003

(1) V. cette localité.

(2) Il doit y avoir erreur pour la première marque. V. Closterveilsdorf.

était facile et le nom importe peu. Après plusieurs essais, Macheleidt obtint le brevet le 4 octobre 1760.

La porcelaine de bonne qualité n'est pas très blanche.

Nous plaçons en tête cette pièce de la collection Darmstädter, de Berlin, intéressante non par elle-même mais comme date certaine de la direction de Greiner à Rudolstadt.

Greiner 1768

1004. — **a. p. d.** — Statuette d'une jardinière ; les fourches en bleu g. f., le reste en creux. (*Col. Darmstädter, Berlin.*)



1005. — **a. p. d.** — Pot décoré d'un paysage avec bouquets et papillons, les fleurs bien glacées ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14212.*)



1006. — **a. p. d.** — Cafetière ornée de côtes et de fleurs en camaïeu violet ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14009.*)



1007. — Les fourches croisées ont cette forme ou la précédente.



1008. — **a. p. d.** — Soucoupe avec ornements en relief et fleurs en camaïeu violet d'or, ainsi que la marque. (*Col. Gasnault, n° 1427.*)



1009. — **a. p. d.** — Assiette vannée, ornée de guirlandes ; pâte bise, couverte inégale ; marque en noir. (*Col. Grollier, n° 14301.*)



1010. — **a. p. d.** — Plateau ovale polychrome ; la fourche en brun. (*Col. Franks, n° 217.*)

On attribue aussi à Rudolstadt la marque *R* généralement donnée à Gotha. MM. Graul et Kurzwelly, ainsi que certains musées allemands, la donnent à Volkstedt.

R

1011. — **a. p. d.** — Vase à deux anses, feuilles d'acanthe en relief, bouquets en camaïeu violet ; assez bonne fabrication ; marque en violet qui peut être pour un décorateur (1). (*Col. Grollier, n° 14125.*)

R

1012. — **a. p. d.** — Vase à deux anses, frise blanche en relief sans décor ; marque en bleu g. f. attribuée à Rudolstadt. (*Kunstgewerbe, Berlin, 1871-192.*)

(1) Dans ce cas, on pourrait ranger la pièce à Closterveilsdorf, les couleurs étant celles de cette fabrique.

1013. — **a. p d.** — Boîte à thé ornée d'un écusson et de fleurs ; marque rare en bleu ; attribuée à Rudolstadt. (*Même musée, n° M-1527.*)

1014. — **a. p. d.** — Deux seaux ornés de médaillons ovales genre Boucher en bistre, l'un est rehaussé de rouge ; marque en bleu g. f. L'attribution n'est pas certaine et la qualité ferait plutôt penser à Gotha. (*Musée de Sèvres, n° 5641* 1 et 2.)

1015. — **a. p. d.** — Cafetière à côtes, raies et fleurettes bleues ; cette marque en bleu g. f., attribuée à Rudolstadt, pourrait être une variante de la fourche. (*Musée national allemand de Nuremberg, H G-2387.*)

MARQUES MODERNES.



1016. — **p. d. m.** — Jeune femme Louis XV ; marque en bleu g. f. ; fabrication de 1869. (*Col. Grollier, n° 14454.*)

1017. — **p. d. m.** — La Sculpture ; marque au cachet, remplie de bleu g. f., de Triebner, Ens et Cie. (*Col. Grollier, n° 14459.*)

Par analogie, nous pensons pouvoir attribuer à Rudolstadt les trois pièces suivantes, sans pouvoir rien affirmer.

1018. — **p. d.** — Boîte à thé, décor de fleurs ; marque en lilas. (*Col. Grollier, n° 14519.*)

1019. — **p. d.** — Bol, décor de fleurs ; même marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14494.*)



1020. — **p. d. m.** — Tasse à godrons et réserves de fleurs ; fabrication commune ; marque en violet. (*Col. Grollier, n° 14124.*)

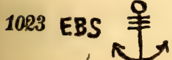


1021. — **bisc. d. m.** — Deux enfants luttant ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14616.*)





1022-1023. — En 1854, le propriétaire de la fabrique, Ernest Böhne, avait adopté les marques ci-contre.



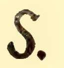
SALZERODE (1)

SCHWARZBOURG-RUDOLSTADT.

Vers 1758, le chimiste Macheleidt fit des expériences sur un kaolin du pays. On a dit qu'il les avait faites à Rudolstadt. Nous pensons que ce fut à Volkstedt, vers 1759. Cette découverte fut le point de départ de toutes les petites fabriques de la Thuringe. Dans tous les cas, si la manufacture a existé, elle fut transportée à Volkstedt.

On ne peut s'appuyer sur aucune preuve pour dire que Sälzerode a fait de la porcelaine, et c'est à tort, croyons-nous, qu'on lui attribue l'*S* en creux (2).

1024. — **a. p. d.** — Soucoupe, décor en bleu g. f. dans le genre oriental ; marque en creux. Cette pièce fait partie de la collection du docteur Spitzner à Dresde, qui l'attribue à Sälzerode.



1025. — **a. p. d.** — Théière à côtes, raies et fleurettes dans le goût oriental ; marque en bleu g. f. ; qualité commune. (*Col. Grollier*, *n° 14133.*) (3).

SCHAALA

SCHWARZBOURG-RUDOLSTADT.

Fabrique fondée en 1841.



1026. — Voigt Hermann y fit des articles de luxe qu'il marquait ainsi.

Parmi les fabricants modernes, on trouve Moerobergen.

SITZENDORF

SCHWARZBOURG-RUDOLSTADT.

1027. — Fondation en 1845.

Les frères Voigt fabriquaient des articles de luxe qu'ils marquaient ainsi (4).

La manufacture a une succursale à Unterweissbach.

(1) On dit aussi Sitzrode.

(2) V. Rudolstadt.

(3) V. aux Incertains *S* en creux et *S* en violet à nos n°s 2867 et 2868.

(4) V. à Plaue une marque similaire.

SITZERODE

V. SALZERODE.

TETTAU

BAVIÈRE.

Différents auteurs attribuent cette marque du *T* soit à la Thuringe, soit à Wallendorf, soit à Grossbreitenbach ; il nous semble plus naturel de la donner à Tettau, vers 1794.



1028. — a. p. d. — Soucoupe ornée de raies, de fleurettes en bleu g. f. et au milieu de fleurs ordinaires, style oriental ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, nº 14276.*)

1029. — a. p. d. — Soucoupe à côtes, raies et fleurs genre chinois, le tout en camaïeu violet, ainsi que la marque ; qualité commune. (*Col. Grollier, nº 13951.*)



1030. — p. d. m. — Tasse et soucoupe portant cette marque quelquefois accompagnée de *Sontag* en creux. (*Col. Grollier, nº 14455.*)



1031. — p. d. m. — Soucoupe, décor de raies, de fleurettes et de fleurs, style oriental en bleu g. f., ainsi que la marque. (*Col. Grollier, nº 14851.*)



1032. — p. d. m. — Soucoupe semblable à la précédente, marque en bleu g. f. On nous a assuré que cette marque était celle des propriétaires actuels, Sontag et fils. Le décor est semblable à celui de Rauenstein. (*Col. Grollier, nº 14480.*)



1033. — M. Graesse donne ce *T* seul.

THURINGE

On a souvent attribué à la Thuringe sans autre explication ces marques données aujourd'hui à d'autres fabriques.



1034. — Celle-ci se rapporte probablement à Gross-breitenbach.



1035. — La seconde à Tettau.

1036. — La troisième à Limbach, sans aucune raison.

TIEFENFURT

PRUSSE.



1037. — M. Donath possède la Schlesische Porzellan Fabrik, avec cette marque.

ULM

WURTEMBERG.

Jean-Jacob Schmidt, fils du chef répareur de Louisbourg, fonda, en 1816, avec le matériel de Louisbourg, une fabrique fermée en 1823.



1038. — **p. d.** qui paraît ancienne. — Un homme tenant un arc et des flèches ; marque en creux. (*Col. du docteur Spitzner.*)

UNTERMHAUS

PRÈS GERA-REUSS.

La fabrique de porcelaine dure, fondée dans cette localité en 1780, portait le nom de Geraer-Porzellan Fabrik (1).



1039. — L'établissement appartient à M. B. Ouwens, qui marque ainsi.

(1) V. Géra.

VAUDREVANGE

V. l'historique à Wallenfangen et les marques à Tournay.

VALSDORF

V. CLOSTERVEILSDORF.

VOLKSTEDT

V. RUDOLSTADT.

WALDENBOURG

SAXE.

Carl Krister possède une fabrique de porcelaine, dont la marque est en bleu ou vert g. f.

I
KPM

1040. — Cette marque en bleu est sur une soucoupe avec ornements bistres. (*Col. Grollier, n° 14839.*)

WALLENDORF

SAXE-MEININGEN.

Fabrique fondée, en 1762, par Greiner et Hamann. Le décor est commun, ainsi que la pâte qui est grise.

On a dit que la marque du *W* n'y avait jamais été employée. On verra plus loin une pièce qui porte le *W* accompagné du nom de la fabrique. MM. Graul et Kurzwelly donnent aussi le *W* à Wallendorf. Vienne, Berlin et, en France, Bordeaux ont marqué du *W*; à Vienne, il est en creux ; à Bordeaux, rarement en bleu, et de plus le caractère français ne laisse pas d'hésitation, surtout avec le blanc de la pâte et les couleurs glacées. Quant à Worcester, il est aussi facile à reconnaître.

Certains auteurs disent que Wallendorf s'est servi des marques de Grossbreitenbach et surtout du trèfle. Rien de plus naturel, les deux fabriques ayant été exploitées par Greiner, qui avait pris le trèfle pour sou-

ligner l'union de ses trois manufactures, dont le nombre était en réalité plus considérable.

Ris Paquot donne le *W* de Wallendorf en bleu et en rouge.

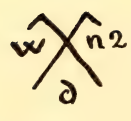
1041. — **a. p. d.** — Assiette festonnée avec quatre médaillons, fleurs en relief, baldaquins et *A M A* en fleurs ; couverte grise et inégale ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14336.*)

1042. — **a. p. d.** — Tasse à bouquets, pâte sans transparence, couverte grise ; marque en violet ; nous la mettons ici sous toute réserve. (*Même col., n° 14151.*)

1043. — **a. p. d.** — Pot à lait orné de côtes, de raies et de fleurettes en bleu g. f., dans le caractère allemand ; marque en bleu g. f. (*Même col., n° 14148.*)

1044. — **a. p. d.** — Légumier décoré d'un semis de roses ; couverte grise, décor commun. Le légumier porte cette marque en brun recouvrant un autre sigle qui ressemble à des épées croisées. On se demande si on n'a pas voulu cacher la marque de Meissen à la suite d'une protestation. Le plateau porte le *W* en bleu g. f. Les deux pièces peuvent ne pas être de la même fabrication ; d'autant plus que sur le plateau les feuillages sont en partie bruns, et verts sur le légumier. Mais on est forcé de reconnaître que les porcelaines et les roses sont bien semblables. (*Même col., n° 14196.*)

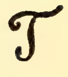
1045. — **a. p. d.** — Femme Louis XV tenant une corbeille de fleurs. Dans cette pièce, tout peut se rapporter à Wallendorf, même la marque qui se compose d'un *G* et d'un *W* en creux et d'un autre *W* en bleu g. f. dont les traits se prolongent dans le haut comme dans notre n° 1043. Le *G* doit être pour le répareur. (*Même col., n° 14149.*)



1046. — **a. p. d.** — Bol décoré d'un semis de roses ; marque en bleu g. f. avec des indications en rouge. (*Même col., n° 14152.*)



1047. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe avec un paysage en camaïeu violet ; marque en bleu g. f. (*Même col., n° 14150.*)



1048. — **a. p. d.** — Cafetière ornée de côtes et de fleurs en violet, ainsi que la marque. Cette pièce est mise à Wallendorf : généralement on l'attribue à Tettau ou à la Thuringe. (*Kunstgewerbe, Berlin, M-1545.*)

W J: Haag **1049. — a. p. d.** — Deux tasses et soucoupes décorées en or et en couleurs ; marque du *W* en bleu g. f. et la signature du décorateur en or. (*Col. Franks, n° 225.*)

M. Franks dit à sa page 92 : « La pièce a bien l'apparence de la Thuringe et une grande similitude avec le n° 226, marqué d'un *W*, et enfin elle a les côtes de la Thuringe. » (1).

M. Chaffers met à tort à Weesp une marque identique qui appartient à Wallendorf.

Heinrich Haag. **1050. — a. p. d.** — Tasse et soucoupe décorées d'un médaillon d'homme en camaïeu violet ; la transparence est médiocre, les couleurs sont glacées ; marque en rouge pour le décorateur. Nous la mettons ici à cause de notre n° 1049. (*Col. Grollier, n° 14080.*)

W **1051.** — La fabrique emploie maintenant cette marque au grand feu.

W **1052.** — M. Graesse donne cette variante.

WALLERFANGEN (2)

PRUSSE RHÉNANE.

Cette faïencerie, fondée en 1789, appartint plus tard à Villeroy (3), qui l'apporta, en 1851, à son association avec les frères Boch, en même temps que Mettlach (4).

On y fit probablement de la porcelaine tendre après 1851 (5).

WEIMAR

SAXE-WEIMAR.

Louis Schenk y aurait fondé une fabrique de porcelaine avec la marque *L S* qu'on rencontre sur des pièces d'un caractère allemand à la fin du XVIII[e] siècle.

(1) V. à Licht le décorateur Carl Haag. On a voulu traduire la Haye, inadmissible, avec l'initiale J. de notre n° 1049.

(2) En français Vaudrevange.

(3) Brongnart, descrip. du Musée, p. 210, n° 95, donne Vaudrevange à l'association Villeroy et Boch, comme existant en 1842.

(4) N'a fait que de la faïence.

(5) V. à Tournay les marques Villeroy et Boch.

LS 51 **1053**. — **a. p. d.** — Cafetière à fleurs et ornements rouges rappelant la fabrication de la Thuringe ; marque en rouge, le chiffre en creux (1). (*Col. Grollier, n° 14195.*)

L S· **1054**. — **a. p. d**. — Soucoupe décorée d'oiseaux et de papillons, rappelant la fabrication de Berlin en plus commun ; marque en bleu g. f. (*Même col., n° 14192.*)

L S· **1055**. — **a. p. d.** — Tasse décorée de raies et de fleurettes en bleu g. f. ainsi que la marque. (*Même col., n° 14191.*) (2).

WRAT (WRATISLAVIA)

V. BRESLAU.

WURTZBOURG

BAVIÈRE.



1056. — Cette marque en bleu est généralement attribuée à une fabrique de porcelaine dure du XVIIIe siècle. Elle devait être sous la protection du prince-évêque.

ZELL

DUCHÉ DE BADE.

Une fabrique de grès, faïence et porcelaine, y fut fondée vers 1807, exploitée vers 1820 par F. Lenz, et enfin la propriété de Carl Schaaff.

1056 *bis*. — **f. f.** — Godet de rouet, décor de bleuets ; la marque en creux au cachet. (*Musée de Sèvres, n° D^{6} 198.*)

ZELL **1057**. — **f. bl**. — Tasse et soucoupe décorées en noir à l'impression de guirlandes et de raisins ; la tasse est ornée de la vue d'Ehrenbreitstein ; les deux pièces ont la même marque en creux au cachet, mais la soucoupe a un *2* en plus. (*Col. Grollier, n° 14861.*)

(1) V. une marque semblable à notre n° 2835.
(2) V. la même marque au musée de Sèvres, à la Seynie (France).

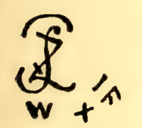
ZWEIBRUCKEN (1)

BAVIÈRE.

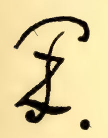
On dit que la fabrique, fondée en 1744, eut une première période jusqu'en 1752, puis une seconde jusqu'en 1767. Jean-Michel Stahl fit alors venir de Höchst Russinger avec lequel il produisit de la porcelaine dure. En 1768, il s'adjoignit Feustel. Le 19 mars 1769, il obtint le privilège pour vingt années.

Peu de temps après, une inondation détruisit en partie la manufacture et le grand-duc la fit transporter dans son château. A la mort de Christian IV, en 1775, Stahl se retira au moment où la fabrication était arrivée à son plus haut degré de perfection. Emil Henser dirigea la fabrique jusqu'en 1791.

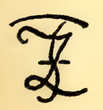
On attribuait à Höxter, qui n'existe pas, la marque *Z P* qui appartient à Zweibrucken, quoiqu'on ne la mentionne pas dans les actes, mais les monnaies de cette époque portent le *Z P* et de plus on a retrouvé la facture d'un cachet gravé de ce chiffre et qui devait servir à marquer la porcelaine.



1058. — **a. p. d.** — Théière ornée d'un paysage animé en camaïeu pourpre ; marque en bleu f. de moufle, le reste en creux, *W* inexpliqué. (*Col. Grollier, n° 14030.*)



1059. — **a. p. d.** — Beurrier avec un plateau dentelé, décor de bouquets ; marque en bleu de moufle. (*Musée de Sèvres, n° 6282.*)



1060. — **a. p. d.** — Huilier et burettes, décor de bouquets ; marque en bleu. (*Musée national de Nurenberg, H-G-5033.*)



1061. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe, décor de fleurs, marque en bleu g. f. et *F I* en creux.

Cette tasse faisait partie d'un cabaret dont une partie des soucoupes étaient ainsi marquées ; le reste était au feu de moufle, aucune pièce n'avait le *W* en couleur. (*Col. Grollier, n° 14185.*)

(1) Signifie : Deux Ponts.

ZWICKAU

SAXE.

CF

1062. — On a vu à Pirkenhammer que Christian Fischer y a fondé, en 1845, cette succursale. La fabrique appartient encore à ses descendants qui ont conservé sa marque.

FR

1063. — On a attribué cette marque en bleu à Zwickau. Il est plus naturel de la classer à Louisbourg qui a un *F R* presque semblable. Si on y lit *F K*, ce serait Fischer à Karlsbad et non à Zwickau.

ANGLETERRE

BAYSWATER

FAUBOURG DE LONDRES.

Nous pensons qu'il n'a jamais existé de fabrique dans ce faubourg de Londres et qu'il n'y a eu qu'un atelier de décoration.

Bayswater J

1064. — p. t. — Ecuelle et plateau ornés de paysages ; marque en or. (*Col. Grollier, n° 14430.*)

BELFAST

IRLANDE.

On croit qu'il y a eu vers 1791 une fabrique de porcelaine dirigée par Th. Gregg, Sam. Stephenson et J. Ashmore.

1065. — M. Chaffers cite une théière en porcelaine de Belfast décorée en camaïeu bleu et appartenant à une dame de la ville.

BIRMINGHAM

WARWICKS.

Birmgh^{m}

1066. — Nightingale, après un avis donné dans le Public Advertiser de mai 1757 (1), écrit : « En ce qui concerne Birmingham, non seulement on annonce la vente de spécimens de cette

(1) V. cet avis à Langton Hall.

fabrique, mais ils sont classés par un négociant célèbre parmi les meilleurs produits. »

Plus loin : « Je possède une tasse peinte en bleu avec un saint Georges, un dragon et cette inscription : *Ann Dum, Birmgh^{m}, 1778,* sous l'émail ; mais cette pièce ressemble beaucoup à un produit de Worcester. »

Cette tasse ne peut pas avoir été faite à Worcester et décorée à Birmingham, puisque la marque est au g. f.

BOW

STRATFORD-LE-BOW.

La fabrique avait pris le nom de New-Canton, les bâtiments étant la reproduction des habitations de Canton en Chine.

On donne souvent 1730 comme année de la fondation ; mais la première date certaine est 1744, époque à laquelle Ed. Heylin et Thomas Frye prirent un brevet pour faire de la porcelaine. Frye resté seul se fit donner un nouveau brevet. En 1750, il s'associa avec Weatherby et Crowther, se retira en 1759 en donnant des conseils jusqu'à sa mort en 1762. La faillite fut déclarée en 1763. Crowther semble cependant avoir travaillé jusqu'en 1776, époque de la vente des moules et du matériel à la manufacture de Derby. La fabrique de Bow avait plusieurs dépôts de vente à Londres.

Il est probable qu'on fit d'abord de la porcelaine dure avec du kaolin rapporté d'Amérique. Nous n'avons jamais rencontré de spécimens de cette fabrication, du reste peu connue. On fit ensuite de la porcelaine tendre sans certitude pour l'attribution des produits, les mêmes marques étant souvent données à d'autres fabriques; surtout à Chelsea. Il faut donc se guider sur la pâte lourde, dure à entamer, de couleur crème, peu translucide, ainsi que sur le décor sec. On peut aussi comparer les reliefs avec ceux des fragments retrouvés dans le sol de la fabrique et se distinguant facilement des similaires de Saint-Cloud (France).

Les statuettes, qui sont du reste rares, ont souvent sur le côté un trou carré qui traverse le pied et se termine en dessous par un autre trou rond (1). C'est par ce moyen qu'on pouvait fixer à la statuette un candélabre à feuillage métallique.

La plupart des porcelaines décorées à l'impression à

(1) V. notre n° 1074.

Liverpool provenaient de Worcester. Certaines de ces pièces sont cependant de Bow (1). Ce genre de porcelaine ne portait que la marque de Liverpool sur la gravure. Mais l'analyse pourrait donner presque une certitude de ce que nous avançons ; car d'après le professeur Curch (2), on employa à Bow, dès le commencement, des os calcinés, tandis que les autres fabriques ne s'en servirent que beaucoup plus tard.

Comme nous l'avons dit plus haut, certaines marques peuvent être dubitatives ; néanmoins nous pouvons affirmer que les pièces suivantes, sans marques de fabrique, appartiennent bien à Bow.

Parmi les modeleurs les plus célèbres qui ont travaillé pour Bow, on peut citer Bacon et Moser.

1067. — **a. p. t.** — Bol à décor de fleurs, style coréen ; au revers, le chiffre *T. C.* pour Thomas Craft ; le bord est serti en cuivre (3). Suivant la légende, il fut fait à Bow, décoré par Thomas Craft en 1760 et cuit à Kentish Town. (*British Museum.*)

MADE AT NEW CANTON 1750

1068. — **a. p. t.** — Encrier décoré de fleurs avec cette inscription en noir. La pièce est très lourde. (*Geological Museum, H. 22.*)

1069. — Le même musée possède un autre encrier sans inscription. (*Keramic Gallery, n° 427.*)

1070. — M. Chaffers en cite un semblable daté de 1750.

(1) Catalogue du Geological Museum, H. 66, assiette décor au transfert.

(2) V. Nightingale à sa page LXIV.

(3) V. Keramic Gallery à ses nos 433 et 434.

Mr ROBERT CROWTHER STOCKPORT CHESHIRE January 1770

1071. — **a p. t.** — Assiette, décor chinois en bleu g. f. ; au centre *R* et *C* entrelacés et fleuris ; au revers, cette inscription en bleu g. f., ce qui prouve que la pièce faisait partie d'un service de Rob. Crowther. (*British Museum.*)

1072. — **a. bisc. t.** — Fragment de tasse avec fleurs en relief. (*Geological Museum, H. 1.*)

1073. — **a. bisc. t.** — Fragments et moule d'une branche fleurie. (*Kensington, col. Schreiber, n° 132.*) Les deux pièces qui précèdent sont des fragments trouvés dans le sol de la manufacture.

MARQUES GÉNÉRALEMENT ATTRIBUÉES A BOW.

1074. — **a. p. t.** — Jeune femme avec un lampion violet et une jupe rayée ; un chien est couché à ses pieds ; pâte lourde ; marque en rouge et les trous pour le candélabre, cités plus haut. (*Col. Grollier, n° 13520.*)

1075. — **a. p. t.** — Un acteur, décor polychrome ; marque de l'épée en bleu, du poignard et de l'ancre en rouge. (*Kensington, col. Schreiber, n° 3.*)

1076. — **a. p. t.** — Deux écuelles décorées en vert et en rouge violacé. (*Même col., n° 62.*)

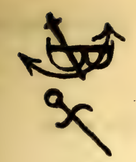
1077. — **a p. t.** — Plat, décor polychrome, marque en rouge. (*Même col., n° 66.*)

1078. — **a. p. t.** — Femme assise dans un bosquet avec un chien debout. La pièce rappelle le Chelsea, mais la facture et le décor de la robe sont bien de Bow. La terrasse, ainsi que celle du pendant, a les trous cités plus haut pour recevoir le candélabre. La marque en rouge. (*Même col., H. 48.*)



1079. — M. Chaffers a relevé sur un chasseur de la collection Diamond cette marque ; le croissant en bleu, l'ancre et le poignard en rouge (1).

(1) Faisait partie du n° 244 de la première vente Diamond.



1080. — **a. p. t.** — Homme avec un chien sur un socle rocaille ; le *B* en bleu g. f., l'ancre et le poignard en rouge mis après au f. moufle. (*Geological Museum, H. 45.*)

B

1081. — **a. p. t.** — Cuisinier et cuisinière ; marque en creux attribuée à John Bacon. (*Kensington, col. Schreiber*, *n° 20.*)

B

1082. — **a. p. t.** — Pinte, décor de fleurs chinoises ; marque en rouge ; la pièce est attribuée à Bow sans certitude. (*British Museum.*)

CB

1083. — Demmin donne cette marque à Bow. Nous n'en avons jamais entendu parler. Il la donne aussi à Chelsea.

1084. — **a. p. t.** — Saucière en forme de feuille, décorée de fleurs et de papillons ; pâte peu transparente et lourde ; marque en noir pâle (1). (*Col. Grollier, n° 13515.*)

1085. — **a. p. t.** — Boîte à épices avec ornements et fleurs en relief ; pâte bise et lourde ; marque en noir violacé ; à l'intérieur du couvercle, un *4°* en creux. (*Même col.*, *n° 13519.*)

1086. — **a. p. t.** — Vide-poche en forme de coquille reposant sur trois coquillages qui servent de pieds ; pâte lourde et crémeuse ; marque en creux. (*Même col., n° 13517.*)



1087. — **a. p. t.** — Chien couché sur un coussin ; marque en creux. (*Kensington*, *col. Schreiber, n° 147.*)

W

1088. — **a. p. t.** — Baquet conique avec feuilles en relief ; marque en creux ; le *W* inexpliqué peut être pour Worcester. (*Geological Museum, H. 52.*)



1089. — **a. p. t.** — Saucière en forme de feuille, décor de fleurs ; marque en rouge. (*Même musée, H. 52.*)



1090. — **a. p. t.** — Saucière, décor chinois de personnages et de fleurs ; marque en rouge (2). (*Col. Grollier, n° 13518.*)

M. Chaffers donne les marques suivantes :

(1) V. la même marque à notre n° 1090 et la même saucière à notre n° 1260.

(2) V. une marque semblable à notre n° 1084.

1091. — La première en bleu, accompagnée d'un triangle en creux.

1092 *1093*

1092-1093. — Les deux secondes en or.

1094. — La troisième sans indication de couleur.



1095. — La quatrième en rouge au pinceau.

1096. — W. Prime donne cette marque en deux couleurs.

MARQUES D'ARTISTES.

On a vu à notre n° 1081 une marque *B* attribuée à Bacon.

Rhodes pinxit

1097. — **a. p. t.** — Deux écuelles décorées en noir avec un bord vert ; l'une d'elles a le nom du décorateur en rose ; la marque est une espèce de croix rouge attribuée par certains auteurs à Worcester. (*Kensington, col. Schreiber, n° 65.*)

1098 *1099*

H M

1098-1099. — M. Chaffers donne sous réserve ces deux marques inexpliquées qu'il a trouvées sur des fragments de la fabrique.

Norman

1100. — Ainsi que ce nom tracé au pinceau sur une tasse de la même provenance.

1101 *1102*

1101-1102. — **a. p. t.** — Deux vases décorés en bleu dans le style chinois ; l'un a la première marque *T F*, l'autre a la seconde marque en bleu g. f. (*Kensington, col. Schreiber, n° 35.*) (1).

1103. — **a. p. t.** — Vase orné d'oiseaux ; le décor et la marque en bleu g. f. (*Même col n° 38.*)

1104. — **a. p. t.** — Baquet décoré en bleu dans le genre chinois ; marque en bleu g. f. (*Même col., n° 52.*)

(1) On attribue cette marque à Frye. Pour nous, tous ces décors sont de Worcester et ces marques se trouvent parmi celles des ouvriers de cette fabrique. Voir notre n° 1756.

R·B **1105**. — **a. p. t.** — Pinte ayant en haut une frise quadrillée avec un décor d'oiseaux et de roseaux ; marque en creux, probablement pour le potier. (*British Museum.*)

E **1106**. — **a. p. t.** — Plat orné de fleurs et d'insectes ; marque en rouge probablement pour un artiste. (*Catalogue du Geological Museum, H. 68.*)

MARQUES ATTRIBUÉES A BOW ET AUTRES FABRIQUES OU INEXPLIQUÉES.

Nous ne mettons pas ici l'ancre en relief que nous croyons n'avoir été employée qu'à Chelsea. On trouvera des triangles en creux, quoique pour nous ce soit une marque de Chelsea (1).

△ **1107**. — **a. p. t.** — Théière avec fleurs, insectes et papillons ; marque en creux sous émail. (*Geological Museum, H. 35.*)

G △ **1108**. — **a. p. t.** — Un amour sur un socle rocaille avec fleurs en relief ; le triangle en creux sur les rocailles ; le *G* en creux. (*Même musée, H. 37.*)

△ **1109**. — **a. p. t.** — Deux pots à lait, l'un blanc, l'autre décoré et semblable à celui qu'on trouvera à Chelsea à notre n° 1237, avec le nom, 1745 et le triangle. (*Kéramic Galery, n° 423, même musée, H. 33 et 34.*)

Marryat attribue à Bow ce pot à lait marqué du triangle en creux (2).

T° **1110**. — **a. p. t.** — Garçon et fille sur un socle rocaille ; marque en creux (3). (*Kensington, col. Schreiber, n° 11.*)

T° **1111**. — **a. p. t.** — Pot pourri, décor polychrome ; marque en creux sur le bord. (*Kensington, n° 41.*)

T **1112**. — **a. p. t.** — Le Marquis Granby en militaire ; marque en creux sous émail, probablement pour le modeleur, peut-être Thebo ? (*Kensington, col. Schreiber, n° 6.*)

I° **1113**. — **a. p. t.** — Deux enfants sur un socle rocaille ; la marque en bleu ressemble à un *I*. (*Même col., n° 18.*)

(1) V. cette fabrique.
(2) V. notre n° 1238.
(3) V. à Bristol cette marque attribuée au sculpteur Thebo à notre n° 1177.

K

1114. — **a. p. t.** — Statuette représentant l'hiver ; décor polychrome et or ; marque en creux inexpliquée (1). (*Même col.*, *n° 27.*)



1115. — **a. p. t.** — Plat, décor chinois en bleu ; la marque en bleu g. f. veut imiter l'Orient. (*Même col.*, *n° 84.*)

F

1116. — **a. p. t.** — Un pot, décor genre chinois polychrome et or ; marque en rouge inexpliquée (2). (*Même col.*, *n° 96.*)



1117. — **a. p. t.** — Un pot avec des branches fleuries dont le contour est imprimé et ensuite décoré en couleur ; marque en rouge peu intéressante. (*Même col.*, *n° 106.*)



1118. — **a. p. t.** — Assiette avec un dragon bleu ; marque en bleu g. f. imitée de la Chine. (*Kensington*, *5570.*)



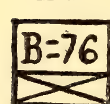
1119. — **a. p. t.** — Vase en bleu g. f., médaillon d'oiseaux ; marque en bleu g. f. attribuée à Bow, ordinairement classée dans le Derby. (*Imperial Institute*, *col. de M. Mary Teesdale.*)



1120. — **a. p. t.** — Porte-bouquet, décor et marque en bleu g. f. (*Kensington*, *col. Schreiber*, *n° 53.*)

1121-1122-1123-1124-1125-1126. — M. W. Prime donne, comme marques douteuses de Bow, les six marques suivantes ; le n° 1125 est semblable à notre n° 1845.

1121



1122



1123

A

1124



1125



1126



(1) V. ce *K* en creux à notre n° 2828.
(2) Pourrait être pour Frye.

BRADWELL

PRÈS DE STOKE-ON-TRENT.

John-Philipps Elers vint en Angleterre à la suite du prince d'Orange et fonda, en 1690, une fabrique de poterie. Malgré les progrès qu'il fit faire à la fabrication, il dut abandonner vers 1710. Astbury parvint à surprendre ses secrets et s'en servit à Shelton dont il fut le fondateur.

La marque ordinaire est ELERS en creux (1), quand la pièce est marquée. Parfois on rencontre des signes chinois.

Elers n'ayant produit aucune porcelaine, nous n'avons été amenés à nous en occuper que pour ses grès rouges qu'on confond parfois avec les produits de Boettger. Nous n'avons malheureusement pu essayer aucune pièce certaine d'*Elers* ; mais nous avons rencontré des terres rouges moins lourdes qui n'étaient pas de Boettger, semblaient devoir se rayer à l'acier et pouvaient être de Bradwell. Même supposition pour les poteries de même nature vernissées en noir ou en brun et décorées en or ou en argent dans le goût chinois. Nous avons vu à Londres la pièce suivante marquée du cachet carré chinois qu'on attribuait à Elers ; elle était assez légère et se rayait à l'acier.



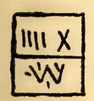
1127. — Poterie rouge. — Un pot ; marque chinoise. (*Kensington, col. Schreiber, n° 1028.*)



1128. — Poterie rouge. — Théière avec fleurs en relief, genre chinois ; cachet rond avec un cerf fantastique en relief. (*Keramic Gallery, n° 320. Geological Museum, G. 65.*)



1129. — Poterie rouge. — Théière avec ornements et marque en relief, genre chinois. (*Même musée, G. 66.*)



1130. — Poterie rouge s'entamant difficilement à la lime. — Théière ; marque au cachet avec caractères en relief. (*Col. Grollier, n° 14807.*)

(1) D'après M. Chaffers.

BRISTOL

D'après M. Marryat et M. Burton, la fabrique fut fondée en 1768 par Cookworthy, qui bâtit Castel Green vers 1771. Champion acheta l'établissement. Le matériel de Plymouth fut transporté à Bristol vers, 1772. Le brevet de Cookworthy passa, en 1774, à Champion, lui-même le revendit vers 1782 et quitta Bristol pour suivre Burke. La fabrique fut alors dirigée par Carey, fabricant de pipes.

M. Burton dit que Cookworthy ne se retira qu'en 1781, ce qui est peu probable.

M. Solon prétend qu'on fit de la porcelaine tendre vers 1752 (?) et un verre imitant la porcelaine.

D'après M. Burton, la saucière de la collection Grollier à notre n° 1131 est une porcelaine tendre de Bristol ; il s'appuie sur sa forme si particulière à la fabrique.

Il est moins affirmatif pour la statuette en verre portée à notre n° 1132.

Il admet pourtant que dans le commencement on y fit des pièces en porcelaine dure avec un émail de plomb (1).

D'après les pièces que nous avons pu essayer, la porcelaine de Bristol est dure. Nous avons soumis aux acides les pièces de la collection Grollier et nous n'avons trouvé que des traces insignifiantes de plomb ; en outre, les couleurs sont peu glacées. On peut donc les considérer comme des porcelaines dures.

Les pièces faites au tour ont souvent le défaut du vissage qui consiste en des lignes plus ou moins creuses montant en spirale, comme dans les pièces tournées des musées de Londres. Les vases à panse étant moulés ne peuvent pas avoir le défaut du vissage, mais leurs couleurs sont peu glacées, tandis que les statuettes attribuées à Bristol ou à Plymouth ont des couleurs très glacées, comme on peut s'en rendre compte à notre n° 1179, et leur base a même l'aspect de la pâte tendre. Une seule série de la collection Schreiber au Kensington a l'apparence de la porcelaine dure ; nous en parlons plus loin. A notre connaissance, aucune statuette ne porte une marque de fabrique (2). Aussi les

(1) V. notre n° 1179.

(2) M. Chaffers dit que Edkins et Cookworthy de Bristol ont des statuettes avec la marque de Plymouth. V. cette fabrique et plus loin les statuettes marquées de la croix en creux.

avait-on généralement attribuées à Bow, Chelsea ou Derby, ce qui était d'autant plus naturel que la plupart des mêmes modèles ont été employés dans ces fabriques, surtout à Bow qui prit les premiers ouvriers de Plymouth.

Nous donnons tout ceci sous réserve, n'ayant jamais essayé aux acides les statuettes du musée de Londres attribuées à Bristol (1).

On fit à Bristol des biscuits remarquables, mais rares, d'un beau blanc, bien modelés, avec arêtes vives, sans marques.

1131. — **a. p. t.** — Saucière décorée de fleurs et de paysages chinois en bleu foncé g. f., la marque également en bl. g. f. vers 1793. (*Col. Grollier, n° 13447.*) (2).

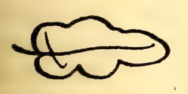
S M

1132. — Verre opaque, laiteux, imitant la porcelaine. — Bonze chinois marqué en bleu g. f. La pièce pourrait faire penser à Chelsea. (*Même col., n° 14971.*) (3).

Les marques ordinaires sont la croix, les épées et le *B* généralement en bleu au feu de moufle souvent brûlé, ce qui le rend grisâtre. Ces marques sont quelquefois accompagnées de chiffres en or ou en couleur, adoptés par les peintres. Ainsi Henri Bone aurait employé le n° 1 à l'époque où Plymouth et Bristol furent réunis.

Bristoll

1133. — **a. p. d.** — Saucière bl. avec ornements en relief ; marque en relief. Elle devait faire partie du n° 318 de la vente W. Edkins. (*British Museum.*)



1134. — **a. p. d.** — La deuxième saucière faite avec le même moule est décorée et la marque a été surchargée d'une feuille colorée du vert employé par Champion ; elle a donc été faite plus tard que la première ou du moins décorée après. (*British Museum.*)

BURKE
CHAMPION
1774

1135. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe ; imbrications jaunes, la Liberté et l'Abondance placées à droite et à gauche d'une espèce d'autel (4) ; en outre, les armes de Burke écartelées de celle de Nugent et cette inscription : J. BURKE OPT. B. M. R. ETI. CHAMPION. PIGNUS AMITIÆ III NON. NOV. MDCCLCCIV. Cette tasse

(1) M. Marryat, t. II, p. 188, dit qu'en 1766 Champion faisait de la porcelaine tendre à Bristol.

(2) Ces deux pièces sont celles citées plus haut par Burton ; c'est pour cela que nous mettons porcelaine tendre.

(3) La même pièce est mise à notre n° 1270.

(4) M. Burton voit le symbole de l'Hymen.

faisait partie d'un service fait par Champion pour la femme de Burke, député au Parlement de la ville de Bristol.



1136. — M. Burton dit que cette marque en or a été employée à Bristol par Cookworthy et C° sur les belles pièces. C'est le signe de l'étain ou de Jupiter.

Les meilleures marques de Champion sont la croix en bleu ou en or, le *B* avec chiffres ou les épées de Dresde en bleu g. f.

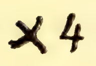
Les statuettes, en général, sont inspirées de Dresde.

1re Fabrique.

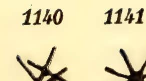


1137. — a. p. d. — Tasse à bouquets et filets bruns ; couleurs peu glacées, pâte peu transparente ; les épées en bleu g. f., la croix en bleu de moufle. (*Col. Grollier, n° 13984.*)

1138. — a. p. d. — Cafetière avec filets bruns et fleurs ; couleurs peu glacées ; marque en bleu, les épées en bleu g. f., la croix et le chiffre au f. de moufle. (*Geologicum Museum, L. 8.*)



1139. — a. p. d. — Soucoupe ornée d'imbrications roses et de guirlandes ; qualité commune, couleurs peu glacées ; les acides nous ont révélé quelques traces de plomb, mais trop faibles pour la classer dans les porcelaines tendres ; marque en bleu de moufle ; le *4* pour un artiste inconnu. (*Col. Grollier, n° 13985.*)



1140-1141. — a. p. d. — Cabaret à décor polychrome ; marque des épées en bleu g. f., la croix au feu de moufle ; le sucrier porte le n° 764B et la théière le n° 413 du Keramic Gallery. (*Col. Schreiber, n° 764.*)



1142. — a. p. d. — Tasse couverte et soucoupe décorées de fleurs et d'ornements ; sous la soucoupe, cette marque en bleu cuit ou grisâtre. (*Même col., n° 769.*)



1143. — a. p. d. — Plateau avec un sucrier et quatre tasses ornées du chiffre de W. Coules ; une des grandes tasses porte cette marque, la croix en bleu g. f., le reste est gravé par Owen. (*Même col., n° 770.*)



1144. — a. p. d. — Tasse et soucoupe décorées de guirlandes de fleurs ; la tasse a les épées en bleu g. f., le chiffre en or ; la soucoupe n'a que le chiffre *3* pour un artiste inconnu. (*Même col., n° 711.*)



1145. — **a. p. d.** — Deux tasses à café et soucoupe, décor polychrome et or ; une des soucoupes a les épées en bleu g. f. et le chiffre en or, qui doit être pour un artiste inconnu. (*Même col., n° 779.*)



1146. — **a. p. d.** — Soucoupe avec des guirlandes vertes ; marque grisâtre en bleu cuit. (*Kensington, 810-92.*)

B

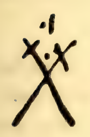
1147. — **a. p. d.** — Plateau à bord tuyauté ; marque en bleu sur la partie sans couverte. (*Même musée, n° 815b-92.*)



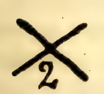
1148. — Sucrier double ; marque en bleu de moufle. (*Même musée, n° 813-92.*)

+

1149. — Corbeille vannée à jour et ornée de fleurs en relief ; elle faisait partie du service de la première Comtesse de Carnavon ; la pièce n'a pas un caractère bien déterminé de porcelaine dure ; marque en bleu de moufle. (*Col. Robert Herbert.*)



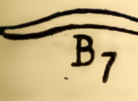
1150. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe décorées de guirlandes ; les épées en bleu, le reste en or. (*British Museum.*)



1151. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe ornées d'un médaillon blanc sur fond brun avec des guirlandes. Ces pièces ont été faites pour la Chambre des Communes, afin d'obtenir le brevet en 1775 ; marque d'une croix grisâtre en bleu brûlé et d'un chiffre en or. (*British Museum.*)



1152. — **a. p. d.** — Saucière avec ornements blancs en relief et des fleurs en couleur peu glacées ; marque d'une croix en bleu de moufle et d'un chiffre qui semble noir, mais doit être en bleu brûlé ; ce n° *10* est probablement pour un artiste inconnu. (*Geological Museum, L. 9.*)



1153. — M. H. Owen dit qu'on a souvent mis chez Champion, comme dans le numéro suivant, un support au-dessous des pièces ovales ; il en donne ce dessin avec la marque. Ce support était destiné à empêcher la pièce de s'affaisser pendant la cuisson.

+1. **1154. — a. p. d.** — Corbeille ovale couverte et plateau ornés de guirlandes vertes avec le support ci-dessus et la marque en bleu de moufle, *1* pour Henri Bone (1). (*Geological Museum, L. 11.*)

1155 B4 *1156* +5 **1155-1156.** — Tasse et soucoupe vannées et décorées de guirlandes ; sous la tasse, un *B* en bleu de moufle ; sous la soucoupe, la croix en bleu de moufle, le *4* et le *5* pour des artistes inconnus. (*British Museum.*)

B7 **1157.** — M. Chaffers a relevé sur une tasse de la collection Staniforth cette marque en brun.

B **1158. — a. p. d.** — Femme antique polychrome marque en creux (2). (*Col. Grollier, nº 13450.*)
M. Burton donne aussi un *B* en creux.

Pièces douteuses.

B + **1159.** — Tasse et soucoupe à guirlandes ; marque en bleu de moufle. Le catalogue ajoute que la pièce doit être une imitation moderne ; la forme et le décor sont bien exacts, mais la pâte et la marque ne se rapportent pas à cette fabrique. (*Geological Museum, L. 19.*)

X **1160. — a. p. t.** — Saucière, décor de mandarins polychrome et or, fleurs à l'intérieur, marque en creux. Elle portait le nº 430 de la vente Diamond. M. Chaffers en parle comme d'une fabrication de Bristol. L'aspect de la pâte et des couleurs et notre essai aux acides nous font conclure à une porcelaine tendre, à moins que ce ne soit une porcelaine dure à émail de plomb (3). On ne peut donc pas s'appuyer sur la marque de cette saucière pour dire que Bristol a employé la croix en creux. Nous devons ajouter que le pied a bien l'air tendre. Ce doit être une marque de potier et la pièce serait de Worcester ou de Chelrea. (*Col. Grollier, nº 14442.*)

X **1161. — p. bl.** — Moutons et agneaux ; la marque se trouve au bord de la base en creux. (*Catalogue de la vente Edkins, mai 1891.*) N'ayant pas vu la pièce, nous ne pouvons nous prononcer.

(1) V. ce qui a été dit à notre p. 173, pour les numéros employés par les peintres.

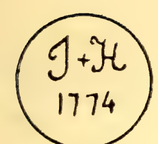
(2) M. Solon prétend que ce n'est pas du Bristol. Ce serait alors une marque d'artiste.

(3) V. notre, nº 1179.

MARQUES DIVERSES ET INSCRIPTIONS.



1162. — **a. p. d.** — Cuvette ovale, décor de bouquets peu glacé ; marque grisâtre en bleu cuit, feu de moufle. C'est une fantaisie d'ouvrier. (*Geological Museum, L. I.*)



1163. — **a. p. d.** — Deux tasses décorées de guirlandes et du chiffre supposé de Jos. Hartford, associé de la manufacture. (*Kensington, col. Schreiber, n° 780.*)

Josiah & Catherine
Grethset
1769

1164. — **a. p. d.** — Pot, décor de fleurs et en plus cette inscription, le tout en bleu. (*Même col., n° 757.*)

M. Hugh Owen dans son ouvrage sur Bristol donne les quatre marques suivantes :

I·B

1165. — 1° Théière, décor de bouquets ; marque composée des initiales de John Britain, qui fut, d'après lui, employé chez Champion.

B
3

1166. — 2° Plateau avec feuilles de laurier et brindilles ; le *3* pour un artiste inconnu. (*Col. Fry.*)

V

1167. — 3° Cette marque en creux sur un médaillon de la collection Fry ; probablement une marque d'ouvrier (1).

T
+

1168. — 4° La croix en bleu et le *T* en relief et en or.

AB

1169. — Plateau en forme de cœur ; marque en bleu inexpliquée. (*N° 58 de la vente Fry.*)

(1) Qui doit être la marque du biscuit, portant notre n° 1180.

+ **1170**. — Soucoupe avec un cartouche contenant deux *S* en pourpre et des guirlandes ; elle faisait partie du service précédent et a été donnée par Mlle Smith en 1855 ; la pièce est vissée (1) ; marque en bleu de moufle. (*Musée de Sèvres, n° 4911.*)

1171-1172-1173-1174-1175. — M. Graesse donne ces cinq marques ; la 3e et la 4e sont ordinairement attribuées à Bow et à Chelsea :

1171 *1172* *1173* *1174* *1175*

1176. — Les Quatre Saisons de la *collection Schreiber, n° 730, au Kensington*, ont bien l'aspect de la porcelaine dure. Ce sont les seules que nous ayons vues sans marque.

T° **1177**. — Les Quatre Saisons en costume rustique, décorées en or et en couleurs ; marque en creux attribuée à Thébo (2). (*Même col., n° 729.*)

1178. — Vénus, Adonis et Cupidon est un des plus beaux produits de Bristol ; il a l'aspect d'une porcelaine tendre, comme les précédents. (*Même col., n° 728.*)

M. Burton dit que les meilleures statuettes sont marquées d'un *T* en creux pour Thébo. Nous devons ajouter qu'à la table on met toujours *T°*.

T° **1179**. — **a. p. d**. à émail plombifère. — Un jardinier appuyé sur une bêche représente la terre ; marque en creux de Thébo. Un trou carré dans le socle peut avoir servi d'évent, mais ne traversant pas la base, il n'a jamais pu être destiné, comme à Bow, à recevoir un candélabre. Nos essais aux acides nous ont fait reconnaître un émail franchement plombifère qui n'a fait que confirmer notre opinion sur les statuettes de Bristol et de Plymouth et la concession faite par M. Burton sur les porcelaines dures de Bristol dans les débuts avec un émail plombifère. (*Col. Grollier, n° 13448.*)

M. Solon partage notre manière de voir et prétend que la porcelaine est dure et que dans les commencements on employait un émail plombifère. Il affirme

(1) V. à notre p. 172, ce qui a été dit pour le vissage.
(2) V. la même marque à notre n° 1110.

en outre que ces produits sont bien de Bristol. Nous regrettons seulement qu'il n'admette pas qu'on puisse reconnaître par les acides la nature des porcelaines.

BISCUITS.

Le British Museum possède six médaillons en biscuit de Bristol en blanc.



1180. — *Le catalogue de la vente Fry, mai 1889,* indique douze médaillons en biscuit de Bristol, n°s 65 à 76.

Nous n'avons eu entre les mains que ceux du British Museum.



1181. — M. H. Owen donne cette marque relevée sur deux statuettes en biscuit, évidemment, dit-il, de la fabrique de Champion pour imiter Meissen.

Quoique ce soit la marque des biscuits de Meissen et que nous n'ayons pas vu la pièce, nous craignons de ne pouvoir nous ranger à son avis.

2e Fabrique.

Thomas Frank avait une faïencerie à Redcliffe Bachs. Richard Frank la transporta, en 1777, à Water Lane, sous le nom de Temple Bachs. En 1784, son gendre Jos. Ring lui succéda. En 1788, association avec Taylor et Carter. En 1813, association de H. Carter et de John Pountney. En 1816, Carter fut remplacé par Ed. Allies. En 1836, Pountney resté seul s'associa avec Gab. Goldney. A la mort de Pountney, en 1852, Clowes fut nommé directeur.

Nous ignorons si on a fait de la porcelaine dans cette longue période. On a dit que sous Pountney Raby avait modelé des statuettes en parian. Quant aux pièces signées Pardoe, elles ne nous fournissent aucune preuve certaine, cet artiste ayant décoré des porcelaines de plusieurs fabriques. On verra cependant plus loin une assiette de la collection Adamson qui ressemble à une porcelaine dure.

Parmi les artistes de la 2e fabrique, nous trouvons : H. Clark, mort en 1862 ; W. Fifield, mort en 1857, Pardoe, de 1809 à 1820 ; la pièce suivante peut lui être attribuée ; Peake, mort en 1856 ; Taft fut employé vers 1867.

Pardoe Fecit Bristol

1182. — **p. d.** ? — Assiette festonnée et décorée de fleurs aux couleurs peu glacées. L'aspec est celui d'une porcelaine tendre : il nous semble difficile de lui trouver une autre provenance. La marque est en or. (*Col. W. Adamson.*)

H. James
Bristol

1183. — Tasse décorée d'un vase de fleurs ; l'intérieur est violet ; elle a un peu l'aspect d'une porcelaine, mais c'est une véritable faïence opaque à émail stanifère dont la pâte s'entame au couteau. Nous l'avons mise ici, quoique en dehors de notre cadre, à cause de son décor qui peut être de Fifield ; marque en rouge. (*Col. Grollier, n° 14543.*)

BURSLEM

COMTÉ DE STAFFORD.

Dès le milieu du XVII[e] siècle, nous y trouvons un centre de céramique dans lequel on dut faire peu de porcelaine avec émail (1).

Les établissements les plus importants de ce centre furent dirigés par les Wedgwood, dont plusieurs membres portaient le même prénom. Nous croyons donc faciliter les recherches de l'amateur et condenser toujours le plus possible cet ouvrage en donnant d'abord une généalogie des plus succinctes d'une partie des membres de cette nombreuse famille et en numérotant leurs prénoms. Nous présenterons ensuite les neuf premières fabriques dirigées par les Wedgwood en complétant l'historique des manufactures qui avaient cessé de leur appartenir. Enfin nous terminerons par les sept derniers établissements qui ne furent plus sous leur direction.

John n° 1 Wedgwood, né en 1654, mort en 1705.

Son frère, Thomas n° 2 Wedgwood, né en 1660.

Thomas n° 3 Wedgwood, fils de Thomas n° 2, né en 1687, mort en 1730.

Josiah n° 4 Wedgwood, fils de Thomas n° 3, né en 1730, mort en 1795.

Son frère, Thomas n° 5 Wedgwood, né en 1716, mort en 1773.

(1) La plupart de ces renseignements sont empruntés à une notice de Llewellin Jewitt.

Thomas n° 6 Wedgwood, né en 1655 ; Richard n° 8, né en 1668 ; Aaron n° 9, né en 1667, mort en 1743. Tous les trois demi-frères de John n° 1 et de Thomas n° 2.

Thomas n° 7 Wedgwood, fils de Thomas n° 6.

John et Thomas n° 10 Wedgwood, fils d'Aaron n° 9.

Ralph n° 11 Wedgwood, fils de Thomas n° 10, né en 1766, mort en 1837.

John n° 12 Wedgwood, né en 1766 ; Josiah n° 13 Wedgwood ; Thomas n° 14 Wedgwood, né en 1771. Tous les trois fils de Josiah n° 4 et de Sarah Wedgwood, fille d'Aaron n° 9.

Fabriques dirigées par les Wedgwood.

1re Fabrique : Upperhouse Works, dirigée par John n° 1 Wedgwood, 1654-1705.

2e Fabrique : Churchyard Works, dirigée par Thomas n° 2 Wedgwood, puis son fils Thomas n° 3, enfin ses petits-fils Josiah n° 4 et Thomas n° 5.

Josiah n° 4 dirigea aussi Bellworks et Ivy-House appartenant à son cousin issu de germain.

Josiah n° 4 après avoir fondé Etruria, près Burslem, en 1769, s'associa, en 1780, à Thomas Bentley. En 1790, il forma une association entre ses trois fils John n° 12, Josiah n° 13, Thomas n° 14 et avec son neveu Byerley, raison sociale : Josiah Wedgwood fils et Byerley Th. ; en 1800, Josiah n° 13 et Byerley ; en 1810, Josiah n° 13 seul ; en 1823, association avec ses fils. La maison a continué sous Godfrey Wedgwood, Clement Wedgwood et Laurence Wedgwood et produit encore aujourd'hui.

Après les Wedgwood, la 2e fabrique passa, en 1795, à Thomas Green, puis à Moseley. En 1857, on trouve Bridgwood et Clarke.

On y fit des camées sur jaspe. Nous ignorons si on employa la marque Wedgwood après le départ de Josiah n° 4.

MOSELEY
a

1184. — Noir égyptien. — Théière aplatie et décorée de personnages et d'ornements en relief ; marque en creux du propriétaire. (*Geological museum, G. 386.*)

3e Fabrique : Owerhouse Works, 1756, dirigée par Thomas n° 5 dont les ancêtres en avaient été les fondateurs. Il possédait aussi Churchyard Works. Un autre Thomas lui succéda en 1772.

On dit qu'on y fit de la porcelaine. Nous n'en avons pas connaissance.

En 1809, après les Wedgwood, nous trouvons Robinson, puis Ed. Challinor en 1819, enfin Allman et Broughton en 1869.

WARANTED Stone Ware A.B.&C°

1185. — Faïence à pâte bl. très dure, émail presque bl. — Ravier décoré d'une pagode en bleu ; marque en bleu. (*Col. Grollier, n° 14880.*)

4e Fabrique : Red Lion Works, dirigée par Thomas n° 6.

Son fils Thomas n° 7 lui succéda.

5e Fabrique : Ruffey, dirigée en même temps que la 4e par Thomas n° 7.

6e Fabrique : Middle of the Town, de 1710 à 1715, dirigée par Richard n° 8.

7e Fabrique : Brown Hill, dirigée par Aaron n° 9 avec Littler (1).

8e Fabrique : Bighouse, 1740 à 1769, fondée par John n° 10 et Thomas n° 10, a produit de la porcelaine blanche. Elle fut cédée à Josiah n° 4 qui s'associa avec son frère Thomas n° 5, lequel semble avoir continué.

1186. — *Brongniart, descrip. du Musée, p. 200, n° 8,* cite une tasse blanche à reliefs donnée par Wood. Elle aurait été faite par coulage vers 1756 par Thomas n° 5 et son frère John Wedgwood de Burslem.

9e Fabrique : Hillworks, dirigée par Ralph n° 11 vers 1790, fut transportée, en 1796, à Ferrybridge (2).

M. Chaffers donne les trois fabriques suivantes avec leurs marques. Nous n'avons vu aucun de leurs produits ; mais nous ne pensons pas qu'elles aient fait de la porcelaine.

B. SHAWE

1187. — *10e Fabrique* : Ralph Shawe, fabricant à Burslem après 1733, marquait ainsi.

11e Fabrique : Thimothz et John Lockett vers 1786 ; la famille semble se transporter à Lane End vers 1829.

J. LOCKETT

1188. — Dans la collection Chaffers se trouve un baril en faïence blanche avec cette marque en creux.

12e Fabrique : Walton a commencé à produire vers 1806.

WALTON.

1189. — M. Chaffers a relevé cette marque en creux sur des statuettes en faïence. (*Pratical Geology, G. 421 et 422.*)

Nous ne pensons pas que Walton ait fait de la porcelaine.

(1) V. Longton Hall.
(2) V. cette localité.

13e Fabrique : Aaron, fils de Ralph, fonda une faïencerie vers 1750. Son fils Enoch lui succéda en 1784 et s'associa en 1790 avec Caldwell, qui se retira en 1818. Il fut remplacé par les fils d'Enoch, qui mourut en 1840 ; ses fils continuèrent jusqu'en 1846.

Cette fabrique ne produisit que de la faïence ordinaire et de la terre de pipe.

83
Ra. Wood
Burslem

1190. — Obélisque en imitation de granit ; marque en creux. (*Keramic Gallery, n° 314. Geological Museum, G. 364.*)

1191
ENOCH WOOD & SONS

1191 bis
WOOD & CALDWELL

1191-1191 *bis*. — Terre de pipe émaillée. — Cache-pot, fond bleu gris avec personnages en blanc ; la marque du n° 1191 en creux ; le plateau même décor avec cette autre marque 1191 *bis*. (*Col. Grollier, n° 14554.*)

E. WOOD

1192. — Plat ovale, couleur crème ; marque en creux. (*Geological Museum, G. 368.*)



1193. — Plat polychrome ; marque en creux. (*Kensington. Col. Schreiber, n° 1200.*) Nous n'avons pas vu la pièce.

Enoch Wood
Sculpt 1777

1194. — Jaspe bleu avec camée blanc. — Plaque représentant une descente de croix ; marque en creux à la pointe. (*Même col., n° 1306.*)

14e Fabrique : Dan. Steel commença sa fabrication à la fin du XVIIIe siècle et la continua jusqu'en 1825.

STEEL

1195. — Jaspe. — Vase avec socle, orné de camées blancs, fond bleu ; marque en creux. (*Keramic Gallery, n° 319. Geological Museum, G. 404.*)

STEEL
BURSLEM

1196. — M. Chaffers donne cette autre marque.

15e Fabrique appelée Hill Pottery : John et Richard Riley possédaient cette faïencerie vers la fin du XVIIIe siècle. Après leur

mort, vers 1827, on croit qu'ils eurent pour successeurs John Robinson et son fils. Dans tous les cas, nous trouvons dans cette manufacture, vers 1830, Sam. Alcock et C°, vers 1859, E.-F. Bodley et de nos jours E.-J. Bodley.

Riley ne fit, dit-on, que de la porcelaine opaque, semi-china. Notre n° 1197 semblerait prouver le contraire.

Alcock fit des porcelaines, du parian et des biscuits. Les Bodley produisirent de la porcelaine tendre.

RILEY
1823

1197. — **p. t.** — Pot à lait orné de fleurs en relief et en bleu ; marque en relief. (*British Museum.*)



1198. — **f. bl.** — Corbeille et plateau avec un paysage à l'impression ; marque en bleu dans une jarretière. (*Geological Museum, G. 466 a.*)

Saml Alcock & C°
PATENT

1199. — **p. t. m.** — Pot à lait, fond violet orné d'enfants et de feuilles de lierre blanches en relief ; marque en noir surmontée des armes d'Angleterre. (*Col. Grollier, n° 14440.*)

S.A.& C°

1200. — **p. t. m.** — Pot à panse, fond rouge, réserves blanches ; marque en brun de S. Alcock ; n^os^ de série en violet. (*Même col., n° 14824.*)

Alcock & C°
HILL POTTERY
BURSLEM

1201. — M. Chaffers donne cette marque.



1202. — **p. t. m.** — Tasse et soucoupe à côtes avec médaillons de fleurs et de branchages ; marque en brun, le nom en creux. (*Col. du vicomte du Pontavice.*)

16e Fabrique : John Taylor et C° avaient une faïencerie au commencement du siècle.

J.TAYLOR

1203. — Noir égyptien. — Pot à crème ; marque en creux. (*Geological Museum, n° d'entrée 4075, doit être dans la série G.*)

CAMBRIAN

V. SWANSEA.

CASTLEFORD

COMTÉ D'YORK.

La fabrique fut fondée, en 1790, par David Dunderdale. Après plusieurs successeurs, nous trouvons, en 1854, Th. Nicholson et C°. Les différents propriétaires n'auraient produit, dit-on, que des faïences ordinaires ou fines et des noirs égyptiens. Nous avons eu cependant entre les mains la pièce suivante indiquée comme faïence fine, que nous pouvons classer dans la porcelaine, puisqu'elle est translucide.

DD &C°
CASTLEFORD
POTTERY

1204. — **p**. — Théière blanche avec ornements en relief émaillés en bleu ; marque en creux. (*Keramic Gallery, 351. Geological Museum, R. 51.*)

1205. — **f. à pâte bl. d**. — Assiette, décor de guirlandes brunes ; même marque. (*Col. Grollier, n° 14903.*)

CAUGHLEY

COMTÉ DE SHROP.

Jusqu'en 1772, Caughley n'avait produit que de la faïence et ne commença à faire de la porcelaine qu'après l'arrivée de Thomas Turner. John Rose, apprenti de Turner, quitta Caughley en 1780 pour aller fonder Jackfield et ensuite Coalport vers 1785. A la retraite de Turner, en 1799, il acheta Caughley qu'il dirigea simultanément avec Coalport jusqu'en 1814, époque à laquelle la manufacture de Caughley fut détruite.

Cette fabrique, célèbre par son décor bleu foncé, produisait une bonne porcelaine, moins estimée cependant que celle de Worcester dont elle imita la marque dès 1772. Worcester n'aurait donc eu aucun intérêt à faire venir de la porcelaine blanche de Caughley pour la décorer, comme le dit M. Chaffers.



1206. — **a. p. t.** — Saucière couverte avec ornements à l'impression en bleu foncé g. f. ainsi que la marque *S* qui est pour Salop (1). (*Col. Grollier, n° 14546.*)



1207. — **a. p. t.** — Un pot dont le bec est formé d'une figure ; il est décoré d'ornements en or, de fleurs et d'un médaillon contenant le chiffre *S B* ; marque en bleu g. f. avec six traits en or dans le fond. (*Kensington, col. Schreiber.*)

Salopian

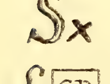
1208. — **a. p. t.** — Plateau en forme de losange, décor à l'impression, style chinois, en bleu foncé g. f., marque en creux. (*Col. Grollier, n° 13505.*)

SALOPIAN

1209. — **a. p. t.** — Plat carré décoré de fleurs en bleu g. f. ; marque en creux. (*Geological Museum, O-4* ª.)

So

1210. — **a. p. t.** — Tasse décorée de fleurs chinoises en bleu g. f. ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 13503.*)



1211. — **a. p. t.** — Compotier, décor japonais en bleu g. f., ainsi que la marque. (*Même col., n° 14393.*)

S CB

1212. — **a. p. t.** — Pot à lait avec des guirlandes dans le goût français en bleu g. f. ; la transparence est faible et la forme indique une fabrication anglaise ; marque ordinaire en bleu g. f. (*Même col., n° 13508.*)

S x

1213. — **a. p. t.** — Trois plats à asperges, n'ayant des bords que sur trois côtés ; décor japonais et marque en bleu g. f. (*Même col., n° 13506.*)

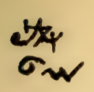
On rencontre des marques qui semblent inspirées de la Chine et qui ne sont que des chiffres ornés sans signification particulière. Le Geological Museum possède des tasses et des soucoupes à décor chinois en bleu foncé ; elles portent ces marques qui ont été aussi employées sur des porcelaines modernes. Nous en donnons ici quelques spécimens : **1214-1215-1216-1217-1218-1219-1220-1221-1222-1223-1224-1225.**

1214 *1215* *1216* *1217* *1218* *1219*

1220 *1221* *1222* *1223* *1224* *1225*

12 x
x

(1) Ou Salopian.



1226. — Dans la collection du vicomte du Pontavice, nous avons vu un pot à lait à décor chinois en bleu foncé, avec cette marque en bleu.



1227. — **a. p. t.** — Assiette festonnée et ornée de fleurs en bleu foncé ; marque également en bleu foncé. (*Col. Gasnault, n° 1485.*)

C

1228. — **a. p. t.** — Pot cylindrique, décor en bleu g. f. de fleurs et de papillons dans le style oriental ; marque en bleu g. f. imitant le croissant de Worcester qu'on attribue aussi à Coalport. (*Col. Grollier, n° 13547.*) (1).

On rencontre aussi le *C* de Worcester au trait ou plein. Nous avons relevé les deux sur les pièces suivantes du Geological Museum.

C

1229. — **a. p. t.** — Pot ovoïde décoré d'un vase de fleurs et de cette inscription surmontée de palmes : *James Hennedy, 1778 ;* marque et décor en bleu g. f. (*Keramic Gallery, n° 417, O. 13 ou Geological Museum.*)

C

1230. — **a. p. t.** — Cuvette, décor de fleurs et d'insectes en bleu g. f. ainsi que la marque. (*Même musée, O. 26.*)

1231

TURNER

1231 bis



SALOPIAN

1231-1231 *bis*. — M. Chaffers donne ces marques sur des porcelaines faites à Caughley et décorées à Coalport du temps de Rose, le croissant en bleu et le nom en creux.

S X

1232. — Probablement en bleu.



1233. — Indiquée en bleu.



1234. — Cette sorte de perchoir ressemble à une marque de Swansea.



1235. — M. Graesse la donne également ainsi que cette variante.



1236. — Burton donne cette marque inexpliquée.

(1) La pièce peut être de Coalport. M. Burton attribue le *C* à Caughley en ajoutant qu'il en est l'initiale (?)

CHELSEA

PRÈS DE LONDRES.

On ignore la date exacte à laquelle on commença à y faire de la porcelaine. Des ouvriers verriers venus de Venise dans les environs de 1696 auraient produit, vers 1699, une vitrification imitant la porcelaine. Nous savons seulement d'une façon certaine qu'en 1745 le duc de Cumberland avait une manufacture de porcelaine sous la direction de Charles Gouyn et qu'il fit venir des ouvriers de Worcester et d'autres fabriques.

Nicolas Sprimont lui succéda en 1749 et s'adjoignit encore des ouvriers de Meissen et de Brunswick.

Vers 1769, Duesbury, propriétaire de Derby, acheta Chelsea et réunit les deux établissements qu'il dirigea jusqu'en 1779 (1). La manufacture de Chelsea fut abandonnée en 1779 (2).

On appelle ordinairement Chelsea-Derby la période de 1769 à 1779 ou 1784 suivant certains auteurs.

Nous mettons à Derby les marques appelées généralement Chelsea-Derby ; mais nous laissons à Chelsea les pièces qui ont franchement le caractère de cette fabrique.

La porcelaine est de bonne qualité et bien décorée, en faisant observer que cette qualité a beaucoup varié. L'époque la plus florissante va de 1759 à 1769, pendant laquelle on fit les célèbres vases du Comte Dudley, peints par Donaldson.

Le British Museum possède le grand vase orné de la mort de Cléopâtre.

De 1760 à 1765, on imita les décors de Sèvres.

Sous des pièces d'usage de fabrication ancienne, on trouve souvent trois points sans émail provenant des supports mis pour soutenir la pièce pendant la cuisson.

On rencontre quelques rares pièces de porcelaine dure dans le genre de Chelsea. Ce sont des produits chinois décorés à la fabrique (3).

Chelsea 1745

1237. — Autrefois la marque du triangle était attribuée à Bow et certains auteurs la refusaient à Chelsea. M. Chaffers a tranché le différend en relevant cette inscription en creux sur un pot de la collection W. Russel semblable à notre n° 1109 à Bow (4).

(1) Certains auteurs disent en 1784.

(2) On dit qu'en 1811 Ludwig et Warner dirigeaient une nouvelle fabrique à Chelsea.

(3) V. plus loin aux surdécors de Chelsea.

(4) V. cette fabrique.

On peut aussi s'appuyer sur notre n° 1238 qui est marqué du triangle seul en creux.

Dans les premiers temps, on trouve le cachet en relief avec l'ancre décorée ou non. Pendant toute la durée de la fabrique, on a employé l'ancre en rouge; on ne la trouve en or qu'à partir de 1759 au plus tôt.



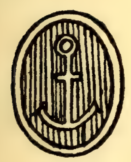
1238. — **a. p. t.** — Pot à lait dont la base est formée de deux chèvres affrontées ; sur le devant, des branchages fleuris et une abeille ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 13545.*)



1239. — **a. p. t.** — Tasses à sujets chinois sur un fond de raies brisées en relief ; marque rare du triangle en bleu g. f. (*Kensington, n° 976-53.*)



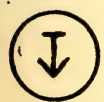
1240. — **a. p. t.** — Bol octogonal avec fleurs à l'intérieur et paysage animé à l'extérieur. Les trois points des supports sont apparents ; marque du cachet en relief avec l'ancre en rouge. (*Col. Grollier, n° 13544.*)



1241. — **a. p. t.** — Bassin hexagonal décoré d'un dragon, d'un tigre et de fleurs, style japonais. Le cachet en relief avec l'ancre sans décor. (*Kensington, col. Schreiber, n° 375.*)



1242. — **a. p. t.** — Tasse en forme de feuille de saule dentelée ; même marque avec variante dans la forme de l'ancre. (*Même col., n° 3242-53.*)



1243. — **a. p. t.** — Socle carré blanc, avec ornements en relief sans décor sur la moulure du haut. (*Geological Museum, I. 2.*)



1244. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe tuyautées et ornées de branches fleuries, genre coréen. Le cachet en relief. (*Col. Grollier, n° 13600.*)



1245. — **a. p. t.** — Compotier avec cinq feuilles vertes en relief ; marque en rouge ; les trois points de support en dessous. (*Même col., n° 14391.*)



1246. — **a. p. t.** — Assiette octogonale avec ornements en relief au marli ; au centre, un bouquet ; variante de l'ancre en rouge. (*Musée de Sèvres, 3457* [1].)



1247. — **a. p. t.** — Terrine en forme de lapin mangeant une feuille de chou ; marque en rouge à l'intérieur ; pièce curieuse. (*Kensington. Col. Schreiber, n° 328.*)

1248. — **a. p. t.** — Deux plats en forme de cœur, fond jaune avec fleurs et insectes. L'ancre est en bleu. (*Même col., n° 341.*)

1249. — **a. p. t.** — Assiette à dix pans, décor d'oiseaux chinois ; marque en bleu. (*Même col., n° 349.*)

1250. — **a. p. t.** — Une Renommée sur un socle à armoiries ; marque de l'ancre en or, et sur le devant du socle, un 6 en or. (*Kensington, 792-64.*)

1251. — **a. p. t.** — Pot pourri avec trois têtes de chèvres, fond bleu de roi, ornements dorés dans le goût de Sèvres ; marque en rouge. (*Même musée, n° 160-79.*)

1252. — **a. p. t.** — Assiette, décor bleu japonais ; marque en bleu g. f. Remarquer les trois points de support. (*Même musée, n° 3863-53.*)

S M

1253. — **a. p. t.** — Plateau à bord relevé et vanné, décor de branches de vigne et de feuilles ; marque en rouge. (*Col. Grollier, n° 14356.*)

1254. — **a. p. t.** — Pot à crème orné de guirlandes vertes, d'ornements en or et en violet dans le goût de Sèvres ; marque en or. (*Même col., n° 13542.*)

1255. — **a. p. t.** — Assiette festonnée, décorée d'un grand oiseau et de deux petits ; en dessous, les trois points de support. L'émail vitreux et verdâtre a coulé au pied en forme de gouttes de verre qu'on a négligé d'user ; marque en or. (*Geological Museum, I. 29.*)

1256. — **a. p. t.** — Assiette festonnée, avec bouquets et feuillages verts ; marque en brun rouge. (*Même musée, I. 30.*)

1257. — **a. p. t.** — Vase, fond bleu g. f., médaillon en cœur avec des oiseaux ; marque en or. (*Même musée, I, 19.*)



1258. — M. Chaffers a relevé cette variante en or sur un chandelier de M. Kidson.



1259. — **a. p. t.** — Plateau ovale, décor polychrome de fleurs et de papillons ; marque en bistre. (*Col. Gasnault, n° 1472.*)

MARQUES DIVERSES ET SURDÉCORS.

1260. — **a. p. t.** — Saucière en forme de feuille, décor de fleurs et de papillons ; marque brunâtre qui a été aussi attribuée à Bow. La pâte est lourde et peut en effet faire penser à cette fabrique. (*Col. Grollier, n° 13516.*)

1261. — **a. p. t** — Berger donnant une leçon de flûte à une bergère, avec un chien et trois moutons. L'ancre en or derrière le groupe : en dessous, *R* en creux pour le sculpteur Roubiliac. (*Kensington, col. Schreiber, n° 192.*)

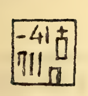


1262. — **a. p. t.** — Tasse octogonale décorée de fleurs et d'insectes dans le genre de Dresde ; marque en bleu g. f. On suppose qu'elle a été faite pour compléter un service. (*Même col., n° 401.*)



1263. — **a. p. t.** — Tasse à café, décor de bouquets ; marque en bleu g. f. (*Même col., n° 407.*)

Le British Museum possède aussi plusieurs pièces décorées à Chelsea.



1264. — **a. p. t.** — Bol octogonal avec ornements brunâtres dans le style chinois, et cette curieuse marque en rouge. (*British Museum.*)



1265. — **a. p. t.** — Jeune homme assis et ayant une femme sur ses genoux, en costumes Louis XV ; marque en bleu g. f. La pièce est attribuée à Chelsea et à Bow. (*Même musée.*)



1266. — **a. p. t.** — Paysanne tenant un bidon ; elle est vêtue d'un corsage saumon et d'une jupe à fleurs ; marque en creux, le numéro pour le modèle, les lettres pour le modeleur ou le répareur, l'étoile inexpliquée (1). (*Col. Grollier, n° 13442.*)

1267. — **a. p. t.** — Jardinier représentant la Terre. Cette pièce sans marque peut être de Derby ; elle a cependant le caractère de Chelsea (2). (*Même col., n° 14979.*)

On a surdécoré à Chelsea des pièces chinoises vers 1700. On peut donc reporter à cette époque les deux pièces suivantes.

(1) V. ce que nous disons des chiffres aux biscuits de Derby à nos p. 205-207.

(2) V. le même sujet en biscuit à notre n° 1358.

1268. — **a. p. d.** orientale. — Tasse et soucoupe, décor d'oiseaux qui a dû être fait à Chelsea; sans marque. (*Geological Museum, I. 14.*)

1269. — **a. p. d.** chinoise. — Bol décoré de papillons et d'insectes à l'extérieur et de feuillages fleuris à l'intérieur. On assure que ces décors sont européens. (*Col. Grollier, n° 14961.*)

1270. — Verre opaque. — Bonze que M. Solon dit de Bristol. Cette pièce a du reste été mise à Bristol sous notre n° 1132 pour nous conformer à l'opinion de M. Solon. (*Même col., n° 14971.*)

Nous trouvons dans Marryat, t. II, p. 167, note 1 : « Une manufacture de verre avait été fondée à Chelsea en 1676 par les Vénitiens ; l'art de faire le verre opaque a dû y être connu, etc... »

CHURCH GRESLEY

COMTÉ DE DERBY.

Gresley fonda dans sa propriété, vers 1795, une fabrique de porcelaine qui fut fermée en 1814. M. Burton dit que W. T. Coffée y travailla.

1271. — Saladier carré à fond jaune orné de médaillons de fleurs (1). L'étiquette porte : *fin du XVIIIe Church Gresley China*. La porcelaine doit être tendre malgré son aspect de porcelaine dure. (*Col. Tœsdale.*)

COALPORT (2)

COMTÉ DE SHROP.

John Rose, apprenti à Caughley jusqu'en 1780, fonda Jackfield qu'il abandonna pour venir créer Coalport, vers 1785. A la retraite de Turner en 1799, il acheta Caughley qu'il dirigea simultanément avec Coalport jusqu'en 1814, époque à laquelle la fabrique de Caughley fut détruite. J. Rose acheta, vers 1820, le matériel de Swansea et de Nantgarow et s'associa avec Billingsley et Walker. A sa mort, en 1841, il eut pour successeurs W. F. Rose et Pugh vers 1870.

La porcelaine est de bonne qualité et bien décorée.

(1) Nous n'avons pas pu voir la marque, n'ayant pas eu la pièce en main.

(2) On dit aussi Colebrook-Dale.

John Rose, en se servant des procédés de Billingsley, se livra à des recherches savantes. En 1820, il obtint même une médaille d'or pour sa couverte à base de feldspath et de borax qui ne contenait ni plomb ni étain. Brongniart, dans son traité des Arts céramiques, donne une composition différente de celle de M. Chaffers.

J. Rose imita très bien les produits des différentes fabriques et surtout ceux de Sèvres. Son tort fut de pousser cet art jusqu'à l'imitation des marques.

On trouve quelquefois un *S* en creux avec la marque de Coalport. Ce sont des pièces faites à Caughley et décorées à Coalport.

Dans le but de faciliter les recherches, nous continuons à grouper les différentes marques de la fabrique en commençant par celles qui sont propres à la manufacture et qui rappellent Coalport ou Coalebrookdale.

1272. — **p. t.** — Vase couvert à jour, avec feuillages en vert et or ; marque en bleu. (*Col. du Vicomte du Pontavice.*)

1273. — **a. p. t.** — Deux vases sans décor ornés de fleurs et de feuilles en relief; émail un peu craquelé ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 13445.*)

1274. — **p. t. m.** — Plateau à six pans, tuyauté, fond or, décoré d'oiseaux et de roseaux en bleu g. f., marque en vert de chrome. La fabrique n'ayant été fondée qu'en 1785, les chiffres, qu'on peut lire 1750 ou 1780, ne sont pas une date, mais simplement une marque qui était encore employée à l'exposition de 1889. (*Même col., n° 14521.*)

1275. — **p. t.** — Plat décoré de fruits et de fleurs ; marque en or. (*Geological Museum, A. 36.*)

1276. — **p. t. m.** — Vase à jour, décor de fleurs avec un peu d'or ; marque en bleu pour Coalebrookdale.

1277. — **p. t. m.** — Tasse et soucoupe, fond rose, réserves avec personnages ; marque en bleu. (*Musée de Sèvres, n° 4506.*)

Nous avons relevé la même marque en bistre sur des jardinières décorées dans le genre de Sèvres avec un émail très craquelé.

1278. — La même marque en bleu se trouve sur une verrière tuyautée, fond rose avec réserves de fleurs. (*Kensington Museum, 664-53.*)

JOHN ROSE & Cie
COLE BROOK DALE
1850.

1279. — **p. t. m.** — Assiette, fond rose, quatre feuilles de chou en bleu, décor de fleurs ; marque en pourpre ; il y a en plus sous la pièce, tracé en demi-cercle : *MUSEUM OF PRATICAL GEOLOGY* (1). (*Geological Museum, O. 45.*)



1280. — **p. t. m.** — Tasse et soucoupe, fond vert avec œils-de-perdrix et réserves de fleurs ; l'intérieur de la tasse est décoré ; sous la soucoupe, cette marque en rouge brun ; la tasse en pâte tendre ordinaire porte *879* en or. La couverte de la soucoupe que nous avons essayée ne contient ni plomb ni étain, comme nous l'avons dit à notre p. 193. (*Col. Grollier*, *n° 14520*.)



1281. — **p. t.** — Tasse et soucoupe avec fleurs rouges et feuillages verts dans le genre oriental. Marque en pourpre faisant allusion au nom de Rose. (*Geological Museum, n° 4619, entrée.*)



1282. — **p. t.** — Baquet conique, décor japonais en bleu g. f. ainsi que la marque (2). (*Même musée, O. 28.*)



1283. — M. Chaffers a relevé ces deux marques : la première sans indication de couleur. Ris Paquot la donne en rouge.



1284. — La seconde n'est employée que depuis 1861 ; les grandes lettres cursives *C* et *S* pour Coalport et Salop, les lettres romaines *C*, *S*, *N*, pour Caughley, Swansea et Nantgarow.

(1) On écrit Coalbrookdale et sur les pièces ou marque toujours Colebrook-Dale.
(2) V. La même marque à notre n° 1228.



1285. — Nous avons relevé sur un cabaret n° 590 de la vente Marquis cette marque en violet. Le marli était bleu avec réserves d'oiseaux ; au centre, des fleurs. Le *W. T* aurait pu nous faire penser à Wil Taylor, peintre à Derby ; mais *I R* et *C°* est bien la marque de Rose et *W. T* ne serait que pour un modèle.

IMITATIONS DES MARQUES.



1286. — **p. t.** — Tasse couverte et soucoupe, fond bleu, ornements en or, réserve d'Amour ; marque en bleu de moufle, mauvaise imitation du décor et de la marque de Sèvres. (*Geological Museum*, *O. 32.*)



1287. — **p. t.** — Vase à deux anses, décor, genre Chelsea, d'oiseaux et de fleurs ; marque en bleu de moufle voulant imiter Chelsea. (*Même musée*, *O. 29.*)



1288. — **a. p. t.** — Tasse à filets bruns et bouquets, mauvaise imitation du décor de Meissen. Les épées en bleu de moufle. Cette marque n'est donnée nulle part. (*Col. Grollier*, *n° 13446.*)

COBRIDGE

COMTÉ DE STAFFORD.

Les produits de cette fabrique ont été souvent confondus avec ceux d'Hanley.

Parmi les fabricants nous trouvons Jacob Warburton, qui mourut très âgé en 1826. Il fit, dit-on, de la porcelaine.

Rodolphe Daniel semble n'avoir fait que de la faïence vers 1743.

M. Chaffers donne ces deux marques sans parler de la nature des produits sur lesquels il les a relevées.

WARBURTON

1289. — La première sur des vases de la collection Cadogan.

R.DANIEL

1290. — La seconde sans aucune indication.

Les frères Clews firent de la porcelaine de 1821 à 1836.

CLEWS
Warranted Staffordshire

1291. — Nous ne trouvons cette marque que sur un produit couleur crème. (*Pratical Geology, G. 461.*)

Le français Voyez, sculpteur à Etruria, fonda, vers 1773, une manufacture à Cobridge où il imita la fabrication de Wedgwood.

J.VOYEZ

1292. — Keramic Gallery possède sous le n° 328 un vase de faïence avec cette marque en creux; il est placé à Hanley par le musée.

VOYEZ
1788

1293. — Geologicäl Museum, G. 382, possède un pot de faïence blanche avec cette marque en creux mal venue.

Il y eut un W. Adam à Cobridge vers 1783.



1294. — R. Stevenson était fabricant vers 1815.

O
Stevenson

1295. — Au *Geological Museum* on trouve ces deux marques, nos 1294 et 1295, sous des pièces classées. *G. 458-459-460.*

COLEBROOKDALE

V. COALPORT.

DERBY

Nous avons fort peu de renseignements sur cette manufacture dont nous ne connaissons ni le fondateur ni la date de fondation. Nous allons présenter les différentes fabriques de cet important centre de céramique en nous attachant toujours à faciliter le plus possible les recherches de l'amateur.

1re Fabrique.

Cette fabrique portait le nom de Derby Pot Works et se trouvait située sur le Cok

Pit Hil. Nous la trouvons mentionnée pour la première fois en 1750, bien qu'elle dut exister depuis un certain temps. A cette époque, elle était dirigée par John et Christopher Heath.

1296. — La seule pièce dont nous ayons entendu parler est reproduite sous le n° 374 du Keramic Gallery avec cette mention : *Capochina, wih the letter R, attributed to the early Cok Pit Hill Works.* On peut en déduire que l'origine n'est pas certaine.

2e *Fabrique.*

Elle portait le nom de ST Mary's Bridge et était située sur la route de Nottingham.

La manufacture, fondée en 1751 par William Duesbury, eut dans les commencements une production assez restreinte. En 1769, Duesbury acheta Chelsea et dirigea les deux établissements jusqu'en 1779 (1), époque à laquelle il abandonna Chelsea.

En 1773, il obtint la protection royale, prit son gendre Kean comme associé et mourut en 1786. Son fils (2) William Duesbury II lui succéda et ensuite W. Duesbury III. La fabrique passa, en 1815, à Robert Bloor, qui mourut en 1846. Son petit gendre Thomas Clarke fut obligé de vendre, en 1849, le matériel et les moules à Samuel Boyle de Fenton, qui lui-même les revendit à Copeland.

La fabrication de la porcelaine fut interrompue pendant un certain temps. La raison sociale est actuellement : *The Derby Crown Porcelain Company.*

On ne connaît pas très bien la composition de cette porcelaine qui est peu transparente. Après la réunion avec Chelsea, la fabrication fut la même dans les deux établissements et les produits prirent le nom de Chelsea-Derby. Les formes et les décors sont bons. Mais la supériorité de Derby ne commença qu'après 1769, époque à laquelle on reproduisit les modèles de Chelsea et ensuite ceux de Bow, dont les moules avaient été achetés en 1776. On a copié aussi les décors des autres fabriques, même celui de Chantilly en bleu. Le Geological Museum a une assiette de ce genre sans marque sous le signe *J. 91*[a].

Les pièces qui ne sont pas marquées sont difficiles à identifier.

(1) V. à Chelsea, 1779 ou 1784.

(2) Nous numérotons les Duesbury qui ont tous le même prénom, ce qui pourrait amener des confusions.

Les statuettes n'atteignirent leur perfection qu'après la protection royale et portèrent rarement une marque de fabrique ; elles ont parfois en creux le numéro du catalogue des modèles reproduit dans *Old Derby China factory* de John Haslem. On ne commença à faire des biscuits qu'après 1786 ; ils sont naturellement marqués en creux, quelquefois avec le numéro du modèle et aussi avec l'indication de la hauteur des pièces.

Parmi les artistes, on peut citer : Bacon, Duvivier, Stephan (1), W.-J. Coffée, Cocquer, Jos. Hill, Is. Farnsworth, Bowman, John Haslem, J. Caulton, W. Taylor, W. Billingsley, mort en 1828.

M. Burton cite aussi Spengler qui fit en biscuit : la Singara, l'Oiseau mort, la Fille près de la cage, le Garçon bêchant et représentant la Terre.

1297. — Les marques ne donnent pas toujours la date certaine de la fabrication. On peut dire cependant, d'après M. Llewellyn Jewitt, que le *D* seul fut employé dans les débuts, ainsi que le nom de *Derby* sans couronne. En 1769, commencent les marques de Chelsea-Derby dont la principale est ce *D* ancré. Sous la Protection, en 1773, comme on le dit en général, et 1782 comme le dit M. Burton, on prit la marque Crown-Derby qui n'a d'abord que le *D* ou l'ancre couronnés et fut employée simultanément avec celle de Chelsea. On y ajouta les bâtons croisés et les points, après 1784. On ne peut cependant pas dire qu'une pièce qui n'a pas les bâtons est du commencement de la Protection, un peintre ayant pu oublier de les mettre.

La marque de Crown-Derby fut remplacée en 1830, et même avant, par celle de Bloor. A la quatrième fabrique, Locker reprit la marque de la Protection.

1re Période (2).

Nous n'avons jamais entendu parler d'une pièce marquée du *D* seul, quoique M. Llewellyn Jewitt la donne comme étant la première.



1298. — M. Chaffers a relevé cette marque sur un pot à lait blanc, très ancien.

(1) M. Burton dit qu'il fit des généraux et des animaux.
(2) V. à Berlin pour le groupement des marques.

2e Période.

Chelsea-Derby après 1769.



1299. — a. p. t. — Ecuelle ovale ornée d'un vase bistre au centre et de festons de roses ; marque en or. (*Kensington, col. Schreiber, n° 446.*)

1300. — a. p. t. — Plateau ovale, riche décor dans le style japonais, tout en rappelant la fabrication anglaise ; transparence faible. Ce plateau va avec un encrier marqué d'un croissant en or qu'on trouvera à Worcester (1) ; même marque que ci-dessus. (*Col. Grollier, n° 14358.*)



1301. — a. p. t. — Tasse et soucoupe à canaux, fond pourpre, réserves de fleurs ; marque rare du *D* en rose et de l'ancre en rouge. (*British Museum.*)

1779

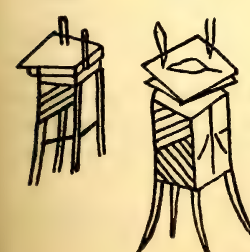
1302. — a. p. t. — Tasse ayant au milieu les armes de la Compagnie Cooper ; marque du monogramme avec la date en rouge, l'ancre en or. La date prouve que même après la Protection on s'est servi de l'ancre seule sans couronne. (*Kensington, col. Schreiber, n° 438.*) Par sa date, cette pièce devrait se trouver dans la troisième période, mais ne se rapportant pas à la Protection, nous avons cru devoir la mettre ici.

M. Burton parle d'une ancre en rouge avec la marque rose.



1303. — M. Chaffers donne celle-ci en rose relevée sur une jardinière.

1304 *1305*



1304-1305. — Il cite aussi les deux marques suivantes et dit avec d'autres auteurs que la seconde se trouve sur cinq assiettes du Kensington. Ces marques sont sur des imitations de décors chinois.

(1) Voir notre n° 1696.

3e Période.

De la Protection qui commence en 1773.

On appelle ordinairement Chelsea Derby la période de 1769 à 1784, ce qui est exact pour la fabrication. Mais pour éviter les confusions et se rapporter à la désignation propre, du titre — *de la Protection,* — nous la ferons commencer à la date réelle de 1773. Jusqu'en 1784, on a employé les marques qui rappellent celles de Chelsea, même l'ancre seule (1). Nous ne donnons ici que les marques se rapportant à la Protection.



1306. — **a. p. t.** — Tasse avec des reliefs en pomme de pin, feuillages verts ; marque en or. Le catalogue porte 1770-1884. La couronne étant celle de la Protection, il nous semble qu'on aurait dû dire après 1773. L'émail enfumé est meilleur, mais la marque se détache moins bien. (*Geological Museum, I, 18.*)



1307. — **a. p. t.** — Tasse avec des godrons bleus bordés d'or, des ornements en or, des guirlandes vertes ; marque en bleu de moufle. (*Col. Grollier, n° 13441.*)



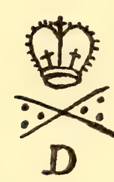
1308. — **a. p. t.** — Statuette de Rodney jug avec cette marque en lilas, intéressante par sa date confirmant en partie le dire de Burton, qui assure que la croix et les points n'ont été employés qu'après 1782. (*Kensington, n° 465.*)



1309 — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe presque semblables au numéro précédent, mais la marque est en violet et la pâte peu transparente. (*Col. Grollier, n° 13439.*)



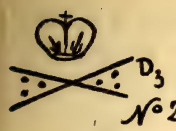
1310. — La marque des bâtons et des points a dû commencer vers la fin de Chelsea Derby. Bloor l'a employée jusqu'en 1830 et Locker s'en est servi à la 4e fabrique. On peut donc dire que c'est la plus usitée. On la trouve en violet, pourpre, rouge, bleu g. f., bleu de moufle ; elle est rare en or.



1311. — M. Llewellyn donne cette variante dans la forme du *D*.

Dans la collection Grollier, on trouve la marque de notre n° 1310 en violet, bleu ou rouge. Nous l'avons vue en or sur des rafraîchissoirs fond bleu de roi, avec œils de perdrix ; c'est une marque rare.

(1) V. note n° 1302 daté de 1779.



1312. — **a. p. t.** — Plateau avec rayons et filets en bleu et or ; marque en violet ; le n° 20 doit être le numéro du décor. (*Musée de Sèvres*, *n° 3496*[2].)



1313. — **a. p. t.** — Joueur de violon en veste bleue et pantalon rayé jaune ; marque en rouge au pinceau ; le chiffre inexpliqué. (*Col. Grollier, n° 13437.*)



1314. — **a. p. t.** — Bouteille, fond bleu g. f., fleurs en relief couleur bambou ; marque au pouce en rouge. Pour exécuter ce travail, on enduisait de couleur une planche gravée sur laquelle l'ouvrier appuyait son pouce qu'il imprimait ensuite sur la porcelaine à marquer. (*Geological Museum, I. 15.*)



1315. — Haslem donne cette variante de croix et de couronne.



1316. — **a. p. t.** — Compotier, décor de barbeaux. Cette pièce se trouvait dans un service de la fabrique de la rue de Bondy (France) ; marque en violet. (*Col. Grollier, n° 14372.*)

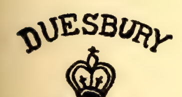
1317

W. DUESBURY

1803



1318





1317-1318. — M. Chafters a relevé ces deux marques sur un service fait pour le second W. Duesbury, sans indication de couleur pour la première, la seconde en bleu.

1319. — M. Llewellyn Jewitt donne cette marque pourpre en ajoutant qu'elle n'a été employée qu'à la fin de l'association Duesbury et Kean. M. Chaffers l'a relevée en pourpre sur un pot de la collection Staniforh et dit qu'on ne s'en servit qu'après 1795.

4e Période après 1830.



1320. — **p. t. m.** — Tasse à deux anses ornée de dragons et de fleurs dans le genre oriental ; marque imprimée en rouge. (*Col. Grollier, n° 13509.*)



1321. — **p. t. m.** — Assiette festonnée à bandes ; vertes, au centre, un bouquet ; marque au pouce en rouge (1) postérieure à la précédente. (*Même col., n° 14508.*)

1322. — Sur le catalogue du *Geological Museum, J. 32*, on trouve une corbeille à deux anses avec la même marque en rouge au pouce.

Nous trouvons dans Haslem les marques suivantes :



1323. — 1° M. Chaffers dit qu'elle a été employée aussi en couleur.



1324. — 2° La marque dans un ruban que nous trouvons encore sur une pièce du *Geological Museum, J. 65-p. t.* - assiette, bordure bleu turquoise ; décor de fleurs et de dorures.



1325. — 3° Cette variante.



1326. — 4° La marque de Courtney, agent d'A. Bloor à Londres, qui continua à son compte, quand la fabrique fut fermée en 1849.

MARQUES DIVERSES D'ARTISTES.



1327. — **a. p. t.** — Assiette festonnée, décor japonais ; curieuse marque du *D* et de la couronne en rouge ; la marque, qui est en dessous, en bleu g. f. (*Kensington, 3368-53.*)

W. J. Coffee

1328. — M. W. Prime donne cette marque de Coffée.



1329. — **a. p. t.** — Pot orné des portraits de Georges III et de la reine Charlotte. La marque fait partie de l'impression du décor qui est médiocre. Ce qui fait dire à M. Binns que c'est un essai malheureux d'Holdship pour introduire l'impression à Derby (*Musée de Worcester, n° 597.*)



1330. — **a. p. t.** — Statuette de Falstaff, décor polychrome et or ; marque en bleu de moufle. Quoique l'attribution soit de Chelsea, nous pensons que c'est une marque de Derby. En tout cas, c'est une mauvaise imita-

(1) V. notre n° 1314.

tion de la marque de Sèvres ; le numéro en creux est celui du modèle et correspond à la liste de Haslem. (*Col. John Mortlock.*)



1331. — Haslem donne cette marque en bleu relevée sur des plaques peintes dans le genre de Sèvres 1833 à 1840.



1332. — **p. t. m.** — Vase tulipe, fond bleu, ornements en or, réserves d'oiseaux ; marque en bleu de moufle. (*Col. Grollier, n° 13443.*)

G

1333. — **a. p. t.** — Statuette de Triton faiblement décorée ; la marque en creux à la pointe est probablement celle du répareur. (*Kensington, col. Schreiber, n° 414.*)

1334 N°255
1335 N°256

1334-1335. — **a. p. t.** — Deux groupes d'amoureux dans un bosquet ; les deux numéros en creux correspondent à la liste des modèles. (*Keramic Gallery, n° 373; Kensington, col. Schreiber, n° 420.*)

36

1336. — **a. p. t.** — Vase couvert avec médaillons de sujets classiques en bistre ; le numéro en creux correspond à la liste des modèles. (*Keramic Gallery, n° 372 ; même col., n° 459.*)



1337. — **p. t.** — Tasse à canaux droits, décor de barbeaux ; la marque en rouge est une de celles de Bow ; mais la pièce est trop moderne pour appartenir à cette fabrique. C'est probablement une fantaisie de peintre. (*Geological Museum, J. 61.*)

1338. — **a. p. t.** — Assiette décor Chantilly bleu à l'œillet ; sans marque. (*Même musée J. 91 ².*) Haslem cite ce décor qu'il a trouvé dans un livre de modèles que possède M. Binns. La pièce n'est pas assez transparente pour être de Chantilly, et de plus les fleurs sont d'un autre dessin (1).

N°311

1339. — **a. p. t.** — Femme jouant du triangle, décor en or et couleurs ; les épées en bleu g. f., le numéro en creux correspond à la liste des modèles (2). (*Geological Museum, J. 18.*)

(1) V. à Worcester un décor semblable à notre n° 1674.

(2) V. à Chelsea deux pièces, marquées aux épées à nos nos 1262 et 1263.

TO.. DER.. 86

1340. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe décorées d'un paysage en brun avec cette inscription sur un poteau ; en dessous, les petites épées croisées et un chiffre en violet. (*Même musée, J. 59.*)

TO LONDON 50 MILES AD.182 180

1341. — **a. p. t.** — Bol, même décor avec cette inscription sur une borne milliaire et en dessous les épées en pourpre avec un chiffre. (*Même musée, J. 59 b.*) Ces deux pièces sont attribuées dubitativement à Derby.

1342. — **p. t. m.** — Deux plaques fond bleu g. f., décor d'après Bonnington par John Haslem qui mourut en 1890 ; marque en bleu de moufle. (*Même musée, J. 84 et 85.*)

JP

1343. — **p. t.** — Plaque rectangulaire décorée d'un bouquet ; marque en creux à la pointe, probablement pour un ouvrier et non pour un peintre. (*Même musée, J. 82.*)

J. Caulton 1804

1344. — Plaque ovale avec cette signature en brun dans le bas. (*Même musée, J. 83.*)

N

1345. — Deux tasses et soucoupes avec cette marque en creux qui doit être un signe pour le potier ou pour le modèle. (*Kensington, col. Schreiber, n° 457.*)

N°217

1346. — Groupe de la Musique, décor en or et couleurs ; le numéro correspond à celui du catalogue des modèles ; marque entière en creux ; on peut lire *B* ou *P D*. (*Même col., n° 424.*)

1347 △ 1348 ✳

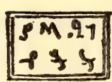
1347-1348. — J. Haslem dit que Joseph Hill, un des meilleurs répareurs d'ornements, marquait avec un triangle en creux et qu'Isaac Farnsworth se servait d'une étoile à 8 pointes en creux. Les lettres en creux sont les initiales d'artistes ou d'ouvriers.

Stephan

1349. — Il a relevé sur une statuette de Lord Rodney cette signature en creux.



1350. — M. Græsse donne une marque chinoise à sa page 211.



1351. — M. W. Prime donne cette marque orientale relevée sur un service fait à Derby pour un ambassadeur de Perse.

W.T 36

1352. — Nous avons vu cette marque en or sur un panier fond bleu avec fleurs en relief, qui rappelle la fabrication de Derby. C'est peut-être la marque du peintre William Taylor ou, comme on l'a dit, une indication du modèle.



1353. — p. d. m. — Il en est de même pour ce panier pot pourri décoré de filets en or et de fleurs en relief dans le goût de Meissen ; les épées en bleu g. f., les lettres en noir. En comparant cette marque au *W T* de Coalport, on penserait à une indication de modèle. L'*X* qui est en dessous pourrait être la marque de Stoke sous Minton. (*Col. Grollier, n° 14515.*)

BISCUITS.

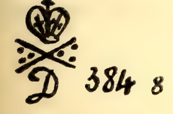
Les numéros indiquant les modèles se rencontrent sur les statuettes en porcelaine ainsi que sur celles en biscuit.

N°369

1354. — bisc. bl. — Berger jouant de la flûte ; marque en creux. D'après Haslem, le triangle indique le répareur Joseph Hill ; le numéro correspond au catalogue des modèles ; le biscuit est bon et doux au toucher. (*Geological Museum, J. 45.*)



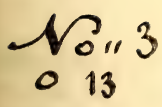
1355. — bisc. bl., trop luisant. — L'Oiseau Mort, la jeune fille est debout ; marque en creux correspondant à la liste des modèles. (*British Museum.*)



1356. — bisc. bl. — Statuette de l'amiral Howe ; marque en creux ; il doit y avoir une erreur pour le numéro. (*Même musée.*)



1357. — bisc. bl. — Statuette de Georges III ; le socle et le pilastre en bleu caillouté or, le coussin de la couronne en rouge ; la marque qui est sur le socle a été mise en or à cause du décor de ce socle. (*Même musée.*)



1358. — bisc. bl. — Jardinier sur un socle hexagonal orné de grecques ; marque en creux. En Angleterre, on a souvent représenté la Terre par un jardinier. Le second *3* voudrait peut-être indiquer que la Terre est le troisième élément. Le cercle est probablement pour le répareur (1). (*Col. Grollier, n° 13438.*)

(1) V. à Derby la liste des artistes qui donnerait ce modèle à Spengler.

N° 120

1359. — bisc. bl. — Diane; le numéro en creux correspond à la liste des modèles. (*Geological Museum, J. 43.*)

G. Cocker

1360. — bisc. bl. — Une petite fille; marque en creux. (*British Museum.*)

Haslem dit que Cocker quitta Derby vers 1817 et qu'il mourut en 1868, à l'âge de 74 ans.

N° 396 D

1361. — a. bisc. t. bl. — Un berger, modèle de W. J. Coffée; marque en creux. (*Kensington, n° 384-96.*)

D N 196 *

1362. — a. bisc. t. bl. — Deux femmes vêtues à l'antique ornent la statue de Pan avec des guirlandes de fleurs; le luisant du biscuit provient d'une seconde cuisson qu'on a dû faire pour boucher les coups de feu du socle. On voit au revers quatre traces de boules de terre qui servaient à isoler la pièce dans le four. Marque en creux; le numéro correspond à la liste des statuettes; l'étoile est la marque de Farnsworth (1). (*Col. Grollier, n° 13440.*)

N° 257 ×

1363. — a. bisc. t. bl. — Quatre amours autour d'un arbre sur un rocher fleuri; le numéro du modèle en creux. (*Même col., n° 13436.*)



1364. — a. bisc. t. — Trois femmes vêtues à l'antique autour d'une colonne; marque de la fabrique et des signes peu visibles qui doivent être le numéro et un triangle probablement pour Hill (1), le tout en creux. (*Chez M. Arnoux, Paris.*)

3e *Fabrique.*

La manufacture, sous le nom de Friurgate, fut fondée vers 1790 par Coffée et un William Duesbury, parent des Duesbury qui avaient créé la 1re fabrique; cette 3e fabrique a été d'une courte durée.

4e *Fabrique.*

Locker et C° fondèrent cette manufacture vers 1849. Ce ne sont pas les successeurs de Clarke; ils ne travaillent même pas dans l'ancien établissement de Bloor dont ils n'ont pas les modèles. Mais ils n'hésitent pas

(1) V. ce que dit Haslem pour l'étoile et le triangle à notre p. 204.

à employer la marque de Crown Derby et à signer quelquefois du nom de Bloor. Après la mort de Locker, en 1859, nous trouvons Stevenson et Sharpe, puis Stevenson et Hancock qui modifient la marque de Crown Derby.

Nous avons relevé dans M. Llewellyn Jewitt ces deux marques sans avoir jamais pu les rencontrer.



1365. — Marque de Bloor, qui mourut vers 1846.



1366. — Marque de Stewenson et Sharpe.



1367. — **p. t. m.** — Une assiette festonnée, le marli vert ; au centre, un bouquet ; la marque en rouge peut être celle de Stewenson et Hancock que S. Hancock a conservée après eux. (*Col. Grollier, nº 14509.*)

DUBLIN

IRLANDE.

Donovan avait monté un atelier de décoration à la fin du XVIIIᵉ siècle. Il mettait souvent son nom sur des faïences et des porcelaines qu'il avait décorées ; on l'a même accusé d'avoir imité des marques de plusieurs fabriques.

Donovan's Irish Manufactur

1368. — **a. p. t.** — Pot à lait, avec des ornements en or et six bandes alternativement rouges et jaunes ; marque de Derby en violet, celle de Donovan en rouge. (*Col. Grollier, nº 13541.*)

M
DONOVAN
481

1369. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe, décor de roses ; marque de Minton en bleu de moufle, celle de Donovan en rouge. (*British Museum.*) Les marques de fabrique de ces deux pièces étant au feu de moufle peuvent être une imitation faite par Donovan.

Donovan Dublin **1370**. — **a. p. t.** — Assiette, le marli rose ; au centre, un paysage ; marque en rouge. (*British Museum.*)

ETRURIA

COMTÉ DE STAFFORD.

Josiah n° 4 Wedgwood (1) aurait fait, dit-on, des essais de porcelaine dont nous n'avons pas connaissance. Vers 1808, Josiah n° 13 Wedgwood (2) et Bierley firent de la porcelaine tendre pendant très peu de temps. Cette fabrication fut reprise dernièrement. Etruria n'offrirait donc qu'un médiocre intérêt, si elle n'avait eu d'autres productions céramiques qui la placent au premier rang. On fit des poteries rouges comme à Bradwell, des décors par impression (2), des imitations de pierres précieuses, des biscuits pour la chimie, du noir égyptien et surtout des jaspes. Cette invention, qui permet de faire des camées en deux couleurs, date de 1776, mais les plus beaux spécimens sont des environs de 1790.

Les principaux sculpteurs sont : Flaxman, William Haackwood, Tassie. Beaucoup d'Italiens envoyèrent des camées faits en cire. C'était du reste ainsi qu'on composait les modèles (3). On les moulait soit en jaspe avec ou sans émail, soit en verre blanc opaque. Il est assez difficile de distinguer ces différents modes de fabrication, excepté pour notre n° 1392, dont le nez transparent souligne le verre.

Le vase de Portland est une des meilleures productions d'Etruria. Il a même été reproduit dans d'autres fabriques. Les plus beaux spécimens de ce vase sont ceux du commencement ; on dit qu'ils portent le numéro au pinceau.

Nous résumons ici les précieux renseignements que nous avons trouvés dans la brochure : *Loan exhibition of Old Wedgwood. M. F. Rathbone's gallery*, 1893 :

« Sur les pièces d'Etruria, on ne voit, en général, aucune marque d'artiste (4). Les lettres sont des marques

(1) V. l'historique des Wedgwood à Burslem.

(2) Un certain nombre des impressions par transfert fut exécuté d'abord à Liverpool.

(3) V. Kensington, collection Schreiber, à ses n°s 1352 à 1372.

(4) V. dans la brochure ci-dessus, à sa p. 40 *bis*, les deux exceptions signalées. La signature de Tassie ne se rencontre que sur des modèles en verre.

d'ouvriers. Les mots, en général en abrégé, indiquent la fabrication. Ainsi le monogramme *T.B. O.* attribué à Thebo signifie : *the top of the biscuit oven* (1). Quand on trouve trois lettres majuscules à côté l'une de l'autre, cela indique une pièce postérieure à 1859 : la première pour l'ouvrier, la deuxième pour le mois, la troisième pour l'année ; *O* signifie 1860, *P* 1861 et ainsi de suite. Les chiffres sont souvent les numéros du catalogue des modèles, ou quelquefois la contenance de la pièce. La marque en rond était faite avec un cachet en cuivre gravé. Les lettres en relief étant imprimées séparément offraient l'irrégularité qu'on voit dans certaines marques. »

MARQUES (2).



1371. — Basalte, dit aussi Noir égyptien. — Une urne avec des anses formées de têtes égyptiennes et un médaillon de trois femmes ; marque au cachet pastillé avec lettres en relief. (*Col. Grollier, n° 14800.*)

1372. — **f. à pâte bl.**, imitation d'agate. — Vase couvert et orné de guirlandes ; même marque dans un coin du socle qui est en noir égyptien. Cette imitation d'agate est une vraie faïence fine jaunâtre à l'intérieur et imitant l'agate verdâtre à l'extérieur. (*Kensington, col. Schreiber, n° 1124.*)

Old Wedgwood Jack
A. Bentley

1373. — **a. bisc. bl.** sur bleu. — Médaillon ovale ; derrière, la marque en creux au cachet, ainsi que l'inscription à la pointe ; pièce médiocre, ce qui arrive souvent dans cette période. (*Col. Grollier, n'a pas été retrouvé.*)

WEDGWOOD G-2430
BENTLEY W-2429
E-1431
H-White

1374. — **a. bisc. bl.** sur gris pâle. — Médaillon ovale ; marque en creux sur le revers. (*Kensington, col. Schreiber, n° 1256.*)

M. Chaffers donne cette inscription inté-

(1) Le dessus du four à biscuit.

(2) V. à Berlin la méthode adoptée pour le groupement des marques.

ressante qui se trouve sur des copies de vases dits étrusques : *June XIII, MDCCLXIX one of the first day's productions at Etruria in Staffordshire by Wedgwood and Bentley.*

Dans la brochure citée plus haut : *Loan exhibition...* nous trouvons les marques suivantes que nous mettons avec leurs numéros.



1375. — N° 5. — Cachet circulaire sans le mot Etruria, ce qui est très rare ; même unique, croyons-nous.

1376. — N° 6. — Vieux vase en basalte avec le cachet pastillé en dessous et sur le bord ; marque ordinaire avec le mot Etruria, qui se trouve aussi sous la pièce suivante.

1377. — N° 7. — Cachet circulaire très connu autour de l'écran du vase ; certaines parties de l'inscription sont en relief. Ce cachet se trouve sur des vases en basalte, en granit ou dits étrusques. Le mot Etruria se trouve toujours dans cette marque, excepté dans le cas unique du n° 5 cité plus haut.

WEDGWOOD
& Bentley
356

W&B

1378. — N° 12. — Marque sur des intailles avec le numéro du catalogue et quelquefois avec l'abréviation seule.

WEDGWOOD & BENTLEY

1379. — N° 13. — Marque sur des intailles à deux couches, une blanche, l'autre couleur chocolat. Les angles sont polis pour la monture. On remarquera que le mot *et* est toujours en abréviation : &.

La marque ordinaire est Wedgwood en majuscules ou simples lettres d'imprimerie.

WEDGWOOD

1380. — Jaspe fond bleu. — Ganimède et l'Aigle ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 14860.*)

ADAMS

1381. — Même camée avec cette marque. (*Col. Schreiber, n° 1307.*) On dit qu'il a été fait d'après un camée du duc de Marlborough. Il est gravé dans le catalogue de Tassie sous le n° 1352.

WEDGWOOD

1382. — **p. t.** — Tasse et soucoupe ; décor bleu à l'impression, genre chinois ; la porcelaine commune indique bien le commencement du XIXe siècle ; marque également en bleu de moufle. (*Col. Grollier, n° 13438.*)

WEDGWOOD 5

1383. — **p. t.** — Tasse à café avec deux réserves de paysages animés dans le goût chinois ; marque en rouge, le 5 en vert. (*Même col., n° 13512.*)

Dans *Loan exhibition* cité plus haut, nous trouvons :

JOSIAH WEDGWOOD
Feb 2 1805

1384. — N° 20. — Marque qu'on ne rencontre que sur des trépieds en basalte sous Josiah Wedgwood jeune, notre Josiah n° 13 (1).

1385
WEDGWOOD
ET ETRURIA

1386
wedgwood
Etruria

1385-1386. — N°s 22 et 23. — Marques qui se trouvent en général sur des pièces communes et n'ont été employées qu'après 1840.

WEDGWOOD

1387. — N° 24. — La marque des porcelaines tendres, dont la fabrication va de 1805 à 1815, est en rouge, bleu et quelquefois en or, mais jamais en creux.

WEDGWOOD

1388. — N° 28. — La fabrication de la porcelaine tendre fut reprise en 1878 ; la marque est à l'impression en couleur.

ENGLAND

1389. — N° 29. — On a ajouté dernièrement à la marque Wedgwood le mot *ENGLAND* pour l'exportation en Amérique.

MARQUES DIVERSES.

D'après M. Chaffers, Catherine II commanda, en 1773, un service pour son château de la Grenouillère, avec une grenouille peinte sous chaque pièce. D'après la description, il est probable que c'était une espèce de faïence.

IA. CHELS - Co
1788 Tassie F

1390. — Un homme avec un rabat et une perruque en verre blanc opaque, collé sur un verre ordinaire dépoli. C'est un modèle de Tassie en cristal sur lequel les acides font ressortir des traces de plomb. Wedgwood l'a reproduit sur ses jaspes. Marque en creux sur la coupe du bras. (*Col. Grollier, n° 14966.*)

(1) V. la généalogie des Wedgwood à Burslem.

1391. — Au Kensington, dans la collection Schreiber, on voit de nombreux spécimens de ces modèles ; certains sont postérieurs à sa mort en 1799, comme le n° 1341 daté 1809. Les signatures des artistes sont, en général, sur la partie tronquée du buste. Nous conservons ici les numéros de la collection.

1392. — N° 1314. — Le nez transparent souligne le verre ; même marque que notre n° 1390.

T

1393. — N° 1318. — Le Marquis de Rockingham sur un fond en verre et la marque en creux.

W. Tassie F 1769

1394. — N° 1325. — Portrait de James Tassie, d'après Dupré ; en dehors de la marque, il y a cette inscription : *JAMES TASSIE DIED I JUNE 1799, IN HIS 64 H YEAR.*

DUPRE. F

1395. — N° 1328. — Portrait de Franklin ; jaspe sans émail, marque en relief.

WARNER

1396. — N° 1329. — Portrait d'Adam Smith. On lit sur l'étiquette : « Voir le catalogue de Tassie au n° 14429 où il est dit que l'original a été modelé par Tassie d'après Warner. » Marque en relief.

J. GOSSET

1397. — N° 1331. — Portrait de Francis Hutcheson ; jaspe avec émail d'après Gosset ; marque en relief.

KIRK F.

1398. — N° 1338. — Portrait de la reine Charlotte ; jaspe très mince sur une plaque de verre.

1399. — N° 1343. — Portrait d'après une médaille ; sur la boîte on voit cette inscription : *J. Wilson, Leicester square...* ancien associé de Tassie.

C. Brown

1400. — N° 1346. — Tête de Bacchus ; jaspe avec émail ; marque en petites lettres en relief.

Henning F

1401. — N° 1351. — Portrait appliqué sur un verre ; jaspe sans émail. En dehors de la marque en creux, cette inscription : *JAMES WATT Esq*^{n}*, 1809.*

DUVIVIER

1402. — Reproduction d'une médaille de Marie-Antoinette par Duvivier, probablement un modèle de Tassie ; marque en relief. C'est un cristal opaque, puisque soumis aux acides il donne du plomb. (*Col. Grollier, n° 14973.*)

Emile Lessore
E Lessore

1403. — Dans le *Loan exhibition* cité plus haut, nous trouvons au n° 27 le portrait du célèbre Emile Lessore qui a peint des vases et des plaquettes pour Josiah Wedgwood et fils, 1859-1875, avec une de ces deux signatures.

On cite encore ces deux marques en creux :

W.H

1404. — Sur un portrait de Josiah Wedgwood modelé par Hackwood.

K

1405. — Sur un buste attribué à Keeling ; la marque est grossièrement tracée à la pointe.

W. Hackwood

1406. — Sous le n° 493 de la première vente Diamond, un médaillon camée blanc, portrait de Byrne, vieil ouvrier d'Etruria. Ce doit être un modèle pour les jaspes.

FAÏENCES FINES.

WEDGWOOD
V

1407. — **f.** à pâte vert réséda émaillée qui s'entame difficilement. — Soucoupe sans décor ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 14822.*)

1408. — **f. f.** — Corbeille avec ornements en relief ; même marque que ci-dessus avec un *P* au lieu d'un *V*. (*Musée de Sèvres, n° 9937.*)

1409. — **f. à pâte bl. d.** — Plateau vanné, bord à jour ; même marque en creux au cachet avec *I* au-dessus. (*Col. Grollier, n° 14548.*)

FENTON

COMTÉ DE STAFFORD.

1re Fabrique.

Cette manufacture appartenait à Green.



1410. — **p. t.** — Tasse et soucoupe polychromes ; marque en noir. (*Geological Museum, n° 3858.*)

2e Fabrique.

WHIELDON

1411. — Thomas Whieldon avait une faïencerie en 1740, fut associé de Wedgwood jusqu'en 1759 et mourut en 1798. Il marquait les produits de son nom.

FERRYBRIDGE

COMTÉ D'YORK.

Cette faïencerie, fondée vers 1792 sous le nom de Knottingley par Tomlinson avec Foster comme associé, s'appela Ferrybridge après 1800. En 1796, il s'adjoignit Ralph Wedgwood II (1). On fit des camées de deux couleurs comme à Etruria en prenant la marque de Wedgwood et ajoutant seulement : *& Cº*. Il eut plusieurs successeurs, dont Lewis Wolf en 1851.

Wedgwood & Cº

1412. — Jaspe blanc sur bleu. — Médaillon de femme à l'antique ; marque en creux avec les lettres mal rangées. (*Col. Grollier, nº 13511.*)

WEDGWOOD & Cº

1413. — **f. f. bl.** — Terrine et plateau ; marque en creux. (*Geological Museum, R.-54.*)

FERRYBRIDGE

1414. — Plaque ronde en produit crème, décor de fleurs ; marque en creux. (*Même musée, R. 57.*)

B Foster

1415. — **bisc.** fond émaillé en bleu g. f. avec un camée bl. — Bacchus appuyé sur un vase ; mauvaise fabrication ; marque en creux. La similitude du nom de Foster avec celui d'un des associés est la seule raison qui a fait classer la pièce ici. (*Col. Grollier, nº 14534.*)

FULHAM

COMTÉ DE MIDDLESEX.

John Dwight aurait fait, dit-on, dès 1671, de la porcelaine blanche transparente, qui aurait été la première faite en Angleterre et presque en Europe ; mais on ne peut en citer aucune pièce certaine.

Il avait inventé des grès comme ceux qu'on faisait en Allemagne et dont on a plusieurs spécimens. Il mourut vers 1737 ; sa fille Marguerite, associée avec Th. Warland, fit faillite en 1746. Elle épousa White et reprit l'établissement qui resta dans la famille jusqu'en 1862.

(1) V. la généalogie à Burslem et le transport de la fabrique Hillworks à Ferrybridge.

1416. — Un pot en porcelaine blanche qu'on suppose de la vieille fabrication. Le professeur Church l'aurait essayé. La porcelaine est très transparente ; mais l'attribution n'est pas certaine, la pièce n'ayant ni marque ni inscription. (*Geological Museum, X-1.*)

1417. — Flacon en forme de montre et deux pots en ancienne porcelaine de Fulham avec la couronne et le monogramme *G R* qu'on voit sur les grès. (*Catalogue de la vente Diamond, n° 13.*)

WT & C°

1418. — f. émaillée. — Un pot avec médaillon en relief et les initiales *G R* entourées de bleu ; marque en creux. (*Geological Museum, X-8.*)

R.W.MARTIN Fulham

1419. — Pot en grès brun, avec rinceaux en relief sur fond bleu ; le nom de l'artiste à la pointe et en creux. C'est un exemple de grès moderne fait à Fulham et décoré par M. Martin. (*Même musée, X-17.*)

G R

1420. — La collection Schreiber au Kensington a sept échantillons de grès de Fulham. (*Keramic Gallery, 344-346.*)

Cette marque relevée par nous sur une porcelaine et sur un grès a été mise au répertoire sous le n° 2926.

GREENWICH

PRÈS LONDRES.

D'après M. Jaennicke, il y aurait eu une fabrique de porcelaine tendre vers le milieu du XVIII[e] siècle. On n'a pas de renseignements sur l'époque exacte ni sur la production.

M. Chaffers écrit : « Dans le London Tradesman de 1747 par Campbell nous trouvons : Récemment nous avons essayé de faire de la porcelaine d'après la méthode employée en Chine et à Dresde. Il existe un établissement à Greenwich, une autre à Chelsea où les manufactures ont essayé pendant quelque temps d'imiter cette superbe fabrication. »

HANLEY

COMTÉ DE STAFFORD.

Richard Hollins fonda la première fabrique en 1750. Ses fils lui succédèrent vers 1780, ainsi que plusieurs

autres du même nom. Dans cette fabrique, comme dans les neuf suivantes, presque tous ont marqué de leur nom.

Nous pensons qu'on n'y fit pas de porcelaine ou du moins qu'on en fit fort peu, comme on va le voir. Cette fabrique offrant donc peu d'intérêt à notre point de vue, nous ne mettons ici qu'une partie des notes que nous possédons.

2e Fabrique.

Henri Palmer fonda cette faïencerie vers 1760 avec plusieurs associés : Neale, Rob. Wilson, David Wilson, Philips et Bagster qui ferma la fabrique en 1828. En 1830, elle fut reprise par W. Ridgway et, en 1860, par E. J. Ridgway.

1421
PALMER
1422
H P

1421-1422. — On n'y fit pas de porcelaine, mais seulement de la faïence, des noirs égyptiens, des jaspes et des imitations d'Etruria qui n'étaient pas signés. Ils étaient marqués du nom de Palmer ou de Neale réunis ou séparés, ou enfin d'initiales.

3e Fabrique.

En 1760 ou 1770, J. Lakin et Poole établirent une faïencerie qui semble avoir été fermée avant la fin du siècle.

4e Fabrique.

Vers le milieu du xviiie siècle, Shorthose fonda cette manufacture et prit des associés dont le seul nom venu à notre connaissance est celui de Heath au commencement du xixe siècle. Elle fut fermée vers 1823.

On y fit de la porcelaine tendre, mais en très petite quantité.



1423. — **p. t.** — Tasse et soucoupe, décor de fleurs en bleu g. f., ainsi que la marque ; les croissants sont pleins et on a oublié de mettre *C*o. (*Geological Museum, G-428*A.)

1424. — **p. t.** — Tasse et soucoupe ornées de brindilles et de fleurs en bleu g. f. ; c'est la copie du no 44 de Worcester ; même marque que la précédente, mais complète. (*Musée de Worcester, no 65.*)

Shortose & C°

1425. — **p. t.** — Tasse et soucoupe avec des oiseaux chinois en bleu g. f. ainsi que la marque; les croissants sont au trait pour induire en erreur. (*British Museum.*)

5e Fabrique.

Job. Meigh avait acheté cette faïencerie vers 1780; ses descendants lui succédèrent. La fabrique fut ensuite reprise par une société. Il est probable qu'on n'y fit jamais que de la faïence.

6e Fabrique.

Au XVIIIe siècle, Edmond, John Birch avait une faïencerie dans laquelle on fit du noir égyptien.

7e Fabrique.

E. Mayer fonda cette faïencerie vers 1770; après sa mort, en 1813 il eut plusieurs successeurs jusqu'à la fin du siècle dernier. On fit du noir égyptien, peut-être du parian; dans tous les cas, ce ne fut qu'à la fin du XVIIIe siècle.



1426. — **f.** à pâte bl., émail jaune pâle. — Assiette festonnée et décorée d'un homme endormi et rêvant; en plus, cette inscription: *genesis 23 (ou 28)*, et cette marque en creux au cachet (1). (*Col. Grollier, n° 14571.*)

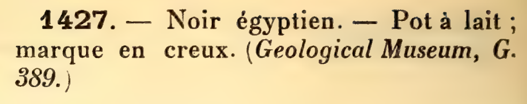
8e Fabrique.

Cette faïencerie fut fondée en 1806 par Keeling et Taft, qui furent remplacés, en 1824, par Toft et May jusqu'en 1830, époque de la fermeture.

En dehors de la faïence, la fabrique a produit du noir égyptien. On ne peut affirmer qu'on y fit de la porcelaine malgré la pièce de ce genre qu'on trouve à Etruria et qui est marquée; *John Rickuss et Charles Toft.* Il se pourrait qu'elle fut d'Hanley. Car si Rickus et Toft ont travaillé à Etruria en 1854, ils ont été associés de Keeling et de May avant 1830.

(1) Comme le dit M. Chaffers, cette marque ayant été employée dans d'autres établissements ne peut être considérée comme une marque de fabrique.

Keeling Toft & Co



1427. — Noir égyptien. — Pot à lait ; marque en creux. (*Geological Museum, G. 389.*)



1428. — Parian. — Tasse sur pied douche, intérieur émaillé, extérieur resté à l'état de biscuit ; bordure de feuilles entre six lignes bleues qu'on obtenait par un procédé breveté ; marque en brun sur biscuit. (*Geological Museum, G-526* b.)

Ce qui a été dit au commencement de la huitième fabrique sur la pièce d'Etruria peut aussi se rapporter à cet échantillon de parian.

9e Fabrique.

W. STEVENSON
HANLEY
MAY 2
1828

1429. — **f. f.** — Socle émaillé bleu avec personnages en blanc ; marque en creux. (*Geological Museum, G-460* a.)

Nous n'avons aucun autre renseignement sur cette manufacture. Nous savons seulement qu'elle produisait vers 1815.

10e Fabrique.

Petite fabrique fondée par Rolph Salt en 1820 et fermée par son fils vers 1860 ou 1864.

On fit surtout des statuettes ; Charles Salt en fit, dit-on, en parian. Nous n'avons jamais entendu parler d'aucun spécimen de ce genre.

Pu B°
By G. BAGULEY
20 July 1818
Hanley
Staffordshire

1430. — **bisc. bl.** — Deux enfants jouant avec un lapin ; marque en relief. (*Geological Museum, G-584* b.) On lit dans le catalogue : « Le dernier chiffre est mal venu et la date peut être 1810 ou 1818. Il est intéressant de voir une pièce aussi ancienne ressemblant à du parian sous beaucoup de rapports. »

SPO
English
Porcelain
G. BAUGULEY

1431. — **p. t. m.** — Tasse et soucoupe avec des imbrications vertes et branchages de fleurs ; marque en violet sous la soucoupe. (*Col. Grollier, n° 14402.*)

La pièce semble de 1840 et porte cependant le nom de G. Baguley.

J.ADAMS & C°

1342. — Jaspe bleu. — Portrait en camée blanc, marque en creux. (*Col. Schreiber, n° 1309.*)

HERCULANEUM

V. 4e FABRIQUE DE LIVERPOOL.

ISLEWORTH

COMTÉ DE MIDDLESEX.

Joseph Shore fonda cette fabrique en 1760 avec son fils Guillaume et s'associa avec son gendre Richard Goulding, ce qui pourrait expliquer la marque *S & G* qu'on attribue à Shore. A la mort du directeur Quarman, en 1787, on cessa de faire de la porcelaine.

En 1825, on transporta la faïencerie à Hounslow.

S & G
49

1433. — Jaspe. — Reproduction du vase de Portland, les camées en rouge sur fond bambou ; marque en creux. (*Kensington, col. Schreiber, n° 1201.*)

S & G
S

1434. — Terre rouge. — Un cornet ; la pièce se raie difficilement au couteau ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 14820.*)

S & G
5

1435. — Terre rouge. — Vase avec sujets en relief ; marque en creux. (*Geological Museum, X-23.*)

Wm GOULDING
June 20th 1770

1436. — Chaffers donne cette marque probablement pour un peintre.

JACKFIELD

COMTÉ DE SHROP.

Nous ne parlerions pas de cette faïencerie, fondée vers 1560, si Richard Thursfield n'avait fait vers 1760 une faïence rouge avec émail noir, souvent décorée en or, qu'on confond quelquefois avec les terres rouges de Bœttger. Contrairement aux produits de ce dernier, ceux-ci sont friables.

1437. — Parmi les échantillons du Geological Museum, il faut citer le n° O-2 ; théière en émail noir avec cette inscription : *Richard and ruth Goddin, 1769. (Keramic Gallery, 343.)*

John Rose acheta la fabrique vers 1780 et la transporta à Coalport vers 1785. Il est probable que Rose a fait de la porcelaine ; nous ne connaissons rien de cette manufacture, pas même la marque.

KENTISH TOWN

John Gyles a eu un atelier de décoration que nous ne citerions pas, si Craft n'y avait fait cuire, en 1760, son fameux bol qui est au *British Museum*.

LAMBETH

Centre de céramique, dans lequel les Hollandais vinrent s'établir vers 1676 en y important le genre de faïence appelé Delft. On y fit aussi beaucoup de grès.

Stephen Green y a continué une ancienne fabrique de grès.

Doulton avait fondé, vers 1815, une fabrique de grès à Vauxhall, qu'il transporta ensuite à Lambeth.

Certains auteurs disent qu'on y fit de la porcelaine vers le milieu du XVIIIe siècle. Ce serait alors dans la fabrique de Crispe, où le célèbre Bacon fut apprenti. Nous n'avons entendu parler d'aucun échantillon de cet établissement ni d'aucune marque.

LANE DELPH

COMTÉ DE STAFFORD.

1re Fabrique.

La localité a pris le nom de Middle Fenton.

Miles Mason y fonda une fabrique dans la première moitié du XVIIIe siècle. Son fils Charles James lui succéda ; vers 1850, nous y trouvons l'association Ridgway, Morley et Vear et ensuite Morley et Ashworth.

Les échantillons que nous avons vus nous ont paru de la porcelaine tendre.

En 1814, Charles James avait pris le brevet pour faire de la porcelaine de fer. Il mettait rarement ses prénoms dans ses marques.

M.MASON

1438. — **p. t.** — Tasse couverte dite trembleuse ; marque en creux. (*Keramic Gallery, n° 336* ; *Geological Museum, G-463.*)

MILES
MASON

1439. — **p. t.** — Tasse et soucoupe ; décor en bleu g. f., marque en bleu. (*Même musée, G.*) (1).

M.MASON

1440. — **p. t.** — Plateau avec un paysage animé en bistre à l'impression ; marque au cachet en creux. (*British Museum.*)



1441. — Terre de fer. — Assiette décorée dans le goût japonais ; sans transparence ; marque en violet. (*Col. Grollier, n° 14537.*)

Mason's
Iron Stone China

1442. — Assiette, décorée dans le style japonais ; marque en creux qui indiquerait une terre de fer ; mais la transparence est trop grande pour cette attribution ; car ce genre de produit ne peut avoir une transparence aussi accentuée. (*Kensington, 1472-70.*)

2e Fabrique.

Myatt eut une manufacture au Foley, près de Lane Delph ; on le trouve sur la liste de 1802 ; R. Gallimore est sur celle de 1842.

MYATT

1443. — Noir égyptien. — Théière ; marque en creux. (*Geological Museum, G. n° 4290.*)

MYATT

1444. — Terre brune émaillée. — Tasse et soucoupe avec filets or ; le cachet mal venu sur les deux pièces semble donner cette marque ; la pâte s'entame difficilement. (*Col. Grollier, n° 14811.*)

(1) Le numéro était tombé quand nous avons vu la pièce.

ELKIN
KNIGHT & C°

1445. — M. Chaffers a relevé cette marque sur des faïences et ajoute qu'Elkin, Knight et Bridgwood eurent une fabrique vers 1820 et qu'on y fit de la porcelaine et de la faïence.

On confond souvent Midle Fenton et Lane Delph.

LANE END (1)

COMTÉ DE STAFFORD.

1re Fabrique.

John Turner y arriva en 1762, s'associa ensuite avec Abbot Turner et mourut en 1786. Ses fils John et William lui succédèrent jusqu'en 1803 environ. Nous trouvons encore Turner et Poole vers 1829.

Turner's Patent

1446. — On y fit de la faïence et tous les produits d'Etruria, surtout les jaspes. Dès 1780, Turner inventa un grès cérame jaune : *Cane coloured ware*. Ses fils prirent un brevet en 1800 pour le produit appelé *patent china* qui n'est pas l'*ironstone china*, comme l'explique M. Chaffers et dont il donne cette marque.

TURNER
52

1447. — Jaspe bleu et camées bl. — Tasse et soucoupe ; marque en creux, le numéro de série en rouge. (*Col. Grollier, n° 14819.*)

1448. — f. à pâte bl. très d. — Assiette sans décor ; même marque avec le chiffre 5. (*Même col., n° 14901.*)

1449. — f. à pâte bl. très d. — Assiette décorée de trois hommes et de deux chevaux avec cette inscription : ZYN. AFCHELD ; même marque avec le chiffre 4. (*Même col. 14568.*)

2e Fabrique.

Mayer et Newbold reprirent la faïencerie des Johnson vers 1800. Rich. Newbold resta seul en 1837. On y a fait d'assez bonne porcelaine.

M&N
264

1450. — **p. t.** — Vase fond bleu avec réserve de paysage ; marque en rouge. (*Geological Museum, G-435.*)

(1) Fut appelée plus tard Longton.

1451 *Mayr & Newbd*

1452 *M & N.*

1451-1452. — M. Chaffers a relevé cette marque en rouge sur deux porte-allumettes de la collection Staniforth. Il donne aussi la seconde marque avec les initiales en cursive.

3e Fabrique.

Vers la fin du xviiie siècle, Harley dirigeait une faïencerie à Lane End.

HARLEY

1453. — **f.** émail bl. — Théière octogonale décorée ; marque en creux. (*Geological Museum, G-432.*)

T. Harley Lanend

1454. — M. Chaffers a relevé cette marque en creux sur une assiette de faïence.

4e Fabrique.

La fabrique s'appelle aujourd'hui Longton ; elle avait été fondée vers 1790 par Aynsley, mort en 1826 ; il signait de son nom.



1455. — **p. t.** — Assiette lobée, décor chinois en bleu g. f. ainsi que la marque ; elle est désignée : Fabrique inconnue. (*Kensington, 1623-71.*)



1456. — **p. t. m.** — Tasse, décor un peu oriental ; marque en rouge. (*Col. Grollier, n° 1444.*)

Chetham and Woolley Lane End 1798

1457. — Chetham et Wooley inventèrent à la fin du siècle dernier une espèce de faïence appelée : *Pearl ware,* et marquée de leurs noms.

LIVERPOOL

COMTÉ DE LANCASTRE.

On a fait à Liverpool, dans la première moitié du xviiie siècle, des bols à punch en faïence genre Delft, qui furent célèbres. Nous n'avons pas à nous en occuper. On en trouvera au *Geological Museum-S-9 à 16.*

1re Fabrique.

Richard Chaffers fonda une faïencerie à Liverpool vers 1734 et finit par trouver du kaolin en 1755 ; il fit alors de la porcelaine dure avec l'aide de Podmore, ancien ouvrier de Wedgwood, et mourut en 1765 ; son fils ou ses fils lui succédèrent ; la fabrication cessa vers 1775.

Nightingale écrit : « Dans une vente faite par Christie à Petersfield en mars 1767, on lit : trois bouteilles et deux bols en porcelaine de Liverpool... »

Richard Chaffers 1769

1458. — Les marques qu'on attribue aux Chaffers semblent avoir été relevées sur des faïences.

2e Fabrique.

John Sadler, associé de Guy Grenn, avait une faïencerie. Ils inventèrent l'impression appelée : *transfert printing*. Sur une plaque de cuivre gravée et presque toujours enduite de noir, on appliquait une feuille de papier pour transporter ensuite le dessin avec la feuille imprimée sur la pièce à décorer.

Quoique quelques auteurs prétendent que Sadler a fait de la porcelaine tendre, nous ne le pensons pas. Il décorait seulement par impression les produits de certaines fabriques. N'étant pas marqués, il était difficile de déterminer leur provenance. On sait cependant que Worcester et Bow y envoyaient des porcelaines à décorer, et Etruria des faïences couleur crème.

Sadler Liverpool

1459. — **a. p. t.** — (1) Deux pots décorés en noir à l'impression des armes de la Société de Buchs, réunion des gens à la mode ; cette marque gravée en noir fait partie de la gravure. (*Col. Grollier, n° 13514.*)

1460. — Le *n° 337 du Keramic Gallery* est la reproduction de la pièce du *Geological Museum, S-7.*

1461. — Une pièce semblable se trouve au Kensington Museum.

(1) Probablement de Worcester.

Sadler Lip!

1462. — **a. p. t.** — Un pot en forme de cloche décoré du portrait du prince Ferdinand de Brunswick par impression en noir ; en dessous, des trophées, on lit : *Minden* ; marque en noir avec cette variante. (*Kensington-col. Schreiber*, *n° 785.*)

1463
SADLER
1756

1464
SADLER&GREEN

1463-1464. — Sadler, l'associé de Green à la deuxième fabrique et l'inventeur du décor par impression, marquait ainsi.

3e Fabrique.

John Pennington dirigea cette faïencerie de 1760 à 1790 ; il y fit probablement de la porcelaine. La seule pièce que nous ayons vue est la suivante qu'on attribue à Pennington sans preuve suffisante.

P

1465. — **a. p. t.** — Saucière décorée d'un paysage dans le style chinois en bleu g. f., ainsi que la marque. (*Geological Museum-S-8*ª.)

PENNINGTON

1466. — On dit généralement que Pennington marquait soit de son nom, soit du *P* en or ou en couleur, sans spécifier s'il employait ces marques sur la porcelaine.

4e Fabrique.

HERCULANEUM.

Richard Abbey et Graham avaient cédé, en 1796, la faïencerie qu'ils avaient près de Liverpool à Worthington, Humble et Holland, qui lui donnèrent le nom d'Herculaneum. Ils eurent pour successeurs, en 1833, Case et Mort ; en 1836, Mort et Simpson jusqu'en 1841, époque à laquelle l'établissement fut transformé en docks d'Herculaneum.

On ne fit de la porcelaine que vers 1800.

HERCULANEUM

1467. — Sucrier couvert vanné avec médaillons de paysages ; la faible transparence indiquerait une espèce de porcelaine. Les filets bleus, une partie des paysages et l'intérieur du couvercle

sont seuls émaillés ; l'émail est à base de plomb ; marque en creux (1). (*Col. Grollier, n° 14511.*)

M. Chaffers indique ces deux fabrications avec leurs marques :

CHRISTIAN

1468. — 1° Philippe Christian, vers 1760, fit, à Liverpool, une porcelaine dont Sadler donne la composition ; il signait de son nom entier.

Ce Christian étant exécuteur testamentaire de Sadler vendit la mine de Mullion à la fabrique de Worcester.

REID&C°

1469. — 2° En 1756, W. Reid avait à Liverpool une fabrique de porcelaine dont les produits assez estimés étaient blancs et bleus avec cette marque.

R. Abbey Sculp.

1470. — M. Chaffers donne cette signature.

L

1471. — **a. p. t.** — Pot décoré de personnages et de semis de fleurs ; marque en creux attribuée à Liverpool sans certitude. (*Kensington-col. Schreiber-788.*)

LONDRES.

Daniel fonda à Londres, en 1814, un très bon établissement de décoration continué par ses descendants ; il signait de son nom.

LONGPORT

COMTÉ DE STAFFORD.

1re Fabrique.

Cette faïencerie fut achetée, en 1793, par John Davenport et ensuite exploitée par ses descendants jusqu'à nos jours. Portant tous le même nom, ils ont conservé la même marque en y ajoutant plus tard une ancre et ensuite une couronne.

Davenport
LONGPORT

1472. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe décorées de paysages ; marque en rouge. (*Kensington-col. Schreiber-n° 791.*)

(1) M. Chaffers dit que la marque en creux n'a commencé qu'en 1822 et qu'elle a continué jusqu'en 1833.

On a prétendu que le nom seul de Longport devait être attribué aux Davenport. On verra cependant à la 3e fabrique que les Rogers continuèrent à s'en servir.

Longport

1473. — **p. t.** — Tasse couverte à deux anses et soucoupe, décor de paysages ; marque en rouge. (*Keramic Gallery, n° 332* ; *Geological Museum-G-437*.)

LONGPORT

1474. — **p. t.** — Soucoupe avec croisillons en or au marli ; paysage genre chinois au centre ; marque en rouge. (*Col. Grollier, n° 13697*.) La pièce semble plus ancienne que la suivante.

DAVENPORT

1475. — **p. t. m.** — Soucoupe festonnée, décor de fleurs et de papillons ; marque en rouge. (*Même col., n° 14936*.)

Davenport

1476. — **p. t.** — Jardinière d'applique décorée d'une femme sauvage en bistre ; marque en creux. (*Geological Museum-G-4207*.)

DAVENPORT
LONGPORT
STAFFORDSHIRE

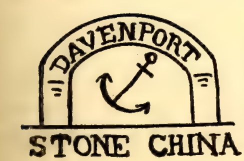
1477. — **p. t. m.** — Assiette à six pans, le marli bleu, un paysage au centre ; marque en vert de chrome ; le numéro de série en or. (*Col. Grollier, n° 14505*).



1478. — **p. t. m.** — Tasse sans anse, fond orange, avec frise d'ornements et de filets or ; marque en violet. (*Musée de Sèvres, n° 2554*.)



1479. — **f.** à reflets de platine imitant l'argenterie-Marque de l'ancre en creux. (*Geological Museum, n° 3880*.) Ces pièces à reflets métalliques ne sont généralement pas marquées. L'ancre ici se rapporte à Davenport.



1480. — Stone china (1) ou **f.** feldspathique-Soucoupe, décor de fleurs en bleu g. f. genre chinois ; marque en bleu g. f., les chiffres de série en rouge. Cette marque n'a été employée que depuis le commencement du XIXe siècle. La pièce est lourde et la pâte s'entame difficilement. (*Col. Grollier, n° 14865*.)

(1) Porcelaine de pierre.

2e Fabrique.

Vers 1760, on trouve dans cette localité une faïencerie exploitée par Phillips et ensuite par sa famille. On n'y fit pas de porcelaine.

3e Fabrique.

John et Georges Rogers possédaient, vers 1780, une manufacture, dans laquelle on fit de la porcelaine en continuant parfois à signer Davenport sur la faïence et sur la porcelaine.

♂ ROGERS

1481. — M. Chaffers donne cette variante en bleu.

ROGERS

1482. — **f. bl.** à pâte très dure. — Plateau en losange décoré de fleurs et de raisins en bleu à l'impression ; marque en creux au cachet. (*Col. Grollier, n° 14879.*)

Ris Paquot la donne en rouge.

LONGTON-HALL

COMTÉ DE STAFFORD.

Nous possédons sur cette fabrique certains renseignements trop détaillés pour les faire entrer dans le cadre de cet ouvrage ; nous allons en résumer les passages les plus importants (1).

W. Littler, après avoir commencé très jeune des essais de porcelaine, se transporta, vers 1752, à Longton Hall. Malgré les résultats remarquables qu'il obtint dès les débuts, il fut malheureusement forcé, faute d'argent, de cesser cette fabrication qui aurait pu faire faire un grand pas à la céramique anglaise. Tous ses produits furent mis en vente publique.

En dehors des documents que nous possédons, on ne connaît rien de certain sur l'historique de cet établissement, à notre connaissance.

On a supposé que W. Littler fit des essais avec son cousin Aaron Wedgwood à Burslem, qu'en 1752 il alla à Longton Hall, que l'argent vint à lui faire défaut,

(1) Ils sont tirés du Nightingale ; *Contributions Towards; The History of Early English Porcelain, 1881 : Aris's Birmingham Gazette,* du 27 juillet 1752.

et qu'en 1756, W. Duesbury, Heath et peut-être Planché possédèrent la fabrique. Cependant l'avis du 4 avril 1757, que nous avons entre les mains, ne parle d'aucun d'eux ni de Littler ; celui du 20 juin 1757 parle de Littler seul et celui du 12 juin 1758 de Littler et Cie.

On dit que Littler fut directeur d'une manufacture à Shelton pour Baddely (1) et Fletcher.

D'après Shaw, le modeleur Mills aurait travaillé pour Littler.

C'est à tort qu'on a donné le nom d'Orientale à la porcelaine de Littler ; non seulement elle est tendre, mais elle en a toutes les apparences. On la reconnaît facilement aux signes suivants : la pâte est grise avec de nombreux trous dans l'émail ; les pièces ont souvent des parties d'un bleu caractéristique, vif, un peu moiré, avec des reliefs de différentes épaisseurs et d'effets variés, presque toujours des feuilles en relief sans décor qui auraient été l'invention de Littler. La dorure est rare et ne passe jamais au feu. On se servait, comme soutien, de trois boules de glaise qui laissaient en dessous des traces circulaires sur lesquelles on a discuté. Plus loin, on verra un autre genre de support.

La porcelaine de bonne qualité résistait mal aux changements de température. Sa composition nous est inconnue. Shaw avait parlé de l'emploi des os calcinés ; mais le professeur Church en a fait l'analyse sans en trouver la trace (2).

La marque consiste en deux *L* croisés et en dessous des points placés les uns au-dessus des autres, ordinairement au nombre de trois, rarement de deux ou de quatre. Le tout en bleu grand feu. Les *L* sont pour Littler et Longton, les trois points pour les trois associés. Cette marque n'a dû être employée qu'après 1757, sur les pièces d'usage.

On attribue à Longton Hall des statuettes sans marque. Pour les reconnaître, il faut se baser sur les rocailles blanches serties de traits de la couleur des socles ; car plusieurs n'ayant même pas le bleu particulier mentionné plus haut, il est difficile de donner une affirmation.

Il n'en est pas de même pour les vases qui sont généralement sans marque ; car non seulement ils ont souvent des lettres pour les peintres ou la série, mais

(1) Probablement Baddeley.

(2) Vogt, *la Porcelaine*, à sa p. 266, dit : « Spode qui introduisit, en 1800, dans la pâte le phosphate de chaux des os. » M. Church dit, au contraire, que Bow l'employa dès le début.

ils ont le signe caractéristique du fond moiré, des feuilles en relief sans décor ou serties de traits en couleur, des anses contournées et massives, des médaillons finement peints, ayant d'un côté des oiseaux, et de l'autre des fleurs.

Les trous qu'on rencontre sous les statuettes, ne sont pas destinées, comme à Bow, à recevoir des tiges de candélabre, puisque celui de sortie n'existe pas. Ce sont des trous d'évent pour la cuisson (1).



1483. — **a. p. t.** — Assiette creuse, marli orné de feuilles en relief et de ce bleu caractéristique ; les supports devaient être métalliques pour avoir creusé six petits trous à bord aussi net (2) ; le dessous n'est pas émaillé ; marque en bleu g. f. sur biscuit. (*Col. Grollier, n° 14390.*)



1484. — **a. p. t**. — Ecuelle, le couvercle est orné de parties bleues, d'ornements blancs et de feuilles blanches en relief ; en dessous, les trois traces des boules de glaise (2) ; marque en bleu g. f. un peu brûlé. (*British Museum.*)

1485. — Le même musée possède deux groupes remarquables de cette fabrique, sans marque.



1486. — On y voit aussi un pot de toilette fond bleu avec réserve d'oiseaux, genre Sèvres. La pièce n'a pas les caractères ordinaires ; marque en bleu g. f.



1487-1488. — **a. p. t**. — Deux assiettes, le marli orné de fleurs en relief émaillées en bleu; le revers resté à l'état de biscuit porte une marque différente pour chacune. (*Kensington Museum-col. Schreiber-n° 683.*)



1489. — Nous avons vu à Londres des vases à fond bleu g. f. bien caractéristique ; dans le bas, des feuilles en relief se détachant en blanc sur le fond ; médaillons d'oiseaux d'un côté et de fleurs de l'autre ; marque en bleu g. f.



1490. — Nous avons vu aussi un plateau en ancienne porcelaine tendre, le marli décoré de feuilles en relief émaillées en bleu g. f. ; des traces de dorure qui n'a pas dû passer au four ; au centre, un décor de Chinois en bleu g. f., ainsi que la marque.

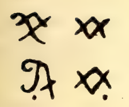
(1) V. à Bow à notre p. 164.
(2) V. plus haut les trois boules de support.

1491. — **a. p. t.** — Bol, décor chinois en bleu g. f., ainsi que la marque. (*Geological Museum, n° 4211.*)

Cette pièce est indiquée comme incertaine ; en somme, on a eu raison de la classer ici, quoiqu'on n'y trouve pas le bleu caractéristique ; mais la pâte médiocre est bien celle de Longton Hall pendant la période des deux *L* qu'on peut lire dans la marque ; enfin les trois points placés verticalement sont rares en dehors de cette fabrique.

M. Nightingale écrit : « Le musée de Hanley a conservé un spécimen des premières œuvres de Littler. Il fut apporté par Enoch Wood, le potier bien connu qui y attacha la notice suivante : « Ceci fut donné à Enoch Wood par William Fletcher en janvier 1809. Il m'assure se souvenir que c'est l'œuvre de W. Littler à Longton Hall, près Stoke, il y a cinquante-cinq ans environ, c'est-à-dire en 1754. Cette pièce, très estimée, ne l'a jamais quitté depuis cette époque. »

1491 *bis*. — M. Nightingale parle d'un gobelet qui a été brûlé dans l'incendie de l'Alexandra Palace en 1873 ; il n'était pas marqué, mais il avait d'autres signes distinctifs, entre autres ses médaillons encadrés par des rocailles blanches, au lieu d'être dorées.



1492. — M. Bemrose (1) donne cette curieuse marque chinoise en bleu qu'il a relevée sur une pièce de la collection Beynton ; tout semble indiquer une fabrication de Longton Hall.



1493. — M. Chaffers donne cette marque à Bow ; nous la croyons de Longton Hall ; non seulement on peut deviner les deux *L*, mais avant tout on y trouve les trois points si caractéristiques.

LOWESTOFT

COMTÉ DE SUFFOLK.

Luson aurait essayé de faire de la porcelaine vers 1756, probablement à Gunton Hall, près de Lowestoft. On n'a aucun renseignement sérieux sur lui.

En 1757, Walker, Browne, Aldred et Richman y fondèrent une fabrique de porcelaine qui fut continuée par leurs descendants jusqu'en 1803. L'apogée dura de 1770 à 1780. Les portes furent fermées vers 1803, mais les bâtiments conservés.

(1) V. à sa p. 164.

On fit d'abord de la porcelaine tendre dont certaines pièces portent une inscription, véritable certificat d'origine. On dit qu'on y a décoré en 1777 des porcelaines orientales. M. Chaffers affirme qu'on y a fait aussi de la porcelaine dure. Il s'appuie sur le témoignage d'anciens habitants de Lowestoft, qui prétendaient que les droits protecteurs de la ville sur les produits étrangers blancs ou décorés étaient trop excessifs pour qu'on eût intérêt à les surdécorer à Lowestoft.

Il nous a semblé qu'on était moins affirmatif en Angleterre et qu'on commençait à admettre le surdécor.

Il est difficile d'avoir une certitude à ce sujet, aucune des pièces de porcelaine dure de ce genre ne portant de marque à notre connaissance (1). Mais nous ne pouvons croire que Lowestoft ait pu produire à cette époque des porcelaines aussi semblables à celles de l'Orient.

Nous n'avons pu avoir en main les pièces de cette catégorie de la collection Hoare ; mais il nous a semblé que toutes celles qui paraissaient dures avaient bien le caractère de la fabrication orientale, une partie du décor semblait seul européen. Souvent, en Angleterre, on appelle porcelaine de Lowestoft des pièces orientales, dites de la Compagnie des Indes (2).

Parmi les principaux artistes, on doit remarquer Robert Allen, qui aurait contribué, dit-on, à la fabrication de la porcelaine dure, et fut directeur en 1780. Après la fermeture de la manufacture, il ouvrit un atelier de décoration.

M. Chaffers a relevé ces deux marques :

Robert Allen 1760 **1494**. — La première sur une tasse de porcelaine.

R.A. 1832 **1495**. — La deuxième sur des assiettes de faïence fine.

Allen Lowestoft **1496**. — Théière en porcelaine de Chine décorée du Crucifiement. Il n'est nullement prouvé qu'Allen Curtis fût peintre. Peut-être n'a-t-il fait qu'ajouter son nom. On peut presque affirmer que le décor du couvercle est européen, mais il ne porte aucune signature. (*Kensington-col. Schreiber-817*.)

(1) V. notre n° 1496.
(2) V. nos n°s 1507 à 1511.

Il est à peu près reconnu que les pièces de porcelaine dure attribuées à Lowestoft ne sont jamais marquées. Celles de porcelaine tendre décorées en bleu ont souvent des inscriptions.

☾ ☾

1497. — M. Jewitt donne cette marque de Robert Browne en ajoutant qu'on a marqué avec le croissant plein ou au trait des porcelaines destinées à la Turquie (1).

Inscriptions sur porcelaines tendres.

A Trefle
From
LOWESTOFT

1498. — Encrier cylindrique, décor bleu avec cette inscription dans un cartouche ; marque en bleu. (*Musée de Sèvres, n° 6568.*)

M D
A Trefle
from
LOWESTOFT
1795

1499. — **p. t.** — Pinte en forme de cloche avec cette inscription datée et le chiffre en or. (*British Museum.*)

A. Trifle
from
LOWESTOFT

1500. — Pinte décorée de fleurs ; l'inscription est entourée de palmes violettes, frise à l'intérieur. Cette inscription en brun indique la période de 1790. (*Col. Grollier, n° 13466.*)

Sarah Smy
1780

1501. — Pinte à panse, décor et inscription en bleu. (*British Museum.*)

Robt Havard
1761

1502. — Pinte cylindrique, inscription en bleu. (*Même musée.*)

W. ſter Snell
1776

1503. — Pinte cylindrique, décor polychrome dans le genre chinois ; l'inscription en violet. (*Même musée.*)

James & Mary
Curtis
Lowestoft

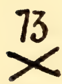
1504. — Pinte à panse, décor de fleurs, inscription en bleu g. f. (*Col. de M. Hoare.*)

Nous appuyant sur la remarque de M. Jewitt, un peu plus haut au sujet du croissant, nous mettons ici la pièce suivante, quoiqu'elle n'ait pas le caractère de Lowestoft. Du reste, ce croissant est inconnu à Caughley :

(1) V. notre n° 1505.



1505. — **a. p. t.** — Assiette décorée d'un paysage au centre. La pièce a été faite pour la Turquie ; marque en violet. (*Col. Grollier*, *n° 14386.*) (1).



1506. — **a. p. t.** — Bol dentelé, décor de roses et de feuillage ; la pièce essayée indique un émail plombifère et son décor confirme l'origine de Lowestoft ; marque du numéro en rouge et de l'*X* en creux. (*Même col.*, *n° 13467.*)

Porcelaines dures.

Le catalogue du Geological Museum attribue à Lowestoft les pièces suivantes, afin de ne pas froisser l'opinion de certains collectionneurs. Après les avoir bien examinées, nous ne pouvons pas faire autrement que de les classer comme produits orientaux surdécorés en Europe.

1507. — **a. p. d.** — Assiette décorée de fleurs en bleu g. f. ; au centre, des armoiries polychromes et or. Pour nous, la porcelaine et le décor bleu sont orientaux et les armoiries faites en Europe. (*Geological Museum-V-8* b.)

1508. — **a. p. d.** — Plat avec fleurs sur le marli, armoiries au centre, le tout en or et polychrome. Les fleurs du marli ont un fond indécis et une sorte de couleur qu'on rencontre souvent dans les surdécors. (*Même musée-V-9.*)

1509 — **a. p. d.** — Gobelet polychrome rehaussé d'or, ornements et armoiries avec cette devise : LE GRAND. Les couleurs peu glacées sont encore un indice du surdécor. (*Même musée-V-13.*)

1510. — **a. p. d.** de la Chine. — Tasse hémisphérique, décor en bleu g. f., fait en Orient ; on a surdécoré à Lowestoft une citation de la bible en lettres rouges sur le bord intérieur de la pièce. (*British Museum.*)

1511. — Le Keramic Gallery donne des spécimens de Lowestoft, du n° 394 à 401.

(1) V. nos n°s 1698 et 1705, qui ont la même marque sans la croix.

MADELEY

COMTÉ DE SHROP.

Martin Randall, après avoir travaillé à Derby, vint s'établir dans cette localité pour copier les produits des différentes fabriques, surtout ceux de Sèvres. Il parvint parfois à une telle perfection dans ce travail qu'il aurait été presque difficile de distinguer l'imitation, s'il avait voulu y ajouter la marque.

Nous n'avons entendu parler d'aucune de ses œuvres et aucun renseignement n'est parvenu jusqu'à nous.

M. Burton dit qu'on imita à Madeley la porcelaine de Sèvres.

MANSFIELD

COMTÉ DE NOTTINGHAM.

Le peintre W. Billingsley, après avoir quitté Derby en 1785, puis Pinxton vers 1800, fonda cette fabrique avant celle de Nantgarow.

Il aurait employé la marque suivante à Mansfield dans son petit atelier de décoration de 1800-1804 (1).

Billingsley

1512. — **a. p. t.** — Deux cache-pots, fond or, décorés en haut d'une frise de roses ; marque en or. (*Col. John Mortlock.*)

NANTGAROW ou NANTGARW

COMTÉ DE CLAMORGAN.

Cette fabrique de pâte tendre fut fondée, en 1813, par Billingsley (2) et son gendre Walker. Ils vendirent le matériel, en 1820, à Rose de Coalport, en continuant à s'occuper de la fabrication jusqu'à la mort de Billingsley, en 1828.

La porcelaine se distingue des autres porcelaines anglaises par sa transparence qui manque, en général, à ces dernières. La pâte est vitreuse, fine, et sa cassure

(1) V. à Pinxton les fabriques dans lesquelles Billingsley travaillait.

(2) V. à Pinxton et à Mansfield les fabriques dans lesquelles il travaillait.

ressemble à celle du sucre. Malheureusement les pièces se déforment souvent à la cuisson, se brisent ou se fendent par les changements brusques de température. L'émail est transparent. Les décors sont bons, mais souvent les couleurs sont peu glacées, même dans les décors de Chantilly qu'on a cherché à imiter.

M. Chaffers cite une tasse de la vente Jewitt décorée par Billinsgley dans le goût de Chantilly et donne des indications sur la composition.

C. W.

1513. — La marque ordinaire est le nom en creux et en dessous *C. W.* pour *China Works.* On prétend qu'on a mis aussi *G. W.* pour Georges Walker. Il est difficile de l'affirmer, la marque étant susceptible de se déformer à la cuisson et la différence entre *C* et *G* devenant très subtile (1).

NANGAROW
C.W

1514. — **p. t. m.** — Assiette à bord peigné en relief, semis de pensées rappelant le barbeau, surtout comme couleur, mais peu glacés ; marque en creux ; le *C. W.* signifie : *China Works.* (*Col. Grollier, n° 14385.*)

NANTGARW
C.W

1515. — **p. t.** — Assiette ornée de guirlandes de fleurs au marli et d'un bouquet dans le centre. Le catalogue dit que la marque est le nom de la fabrique et que les lettres en creux sont *G. W.* Après un examen consciencieux, nous n'avons pas pu voir autre chose que *C. W.* (*Geological Museum-Q-2.*)

NANTGARW
C W

1516. — **p. t. m.** — Assiette blanche du modèle appelé Duplessis ; marque en creux. (*Musée de Sèvres, n° 4271*[1].)

F
No 6

1517. — M. Jewitt donne cette marque accompagnée du numéro du modèle. M. Chaffers l'a relevée en rouge plusieurs fois.

PINXTON

COMTÉ DE DERBY.

Le peintre W. Billingsley ayant quitté Derby en 1785, fonda avec John Coke, vers 1794, la fabrique de Pinxton, qu'il abandonna vers 1800 pour aller fonder Mansfield. Enfin, en 1813, il créa Nantgarow avec Walker. Coke dirigea seul la manufacture jusqu'en 1808, époque à laquelle le peintre Cutts en prit la direction jusqu'en 1812, date de la fermeture.

(1) V. notre n° 1515 qui offre la même incertitude.

La porcelaine a beaucoup d'analogie avec celle de Nantgarow, transparente et délicate comme elle, surtout sous la direction de Billingsley. On a imité les décors français, particulièrement celui de Chantilly, dit à la brindille.

P 121

1518. — **p. t.** — Tasse et soucoupe, fond jaune, ornements en or, médaillon de paysage ; marque en rouge avec l'indication du paysage. (*Geological Museum-J-96.*)

1519. — **p. t.** — Assiette décorée du French spring (1), sans marque. (*Même musée-J-94.*) Avec cette notice : « Cette pièce a bien le caractère de la porcelaine de Pinxton, sous la direction de Billingsley. La transparence vitreuse ressemble à ce qui a été fait plus tard à Nantgarow et à Coalport. Après que Billingsley eût quitté Pinxton, on fit de la porcelaine plus grossière, dont le numéro suivant est un exemple. Le simple bouquet peint sur la pièce était le décor favori de Pinxton et ressemble à celui qu'on désigne du n° 129, sur la porcelaine de Derby. »

1520. — **p. t.** — Plat à dessert décoré de guirlandes vertes et d'un paysage au centre ; sans marque, aucune transparence. — Notice : « Cette pièce est attribuée à la période qui suivit le départ de Billingsley et provient du Révérend Frazell, recteur dans les environs de Pinxton, qui la tenait du recteur de Pinxton, dont la femme était fille de John Coke. »

Near Ingleby Derbyshire P

1521. — M. Burton donne cette marque en rouge.



1522. — **p. t.** — Saucière ou sucrier à couvercle ; décor polychrome, marque grisâtre ou bleu brûlé sous couverte. (*British Museum.*)

Pinxton

1523. — **p. t.** — Tasse avec rinceaux en or et en bistre; sur le devant, le chiffre *J. C.* pour John Chatterton ; marque en or. (*British Museum.*) Le catalogue dit que la pièce pourrait être de Derby.

(1) Bouquet français.

PLYMOUTH

COMTÉ DE DEVON.

W. Cookworthy, né en 1704, parle d'un savant qui avait composé, en 1745, une porcelaine avec les matériaux rapportés de Virginie. Le kaolin ayant été découvert en 1755, Cookworthy prit son brevet, le 17 mars 1768, pour faire de la porcelaine dure, fonda Plymouth avec l'aide de Lord Camelford et s'associa avec Champion qui dirigeait déjà Bristol. Les bénéfices ne répondant pas à leurs espérances, ils transportèrent, en 1772, le matériel à Bristol. Cookworthy se retira en 1774.

Nous trouvons dans cette fabrique un peintre français qu'on appelait Soqui de Plymouth et qui devait être un le Guay.

La porcelaine de Plymouth ressemble à celle de Bristol avec ses qualités et ses imperfections. Les pièces tournées ont aussi, en général, le défaut appelé vissage (1) ; les couleurs sont peu glacées. Les statuettes paraissent également en pâte tendre et pourraient être attribuées à Bow ou à Chelsea. Au début on a mis un émail de plomb sur la porcelaine dure (2). Nous n'avons jamais rencontré de statuette portant la marque de Plymouth.

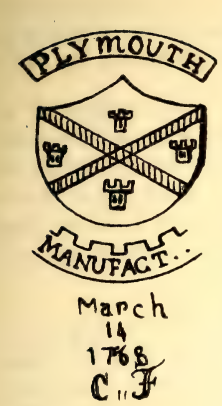
M. Chaffers dit que MM. Cookworthy et Edkins de Bristol possèdent des statuettes marquées.

On trouve dans le catalogue de la vente de M. Fry, en 1889, au n° 79, une statuette d'acteur en porcelaine blanche avec la marque de Plymouth sous la glaçure. Ceci prouve qu'on y a fait des statuettes, mais il ne faudrait pas en conclure que celles qui ont l'aspect de porcelaine tendre doivent lui être attribuées. Ainsi nous avons examiné avec soin les statuettes de la collection Schreiber au Kensington ; aucune n'est marquée de Plymouth ; le dessous du socle a l'aspect de la porcelaine tendre ; les couleurs sont très glacées. Sous le n° 690, nous trouvons deux statuettes d'enfants portant un vase de fleurs en couleur, socle rocaille ; sans marque ; la pâte du socle est fendillée ; les couleurs sont très glacées. Il en est de même du n° 692, statuette de musicien. Pourrait-on en déduire que ces pièces sont de Bow ou de Chelsea ? Ce serait bien téméraire, surtout quand on les voit figurer à côté des statuettes en

(1) V. à notre p. 172.
(2) V. Bristol, pour tout ce qui précède.

porcelaine blanche de la collection Prideaux qui portent les nos 691 et 695.

Plymouth marquait avec le signe de l'étain ou de Jupiter, ordinairement en bleu, quelquefois en rouge ou en or, comme on le verra plus loin.



1524. — a. p. d. — Tasse, décorée en bleu g. f., les armes de Plymouth avec inscription, et semis de fleurs ; en dessous, en bleu g. f., cette inscription intéressante par sa date antérieure de trois jours à celle du brevet qui est du 17 mars 1768 ; le *C. F.* peut s'expliquer : *Champion's factory*. La pièce a bien le caractère d'un essai de fabrication. (*British Museum*.)

1525. — a. p. d. — Plateau décoré en bleu g. f., dans le genre chinois ; la marque également en bleu g. f. (*Geological Museum-K-16.*)

1526. — a. p. d. — Tasse à thé, décor en bleu g. f., dans le style chinois ; marque en bleu g. f. (*Même musée-K-18.*)

1527. — a. p. d. — Pot à panse, avec une frise de lignes brisées en or et des bouquets ; la marque semble en brun, ou peut-être en or. (*Même musée-K-9.*)

1528. — a. p. d. — Tasse, décorée de fleurs et d'oiseaux dans le goût oriental, le rouge et le vert dominant ; le rouge est très glacé, tandis que les autres couleurs dénotent une porcelaine dure, comme du reste notre essai à l'acide nous l'a prouvé. La pièce a le défaut du vissage (1) ; marque en rouge brun. (*Col. Grollier, n° 14094.*)

1529. — a. p. d. — Trois vases couverts et deux cornets décorés d'oiseaux et d'insectes ; les pièces sont vissées (1) et les couleurs peu glacées ; marque en or. (*Keramic Gallery-n° 403-Kensington, col. Schreiber, n° 706.*)

1530. — a. p. d. — Pot en forme de cloche orné d'un paysage et d'ornements dans le goût chinois, le tout en bleu ; marque en bleu pâle. (*Même col., n° 712.*)

(1) V. à notre p. 172.

1531. — **a. p. d.** — Théière, décor polychrome rehaussé d'or ; marque en or mal faite. (*Même col., n° 716.*)

1532. — **a. p. d.** — Deux tasses et soucoupes, décor de fleurs en bleu ; marque en bleu gris ou bleu brûlé. (*Même col., n° 724.*)

1533. — **a. p. d.** — Bassin décoré de fleurs bleues dans le goût chinois ; curieuse marque en bleu g. f., formée de celles de Bristol et de Plymouth à l'époque de la réunion des deux fabriques. La pièce vient de la collection Prideaux. (*Même col., n° 723.*)

1534 *1535*

1536 *1537*

1534-1535-1536-1537. — **a. p. d.** — Trois vases couverts et deux cornets décorés de bouquets, de papillons et d'insectes ; les pièces portent quatre marques différentes : *D* en rouge à l'encre cuite, *C* en or, la marque de l'étain en rouge et la croix en creux. Le *D* et le *C*, initiales d'artistes ; l'étain, marque naturelle ; la croix est pour Bristol ou pour un tourneur (1). (*Même col., n° 707.*)

1538. — **a. p. d.** — Théière, décor dans le goût chinois ; la marque en rouge très glacée ou à l'encre cuite. (*Même col., n° 721.*)

1539. — **a. p. d.** — Théière, décorée de fleurs sur une terrasse dans le genre chinois en bleu g. f., comme la marque ; la fabrication et la couverte sont défectueuses. (*Musée de Sèvres, n° 4910.*)

1540. — **a. p. d.** — Deux coupes ayant l'aspect de la porcelaine tendre et formées chacune d'une coquille reposant sur des coquillages ; au fond, un oiseau dans un paysage ; marque en bleu de moufle. (*Col. Grollier, n°s 14096 et 13298.*)

W Cookworthy's Factory Plymouth .1770.

1541. — M. Chaffers donne cette inscription en rouge.

(1) V. à Bristol la croix en creux à nos n°s 1160 et 1161.

1542. — M. Jewitt donne ces deux marques : la première en creux n'est autre chose que la marque de l'étain mal faite.

1543. — La deuxième doit être aussi la marque de l'étain encore mal faite avec un chiffre inexpliqué.

1544. — Nous devons ranger cette pièce dans les faïences fines, puisqu'elle n'a pas de transparence. C'est une soucoupe décorée en bleu dans le goût chinois ; marque en relief attribuée dubitativement à Plymouth. (*Geological Museum-K-15.*)

1545. — M. Burton dit que cette marque a été employée à Bristol par Cookworthy sur des anciennes porcelaines dures.

SHELTON

STAFFORDSHIRE.

1re Fabrique (1).

Au commencement du XVIIIe siècle, Atsbury possédait une faïencerie à Shelton. Il parvint à surprendre les secrets d'Elers à Bradwell et fit comme lui une espèce de grès rouge dans le genre de ce qu'on appelait à tort la porcelaine rouge de Bœttger. Il eut l'idée d'introduire dans la fabrication de la faïence des cailloux calcinés, obtint ainsi le *White Stone Ware* et mourut en 1743.

ASTBURY

1546. — M. Chaffers donne cette marque.

2e Fabrique.

Josiah Twyford surprit comme son voisin les secrets d'Elers et introduisit la terre de pipe dans la fabrication de la faïence.

1547. — f., genre Delft. — Assiette octogonale, décor et marque en bleu sous émail. (*Geological Museum-G-363.*)

(1) V. à Berlin la méthode adoptée pour le groupement des marques.

3e Fabrique.

La faïencerie, fondée par Whitehead, fut achetée, en 1782, par des fabricants auxquels Champion avait cédé son brevet en 1777. Elle prit alors le nom de New'Hall Works et ne fut fermée que cent ans plus tard avec une interruption en 1825. Pendant cette période, nous trouvons les noms de Heath, Warburton, S. Hollins, J. Daniel, Clowes, Hackwood et fils, 1842 à 1849 ; Thomas Hackwood, 1849 à 1856, Cokson et Harding, 1856 à 1862 ; Harding seul.

N

1548. — Il se peut qu'on ait fait de la porcelaine dure en 1782. M. Jewitt cite une théière décorée de sujets villageois, marquée *N* en creux ; il ajoute que c'est un spécimen rare de la porcelaine dure de New Hall. N'ayant pas vu la pièce, nous ne nous permettons pas de conclure. Nous pouvons seulement dire que nous avons rencontré cette marque sur des pièces ayant bien le caractère de la porcelaine dure de Niderviller.

La porcelaine tendre à base phosphatée est assez bonne comme transparence, fabrication et décor. La marque ordinaire est celle de la pièce suivante, mais elle n'a été employée que vers 1820. On lui attribue aussi l'*N* en creux, qui ne peut être confondu avec Niderviller, où il n'a jamais été fait de porcelaine tendre.

New Hall

1549. — **p. t. m.** — Assiette décorée d'un bouquet ; fabrication grossière, couleurs peu glacées ; marque en rouge brun, le chiffre de série en violet. (*Col. Grollier, n° 14832.*)

N

1550. — **p. t. m.** — Plateau avec une bordure verte, décor de fleurs ; marque en creux attribuée dubitativement à New Hall. (*Geological Museum-G-416.*)

1550 *bis*. — **p. t. m.** — Assiette à marli vert, décorée au centre d'un paysage animé ; couleurs glacées, mais épaisses ; même marque en creux. (*Col. Grollier, n° 14429.*)

HACKWOOD & C°

1551. — **Bisc.** genre jaspe grisâtre. — Vase ayant une frise de fleurs en relief et des filets bleus émaillés ; marque en creux. (*Même col., n° 14804.*)

HACKWOOD & C°

1552. — Basalte noir. — Sucrier; la marque en creux. (*Geological Museum-G-4662.*)

Thomas Hackwood

1553. — M. Chaffers donne la marque de Thomas Hackwood.

C & H
late
Hackwood

1554. — **f. bl**. — Assiette décorée en bleu; marque en creux; *C et H* sont les initiales de Cokson et Harding. (*Geological Museum-G-420.*)

C & H
2

1555. — **f**. à pâte bl. très friable, peu cuite, recouverte d'un enduit brun peu résistant. — Sucrier avec ornements en relief; marque en creux faite avec des caractères d'imprimerie. (*Col. Grollier, n° 14564.*)

4e Fabrique.

La vieille faïencerie fut cédée, en 1780, à John et Ed. Baddeley. Nous y trouvons, en 1806, Hicks et Meigh; en 1820, Johnson; en 1836, W. Ridgway, Morley, Wear et C°; en 1862, G. L. Ashworth.

De 1820 à 1836, on fit non seulement de la faïence, mais aussi d'assez bonne porcelaine. M. Chaffers donne ces marques :

I.E.B.

1556. — La première en creux pour J. et Ed. Baddeley.

R.M.W & C°

1557. — La deuxième pour Ridgway, Morley, Wear et C°.

Morley & Ashworth
Hanley

1558. — La troisième pour Morley avec le nom de la fabrique qui était à cette époque Hanley.

5e Fabrique.

Samuel Hollins, qui avait des intérêts à New Hall en 1782 comme sociétaire du brevet de Champion, continua à s'occuper jusqu'à sa mort de sa fabrique de Shelton fondée en 1774, et fit comme Elers avec des matériaux de Bradwell une espèce de grès rouge dans le genre de Boetger. La manufacture produisit également des jaspes et des basaltes noirs.

S. HOLLINS

1559. — Jaspe. — Bol à bord tuyauté et dentelé, fond vert, fleurs en relief ; marque en creux. (*Keramic Gallery*, *n° 321. Geological Museum-G-426.*)

6e Fabrique.

Job Ridgway fonda, en 1813, Cauldon Place Works avec ses fils John et William. Après leur mort, la fabrique fut reprise par Brown, Westhead, Moore et C° vers 1858.

Ridgway & Sons

1560. — p. t. m. — Vase à deux anses avec une frise de fleurs sur fond or ; marque en creux qui indique l'époque de 1813-1814. (*Geological Museum-G-414.*)

1561. — Brongniart : descrip. du Musée de Sèvres, p. 328, n° 29, donne plusieurs pièces de Cauldon Place sous John et William Ridgway en 1826.



1562. — M. Chaffers donne ces deux marques : la première en creux comme une des plus anciennes de la fabrique.



1563. — La seconde est de 1814 à 1830 ; India Temple indique le modèle.

De 1786 à 1806, Thomas Flechter décorait en noir des pièes qu'il n'avait pas fabriquées, comme le prouve le numéro suivant.

Fletcher & C°
Shelton

1564. — Pot décoré en noir par impression : la gravure représente Louis XVI et sa famille le jour de son exécution ; marque ci-contre pour un décorateur. (*Geological Museum-S-31.*)

Edouard Philps
Shelton Staffordshire

1565. — M. Chaffers a relevé sur des biscuits cette marque de décorateur.

STEPNEY

M. Nightingale écrit : « On trouve des allusions aux essais faits à Stepney et à Greenwich pour fabriquer de la porcelaine ».

STOKE-UPON-TRENT

COMTÉ DE DURHAM.

Dans la première moitié du XIXe siècle, nous trouvons une faïencerie dirigée par W. Smith et ses associés : en 1833, par J. Smith ; en 1840, par W. Smith et Co. M. Chaffers se demande si on est en présence de la même fabrique. Dans tous les cas, W. Smith et Co sont attaqués en 1848 pour avoir imité la marque de Wedgwood en y ajoutant les épées croisées.

WS & Co
WEDGWOOD

1566. — f. f. — Assiette, bordure de fleurs en relief ; au centre, un paysage animé et des inscriptions allemandes en noir à l'impression : la pâte blanche s'entame facilement ; marque en creux (1). (*Col. Grollier, n° 14896.*)

STOKE-ON-TRENT

COMTÉ DE STAFFORD

1re Fabrique.

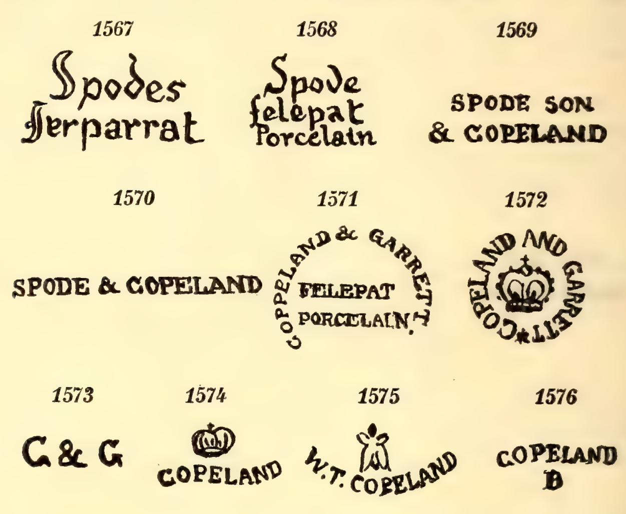
Josiah Spode acheta cette faïencerie en 1770 ; son fils Josiah lui succéda en 1797 ; son cousin Josiah fut associé avec son fils William et William Copeland en 1827, W. T. Copeland en 1833, Copeland et Garrett en 1843.

La plus belle porcelaine fut produite sous le second Josiah. Il fut le premier, en 1800, à introduire des os calcinés dans la fabrication et obtint ainsi beaucoup de transparence, qualité qui manquait toujours à la porcelaine anglaise. Sa préoccupation était d'imiter la porcelaine tendre de Sèvres.

Copeland apporta de grands perfectionnements dans la fabrication du biscuit et fut un des premiers, sinon le premier, à faire du parian.

(1) V. à Ferrybridge une autre imitation de la marque de Wedgwood.

1567 - 1568 - 1569 - 1570 - 1571 - 1572 - 1573 - 1574 - 1575 - 1576. — Nous donnons ici les marques données par M. Jewitt en respectant l'ordre qu'il indique. Nous avons cru seulement pouvoir supprimer celles qui font double emploi et mettre à la suite celles que nous avons relevées. La couronne qui se trouve dans quelques-unes ne fut adoptée qu'après la visite d'un membre de la famille royale.



Souvent les marques sont accompagnées du nom du modèle ou de la composition de la pâte, précieux renseignement pour déterminer la date de la pièce (1).

SPODE

1577. — **p. t.** — Assiette creuse décorée des armes et de la couronne royale du roi de Haïti, qui avait commandé ce service ; la marque en bistre. *(Col. Grollier, n° 14484.)*

1578. — **p. t.** — Assiette même décor ; en dessous, cette inscription en pourpre : *Christophe King of Hayte.* (*Geological Museum-G-486.*)

SPODE

1579. — **p. t.** — Vase avec son couvercle à jour, ornements en or et bouquets sur fond brun ; marque en brun. (*Kensington, col. Schreiber.*)

SPODE
4745
♀

1580. — **p. t.** — Soucoupe dentelée, avec des ornements en or ; marli bleu décoré de fleurs ; marque en or ; en plus, une date et un signe inexpliqué. (*Col. Grollier ; n'a pas été retrouvé.*)

(1) On trouve ces renseignements dans Jewitt, t. II, à sa p. 183. V. à Berlin la méthode adoptée pour le groupement des marques.

Spode
Felspar Porcelain

1581. — p. t. — Bouteille décorée de sujets chinois avec cette marque en rouge. (*Geological Museum-G-491.*)



1582. — f. f. ou Stone china feldspathique (1). — Assiette, décor japonais, émail bleuâtre ; la pâte blanche et lourde s'entame difficilement à l'acier ; marque en bleu, le numéro en rouge. (*Col. Grollier, n° 14918.*)

SPODE
46

1583. — f. d. à pâte bl. — Plateau vanné et ajouré, émail crème ; marque en creux au cachet. (*Même col., n° 14894.*)



1584. — p. t. — Tasse à douze pans, fond bleu g. f. avec fleurs en relief et médaillon d'oiseaux ; marque en violet ; la soucoupe donne peu de plomb et ne doit pas aller avec la tasse. (*Même col., n° 14397.*)



1585. — p. t. — Assiette dentelée, fond vert avec réserves de coquillages, de fleurs et d'oiseaux ; au centre, un léopard en cimier avec cette devise : *Erectus non elatus ;* marque en vert de chrome g. f., le n° et la flèche en rouge, F en creux. (*Même col., n° 14504.*)

CC
COPELAND

1586. — p. t. — Assiette, décor rehaussé de dorures et de calcéolaires en bordure ; marque en vert. (*Geological Museum-G-499.*)

CC D-570
COPELAND

1587. — p. t. — Soucoupe avec des imbrications violettes et des guirlandes de fleurs ; marque en vert de chrome feu de moufle, le numéro de la série en ton jaunâtre. (*Col. Grollier, n° 14450.*)



1588. — p. t. — Tasse à douze lobes, imitation de vannerie, les vides en bleu ; marque en vert de chrome g. f. (*Même col., n° 14448.*)

(1) V. Brongniart, t. II, p. 113.



1589. — **f. d.** à pâte bl., genre porcelaine opaque. — Assiette tuyautée et décorée à l'impression de bleuets et de feuillage ; marque en creux au cachet accompagnée du losange ordinaire, à anneau qui signifie : *déposé* et prouve que la pièce est moderne. (*Col. Grollier, n° 14900.*)

Copeland late Spode

1590. — M. Chaffers donne cette marque en la datant de 1833. Elle se rapporterait donc à W. T. Copeland.

BISCUITS DITS PARIAN.

COPELAND

1591. — **bisc.** — Statuette, fabrication de 1851 environ ; marque en creux. (*Musée de Sèvres, n° 4057*[1].)

1592. — Sous le n° 4693 du même musée, on trouve d'autres biscuits imitant le marbre, de la fabrique de Copeland à Stoke.

1593



1594



1593-1594. — **bisc. t.** — Réduction de la Dorothée par John Bell ; sur la base, deux cachets en relief, le premier pour John Bell, le second signifie : déposé. (*Même musée, n° 4158.*[1])

2e Fabrique.

En 1790, Thomas Minton, ancien apprenti de Caughley, fonda cette fabrique avec son fils Herbert. Nous trouvons après lui John Boyle, Colin Minton Campbell, Thomas William Minton, Herbert Minton. Solon de Sèvres s'est occupé de la direction pendant un certain temps.

Le premier, Thomas Minton arriva vers 1798 à fabriquer une espèce de porcelaine qu'on abandonna en 1881. Il fit, en 1821, de la véritable porcelaine tendre qu'on décorait quelquefois dans le genre de Sèvres. Après lui on produisit de la porcelaine dure bientôt délaissée et reprise dans les derniers temps (1).

(1) V. notre n° 1609.

La fabrication du biscuit appelé parian ne commença qu'en 1848, à peu près en même temps que chez Copeland.

Certains auteurs affirment que Herbert Minton avait acheté le droit d'imiter les produits de Wedgwood et de les marquer de son nom.

1595-1596-1597-1598-1599-1600-1601-1602-1603-1604-1605. — M. Jewitt donne les marques suivantes dont nous respectons l'ordre indiqué par lui. Nous faisons seulement remarquer que l'*M* entre les deux *S* croisés ou avec l'*S* seul a été employé dès le commencement. L'Hermine s'emploie après 1851, le globe depuis 1872.

1595 MINTON & BOYLE

1596 MINTON & C°

1597 M

1598 M

1599 M

1600

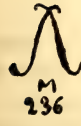
1601 MINTON

1602 MINTON STOKE UPON TRENT

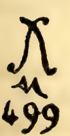
1603 STOKE UPON TRENT MINTON WALBROOK LONDON

1604 MINTON

1605 MINTON



1606. — **p. t.** — Assiette couverte de branchages polychromes et de bambous en or ; marque en bleu de moufle. (*Col. Grollier, n° 14425.*)



1607. — **p. t.** — Bol fond bleu avec réserves de fleurs ; marque en bleu. (*Keramic Gallery, n° 333-Kensington-312-69.*)

FESPAT CHINA M 1367 **1608.** — **p.** — Assiette décorée de fleurs bleues et ainsi marquée. (*Geological Museum-G-532.*)

·:M.

1609. — p. d. m. — Coupe décorée de fleurs dans le genre chinois ; marque en noir. La porcelaine est certainement dure et la marque peut se rapporter à Minton ; ce serait dans ce cas un spécimen de sa porcelaine dure. (*Col. Grollier, n° 14939.*)

MINTON

1610. — p. t. — Vase blanc, gravé sous émail comme en Chine, porcelaine très laiteuse ; marque en creux. (*Geological Museum-G-539.*)



1611. — p. t. — Assiette décorée de roses et de rubans bleus ; marque à l'hermine en or après 1751. (*Même musée-G-536.*)

1612. — p. t. — Grande tasse et soucoupe décorées de guirlandes de roses ; marque en or. (*Musée de Sèvres, n° 4299².*)

1613. — p. — Tasse et soucoupe fond rose du Barry rehaussé d'or avec réserves de fleurs ; marque de l'hermine en vert. (*Geological Museum-G-542.*)

M & C △
BB New Stone

1614. — p. — Assiette décorée de fleurs de la Passion ; marque en bleu, ainsi que le triangle, le reste en creux ; les deux *B* signifient : *Best Body*, c'est-à-dire : meilleure composition. (*Même musée-G-531.*)



1615. — p. bl. — Bol avec cette marque en brun, pour rappeler que le modèle a été primé en 1846 par la Société des Arts ; *SF* doivent être les initiales de l'artiste Félix Summerly. (*Même musée-G-550^g.*)

AMERST. JAPAN
No 824

1616. — p. t. — Soucoupe, décor dans le genre japonais avec cette marque en bleu et le numéro en rouge ; elle devait faire partie d'un service acheté en 1840. (*Col. du Vte du Pontavice.*)

VS
English
Porcelain
MINTON
9646

1617. — p. t. m. — Beurrier, fond violet avec œils-de-perdrix, réserves de fleurs et d'oiseaux ; décor commun, transparence assez bonne ; marque en violet, numéro de série en rouge ; *V S* pour Victor Saglier, le dépositaire ; le couvercle est marqué en creux. La pièce doit dater de la seconde moitié du XIXe siècle. (*Col. Grollier, n° 14529.*)



HEO 870

1618. — **p. t. m.** — Coquille décorée d'une bordure d'or, de perles en relief et de fleurs; marque en creux, le chiffre en violet. L'aspect est bien anglais; quoique la marque ordinaire n'ait pas de couronne, on doit pouvoir l'attribuer à Minton et Boyle vers 1836. (*Même col., n° 14414.*)



1619. — **p. t. m.** — Sonnette faite d'un panier évasé, renversé et surmonté d'une tête de femme; marque en bleu de moufle. (*Même col., n° 14447.*)

3e Fabrique.

Cette manufacture a produit de la porcelaine tendre; malheureusement nous n'en avons rencontré aucune pièce.

Vers 1786, elle est dirigée par Hugh Booth; en 1802, par W. Adams; en 1829, par ses fils, et enfin par Close.

CLOSE & Co
LATE
W.ADAMS & SONS
STOKE UPON TRENT

1620. — **f. bl.** commune. — Plat décoré d'un poisson brun; marque en creux. (*Geological museum-G-449.*)

4e Fabrique.

Wolfe dirigea la manufacture vers 1786, s'associa avec Hamilton vers 1780, et mourut en 1818. On n'y fit que de la faïence et du noir égyptien.

Wolfe & Hamilton

1621. — M. Chaffers a relevé cette marque en rouge sur une faïence.

5e Fabrique.

Henri Daniel y fit de la porcelaine vers 1826 et s'associa avec son fils en 1829; ils se retirèrent en 1845, après avoir produit de bonnes porcelaines rehaussées de très beaux ors.

H&R Daniel

1622. — M. Chaffers donne cette marque.

S. Daniel Stoke

1623. — Pot en forme de pinte, orné d'armoiries en noir. La gravure porte la signature ci-contre et cette inscription : « Il est certain que Samson Daniel de Stoke n'était pas fabricant, mais de la famille des potiers. Son nom est imprimé sur la gravure; il semble donc vraisemblable que le dessin peut lui être attribué. » (*Geological Museum-S-33.*)

6e Fabrique.

Vers 1829, Thomas Mayer posséda cette faïencerie, fondée, dit-on, par Daniel Bird. Mais la liste de 1802, donne cette fabrique sous la direction de John Harrisson, qui en aurait été alors le fondateur.

T. Mayer

1624. — M. Chaffers indique cette marque.

1625. — **f. f.** — Vase pour donner à boire aux oiseaux ; il est orné de filets de couleur, fabrique de John Harrisson, 1820. (*Brongniart*, *descrip. du musée, p. 206*, *n° 62.*)

G.W Fountain

1626. — **p. d**. — Demmin a relevé cette marque sur un cabaret de porcelaine dure transparente, décorée à l'impression et qu'il croit être un produit de Stoke.

La fabrique continue à produire de la porcelaine tendre ivoire avec couverte à base de borax sans plomb ni étain.

SWANSEA

PAYS DE GALLES.

Georges Haynes et Co achetèrent en 1790 cette faïencerie, qui devint dès lors *Cambrian pottery*. Il eut pour successeurs : en 1802, L. Weston Dillwyn ; en 1813, son fils L. L. Dillwyn, associé, en 1814, avec Bilingsley de Nantgarow. En 1820, John Rose acheta le matériel et le transporta à Coalport après s'être rendu également acquéreur de Nantgarow.

A la fin du XVIIIe siècle, Haynes aurait produit, dit-on, de la porcelaine tendre. Nous pensons qu'elle ne devait pas être plus transparente que les autres porcelaines anglaises de cette époque.

Vers 1810, Dillwyn fit de la porcelaine opaque, mais ce n'est qu'en 1814, jusqu'en 1817, qu'on produisit dans cette manufacture cette belle porcelaine transparente, d'autant plus semblable à celle de Nantgarow que les deux fabriques se servaient des procédés de Billingsley. Cette fabrication a dû cesser vers 1817, et la faïence devint la seule production jusqu'en 1820.

Parmi les principaux décorateurs, nous devons citer W. Joung et Baxter, ce dernier entré dans l'établissement trois ans avant sa fermeture, époque à laquelle il retourna à Worcester qu'il venait de quitter.

La marque ordinaire de la porcelaine est le nom en creux ou en rouge. D'après Dillwyn, on aurait ajouté un

trident sur des pièces d'une nouvelle fabrication qui n'a pas donné le progrès espéré.

Nous possédons un certain nombre de marques de faïence que nous ne mettons pas ici, n'ayant pas à nous occuper de ce genre de production, d'autant plus qu'elles consistent, en général, dans les noms de la fabrique ou des directeurs. Nous ne donnerons donc ici que les marques de porcelaine.

SWANSEA

1627. — p. t. — Assiette décorée au marli de fleurettes formées de points en or et en vert et d'une branche d'églantine dans le fond ; la porcelaine est transparente ; marque en creux. (*Col. Grollier, nº 14389.*)

SWANSEA

1628. — p. t. — Assiette bordée de perles en relief; roses et papillons au centre ; marque en creux. (*Kensington, col. Schreiber, nº 808.*)

Swansea

1629. — p. t. — Assiette décorée au fond d'un oiseau au bord de l'eau ; la marque en violet et le nom de l'oiseau en noir. (*Même col., nº 809.*)

SWANSEA

1630. — p. t. — Tasse et soucoupe, décor dans le genre du vieux Meisen ; imbrications en bleu pâle et personnages dans un berceau ; marque en rouge. (*Col. de Lord Swansea.*)

Suansea

1631. — p. t. — Assiette avec une huppe dans un paysage ; marque en rouge violacé. (*Keramic Gallery, nº 461-Geological Museum-P-21.*)

1632. — p. t. — Tasse à thé ornée de dents de loup en or et de fleurs détachées ; porcelaine très transparente ; même marque en rouge. (*Col. Grollier, nº 14533.*)

SWANSEA



1633. — p. t. — Plateau lobé décoré de fleurs ; marque en creux. (*British Museum.*)

1635

SWANSEA

1634

DILLWYN & Cº

1634-1635. — M. Chaffers a relevé ces deux marques sur deux assiettes en porcelaine d'un même service ; c'est une espèce de cachets en creux.



1636. — Ris Paquot attribue le trident en rouge à Swansea ou Nantgarow. Nous pensons qu'il est toujours accompagné du nom de Swansea, quand il n'est pas pour une autre fabrique.

BISCUITS.

Dans le catalogue de la vente Diamond, on trouve :

1637. — N° 458, vases en bisc. bl. marqués du nom en creux et une statuette de jeune fille lisant.

BEVINGTON & C°
SWANSEA

1638. — **bisc. bl.** — Petit bêlier couché ; marque en creux sur la base. (*Geological Museum-P-39.*)

M. Chaffers dit que c'est une fabrication récente et qu'il y a en plus *I. W.*

SWINTON

COMTÉ D'YORK.

La faïencerie fut fondée en 1757 par Butler, sous le nom de Rockingham Works. Il eut pour successeurs : en 1765, W. Malpass ; en 1778, Th. Bingley, qui s'associa, en 1790, à Green ; en 1807, John et W. Brameld ; ensuite Th. Geor. Fred et John Wager-Brameld ; en 1827, le Comte Fitz William, Marquis de Rockingham, qui protégeait la manufacture depuis 1823, leur vint en aide, ce qui leur permit de continuer la fabrication jusqu'en 1842, époque à laquelle Baguley acheta une partie de l'établissement pour en faire un atelier de décoration.

Thomas Brameld ne commença qu'en 1820 à faire une porcelaine tendre assez bonne et suffisamment transparente, mais d'un décor excessif et trop chargé d'or.

1639-1640-1641-1642-1643. — Les marques suivantes données par M. Jewitt semblent n'avoir été employées que sur des faïences.

1639 Rockingham — *1640* ROCKINGHAM — *1641* BRAMELD

1642 (BRAMELD) — *1643* T. BRAMELD & C°

BRAMELD

1644. — **f. f.** — Assiette ornée au centre d'une fleur dont le nom se trouve en rouge sous la pièce ; marque en creux. (*Geological Museum-M-12.*)

ROCKINGHAM

1645. — f. brune émaillée. — Cafetière ; marque en creux. (*Même musée-M-14.*)

MORLOEK'S CADOGAN

1646. — f. brune de Rockingham — théière avec des ornements en relief, marque en creux. (*Même musée-M-16.*)

M. Jewitt dit : « Morlock, marchand à Oxford, faisait mettre son nom sous les pièces qu'il achetait. Cadogan était le nom du modèle de la théière de forme élevée et qui se remplissait par le dessous. »

MARQUES DE PORCELAINE.

La marque la plus usuelle est la suivante, qui ne fut adoptée qu'en 1823, sous la protection du Comte Fitz William.



1647. — **p. t.** — Assiette octogonale, marli rouge violacé avec réserves ; au fond, un vase de fleurs ; la pièce est épaisse et l'émail fendillé ; marque en rouge. (*Col. Grollier, n° 14507.*)



1648. — **p. t.** — Assiette octogonale, décor oriental, dit la Famille Verte ; curieuse et bonne fabrication ; marque en pourpre. (*Kensington, 310-69.*)

1649. — **p. t.** — Vase couvert, avec trois anses, trois pieds de lion, trois médaillons de fleurs sur fond noir ; pièce curieuse faite d'un seul morceau. Nous n'avons pas pu savoir si elle était marquée. (*Même musée, 47-49.*)



1650. — **p. t.** — Tasse à thé et soucoupe décorées de guirlandes de fleurs, et au centre la couronne royale ; marque en pourpre. (*Geological Museum-M-4.*)

1651. — *Le n° 2424 du Musée de Sèvres* porte la même marque.



Rockingham
Works
BRAMELD

1652. — **p. t.** — Statuette de paysan piémontais peinte en couleur avec cette inscription en or : *Paysan Piémontais de la vallée d'Aoste ;* marque en creux, rare. (*Même musée-M-7.*)

1653. — **p. t.** — Deux assiettes aux armes royales, très légères et sans transparence, avec cette notice : « Ces deux pièces ont été données par le Comte Fitz William ; ce sont deux modèles du service à dessert fait pour Guillaume IV. Keramic Gallery, n° 367. » La marque ordinaire en pourpre. (*Geological Museum-M-1 et M-2.*)

BRAMELD
※

1654. — M. Chaffers a relevé cette marque en rouge sur des vases de porcelaine décorés dans le goût oriental.

TUNSTALL

COMTÉ DE STAFFORD.

1re Fabrique.

Enoch Booth dirigeait une faïencerie vers 1750 ; son gendre Anthony Keeling lui succéda vers 1770, et s'associa avec E. Keeling qui acheta le brevet de Champion. Le matériel de Tunstall fut transporté par la suite à New Hall de Shelton. T. Goodfellow prit alors la direction de Tunstall, qui fabriquait encore en 1828.

On dit qu'on fit de la porcelaine à Tunstall vers 1779. Ce devait être d'après le brevet de Champion.

1655
Enoch Booth

1656
A&B Kealing

1655-1656. — M. Chaffers a relevé ces deux marques : la première sur une faïence ; il ne dit rien pour la seconde qui est en rouge.

2e Fabrique.

William Adams s'établit à Tunstall vers 1780. La raison sociale en 1786 était : W. Adams & Co ; ensuite : W. Adams and Son, quand il prit son fils Benjamin comme associé. William Adams

ayant été l'élève de Wedgwood fit de bonnes imitations de camées sur jaspes et mourut en 1807 (1).

ADAMS

1657. — Jaspe bleu. — Camée bl. représentant une femme vêtue à l'antique ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 14977.*)

1658. — Jaspe noir avec reliefs bl. — Œuf orné de personnages ; même màrque. (*Même col., n° 14517.*)

WEDGWOOD & C°

1659. — Médaillon du même camée bl. sur fond bleu avec cette marque. (*Col. Grollier, n° 13511.*)

W. ADAMS

1660. — M. Jewitt donne aussi ce sigle.

3e Fabrique.

G. F. Bowers dirigea la manufacture de porcelaine tendre.



1661. — **p. t. m.** — Soucoupe décorée dans le genre chinois en bleu g. f. de fleurs et d'ornements polychromes et rehaussés d'or ; marque en bleu g. f. représentant le nœud du Staffordshire, les initiales du fabricant et du modèle. (*Col. Grollier, n° 14424.*)

G. BROWERS
TUNSTALL.
POTTERIES

1662. — M. Chaffers donne cette marque en relief sans explication.

4e Fabrique.

Faïencerie fondée en 1763 par Smith Child.

CHILD

1663. — **f. f.** — Assiette à bord chantourné ; marque en creux au cachet. (*Musée de Sèvres, n° 3573.*)

WIRKSWORTH

COMTÉ DE DERBY.

D'après M. Chaffers, il y aurait eu, vers 1770, une fabrique de porcelaine fondée par Gill. On y fit d'abord de la faïence et ensuite de la porcelaine tendre.

1664. — Dans Keramic Gallery on trouve, sous le n° 389, une tasse couverte avec écailles en relief.

On ignore la marque de cette fabrique.

(1) V. W. Adams à la 3e fabrique de Stoke on Trent, à notre p. 251.

1665. — a. p. t. — Tasse et soucoupe décorées de fleurs de fantaisie dont quelques-unes sont violettes à reflets métalliques ; pâte peu transparente, émail jaunâtre, couleurs rugueuses quoique glacées, fabrication de la fin du XVIIIe siècle. Ces pièces viennent de la vente Harboville où elles étaient classées sous le n° 140, comme porcelaine de Wirksworth, probablement à cause de leurs reflets métalliques ; sans marque. Nous ne pouvons nous ranger à cet avis, sans pouvoir cependant donner une autre attribution certaine. (*Col. Grollier*, *n° 13468.*)

WORCESTER.

En 1751, le docteur Wall fonda avec des associés *Worcester porcelain Company*. En 1772, une nouvelle société se forma toujours sous la direction de Wall qui mourut en 1776. Flight acheta la fabrique avec ses fils en 1783. La manufacture prit le nom de *Royal Worcester Company* en 1788. Nous trouvons ensuite ces différentes associations : 1793, J. Flight et Martin Barr ; 1803, Barr seul ; 1807, Martin Barr junior, J. Flight et Barr jeune ; 1813, J. Flight, Martin Barr et G. Barr ; 1829, mort de Flight, remplacé par son fils ; 1840, Flight et Barr s'associèrent avec les Chamberlain qui avaient fondé une fabrique rivale (1). Le matériel pour la porcelaine fut transporté chez Chamberlain. En 1847, dissolution de la Société. Chamberlain resta avec Lilly ; 1850, Lilly et Kerr ; 1852, Kerr et Binns ; 1862, la société actuelle dirigée par M. Binns.

La composition de la première porcelaine de Worcester est due au docteur Vall (2). Cette porcelaine tendre est lourde, l'émail solide, la transparence moyenne, comme toujours en Angleterre à cette époque.

Elle s'améliore à partir de 1770, mais elle ne devient vraiment bonne, comme dans toutes les autres fabriques anglaises, qu'après l'addition des os calcinés. Worcester n'a dû bénéficier de cette modification qu'après les autres manufactures du pays. Certains auteurs ont prétendu qu'on y avait fait de la porcelaine dure. Il est aujourd'hui reconnu qu'on a confondu avec les porcelaines orientales surdécorées à la fabrique.

(1) V. la 2e fabrique de Worcester à notre p. 274.

(2) V. dans le catalogue dn Geological Museum la composition présumée.

On ne fit des biscuits que vers 1840. La porcelaine ivoire d'un ton crémeux ne date que de 1856.

M. Francks dit que souvent l'émail se retire près du pied.

Les premiers décors employés furent les décors en bleu grand feu dans le genre de la Chine et du Japon. L'imitation était si parfaite qu'on pouvait les confondre, surtout les fonds bleu de poudre (*powder blue*) (1).

On fit plus tard des décors dans le genre de Meissen, d'abord en bleu, ensuite en couleur, surtout des imbrications bleues appelées écailles de Saumon. On a copié aussi la brindille de Chantilly; mais ici la confusion n'était pas possible, la porcelaine de Worcester étant beaucoup moins transparente que celle de Chantilly.

Dans la collection Schreiber, sous le n° 488, se trouve une pièce datée de 1757 (2), qui donne un spécimen du décor à l'impression appelé *transfer* en anglais. Sur une plaque de cuivre gravée et enduite ordinairement de noir, rarement de couleur, on imprimait une feuille de papier par une simple pression et on transportait de même le dessin sur la pièce à décorer ; il arrivait parfois qu'on fît des retouches à la main. Plus tard, on employa le *bat-printing* qui consistait à enduire d'huile la plaque gravée, à prendre le dessin huilé avec une couche de gélatine au lieu de papier et à le transporter sur la pièce qu'on saupoudrait alors d'une couleur en poudre, laquelle n'adhérait que sur les parties huilées. Ce corps gras suffisait pour maintenir la couleur pendant la cuisson et pour la faire pénétrer dans la porcelaine.

A partir du XIXe siècle, les décors n'ont rien de particulier. On peut cependant citer les beaux ors de différents tons.

Principaux peintres : O' Neale peignait des animaux ; J. Donaldson, des personnages souvent d'après Boucher, avec un cachet personnel ; parmi ses œuvres, il faut citer les vases de la collection Rothschild reproduit dans le catalogue du Musée de Worcester à sa page 71 ; ce musée possède un vase de lui non terminé sous le n° 938.

Principaux graveurs : Hancock et Holdshipe.

On a fait à Worcester des services remarquables à l'époque de Flight et de Barr et dont on trouve des spécimens au musée. Les suivants sont reproduits dans le catalogue.

(1) Voir notre n° 1678.

(2) On croit que le transfert a été employé à Worcester dès 1751.

N° 1175. — Service du Duc de Clarence.
N° 1167. — Service de l'Empereur de Russie.
N° 1169. — Service de la Cour.
N° 1113. — Service de Lord Amherst peint par John Bly.
N° 1168. — Service de l'Iman de Mascate.

MARQUES (1).

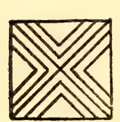
Nous classerons les marques en trois périodes :
La première, de la fondation 1751 à 1783 ;
La deuxième, de 1783 à 1840 ;
La troisième, de 1840 à nos jours.

La marque la plus usuelle est le croissant au trait, quelquefois plein ; on rencontre assez souvent le *W* pour Wall ou Worcester ; on a employé au début les marques chinoises comme à Meissen. Pour suivre à peu près l'ordre chronologique, nous mettrons d'abord les marques chinoises, qui sont ordinairement sur des imitations de porcelaines chinoises, le *W* qui vient après, et enfin le croissant. Nous indiquons à part à la fin de la première période les marques des artistes et des ouvriers, lesquelles rappellent souvent celles des autres fabriques, mais en général d'un modèle plus petit. Elles sont toujours en bleu grand feu et on ne les rencontre ordinairement que sur des pièces décorées aussi en bleu grand feu.

1re Fabrique.

1re Période (1751-1783).

MARQUES CHINOISES.

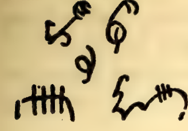


1666. — **a. p. t.** — Vase couvert fond bleu avec imbrications et médaillons d'oiseaux et de papillons ; marque en bleu g. f. (*Kensington, col. Schreiber, n° 478.*)



1667. — **a. p. t** — Plateau à six pans, décor chinois ; transparence faible ; marque encadrée d'un double trait en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 13571.*)

(1) V. à Berlin la méthode adoptée pour le groupement des marques.

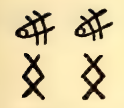


1668. — **a. p. t.** — Plat à fond bleu fouetté ; marque en bleu g. f. (*Col. Gasnault, n° 1483.*)

1669. — La même marque se trouve sur deux assiettes du Kensington. (*Col. Schreiber, n° 514.*)

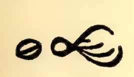
1670. — **a. p. t.** — Deux assiettes à fond *powder blue*, avec réserves en éventail et médaillons de paysages, style chinois ; curieuse marque en bleu g. f. qui rappelle Meissen et la Chine. (*Kensington, col. Schreiber, n° 515.*)

1671. — **a. p. t.** — Assiette octogonale à fond *powder blue*, médaillons de sujets chinois en bleu g. f. Très bonne imitation ; la marque en bleu g. f. (*Musée de Worcester, n° 367.*)

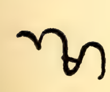


1672. — **a. p. t.** — Assiette, le décor et la marque en bleu g. f. (*Même musée, n° 383.*)

1673. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe à fond fouetté au manganèse avec réserves de paysages en bleu g. f., ainsi que la marque. (*British Museum.*)



1674. — **a. p. t.** — Plat en forme de cœur, décor de la brindille de Chantilly ; la marque en bleu g. f. voulant imiter la Chine. La pièce ne peut être de Chantilly, car la transparence n'existe que sur le bord, la brindille est différente et le bleu d'un autre ton. (*Col. Grollier, n° 14361.*)



1675. — **a. p. t.** — Assiette vannée, décor à l'œillet ; mêmes remarques que pour la pièce précédente ; la marque en bleu g. f. est indiquée comme étant celle d'un ouvrier. On la trouve cependant dans les marques chinoises. (*Geological Museum-N-68.*)



1676. — **a. p. t.** — Théière à décor chinois polychrome ; cette marque curieuse est faite dans un rond en creux qu'on rencontre souvent ; l'ouvrier, limité par la place, a dû suivre une partie du creux et la marque chinoise semble inscrite dans un *D.* (*Kensington, col. Schreiber, n° 604.*)



1677. — **a. p. t.** — Tasse tuyautée, décor lilas à l'impression : d'un côté, la Partie de thé ; de l'autre, deux personnages dans un paysage ; marque en bleu g. f. L'impression en lilas est rare, les pièces ainsi décorées n'ont pas de marque de fabrique en général. (*Col. Grollier*, *n*° *13555*.)



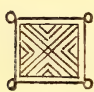
1678. — **a. p. t.** — Plateau à fond *powder blue* ; médaillon central entouré de huit médaillons plus petits dans le goût chinois, le tout en bleu g. f., ainsi que la marque. (*Même col.*, *n*° *14955*.)



1679. — **a. p. t.** — Tasse sans anse, décor de fleurs dans le genre chinois en bleu g. f., ainsi que la marque qui est une variante du carré. (*Même col.*, *n*° *13550*.)
M. Chaffers donne les marques suivantes :



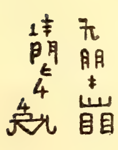
1680. — 1° Relevée sur une tasse à décor bleu comme la marque.



1681. — 2° En bleu, relevée sur une théière à fleurs en relief.



1682. — 3° Le carré chinois de la forme ordinaire, mais en rouge.



1683. — 4° En bleu, relevée sur un plat à décor japonais.

1684. — 5° Sur une tasse à chocolat, modèle japonais.

1685. — 6° Sur un bol, décor en éventail dans le goût japonais.



1686-1687. — 7° et 8° Sur un service à dîner de forme octogonale, fond *powder blue* avec réserves en forme d'éventail.



1688. — 9° Cette marque en rouge accompagnée des nos 20 et 17 est attribuée sans certitude.

MARQUES DU W.

1689. — **a. p. t**. — Théière, décor japonais en bleu g. f. et rouge ; la marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 13567.*)

1690. — **a. p. t**. — Tasse, décor chinois en bleu g. f. ainsi que cette marque rare. (*British Museum.*)

1691. — **a. p. t**. — Saucière en forme de feuille décorée d'un semis de bouquets ; transparence bonne ; marque en creux rare. (*Col. Grollier, n° 13554.*)

1692 **1692-1692** *bis*. — **a. p. t**. — Tasse et soucoupe décorées d'un Chinois en bleu dans un médaillon ; ces deux marques en bleu g. f. ; la première sous la soucoupe, la deuxième sous la tasse. (*Musée de Worcester,*
1692 bis *n° 32.*)

1693. — **a. p. t**. — Monnaie fiduciaire portant d'un côté en lettres noires : *I promise to pay the bearer, on demand two Shillings. W. Davis* (1) *at the China-Factory*. Au revers, les lettres ci-contre qui sont les initiales de : *Worcester porcelain China*. (*Col. de la Comtesse de Noinville.*)

MARQUES DU CROISSANT.

1694. — **a. p. t**. — Tasse et soucoupe ; la tasse est ornée de fleurs en relief et d'un décor bleu ; au fond, une fleur, le tout en bleu g. f. ; la soucoupe du même décor extérieur est marquée du croissant au trait en bleu g. f. ; la tasse a la même marque, mais la couleur ayant coulé, son croissant semble plein. (*Col. Grollier, n° 13568.*)

1695. — **p. t**. — Beurrier, décor en bleu g. f. ainsi que la marque ; la pièce n'est pas très ancienne. (*Même col., n° 14357.*)

1696. — **a. p. t**. — Sucrier à poudre, les anses coquillées, décor polychrome et or dans le goût japonais ; les émaux verts et bleus, les derniers en saillie ; transparence faible ; marque en or. (*Même col., n° 13566.*)

(1) Davis était le directeur et l'associé.

1697. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe ; décor polychrome et or dans le goût de Sèvres ; marque de la tasse en or et de la soucoupe en bleu. (*Kensington, col. Schreiber, n° 644.*)

1698. — **a. p. t.** — Bassin fond bleu fouetté, *powder blue* avec six réserves ; marque rare en rouge (1). (*Même col., n° 625.*)

1699. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe, décor en bleu g. f., le fond *powder blue*, trois réserves de paysages en éventail et trois de fleurs dans un rond ; marque en bleu g. f. ; à remarquer la réunion du croissant et de la marque chinoise qui est ici un losange au lieu du carré. Sous la tasse, deux cercles en creux comme en Chine. (*Col. Grollier, n° 13556.*)

1700. — **a. p. t.** — Tasse à thé et soucoupe, décor de fleurs dans le goût japonais en bleu g. f., ainsi que la marque qui est rare et connue sous le nom de : *l'homme dans la lune.* (*Même col., n° 13549.*)

1701. — **a. p. t.** — Tasse décorée de bouquets ; dans le bas, une frise bleue orientale ; peu de transparence ; marque en bleu g. f. d'un croissant mal fait. (*Même col., n° 13553.*)

1702. — **a. p. t.** — Moutardier et sa cuiller, décor et marque en bleu g. f. On a prétendu que ce croissant terminé en ancre pourrait appartenir à Holdship (?). Dans tous les cas, la marque est rare. (*Col. Gasnault, n° 1481.*)

1703. — **a. p. t.** — Soucoupe, décor polychrome de style archaïque oriental ; marque en violet d'or. (*Même col., n° 1478.*)

1704. — **a. p. t.** — Tasse, fond bleu, décorée de fleurs et d'un médaillon de paysage ; marque en bleu, de mouffle, le *B* inexpliqué. (*Kensington, n° 3234-53.*)

1705. — Burton donne cette marque rare en rouge (2).

1706. — **a. p. t.** — Bol et soucoupe décor, en bleu g. f. dans le goût chinois, fleurs dans un paysage ; les deux pièces ont la même marque en bleu ; l'*E* inexpliqué. (*Col. Grollier, n° 13552.*) La tasse porte en dessous deux cercles en creux, et l'émail ne va pas jusqu'au bord du pied, deux signes caractéristiques de la fabrication de Worcester.

(1) V. notre n° 1505.
(2) V. notre n° 1505.

MARQUES DIVERSES.



1707. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe, décor en bistre à l'impression, *la Partie de thé*; la soucoupe a cette marque en bleu g. f. (1). (*Col. Grollier, n° 13572.*)

1708. — **a. p. t.** — Tasse décorée à l'intérieur de rinceaux et de fleurs violettes; à l'extérieur, de paysages et de fleurs ; marque en bleu g. f. (*Geological Museum-N-27.*)

1709-1710. — Tasse et soucoupe ornées d'un sujet chinois en bleu ; marque en bleu du caducée de Dresde (?). (*Même musée-N-78.*)

Nous ne pouvons reconnaître qu'un trait sur chacune de ces pièces et nullement les caducées indiqués par le Geological Museum.

1711. — **a. p. t.** — Théière décorée à l'impression en noir, *la Partie de thé* avec cette marque en noir. La porcelaine est peu transparente. (*Col. Grollier, n° 13565.*)

1712. — **a. p. t.** — Vase imprimé en noir ; le roi de Prusse et, dans le fond, une bataille ; la marque précédente avec la date en plus. (*Kensington, col. Schreiber, n° 488.*)

1713. — **a. p. t.** — Pot à lait orné de deux impressions en noir : *la Partie de thé* et la vue d'un jardin avec cette signature en noir; la transparence est nuageuse. (*Col. Grollier, n° 13551.*)

1714. — **a. p. t.** — Pot décoré du portrait du roi de Prusse imprimé en noir ; une banderole porte la signature d'Hancock ; la gravure est signée R. Holdship. (*Kensington, col. Schreiber, n° 549.*)

1715. — Au musée de Worcester, n° 500, se trouvent une tasse et une soucoupe imitant la coquille d'œuf, même signature que sur la pièce précédente.

(1) V. une marque à peu près semblable à notre n° 1725.

1716. — a. p. t. — Pot décoré des armes de Martindal et Moncaster, avec des fleurs rehaussées d'or ; en dessous, ce chiffre et cette date intéressante. (*Kensington, col. Schreiber, n° 573.*)

1717. — a. p. t. — Deux tasses à bordure bleue et or ; la marque en bleu, la date en or. (*Même col., n° 646.*) Nous mettons ces pièces ici à cause de la classification du Kensington ; nous les eussions sans cela prises pour du Derby (1).

H.W

1718. — a. p. t. — Plateau décoré de fleurs et de paysages en bleu g. f. ainsi que la marque inexpliquée et attribuée sous réserve à Worcester. (*British Museum.*)

W*M 1766

1719. — a. p. t. — Tasse et soucoupe décorées de paysages chinois en bleu g. f., ainsi que la marque ; les lettres inexpliquées. (*Même musée.*)

C TJ

1720. — a. p. t. — Tasse à thé et soucoupe décorées de figures chinoises, avec les lettres ci-contre sur l'émail ; marque rare. (*Catalogue de la vente de Fry, n° 80.*)

Peter Taylor 1769

1721. — a. p. t. — Pot décoré en bleu avec cette inscription. (*Musée de Worcester, n° 144.*)

Franee S. Tames 1770

1722. — a. p. t. — Tasse, décor en bleu g. f., ainsi que l'inscription. (*Même musée, n° 393.*)

I.T

1723. — a. p. t. — Demi-pinte ornée de sujets chinois en couleur ; ces lettres en noir sur le décor sont la marque d'un graveur. (*Même musée, n° 897.*)

1724. — a. p. t. — Fourneau de pipe terminé en forme de poisson, décoré de bouquets et monté en métal ; pièce rare. (*Kensington, col. Schreiber, n° 494.*)



1725. — a. p. t. — Bol décoré de scènes antiques, à l'impression rehaussée d'or ; le décor intérieur est usé ; marque de ces épées croisées en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 13573.*) (2).

(1) V. à Derby une marque presque semblable à notre n° 1332.
(2) V. une marque à peu près semblable à notre n° 1707.



1726. — **a. p. t.** — Pot orné des armes d'Angleterre et de deux sentinelles au-dessus desquelles se trouve une jarretière contenant cette inscription ; curieuse marque au cachet attribuée à Liverpool ou à Worcester, pour nous plutôt à ce dernier. (*Kensington*, *col. Schreiber*, *790.*)

M. Chaffers a relevé les marques suivantes :

1727. — Cette marque d'un graveur.

1728. — Cette date en creux sur un pot, probablement pour rappeler la fabrication de la nouvelle manufacture.

1729. — Variante de la marque d'Holdship.

1730. — Demmin attribue à Worcester ces deux marques dont nous n'avons jamais entendu parler.

1731. — La deuxième serait en bleu avec l'*H* en creux.

MARQUES DES OUVRIERS OU DES ARTISTES.

On ne les explique pas ; plusieurs sont celles d'autres manufactures, mais en général traduites en réduction. Toutes les marques de ce genre que nous avons eues entre les mains sont en bleu g. f., comme nous l'avons déjà dit ; les autres ont été prises sur le catalogue que nous avons copié textuellement :

1732 — **a. p. t.** — Musée de Worcester : n° 1 : saucière, décor chinois en bleu.

1733. — N° 2. — Tasse et soucoupe décor chinois en bleu dans un paysage ; marque en bleu g. f.

1734. — N° 3. — Tasse et soucoupe, décor en bleu.

1735. — N° 5. — Tasse et soucoupe, décor de brindilles et de fleurs bleues, genre chinois.

1736. — N° 8. — Tasse décorée d'un pêcheur, en bleu.

1737. — N° 11. — Tasse et soucoupe avec figures chinoises ; marque en bleu g. f.

1738. — N° 13. — Tasse et soucoupe avec reliefs et fleurs chinoises en bleu g. f., ainsi que la marque.

1739. — N° 14. — Tasse et soucoupe, même décor.

1740. — N° 15. — Tasse avec reliefs peints en bleu.

1741. — N° 53. — Tasse à café décorée de personnages japonais en bleu g. f., ainsi que la marque.

1742. — N° 60. — Tasse à café ornée de fleurs en bleu g. f., ainsi que la marque.

1743. — N° 100. — Plat de dessert en forme de feuille de vigne, décor en bleu dans le goût chinois ; marque en bleu g. f.

1744. — N° 104. — Plat en forme de feuille de vigne, bordure bleue ; marque en bleu g. f.

1745. — N° 148. — Bouteille, décor en bleu dans le goût chinois ; marque en bleu g. f.

1746. — N° 156. — Cafetière ornée d'une femme et d'un enfant dans le genre chinois en bleu g. f., ainsi que la marque qui ressemble à une marque de Bow.

1747. — N° 202. — Théière, décor dans le style chinois en bleu g. f., ainsi que la marque.

1748. — N° 302. — Pot, décor et marque en bleu g. f.

1749. — N° 304. — Pot en forme de cloche, paysage chinois avec personnages en bleu.

1750. — N° 313. — Pot orné de fleurs dans le genre chinois en bleu ; les trois traits marquent la contenance de trois pintes.



1751. — N° 327. — Bol décoré d'un pêcheur et de fleurs dans le goût chinois en bleu g. f., ainsi que la marque.



1752. — N° 335. — Bol à sujets chinois en bleu ; au British, la même marque en noir sur une soucoupe décorée au trait noir.



1753. — N° 370. — Assiette ornée d'un pêcheur et d'oiseaux en bleu.



1754. — Sans numéro. — Bol, décor et marque en bleu g. f.



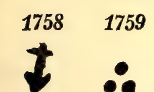
1755. — Nous avons vu cette marque en bleu sur un sucrier à feuillage vert et rouge ; elle ressemble à une marque d'ouvrier avec cette différence que le décor est polychrome, au lieu d'être en bleu g. f.



1756. — Théière ornée d'une scène de pêche et de fleurs en bleu g. f., ainsi que la marque. (*Geological Museum-N-60*) (1).



1757. — Saucière, décor chinois en bleu g. f., ainsi que la marque qui ressemble à une marque de Bow. (*Même musée-N-55.*)



1758-1759. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe, décor de fleurs en bleu g. f., ainsi que la marque, la première sur la tasse, la seconde sur la soucoupe. (*British Museum.*)



1760. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe avec un Chinois dans un paysage au trait noir ; marque en noir sur les deux pièces. (*Même musée.*)

1761 *1762*

1761-1762. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe ornées de paysages chinois en noir au trait ; marques en bistre, la première sur la tasse, la deuxième sur la soucoupe. (*British Museum.*)

Les marques suivantes d'ouvriers et d'artistes se trouvent encore sans indication sur le catalogue du musée de Worcester dont nous respectons les numéros ; nous en avons supprimé quelques-unes qui font double emploi avec les nôtres.

1763 *1764* *1765* *1766* *1767* *1768*

(1) V. une marque à peu près sembable à notre n° 1104.

1769	1770	1771	1772	1773	1774
1775	1776	1777	1778	1779	1780
1781	1782	1783	1784	1785	1786

M. Graesse donne à peu près les mêmes marques et celles-ci en plus :



2e Période, 1783-1840.

La couronne sur les marques n'a été employée qu'après la visite du roi en 1788.

FLIGHTS **1792.** — Le catalogue du musée de Worcester donne cette marque sans autre indication.

Flight **1793**. — Sous le n° 1100, une tasse à thé et soucoupe avec cannelures et guirlandes de roses rehaussées d'or ; marque en bleu g. f. (*Catalogue de Worcester.*)

Flight **1794**. — **a. p. t.** — Pot à lait, décor en bleu g. f. rehaussé d'or dans le genre chinois ; marque en bleu g. f. (*Kensington-333-54.*)

Flight **1795**. — **a. p. t.** — Vase Louis XVI à deux anses, orné de godrons bleus et blancs, d'une frise d'ornements en or et de marguerites bleues ; marque en bleu de moufle. (*Geological Museum-N.-95.*)



1796. — **a. p. t.** — Tasse à thé et soucoupe avec cannelures ondulées et brindilles blanches et or ; marque en noir vers 1740. (*Catalogue du musée de Worcester, n° 1101.*)



1797. — Pot peint par Pennington ; cette marque en creux. (*Même musée, n° 1163.*)

B

1798. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe ornées de canaux inclinés, de brindilles violettes et or ; la porcelaine est mince, d'une transparence un peu nuageuse ; la tasse a le *B* en creux, la soucoupe a la marque ci-contre en creux. (*Col. Grollier, n° 14510*) (1).

B

1799. — **a. p. t.** — Plateau ovale, ornements en or, semis de points verts sertis d'un pointillé violet ; mauvaise transparence ; la marque en creux. (*Même col., n° 13561.*)

B

1800. — **a. p. t.** — Soucoupe, frise de raisins en bistre, feuillages et brindilles en or ; transparence nuageuse, marque en creux. (*Même col., n° 13570.*)

B x

1801. — **a. p. t.** — Couvercle de plat, modèle : *Royal Lily* en bleu et or ; marque en creux. (*Geological Museum-N-24a.*)

B

1802. — Dans la petite édition de M. Chaffers on trouve cette forme de *B* en creux.



1803. — **a. p. t.** — Vase blanc ; marque en creux. (*Geological Museum-N-101.*)

BARR FLIGHT & BARR
ROYAL PORCELAIN WORKS
WORCESTER
LONDON HOUSE
N 1 COVENTRY Street

1804. — Assiette avec les armes du Marquis de Chandos ; la marque ci-dessus en creux, ainsi que la marque ci-contre. (*Catalogue du musée de Worcester, n° 1116.*)

(1) Le *B* est la marque de Barr associé de Flight…

BARR FLIGHT & BARR
WORCESTER
FLIGHT & BARR
Coventry Street LONDON
Manufacturer to Their Majesty
and Royal Familly

1805. — Le même catalogue donne cette autre marque, mais la pièce ne s'y trouve pas.

FLIGHT & BARR
Coventry Street
LONDON
BARR FLIGHT & BARR
WORCESTER
Manufacturer to their
MAJESTIES AN ROYAL
FAMILLY

1806. — Le même catalogue donne au n° 1112 une assiette décorée de rinceaux en or ; au centre, un paysage et cette inscription en creux.

BFB
Barr Flight & Barr
Royal Porcelain Works
worcester
London House N°1
Coventry Street

1807. — a. p. t. — Porte-bouquet bordé de perles blanches, décoré d'un côté de la vue de Roche-Abbey, de l'autre d'un fond turquoise avec ornements en or ; transparence toujours nuageuse ; la première marque en creux, la deuxième en rouge. (*Col. Grollier, n° 14512.*)

BFB
Barr Fligt & Barr
Royal Porcelain Works
worcester
London House N°1
Coventry Street

1808. — a. p. t. — Tasse couverte et soucoupe, décor polychrome et rehaussé d'or ; la première marque en creux, la deuxième en rouge. (*Geological Museum-N-104.*)



1809. — a. p. t. — Tasse et soucoupe ornées de canaux ondulés, d'une frise de fleurs violettes et de motifs dorés ; transparence bonne, mais nuageuse ; marque en creux de Flight, Martin Barr et Georges Barr. (*Ces pièces sont passées de la col. Grollier dans la col. Chavagnac.*)

FBB

1810. — Assiette à bord orange rehaussé d'or ; au centre, cette marque en creux. (*Musée de Worcester, n° 1110.*)

Fligt Barr & Barr
Royal Porcelain Works

1811. — Tasse à fond vert rehaussé d'or, décor d'oiseaux, avec cette marque. (*Même musée, n° 1184.*)

FLIGHT BARR & BARR
WORCESTER
AND
COVENTRY ST LONDON

1812. — Assiette à godrons d'or, marli vert ; au centre, un vaisseau ; sur le bord, une couronne et un croissant avec cette marque. (*Même musée, n° 1168.*)

Royal Porcelain Works
Flight Barr & Barr
Worcester
Coventry Street London

1813. — **p. t. m.** — Une assiette avec cette marque en rouge. (*Musée de Sèvres, n° 1231.*)

1814. — **a. p. t.** — Le numéro 2172[1] du même musée a une marque presque identique en pourpre foncé avec les lettres en majuscules.

3e Période, 1840 à nos jours.

Pour les marques de Chamberlain, on devra se reporter à la 2e fabrique, où elles se trouvent toutes, qu'elles aient été employées avant ou après 1840, date de la réunion des deux établissements.



1815. — A partir de 1851, on prend la marque encore en usage ; elle se compose de quatre *W*, du croissant et de *51* pour 1851. On y ajoute la couronne après 1862 (1). Vers 1853, on employa la marque ci-contre, ordinairement en couleur, pour les objets de fantaisie.



1816. — **p. t.** — Tasse à café et soucoupe ornées de papillons et de plantes ; la marque en rouge brun. (*Musée de Sèvres, n° 5242[3].*)

1817. — **p. t. m.** — Deux vases plats accolés, fond vert foncé, décor de poissons et de coquillages en différents ors avec de légers reliefs ; la même marque en vert. (*Musée de Sèvres, n° 1288.*)

(1) V. notre n° 1838.



1818. — **p**-Tasse et soucoupe en ancienne porcelaine de Worcester surdécorée à la fabrique ; le plomb est ressorti à la base. Elle faisait partie du n° 187 de la première vente Diamond. Dans le *Century de Binns*, on voit que ce surdécor a été fait après 1841 (1), marque en bleu. (*Col. Grollier, n° 13560.*)

1819. — **bisc. d. m. parian**. — Buste de Clytie, fabrication de Kerr et Binns, 1858 ; sans marque. (*Musée de Sèvres, n° 5243* [1].)

2e *Fabrique.*

Robert Chamberlain, qui dirigeait la décoration de la 1re fabrique, s'associa, en 1786, à son frère Humphrey pour fonder un atelier et y décorer les pièces blanches achetées à Caughley (?) (2). En 1788, le roi visita leur fabrique en même temps que celle de Flight. Plus tard, secondés par le capitaine Nash, les propriétaires fondèrent un nouvel établissement à High Street pour y faire de la porcelaine. En 1828, nous trouvons Walter Chamberlain avec John Lilly. En 1840, ils se joignirent à Flight et Barr et transportèrent leur matériel chez Chamberlain.

Chamberlain fit de très beaux services pour la cour et les particuliers : entre autres, en 1816, celui de la Princesse Charlotte. Il prit même le titre de fournisseur du régent.

Comme il est dit plus haut, nous donnons toutes les marques de Chamberlain. Mais nous pensons que l'inscription : *Royal porcelain Manufacturers on Coventry Street* n'est venue qu'après 1840, époque de la réunion des deux fabriques.

Nous laissons aux marques les dates données par M. Binns dans son Century...

Chamberlains

1820. — M. Binns donne cette marque de 1788 à 1804.

Chamberlain

1821. — **p. t.** — Vase fond bleu foncé, médaillons d'oiseaux ; transparence assez bonne ; marque en rouge. (*Col. Grollier, n° 14530.*)

Chamberlains
Worcester

1822. — **p. t.** — Pot cylindrique à bande jaune et rehauts d'or ; marque en or. (*Kensington, col. Schreiber, n° 675.*)

(1) Le même ouvrage dit aussi qu'on a fait à Coalport des imitations à écailles bleues, fleurs ou oiseaux, marquées du carré chinois.

(2) V. à notre p. 185.

Chamberlain's
Worcester
263 Piccadilly
London

1823. — Tasse et plateau à fond citron, médaillon de la Vierge et de l'Enfant-Jésus peint par Humphrey Chamberlain (1814). (*Catalogue du musée de Worcester, n° 1437.*)

Chamberlain's
Regent China
Worcester
155
New Bond Street
London

1824. — Assiette du service du régent, bord godronné, marli vert et réserves de fleurs ; au centre, les armes d'Angleterre ; avec cette marque (1814-1820). (*Même catalogue, n° 1430.*)



1825. — **p. t.** — Assiette décorée de fleurs ; au centre, un casque surmonté d'un corbeau ; marque en noir. (*Col. du Vicomte du Pontavice.*) Sans les palmes, M. Binns la donne de 1820-1840.

CHAMBERLAIN & C°
WORCESTER
155 NEW BOND STREET
N° 1
COVENTRY ST
LONDON

1826. — Vase Warwick richement doré ; il doit être de 1840-1845 et porte cette marque. (*Musée de Worcester, n° 1485.*)

CHAMBERLAIN'S

1827. — Tasse coquille d'œuf décorée de la tête de Shakespeare ; avec cette marque en rose ; elle doit être de 1847-1850. (*Même musée, n° 1449.*)

Chamberlain & C°
155
New Bond Street

1828. — Assiette, bordure en bleu et or ; au centre, les armes du Baron Ward avec cette marque. (*Même musée, n° 1403.*)

Chamberlain's
Worcester
Regent China
155
New Bond Street
London

1829. — **p. t. m.** — Sucrier et plateau fond vert, deux petits médaillons de fleurs, transparence moyenne ; marque en rouge. (*Col. Grollier, n° 14525.*)



1830. — Marque donnée sans explication par le *catalogue du musée de Worcester de 1850-1851.*

Chamberlain's & C° Worcester

1831. — p. t. — Vase à deux anses, fond gros bleu et or, médaillons de sujets et cette inscription : *Marguerita, the Rose Queen of Saleucy. Mrs S.-C. Hall.* La marque en rose. (*Geological Museum-N-127.*)

1832. — p. t. — Assiette, marli marron, fleurs au centre et, en dessous, les armes d'Angleterre ; la même inscription que sur la pièce précédente au *bat printing* en pourpre. (*Geologicum Museum-N-119.*)

WORCESTER
ROYAL PORCELAIN WORKS

1833. — p. t. — Assiette, bordure rose avec festons d'émail bleu turquoise ; au centre, des mûres ; marque en creux. (*Même musée-N-122.*)

Chamberlain's
Royal China
Worcester
155 New Bond Street
London

1834. — Assiette à godrons en or et blanc, bordure plus foncée, bouquet au centre ; marque en rouge au *bat printing*. (*Même musée-N-118.*)

3e Fabrique.

En 1800, Thomas Grainger, neveu d'Humphrey Chamberlain, fonda avec Wood une fabrique de porcelaine, Saint-Martin Street. Vers 1812, ils prirent Lee comme associé. Son frère, Georges Grainger, lui succéda en 1839. La manufacture fut réunie, en 1891, à celle de M. Binns. Nous n'avons pas connaissance d'une marque de l'association Grainger et Wood.

GRAINGER LEE & C°
WORCESTER

1835. — p. t. — Assiette lobée avec un semis de brindilles vertes à fleurs bleues, bonne transparence ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 14383.*)

M. Burton donne la même marque en rouge.

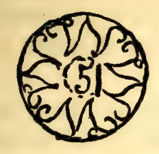
GRAINGER LEE and C°
WORCESTER

1836. — p. t. — Deux vases fond vert et or, le premier orné d'une vue de Worcester, le second d'une vue de Malvern, avec cette marque. (*Geological Museum-N-128 et 129.*)

George Grainger
Royal China Works
Worcester

1837. — **p. t.** — Pot des régates de Worcester en 1846, fond gros bleu et or avec cette inscriqtion : *E. R. Rowlands nº 2* et une vue de Worcester ; marque en rouge. (*Même musée-N-112.*)

M. Burton cite la même marque en or.



1838. — Comme il a été dit plus haut, à partir de 1851 on se sert de la marque encore en usage qui se compose de quatre *W*, du croissant et de *51* pour 1851. Après 1862, on ajoute la couronne et on met le chiffre 52 au lieu de 51. Cette marque se rencontre en creux ou en couleur.

YARMOUTH

COMTÉ DE NORFOLK.

A la fin du XVIIIe siècle, Absolon avait un atelier de décoration appelé les Fours (*the Ovens*) et faisait aussi le commerce de verrerie. Nous ignorons s'il fit de la porcelaine, mais nous savons qu'il décorait les pièces des autres fabriques. Le Geological en possède une marquée Wedgwood et décorée par Absolon. M. Chaffers cite des pièces ayant la double marque de Turner et d'Absolon.

Quant à la marque de la flèche en creux, on ignore sa provenance, mais cela ne suffit pas pour l'attribuer à Absolon.



1839. — **f. f.** — Statuette de femme émaillée en bleu et décorée. (*Geological Museum-V-1.*)

1840. — **f. f.** — Plat à dessert décoré. (*Même musée-V-2.*)

1841. — **f. f.** — Plat à bord brun, décor de fleurs ; le nom de la fleur en rouge sur le revers. (*Même musée-V-3.*) Ces trois pièces sont marquées de la flèche en creux.

WEDGWOOD
absolon Jarm^e^ Nº 25

1842. — **f. f.** — Pot et plateau, l'intérieur seul est émaillé ; l'extérieur est décoré de bandes horizontales et du chiffre *R M C* en or à l'huile ; les deux pièces sont marquées Wedgwood, le plateau a en plus cette deuxième marque en brun rouge. (*Geological Museum-V-7.*)

Absolon yarm

1843. — M. Jewitt donne cette marque en creux sur une faïence crème.

John Moore
(Jarmouth)
1782

1844. — **a. p. t.** — Flacon décoré en bleu g. f. ; sur la panse cette inscription qui peut être aussi pour le destinataire. (*British Museum.*)

1845. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe à larges canaux, frise de feuillages verts et bistres et de boutons rouges ; bonne transparence ; la marque en violet. Cette pièce portait le n° 444 de la vente Diamond et était classée Yarmouth. Nous la mettons ici sous toute réserve. (*Col. Grollier, n° 13469.*)

YORK

On dit que Francis Place fit de la porcelaine dans une fabrique appelée *Manor House* à York. Ce serait d'un grand intérêt, si on pouvait en avoir une preuve certaine, car étant mort en 1728, il aurait été le premier à faire de la porcelaine en Angleterre.

1846-1847-1848. — Nous avons eu entre les mains les trois pièces du Geological Museum : *le R-59* et *le R-60* sont portés au catalogue comme étant probablement des porcelaines orientales. Quant au *R 58* qui vient de la collection Horace Walpole, il a été donné au musée par M. W. Franks. C'est une faïence assez commune, sans transparence, dont nous parlons plus loin, elle porte bien : China ; mais souvent ce mot a été employé d'une façon impropre. De plus, le catalogue cite la mention de Lord Orford (Horace Walpole) : « C'est une terre grise striée de noir qui n'est pas supérieure à une faïence commune. »

1849. — Tasse à bord renversé ayant au-dessus du culot un anneau en relief ; la pâte est brune avec des rayures plus foncées, l'émail semble incolore. A l'anse pend une vieille étiquette, probablement de l'écriture de Walpole : « *Mr Francis Place's China.* » (*Geological Museum-R-58.*)

1850. — Tasse de même forme en porcelaine blanche qui semble dure, et ornée de fleurs en relief. Le catalogue ajoute : « achetée à M. Burns qui la considérait comme un produit de Place, mais c'est plutôt un produit oriental. » (*Geological Museum-R-59.*)

1850 *bis*. — Tasse de même forme et de même décor. Le catalogue ajoute : « Mais elle ne doit pas être attribuée à la manufacture de Place. » (*Même musée-R-60.*)

AUTRICHE

AICH

PRÈS CARLSBAD.

A̸K

1851. — Möhling est un des premiers propriétaires de cette fabrique fondée en 1848. Il eut Anger pour successeur. Ils firent de la porcelaine dure et surtout de la vaisselle qui était ainsi marquée.

ALTROHLAU

PRÈS CARLSBAD.

NOWOTNY

A.N

1852-1853. — Nowotny aurait fondé, vers le commencement du xixe siècle, une fabrique de porcelaine dure, dans laquelle on aurait employé ces deux marques en creux sur la faïence ; on les donne aussi à la porcelaine.

Brongniart ne parle que de la faïence fine.

ƐN

1854. — Ris Paquot donne à la porcelaine moderne de Nowotny cette marque sans indication de couleur.

M. Chaffers l'indique comme allemande indéterminée.

Ɛ N

1855. — **p. d. m.** — Boîte à thé décorée de fleurs ; pâte grise, qualité commune ; marque en noir à côté de laquelle on voit un *N* en creux qui peut n'être qu'un défaut. (*Col. Grollier, n° 13943.*)

NOWOTNY IN
ALTENROLAU
BEY CARLSBAD
XXIX N

1856. — **f. f.** — Assiette ornée de filets et de points bleus ; marque en creux. (*Musée de Sèvres, n° 2155*[7].)

AUGUST NOWTN
IN
ALTROHLAU
BEY
CARLSBAD

1857. — f. à pâte bl. émaillée crème. — Assiette décorée de la cathédrale de Prague à l'impression en noir ; le cachet en creux n'est pas très net et l'*Y* de Nowotny manque ; la pâte s'entame difficilement. (*Col. Grollier, n° 14914.*)



1858-1859. — M. Zdekauer possédait *Altrohlauer porzellan fabriken*, qui marquait soit avec ce *Z*, soit avec ce vase.

Altra[illegible]h
MZ

1860. — On lui attribue aussi cette dernière marque pour Zdekauer.

BISTRITZ

TRANSYLVANIE.

La faïencerie existait en 1790.

Bistritz 5

1861. — f. f. — Plat rond avec paysage en camaïeu rose ; marque en creux. (*Musée de Sèvres, n° 8603*[2].)

BUDAPEST

HONGRIE.

Fischer J. Budapest



1862-1863. — J. von Fischer faisait des articles de luxe et d'usage en porcelaine ivoire. La première marque était en bleu g. f. ou en creux ; la seconde, en différentes couleurs au feu de mouffle.

J. FISCHER
BUDAPEST

1864. — Nous avons relevé cette marque en bleu sur des faïences ; on nous a assuré qu'on s'en servait aussi pour la porcelaine.

Job. Fischer
1823

1865. — Vente Lelong, n° 76. — Une plaque de porcelaine dure décorée de fleurs sur fond vert foncé avec cette signature.

BUDAU

BOHÊME.

A.L

1866. — Fondée en 1825. Adolphe Lang. Pièces de service, marque en creux.

CARLSBAD

V. KARLSBAD.

DALWITZ, PRÈS CARLSBAD

BOHÊME.

D

1867. — Pröscholdt et C° possèdent cette fabrique de porcelaine fondée en 1802. On y fait des pièces d'usage qui ont cette marque en creux.

XVII
DALWITZ

1868. — f. pâte bl. d. — Assiette ornée d'une frise en or et d'un médaillon de paysage en camaïeu brun, le tout avec un fond bleu ; sur un rocher on lit : ande / *rcen* ou ande / *ncen* probablement le nom de la localité ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 14920.*) Le nom est quelquefois couronné.

1869. — Trois pièces en f. bl. de Dalwitz, Bohême, entrée 1836. (*Brongniart, descrip. du musée, p. 210, n° 100.*)

DALWITZ

1870. — M. Chaffers parle d'une pièce allemande ainsi marquée.

Demmin donne comme fabricants modernes à Dahlwitz (1) : Fischer, Lorenz et Urfuss.

DESSENDORF

BOHÊME.

S.D.

1871. — Fabrique de porcelaine de Schnabel et Fils : pièces d'usage et techniques, marque en creux.

(1) Ce Dahlwitz avec un *H* serait près de Potsdam.

ELBOGEN

BOHÊME.

Cette fabrique fondée par Haidinger, en 1815, appartient actuellement à MM. Gustave Hermann et Alfred Springer. Haidinger eut l'idée, en 1816, d'employer la lignite comme combustible, mais ne s'en servit réellement qu'en 1838, en abandonnant les fours horizontaux. On employait le Kaolin de Sedlitz et de Munchsof qui donnait un aspect grisâtre à la pâte, mais produisait une porcelaine plus solide.

La marque est un bras tenant un cimeterre ou glaive, qui faisait partie de l'écusson de l'Esclavonie.

829
14

1872. — **p. d.** — Tasse et soucoupe avec un semis de pensées ; pâte grisâtre, décor commun, couleurs peu glacées ; marque ordinaire en bleu g. f., les chiffres de la soucoupe en creux, *829* pour l'année comme à Vienne (1). (*Col. Grollier, n° 14407.*)



1873. – **p. d. m.** – Soucoupe à bandes bleues et violettes ; marque en creux. (*Musée national de Munich, n° 547.*)

GEBRUDER HAIDINGER
EIBOGEN IN BOHMEN

1874. — **p. d.** — Tasse et soucoupe décorées de traits bleus. Sur une étiquette on lit cette inscription. (*Musée des Arts et Métiers, n° 46440-g-22.*)

1875. – **p. d.** — Tasse à thé et soucoupe avec cannelures. Fabrique de Haidinger breveté de S. M. l'Empereur d'Autriche à Elbogen. (*Entrée 1833, Musée de Sèvres, n° 1623*) (2).

(1) V. à Vienne à notre p. 293.

(2) Le musée possède un certain nombre d'autres pièces de la même provenance.

13
H 829

1876. — **p. d.** 1829. — Moutardier, forme tonneau ; marque en bleu g. f. ; les chiffres sont pour la série et l'année. (*Col. Grollier, n° 14828.*)



1877-1878. — Nous avons relevé ces deux marques de la fabrique de M. A. Springer.

FISCHERN, PRÈS CARLSBAD

BOHÊME.

K. K. Karlsbader Porzellan und Keramische Specialitaten Fabriken. La fabrique appartient à M. Charles Knoll, pièces de luxe et d'usage. Fondation : 1844.

Carl Knoll
CARLSBAD

1879. — Cette première marque est pour la porcelaine blanche.



1880. — La deuxième pour la porcelaine décorée.

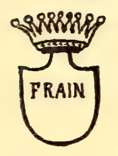


1881. — La troisième pour les articles de luxe ou brevetés, ou pour le parian.

FRAIN

MORAVIE.

1882. — **f. f.** — Assiette bl. et assiette décorée à l'impression. (*Entrée 1838, Brongniart, descrip. du musée, p. 211, n° 101.*)



1883. — M. Chaffers donne cette marque pour la Moravie.

HEGEWALD

BOHÊME.

A.P.H

1884. — Fondée en 1850. Adolphe Persch, pièces d'usage ; marque en creux.



1885. — M. Graesse lui donne cette variante qui ressemble à celle de Popoff à Moscou.

HEREND

HONGRIE.

Il y aurait eu, dit-on, une fabrique de porcelaine vers 1800, sans qu'on puisse rien affirmer.

Maurice Fischer y vint vers 1839 ; il eut pour successeurs son fils et son petit-fils qui vendit l'établissement pour aller en fonder un autre à Tata (1). Herend, mis en société, appartient à M. Eugène Fischer. On a imité, avec une certaine perfection, le Saxe, le Sèvres, la Chine et le Japon, et parfois on a marqué en creux.

Herend

1886. — Cabaret solitaire, style de la Famille Verte ; quelques pièces sont marquées en creux du nom de Hérend ; sur une pièce on a effacé une marque, probablement les armes de Hongrie. (*Kensington-8716-63.*)



1887. — **p. d. m.** — Tasse couverte ; dans le haut, une frise de griffons et de bustes ; dans le bas, les portraits de Henri IV, et de Sully en grisaille ; leurs noms sont en or au milieu de la soucoupe ; la qualité est ordinaire ; marque de l'écusson en bleu et en plus celle de Herend en creux ; la tasse porte aussi la marque des épées de Meissen en bleu. (*Col. Grollier, n° 14464.*) (2).

MF

1888. — **p. d. m.** — Salière avec quatre médaillons de pensées dans le goût de Sèvres ; en dessous, un trou de support ; bonne fabrication ; marque des initiales de Maurice Fischer en bleu de moufle. (*Même col., n° 14527.*)





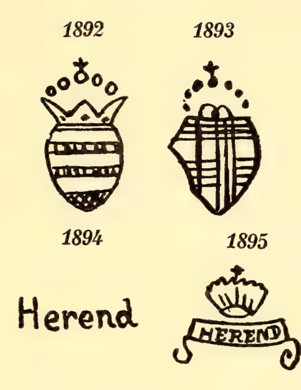
1889. — **p. d. m.** — Tête à tête, vanné, décor d'oiseaux ; quelques pièces ont la marque en bleu g. f. (*Musée de Sèvres, n° 9171.*)

1890. — **p. d. m.** — Bol décoré de fleurs en bleu g. f. dans le style du Japon ; marque chinoise en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14518.*)

(1) V. cette localité.

(2) Comme on le verra plus loin on a employé même les marques orientales.

1891. — Le Johanneum de Dresde possède la même tasse de Herend et une autre semblable en vieux Meissen dont la marque diffère peu. On peut en conclure qu'on s'est servi des marques des autres fabriques.



1892-1893. — M. Graesse donne ces deux variantes d'écusson ; le premier ressemble à celui de Gérona.

1894-1895. — Nous avons relevé ces deux marques : la première en creux est l'ancienne marque de Herend ; la seconde est en vert foncé au feu de moufle. Les deux sont probablement pour le décor.



1896. — **p. d. m.** — Pot à lait cherchant à imiter la porcelaine de Chine ; marque en brun d'Eugène Fischer (1839-1897) et sur un ruban on lit : *per laborem et honorem*.

HIRCHEN

BOHÊME.

S

1897. — Fondée en 1848. Rodolphe Laurer, propriétaire, pièces d'usage ; marque en creux ou en couleur de moufle, inexplicable, à moins qu'elle ne se rapporte à un prédécesseur.

HOHENSTEIN

HONGRIE.

Une faïencerie existait dans cette localité en 1810.

HOHENSTEIN
6 TEPLITZ

1898. — **f. f.** vernissée en noir. — Plateau avec un décor en relief ; marque en creux au cachet. (*Musée de Sèvres, n° 7247.*)

HOLLITSCH

HONGRIE.

1899 FP 1900 FF 1901 FN

1899-1900-1901. — D'après Demmin, on y a fait de la porcelaine dure à la fin du XVIIIe siècle. Ces trois marques y ont été employées sur la faïence.

1902 H 1903 H

1902-1903. — M. Graesse donne ces deux marques aux faïences d'Hollitsch.

Hollitsch H

1904. — **f. f.** jaune. — Tasse et soucoupe avec cette marque en creux ; l'*H* en dessous est malvenu ; XIXe siècle. (*Musée de Hambourg-95-198.*)

12 Hollitsch

1905. — **f. f.** — Plateau décoré à l'impression ; marque en creux au cachet. (*Musée de Sèvres, n° 8227.*)

KARLSBAD (1)

BOHÊME.

Les nombreuses contradictions qui se sont élevées sur cette fabrique n'étant pas tout à fait tranchées, nous donnons les pièces suivantes sans aucune indication.

CARLSBAD 55

1906. — **p. d. m.** — Soucoupe décorée d'une branche fleurie; marque au cachet en creux. (*Col. Grollier, n° 14836.*)

HK

1907. — **p. d.** du commencement du XIXe siècle. Tasse avec la vue d'un village ; marque en bleu g. f. (*Même col., n° 14416.*)

KARLSBAD

1908. — Demmin donne cette marque en creux sur des porcelaines actuelles. Il ajoute qu'on trouve aussi la marque : *M. Fischer,* que nous n'avons jamais vue qu'à Hérend.

F G

1909. — M. Graesse attribue celle-ci à Carlsbad sous F. Goldscheider qui aurait eu dans ce cas deux fabriques, puisqu'en 1882 nous le trouvons à Vienne.

(1) S'écrit maintenant Carlsbad. V. Fischern, Aich et Pirkenhammer souvent confondus avec Karlsbad.

KLÖSTERLE

BOHÊME.

Le Comte Osw. Thun possède une fabrique de porcelaine fondée en 1794.

On y a fait de bonnes pièces de service, mais pas de biscuits.

T K

1910. — Cette marque en creux représente des initiales du propriétaire et de la localité.

PIRKENHAMMER (1)

PRÈS CARLSBAD.

La fabrique fut fondée, en 1807, par Christian Fischer et Reichenbach. En 1844, Rodolph Fischer succéda à son père ; il eut lui-même pour successeurs Ludovic Mieg jusqu'en 1896, ensuite vinrent Arthur Mieg et Otto Seiferheld. Le privilège impérial avait été accordé en 1820.

La pâte très dure contient la plus grande quantité connue de Kaolin de Seidlitz ; elle est cuite à la lignite à 1600°.

En 1900, on a remarqué les vases non moulés, modelés avec une pâte très courte et décorés au grand feu, ainsi que les couvertes stanniques, demi-mates, obtenues à de hautes températures.

MARQUES DE CHRIST. FISCHER (2).

X I
C F
4
X I
Fe B
4

1911-1912. — **p. d. m.** — Deux assiettes ornées de corbeilles de fleurs et de fruits ; l'une a la marque de Fischer un peu en creux ; l'autre a la seconde légèrement en creux (3). M. Franks, à sa page 93, dit que ce doit être la marque de Fischer et d'un associé. Pour nous, le *B* mal venu doit être un *R* ; ce serait alors Fischer et Reichenbach. (*Col. Francks*, *n° 259.*)

(1) A dû être souvent confondu avec Carlsbad.

(2) V. à Berlin la méthode adoptée pour le groupement des marques.

(3) V. à Zwickau la marque *C F* qui ne date que de 1845. Fischer fonda probablement à cette époque une autre fabrique dans cette localité.

MARQUES DE FISCHER ET REICHENBACH.

F&R

1913. — p. d. m. — Soucoupe décorée d'un couple faisant de la musique dans un paysage ; marque en creux. La tasse, ornée de danseurs, a une marque illisible en vert et une croix en creux. (*Col. Grollier, n° 14456.*)

F. R.

1914. — a. p. d. — Une chèvre sur une terrasse ; marque en creux ; la deuxième lettre est un *R* ou un *K*. La première hypothèse peut se rapporter à Pirkenhammer ou Louisbourg (1), la seconde, inexpliquée, ne peut être, comme on l'a dit, pour Zwickau qui marquait *C F.* (*Même col., n° 13957.*)

1915

F & R

1916

S.F.R

1915-1916. — M. Chaffers donne ces deux variantes, marques de Fischer et Reichenbach.

F X R

1917. — Demmin donne celle-ci.

MARQUES DE FISCHER ET MIEG.



F & M

1918. — p. d. m. — Assiette à jour ornée de volubilis ; marche des marteaux en noir, le reste en creux. (*Col. Grollier, dont elle a été distraite.*)



1919. — On donne aussi les marteaux avec une couronne à la croisée.

F&M 6



1920. — p. d. m. — Assiette à jour avec des pensées ; les lettres en creux, le reste en vert g. f. (*Col. Grollier, n° 14396.*)

PRAGUE

BOHÊME.



1921. — On parle souvent d'une manufacture dirigée par Kriegel et Cie. M. Chaffers lui donne cette marque en creux relevée sur une statuette blanche en ajoutant que Kriegel est le successeur de Prager.

(1) V. Louisbourg.

La fabrique de Fritzsche et Thein à Prague fut fondée vers 1830.



1922. — **p. d.** — Buste en bisc. sur un socle en porcelaine avec cette inscription : *Johan v. Oestr.* — *REICHSVERVESER* (1). Marque en creux au cachet. (*Col. Grollier, n° 14452*) (2).

T. v T
PRAGER

1923. — **f. f. bl. d.** — Assiette ornée d'un paysage animé, d'une époque avancée. Le nom du fabricant en creux, les initiales du peintre en violet. (*Même col., n° 14921.*)

SCHLAGGENWALD

BOHÊME.

La fondation est incertaine : 1792, 1800 ou 1810 ; la première date semble la plus probable. Même incertitude pour le nom du fondateur ; le plus admis est celui de Hass associé de Lippert en 1842. Dans les derniers temps, Georges Haas et J. B. Gzjzek possédaient la fabrique en même temps que celle de Chodau.

Lippert & Haas

1924. — Dès 1842, la manufacture prit une grande extension. On a remarqué ses beaux services à l'exposition de Vienne, avec la marque des deux associés.

A. Haas

1925. — On adopta ensuite la marque ci-contre en creux, ou au pinceau.

S

1926. — L'*S* n'aurait été employé qu'à une époque plus récente. Nous hésitons à faire une distinction entre les différentes formes d'*S*.

S

1927. — Nous avons vu des pièces portant cet *S* et semblant remonter au commencement du XIXe siècle.

S

1928. — **p. d.** — Tasse et soucoupe à médaillon ; sur la tasse, la marque en noir ; sur la soucoupe, en creux. (*Col. Franks, n° 258.*)

D'après M. Franks, la fabrique aurait marqué aussi en toutes lettres.

(1) Ce qui veut dire Vicaire d'Empire.
(2) Vente du 4 mai 1905. Amsterdam, n° 543.

1929. — **p. d.** — Tasse et soucoupe avec un médaillon de femme en prière ; marque en or. (*Johanneum Museum*, *Dresde*.)

1930. — **p. d.** — Sucrier avec paysage animé en bistre ; marque en noir composée de deux *S*. (*Même musée*.)

1931. — **p. d.** — Pot de toilette décoré de fleurs ; marque en bleu g. f. (*Col. Gasnault*, *n° 1451*.)

1932. — **p. d. m.** — Tasse avec paysage ; elle semble antérieure à 1842 ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14473.*)

1933. — **p. d. m.** — Nous avons relevé cette marque sur une tasse et soucoupe décorées de triangles en or ; fabrication du commencement du XIX[e] siècle. L'*S* en bleu g. f., le *V* en creux et les chiffres en or.

1934. — On donne aussi cette forme d'*S* en creux ou en bleu. Ris Paquot la donne en or pour les pièces de qualité supérieure.



1935. — **p. d. m.** — Tasse fond jaune grisâtre. Cette marque en bleu est attribuée à Schlaggenwald. (*Johanneum Museum, Dresde.*)

1936. — La marque actuelle est un *S* en creux (1).

TANAWA

BOHÊME.

1937. — Fabrique fondée vers 1800 par Antoine Srnka qui produisait des pièces d'usage ainsi marquées.

TATA

HONGRIE.



1938. — Maurice de Fischer, petit-fils du fondateur d'Herend, vint à Tata après la vente de la fabrique de son père. La raison sociale était Maurice de Fischer fils. La fabrication était assez bonne. Il s'occupait surtout des décors et conserva la même marque des armes de Hongrie en ajoutant un *T* pour Tata, le tout eu bleu.

(1) On trouvera aux Incertains des *S* qui ne semblent pas pouvoir se rattacher à Schlaggenwald.



1939. — Nous avons relevé, en 1896, cette marque en bleu inexpliquée et accompagnée de l'écusson et du *T* en bleu de moufle sur un cabaret de porcelaine moderne de façon anglaise, qui avait du être décoré à Tata.

TEINITZ

BOHÊME.



1940. — f. f. à émail jaune. — Porte-huilier, décor de bleuets. Fabrique du Comte Urlby en 1810. (*Musée de Hambourg, 95-199.*)

TETSCHEN

BOHÊME.

Tetschen

1941. — Bol noir égyptien, genre Wedgwood. Marque en creux. (*Musée national de Munich, n° 396.*)

On a fabriqué aussi des f. f.

Tetschen
3

1942. — Grès cérame, pâte rouge, couverte brune. — Encrier formé d'une coquille de nautile, commencement du XIXe siècle ; marque au cachet avec les lettres en creux. (*Col. Grollier, n° 14816.*)

VIENNE (1)

Le Hollandais Claude-Innocent du Pasquier, secondé par des transfuges de Meissen, Hunger et l'arcaniste Stelzel (2), fit des essais de porcelaine dure et obtint, en 1718, le privilège de Charles VI. Stelzel étant parti, en 1720, en emportant les secrets de la fabrication, du Pasquier dut recommencer ses essais qui n'aboutirent qu'à une porcelaine défectueuse. En 1744, il vendit la fabrique à Marie-Thérèse, la direction restant à Mayerhoffer de Grünbühel, auquel succédèrent : en 1758, Joseph Wolf ; en 1770, de Kessler ; en 1784, Sorgenthal ; en 1805, Mathéus Nydermayer ; en 1827, Benjamin Scholz ; en 1833, Andreas Baumgartner ; en 1843, François de Leithner ; en 1856, Alex. Löwe jusqu'à la fermeture en 1864.

(1) Cet historique est pris en partie dans « K. K. Wiener Porzellan Fabrik von Jacob von Falke ».

(2) On dit aussi Stenzel.

La qualité de la porcelaine a beaucoup varié. D'après une pièce du musée de Hambourg, datée de 1719, la pâte paraît blanche et la couverte unie. Après la fuite de Stelzel, en 1720, jusqu'en 1744, la pâte est grise et la couverte inégale, les décors sont au trait noir dans le style oriental. Après 1744, on fit des statuettes Louis XV ; la pâte est blanche et la couverte bonne. Au début, on employait le kaolin d'Engelhardzell, où on établit, en 1795, une fabrique de porcelaine blanche. En 1810, on prit le kaolin en Hongrie et en Bohême.

Kessler, dans son désir d'imiter Sèvres, rendit la pâte plus vitreuse, mais moins résistante. Heureusement l'arrivée de Sorgenthal, en 1784, sauva la fabrique et lui fit même atteindre son apogée. Sous Nidermayer, la décadence commença à se faire sentir et s'accentua encore par le changement de kaolin. La fabrique ne se releva plus jusqu'à sa fermeture.

Les pièces antérieures à 1744 ne sont généralement pas marquées. On attribue cependant le *W* en creux ou en bleu à cette période (1) ; on ne peut le confondre avec celui de Wegeli, presque toujours accompagné de chiffres en creux (2) ; de plus, les pièces de Wegeli ont un caractère moins ancien. Après 1744, on a marqué de l'écusson d'abord en creux, ensuite en bleu. Les spécimens de l'écusson et du *W* réunis sont assez rares. Il se peut pourtant qu'on se soit servi simultanément de ces deux marques. Dans le dernier quart du XVIII[e] siècle, on a souvent indiqué l'année par les deux derniers chiffres du millésime en creux, et les trois derniers après 1800. Scholz aurait voulu introduire l'écusson en creux obtenu par un poinçon en bois.

Depuis la fermeture, des fabricants de Vienne ont continué à se servir de l'écusson en bleu ; ils ont même surdécoré des anciennes pièces de la fabrique impériale.

En tête des artistes célèbres, on doit citer : Bottengrüber, peintre amateur. On trouve à Breslau des pièces décorées par lui, quelquefois même sans marque.

Au début, on trouve à la tête des modeleurs Lück et Nidermayer, remplacé à sa mort, en 1784, par Grassi (3).

Le peintre Antoine Anreiter a travaillé à la fabrique dès 1755. Nommé directeur des peintres en 1793, sous la direction de Sorghenthal, il fit partie de la belle pléiade des artistes employés à cette époque.

(1) Vienne en allemand s'écrit Wien.
(2) V. à Berlin aux marques du *W*.
(3) V. plus loin.

Les peintres de figures étaient alors : Anton. Schuller. Michael Weichselbaum, Claudius Herr, Georges Lamprecht (1), Carl Schwemminger.

Peintres paysagistes : Joh. Weichselbaum, Carl Scheild, Jos. Peter.

Peintres de fleurs : Léon Parmann, Jos. Hinterberger, Franz Hirschler.

Ornemanistes et doreurs : Schindler, Gürntner, Perl, Bittner, Wothgasser, les frères Sturm, Friedl, Reichel.

Après 1801 : Schufried, Michaël Daffinger.

Après 1804 : Karl Scheidl, Jos. Nigg, Rothgasser.

Pendant cette période, le grand modeleur est Grassi, cité plus haut, et, après lui, Elias Hutter.

Sous Nidermayer. on ne peut vraiment citer que Liep, qui peignait des vases d'après Rubens.

Il faut aussi mentionner le modeleur Beyer, de 1770 environ à 1806 ; il fit entre autres le modèle du biscuit représentant Joseph II.

Sous la direction de Sorgenthal, on fit les célèbres assiettes entièrement décorées d'or en relief et presque ciselé. Ce travail, inventé par Leithner, puis longtemps abandonné, fut repris par G. Perl. On a souvent eu le tort de confondre cette dorure avec celle que C. F. Hérold avait inventée à Meissen vers 1750 (2). Leithner employait une mixture de la même composition que la porcelaine, posée directement sur la pâte et ne laissant pour ainsi dire pas de trace quand on la grattait, comme nous avons pu nous en rendre compte sur notre n° 1969.

Pièces antérieures à 1744 (3).

A Dieu seul l'Honneur
et à personne autre
1719

1943. — a. p. d. bl. — Tasse à deux anses ornée de canaux ; en dessous se trouve cette inscription en allemand en creux et datée ; en plus, des signes illi-

(1) V. à Clignancourt (France).
(2) V. Meissen, décor à la feuille, à notre p. 95.
(3) V. à Berlin la méthode adoptée pour le groupement des marques.

sibles en creux. Cette pièce intéressante doit être une des premières de Stelzel. La pâte est assez blanche et la couverte bonne. (*Musée de Hambourg-93-176.*)



1944. — a. p. d. — Tasse décorée d'un paysage animé en noir par Chamberlain ; sans marque. Au revers de la soucoupe, on voit cette feuille de style chinois en noir qui n'est qu'une fantaisie d'artiste. La pâte est grise, la couverte inégale, le noir pas glacé. (*Col. Grollier, n° 14175.*)

1945. — a. p. d. — Tasse gobelet et soucoupe décorées de cavaliers ; sous la soucoupe, des fleurs rouges dans le style chinois ; sans marque. L'étiquette porte : « Partie d'un déjeuner donné à Lady Walpole par le Comte Dahn de Vienne, 1720-1730. Don Marryat. » (*Musée de Sèvres, n° 14275.*)

4

1946. — a. p. d. — Gobelet avec des ornements rouges et des branchages fleuris ; marqué d'un *4* en rouge. (*Col. Grollier, n° 14165.*)

1947. — La soucoupe a une galerie à jour, le décor a pu être fait par un Chamberlain, la pâte est grise, la couverte assez bonne ; marque au revers d'un *1* allemand. (*Même col., même numéro.*)

M

1948. — a. p. d. bl. — Plat dont le bord est ajouré ; marque en creux peu lisible, peut-être un *W*. La pâte est assez blanche, la couverte a été altérée par la poussière noire. La pièce est mise aux Indéchiffrables. (*Même col., n° 14960.*)

MARQUES DE L'ÉCUSSON EN CREUX.

W

1949. — a. p. d. bl. — Une danseuse ; la pâte et la couverte sont bonnes ; marques en creux. (*Col. du Docteur Spitzner, Dresde.*)

MM

1950. — a. p. d. — L'Asie sur un socle carré ; couleurs vives peu glacées ; marque en creux dans laquelle la couverte n'existe que dans le fond des creux ; les lettres à côté pour le modeleur, la première illisible. (*Col. Grollier, n° 14171.*)

1951. — a. p. d. bl. — La Déclaration, de 1760 environ ; marque en creux. (*Musée de Hambourg-96-374.*)

1952. — a. p. d. — Assiette creuse vannée, décor de bouquets ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 14299.*)

1953. — **a p. d.** — Un amour voilé ; marque en creux relevée par nous ; *F* doit être pour le modeleur.

1954. — **a. p. d.** — Une femme jouant de la mandoline ; marque en creux, *D* pour le modeleur. (*Musée de Sèvres, n° 8108.*)

1955-1956. — **a. p. d.** — Plateau ; la moitié de la pièce est ornée de bouquets, l'autre moitié de parties lilas alternant avec des parties blanches et des rehauts d'or. L'écusson en creux a une forme attribuée généralement à la direction de Scholz, 1827-1833. Le pot à lait semble beaucoup plus ancien et le plateau qui l'accompagne porte la marque de l'écusson en creux de la forme ordinaire et un *3* en creux ; les deux pièces ont en plus un *H* en relief au cachet. Ce doit être l'initiale du modeleur ou du répareur, ou peut-être seulement l'indication du modèle. (*Col. Grollier, n°s 14281 et 14282.*)

1957. — **a. p. d.** — Vestale ayant à ses pieds un scorpion ou un lézard ; marque de l'écusson en creux, *R*, en relief. (*Chez M. Wœrnitz, Paris.*)

MARQUES RELEVÉES DANS LA COLLECTION HIRTH.

E **1958.** — N° 603, **a. p. d.** — Chasseur et jeune fille sous un arbre ; le socle a des fleurs en relief ; marque de l'écusson et d'un *E* en creux.

O **1959.** — N° 606, **a. p. d.** — Jeune homme assis près d'une coquille, inscription française. Marque de l'écusson et d'un *O* en creux.

F **1960.** — N° 612, **a. p. d.** — Pendule ornée d'un jeune garçon assis. Marque de l'écusson et d'un *P* en creux.

H **1961.** — N° 613, **a. p. d.** — Pendule faisant pendant au numéro précédent, avec une jeune fille au lieu d'un garçon. Marque de l'écusson et d'un *H* en creux.

R **1962.** — N° 614, **a. p. d.** — Girandole ornée d'un jeune homme et de fleurs en relief. Marque de l'écusson et d'un *R* en creux (1).

M **1963.** — N° 615, **a. p. d.** — Deux enfants au milieu de rocailles. Marque de l'écusson et d'un *M* en creux.

(1) V. notre n° 1985.

MARQUES DE L'ÉCUSSON EN COULEUR.

1964. — **a. p. d.** — Boîte montée en cuivre et ornée de bouquets ; marque en bleu. (*Col. Grollier, n° 14173.*)

1965. — On rencontre souvent, à côté de cet écusson, un *A* en couleur. M. Chaffers l'a relevé en creux à côté d'un écusson en creux. Ce doit être une lettre de série ; car sur une assiette à bouquets, nous avons vu à côté de l'écusson bleu : *A 23* en rouge.

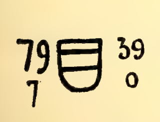
1966. — **a. p. d.** — Soucoupe avec fleurs ; marque de l'écusson en lilas, avec *A* et *30* en rouge. (*Col. Grollier, n° 14169.*)



1967. — **a. p. d.** — Plateau, décor de bois de sapin avec une imitation de gravure au bas de laquelle on lit : *g Herth del.* N_3 *M. gros. S.* Cette inscription se rapporte au sujet de la gravure et nullement au peintre. La soucoupe portait *84* en creux pour 1784, qui est la première année de la direction de Sorgenthal. Ce doit être une couronne et non pas un *W* qui surmonte l'écusson ; les points sont inexpliqués. (*Col. Grollier, n° 14353.*)

1968. — **a. p. d.** — Cinq pièces avec médaillons sur fond pourpre ; même marque, mais avec quatre points au lieu de trois ; le plateau seul a en plus de la marque *85* en creux pour l'année 1785. (*Col. Franks, n° 138.*)

1969. — **a. p. d.** — Tasse, décor d'or en relief avec un paysage genre chinois ; marque de l'écusson en bleu g. f., *43* en noir, le reste en creux ; *91* doit être pour l'année. (*Col. Grollier, n° 14166.*)



1970. — **a. p. d.** — Soucoupe ornée d'un profil de femme avec cette inscription : *Chapeau Tigre ;* marque de l'écusson en bleu g. f., *79* et *4* en rouge, *39* en creux. *79* est trop ancien pour désigner l'année et *39* étant accompagné d'un *O* doit être un signe de série. (*Même col., n° 1470.*)



1971. — M. Chaffers a relevé cette marque sur une vieille tasse et soucoupe de Vienne, décor polychrome.

8 G
11

1972. — **a. p. d.** — Assiette ornée de fleurs orientales en bleu g. f. ; la pièce a un aspect bleuâtre qui n'existe pas au revers ; marque de l'écusson en bleu g. f., *8* et *11* au cachet et *6* à la pointe (1). (*Col. Grollier, n° 14329.*)

MARQUES D'ARTISTES (2).

Ant:ius Anreiter
VZ: 1755

1973. — **a. p. d.** — Fragment de plat dont le pied a été usé ; décor de cavaliers dans un paysage ; marque de l'écusson en bleu g. f., du nom du peintre en violet. (*Col. Franks, n° 135.*) M. Franks n'a pas mis l'écusson dans sa marque.

Ant:ius Anreiter
VZ: 1756

1974. — **a. p. d.** — Six médaillons des Ducs de Bohême en camaïeu violet ; inscription allemande et le nom du peintre en noir (3). (*Col. Grollier, n° 14953.*)

1975. — **a. p. d.** — Nous avons vu un dessus de boîte avec le portrait du roi Boleslas I[er] (3) en camaïeu rose et cette marque en noir qui signifie : *Nommé roi, l'année du Christ 999 ; mort aveugle, l'année du Christ 1037* (4) ; en plus, le nom de l'artiste et la date.

1976. — **a. p. d.** — Sur une plaque, on voit un buste en camaïeu violet avec cette inscription : *Petrus R. H. II* (5) ; au revers, une inscription allemande et le nom du peintre en violet ; au-dessus, un cercle en creux. (*Col. Grollier, n° 14954.*)

Ant:ius Anreiter VZ
1759

I·C·M·
A·

1977. — **a. p. d.** — Pot décoré de fleurs de convention ; pâte bise, les initiales en rouge inexpliquées. (*Même col., n° 14164.*)

(1) Ce doit être une imitation faite à Vienne.

(2) En général, l'écusson n'a pas été transcrit dans les marques qui ne contiennent ici que le nom ou les initiales de l'artiste.

(3) Sèvres a un de ces médaillons.

(4) Si l'inscriptien se rapporte à Boleslas I[er], ce roi est mort en 1025.

(5) Roi de Hongrie, dit l'Allemand en 1038, ou le Rétabli en 1044.

G M

1978. — **a. p. d.** — Manche à couteau décoré d'un sujet galant et de bouquets. (*Même col.*, *n° 14167.*)

L.V.LVCK

1979. — **a. p. d.** — Les Quatre-Saisons en blanc ; marque en creux du sculpteur Lück (1). (*Col. Darmstadter, Berlin.*)

Firstler pinx

1980. — **a. p. d.** — Assiette décorée d'une Cérès couchée ; la signature de l'artiste en brun. (*Col. Valet.*)

Schufried 803

1981. — Cette marque a été relevée sur une tasse et soucoupe décorées d'un amour pleurant devant une femme au bord de la mer ; le nom de l'artiste est sur le terrain, l'écusson en bleu g. f. sur le revers, et *803* en creux pour l'année.

Joseph Nigg.

1982. — **p. d.** — Plateau décoré de fleurs ; la signature sur le décor. (*Musée de Sèvres, n° 470* [18].)

CZ a

1983. — **a. p. d.** — Enfant jouant avec un tigre ; marque de l'écusson en bleu g. f., *C Z* en pourpre pour le peintre et un *a* en creux ; marque relevée par nous.

8[01] 24 22

1984. — **a. p. d.** — Tasse décorée de fleurs en bleu g. f., ainsi que l'écusson qui est accompagné de l'initiale du peintre et du *W* pour Vienne ; *801* en creux pour l'année, *22* pour la série. (*Col. Grollier, n° 14172.*)

R

1985. — **a. p. d.** — Scène pastorale en blanc ; marque d'un *R* en creux ; le reste mal venu pourrait être l'écusson en bleu. La pâte et la composition peuvent se rapporter à Vienne ; mais on ne trouve dans cette fabrique que Reichel dont le nom commence par un *R* ; car Rothgasser est trop récent et la pâte ne permet pas de penser à Rombrich de Fürstenberg. *R* pourrait aussi être une lettre de série. (*Même col., n° 1427 1*) (2).

LAMPRECT.

1986. — M. Chaffers a relevé ces signatures sur un service à dessert en porcelaine dure, et décoré d'oiseaux dans des paysages.

Perger

1987. — Sur une tasse décorée d'amours.

(1) V. à Frankenthal la liste des artistes.
(2) V. notre n° 1962, qui est marqué de l'écusson et d'un *R* en creux.

VARSAMNI

1988. — Sur une assiette avec un sujet polychrome et or en relief.

K. Herr

1989. — Sur une cafetière avec un sujet polychrome et or en relief; plusieurs pièces sont datées de 1814.

J. Wech

1990. — Sur une assiette avec un sujet en brun rouge.

Il cite comme peintres postérieurs à 1800 ; S. Raffey, Schaller, L. Zetien en 1856.

Pièces douteuses.

Vienne 12 July 1771

1991. — **a. p. d.** — Porte-bouquet décoré de chameaux en bleu g. f. et lilas, du chiffre *C B M,* d'armoiries et de cette inscription en lilas. La mauvaise qualité de la porcelaine empêche de penser à Vienne. La pièce a pu seulement être décorée à Vienne. (*Col. Franks, n° 136.*)



1992. — **bisc. d. bl.** — Amour et Psyché ; marque relevée par nous.

835
9

1993. — **bisc. d. bl.** — Buste avec une inscription allemande et les dates de la naissance et de la mort du Duc de Reichstadt ; marque en creux ; les chiffres sont pour l'année et le mois. (*Musée de Sèvres, n° 2517* [5].)

On a fait, dit-on, à Vienne des imitations de Wedgwood.

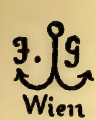
On a aussi travaillé pour l'Orient comme le prouve la note suivante : 0[1]-2060[1]- Sèvres 1783, au Baron de Breteuil, 30 août 1783 (1).

1994. — « J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer, et la caisse contenant des tasses de la manufacture de Vienne à l'usage des Turcs. »

1783, la note des prix des tasses turques de toutes les espèces.

(1) Relevé aux Archives nationales par le Comte de Chavagnac.

Fabrication moderne.



1995. — F. Goldscheider fonda, en 1882, une faïencerie et signait de son nom. La marque ci-contre en noir a été relevée sur un cendrier de porcelaine dure fond gros bleu. Il est probable qu'il n'a fait que le décor des porcelaines. (*Col. Grollier, n° 14845.*)



1996. — Ph. Aigner faisait, en 1900, des pièces d'usage comme ce plateau à compartiments et décoré à l'impression ; marque en vert. (*Col. Grollier, n° 14956.*)



1997. — En 1889, M. B. Grossbaum a exposé de belles imitations de peintures de la période de Sorgenthal marquées de l'écusson en bleu g. f.

BELGIQUE

ANDENNES

PRÈS NAMUR.

A. D. van der Waert exploita, vers 1809, une faïencerie. On y trouve à la même époque Bernard Lammens et Mat. Jervais.

AD W 3

1998. — f. f. — Assiette festonnée, le décor et la marque en bleu. (*Musée de Sèvres, n° 592.*)

JWAD AD

1999. — f. f. — Tasse et soucoupe à godrons, décor et marque en bleu. (*Même musée, n° 9085 ².*)

J

2000. — f. bl. à pâte d. — Huilier avec filets et rehauts bleus ; marque de Bernard Lammens et Cie au cachet en creux. (*Col. Grollier, n° 14871.*)

BLC 10

2001. — f. à pâte bl. d., émail jaune. — Assiette festonnée à côtes, décor bleu à brindilles ; la marque en creux au cachet peut se rapporter à A. D. van der Waert. (*Même col., n° 14536.*)

AD 4



2002. — f. bl. à pâte d., émail jaunâtre. — Assiette festonnée à côtes, décor de brindilles bleues ; marque en creux au cachet. (*Même col., n° 14883.*)

ARLON

LUXEMBOURG.

D'après M. Al. Pinchard, il y eut, au XVIIIe siècle, un établissement céramique à Arlon, dont le nom se prononçait aussi Arll dans le pays.

On peut lui attribuer la pièce suivante, qui a bien le caractère de la fabrication des Flandres.

2003. — f. bl. à pâte d., émail de plomb. — Assiette à côtes, décor de fleurettes bleues dans le goût de Chantilly ; marque en creux au cachet. (*Col. Grollier, n° 14886.*)

BRUXELLES (1)

La faïencerie de la rue de Laeken aurait été fondée vers 1680. L'octroi (2) lui aurait été accordé en 1705, et renouvelé par la suite sous différents noms de fabriques et de propriétaires.

La manufacture de Montplaisir, près de Schaerbeek, fondée par J.-S. Vaume, obtint le privilège de faire de la porcelaine dure en 1786. Elle appartenait à une société qui nomma Biourge comme directeur, et fut fermée en 1790, l'élévation de ses prix de revient ne lui ayant pas permis de continuer sa fabrication.

Ses produits étaient décorés de paysages à l'encre de Chine ou de bluets. Sa marque était un *B* couronné suivi d'une croix, d'une étoile ou de points, le tout au pinceau sur la couverte en rouge, en brun ou en bleu, comme à nos nos 2010 et 2011. La porcelaine était très dure et d'une bonne qualité.

Au Musée communal de Bruxelles se trouve un bol avec cette inscription : *DE MONPLAISIR B A BRUXELLES*. Le *B* est couronné.

La fabrique d'Etterbeek, fondée par Chrétien Kühne, obtint l'octroi (2) le 28 novembre 1787, et fut fermée vers 1803.

On se servait du kaolin de Limoges. La marque était E *B* au pinceau, comme à nos nos 2004 et 2005. On y fit des statuettes et des objets de luxe de formes élégantes.

La manufacture de la rue de la Madeleine fut fondée par F. Faber en 1818.

Une nouvelle fabrique d'Etterbeek fut fondée par Windisch en 1832. Il eut pour successeurs Caillet et ensuite Vermeren Coché, dont la fabrique actuelle a conservé le nom. La manufacture produisait surtout des porcelaines blanches pour les vendre aux décorateurs.

La manufacture de Leeuw-Saint-Pierre fut fondée,

(1) Une partie des renseignements a été prise dans les notes de M. de Marneffe et dans celles de M. Evenepoel.

(2) Nom qu'on donnait en Belgique au privilège.

en 1839, par J.-B. Cappellemans et Daboust. Le musée de la Ville, à Bruxelles, possède une assiette en porcelaine dure, décorée d'un bouquet d'œillets rouges et signée : *J.-B. Chappellemans aîné et Daboust* (1).

L'almanach de 1806 donne comme fabricants de porcelaine : François Gobert, Charles van Marcke, Louis Cretté (2), Mortelegue.

On doit encore citer : F. Faber, J.-B. Vauters, M. Jacquet, L. Nédonchelle, J.-B. Cappellemans aîné, Daboust, Pauneel, Chapelle dont le nom se trouve sur des pièces de Bruxelles de la première moitié du XIX[e] siècle.

La marque était un *B* accompagné d'un *E* ou d'une autre lettre et quelquefois surmonté d'une couronne. On rencontre aussi les marques de Cretté.

2004. — **a. p. d.** — Tasse cylindrique décorée de filets bruns, de guirlandes et de fleurs ; marque en rouge brun au pinceau (3). (*Col. Grollier, n° 13990.*)

2005. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe ; la tasse décorée d'une frise verte, d'un paysage et de trois médaillons fond rose avec profils romains en bistre ; à l'intérieur du pied, un cercle noir ; marque *ƎB* en noir ; la soucoupe du même décor a sur le marli *ƎB* en noir et *M* pour le potier en creux. (*Même col., n° 13988.*)

Nous mettons les *B* sans indication de fabrique ; ils paraissent être à peu près de la même époque.

2006. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe décorées de guirlandes de fleurs ; marque en rouge. (*Col. Gasnault, n° 1462.*)

2007. — **a. p. d.** — Nous avons vu une cafetière dont le décor nous a paru douteux et qui portait cette marque en creux ; elle n'avait donc pu être ajoutée ; elle peut être de Bruxelles.

2008. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe ornées de guirlandes et d'un semis de myosotis ; marque en rouge. (*Musée de Sèvres, n° 6597.*)



2009. — **a. p. d.** — Soucoupe, le marli bleu et or, le reste orné d'or et de fleurs ; marque en bleu g. f. (*Même musée, n° 6811.*)

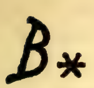
(1) On a dit Chappellemans ou Cappellemans.

(2) L. Crétté a dû décorer des porcelaines d'autres fabriques, entre autres celles de la rue Fontaine-au-Roi (France).

(3) Le conservateur du musée de Bruxelles, M. Destrées, donne cette marque pour la fabrique d'Etterbeek.



2010. — a. p. d. — Ecuelle et plateau décorés de fleurs en vert nuancé; marque en bleu g. f. sur l'écuelle. (*Même musée, n° 6020.*)



2011. — a. p. d. — Tasse et soucoupe avec filets or et bouquets ; marque en rouge au pinceau, sans couronne. (*Même musée n° 6813.*)

B

2012. — a. p. d. — Théière décorée d'une dent de loup en or et d'un semis de barbeaux ; la pâte est fendillée, la couverte inégale, les couleurs bien glacées, marque en bleu de moufle. Cette pièce est mise ici sous toute réserve. Dans tous les cas, rien ne peut faire penser à Boissette (France). (*Col. Grollier, n° 13989.*)



2013. — a. p. d. — Tasse, décor imitant le bois de sapin, réserve de fleurs mal venues ; marque en bleu g. f. (*Musée d'Ariana, Genève.*) La soucoupe a le *B* sans couronne.

C. M. B

2014. — a. p. d. — Pot décoré d'une vache dans un paysage ; la marque en or est indiquée dans le livre d'entrée comme étant celle de la manufacture de l'Archiduchesse Christine à Bruxelles, vers 1790. (*Musée de Sèvres, n° 6793.*)

Cretté fonda, vers 1790, une fabrique de porcelaine dure, rue d'Aremberg. Nous allons présenter quelques spécimens de sa fabrication.

L. cretté.
Bruxelles rue
D'Aremberg
1791

2015. — a. p. d. — Pot à lait décoré d'un paysage. Cette pièce, qui vient de la collection Staniforth, a été reproduite dans le Keramic Gallery à son n° 259 ; Marque en rouge. (*Col. Franks, n° 320.*)

L. cretté
Brux

2016. — a. p. d. — Tasse, le décor imitant le bois est orné d'un médaillon de paysage en bistre ; marque au pinceau, le *D* en creux. La soucoupe a le même décor et la marque en rouge au pinceau. (*Col. Grollier, n° 13991.*)

L. c

2017. — a. p. d. — Théière ornée d'un cerf dans un paysage en grisaille ; au-dessus on lit : *FIERTE ;* marque de L. Cretté en rouge au pinceau. (*Musée de Sèvres, n° 7777.*)

L C.

2018. — M. Chaffers donne la même marque avec ces caractères en rouge.

Ris Paquot la donne en bleu avec les caractères du numéro précédent.

L. C
Brux

2019. — **a. p. d.** — Assiette festonnée, filet or et semis de barbeaux ; marque en rouge à la vignette. (*Col. Grollier, n° 14288.*)

Cretté a aussi décoré des pièces d'autres fabriques. Dans la collection Grollier se trouvent deux plateaux avec la marque en bleu g. f. de la rue de la Fontaine-au-Roi (France) et la marque L. *C*, de Cretté, en rouge.

L. C.
Ebenftein

2020. — M. Chaffers cite un service à thé avec sujets militaires, trophées et l'inscription : *Vive Brabant*, les initiales de Louis Cretté en rouge sur les pièces, dont une seule a le nom du peintre en dessous.

Faber à Bruxelles

Faber, 13 rue de la Madeleine à Bruxelles

2021-2022. — Demmin dit que Faber a fondé une fabrique de porcelaine Chaussée de Vavres, à Ixelles, en 1815, sous les auspices de Guillaume de Nassau. Son fils Henri lui succéda en 1844, se retira en 1849 : il se servait de ces deux marques. MM. Capellemans reprirent la manufacture après lui.

HAL

V. IXELLES.

HASTIÈRE

PROVINCE DE NAMUR.

Cyfflé de Lunéville y aurait fondé une fabrique de porcelaine dure après 1777, et Barthélemy Guibal une autre en 1785, qu'il transporta plus tard à Ixelles.

IXELLES

PRÈS BRUXELLES.

J.-B. Capellemans aurait eu des fabriques de porcelaine dure à Hal et à Ixelles-les-Bruxelles. Est-ce la même que celle dont parle l'almanach de Bruxelles de 1806, qui cite parmi les fabricants J.-B. Capellemans et Daboust, et celle que Barthélemy Guibal transporta d'Hastière à Ixelles, comme il est dit plus haut ?

KERAMIS

HAINAUT.

C'est une des fabriques possédées par les frères Boch avant leur acquisition de Tournay.

LIÉGE

Cette fabrique de faïence fine semble avoir été fondée vers 1780 par Boussemaert.

Dans l'almanach Dauphin de 1786, on trouve : « Liége, faïence dont le vernis s'écaille difficilement, Bousmar (*sic*) entrepreneur. »

L'G'

2023. — **f. f.** — Assiette à grosses côtes, fleurettes et brindilles bleues ; marque en bleu. (*Musée de Sèvres, n° 10281.*)



2024. — **f. f.** — Assiette semblable ; marque en bleu appelée *au perron*. (*Même musée, n° 10287.*)

NAMUR

Brongniart, *descrip. du Musée, p. 208, n° 76 :* terre de pipe ordinaire bl., deux assiettes, 1809.

Cette date prouve que la fabrique produisait au moins à cette époque.

NAMUR
1817

2025. — **f. f.** — Pot pourri, décor polychrome ; marque en creux au cachet, la date à la pointe. (*Musée de Sèvres, n° 10028.*)

NIMY

HAINAUT.

NIMI
L

2026. — f. à pâte bl. d. — Assiette festonnée à côtes, avec des guirlandes et un bouquet au centre ; marque en creux au cachet. (*Col. Grollier, nº 14890.*)

NIMI
3

2027. — f. à pâte bl. d. — Assiette, même décor ; marque en creux au cachet. (*Même col., nº 14889.*)



2028. — f. f. à pâte jaunâtre très d. m. — Pot à anse orné d'un sujet religieux en camaïeu violet ; marque en violet. (*Même col., nº 14552.*) La dénomination impériale pour la fabrique est inexpliquée ; à moins qu'on ait voulu parler de l'empire français ; car Nimy n'avait pas comme Tournay la protection de Marie Thérèse.

TERVUEREN

PRÈS BRUXELLES.

M. Pinchard prouve, d'après les archives royales, l'existence d'une fabrique de porcelaine fondée dans ce château royal par Charles, Duc de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas, pour sa belle-sœur l'Impératrice Marie-Thérèse. Entre autres preuves, il cite :

29 septembre 1767 : éprouvé un fourneau pour peindre la porcelaine.

30 avril 1769 : at (sic) mon faiseur de porcelaine un double souverain.

Il cite encore le catalogue de la vente du Duc de Lorraine, faite à Bruxelles en 1781, et ajoute qu'un tiers des pièces étaient en porcelaine, parmi lesquelles :

2029. — *Nº 316 : cinq tableaux de porcelaine représentant des paysages.*

2080. — *Nº 317 : terrine avec plateau, fond blanc et camaïeu vert.*

2031. — *Nº 318 : terrine, tasses et assiettes.*

TOURNAY

François Carpentier fonda, en 1750, une faïencerie, quai des Salines, la céda à François Peterinck, qui commença à faire de la porcelaine, obtint, en 1751, un privilège et, en 1752, la protection de Marie-Thérèse avec le titre de manufacture impériale et royale. En 1756, association avec Caters et van Shoor. En 1762, nouvelle association. En 1763, reconstruction des bâtiments. En 1770, Lefèvre, un des associés, fonda un établissement rival. En 1780, nouveau privilège pour Peterinck et nouvelle association. En 1796, Ch. Peterinck succéda à son père qui mourut en 1799. Vers 1800, Max. de Bettignies succéda à son beau-frère, mourut en 1802, et fut remplacé par sa femme. A sa mort, en 1812, sa fille Olympe prit la direction pour la céder, en 1815, à son oncle Henri de Bettignies jusqu'en 1850. C'est alors que les frères Boch, déjà propriétaires de Sept-Fontaines et de Keramis, prirent Tournay, en s'associant avec Villeroy qui possédait Wallerfangen (en français : Vaudrevange) et Mettlach (1).

La manufacture a continué la fabrication, mais on n'y fait plus de porcelaine tendre.

Charles Peterinck, fils de Maximilien, ajoutait à son nom celui de Gérard ; il céda, vers 1800, sa part à son beau-frère de Bettignies pour fonder une autre fabrique, quai Dumon. On n'y fit que des objets usuels.

La porcelaine de Tournay rentre dans la classification de la porcelaine artificielle. Pendant cette longue période, on rencontre des pièces de différentes qualités. Mais, en général, la pâte, l'émail et le décor sont bons. La fabrication atteint son apogée vers 1770.

Les services les plus remarquables sont : le service du Prince de Lorraine, 1779 ; celui du Duc d'Orléans, commencé en 1791, et peint par J. Mayer, et celui du roi de Hollande, en 1815.

On fit aussi de bons biscuits ayant l'aspect du plâtre.

Dans les grandes pièces, on peut citer la Descente de Croix attribuée à Lecreux.

Parmi les peintres, nous devons mentionner : H.-Jos. Duvivier, mort en 1771 ; F. de la Musselerie, mort en 1774 ; Jos. Mayer, 1754-1825 ; Bastenaire Daudenaert (deux autres portaient le même nom) ; Crépin, 1750-

(1) Mettlach n'ayant fait que de la faïence ne se trouve pas dans cet ouvrage.

1785 ; Delmotte (plusieurs portaient le même nom) ; J.-B. Gaudry, mort en 1845 ; J. Mansaux ; Muller ; J.-M. Suther.

Principaux sculpteurs : Ant. Gillis, mort en 1782 ; J. Gillis, fils du précédent, mort en 1788 ; Jos. Willems, mort en 1766 ; Nic. Lecreux, mort en 1798 ; Jac. Lefèvre ; Nic.-Jos. Gauron ; P. Jos. Brasseur, mort vers 1778; Ficart; Bomer. M Soïl dit que les moules de la Religieuse, sous son n° 442, et de l'Ermite, sous son n° 443, sont signés Bomer.

M. Soil, auquel nous avons emprunté une partie du côté historique, dit qu'il est difficile de déterminer d'une manière indiscutable les époques des marques, mais qu'on peut dire avec une certaine probabilité : la marque aux épées en bleu a toujours été employée pour les pièces communes. De 1750 à 1756, on s'est servi de la tour en couleur pour les pièces fines. De 1756 à 1781, on a marqué de la tour en or ou des épées en or les pièces fines sur lesquelles on peut rencontrer cependant par exception la tour en bleu. Après 1781, les pièces fines n'eurent plus de marque de fabrique.

Les marques en creux sont pour les modeleurs, la série ou les biscuits.

Nous allons mettre à Tournay les marques de Vaudrevange, ou Wallerfangen, employées sous les Boch, propriétaires des deux fabriques ; mais nous laissons à Sept-Fontaines les marques qui lui sont propres.

MARQUES A LA TOUR OU AU FOUR (1).

Pour faciliter les recherches de l'amateur, nous suivons la méthode adoptée à Berlin pour le groupement des marques ; mais pour la chronologie, il faut se rapporter à ce qui vient d'être dit d'après M. Soil.



2032. — a. p. t. — Assiette à larges godrons, vannerie et bouquets ; marque en rouge. (*Col. Gasnault, n° 1312.*)



2033. — a. p. t. — Assiette semblable ; marque en rouge violet. (*Col. Grollier, n° 14378.*)

2034. — a. p. t. — Assiette vannée à larges côtes, décor d'oiseaux dans un paysage ; marque de la tour en bleu g. f. (*Musée de Sèvres, n° 4325.*)

(1) On appelle four une tour mal faite qui peut être prise pour un four dont les flammes s'échappent par le haut.



2035. — **a. p. t.** — Assiette à larges godrons et bouquets ; fabrication commune ; marque en noir ayant en plus un *C* inexpliqué. Certains auteurs disent qu'il y a parfois un *G* ; nous n'avons jamais rencontré que le *C* ; mais la similitude des deux lettres a pu contribuer à la confusion. Sous cette assiette on voit en plus deux lettres d'ouvriers qu'on peut lire *P C* ou *D C*. (*Col. Grollier, n° 14392.*)

M. Chaffers donne ces deux marques :



2036. — La première sans indiquer la couleur.



2037. — La deuxième est indiquée en rouge par Ris Paquot.

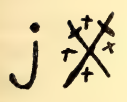


2038. — **a. p. t.** — Assiette à larges godrons et bouquets ; la tour en rouge surmontée d'un *M*. Elle est appelée la tour aux oiseaux. On rencontre parfois l'*M* seul. (*Col. Grollier, n° 14381.*)

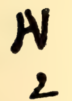
M. Soïl donne aussi la même marque en rouge brun.



2039. — **a. p. t.** — Assiette vannée, décor de filets or et de bouquets ; la qualité est bonne ; la marque en or rappelle la forme du four ; cette forme se rencontre aussi dans de plus grandes dimensions. (*Col. Grollier, n° 14377.*)



2040. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe, décor de raies et de fleurettes genre Saxe en bleu g. f., la tasse porte à l'intérieur du pied la marque du four en bleu, la soucoupe, les épées en bleu et un *J.* (*Même col., n° 13473*).



2041. — **a. p. t.** — Pot à crème décor japonais en bleu g. f., ainsi que la marque. (*Musée de Sèvres, n° 4312.*)



2042. — **a. p. t.** — Moutardier, décor en bleu g. f. dans le goût japonais ; la marque mal faite en bleu g. f., peut-être le four. (*Col. Gasnault, n° 1314.*)



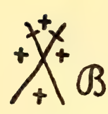
2043. — On rencontre souvent dans le commerce des pièces modernes avec la petite tour en or citée plus haut. Pour les distinguer, se guider sur la pâte et le décor. On trouve aussi une tour en or, beaucoup plus haute, qui n'a jamais été employée au XVIIIe siècle.

MARQUES DES ÉPÉES.

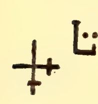
Nous ne donnons pas les épées en bleu qu'on rencontre partout.



2044. — **a. p. t.** — Assiette à côtes fines avec paysages en camaïeu violet ; marque en or. (*Musée de Sèvres, n° 2592.*)



2045. — **a. p. t.** — Assiette vannée, à larges godrons et fleurs sur terrasse en manganèse, ainsi que la marque, en plus un *B* en creux. (*Col. Grollier, n° 14376.*)



2046. — **a. p. t.** — Soucoupe, décor de fleurettes genre Saxe en bleu g. f., ainsi que la marque ; l'ouvrier a dû oublier les petites croix ; *L* est pour le peintre. (*Même col., n° 13472.*)





2047-2048. — On rencontre des assiettes de porcelaine tendre décorées en couleur et marquées des épées seules en bleu. On les donne soit à la Haye, soit à Tournay. La pâte doit être de Tournay, ainsi que celle des pièces de porcelaine tendre marquées à la Cigogne (1). Nous nous appuyons sur deux assiettes de la vente Beauvans en 1885, au marli bleu foncé avec fleurs, l'une marquée à la cigogne, l'autre aux épées. Nous pouvons encore citer un service de 200 pièces environ acheté par M. Lion à Paris. Le décor semblait être de la Haye, la porcelaine de Tournay et la plupart des pièces portaient ces deux marques. Ces deux exemples, tout en appuyant notre manière de voir, ne peuvent cependant pas être considérés comme des preuves indiscutables.



2049. — **a. p. t.** — Assiette décorée de brindilles en bleu foncé ; marquée d'un *p* en creux. Le décor, la pâte, l'émail et la transparence font penser à Chantilly, mais les épées et le *p* du potier, identique à celui que nous avons déjà vu à Tournay, nous font placer la pièce ici, sans pouvoir cependant rien affirmer. (*Col. Grollier, n° 14365.*)



2050. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe à fleurs en bleu g. f., ainsi que la marque ; l'*A* doit être pour le peintre. (*Même col., n° 13474.*)

(1) V. à la Haye.

2051. — Nous avons vu un cache-pot, à fleurs sur terrasse en bleu g. f., ayant la même marque et en plus *d 3* en creux, et une autre dans laquelle l'*A* est remplacé par un *v* pour la série ou l'artiste.



2052. — a. p. t. — Sucrier orné de deux marines en bistre, ornements en pourpre et en or ; la pièce semble avoir été recuite ; décor de Meissen ; marque des épées au feu de moufle, la croix en or, avec des traces d'une marque plus compliquée. La pâte et la marque semblent se rapporter à Tournay. (*Col. Grollier, n° 13475.*)



2053. — a. p. t. — Saucière à deux becs, ornée de grosses côtes et de fleurs ; marque en bleu de moufle. (*Même col., n° 13478.*)

Nous avions pensé mettre à la Haye les épées au feu de moufle, et à Tournay celles au g. f., mais nous eussions été en contradiction avec notre n° 2052.

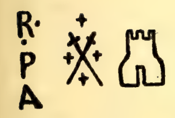


2054. — a. p. t. — Tasse épaisse avec deux rangs de côtes ; marque en bleu g. f.



2055. — La soucoupe pareille est marquée aussi des épées en bleu g. f., mais d'une forme différente. (*Col. Grollier, n° 13488.*)

MARQUES D'ARTISTES.



2056. — a. p. t. — Soupière à larges godrons et bouquets en bleu g. f. et or ; sous le plateau, la tour en or et ces lettres, probablement pour un artiste inconnu ; sous la soupière, les épées en or et la tour en bleu, exemple rare de la réunion des deux marques. (*Col. Gasnault, n°s 1315 et 1316.*)

Pièces du catalogue Soïl.



2057. — N° 74. — Compotier orné d'une marine en camaïeu rose violacé ; marque des épées en or, la quatrième croix est remplacée par les initiales *I D* en rose ; décor attribué à Duvivier.

J.J.Mayer

2058. — N° 165. — Cafetière, décor de bois de sapin, et d'un paysage en gravure avec cette signature.

J. Mayer

2059. — N° 166. — Théière, même décor *signé* (1).

(1) Dans ce catalogue, le mot *signé* sans nom signifie Mayer.

Mayer

2060. — N° 167. — Tasse, même décor signé (1).

A.J.M

2061. — N° 170. — Bol et soucoupe, décor de bois de sapin fixé par quatre pains à cacheter ; le paysage de la soucoupe est signé J. Mayer, vers 1775 ; ceux du bol, Adrien-Dominique-Joseph Mayer, frère du précédent.

Chedel inv
chedel io
·c:dio

2062-2063-2064. — N° 169. — Bol et soucoupe semblables au n° 170, la soucoupe signée Chedel, les deux paysages du bol signés Chelio et *c : d i o*, marque d'un peintre.

Belin

2065. — N° 386. — Les Quatre-Saisons émaillées en blanc, signées Belin, tourneur.

AD

2066. — N° 230. — Plat orné d'oiseaux de convention avec ces initiales sans explication.

NoE

2067. — N° 306. — Tabatière, décor de bois et gravures en grisaille, signée ainsi pour un artiste.

P

2068. — N° 434. — Chaise à porteur, copie de Saxe ; marque en creux pour le modeleur.

R

2069. — N° 408. — Trois jeunes gens ; marque en creux pour le modeleur.

2070. — Nous avons vu à côté des épées une croix et *D W*, le tout en bleu. Ris Paquot donne *F B*. Ce sont des marques de peintres qui peuvent se multiplier. Nous avons relevé à côté des épées en bleu *M D* et *C D*.

a.J:Mayer

2071. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe, décor de bois de sapin et d'une gravure de paysage fixée par des pains à cacheter, avec cette signature sans autre marque de fabrique. (*Col. Grollier, n° 13482.*)

(1) Dans ce catalogue le mot *signé* sans le nom signifie Mayer.

MARQUES DIVERSES.

Tournay quai des Salines
28

2072. — M. Soïl indique sous les n°s 221 et 263 du musée de la Porte de Hal deux petits pots fond bleu veinulé d'or avec médaillons et inscription en or, ayant en dessous cette adresse également en or.

×E×H×

Bo3tt

2073. — a. p. t. — Cache-pot, anses coquillées, filets et guirlandes bleues ; marque en bleu g. f., signes de potier en creux. La nature de la pièce, les croisettes et leur disposition font penser à Tournay. Les poissons pourraient se rapporter au quai des Salines. En somme, l'attribution est incertaine. (*Col. Grollier, n° 14360.*)

C

2074. — a. p. t. — Assiette ornée d'un cavalier en camaïeu bleu ; la marque en bleu fait penser au *C* qu'on trouve sous certaines tours. (*Musée de Sèvres, n° 6133.*)

M

2075. — a. p. t. — Assiette, décor en bleu g. f. avec des points de manganèse ; au centre, une corbeille ; marque en bleu. (*Col. Grollier, n° 14379.*)

M

2076. — a. p. t. — Assiette avec fleurs sur terrasse en manganèse, ainsi que la marque en brun. *M* se rencontre souvent en bleu, mais rarement en brun. Probablement pour le peintre. (*Musée de Sèvres, n° 7786.*)

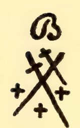
I

R:

2077-2078. — a. p. t. — Tasse avec côtes fines et fleurs sur terrasse en bleu g. f., ainsi que la marque ; la soucoupe porte la 2e marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 13480.*)

2079. — a. p. t. — Assiette ornée de fleurs chinoises en bleu g. f., ainsi que la marque pour le décorateur. (*Même col., n° 14367.*)

2080. — **a. p. t.** — Assiette décorée en bleu g. f. de bouquets et d'un paysage avec une pagode, sans autre marque que ce *G* qui doit être pour le peintre. On rencontre aussi le *G* sous une tour, comme on le voit plus haut dans les marques à la tour. (*Même col., n° 14380.*)



2081. — **a. p. t.** — Assiette avec branchages fleuris sur terrasse en bleu g. f., ainsi que la marque ; le *B* probablement pour l'initiale du peintre, mais qu'il ne faut pas confondre avec le *B* en creux de Boch. (*Même col., n° 14375.*)



2082. — M. Graesse donne cette marque.

2083. — **a. p. t.** — Assiette épaisse ornée de filets et de guirlandes en bleu g. f., ainsi que la marque ; le *D* doit être pour le peintre et l'*I* en creux pour le potier. Qualité ordinaire. (*Col. Grollier, n° 14374.*)

2084. — **a. p. t.** — Assiette semblable ; marque en bleu g. f., probablement l'initiale du peintre. (*Même col., n° 14366.*)

2085. — **a. p. t.** — Moutardier décoré de filets et de guirlandes ondulés en bleu g. f., ainsi que la marque qui peut se lire *L* ou *1*. (*Même col., n° 13471.*)

2086. — **a. p. t.** — Pot à crème avec filets et guirlandes ondulés en bleu g. f., ainsi que la marque qui doit être les initiales du peintre. (*Même col., n° 13484.*)

2087. — **a. p. t.** — Soucoupe avec paysage en violet, ainsi que la marque. (*Même col., n° 13485.*)

2088. — **a. p. t.** — Assiette du service du Duc d'Orléans, marli bleu foncé et or, réserves d'oiseaux et d'insectes ; au centre, un toucan avec son nom au revers en noir ; marque du potier en creux. (*Kensington-160-1887.*)

2089. — **a. p. t.** — Assiette décorée d'un arbuste, marli à godrons ; marque de la tour en or et une marque en bleu d'artiste ou de série. (*Vente Fetis, n° 363.*)

2 +

2090-2091. — a. p. t. — Deux assiettes creuses avec un arbuste fleuri sur terrasse ; ces pièces communes pourraient se rapporter à Arras ; elles sont marquées en bleu g. f., l'une d'une croix, l'autre d'un 2 dans la forme de celui de Plymouth ; ce ne sont probablement que des signes de série. (*Col. Grollier, n*^os^ *14370 et 14369.*)

GM

2092. — a. p. t. — Groupe de quatre personnages sur un rocher ; la couleur des chairs tire sur le brun. M. Soïl le cite sous son n° 412, comme un des produits les plus remarquables de Tournay ; il ne parle cependant que du biscuit. (*Col. du Vicomte de Lestrange.*)

TO TY

2093-2094. — Ces deux marques en creux sont attribuées parfois à la porcelaine de Tournay. M. Soïl le nie et ajoute les avoir rencontrées sur des faïences qui pouvaient provenir de Tournay.

MARQUES DE BOCH A TOURNAY ET DANS SES AUTRES FABRIQUES (1).

B

2095. — p. t m. — Tasse et soucoupe bl. avec godrons fins en spirale. Tournay, Boch frères, 1863. Marque en creux. (*Musée de Sèvres, n° 6011.*)



2096. — p. t. m, façon anglaise. — Tasse et soucoupe avec paysage à l'impression en camaïeu brun. — Marque en brun de Villeroy et Boch. (*Même musée, n° 4829*[2].)

Boch Frères

2097.— Grès.— Cruche jaune et brune. Boch frères, Kéramis, 1845. Marque en creux. (*Même musée, n° 3858*[3].)

BOCH FRERES KERAMIS

2098. — Grès brun. — Tasse et soucoupe, ornements en relief ; la tasse recouverte à l'intérieur d'un émail à base de plomb ; la soucoupe marquée au cachet jaune avec cette inscription et deux femmes (2). (*Col. Grollier, n° 14821.*)

(1) V. pour l'historique de Kéramic, de Mettlach et de Wallerfangen, ces trois localités. Mettlach n'ayant fait que de la faïence ne se trouve pas dans cet ouvrage.

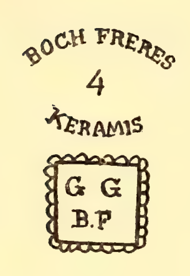
(2) Qui n'ont pas été mises ici.

VILLEROY & BOCH

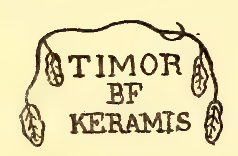
2099. — f. à pâte bl. m. — Assiette creuse, décor à l'impression en camaïeu gris, vue de Rheinfels ; marque en gris foncé. (*Même col., n° 14885.*)

Boch Buschmann
a Mettlach
13

2100. — f. à pâte bl. d. — Assiette décorée de la vue de Schwalbach à l'impression ; marque en creux au cachet. Buschmann doit être le nom de la femme d'un Boch ; car on ne connaît pas d'associé de ce nom. (*Même col., n° 14915.*)



2101-2102. — f. à pâte bl. d. — Assiette, le bord décoré en bleu de filets et de guirlandes entrelacés, décor très employé pour les porcelaines de Tournay ; la 1re marque en creux au cachet, la 2e en bleu sous le marli, *B F* pour Boch frères, *C G* inexpliqués. (*Col. Grollier, n° 14899.*)



2103. — f. à pâte bl. d. — Bol, décor oriental, les jaunes à reflets métalliques ; mauvaise qualité ; marque en bleu des frères Boch ; Timor doit indiquer le décor. (*Même col., n° 14870.*)

*Crombez
Henri
à son ami
A. Combier*

2104. — a. bisc. t. bl. — Les Petits Dénicheurs, variante du n° 409 de M. Soïl, avec cette inscription.

DANEMARK

COPENHAGUE (1)

OU KYÖBENHAVN.

Dès 1731, Elias Vater, ensuite J.-L. Luck ont cherché en vain le secret de la porcelaine. En 1756, Birch ayant découvert le kaolin dans l'île de Bornholm. J.-Th. Melhorn commença à faire de la porcelaine et se transporta ensuite chez Fortling ; l'association ne dura qu'un an. Ils produisirent des pièces variées sans qu'on puisse en citer une seule avec certitude.

En 1760, la fabrique fut cédée à Louis Fournier de Chantilly (France). On exécuta sous sa direction ces belles porcelaines tendres si recherchées qui rappellent les produits français. Malheureusement le prix de revient devint tellement élevé qu'on dut cesser cette fabrication en 1765.

Parmi les peintres, on peut citer : Richter, Seipsius, Ruch, Schrader, Breicheisen, Gylding.

En 1766, F.-H. Muller fonda une autre fabrique, et fit de la porcelaine dure avec le kaolin de Bornholm. Il avait comme modeleur Luplan et comme peintres Bayer et Schlegel. N'ayant pas réussi, Muller demanda au roi, en 1779, de prendre son établissement qui devint florissant avec les peintres berlinois Lehman, Cadewitz, Kunitz et les danois Chio, Camrath, Ondrup.

Le déclin de la fabrique commença à se faire sentir vers 1790. M. Falk s'en rendit acquéreur en 1850, mais la céda peu de temps après (2). Elle avait conservé le titre de royale, mais sans subvention.

(1) Cet historique nous a été donné en partie par le Docteur Brinkmann.

(2) V. plus loin la 2e fabrique.

1re Fabrique.

Sous la direction d'Arnold Krogh on commença à produire ces belles pièces peintes sous émail avec ces nuances délicates et ces animaux modelés d'après nature.

Les pièces de porcelaine tendre sont marquées de *F 5* pour le roi Frédéric V, 1746-1766. Ces pièces ont été faites à Blaataarn, en grande partie par Fournier de Chantilly.

2105. — **a. p. t.** — Vase orné de guirlandes de fleurs en relief, les pieds et les anses en bleu turquoise ; marque en or de Fournier de Chantilly. (*Col. Franks, n° 288.*)

2106. — **a. p. t.** — Cafetière avec deux médaillons, une partie du fond est en carmin avec de riches dorures au revers ; la marque en bleu de moufle, semblable à la suivante, est répétée en or au bas du bec. (*Même col., n° 289.*) Elle provient de la collection Bohn. Cette pièce et la suivante ont été faites pour le roi. Le carmin, quoique un peu coulé, peut être comparé à celui de Sèvres.

2107. — **a. p. t.** — Sucrier du même service ; marque en bleu de moufle. (*Même col., n° 290.*)

Nous avons vu au Musée de Rosemborg, à Copenhague, et chez le Comte de Moltke-Bregentved des porcelaines tendres avec le sigle de Fournier de Chantilly, qui mettait *F 5* pour Frédéric V, et marqua ensuite *C 7* pour Christian VII.

2108. — **a. p. t.** — Pot de toilette avec imbrications et fleurs genre Mennecy ; cette marque en creux pour Christian VII doit être de 1766, Frédéric étant mort en 1766 et Fournier ayant cessé en 1766. (*Musée des Arts décoratifs de Copenhague.*)

La marque des porcelaines dures se compose de trois raies ondées rappelant les trois détroits. Ces trois raies sont quelquefois représentées par des traits courts, droits et verticaux qu'on a voulu attribuer à tort à Saint-Pétersbourg. Ce sigle est souvent accompagné d'un chiffre.



2109. — **a. p. d.** — Cache-pot formé de branchages et de fleurs en relief, décor de bouquets ; on voit la trace du moulage ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14284.*)



2110. — bisc. bl. — La femme à la pomme ; sur le socle, marque en bleu, et, en dessous, *Eneret* en creux, qui signifie déposé. (*Même col., n° 14476.*)



2111. — p. d. — Théière à godrons ; marque en bleu. (*Musée de Sèvres, n° 834^{7}.*)

H: Ondrüp

2112. — M. Chaffers donne ces deux marques relevées sur deux pièces de Copenhague : la première en rouge est le nom du peintre. Elle était accompagnée des traits ondés.



2113. — La deuxième se trouve sur un déjeuner décoré des portraits du roi et de la reine de Danemark ; elle est mise ici sans certitude, quoique M. Franks, à sa page 94, dise que M. Bury Polliser la donne aussi à Copenhague.



2114. — *Dans la collection Franks, à son n° 296*, se trouvent une tasse et une soucoupe décorées de fleurs grossières dans le goût chinois avec cette marque en bleu g. f.

:A: Hald
1797.

A H

2115-2116. — M. Graesse donne ces deux marques.

Luplau · fec:
1781

2e Fabrique.

MM. Bing et Gröndhal fondèrent, en 1853, une manufacture de porcelaine dure.

M. Willumsen, devenu directeur, et secondé par MM. Holm et Hallin, changea l'ornementation et même les couleurs en introduisant deux oxydes de fer, l'un tirant sur le bronze, l'autre sur le noir.

B & G

2117. — La fabrique a obtenu de bonnes couvertes cristallisées en rose tendre. Jusqu'à ces derniers temps, la marque employée était presque toujours *B & G* en bleu g. f.

Les principaux artistes étaient : M[lles] Hegermann Lindencrone, Garde, Drewes, Plockross, Hahn Jensen.

MM. Reesen Stenstrup, Hammershoi, Locher, Wagner, Kofoed, Petersen.

MM. Bing et Gröndahl ont fait de nombreux biscuits durs, souvent copiés sur Thorwaldsen.

M. Chaffers a mis à Saint-Pétersbourg, dans les marques d'Alexandre III, trois marques en bleu qui doivent appartenir à Copenhague (1).

(1) V. nos n[os] 2642-2643-2644.

ESPAGNE

ALCORA

PROVINCE DE VALENCE.

Une faïencerie fut fondée en 1726. On y fit plus tard de la porcelaine. La fabrique a continué jusqu'à nos jours. On ne peut reconnaître sa porcelaine d'une façon certaine que depuis 1784, époque à laquelle elle fut marquée d'un *A*. La manufacture appartenait au Comte d'Aranda.

En 1789, Cristobal Pastor et Vincent Alvaro découvrirent en Catalogne des mines de kaolin qui permirent de fabriquer la porcelaine dure.

De 1789 à 1797, la manufacture produisit une grande variété de pâtes (1) : la porcelaine dure française, les trois classes de porcelaines espagnoles, la porcelaine de terre de pipe anglaise, la porcelaine de terre de pipe bleue, la porcelaine de terre de pipe jaspée, Böucaro ou Bóukara peint et doré, la faïence jaspée et dorée, inconnue jusque-là, la porcelaine à frite de diverses classes, la porcelaine de biscuit, et d'autres variétés encore.

Après la guerre de 1815, on transporta les ateliers à Poggetti et à Palmerani. La fabrique fut vendue vers la fin du dernier siècle à Ramon Girona qui fit venir des ouvriers étrangers pour donner un nouvel essor à la manufacture et copier les pièces anciennes. On peut même confondre assez facilement les produits de Buen Retiro avec ceux d'Alcora, surtout pour les statuettes émaillées et les biscuits. Les biscuits d'Alcora ont cependant une teinte grisâtre, tandis que ceux de Buen Retiro sont blancs. Quant aux pièces étrangères marquées de la fleur de lis, on est guidé par la pâte.

Le musée de Sèvres, sous le n° 6536, possède un

(1) V. Juan Riano, à sa p. 68.

modèle de four en faïence jaspée vert et brun avec cette inscription textuelle :

Modèle de four
pour la
Porselène naturele
fait par Haly
pour M. le Comte
d'Aranda,
Alcora,
se 29e juin
1756 (1).

La porcelaine d'Alcora est loin d'être parfaite comme pâte et décor. Cependant, M. Chaffers parle de deux grandes plaques très bien décorées de la collection Staniforth (2). On peut reconnaître cette porcelaine à son émail gris verdâtre qui lui donne l'aspect d'une faïence fine.

La marque est un *A* généralement écrasé, de différentes couleurs, mais surtout en noir.



2118. — **a. p. t.** — Pot ovoïde, décoré de fleurs ; marque en noir. (*Col. Grollier, n° 13499.*)



2119. — **a. p. t.** — Ecuelle à deux anses ornée de filets or et de bouquets ; la première marque en or, la deuxième en creux. (*Même col., n° 13496.*)



2120-2121. — **a. p. t.** — Ecuelle et plateau décorés de fleurs ; l'écuelle marquée de l'*A* en noir et en creux, le plateau de deux *A*, le premier en rouge, le deuxième en creux. (*Même col., n° 13500.*)



2122. — **a. p. t.** — Flacon décoré d'ornements réservés d'un médaillon de paysanne à âne et d'un paysan à pied ; marque en noir. (*Musée de Sèvres, n° 8367.*)



2123. — **a. p. t.** — Pot à lait décoré d'ornements jaunes à reflets métalliques et de guirlandes de fleurs ; marque en jaune à reflets métalliques. (*Même musée, n° 7463.*)



2124. — **p. t.** — Ecuelle décorée de bouquets ; émail plutôt grisâtre que verdâtre ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 13502.*)

(1) *Sic.*
(2) Keramic Gallery, à son n° 202.

A A

2125-2125 *bis*. — **a. p. t.** — Soucoupe décorée d'une Renommée en noir à l'impression et de fleurs jaunes à reflets métalliques qui ressemblent aux nacrés de Brianchon ; la première marque en jaune métallique, la deuxième en creux. (*Col. Grollier, n° 13501.*)

Fab.de Aranda A

2126. — **a. p. t.** — Soucoupe décorée à l'impression ; au centre, un fleuve ; au pourtour, des coquillages et une chute d'eau ; la marque, la forme, l'émail moins verdâtre semblent indiquer une fabrication plus moderne ; marque en noir. (*Col. Grollier, n° 13497.*)

2127. — La même marque en rouge sur une tasse et soucoupe décorées d'un paysage et d'insectes. (*Kensington, n° 350 A-76.*)

R O. Piajios

2128. — La nouvelle édition de M. Graesse donne cette marque sans explication.

Alcora

2129. — **a. p. t.** — Ecuelle décorée d'amours, de fleurs et d'oiseaux ; marque en noir. (*Musée Ariana, Genève.*)

2130. — **a. p. t.** blanche. — Un Turc sur un socle, sans marque ; on penserait à Meissen, si le dessous très fendillé n'indiquait pas une porcelaine tendre. (*Musée archéologique de Madrid, col. Riano.*)

Au même musée se trouvent de bonnes pièces d'Alcora marquées en or, ce qui est, en général, l'indice d'une bonne fabrication.

A

2131. — **a. p. t.** — Assiette ; sur le marli, trois médaillons de paysages en bistre ; au centre, un médaillon semblable ; marque en or. (*Col. Grollier, n° 13498.*)

2132. — **a. p. t.** — Buire, décor polychrome très fin ; même marque en or. (*Col. Valencia.*)

A

2133. — **a. p. t.** — Pot à fleurs décoré du chiffre couronné du roi ; marque en or. (*Même col.*)

A c

2134. — **a. p. t.** — Deux pots de toilette, couvercles à vis, aux armes d'Espagne ; marque de l'*A* en or, *C* en creux. (*Col. du Marquis de Valverde.*) D'après lui, le *C* est pour le décorateur, ce qui nous semble difficile à admettre, la marque en creux étant faite avant la décoration.

Les biscuits d'Alcora ont une teinte grisâtre, tandis que ceux de Buen Retiro sont blancs.

2135. — **a. bisc. t.** — Une femme espagnole dansant, sur un socle rocaille, d'un caractère réaliste ; sans marque, mais le ton grisâtre nous engage à la placer ici. (*Col. Grollier, n° 13495.*)

2136. — f. f. émail jaunâtre. — Une femme vêtue à l'antique, près d'un tronc d'arbre ; sans marque. (*Col. del Llano.*)

A **2137**. — a. f. à pâte bl. et émail jaunâtre, pas très dure. — Salière forme coquille à trois pieds, couvercle mal ajusté ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 14565.*)

BUEN RETIRO (1)

PRÈS DE MADRID.

En 1759, Charles IV, roi des Deux-Siciles, monta sur le trône d'Espagne sous le nom de Charles III. En quittant Capo di Monte, il emmena avec lui des artistes, des ouvriers, le matériel et emporta aussi les secrets et les procédés pour aller fonder à Buen Retiro la fabrique de porcelaine appelée la China, dont on ne connaît du reste pas la date d'ouverture. On comprend qu'avec ces données, il est souvent difficile de distinguer cette porcelaine de celle de Capo di Monte, dont on avait pris même les marques. Capo est cependant un peu plus vitreux et plus verdâtre. Les artistes espagnols ont modifié petit à petit l'influence napolitaine. Les dépenses de transport, de construction et de fabrication dépassèrent tous les calculs, et les prix de revient étaient tellement élevés, que la partie commerciale fut écartée et qu'on dut travailler uniquement pour la cour.

On fit de la porcelaine tendre dont l'émail est bien plombifère, de la porcelaine dure à base de magnésite, comme celle de Vineuf et qu'on appelait mixte, des biscuits, des imitations de Wedgwood et de Sèvres.

La fabrique produisit de grandes pièces de luxe, des vases de 2 mètres de haut, des lustres, et enfin les célèbres salons de Madrid, d'Aranjuez et de l'Escurial, mais peu de vaisselle.

Le sentiment réaliste inspiré par Ribera et Velasquez s'était étendu dans toutes les directions de l'art, même chez les artistes italiens venus en Espagne.

Il se fit naturellement sentir dans les décors des porcelaines. La couleur des chairs est violente, les impressions rendues sont exagérées. Ces défauts furent un peu atténués sous la direction de Sureda.

(1) Une partie de nos renseignements a été puisée dans l'ouvrage de Villamil,

La porcelaine tendre est lourde, en général très blanche, mais parfois jaunâtre comme dans le buste du Comte d'Aranda de la collection du Marquis de Valverde. Dans ce cas, elle a un peu l'aspect d'une faïence fine.

Les biscuits sont d'une blancheur de plâtre (ce qui les distingue de ceux d'Alcora), quelquefois trop cuits et luisants par place. Une statuette de la collection du Marquis Laiglesia et une pièce du Musée de Nancy sont tellement luisantes qu'elles semblent avoir reçu un émail très mince. Les biscuits sont lourds, les angles et les arêtes très nets. Les anciens sont souvent rugueux par place, défaut atténué sous Sureda qui avait rapporté de Sèvres la méthode du ponçage. C'est surtout dans les biscuits que l'on peut suivre les progrès obtenus dans la pâte et distinguer facilement les pièces faites du temps de Sureda, qui avait atteint la perfection.

On fit des modèles en terre cuite dont on retrouve des échantillons dans les collections.

On prétend en Espagne que beaucoup de marques en creux sont pour des décorateurs. Nous ne pouvons nous ranger à cet avis, la marque en creux étant faite avant la décoration. Ce serait tout au plus pour le modeleur. Beaucoup de pièces commencées à Capo di Monte furent terminées à Buen Retiro.

La première époque, appelée napolitaine, va de 1760 à 1803.

L'époque napolitaine se termine avec le dernier Gricci, après avoir été troublée par de nombreuses querelles intestines.

Sureda, à son retour de France, fut nommé directeur, en 1803. Il abandonna les procédés espagnols, introduisit ceux de Sèvres et commença la production industrielle. Il fit de la pâte dure, mais différente de celle de Sèvres, celle du Retiro étant à base de magnésite.

La salle d'Aranjuez, la plus belle manifestation de la décoration céramique Louis XV, fait partie de la première époque. Elle est revêtue de plaques de porcelaine ornées de sujets chinois dans le genre de celles de Portici à Naples, quoique ce ne soit pas les mêmes ouvriers qui travaillèrent aux deux salles. Le modelage d'Aranjuez est dû à José Gricci et la peinture à Jenaro Boltri et J.-B. de la Torre. La porcelaine est faite avec des pâtes apportées de Capo di Monte et celle de Madrid avec des pâtes faites à Buen Retiro, ou dans tous les cas avec des terres espagnoles.

D'après les notes du Comte de Valencia, le salon de Madrid est signé par Gaspard Schepers, sinon pour le modelage, du moins comme directeur de la pâte.

Les documents officiels parlent d'essais de nouvelles pâtes qui engendrèrent de graves discordes entre les artistes italiens et espagnols (1). Ces discordes ne cessèrent qu'à la mort du dernier Bonicelli, en 1797, et le départ du dernier Schepers, en 1802 (2).

Joseph Gricci sut alors enrayer un peu la décadence de la fabrique, mais il abandonna bientôt la céramique pour la sculpture. La pâte, excellente pour les statuettes, était médiocre pour la vaisselle. La mort de J. Gricci, en 1770, fut une perte pour la manufacture, qui bientôt recommença à péricliter.

La fabrique passa par une phase d'essais et de discordes jusqu'à la nomination de Sureda comme directeur (3).

La pâte de C. Gricci contenait des cristaux de roche qui rendaient la porcelaine vitreuse ; on lui donnait un peu de consistance par l'addition de terre blanche, afin de la rendre plus propre aux usages domestiques.

Le roi envoya Sureda à Paris, en 1802, pour étudier à Sèvres ; celui-ci en revint en 1803, en ramenant avec lui Vivien et Perche, prit la direction de Buen Retiro et fit produire la vraie porcelaine dure avec le kaolin, trouvé près de Madrid (4).

M. Proust écrit : « La porcelaine de Sureda est la plus belle porcelaine, et son biscuit est supérieur à celui de Sèvres. Avant d'avoir le kaolin, on se servait de magnésite, espèce d'écume de mer. Il couvre son biscuit avec du feldspath de Galicie. »

La fabrication était confiée à Vivien et la décoration à Perche. Manuel de Agreda remplaça Vivien et fit faire de la faïence anglaise et de la terre de pipe (5).

En 1808, Sureda fit exécuter des statuettes en biscuit. Au musée archéologique, il y a des groupes qu'on peut lui attribuer (6).

En 1808, à l'entrée des Français, la manufacture fut transformée en un fort, et les travaux furent interrompus.

En 1813, reprise des travaux avec Baptiste Hoferi.

Les marques sont la fleur de lis et *M*ᴰ . La première

(1) Villamil, à sa p. 36.
(2) Villamil, à sa p. 37.
(3) Villamil, à sa p. 41.
(4) Villamil, à sa p. 45.
(5) Villamil, à sa p. 61.
(6) Villamil, à sa p. 62.

est en même temps le signe héraldique des Bourbons de Naples et de Madrid Beaucoup de pièces de Retiro, comme les sculptures de la 2e époque, n'ont pas la fleur de lis. Dans la période de l'imitation de Capo, la fleur de lis diffère de forme et de grandeur. En 1803, on ne l'emploie plus que sur la vaisselle ; elle est remplacée par M^D .

2138. — Cette marque en bleu est attribuée à la Florida ou Moncloa (1).

Les premières pièces de Retiro à la fleur de lis peuvent être confondues avec les porcelaines étrangères tendres, surtout de Capo ou même d'Alcora (2).

Les premiers groupes émaillés et décorés sont de style napolitain jusqu'à la mort de C. Schepers en 1783, et se confondent avec ceux de Capo. C. Schepers, fils de Gaspard, avait importé les procédés et le style de Meissen et avait fondé la 1re fabrique qui va de 1770 à 1782, date de sa mort, et qu'il ne faut pas confondre avec la 1re époque, dite napolitaine, de 1760 à 1803. Les biscuits ne commencèrent qu'avec Ph. Gricci pour finir avec Sureda (3).

Les groupes peints et émaillés se distinguent par la violence des attitudes, les figures mouvementées, la composition compliquée, l'exagération et la bizarrerie des couleurs, telles que le bleuâtre des verts, les roses tirant sur le bleu ou le jaune, la rougeur outrée des chairs, l'idéalisme mélangé de réalisme.

2139. — Le Calvaire *de la collection du Marquis Laiglesia*, œuvre de premier ordre sous tous les rapports, doit être de Ph. Gricci, auteur de la célèbre Pieta de Capo. Il a été donné par le roi Ferdinand à la femme qui a soigné la Duchesse de Montpensier.

Ph. Gricci imita aussi les Wedgwood. (*Col. de l'Escurial.*) (4).

On fit des bas-reliefs néoclassiques sur des fonds colorés.

2140. — Les plus beaux vases de Retiro sont dans les angles du palais des Glaces.

Il existe une grande différence entre les fleurs de la 1re époque dans les Salles de Porcelaine de Madrid et celles de la 2e époque à l'Escurial, ou dans les collections particulières. Les premières sont grandes et

(1) Villamil, à sa p. 2, n° 4328.
(2) Villamil, à sa p. 68.
(3) Villamil, à sa p. 70.
(4) Villamil, à sa p. 76.

émaillées, ayant l'apparence de faïence fine, les deuxièmes plus délicates adhèrent directement au biscuit (1).

2141. — On fit quelques rares tabatières en camaïeu rose, style Watteau, appelées Boîtes de Vinaigre, qu'il ne faut pas confondre avec celles des autres fabriques (2).

Quand les porcelaines du Palais furent transportées au Musée archéologique, on n'attribua à Retiro qu'une douzaine de pièces marquées, et le reste sans marque fut désigné comme Sèvres. Il est probable que ces dernières sont de la 2e époque, sous la direction de Sureda, disciple de Sèvres (3). Quant à la vaisselle du Palais, appelée *Déjeuners*, elle provient de Naples et de Retiro sous Sureda.

2142. — La vaisselle à filets d'or, décorée dans le fond de personnages en costumes espagnols de la province, de plantes médicinales et de vues d'Espagne en camaïeu amarante, a cette marque en bleu, semblable au sceptre de Berlin. Les types des costumes sont tirés des modes de Madrid en 1804 ; les plantes, de l'œuvre de Cabanilles en 1791 ; les vues sont d'après Camaron. Il y a donc un concours de preuves pour attribuer ces pièces à Buen Retiro. Néanmoins, si le pied des assiettes n'était pas sous la couverte, on serait presque tenté de reconnaître la porcelaine de Berlin (4).

La dernière époque de Retiro est la moins connue. Il existe un certain nombre de plats et de tasses marqués de l'*M* couronné, dont la finesse de pâte, la blancheur et le brillant de la couverte, le coloris des décors peuvent rivaliser avec les produits étrangers. On ne peut cependant pas affirmer qu'on employa *M*ᴰ avant 1817, ni que ce fut la marque de la porcelaine tendre (5).

On a souvent dit que le plafond de la salle Gasparini, appelée ainsi du nom de l'architecte, et dite Chinoise, était en porcelaine ; elle est en plâtre peint.

2143. — *Salle du Palais Royal de Madrid* (6). Les glaces sont encadrées de porcelaine, les murs revêtus de porcelaine. La pâte est peu nette, poreuse et sans

(1) Villamil, à sa p. 78.
(2) Villamil, à sa p. 81.
(3) Villamil, à sa p. 85.
(4) Villamil, à sa p. 86.
(5) Villamil, à sa p. 87.
(6) Ceci est tiré des notes du Comte de Valencia, qui s'appuie sur une pièce de G. Schepers citée plus haut.

transparence, la couverte si vitreuse qu'elle s'est coagulée par place, verdâtre à cause de l'excès d'oxyde de plomb ; les couleurs peu variées, le vert domine, d'un bel effet dans les draperies des enfants avec des variétés de tons produites par les différences d'épaisseur de l'émail brillant.

2144. — Le lustre est semblable à celui d'Aranjuez. Sur le socle, en lettres d'or : *R. F. Porcelana D S M. C.* qui signifie : Royale fabrique de porcelaine de S. M. Catholique.

La description de la salle de Porcelaine d'Aranjuez se trouve dans la *Céramique espagnole* de M. le Breton.

MARQUES DE LA FLEUR DE LIS (1).

On dit généralement, à Madrid, que la fleur de lis est plus élancée, dans le Retiro que dans le Capo, dont les pièces sont plus vitreuses et plus verdâtres ; mais au fond il est assez difficile de distinguer les premiers produits de Buen Retiro, faits par les ouvriers de Capo di Monte et avec les mêmes matériaux.



2145. — **a. p. t.** — Deux chandeliers rocaille ; marque de la fleur de lis en bleu et une sorte de *C* en creux. (*Musée archéologique, n° 4097.*)



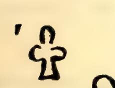
2146. — **a. p. t.** — Tasse, genre napolitain ; marque de la fleur de lis trapue en or. (*Même musée, n° 4445.*)



2147. — **a. p. t.** — Vase décoré d'une frise d'enfants et de chèvres au pointillé. La forme est trop basse d'époque pour l'attribuer à Capo. (*Col. du Marquis Laiglesia.*)



2148. — **a. p. t.** — Deux verrières, genre Sèvres, ornées de mascarons à tête de femme d'un style réaliste ; la marque en bleu g. f. (*Col. du Comte de Valencia.*)



2149. — **a. p. t.** — Vase ovoïde, le culot orné de feuilles vertes et lilas ; marque de la fleur de lis en bleu et un cercle en creux qui doit être pour le modeleur Ochogavia. (*Même col.*)



2150. — **a. p. t.** — Deux cornets décorés en or ; la fleur de lis en bleu (*Même col.*) (2).

(1) V. le groupement des marques adopté à Berlin.
(2) Villamil, à sa pl. XI.

2151. — a. p. t. — Les Quatre-Saisons, par groupe de deux, marquées de la fleur de lis et attribuées à Retiro. On rencontre ce modèle dans beaucoup de collections. (*Col. du Marquis Valverde.*)

2152. — a. p. t. — Plat décoré de fruits ; marque de la fleur de lis en bleu et le double *C* en creux ; marque très recherchée à Madrid. (*Même col.*)

2153. — a. p. t. — Ganymède sur un socle imitant mal la rocaille de Dresde avec rehauts violets ; marque en creux attribuée à Ochogavia. (*Col. del Llano.*)

2154. — a. p. t. — Vase orné de guirlandes vertes en relief, de fleurs, et de paysages ; la fleur de lis en bleu et les *C* en creux. (*Même col.*)

2155. — a. p. t. — Chinois réaliste, polychrome, la fleur de lis en bleu pâle, le reste en creux et attribué à Ochogavia. (*Même col.*)

2156. — a. p. t. — Le Printemps ; marque en brun. (*Même col.*)

2157. — a. p. t. — Minerve avec un teint basané, la robe à fleurs ; marque de la fleur de lis en bistre clair et une flèche en creux. (*Même col.*)

2158. — a. p. t. — Jupiter, sur son aigle ; marque d'un *S* en creux, pour Raphaël Sorrentini. (*Même col.*)

2159. — a. p. t. — Vase avec des anses en coquillages, décor en bistre dans le genre de Boucher ; cette marque singulière en bleu pâle. (*Même col.*)

2160. — a. p. t. — Une tête d'Espagnol renversée et formant un encrier avec sa bouche, très réaliste ; marque en creux. (*Même col.*)

2161. — a. p. t. — Vases décorés de fleurs bleues et d'ornements d'or ; marque en bleu de moufle. (*Col. Grollier, n° 13575.*)



2162. — a. p. t. — Vase Medicis avec une frise jaune et un médaillon de l'astronomie en bistre ; marque en bleu. (*Musée de Sèvres, n° 3091[1].*)



2163. — a. p. t. — Le pendant du précédent avec le médaillon de la musique, marque en bleu. (*Même musée, n° 3091[2].*)



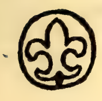
2164. — a. p. t. — Buire en forme de casque ornée de paysages, de la Tour de Castille, du Lion de Léon et sur le devant de *C L* entrelacés et fleuris, marque en bleu. (*Col. Gasnault, n° 1330.*)



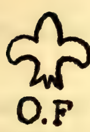
2165. — Nous avons vu une assiette qui semble avoir fait partie du même service avec cette marque en bleu.



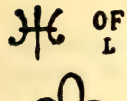
2166. — **a. p. t.** — Deux vases, le culot à côtes blanches et dorées, les armes des Bourbons d'Espagne ; l'un marqué en bleu, l'autre en noir violacé. (*Col. Grollier, n° 13531.*)



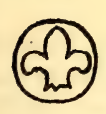
2167. — **a. p. t.** — Couvercle surmonté d'un enfant ; marque en creux. (*Musée de Sèvres, n° 3091³.*)



2168. — **a. p. t.** — Pot de toilette, couvercle à vis, paysages genre Saxe avec ornements dans le goût de Berain ; marque en or. (*Col. Grollier, n° 13576.*)



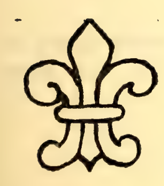
2169-2170. — M. Chaffers donne ces deux marques : la première a la fleur de lis en bleu et les lettres en or ; la seconde est probablement en creux, les lettres inexpliquées.



2171. — **a. p. t.** — Socle carré, orné de guirlandes et de paysages animés ; les chairs sont faites au putois et non au pointillé comme à Capo ; tout indique une fabrication de Retiro ; marque au cachet en creux avec la fleur de lis (1). (*Col. de M. Alfred André.*)



2172. — **a. p. t.** — Femme tenant une corne d'abondance, sur un socle carré ; marque en bleu devenu noir à la cuisson. (*Kensington, n° 893 A-75.*)



2173. — **a. p. t.** — Deux porte-bouquets formés par des nègres agenouillés ; dans le bas, des vues marines ; l'un a cette curieuse marque en relief avec de légers traits bleus ; elle semble faite de boudins de pâte rapportés ; il y a en plus un *A* en creux. (*Col. Franks, n° 508.*)



2174. — **a. p. t.** — Soucoupe ornée d'un Chinois chassant le canard à l'arc ; curieux décor bien européen ; marque de la fleur de lis en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 13580.*)

(1) V. une marque à peu près semblable à notre n° 2224.

2175. — **a. p. t.** — Tasse à six lobes et soucoupe, l'intérieur doré, décor de personnages et d'oiseaux ; la pièce a été mise aux indéchiffrables ; marque en bleu illisible (*Col. Grollier, n° 13528.*)

2176. — **a. bisc. t.** — Les Trois Enfants à la chèvre ; même modèle que le groupe en porcelaine. La différence de taille ferait croire à un surmoulage ayant occasionné un retrait. Le biscuit est en partie rugueux, en partie lisse. (*Col. du Comte de Valencia.*)

MARQUES DES C.

Charles III adopta à la fin de son règne les *C* entrelacés, quelquefois avec une fleur de lis.

2177. — **a. p. t.** — Deux enfants nus sur un rocher se disputent une grappe de raisin ; marque en creux. (*Col. Gasnault, n° 1327.*)

2178. — Le n° 1328, de la même collection, la Vénus de Médicis, a la même marque en bleu qu'on rencontre assez souvent.

2179. — **a. p. t.** — Pot pourri entouré de branches et de feuillages ; marque en noir. (*Col. Grollier, n° 13529.*)

2180. — **a. p. t.** — Assiette festonnée, marli bleu céleste avec six réserves d'oiseaux ; au centre, un oiseau sur une terrasse, marque en bleu. (*Col. Grollier, n° 13577.*)

Charles IV fit ajouter un *O* à la droite des *C*.

2181. — **a. p. t.** — Plat ovale, décor de bouquets, mauvaise qualité ; la fleur de lis en bleu, les *C* et l'*O* en creux. (*Col. Grollier, n° 14362.*)

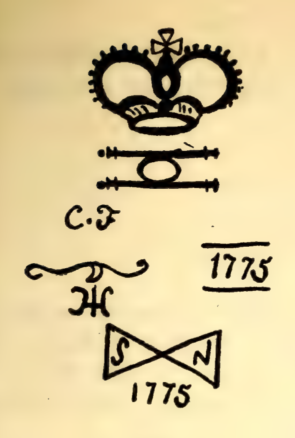
2182. — M. Le Breton dit que les beaux vases du salon de Madrid, faits sous Charles IV, ont cette marque des deux *C* et du petit *O*.

MARQUES DIVERSES.

F.G.

2183. — **a. p. t.** — Tasse avec des festons de fleurs et de feuilles ; la fleur de lis, *F G* en bleu et le chiffre en creux. M. Franks dit que *F G* doit être la marque de Felipe Gricci et que le chiffre en creux représente les mêmes lettres. (*Col. Franks, n° 504.*)

M. Chaffers donne les marques suivantes :



2184. — Celle-ci ressemble à celle de Louisbourg.

2185. — Marque de Cagetano ou Carlos Fumo ; les lettres et la date en creux, la fleur de lis en bleu.

2186. — Marque de Salvador Nofri, en creux.

2187. — Marque attribuée dubitativement à Ochogavia.

2188. — Marque douteuse de Provinciale ; la fleur de lis en bleu, les lettres en creux.

M. Chaffers donne une longue liste d'artistes attachés à la manufacture à sa p. 447.

2189. — **a. p. t.** — Vendangeur assis et vêtu d'une veste bleue. La marque en creux ne peut être, comme on l'a cru, pour Charles IV, qui monta sur le trône en 1788. Or les deux *C* ont été employés pendant fort peu de temps avant 1788 et Ochogavia, auquel on attribue cette marque en creux, est porté sur la liste de 1784 et ne l'est plus sur celle de 1785. Il serait peut-être plus sage de considérer cette marque comme une fleur de lis mal venue. (*Col. Grollier, n° 13532.*)

2190. — **a. p. t.** — Jeune fille tenant un bouquet et une corbeille, sur un socle avec rinceaux rehaussés d'or ; marque en creux attribuée à Ochogavia. (*Même col., n° 13530.*)

R.F.D. PORCELANA
D.S.M.C.

2191. — M. Chaffers donne cette marque relevée sur des vases bleus et blancs, genre Wedgwood.

JOSEPH
GRICCI
DELINEAit
ET
SCULit
1763

Fota
F° N°1

2192-2193. — La nouvelle édition de Graesse donne ces deux marques sans explication.

2e Epoque.

La fabrique de Moncloa, fondée en 1817, par Ferdinand VII, est appelée à Madrid la deuxième période et cesse en 1850. Elle ne produisit que de la vaisselle et des pièces d'usage en porcelaine dure (1).

La reine Isabelle de Bragance eut l'idée de faire créer une nouvelle manufacture de porcelaine à la résidence royale de la Florida (2).

Ordonnance du 5 juillet 1817, de Ferdinand VII, d'établir une fabrique de porcelaine à la Moncloa de Granjilla de los Jeronismos, résidence royale de la Florida. Elle devait être réservée au service du roi (3). On y transporta tout ce qu'on put sauver de la destruction de Retiro, comme matériaux et ouvriers dispersés de tous les côtés.

Liste du personnel en 1820 : Ant. Forni, directeur facultatif et modeleur ; Mateo Frates sculpteur ; J. de Avila, ornemaniste ; J. Valentin, *id.* ; Vincent Frates, Caravielo, tourneur ; B. Condé, *id.* ; J. del Castillo ; *id.* ; P.-A. Giorgi, doreur ornemaniste ; Francholy, enfourneur ; Viego, Baeza, J. Rodriguez ; Sureda, directeur. Presque tous étaient Espagnols.

Le 15 juin 1818, après la visite de la reine, on construisit la Quimica de la Reine (4).

Le 20 juin 1820, après de nouvelles discordes, Sureda fut chargé de l'inspection (5).

(1) Villamil, p. 30.

(2) Le Breton commet, croyons-nous, une erreur sur le lieu et la date de la création.

(3) Villamil, p. 90.

(4) Villamil, p. 92.

(5) Villamil, p. 95.

Sureda voulait créer la véritable porcelaine dure pour répondre aux besoins usuels.

De 1822 à 1824, les comptes se réglèrent toujours par un déficit.

Le 7 juillet 1825, la fabrique fut brûlée par les Anglais.

M^D

2194. — La marque *M*^D, qui signifie Madrid, a été attribuée exclusivement à Moncloa par certains auteurs. On la rencontre cependant sur bien des pièces qui semblent dater de la fin du XVIIIe siècle, avant la fondation de Moncloa. Dans tous les cas, cette marque ne se trouve que sur les porcelaines dures ou des porcelaines tendres décorées à Moncloa.

2195. — Les assiettes décorées de personnages en costumes espagnols, qui se trouvent au Musée, sont attribuées à Buen Retiro. Il est de fait que le pied semble recouvert d'émail, ce qui écarterait la pensée qu'on peut avoir de les prendre pour du Berlin. N'ayant pu les essayer, nous ne pouvons rien affirmer. Mais dans le cas où la porcelaine serait reconnue dure, on pourrait, quand même, penser à du Berlin. (*Musée archéologique*, *n° 4328*.)



2196. — Cette marque a été relevée sur une pièce que nous croyons en porcelaine dure ; elle signifie : *Royale fabrique de Moncloa.*

M^D CSO.8
P

2197. — **a. p. d.** — Ecuelle décorée de papillons et de rinceaux en or ; la marque en or et *P* en creux pour le tourneur, *C S* pour le doreur Carlo Sorrentini. (*Col. del Llano.*)

MONCLOA
6

2198. — **f. f.** — Plateau rectangulaire, dentelé, décoré de fleurs ; marque en creux. (*Kensington*, *n° 340-76.*)



2199. — **p. d. m.** — Assiette, marli rose pâle avec ornements en or ; dans le fond, un paysan faisant boire un cheval ; marque en rouge, *P G* en or pour Pedro Georgi ; Madrid, 1820-1830. (*Musée de Sèvres*, *n° 6266*[2].)

S J

M^D C

2200. — **a. p. d.** — Assiette épaisse, marli vert ; au centre, un joueur de boules en grisaille, genre Teniers ; marque en rouge, *S* et *C* en creux, l'*S* pour Sorrentini. (*Col. Grollier*, *n° 14485*.)

2201. — **p. d.** de Madrid. — Soucoupe marbrée en brun, médaillon de fruits dans un paysage ; marque en rouge. (*Kensington, n° 3375*^A *-53.*)

2202. — **a. p. t.** de Buen Retiro décorée à Moncloa pour compléter un service en porcelaine de Saxe. — Plateau carré lobé. La marque rouge peut avoir été faite en même temps que le décor sur une pâte tendre de Buen Retiro, sans pour cela prouver qu'on ait fait de la porcelaine tendre à Moncloa. (*Musée archéologique, n° 4388.*)

2203. — **p. d.** — Tasse, intérieur doré, fond violet, frise de losanges blancs ; en bas. un paysage ; marque de l'*M* couronné sans petit *D*, en bleu g. f., les lettres en or. (*Col. Grollier, n° 14489.*)

2204. — La soucoupe, même décor avec un fond brunâtre ; marque *127* et *M* couronné en rouge, le reste en creux. (*Même col., même numéro.*)

L'*M* couronné du 2203, sans *D* en bleu g. f., est le seul exemple que nous ayons rencontré ; *P G* est pour Pedro Giorgi, *A G* probablement pour Antonio Giorgi. La tasse porte en même temps *P G* et *A*[1]. Faut-il en conclure que les deux peintres y ont travaillé ? *S* et *V* en creux se rencontrent souvent sur les porcelaines dures ; ce sont probablement des marques de tourneurs.

2205. — M. Chaffers donne dubitativement *S* en rouge à Sorrentini.

2206. — **bisc. bl.** — Deux fleuves couchés ; marque au cachet pastillé en violet, les lettres en relief. Doit-on attribuer cette marque à Moncloa ou à une autre fabrique de Madrid ? L'*S* doit être pour Sureda ou Sorrentini. (*Col. Grollier, n° 14493.*)

Le Marquis Laiglesia attribue à tort à Buen Retiro un fleuve qui ressemble aux précédents.

Au musée archéologique se trouvent des pièces imitant l'agate en faïence fine, genre Wedgwood ; on les croit du XVIIIe siècle quoiqu'elles soient dans la même vitrine que les pièces de faïence fine marquées Moncloa, qui datent de 1817.



MONCLOA

2207. — **f. f.** pâte bl. cuite seulement au dégourdi. — Plateau oblong ; même marque en creux que notre n° 2198, mais sans numéro en dessous. (*Musée archéologique, n° 4626.*)

GERONA

CATALOGNE.

Les renseignements sur cette fabrique étant contradictoires et incertains, nous donnons les opinions des différents auteurs.



2208. — M. Chaffers a vu un service à thé orné de ces armoiries au-dessus desquelles une femme tient un drapeau avec cette inscription : *Antes la Muerte que consentir vivir p. un tirano.*

M. Franks dit que ce nom se trouve sur des pièces faites en Chine pour l'Espagne.

D'après Jaquemart, ces armes étant sur les pièces et non en dessous ; ce serait un service fait pour la ville de Gerona.

M. Jaennicke range cette fabrique aux manufactures de porcelaine tendre.



2209-2210. — Ris Paquot donne ces deux marques, la première en rouge ou en bleu, la seconde en rouge et dit ancienne porcelaine.

MADRID

V. BUEN RETIRO.

PALMA

MAJORQUE.



2211. — f. f. émaillée en jaune clair. — Vase circulaire avec reliefs ; statuette de Napoléon Ier sur le couvercle ; cette marque en creux en cachet relevée sous la pièce.

RETIRO

V. BUEN RETIRO

SARGADELOS

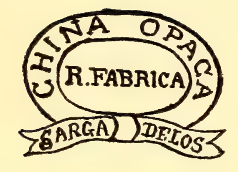
GALICIE.

D'après Brongniart, cette fabrique, dirigée en 1830 par Ybanes, se servait du kaolin et du feldspath de la localité.

D'après la description de Brongniart pour les pièces de cette manufacture, qui se trouvent à Sèvres, on voit qu'on fit aussi de la porcelaine tendre à Sargadelos.

2212. — **p. d.** — Pot à lait de la fabrique Ybanès à Sargadelos, entrée 1830. (*Musée de Sèvres, n° 1246.*)

2213. — **p. t.** — Tasse bl. Brongniart dans sa descript. du Musée la classe à sa p. 332, n° 52, dans la porcelaine tendre naturelle. (*Même musée, n° 1247.*)



2214. — **p. opaque.** — Assiette, décor de fleurs en bleu g. f., ainsi que la marque. (*Même musée, n° 4894.*)

Demmin donne à l'époque actuelle une fabrique de porcelaine appartenant à M. L. de la Rive et Cie.

SÉVILLE

ANDALOUSIE.

MM. François de Aponte, Pickman et Cie, eurent à Séville une faïencerie. On dit qu'ils firent de la porcelaine ; nous n'avons rencontré que de la porcelaine opaque, c'est-à-dire faïence fine.



2215. — **f. f.** — Théière avec des rinceaux en relief et des bouquets ; marque en vert, au cachet en creux. (*Musée de Sèvres, n° 5880*[17]*-1862.*)

VALENCE

PROVINCE DE VALENCE.

N'ayant pu nous procurer aucun renseignement certain sur cette manufacture, nous l'indiquons sous toute réserve, nous fondant sur la pièce suivante d'une fabrication commune que nous sommes portés à croire d'Alcora, quoique l'*A* semble moins écarté qu'à Alcora. Y aurait-il eu deux établissements dans la famille d'Aranda? Un au Comte à Alcora, l'autre au Duc à Valence, qui auraient marqué tous les deux d'un *A* ?

A **2216**. — **p. t. m.** — Tasse à thé et soucoupe ornées de larges bandes bleues ; marque en creux. Sur la note, on lit : *Fabrique du Duc d'Aranda, envoi du Docteur Miey de Madrid,* entrée 1827. (*Musée de Sèvres, n° 1119*[1].)

2217. — **f. f. bl.** — Homme drapé, chapeau tricorne. Fabrique du Duc d'Aranda à Valence, entrée 1829. (*Même musée, n° 1114.*)

2218. — *Brongniart, descript. du Musée, p. 223, n° 201.* — **f. f. bl.** deux assiettes. — Valence, fabrique inconnue, entrée 1837.

ITALIE

CAPO DI MONTE

PRÈS DE NAPLES.

Charles IV ayant épousé la fille d'Auguste II, roi de Pologne, et celle-ci lui ayant apporté une grande quantité de porcelaines, le roi s'intéressa à l'art céramique encore plus qu'il ne l'avait fait jusque-là et fonda à Capo di Monte, avec l'aide du belge Shepers, une fabrique de porcelaine qui fut ouverte en juin 1743, comme l'indique l'inscription qu'on lit sur la porte. Ne voulant pas se rendre à cette preuve, certains auteurs voudraient faire remonter la fondation à 1736. En montant sur le trône d'Espagne, le roi fonda la fabrique de Buen Retiro (1).

Les premiers artistes de Capo sont : les Shepers, J. Grossi, tireur de roue ; Ciarlona et Tucci, graveurs ; Giorgio, modeleur ; le célèbre Joseph Gricci.

En 1745, nous trouvons : G. Shepers, compositeur de pâte ; José Gricci, modeleur ; G. Fumo, ciseleur ; Amb. Giorgio, J. Grossi, J. Cantarelia, J. Frate, Ruocco, Baldo de Benedittis, F. Conte, P. Tucci, J. Benincasa, J. Santorum, A. Tucci, M. Ciarlone, P. de Rosariis, S. Nofri. Jean-Thomas Bonicelli est nommé administrateur. Nous trouvons aussi le célèbre peintre allemand José de la Torre et l'Espagnol J.-B. de Bautista.

En quittant Naples, en 1754, Charles IV emmena avec lui un grand nombre d'ouvriers qui brisèrent la partie du matériel qu'ils ne pouvaient pas emporter.

En 1771, Ferdinand IV rétablit la fabrique de Capo di Monte à Portici, sous la direction de l'Espagnol Thomas Peres.

Son successeur, le Marquis d'Onofri, alla en Espagne

(1) V. cette fabrique.

étudier les procédés de Buen Retiro et entre autres la porcelaine à frite. La fabrique de Portici n'eut qu'une faible production.

Ses principaux artistes furent : F. Celebrano, modeleur ; J. Bescia, Chiari fils, M. Grue, F. Pascale, G. Tucci, N. Bottini, F. Sicuro.

En août 1773, tout le matériel fut transporté à Naples.

Certains auteurs trouvent la fabrication de Naples supérieure à celle de Buen Retiro ; nous ne pouvons nous ranger à cet avis.

A la mort de Peres, en 1780, la direction fut confiée à Venuti, qui introduisit de nombreuses réformes et fit venir des artistes étrangers.

Nous ne savons pas si la fabrication fut interrompue en 1806, à l'avènement du roi Joseph ; mais de 1806 à 1815, Murat protégea la manufacture. En 1815, sous les Bourbons, la fabrique continua jusqu'en 1821, époque de la fermeture. Les modèles furent vendus à Doccia qui les emploie encore aujourd'hui avec la marque de l'*N* couronné. Il est facile de reconnaître ces produits de ceux de Capo di Monte qui sont plus soignés et dont les figures sont peintes au pointillé dans le genre des miniatures.

La porcelaine de Capo di Monte, tendre ou plutôt mixte, comme celle de Buen Retiro, a souvent l'aspect vitreux; son émail respecte bien la finesse du modelage.

Au Palais-Royal se trouvent des pièces longtemps considérées comme françaises, d'une pâte fine et sans marque. Ce sont des cadeaux du roi Ferdinand qui ont bien un air de parenté avec les produits de Naples.

On fit à Naples de la porcelaine dure qu'on peut appeler hybride à cause du kaolin de Schio et d'une composition particulière qui entrait dans sa fabrication. Les pièces de porcelaine dure sont toujours marquées de l'*N* couronné ou du chiffre du Roi *R F*, qui a dû être employé avant l'*N*.

Parmi les artistes, on peut citer : Apiello, Giardano, Gionine, Giustiniani, dont on verra la marque plus loin. Enfin Fuina, Gentile, Grue, Martinis.

Naples a fabriqué aussi pour la Turquie par l'entremise des marchands.

L'œuvre la plus importante est le salon de Portici, décrit par M. le Breton dans la Céramique Espagnole. Des erreurs ont pu s'y glisser dans les noms des artistes cités. Ce salon fut commencé en 1758, par le peintre allemand Jean Fischer avec ses élèves et terminé par Louis Restile. Gasparini aurait travaillé à

la voûte en stuc. Les murs sont revêtus dans le style Louis XV, de plaques de porcelaine de Capo di Monte dans le genre de celles d'Aranjuez. Le Musée de Sèvres possède, sous le n° 4423, une console de ce salon dont le pied est formé d'un arbre portant des singes et des oiseaux ; la table est décorée de Chinois et de fleurs dans le genre de ceux d'Aranjuez.

MARQUE DE LA FLEUR DE LIS (1).

La marque ordinaire est la fleur de lis en bleu ou en creux, plus trapue qu'à Buen Retiro où elle fut également employée (2).



2219. — **a. p. t.** — Soucoupe ornée au centre d'un vase de fleurs ; marque en bleu g. f. (*Col. Jacquemart, n° 557.*)



2220-2221 — **a. p. t.** — Flambeau formé d'un enfant tenant un cep de vigne ; la première marque en bleu, la deuxième en creux. (*Col. Gasnault, n° 1331.*)



2222. — **a. p. t.** — Ecuelle avec des masques aux anses, décor de branches, de fleurs et d'insectes ; marques en or. (*Col. Gasnault, n° 1516.*)



2223. — **a. p. t.** — Soucoupe ornée d'un vase de fleurs ; marque en couleur pâle peu indiquée. (*Même col., n° 1517.*)



2224. — **a. p. t.** - Pêcheur napolitain en pantalon brun ; marque de la fleur au cachet en creux. (*Col. Grollier, n° 13527.*) (3).



2225. — **a. p. t.** — Assiette ornée de filets en creux, de reliefs en or, de fleurs coréennes ; marque en bleu. (*Musée de Sèvres, n° 5542.*)



2226. — **a. p. t.** — Marchande vêtue d'une robe blanche à lisérés bleus et or ; elle porte deux paniers reliés par une courroie ; marque en creux. Nous mettons à Capo di Monte cette statuette, ainsi que celle

(1) V. à Berlin la méthode adoptée pour le groupement des marques.
(2) V. Buen Retiro.
(3) V. une marque semblable à notre n° 2171.

du n° 224, à cause des costumes ; il se peut qu'elles sortent de moules de Capo di Monte transportés à Buen Retiro. (*Col. Grollier, n° 13534.*)



2227-2228. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe décorées de personnages dans un paysage et de trois anges dans des nuages, le tout au pointillé ; bonne transparence, émail verdâtre ; la première marque à la tasse, la seconde à la soucoupe ; les deux en bleu g. f. (*Même col., n° 13526.*)



2229. — M. de Mauri donne la fleur de lis en rouge et cette variante en rouge.

L A

2230. — **a. p. t.** — Sirène, dont la queue forme le manche d'un présentoir ; le modelé est moins fin qu'il devrait être à cette époque ; marque en creux relevée par nous.

2231. — Ris Paquot donne cette variante en rouge.

2232. — **a. p. t.** — Vase décoré de personnages napolitains et de fleurs en relief ; le *G* et l'*L* se terminent par des fleurs de lis. (*Col. de Dona Capozzi Pacca, Naples.*)

MARQUES DE FERDINAND IV.

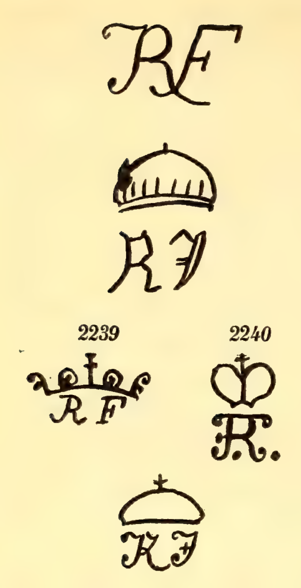
2233. — **a. p. t.** — Soucoupe ornée de guirlandes de fleurs avec rubans roses ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 13524.*)



2234. — **a. p. t.** — Femme tenant un enfant dans ses bras ; socle rocaille ; marque en bleu de moufle, le second *F* mal fait en creux. (*Musée de Sèvres, n° 5165.*)

2235 2236

2235-2236. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe ornées de branchages, d'ornements en or, de semis de bouquets ; la première marque sous la tasse en rouge ; la seconde sous la soucoupe en bleu de moufle. (*Col. Grollier, n° 13525.*)



2237. — **a. p. t.** — Assiette dentelée, ornée d'une bergère et de deux moutons ; marque sans couronne en bleu de moufle. (*Col. de M. Gérard.*)

2238. — Dans sa Céramique italienne, M. de Mely indique cette marque relevée sur des vases du Musée de Naples, sans en indiquer la couleur.

2239 2240

2239-2240. — M. Chaffers donne ces deux marques, la première sans indication de couleur, la seconde en bleu.

2241. — **f. d.** à pâte bl. — Assiette ornée au centre d'un poisson bleuâtre dont le nom est écrit par derrière en rouge ; marque ordinaire en rouge. (*Musée de Hambourg-93-28.*)

MARQUES DE L'*N* POUR NAPLES.



2242. — **a. p. t.** — Assiette à bouquets ; la pâte et le décor sont bons, le vert un peu écaillé ; marque en bleu g. f., la couronne d'une forme particulière et le *8* en creux. (*Col. Grollier, n° 14384.*)



2243. — **a. p. t.** — Tasse ornée de guirlandes de myosotis ; marque en bleu g. f. (*Même col., n° 13523.*)



2244. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe décorées de figures antiques ; marque sous la tasse en creux, au cachet en relief, sous la soucoupe en bleu. (*Col. Gasnault, n° 1519.*)

M. Chaffers dit avoir rencontré l'*N* et la couronne en rouge et en bleu.



2245. — **p. d. m.** — Nous avons vu plusieurs assiettes du service de la Duchesse de Berry couvertes d'ornements et de paysans italiens, marque en bleu g. f. La couronne est celle des Bourbons, à l'époque de leur restauration à Naples.



2246. — **p. d.** — Vase de forme grecque décoré d'un médaillon contenant une paysanne avec sa fille et une inscription italienne ; marque en creux. (*Col. Franks, n° 494.*)

Dans la collection Grollier se trouvent deux pièces dont la couverte essayée aux acides est celle d'une porcelaine dure.

N 82

2247. — La première, à notre n° 14477, assez mauvaise, représente l'été et l'automne. Cette pièce, d'un aspect moderne, pourrait être de la période de 1815 à 1821. Marque de l'*N* couronné en bleu g. f., la fleur de lis en or.

Ce groupe ressemble à ceux de Madrid attribués à Buen Retiro, les Quatre-Saisons en deux groupes. Ce doit être une reproduction faite à Doccia après la vente des moules.

N

2248. — La seconde pièce, sous le n° 14118, est une soucoupe avec fleurs et feuillages en relief assez grossiers ; marque de l'*N* couronné en bleu g. f.

MARQUES DIVERSES.

Apiello

BG

2249-2250. — M. Chaffers donne les marques d'Apiello et Giustianiani en creux, deux artistes de Capo di Monte (1).

Giordano

2251. — Il donne aussi dubitativement la marque de Giordano.

T A

2252. — **a. p. t.** — Nous avons vu deux jardinières avec cette marque qu'on ne peut guère attribuer à Apiello, quoique la porcelaine semble bien être italienne ; la marque pourrait aussi indiquer une série (2).

Giovine in Napoli
Ta

2253. — **p. d.** de Naples, de 1804 à 1808. — Assiette ornée au fond de deux danseuses pompéiennes ; marque en rouge et deux lettres en creux. (*Musée de Sèvres, n° 6457.*)

(1) V. Apiello aux Incertains, à notre n° 2768, et à Naples la faïence fine de Giustiniani, à notre n° 2355.

(2) V. l'*A* en creux à notre n° 2764.



2254. — a. p. t. — Femme en jupon jaune sur un socle rocaille ; marque en creux, *G. 3*, probablement pour la série, et une sorte d'écusson dans lequel on distingue en chef la moitié d'une fleur de lis. Le tout nous ferait penser à une fabrication de Naples sous Ferdinand. (*Col. Grollier, n° 13522.*)

MARQUES ATTRIBUÉES A CAPO DI MONTE.

C

2255. — Demmin donne cette marque en bleu, 1735 à 1759.

N

2256. — Il donne aussi l'*N* sans couronne pour la seconde période.

2257 *2258*

2259 *2260*

R

2257-2258-2259-2260. — M. Graesse donne ces quatre marques ; la deuxième est aussi donnée par Ris Paquot, comme étant en creux.

2261. — Jacquemart donne cette marque comme étant de la première fabrication, avant la fleur de lis, sur des imitations japonaises. Elle ressemble beaucoup à celle de Doccia qui a commencé par faire des décors orientaux en bleu.

DOCCIA

PRÈS FLORENCE (1).

Cette fabrique de porcelaine et de faïence fut fondée en 1735 par Carlo Ginori qui mourut en 1757. Ses successeurs furent : Lorenzo Ginori, mort en 1791 ; Carlo-Leopoldo Ginori. A sa mort, le Marquis Rinuccini, tuteur de ses enfants en bas âge, dirigea la manufacture. Lorenzo II, le fils aîné, reprit la direction et mourut en 1878. Son fils Carlo lui succéda et s'associa ensuite avec Jules Richard, de Milan ; en 1900, la raison sociale Richard-Ginori s'installa à Milan.

La porcelaine, généralement bonne, subit de grandes variations pendant cette longue période. Carlo fit faire des essais qui semblent n'avoir réussi qu'avec le chimiste viennois Vandhelein. On fit ensuite venir de Chine les matériaux nécessaires pour faire de la porce-

(1) V. Marryat, Brongniart et de Mauri.

laine dure, ce qui explique la rareté des spécimens de cette période.

Les pièces les plus anciennes sont copiées sur des modèles orientaux ; l'aspect en est grisâtre, le décor bleu est fait au poncif ou pochoir.

Sous Lorenzo, la fabrique a atteint son apogée. On fit des groupes plus grands que demi-nature et de très bonnes petites pièces en porcelaine dure qui semblait presque tendre.

Sous Carlo-Leopoldo, on s'inspira de l'art antique. Mais la décadence fit bientôt son apparition et s'accentua pendant la minorité des enfants.

Dans un voyage d'études, Carlo Leopoldo s'était lié avec Brongniart de Sèvres. Ce dernier donne la composition des trois pâtes qu'on faisait à Doccia vers 1843 :

1° Une pâte ordinaire faite avec le kaolin de l'île d'Elbe et les matériaux du pays ;

2° Une pâte dure plus belle, dite : *à la manière française*, faite avec le kaolin de Saint-Yrieix (France) ;

3° Une pâte tendre bâtarde à émail stanifère et ne différant de la deuxième que par les proportions et l'addition de l'argile de Monte-Carlo. On produisit des pièces d'usage, d'ornementation, de chimie, de télégraphie.

On avait acheté, en 1821, les moules de Capo di Monte, on employait même sa marque de l'*N* couronné et on imitait les anciennes faïences italiennes.

Les premiers produits décorés en bleu au poncif en pâte tendre ou dure ne sont pas marqués. On se servit ensuite de l'étoile à six pointes des armes des Ginori, plus ou moins bien faite, en général en bleu, parfois en or ou en rouge et souvent accompagnée des initiales d'artistes. A une époque récente, on a marqué du nom du propriétaire.

Nom des artistes : sous Vandhelein, le premier sculpteur était Gasp. Bruschi, et le meilleur peintre, Anreiter (1).

De 1757 à 1791 : les sculpteurs Gius. Ettel, Gasp. (2) et Gius. Bruschi, Gaet. Lici.

Les peintres : Gio Batta, Fanciullacci, miniaturiste ; Piet. Fanciullacci ; Aug. Fiaschi pour les figures ; Giovani Giusti, figures et paysages ; Rigacci, miniatures ; Carlo Ristori, paysages, Ant. Smeraldi, figures et paysages ; Ant. Villoresi, fleurs.

(1) V. à Vienne un artiste de ce nom en 1755. Serait-ce le même ?

(2) Déjà nommé.

De 1791 à 1800, les peintres : Lor. Becheroni, Gius. Benassai, Menecci, Lorenzini.

Le sculpteur Pagliacceti, qui fit le modèle du buste de Lorenzo II pour son tombeau, et qu'on exécuta en porcelaine.

Le peintre Fran. Giusti pour la reproduction des anciennes faïences.

2262. — **a. p. d.** — Aiguière décorée d'œillets et de branchages en bleu foncé au poncif ; pâte peu transparente, émail grisâtre ; sans marque. (*Col. Grollier, n° 14420.*)

2263. — **a. p. t.** — Plateau ovale orné au centre des armes d'un cardinal ; pâte peu transparente ; émail gris bleu ; sans marque. (*Col. Grollier, n° 14363.*)

Nous avons donné ces spécimens, bien qu'ils ne soient pas marqués, pour mettre l'amateur en garde contre des pièces analogues qu'on cherche à faire passer pour des porcelaines de Florence, en y ajoutant la marque du Dôme au feu de moufle.

2264. — Ainsi le n° 5423-59 du Kensington, la Vénus accroupie fendillée, à pâte grise, et attribuée à Doccia au xviiie siècle, rappelle le Ganymède de la collection E. André, de Florence. Pour nous, toutes ces pièces ont aussi certains caractères des produits de Venise, de la fin du xviie siècle (1).

2265. — **a. p. t.** — Fin du xviiie siècle. — Cache-pot décoré d'un paysage animé ; marque en rouge. (*Musée de Sèvres, n° 5167.*)

2266. — **a. p. t.** — Tasse décorée d'un oiseau dans un paysage ; marque en violet. (*Col. Grollier, n° 13490.*)

2267. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe ornées de courbes bleues s'entre-croisant et d'un vase bleu et or ; marque en rouge. (*Même col., n° 13491.*)

2268. — **a. p. t.** — Soucoupe, décor de bouquets ; marque en rouge mieux dessinée qu'à l'ordinaire. (*Même col., n° 13492.*)

2269. — **a. p. t.** — Tasse avec une scène de campement ; marque en or. La soucoupe est décorée d'un chameau et de son conducteur dans un paysage ; marque en rouge. (*Même col., n° 13493.*)

(1) V. notre n° 2329.



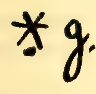
2270. — a. p. t. — La Charité avec un enfant ; marque en rouge, le croissant inexpliqué. L'aspect est trop tendre et le décor trop italien pour penser à Höchst. Ce doit être une variante de l'étoile. (*Vente Mnyzeck, 1902, n° 225.*)



2271. — p. t. m. vers 1820. — Tasse et soucoupe décorées d'une bande bleue étoilée d'or et d'une mère avec son enfant ; marque en or. (*Musée de Sèvres, n° 763* [4].)



2272. — a. p. d. — Tasse avec un guerrier dans un paysage ; la soucoupe décorée d'un paysan et d'une femme ; marque en rouge. (*Col. Grollier, n° 13494.*)



2273. — p. d. m. — Assiette ornée de fleurs pas glacées ; il y a un peu de plomb à l'essai ; marque de l'étoile en mauvais or, *g* en creux. (*Même col., n° 14426.*)



2274. — M. Chaffers donne les marques suivantes : la première en rouge. Demmin la donne en bleu.



2275. — La deuxième en rouge.



2276. — La troisième en or, qu'on donne, en général, aux plus belles pièces. M. de Mauri la donne en bleu.



2277. — p. d. vers 1870. — Assiette avec un bord vert et or ; elle est faite avec du kaolin de Limoges ; marque en or. (*Musée de Sèvres, n° 730* [1].)

GIN

GI

GINORI

G I

2278-2279-2280. — On a marqué, dit-on, du nom du propriétaire en entier ou en abrégé. M. Jaennicke prétend qu'on a aussi surmonté d'une couronne à cinq pointes, le nom du propriétaire en creux.

La pièce suivante peut se rattacher à Doccia :

2281. — p. d. m. — Enfant nu tenant une fleur, draperie volante ; fabrication commune ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 14461.*)

MARQUES D'ARTISTES.

P.F

2282. — M. Chaffers donne cette marque à Pietro Fanciullacci.

N.S.
CA
N.S.
PG

2283-2284. — Il donne ces deux-ci à Nicolo Sebastiano.

S'appuyant sur cette attribution, M. Franks classe à Doccia les deux numéros suivants de sa collection. Pour nous, la pâte jaunâtre et le décor pourraient faire penser à Höchst.

N.S.

2285. — a. p. d. — Tasse et soucoupe décorées d'un homme et d'une femme se baignant ; sur la tasse, *N S* en bleu, les autres lettres en creux. (*Col. Franks, n° 465.*)

NS A

2286. — a. p. d. — Pot à lait orné d'un paysage ; marque *N S* en or, *A* en creux. (*Col. Franks, n° 466.*)

Lorenzo Becheromi fecit

2287. — D'après M. Marryat, Becheroni aurait signé ainsi des imitations d'autres fabriques.

2288. — a. p. t. — Groupe de la Musique avec un enfant sur un rocher. La porcelaine a un aspect français, mais l'enfant et les chairs sont italiens ; marque en creux qui pourrait être du sculpteur Pagliacetti. (*Col. du Vicomte de Lestrange.*)

P 1 Paoli 30

2289. — On attribue à Doccia ces deux marques qui indiquent les prix en paolis, comme on a mis à Venise les prix en lires.

2290. — MM. Graesse (1), Ris Paquot et de Mauri donnent cette marque en bleu pour la première fabrication vers 1737.

2291. — M. de Mely attribue à Doccia ce *J Z* qu'on donne ordinairement à Nove.

(1) Dans la 13e édition, refondue par M. Zimmermann, cette marque a été supprimée.

2292. — M. de Mauri donne cette autre marque en creux vers 1735, probablement pour le sculpteur Pagliacetti.

2293. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe décorées de paysages en camaïeu pourpre ; la pâte grise rappelle le Venise ; marque en creux qui est une espèce de pot ou de fer à cheval. (*Col. Grollier, n° 13489.*)

BISCUITS.

M. Franks classe à Doccia les deux pièces suivantes :

CS L

2294. — **bisc. bl.** — Médaillon, fond émaillé bleu ; buste d'homme décoré de l'ordre de l'Eléphant ; le revers est blanc ; sur la coupure du bras, ces lettres en creux. (*Col. Franks, n° 473.*)

CS

2295. — **bisc**. bleu pâle. — Profils en blanc dans deux médaillons ovales ; sur le bras, ces lettes en creux. (*Même col., n° 474.*)

2296. — **bisc. d. bl**. — Statuette représentant l'Effroi. Doccia, 1820 ; sans marque. (*Musée de Sèvres, n° 730 4.*)

La faïence fine n'a dû commencer que vers la fin du XVIIIe siècle.

GINORI

2297. — **f. f.** — Assiette à reliefs ; marque en creux au cachet. (*Musée de Sèvres, n° 4841 2.*)

Ginori 492

2298. — **f.** à pâte bl. d. m. — Assiette ajourée ; au centre, les armes de Chambéry ; marque en bleu de moufle. (*Col. Grollier, n° 14926.*)

ESTE

PRÈS PADOUE.

ESTE + 1783 +

2299. — Cette ville a possédé une manufacture de porcelaine tendre dont on ne connaît ni le fondateur ni la date de fondation. Une pièce de la collection de Lady Schreiber est datée de 1783 ; rien ne prouve que la fabrique ne fût pas plus ancienne.

La marque connue est le nom de la ville en creux en caractères romains ou d'imprimerie. M. Chaffers aux faïences donne la marque en caractères romains avec un *G* en dessous.

este
C F

2300. — a. p. t. — Tasse sans anse et sans décor ; l'émail jaune vert rappelle le jade par sa transparence, mais la fabrication est médiocre ; marque en creux. Le *C F* est disposé comme le *G F* que Demmin attribue à Doceia et avec lequel il pourrait être confondu. (*Col. Grollier, n° 13548.*)

FERRARE

EMILIE.

On ne connaît pas de pièce de porcelaine provenant de cette ville, et on ignore s'il existait une marque. On sait qu'Alphonse Ier Duc de Ferrare, mort en 1458, fit faire des essais de porcelaine continués par Alphonse II. Camillo et Battista da Urbino en auraient été les directeurs et, dans ce cas, Ferrare aurait produit avant Florence.

Le Baron Davillier, à propos de Ferrare, dit : « *Cita della fait mention, en 1578, d'une pension dotale accordée à Lucrezia, veuve de Batista de Gatti, maestro della porcellana di sua Altezza.* »

Il donne plus loin la recette de la porcelaine tirée d'un ouvrage de Jean-Marie Fiornovello de 1583. Une fabrication semble donc probable ; mais le manque d'échantillon peut faire supposer que le mot *porcellana* s'applique à une sorte de majolique opaque (1).

FLORENCE (2)

TOSCANE.

C'est à Florence qu'on fit la première porcelaine dont on connaisse les échantillons. On dit qu'on en fit à Venise en 1470, sans qu'aucune pièce ne soit parvenue jusqu'à nous ; longtemps on a confondu la porcelaine avec la faïence.

Cosme Ier avait chargé Orazio Fontana et Camillo da Urbino de faire de la porcelaine. Ils n'ont pas dû réussir, quoique le Docteur Foresi dise qu'on peut rattacher à cette fabrication son n° 23.

(1) V. Florence.

(2) V. les Origines de la porcelaine par le Baron Davillier, où l'on trouvera les reproductions de nombreuses pièces et de précieux renseignements. Vu l'importance de cette 1re fabrique, nous lui consacrons une rédaction particulière.

Sous François II (1574-1587), Bernardo Buontalenti passe pour l'inventeur de la porcelaine. Mais le catalogue de la vente Piot dit que les porcelaines connues de Florence et désignées sous le nom de porcelaines de Médicis ont été faites par Piermaria. La fabrique était, vers 1570, dans la Fonderia, ancienne fonderie. Dans tous les cas notre n° 2301 est daté de 1581. La lettre d'Antonio Serin, citée par le Baron Davillier, et datée de 1584, permet d'attribuer à cette époque les plus belles pièces connues.

Sous Ferdinand I[er], la fabrication a dû au moins se ralentir.

Le *Giornale di Corte* parle de bulletins carrés en porcelaine faits sous Cosme II pour une fête en 1613, et marqués d'un côté des armes des Médicis aux six boules et de l'autre d'un cimeterre (1).

La recette de cette porcelaine, trouvée dans un vieux manuscrit, nous dit qu'il entrait du kaolin de Vicence ; elle est donc mixte. La pâte, souvent défectueuse et parfois enfumée, conserve malgré l'émail une teinte jaune ; elle est lourde, compacte et dure.

Après deux essais nous avons reconnu un émail plombière, souvent craquelé, à plusieurs nuances, surtout bleu vert ; il a aussi de l'étain dans une proportion variable qui le rend opaque et dénature le bleu peint sur la pâte.

On a conservé même les pièces défectueuses et certaines ressemblent à une faïence fine.

Parmi les différentes formes qui nous sont parvenues, les plus recherchées sont les grands plats et les aiguières. Les grotesques italiens se rencontrent souvent.

Les décors sont au pinceau, d'un bleu pâle souvent coulé, les contours enveloppés d'un trait, en général au manganèse, parfois brûlé, en bleu plus foncé. On rencontre aussi des attributs d'artillerie rappelant la Fonderia.

Francisco Corner, dans une lettre de commande de 1584, dit : « Si les petits vases ne sont pas dorés, vous les ferez faire avec grotesques. » Aurait-on fait des vases dorés ?

Les marques faites au pinceau sont différentes. On a voulu attribuer la marque des six boules à la vaisselle du Grand-Duc. Comme on n'en connaît que deux pièces, il est difficile d'affirmer.

Le dôme, généralement en bleu, est accompagné de

(1) V. Pise où le Baron Davillier croit qu'ils ont été faits.

l'*F* avec ou sans points ; le plus souvent ces points sont en forme de virgule. Le Docteur Foresi cite une pièce marquée du *baptistère* (1) au lieu du dôme. Nous ne comprenons pas très bien cette distinction.

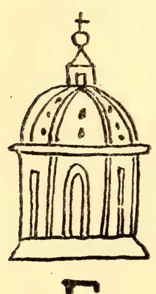
Le Baron Davillier cite 34 échantillons de la porcelaine de Médicis. Depuis le Louvre en a acquis un, nous un, Mme E. André trois, plus deux nouveaux en Italie (2). M. Chaffers parle aussi de 3 pièces douteuses, ce qui porterait le nombre à 44.

On a essayé de tromper l'acheteur avec des pièces truquées de Doccia (3).

Nous suivons la liste du Baron Davillier comme étant la plus complète et la plus détaillée. Nous mettons entre parenthèses son numérotage laissant sans numéro les pièces nouvelles.



2301 (5). *Musée de Sèvres, n° 5778*[1]. — Nous commençons par cette pièce qui donne la première date certaine. Flacon carré, décor bleu pâle entouré d'un trait en manganèse, les armes de Philippe II et les colonnes d'Hercule, en plus 1581, Terlia e Fir..., ce dernier mot pour Florence. La pâte est bonne, sans transparence, le pied pas émaillé, l'aspect d'une faïence fine, mais la dureté et le poids sont bien d'une porcelaine. L'émail est bleu vert craquelé ; la marque est en manganèse sur le biscuit ; le pied n'étant pas émaillé, elle paraît à l'encre faite après coup ; elle a été pourtant peinte avant la cuisson.

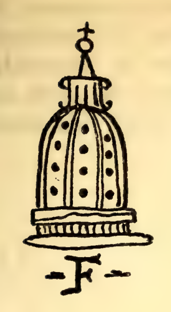


2302. (4). *Musée de Sèvres, n° 5345*. — Le pendant du n° 5 ; marque en manganèse sur le biscuit.

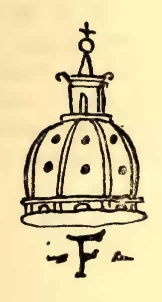


2303. (6). *Musée de Sèvres, n° 5355*. — Plat creux à ombilic, décor oriental d'un beau bleu serti d'un trait en manganèse, boursouflures, émail craquelé ; marque en bleu foncé au trait de manganèse.

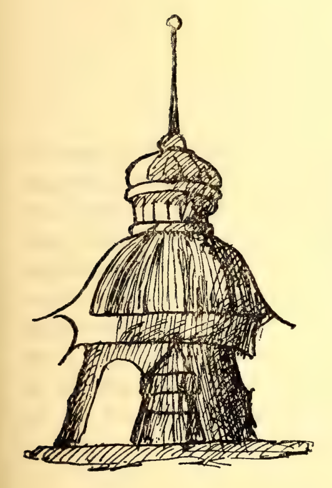
(1) C'est nous qui soulignons.
(2) On ignore ce que sont devenues ces deux pièces.
(3) V. Doccia notre n° 2264.



2304. (8). *Musée de Sèvres, n° 5393.* — Plat creux à ombilic, décor oriental d'un beau bleu, traits en manganèse, émail bleu vert sans craquelures, pâte translucide, en somme pièce presque parfaite; marque en bleu avec traits en manganèse.



2305. (21). *Musée de Sèvres, n° 8371.* — Plat, pâte jaunâtre, peu translucide, émail sans craquelures, décor bleu pâle avec traits de manganèse brûlé; marque en bleu.

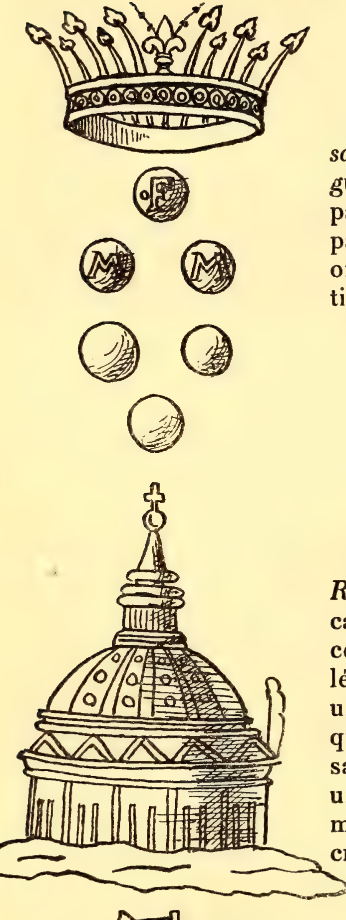


2306. (22). *Musée de Sèvres, n° 8372.* — Plat très creux, décor bleu assez vif avec traits de manganèse qui a coulé sur le bleu, émail bleu vert pas craquelé, pâte translucide; marque en bleu pas émaillée, quoique le reste du fond le soit. L'émail a-t-il été usé sous la marque, ou la pièce en s'affaissant a-t-elle collé sur le four et détaché l'émail?



2307. (28). *Col. du Baron G. de Rothschild.* — Aiguière, décor italien en bleu pâle un peu flou et coulé par places, entouré d'un bleu plus foncé ; sur la panse, les armes mi-partie des Médicis aux six boules ombrées ; au-dessus, la couronne à l'antique avec la fleur de lis au milieu, comme dans la marque suivante ; derrière, les mêmes armes, en plus petit. Email un peu bleu, pas craquelé, la pâte translucide. C'est

une des plus belles pièces connues. Marque des six boules ombrées. Si on attribue la marque à la vaisselle du Grand-Duc, la pièce viendrait à l'appui de cette opinion, puisqu'elle porte en outre les armes des Médicis.



2308. (30). *Col. du Baron G. de Rothschild.* — Plat creux, style italien, scène guerrière avec grotesques d'un beau bleu pâle et traits plus foncés ; émail bleuâtre, pas craquelé; marque en bleu des six boules ombrées, surmontée de la couronne à l'antique (1).

2309. (29). *Col. du Baron Alphonse de Rothschild.* — Gourde aplatie ornée de mascarons; le bouchon se visse à l'envers ; décor oriental italien; pâte bise, un peu rosée, légèrement translucide ; émail bon, quoique un peu bouilli par places, blanc et pas craquelé. Le décor bleu intense est bien venu, sauf une petite coulure. En somme, c'est une très belle pièce. Le *3* du bas de la marque est répété en plus grand et en creux au bouchon (2).

2310. — *Musée du Louvre, n° 2734.* — Aiguière à biberon surmontée d'une anse perlée ; décor de fleurs orientales d'un beau

(1) V. dans le livre du Baron Davillier, à sa p. 54.
(2) Classée à tort par le Baron Davillier dans la collection du Baron Gustave de Rothschild.

bleu pâle serti d'un bleu plus foncé ; la pâte est belle et un peu translucide ; émail légèrement bleuâtre, pas craquelé ; en somme, pièce réussie ; marque ordinaire avec l'*F* sans point en bleu.

PROVA

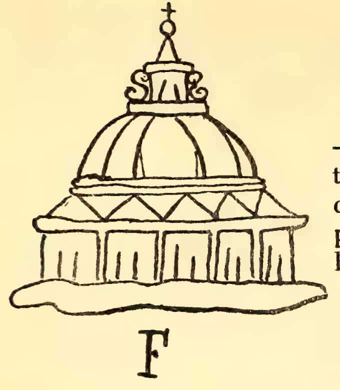
2311. (23). *Musée du Louvre, n° 3103.* — Gourde un peu aplatie ; pâte mal venue et fendillée ; décor en manganèse, de style oriental, presque entièrement boursouflé à la cuisson ; émail bleuâtre, craquelé ; la marque en bleu peut se traduire : *Pièce d'épreuve,* le signe inexpliqué. Tout prouve qu'on est en présence d'un essai, comme le dit le Baron Davillier. Le Docteur Foresi qui l'a possédée dit : *Sulle porcellane Medice-Forse un oggetto di prova fatto al tempo di Cosmo I.* Ce qui ferait remonter la fabrication vers 1570. La pièce est donc intéressante.

morthe

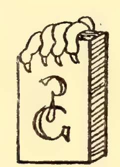
2312. (25). *Musée du Louvre, n° 3105.* — Petite bouteille à huit côtes, ceinture en relief ; pâte bonne, mais jaunâtre ; émail sans craquelures ; décor d'un beau bleu pâle avec traits en manganèse. Le Baron Davillier donne cette pièce sans marque ; nous avons relevé celle-ci qui semble bien cuite, un peu noire, presque illisible. Elle a été mise aux Indéchiffrables.



2313. (26). *Col. Léonce Leroux, Paris.* — Bouteille à huit côtes, ceinture en relief ; les anneaux et le haut du goulot garnis de plomb ; pâte translucide ; émail bleuâtre, pas craquelé ; décor en bleu avec traits plus foncés ; marque en bleu.

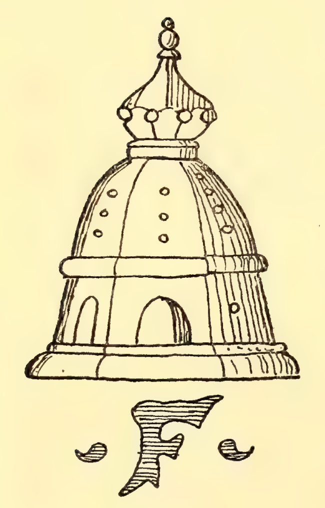


2314. (32). *Col. Alfred André, Paris.* — Vase à biberon ; pâte bonne, un peu translucide ; émail blanc, pas craquelé ; décor bleu vif entouré d'un bleu plus foncé, presque noir, sans manganèse ; marque en bleu.



2315. (14). *Col. Castellani, Rome.* — Le Baron Davillier écrit : « Bassin rond à côtes. Au fond, Saint-Marc en camaïeu bleu. Le livre sur lequel le lion pose sa patte porte le chiffre *G P* qu'il faut attribuer à Georges Penez ; ce n'est donc pas une marque, mais une signature de graveur. »

Le Baron Davillier dit que les nos (12) et (13) qui suivent sont marqués de la coupole et de l'*F* ; plus loin il donne une marque sans indiquer la pièce.



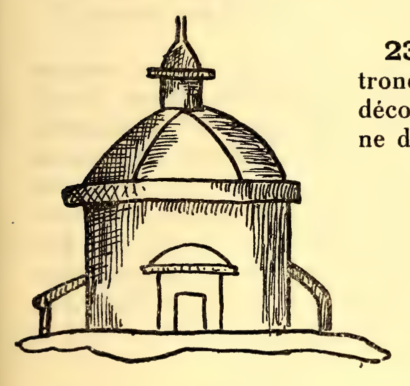
2316 (12). — Vase ovoïde à deux becs et deux anses ; décor d'un beau bleu ; pâte assez bonne ; une des belles pièces connues.

2317 (13). — Plat, décor style japonais à fleurs bleu clair sur blanc.

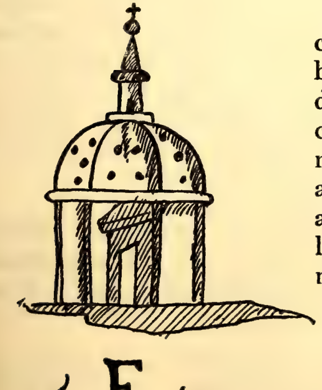
Le Baron Davillier toujours dans son livre donne les nos (15) et (16) sans indiquer les couleurs du décor ni celles des marques. Nous les supposons en bleu.



2318 (15). *Col. du roi ; Palais des Necessidades, Lisbonne.* — Bassin rond à côtes ; décor en bleu coulé représentant Saint-Jean d'après G. Penez ; marque de la coupole et de l'*F* ; le tout confus et à moitié effacé.



2319 (16). *Même col.* — Aiguière ovale tronquée ; un dragon au bec et à l'anse ; décor d'un beau bleu, coulé en partie. On ne dit pas s'il y a un *F*.



2320. — *Col. Grollier, n° 13533.* — Plat creux ; pâte bonne, assez translucide ; émail bleu vert, pas craquelé ; l'essai aux acides a donné du plomb ; la pièce a le défaut dit coque d'œuf ; décor bleu avec traits en manganèse, un peu inégal, fleurs orientales ; au revers, quatre fleurs à tiges alternant avec des bombes à trois jets, comme dans le (3) et le (34), pour rappeler la Fonderia ; marque en bleu avec lignes en manganèse.

2321 (1). *Kensington, n° 5760-59.* — Cuvette décorée en bleu à l'intérieur et à l'extérieur ; la pièce est cassée et fêlée, émail grisâtre, décor persan un peu coulé ; marque en bleu du Dôme bas avec l'*F* ; 1re moitié du XVIIe siècle.

2322. — *Même musée, n° 7700-62.* — Plat décoré en bleu d'une seule fleur au centre et d'autres au revers séparées par une bombe ; émail bon, un peu grisâtre, le bleu très beau ; marque en bleu du dôme élancé avec l'*F* et des points ; vers 1600.

2323 (33). *Museo nationale, Florence.* — Médaillon en porcelaine blanche, le buste de François de Médicis ; au-dessous, un *P*, probablement pour l'artiste ; autour du buste : *FRANC. MED. MAG. DUX. ETRURIÆ. II. 1586.*

C'est une porcelaine artificielle assez compacte et assez fine, blanche, un peu glacée, quelques craquelures, ayant bien les caractères de celle des Médicis (2).

2324 (34). — N'ayant vu cette pièce que dans une vitrine, nous donnons la description du Baron Davillier : collection du Baron Adolphe de Rothschild, Paris. — Aiguière. « Le col est orné de fleurs en camaïeu bleu ; au-dessous du biberon, on voit un cartouche d'une grande élégance. La panse est ornée d'enroulements de branchages et de fleurs épanouies d'où sortent des amours armés de flèches, des nymphes, une Minerve. On voit encore des bombes enflammées. Outre le bleu, on trouve le jaune, le violet, le vert. » Sans marque.

2325 (17). *Autrefois col. de M. Milet de Sèvres, aujourd'hui en Angleterre.* — Gourde aplatie, mascarons, style oriental, d'un beau bleu entouré d'un bleu plus foncé, un peu coulé ; sur le col, des lignes brisées se terminant par des jets de bombes qui descendent. La pâte est un peu fendillée et peu transparente ; émail blanc avec quelques craquelures ; il a été essayé et donne du plomb. Sans marque.

2326 (27). *N° 1254, de la vente Spitzer.* — Vase à trois goulots, panse aplatie et formée de grotesques italiens ; pâte bise, opaque ; le bleu pâle cerclé d'un

(1) Dans le Keramic Galery de M. Chaffers, à sa pl. 100, on trouve le dessin des trois pièces du Kensington.

(2) Renseignements donnés par le Baron Davillier.

bleu plus foncé a été altéré à la cuisson. Cet émail épais n'a pu prendre à la base et semble opaque, comme s'il était stanifère. Sans marque.

2327. — *Col. Edouard André, Paris.* — Aiguière à biberon ; pâte bise, rosée ; émail un peu bleuâtre, pas craquelé, épais, peu transparent par excès d'étain, avec des manques. A l'intérieur du col, ces manques d'émail nous montrent des bleus très vifs dans les parties du décor restées à nu et à côté des bleus très pâles dans les parties recouvertes d'émail. Ceci nous prouve que le décor bleu est peint sur le cru ou dégourdi et que les bleus pâles ne sont pas le fait des artistes, mais qu'ils ont été atténués par l'émail. Le décor est oriental et la marque en bleu pâle.

2328. — *Même col.* — Aiguière ovoïde à biberon et deux anses en double queue de serpent ; pâte bonne, un peu bise ; le bleu serti d'un bleu plus foncé bien venu ; émail bon, pas craquelé, un peu bouilli au col et au pied. En somme, c'est une belle pièce. La marque en bleu foncé est celle du (29), sauf de petites différences, le *3* n'existe pas.

2329. — *Même col.* — Ganymède et son aigle, restauré par Benvenuto Cellini qui a refait la tête et les pieds. Il y a des traces de suture. La pièce aurait eu un retrait d'un cinquième. La pâte grisâtre a bien conservé le modelage ; émail pas craquelé. En somme le groupe a l'aspect des premières porcelaines de Venise. Néanmoins plusieurs raisons le feraient placer à Doccia sous Lorenzo ; nous le mettons ici par déférence pour l'attribution qu'on lui donne. Il eût été intéressant de pouvoir toucher l'émail et vérifier la pâte. Sans marque (1).

2330. — M. Vincenzo Funghini, dans une brochure sur la porcelaine de Médicis, cite quatre pièces qui n'avaient pas été décrites à notre connaissance ; le Docteur Foresi lui aurait assuré que le Comte G. Z., de Florence, possédait un très beau vase à mascarons en porcelaine des Médicis, marqué non pas du Dôme, mais du *Baptistaire* (2), et une aiguière sans marque. On ne sait pas ce que ces deux pièces sont devenues.

2331. — M. Funghini décrit aussi deux pièces de sa collection : un plat profond, ou bassin décoré au

(1) V. notre nº 2264.
(2) C'est nous qui soulignons.

fond de saint Matthieu sur des nuages avec un ange agenouillé, merveilleusement peint et d'une élégante bordure ; l'extérieur est orné de feuilles et de fleurs ; au centre, le Dôme ; *F* en dessous entre deux virgules.

2332. — La seconde pièce est un flacon carré décoré dans le style florentin de mascarons, d'un sphinx, de fleurs, de feuilles en clair obscur turquoise, d'une armoirie de Philippe II et de quatre aigles portant chacun trois couronnes et plastronnés d'un écusson ovale avec une croix bleu turquoise sur fond blanc. Au fond du pied, on voit la coupole et un *F.* Cet exemplaire paraît être un des premiers produits de la fabrique ; l'émail est un peu craquelé ; au revers, l'émail a sauté et mis à nu la pâte, qui semble être du biscuit.

2333. — Le Baron Davillier parle de trois pièces incertaines : la 1re dans la collection du Duc de Stamford et Warington : vase ovoïde, couvercle en argent, décor dans le style italien, seconde moitié du XVIe siècle ; riches peintures rehaussées d'or ; pâte blanche teintée de bleu ; émail épais. La pièce ressemble un peu à la porcelaine de Médicis vers 1585.

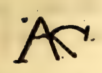
2334. — *La 2e dans la collection de S. M. la reine Victoria.* — Un vase à décor polychrome avec argent et or, ferait presque pendant au précédent, s'il n'était d'une date postérieure. L'émail de ces vases n'ayant pas été touché, on ne peut pas affirmer que ce soit une porcelaine tendre.



2335. — *La 3e de la collection de M. H. Griffith, à Brighton.* — Bol, pâte grisâtre, mince et peinte en bleu foncé ; à l'intérieur, le médaillon d'une ville ; à l'extérieur, un décor dans le style des faïences de Rhodes. Marque en bleu. D'après l'auteur, ce bol pourrait être une pièce de Nicolo Sisti, ou d'un de ses ateliers.

Dans la collection Grollier, se trouve un socle de la vente Davillier que celui-ci comparaît à la pièce précédente. En l'essayant, nous avons constaté que c'était une

couverte de porcelaine dure et non un émail de porcelaine tendre, et nous l'avons placé à Venise, seule fabrique qui fît de la porcelaine dure au xviie siècle, à notre n° 2403.



2336. — Demmin, après avoir nié la porcelaine de Médicis au xvie siècle, dit qu'il y eut à Florence, au xviiie siècle, une fabrique de porcelaine tendre, et que M. Reynolds possède une pièce de cette fabrique avec cette marque.

SURDÉCORS.

2337. — **a. p. d.** — Nous avons vu un gobelet décoré de fleurs genre chinois et d'un cartouche en or contenant les armes des Médicis à cinq boules roses et une bleue, avec fleur de lis en or ; au-dessus, la couronne ducale en or ombré avec la fleur de lis et des espèces de fers de lance. Sans marque.

Le pied est rugueux, l'aspect est celui d'une porcelaine tendre crémeuse, mais la pièce essayée est sans contredit dure. Il faut donc se ranger à l'opinion de M. Piot, de la vente duquel elle provient, et qui la donnait comme blanc de Chine surdécoré à Florence, comme il l'a dit pour le n° 460 de la collection Franks.

2338. — Le musée des Arts décoratifs possède une tasse identique aux deux précédentes.

MALVIA

SICILE.

M

2339. — On dit qu'il y eut une fabrique de porcelaine qui marquait ainsi. N'ayant pu nous procurer aucun renseignement sur la fondation ni sur la fabrication, nous donnons l'indication sous toute réserve.

MANTOUE

LOMBARDIE.

Mantova
M&B

2340. — La nouvelle édition de M. Graesse donne cette marque sans autre indication.

MILAN

LOMBARDIE.

On dit que le chanoine Septalio, de Milan, avait trouvé, dès 1665, le secret de la porcelaine. On a dû confondre la faïence avec la porcelaine.

Les frères Richard, après avoir quitté Turin, fondèrent une fabrique à Saint-Christophe, près de Milan (1). Jules Richard s'associa avec Carlo II Ginori, propriétaire de Doccia. Les frères Imoda auraient dirigé Milan sans qu'on puisse en préciser l'époque.

On fit à Saint-Christophe des faïences, des porcelaines dures et des biscuits.

Les marques sont *G R* ou *J R*. On aurait même employé *R* seul.

2341. — p. d. m. — Coupe à pied hexagonal avec filets en vert et en or ; marque en bleu de Jules Richard à Saint-Christophe en 1855. Le *D* en creux doit être une marque de potier ou pour Dortu (2). (*Musée de Sèvres, n° 4823*^{18}.)

2342. — p. t. m. — Une jeune fille sur une chèvre et un jeune homme jouant de la flûte, décor de myosotis en relief. La couverte épaisse donne un aspect de porcelaine tendre, mais à l'essai elle n'accuse pas de plomb, et la cassure est assez luisante pour indiquer une porcelaine dure ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14523.*)

2343. — Nous avons relevé sur une coupe ovale polychrome cette marque en creux, *H* en bleu. Fabrication récente.

2344-2445. — Ris Paquot donne ces deux marques.

2346. — M. Chaffers donne cette marque en noir.

2347. — On dit qu'à la fin du XVIIIe siècle on fit à Milan des faïences fines avec cette marque en rouge.

Milano

(1) V. Saint-Christophe.

(2) M. Ris Paquot donne le *G R* en rouge.

MURANO

PRÈS VENISE.

On a dit que Pietro Bertolini y avait fait de la porcelaine. Ce doit être une erreur. Il n'a dû faire que des essais au commencement du XVIII[e] siècle. Nous n'avons rencontré qu'une sorte de verre appelé *Smalto*, blanc ou décoré d'émaux ; il est assez opaque et souvent moulé. Il dérive du procédé de Réaumur (1) et de Perrot à Orléans (2). Certaines de ces pièces sont assez fines. Bertolini a dû cesser de travailler vers 1760. Nous n'avons jamais vu aucune pièce de Smalto marquée.

M. Chaffers cite une tasse de la collection Reynolds marquée *Ven*[a] sans indiquer la couleur.

F.B.

2348. — On dit que Gianandrea frères et Pietro Bertolini, ont marqué *F B* vers 1758.

2349. — Boîte montée en bronze doré, forme cage, avec des plaques genre Smalto décorées de paysages en camaïeu violet. Sans lui voir une autre attribution probable, nous osons à peine la classer ici. (*Col. Grollier, n° 14962.*)

2350. — Flacon ovoïde en verre opaque grisâtre, décor chinois, genre Bérain, en bistre ; sans marque. (*Même col., n° 14969.*)

NAPLES

ITALIE.

La faïencerie sous le nom de del Vecchio, fondée à la fin du XVIII[e] siècle, a fait de la faïence fine sous la même raison sociale.

F D V
N

2351. — **f.** à pâte bl. — Assiette décorée d'une femme agenouillée avec un enfant, dans un paysage ; sur le marli, des ornements en bistre et en or ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 14922.*)

F D V
N.

2352. — **f. f.** — Plat rond, décor de fleurs ; marque en creux. (*Musée de Sèvres, n° 8119.*)

(1) V. ce nom en France.
(2) V. cette ville (France).

del Vecchio
N.

2353. — Nous avons relevé cette marque en creux chez un amateur de Hambourg, sur un plateau rond décoré dans le style grec. Cette pièce en faïence dure semble plus récente que les précédentes.

E M G
N

2354. — f. f. — Assiette ornée d'une église en camaïeu sépia et d'une inscription ; marque en creux. (*Musée de Sèvres*, *n° 7031*[4].)

Giustiniani
I N

2355. — (*Brongniart*, *descrip. du musée*, *p. 224*, *nos 212 et 225.* — **f. f. ord.** — Pièces dans le style étrusque. M. Chaffers en parle à sa page 171, et donne cette marque.

2356. — *Brongniart*, *descrip. du musée*, *p. 224*, *n° 210.* — **f. f.** pâte rougeâtre. — Terrine, dont le bouton est formé de trois têtes de faisan. Fabrique des frères Giustiniani. Envoi de la Duchesse de Berry, 1827.

NOVE OU LENOVE.

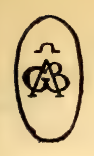
PRÈS BASSANO.

Pascal Antonibon, après avoir fait de la faïence, essaya, en 1752, de faire de la porcelaine avec l'aide de Sigismond Fischer, transfuge de Meissen. Nous ne pensons pas qu'on ait fait de la porcelaine dure à cette époque. Vers 1762, il s'adjoignit son fils Jean-Baptiste. En 1781, association avec Parolini, qui céda la fabrique, en 1802, à Jean Baroni. Ce dernier n'ayant obtenu que des résultats médiocres, les descendants d'Antonibon reprirent la manufacture vers 1825, et continuèrent jusqu'à nos jours. Il est probable que la porcelaine fut abandonnée vers 1832.

On ne fit à Nove de la porcelaine tendre qu'après 1762. On a prétendu qu'on y avait fait aussi de la porcelaine dure. Nous n'avons jamais rencontré aucun échantillon absolument certain.

La porcelaine tendre est bonne et bien décorée ; plusieurs pièces sont même remarquables, comme les deux suivantes.

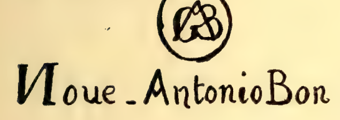
Les marques les plus authentiques sont le nom et le chiffre d'Antonibon, les étoiles, le nom et le chiffre de Baroni.



2357. — a. p. t. — Plat ; le décor représente Venise qui reçoit d'une autre ville portant la couronne murale, probablement Bassano, des produits céramiques sur un plat ; marque pourpre d'un vase décoré d'armoiries. La pâte est bonne, ainsi que l'émail, les violets peu glacés. (*Musée de Sèvres, n° 8366.*)



2358. — a. p. t. — Assiette, ornée de l'enlèvement de Déjanire, probablement par l'artiste qui décora la pièce précédente ; la marque est sur le marli en jaune bordé d'un trait brun. (*Musée de Sèvres, n° 12309.*)



2359. — Description par le Baron Davillier de la pièce suivante de sa collection : « Théière ornée de fleurs peintes à larges traits ; un médaillon soutenu par une chaîne et portant le même chiffre, est peint au-dessous du goulot, également en jaune ombré de brun. Sous la théière, on lit ces mots en violet : ici le nom d Antonibon se trouve écrit en deux mots (1).

Cette pièce est passée dans la *Col. Grollier*, à notre *n° 13538*. Les couleurs mal glacées et pas assez cuites dénotent une main peu exercée.



2360. — M. Chaffers donne dubitativement cette marque relevée sur un vase rouleau, d'environ 1770, et dit que c'est peut-être la signature de Giovani Battista Antonibon de Nove.

ƎΛON
NOVE

2361. — Il a aussi relevé sur une théière de la collection de M. W. E. Gladstone cette marque avec lettres en relief en ajoutant qu'on la trouve aussi en rouge.

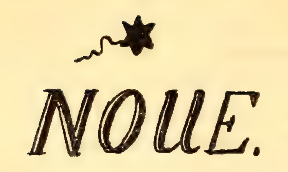
2362
Nove
*

2363
NOVE
*

2362-2363. — Puis ces deux marques en couleur et en or, la deuxième relevée sur une pièce du Kensington.

(1) Les deux marques précédentes en abrégé indiquent aussi le nom en deux mots.

24



Gio.ni Marconi pinx.t

2364. — Enfin cette marque du peintre Marconi avec la comète, relevée sur une jardinière *de la col. Reynolds, n° 196 du Keramic Gallery*.



2365. — **a. p. t.** — Jardinière de même forme avec la marque en bleu. (*Col. Franks, n° 477.*)

Noue



2366. — **a. p.** (?) sans transparence (1). — Ecuelle décorée de paysages en camaïeu violet, croisillons en or ; à l'intérieur, au fond la Vierge, l'Enfant-Jésus et trois anges ; décor commun ; au pourtour, cette inscription en noir : *SCUDELLA FABRICATA CON LA POLVERE DELLE S. MURA DI SANTA CASA DI LORETTO.* Marque en or.

Nous avions entendu parler de pièces communes en faïence plus anciennes qu'on attribuait à Lorette ; mais celle-ci est une porcelaine sans transparence, de la fabrication de Nove. (*Col. Grollier, n° 13539.*)

NOVE
LE NOVE

2367. — Ris Paquot prétend que Giovani Battista Antonibon marqua du nom de la ville en bleu et de l'étoile en bleu et en rouge en 1820.

2368

*

2369



2370

* P

2368-2369-2370. — M. Chaffers cite ces deux formes d'étoile en bleu, en rouge, en creux et en or relevées sur des pièces de Nove et une autre en rouge avec un *P*, pour Parolini, dit-il.

La distinction des étoiles de Nove et de Doccia est difficile à faire.

(1) L'émail essayé a été reconnu plombifère ; le pied dégagé de l'émail à la lime laisse voir le grain d'une pâte dure. Serait-ce une des pièces appelées porcelaine dure ?

2371. — **a. p. t.**, XVIIIe siècle. — Tasse et soucoupe avec fleurs en or ; cette imitation de la Chine doit être de la fabrication des descendants d'Antonibon ; marque en bleu. (*Musée de Sèvres, n° 765* [5].)

2372. — **a. p. t.** de Nove, XVIIIe siècle. — Tasse et soucoupe ornées d'imbrications vertes et de rinceaux en or ; marque en rouge. (*Même musée, n° 6781* [1].)



2373. — **a. p. t.** — Tasse ornée de trois médaillons de bouquets en vert et en or ; marque de l'étoile à huit pointes en rouge. (*Col. Jacquemart, n° 554.*)

MGS
B

2374. — **p. t.** — Tasse tonneau, imitation de bois de rose ; marque en or, probablement de Giovani Baroni, avec les initiales de ses prénoms et un *3* en creux. La soucoupe est marquée de l'étoile en or, des mêmes lettres en or, mais d'un autre alphabet, *S* et *B* entrelacés. La pièce peut avoir été faite pour Giovani Baroni. (*Col. Grollier, n° 13537.*)

M. Chaffers donne ces deux marques de Giovani Baroni, 1802-1825.

Fab^a. Baroni Nove.

2375. — La première sur un vase fond rose, décor grossier.

GB
NOVE

2376. — La seconde sur un vase décoré de marchands européens, les anses sont ornées de têtes de femme.

Ris Paquot donne la même marque en rouge.

2377. — Ris Paquot donne cette marque en rouge en 1820.

2378. — MM. Chaffers et Graesse attribuent cette marque à Nove.

2379
NX
2380
N m

2379-2380. — **a. p. t.** — Tasse ornée de guirlandes, des fleurs et de feuillages en or ; marque en creux ; elle va avec la soucoupe qui a cette marque en creux. (*Col. Grollier, n° 13536.*)

D'autres pièces portaient un *N* en creux.

E

2381. — p. t. — Tasse et soucoupe bordées de perles en or, décor d'oiseaux ; marque en creux pour le tourneur-Nove, 1825. (*Col. Gasnault, n° 1514.*)

N

2382. — a. p. t. — Boîte à sable ornée de paysages animés ; marque en creux qui peut se lire *N* et faire penser à Nove. (*Col. Grollier, n° 13535.*)

BARONI NOVE

2383 — f. f. — Assiette à bord chantourné, décor de fleurs ; marque en creux au cachet. (*Musée de Sèvres, n° 7248.*)

PESARO

MARCHE.

Le Baron Davillier dit, d'après M. E. Piot, qu'on y fit peut-être des essais de porcelaine vers 1567 (?).

Vers 1786, Antonio Callegari et Antonio Casali fondèrent cette faïencerie.

C. C.
Pesaro 1787

2384. — f. f. — Assiette festonnée, ornée d'un médaillon fond violet avec fleurs en or ; marque en rouge, initiales des fondateurs. (*Musée de Sèvres, n° 7196.*)

PISE

TOSCANE.

Le Baron Davillier dit que Nicolo Sisti, appelé à Florence par Ferdinand Ier pour faire de la porcelaine, transporta à Pise cette fabrication sous Cosme II, 1609-1621, et s'appuie sur une supplique de Sisti au Grand-Duc, datée du 25 novembre 1620. Il ajoute que d'après ce document les bulletins en porcelaine, commandés pour une fête donnée à Florence en 1613, furent faits à Pise (1). Mais il n'a pu trouver aucune trace de la porcelaine sous Ferdinand II (1620-1670).

(1) V. ces bulletins à Florence, à notre p. 355.

ROME

Giovani Volpato fonda, en 1790, une fabrique de porcelaine, dans laquelle on fit de beaux biscuits d'après l'antique et d'après Canova. En 1803, son fils Giuseppe lui succéda pendant peu de temps. Tinucci, qui avait épousé sa veuve, reprit la manufacture. Enfin, Angello Volpato, fils de Joseph lui succéda jusqu'à sa mort en 1832, époque à laquelle la fabrique fut fermée.

G.Volpato Roma

2385. — On fit aussi des biscuits genre Wedgwood. Les meilleurs groupes ont cette marque en creux, le *G* est pour Giovani ou pour Giuseppe.

G.VOLPATO ROMA

2386. — **a. bisc. d. bl.** — Un Centaure et l'Amour; marque en creux. (*Musée de Hambourg.*)

2387. — Le Musée de Sèvres possède un Bacchus en biscuit dur blanc fait à Rome vers 1808, sans marque.

SAINT-CHRISTOPHE

PRÈS DE MILAN (1).

M. Molin, à sa page 11, parle de Jean Gotlich Müller, en 1757, construisant des fours.

Les frères Richard, après avoir quitté Turin, fondèrent une fabrique à Saint-Christophe. On y fit des faïences, des porcelaines dures et des biscuits.

2388. — Les marques sont *G R* ou *J R*. On aurait même employé *R* seul, ainsi que la marque suivante.

Massi

2389. — **bisc. d. bl.** — Vénus dans une conque. (*Musée de Sèvres, n° 4823* [20].)

(1) V. Milan.

SAVONE

PIÉMONT.

2390. — Nous n'avons pas d'autres renseignements sur cette fabrique que ceux des livres d'entrée du *Musée de Sèvres, n° 636* — **p. d.** — Petit camée ovale, profil d'homme, fabrique de Savone, Piémont.

2391. — *Brongniart, descrip. du Musée, p. 212, n° 114* — **f. f.** pâte bl. — Assiette, entrée 1807.

TREVISE

VÉNÉTIE.

A la fin du XVIIIe siècle, les frères Fontebasso possédaient une fabrique de porcelaine tendre, appartenant encore, en 1873, à M. A. Fontebasso. On sait peu de chose sur la première période. Nous ignorons si on y fit de la porcelaine dure ; mais on verra plus loin une pièce de porcelaine dure marquée *F F.*

2392
Treviso
F F
2393
F. F.
Treviso 1799

2392-2393. — **a. p. t.** — Ecuelle complète, fond gros bleu, médaillons de paysages, les bords ornés d'une grecque ; la 1re marque en or sous l'écuelle, la 2e en or sous le plateau. Cette pièce provient de la collection Staniforth ; elle est reproduite dans Keramic Gallery, n° 186. (*Col. Franks, n° 481.*) Elle date du commencement de la fabrique.

G. A. F. F.
Treviso.

2394. — **p. t.** — Tasse et soucoupe ornées d'une femme assise dans un paysage ; les manches à gigot et la coiffure semblent être postérieures à 1815 ; fabrication commune ; la tasse a cette marque en noir ; les initiales de Giuseppe-Andrea Fratelli Fontebasso. (*Col. Grollier, n° 14153.*)

2395. — M. Chaffers donne la même marque en rouge, relevée sur une tasse de Keramic Gallery, n° 187.

C.A.F.F
Jreviso

2396. — Le n° 1512 de la collection Gasnault porte la même marque en noir, et le n° 1513 a le nom seul de la fabrique.

FF / IH 112

2397. — **a. p. d.** — Cafetière ornée de filets, de peignés or et de bouquets ; pâte sans transparence, émail grisâtre, ce qui indique une fabrication peu perfectionnée ; les lettres *F F* de la marque sont mal venues, et semblent en or effacé ; les traits paraissent en bistre ; les chiffres et *I H* sont en creux. Le tout se trouve à l'intérieur du pied, ce qui est fréquent pour les signes d'ouvriers et de série. *F F* fait penser à Fratelli Fontebasso ; d'un autre côté, *I H* accompagne souvent les marques allemandes, mais l'aspect de la pièce est plutôt italien. Nous ne la mettons à Trevise qu'avec la plus grande réserve. (*Col. Grollier, n° 14132.*)

TURIN

PIÉMONT.

D'après M. Davillier, Francesco Guagni aurait fait de la porcelaine à la cour d'Emmanuel Philibert, duc de Savoie vers 1567. M. Chaffers ajoute que les premiers spécimens mentionnés datent de 1577 et qu'on continua les essais aux xviie et xviiie siècles.

En 1833, Dortu (1) et Richard fondèrent, dans le faubourg du Pô, une manufacture de porcelaine dure qui remplaça celle de Vineuf ; ils employèrent le kaolin de Borgo-Manero et non la magnésite qui était la base de la porcelaine de Vineuf. Plus tard, Richard se transporta à Milan (2).

2398. — **p. d. bl.** — Tasse et soucoupe de Turin ; sans marque. Entrée 1831. (*Musée de Sèvres, n° 1411^{2}.*)

2399. — **p. d.** — Soucoupe faite avec de la terre de France ; même fabrique ; sans marque. (*Même musée, n° 1412.*)

Nous mettons ces deux pièces, quoique pas marquées, comme spécimens de la fabrique.

+VD

2400. — On a attribué cette marque à Bourgent, vers 1770, le *V* en rouge et le *D* en creux.

(1) Brongniart, t. II, p. 423. On assure que c'était Frédéric Dortu, fils de Jacob, le directeur de Nyon.

(2) V. cette localité.

VENISE

Dans une lettre de Guillaume de Bologne de 1470, il est dit que l'alchimiste Antonio faisait de la porcelaine *transparente* et décorée. Ce serait donc la fabrication européenne la plus ancienne.

En 1518, Leonardo Peringer annonce qu'il a trouvé un nouvel artifice pour fabriquer toutes sortes de porcelaines. Jusque-là il n'avait plus été question d'aucune fabrique.

Une recette pour faire de la porcelaine est datée de 1583. Mais comme le dit M. Davillier, auquel nous avons emprunté ce qui précède, il ne faut pas y attacher une grande importance.

On ne trouve aucun renseignement certain avant François Vezzi, né en 1651. Il fonda avec son frère, à une époque indéterminée, la fabrique de porcelaine dite : *Casa eccelentissima Vezzi*, située à Saint-Nicolo, où se trouvait un four depuis 1515. Il semble que les Vezzi n'ont pas fait de porcelaine avant 1720. François Vezzi mourut en 1740, et la fabrication a dû cesser peu après.

En 1758, Frédéric Hewelcke obtint un privilège pour faire à Venise de la porcelaine saxonne. On ignore où était située sa fabrique. Il avait travaillé à Dresde ; il y retourna en 1763.

En 1765, Giminiano (1) Cozzi fonda une nouvelle fabrique de porcelaine *contrada di san Giobbe* ; elle fut fermée en 1812.

On ne connaît aucune production d'Antonio ni de Péringer ; mais on trouve quelques rares pièces de porcelaine tendre à pâte grisâtre et vitreuse avec de belles dorures, ornées de baldaquins et de croisillons, qui les font classer dans le XVIIe siècle ou commencement du XVIIIe siècle (2). La fabrication est donc antérieure à celle des Vezzi, qui ne produisirent qu'après 1720. Mais on n'a aucun renseignement certain sur ces pièces.

Les Vezzi ont produit des porcelaines tendres avec les matériaux du pays et des porcelaines dures avec ceux de Saxe.

Hewelcke a fait aussi de la porcelaine dure. On dit que les Cozzi en firent également ; nous n'en avons jamais rencontré.

(1) V. plus loin, à la période des Cozzi, une inscription de Gemin°. Cozzi, à notre n° 2436.

(2) V. notre n° 2264.

Les décors des Vezzi sont souvent orientaux, les fleurs rappellent Meissen avec un trait noir ou brun foncé dans les contours.

On a aussi surdécoré à Venise des porcelaines chinoises, comme le prouvent nos n°s 2404 et 2405.

Pièces qui semblent antérieures aux Vezzi (1).

2401. — a. p. t. — Buste d'homme portant une perruque, un baudrier et une couronne à trois trèfles ; sur le socle, une couronne ducale traversée par une branche ; sur le devant, dans un cartouche : S. E. A. C. / G. N. P. le tout en or. L'ornementation rappelle le XVIIe siècle. La pâte est grise, vitreuse et lourde. (*Col. Grollier, n° 13455.*)

2402. — a. p. t. — Le pendant sans couronne ducale porte l'inscription effacée :

E P / A '. Ces deux pièces ne sont pas marquées. (*Col. Grollier, n°s 13455 et 13456*).

D. R. / F E. **2403. — a. p. d.** — Socle rond quadrillé en relief, commencement du XVIIe siècle ; en dessus la 1re marque, en dessous la 2e en bleu g. f., pâte bise et lourde. Vente Davillier, n° 522. (*Col. Grollier, n° 14143*) (2).

Dans les *Origines de la porcelaine en Europe* du Baron Davillier, à sa p. 86, note, on lit : « Nous devons signaler, parmi les pièces incertaines, deux petits socles ronds d'une pâte bise qui offre la plus grande analogie avec la porcelaine des Médicis. Ces deux socles, ornés de réseaux en relief dans le goût de la fin du XVIIe siècle, portent au sommet les lettres *D R* et au-dessous *F E* également en bleu et en majuscules. Nous les avons achetés à Florence. »

Si la porcelaine était tendre, nous nous rangerions à la grande autorité du Baron Davillier ; mais après l'avoir constatée dure, il nous paraît difficile d'être de son avis. Nous ne voyons que Venise qui ait fait de la porcelaine dure en Italie dès 1720. En avait-on fait avant, ou la pièce est-elle postérieure à 1720 ? Dans tous les cas, le socle est dur et l'orne-

(1) V. à Berlin la méthode adoptée pour le groupement des marques.

(2) V. à notre p. 474.

mentation indique le XVIIe siècle. Ce socle a été placé aussi aux Incertains sous le n° 2790.

2404. — **a. p. d.** de Chine, — Bol décoré en bleu g. f., et surdécoré à Venise d'un paysage animé et d'ornements, style Berain, le tout en noir rehaussé d'or, ce qui pourrait faire penser à Preussler de Breslau. (*Musée de Sèvres, n° 9702.*) *Provient de la vente du Sartel, n° 147.*

2405. — **a. p. d.** du Japon. — Compotiers bordés de croisillons en bleu g. f. ; ils ont été surdécorés à Venise de sujets mythologiques en noir rehaussé d'or. Un des deux est au Musée de Sèvres sous le n° 9703. (*Même vente, n° 150.*)

Ce décor a été aussi employé à Venise sur des porcelaines de la fabrique, qu'il ne faut pas confondre avec des pièces allemandes du même genre faites par Preussler.

Marques de la période des Vezzi.

Ven:a

2406. — **a. p. d.** — Gobelet, le décor de la bordure est dans le genre oriental ; au centre, les armes d'un archevêque ; marque en rouge. (*Col. Grollier, n° 14136.*)

Ven:a MC A

2407. — **a. p. d.** — Soucoupe ornée d'un chiffre d'archevêque surmonté du chapeau, le tout en or ; il y a en plus des filets en rouge brun. (*Même col., n° 14137, vient de la vente Davillier.*)

VEN A

2408. — **a. p. t.** — Soucoupe semblable, sauf la pâte ; marque en rouge brun et *M C* en creux. (*Même collection et même numéro que le gobelet plus haut.*)

Ven: A

2409. — Tasse et soucoupe semblables aux précédentes ; marque en rouge. (*Col. Gasnault, n° 1492.*)

Ven

2410. — **a. p. d.** — Assiette lobée, ornée de bouquets. Le décor n'a pas le caractère de Venise, mais on ne peut songer à l'Allemagne. Marque en creux, que nous n'avons jamais rencontrée. Elle est mise ici sous toute réserve. (*Col. Grollier, n° 14297.*)

2411. — **a. p. d.** — Vase bursaire (1) décoré d'un paysage animé en bleu gris et or ; la couverte bleuâtre rappelle le Japon ; marque en bleu gris. (*Même col.*, *n° 14140.*)

2412. — **a. p. d.** — Théière à six lobes ornée de personnages, genre chinois ; marque en bleu de moufle et le *C* en creux. (*Même col.*, *n° 14134.*)

2413. — **a. p. d.** — Théière avec bouquets et frise de feuillages en rouge de feu ; on a usé la couverte pour mettre la marque en rouge brun et des lettres en creux. (*Même col.*, *n° 14135.*)

2414. — Aiguière couverte décorée de branches fleuries ; marque en violet. (*Vente Piot*, *n° 394.*)

2415. — **a. p. d.** — Théière aplatie, décor chinois en bleu g. f. ainsi que la marque, *M* en creux. La fabrication semble plus moderne que la période Vezzi. (*Col. Grollier, n° 14138.*)

2416. — **a. p. t.** — Gobelet et soucoupe avec reliefs ; sur la tasse, deux écussons, dont un pour Benoist XIII, pape 1724-1730. Marque en creux sous les deux pièces ; la tasse a en plus un *a* en creux. (*Col. Franks, n° 446.*)

2417

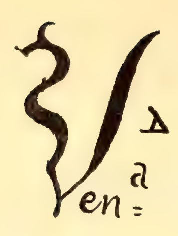
2417 bis



2417-2417 *bis*. — **a. p. t.** (?) — Gobelet et soucoupe, décor bleu et or d'oiseaux et de feuillages ; les marques en bleu, la 1re sous la tasse, la 2e sous la soucoupe. (*Même col.*, *n° 447.*)

2418. — **a. p. d.** — Ecuelle ornée de fleurs et de papillons ; couleurs peu glacées ; la couverte intérieure a des places inégales, comme si elle avait été mise au pinceau, marque en vert. (*Col. Grollier*, *n° 14142.*)

(1) En forme de bourse.



2419. — **a. p. d.** — Théière aplatie décorée de branches fleuries ; marque en rouge, *A* en creux. (*Même col., n° 14139.*)

2420. — **a. p. d.** — Bol tuyauté, décor japonais ; marque en or. (*Même col., n° 14144.*)

M. Chaffers donne ces trois marques :

2421. — 1° En creux et rouge. Il ajoute : « C'est la pièce la plus ancienne connue ; elle a été faite par les Vezzi à Saint-Nicolo (1). » Il ne donne pas l'explication des lettres *A G* que nous mettons aussi à Cozzi, à nos n°s 2443-2444 ; cette marque a pu appartenir à Vezzi et à Cozzi.

2422. — 2° En or, collection Reynolds.

2423. — 3° En rouge.

Les deux pièces suivantes paraissent très postérieures aux Vezzi ; nous les plaçons ici sous toute réserve.

2424. — **p. d.** — Tasse, décor d'animaux et de paysage en bistre et or ; pâte bise ; marque en noir, *n* en creux, sous réserve. (*Col. Grollier, n° 14146.*)

2425. — **p. d.** — Soucoupe, décor japonais en bleu pâle et or ; pâte bleuâte ; marque en bleu. (*Col. Grollier, n° 14147.*)

2426. — **a. p. t.** — Bol, décor persan de fleurs et de feuillages ; la marque en rouge signifie le prix : *Lira 1, soldi 10* ; le *C P* est inexpliqué ; il y a en plus un *O* en creux. (*Col. Grollier, n° 13461.*)

(1) V. à la période Cozzi la marque *A G*, avec ou sans ancre.

C.P. N.3.

2427. — Cette pièce provenant de la vente Davillier est citée par M. Chaffers qui donne aussi la suivante.

FvP

2428. — **a. p. t.** — Tasse sans anse, décor dans le goût japonais ; marque inexpliquée en rouge. (*Musée Carnavalet, Paris.*) La soucoupe est en porcelaine du Japon.

SM C.V.

2429. — **a. p. d.** — Gobelet avec des armoiries, un serpent est enroulé sur le socle ; marque en rouge. (*Col. Grollier, n° 14145.*)

Période de Hewelcke.

Fortunato Tolevazzi Fece Venezia. 1763

2430. — **Bisc.** grisâtre. — Médaillon représentant un buste d'homme à perruque ; sous le buste un *V* ; derrière, la signature en creux du graveur avec la date qui permet de penser à Hewelcke, venu de Saxe en 1758. On sait qu'il était forcé de mettre un *V* sous toutes ses pièces. Sa fabrication cessa en 1763, époque à laquelle il dut retourner en Saxe. (*Col. Franks, n° 455.*)

V

2431. — **a. p. t.** — Tasse décorée d'un paysage animé ; pâte grisâtre dans le caractère italien ; marque en creux pouvant être de Venise et même d'Hewelcke. (*Col. Grollier, n° 13457.*)

2432



2433

2432-2433. — M. Graesse donne ces deux marques qui doivent être d'Hewelcke.

V

2434. — **a. p. t.** — Assiette festonnée et ornée de bouquets sertis de noir dans le goût chinois ; pâte peu transparente, émail épais, marque en rouge pouvant se rapporter à Hewelcke, s'il a fait de la porcelaine tendre comme on le dit (1). La fabrication semble vénitienne. (*Col. Grollier, n° 14388.*)

Période Cozzi.

La marque est l'ancre presque toujours en rouge, rarement en or ; on l'aurait mise en bleu d'après M. Chaffers.

(1) V. notre n° 2431.

Lodovico Ortolani Veneto dipinse nella Fabrica di Porcelana, in Venetia.

2435. — **p. t.** — Soucoupe décorée d'une femme et d'un amour dans un paysage ; signature de l'artiste en violet. Cette pièce, décrite par M. Chaffers et reproduite dans Keramic Gallery, sous le n° 189, était attribuée aux Vezzi ; on croit aujourd'hui qu'elle appartient aux Cozzi. (*Col. Franks, n° 450.*)

1765 Venezia Fab.ca Geminiano Cozzi

2436. — **a. p. t.** — Cafetière décorée de bouquets pâles ; marque en rouge. C'est un des plus vieux spécimens de cette fabrication. (*Même col., n° 451.*)

F cozzi 1780

2437. — **a. p. t.** — Assiette, marli bleu à réserves ; au centre, l'Enlèvement d'Europe en camaïeu rouge ; dans une des réserves, cette inscription avec l'*F* en or. (*Autrefois col. Grollier.*)

FAbr.a Gemin.o Cozzi in Venezia l'11 agostino 1766

2438. — **a. p. d.** — Cafetière, fond or, fleurs en relief et cette inscription en or. Cozzi n'ayant eu son privilège qu'en 1765, la date de 1766 est importante. La pièce qui vient de la vente Piot n° 396 est au *Musée des Arts décoratifs, Paris.*

2439. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe ornées d'imbrications violettes, de fleurs et de fruits ; marque en rouge. (*Col. Grollier, n° 13463.*)

Ven.ia 1780

2440. — **a. p. t.** — Femme chinoise avec un enfant dans son corsage ; marque en or sur le socle. (*Même col., n° 13458.*)

Venezia

2441. — **a. p. t.** — Chinois faisant pendant ; sur l'éventail, la marque de Venezia ; sur le socle l'ancre, le tout en or. Cette marque de Venezia est rarement employée par les Cozzi. (*Même col., n° 13459.*)

2442. — **a. p. t.** — Plateau rectangulaire avec un sphinx, des oiseaux et des attributs ; pâte un peu grise ; marque en rouge. (*Même col., n° 14395.*)

Nous mettons ici la marque suivante *A G*, bien que les deux pièces suivantes paraissent antérieures aux Cozzi ; mais

M. Chaffers ayant relevé cette marque en rouge accompagnée de l'ancre, nous n'osons pas le contredire (1). Il se pourrait que *A G* inexpliqué ait été employé par plusieurs fabricants, les Vezzi et les Cozzi ?

80 A.G *

2443. — **a. p. t.** — Bol, décor, japonais ; marque en rouge, *80* en creux, peut-être de Vezzi. (*Col. Grollier, n° 13453.*)

A.G O

2444. — **a. p. t.** — Soucoupe avec bouquets sertis de traits bruns : marque en rouge, *O* en creux ; on doit remarquer la forme du point, qui souvent à Venise ressemble à celui de Florence. (*Même col., n° 13462.*)

M. Chaffers donne ces quatre marques :

G.M

2445. — 1° Celle du décorateur Giovani Marcone, de la fabrique des Cozzi vers 1780, sans indiquer la couleur.

I.G.

2446. — 2° Sur une tasse en porcelaine tendre ornée de fleurs, collection Davillier ; les lettres en noir, l'ancre en rouge.

A.E.W.

I.W

2447-2448. — 3° et 4° Ces deux marques sur deux tasses et soucoupes en porcelaine de la *collection Reynolds*, et mises par M. Graesse dans la période Vezzi (2).

V.F

2449. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe avec semis de fleurettes en or ; marque en rouge (3). (*Col. Gasnault, n° 1507.*)

2450. — **a. p. d.** (?) — Tasse ornée de fleurs ; les émaux en relief ; marque en rouge inexpliquée et attribuée dubitativement à Venise. (*Musée de Sèvres, n° 4962.*)

(1) V. *A G* daté de 1726, à notre n° 2421. Chaffers, 1876 à ses p. 427 et 429.

(2) V. notre n° 895 avec une marque similaire.

(3) V. à Vineuf même marque en noir et sans ancre à notre n° 2484.



2451. — M. Graesse donne cette marque des Cozzi ; une semblable a été employée sur les faïences de Venise.



2452. — M. Chaffers dit que les étoiles ont été quelquefois mises à Venise.

2453.—**a. p .t**. grise. – Une femme assise, un homme et un enfant en costumes d'environ 1785. Cette pièce sans marque venant de la vente Fetis semble bien de Venise et prouve que cette porcelaine tendre et grise du commencement de la fabrique (1) a été reprise beaucoup plus tard.

2454. — Même remarque pour la scène galante sans marque de la *Col. Grollier, n° 13460.*

VICENCE

VÉNÉTIE.

2455. — **p. t.** — Tasse et soucoupe avec filets et fleurs en or, rapportées par Brongniart en 1820 ; sans marque. N° 766^{2}.

ÖC,

2456. — **p. t.** — Tasse et soucoupe ornées de guirlandes de fleurs, Vicence, 1820 ; pâte peu transparente ; marque en vert sans intérêt. *N° 766^{3}, Brongniart.*

2457. — **p. t. bl**. — Tasse et soucoupe, Vicence, 1826 ; sans marque. *N° 766^{1}, Brongniart.*

A une époque récente, il y avait une fabrique de porcelaine appelée : *Societa ceramica Vicentina.*

VINEUF

PRÈS TURIN.

En 1765, Brodel, secondé par le Marquis Lorenzo Birago San Martino, essaya de faire de la porcelaine. N'ayant pas réussi, il fit venir de Strasbourg (2) Pierre-Antoine Hannong et s'établit au château royal de la Rovere, à Vineuf. En 1776, le roi accorda le titre de

(1) V. Deux bustes antérieurs aux Vezzi à notre n° 2403.
(2) V. l'historique de cette localité à la France.

manufacture royale et des lettres de patente, à la condition de prendre tous les matériaux dans ses Etats, de marquer ses produits d'un *V* et d'une croix en bleu azuré (*turchino*) et d'ajouter des numéros indiquant la qualité des pâtes. L'association commençait à réussir, mais le mauvais caractère d'Hannong amenait des discussions perpétuelles entre les deux associés et Brodel dut se retirer en 1776. La manufacture fut vendue en 1780.

Au mois d'avril de la même année, le Docteur Victor-Amédée Gioanetti, célèbre chimiste, reprit la fabrique jusqu'à sa mort en 1815, et lui fit atteindre son plus haut degré de perfection.

D'après M. de Mely, la fabrique aurait été fondée en 1770 par le Docteur Gioanetti.

Giovani Lomello lui succéda sans grand succès et se retira en 1820, sans être remplacé.

Nous ne pouvons guère parler de la fabrication de Brodel ni d'Hannong, dont nous ne connaissons qu'un échantillon certain notre n° 2459. Elle doit ressembler à tous les essais faits par P.-A. Hannong.

La porcelaine du Docteur Gioanetti, d'une espèce particulière, ressemble parfois à la porcelaine tendre, quoique parfaitement dure ; elle est à base de magnésite provenant de Baldissero, dans le genre de celle de Moncloa. Brongniart, t. II, p. 422, donne sa composition d'après des essais faits en 1809. La pâte, un peu jaunâtre, est assez translucide, couverte, inégale, épaisse, souvent avec des manques. Ses grandes qualités sont sa résistance aux températures élevées, la solidité de sa couverte, dont la dilatation est égale à celle de la pâte ; les décors sont bons, mais les couleurs ne sont pas toujours très glacées ; le rouge et le bleu sont remarquables. C'est probablement la raison qui avait fait adopter souvent dans les décors la rose et le bleuet.

On fit des pièces d'usage, des groupes, des vases, des biscuits blancs, même sous Hannong.

2458. — *Brongniart, descrip. du Musée, p. 302,* cite une pièce de Vineuf en porcelaine kaolinique, fabriquée 1832-1834.

La marque est un *V* surmonté d'une croix, avec un ou plusieurs points, rarement sans point ; elle est ordinairement en bleu g. f., quelquefois au feu de moufle, par exception en creux, en noir, en or ou en rouge. Cette dernière couleur semble n'avoir été employée que sous Lomello (1). Quelquefois le *V* est sans croix

(1) V. notre n° 2469.

ou la croix est seule. Toutes ces marques sont souvent accompagnées d'initiales d'artistes en creux ou en couleur. Les chiffres en creux indiquent généralement la composition de la pâte.

M. Mauri donne cette liste d'artistes sous Brodel et Hannong ; la plupart ont continué sous Gioanetti ; nous ne connaissons pas les noms de ceux qui sont venus se joindre à eux.

Peintres : Balbo Giorgio, Barberis pour les faïences, Carasso Michele, Furer Carlo, Hocseanch, Hornnung Giorgio.

Modeleurs : Mirbello Giov.-Maurizio, Tamietti Carlo. (Celui-ci était un grand artiste amené par Hannong et qui fit école ; il mourut en 1796).

Garnisseurs : Barbapiccola Gius, Odello Giov., Piscia Giac., Vattaneo Lorenzo.

Répareurs : Mia Luigi, Richer Carlo.

Tourneurs : Cognard, Furinel Mich, Habisrentinger, Icardi Igna, Policardi Gius., Rena Gio.-Batt.

Sous Lomello, on trouve les artistes suivants : Stopini Mich, artiste médiocre, qui avait remplacé Tamietti ; Cassardi Gio., tourneur ; Forneris Gio., décorateur ; Carasso Mich, architecte peinte ; Barberis Michel, décorateur.

MARQUES DU *V* ET DE LA CROIX (1).



2459. — a. p. d. — Plateau à huit pans, décor de bouquets ; un des bouts a été brûlé et la couverte présente de nombreux trous ; marque en gris foncé ou bleu brûlé. C'est le plateau de la collection Baldwyn dont parle M. Chaffers. D'après la date, il serait de la fabrication de Brodel et de Hannong et de l'année des lettres patentes. (*Col. Franks, n° 482.*)



2460. — a. p. d. — Vase ovoïde, têtes de lion aux anses, décor de bouquets ; marque en bleu g. f. grisâtre (bleu brûlé) ; *D G* signifie Docteur Gioanetti, le *G* en creux pour le tourneur ou le garnisseur ; couverte inégale, couleurs assez glacées. (*Col. Grollier, n° 14158.*)

D'après M. Chaffers, la marque du Docteur se rencontre en creux ou en couleur.

(1) V. à Berlin la méthode adoptée pour le groupement des marques.



2461. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe, fond brun rouge avec une bande d'or et torsade blanche dans le haut : marque en bleu ; le *G* ressemble à un *C*. (*Musée de Sèvres, n° 635⁶*.)



2462. — **a. p. d.** — Soucoupe avec fleurs et filets bleus au f. de moufle, ainsi que la marque. (*Col. Grollier, n° 14332.*)



2463. — **a. p. d.** — Pot à crème orné de filets et de fleurettes en or ; marque noirâtre au f. de moufle (bleu brûlé). (*Même col., n° 14157.*)

2464. — **a. p. d.** — Sucrier, fond vert avec réserves de fleurs ; la même marque, mais en or. (*Musée de Sèvres, n° 635⁷.*)



2465. — **a. p. d.** — Cafetière, jouet d'enfant, décor de fleurs ; marque curieuse en creux avec de la couleur rouge dans les fonds. (*Col. Gasnault, n° 1526.*)



2466. — **a. p. d.** — Pot à crème à dents de loup en or, décor de bouquets ; couleurs pas glacées, la rose bien peinte dans le goût de Vineuf ; marque en creux, les bras de la croix ont été oubliés. (*Col. Grollier, n° 14156.*)



2467. — **a. p. d.** — Sucrier aux armes du roi de Sardaigne ; marque de la croix seule en noir (?). M. Chaffers la cite et la dit brune. Du reste, étant au g. f., elle ne peut être que brune ou bleu brûlé, le noir étant une couleur de moufle. (*Col. Franks, n° 484*) (1).

Nous avons rencontré un nécessaire en ancienne porcelaine dure blanche avec la croix seule en or et pouvant se rapporter à une fabrication de Vineuf.



2468. — **a. p. d.** — Soucoupe à galerie à jour, quatre compartiments croisillonnés en or, décor de fleurs vert tendre ; pâte transparente, couverte inégale ; cette marque au g. f. paraît en bleu brûlé, ne pouvant être noire, comme il est dit plus haut. (*Col. Grollier, n° 14162.*)



2469. — **p. d.** — Pot à crème, décor de barbeaux ; couleurs glacées ; marque en rouge brun ; l'*L* semble faire partie de la marque de fabrique et indiquer le directeur Lomello et non pas un artiste. (*Même col., n° 14155.*)

(1) Cette observation se rapporte à toutes les marques dites en noir au g. f.

✝ V

2470. — bisc. d. bl. — Camée de Victor-Emmanuel ; spécimen des derniers produits de porcelaine magnésienne sous Lomello ; marque en creux. (*Musée de Sèvres, n° 2589.*)

MARQUES D'ARTISTES ET D'OUVRIERS.

✝ V MIA

2471. — a. p. d. — L'Assomption de la Vierge en blanc ; elle est sur le globe avec un ange et le serpent ; sur le socle, le *V* et la croix en bleu brûlé, dans le pied *M I A*, en creux, nom du répareur. (*Col. Franks, n° 486.*)

✝ V Mi

2472. — a. p. d — Tasse et soucoupe ornées de guirlandes de fleurs avec rubans ; marque du *V* et de la croix en noir sous couverte (1). La tasse a en plus *M I* en creux, qui ne doit pas être pour le répareur Mia, lequel n'aurait eu à réparer que l'anse. La soucoupe porte *B 2* ; le *B* inexpliqué, *2* doit être pour la composition de la pâte. (*Même col., n° 483.*)

✝ V
DG Al
L

2473. — a. p. d. — Tasse et soucoupe du service du roi de Sardaigne ; la tasse à la marque du Docteur en or, en plus *A I* et *L* en creux. Les marques en creux sont pour les ouvriers ; parmi les tourneurs nous trouvons Icardi, mais son prénom était Ignazio, *4* reste inexpliqué. (*Même col., n° 485.*)

PC fecit
✝ V
D G

2474. — a. p. d. — Tasse couverte et soucoupe à fond gros bleu imbriqué et un rang de perles ; ces marques sont en bleu de moufle ; *P C* doivent être les initiales d'un peintre, peut-être Carasso. (*Musée d'Ariana, Genève.*)

✝ V ✝ V
CAR:

2475. — a. p. d. — Plateau ovale à quatre lobes orné d'attributs de chasse et de fleurs ; la marque ordinaire, noirâtre sous couverte, l'autre en creux et *C A R* en pourpre pour Carasso. (*Col. Grollier, n° 14283.*)

ca. pinx.

2476. — Cette pièce, ainsi qu'une tasse fond vert à médaillon de fleurs, sortent de la collection Davillier et sont citées par M. Chaffers ; la seconde a la marque de Gioanetti et en plus celle-ci en rose pour Carasso.

(1) Probablement bleu brûlé, étant sous couverte et le noir étant une couleur de f. de moufle.

CA:· Mi M 2 V

2477. — **a. p. d.** — Cafetière avec bouquets ; marque *C A* en pourpre, le reste en creux, *Mi* pourrait se rapporter à Mia (?). *M* et 2 sont pour la pâte. (*Col. Grollier, n° 14160.*)

2478. — **a. p. d.** — Tasse, décor de barbeaux ; marque en bleu de moufle, *v a* en creux pour le garnisseur Vattaneo. (*Même col., n° 14163.*)

2479. — **a. p. d.** — Assiette ornée de bouquets ; la marque de fabrique verdâtre sous couverte, *D 3* en creux pour la pâte ; le *B* qui semble entrelacé avec un *G* en rouge pourrait se rapporter à Babo Giorgio. (*Même col., n° 14326.*)

2480. — A la vente d'Yanville, il y avait une statuette marquée V en bleu brûlé et en rouge.

2481. — **p. d.** — Sucrier, décor de fleurs ; marque en rouge avec signes de potier en creux ; couverte grisâtre, couleurs en général glacées. La pièce du XIXe siècle peut se rapporter à la direction de Lomello ; dans cette hypothèse l'*F* en creux pourrait être attribué au tourneur Farinel ? (*Col. Grollier, n° 14154.*)

2482. — **a. p. d.** — Cocotte, décor de fleurs ; ces initiales sont pour le tourneur qui serait Farinel ou pour un nom commençant par un *G* et *fecit* ; marque en creux. (*Musée de Sèvres, n° 635⁹.*)

UO

2483 — **a. p. d.** — Cocotte avec des fleurs en or ; marque en creux, dont le premier signe peut signifier Vineuf et *O* peut être pour le garnisseur Odello. (*Même musée, n° 2588⁶.*)

MARQUES DIVERSES.

V.F

2484. — **a. p. d.** — Tasse cylindrique à bouquets ; couverte inégale, couleurs peu glacées ; marque en gris bleu, g. f. signifiant fabrique de Vineuf. La pièce vient de la collection Davillier. M. Chaffers en la citant met la marque en noir. Il ne faut pas confondre avec une marque semblable de Venise ; on doit se guider sur la pâte et le décor et se souvenir qu'à Venise *V F* est souvent accompagné de l'ancre (1). (*Col. Grollier, n° 14159.*)

(1) V. notre n° 2449.



2485. — a. p. t. — Cocotte, décor de fleurs ; la croix et le *V* en noir gris sur la panse et en dessous *V f* en creux qui rappelle la marque précédente avec *H* en plus pour le tourneur Habisrentinger. (*Même col., n° 14161.*)

.SDDG

2486. — Marque relevée sur une tasse de Vineuf au musée civique de Turin par M. Girod.

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

ECHTERNACH

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

D
ECHTERNACH
13

2487. — **f. f.** — Plateau vanné avec feuilles en relief ; marque en creux au cachet. (*Musée de Sèvres, n° 9914³.*)

LAMORY
Echternach
Luxembourg

2488. — **f.** à pâte bl. d. — Une assiette décorée d'une pagode dans un paysage à l'impression semble être postérieure à 1825 ; marque en creux au cachet. (*Col. Grollier, n° 14884.*)

On ne peut certifier que Lamori soit le nom du fabricant. Il se peut que la première lettre soit absente, ce nom ne se trouvant pas au-dessus de celui de la fabrique, mais un peu sur la droite.

LUXEMBOURG

V. SEPT-FONTAINES.

SEPT-FONTAINES (1)

LUXEMBOURG.

Faïencerie fondée en 1767, par les frères Boch. Ils auraient fait, dit-on, de la porcelaine en 1806. Jamais nous n'avons rencontré de véritable porcelaine pouvant se rattacher à cette fabrique, mais souvent des faïences portant ces marques.

B.L

R

2489-2490. — M. Chaffers donne ces deux marques à des porcelaines de Sept-Fontaines ; il a relevé la deuxième sur une pièce du Musée de Sèvres que nous n'avons jamais pu retrouver.

(1) V. Keramis et Vaudrevanges à Tournay.

2491 2492 2493 2494

2491-2492-2493-2494. — Ris Paquot donne celles-ci en bleu à des porcelaines dures modernes de Sept-Fontaines.

2495. — **a. p. t.** — Assiette festonnée, décor en bleu g. f. de fleurs de convention. Elle faisait partie d'un lot dont quelques assiettes étaient marquées Tournay. *L B* en bleu pourrait se rapporter à une fabrique plutôt qu'à un décorateur. Cette marque est près du pied, ce qui arrive souvent à Tournay. (*Col. Grollier, n° 14364.*) En somme, l'attribution est très incertaine.

2496. — On a aussi donné à Sept-Fontaines cette marque en différentes couleurs (1).

M. Ch. Robin dit qu'on a fait à Sept-Fontaines de la porcelaine tendre et que Sprengler serait un des sculpteurs.

2497. — **f.** à pâte bl. d., s'entame difficilement. — Assiette à côtes et brindilles bleues ; marque en bleu au-dessous du marli (2). (*Col. Grollier, n° 14539.*)

2498. — **f.** à pâte bl., s'entame difficilement. — Plateau avec filets et brindilles bleus ; marque en bleu. (*Même col., n° 14895.*)

2499. — **f.** à pâte bl., s'entame difficilement. — Pot pourri avec ornements en relief ; marque au cachet avec des lettres en creux, *L* en bleu probablement pour l'ouvrier. (*Même col., n° 14553.*)

(1) V. à Limbach les raisons pour les attribuer à cette dernière manufacture.

(2) Cette marque est, dit-on, du commencement du XIXe siècle, d autres la mettent avec raison avant 1972.

P.J BOCH
a
Luxembourg

2500. — **f.** à pâte bl., s'entame difficilement. — Flambeau formé d'une colonne à chapiteau, sans décor ; marque au cachet de forme contournée, lettres en creux ; cette pièce et la suivante semblent être plus récentes que les précédentes. (*Même col.*, *n° 14692.*)

BOCH LUXEMBOURG 18

2501. — **f. f.** — Assiette décorée en bistre foncé ; marque avec cette inscription. (*Musée de Sèvres*, *n°* 9914^{4}.)

PAYS-BAS

OUDE AMSTEL

PRÈS D'AMSTERDAM.

La fabrique de Loosdrecht, dirigée par l'Allemand Daeuber, fut transportée, en 1784, à Oude Amstel (ancien Amstel). En 1789, nous trouvons l'association de Rendrop, van der Hoop et Gysbz, toujours avec Daeuber comme directeur. Ne pouvant résister à la concurrence des produits anglais, la fabrique dut fermer ses portes à la fin du XVIIIe siècle.

La pâte est bonne, blanche, la couverte régulière, les décors soignés.

Jacquemart dit que parfois la marque Mol est surmontée du mot Amstel. Nous ne l'avons jamais rencontrée.

2502. — Chaffers et Ris Paquot donnent cette marque, qui représente les initiales de Daeuber, sans indication de couleur.

2503. — Ris Paquot donne les mêmes initiales avec le lion en bleu.

La marque la plus usuelle est le nom d'Amstel en bleu ou en noir, en remarquant que pour Oude Amstel la barre de l'*A* est plus tourmentée que pour Niewe Amstel.

2504. — a. p. d. — Compotier à bord dentelé et doré, décoré d'ornements en relief et de fleurs ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14309.*)

2505 — a. p. d. — Soucoupe décorée d'un filet en or et de guirlandes de fleurs ; marque en noir. (*Même col., n° 14278.*)

A

2506. — **a. p. d.** — Cafetière décorée d'oiseaux ; marque en bleu, qui pourrait être aussi d'Anspach. (*Musée de Sèvres*, *n° 3137*.)

A

2507. — M. Chaffers attribue cet *A* à Amstel sans indiquer la couleur.

A

2508. — **a. p. d.** — Soucoupe ornée de filets bleus et or ; au centre, un pont ; marque en creux. Cette lettre peut être pour un ouvrier ou pour Amsterdam. (*Col. Grollier, n° 14277*.)

NIEWE AMSTEL

PRÈS D'AMSTERDAM.

Le nouvel Amstel fut fondé vers 1808, par Georges Dommez. Malgré la rente annuelle de 20.000 florins que lui faisait le roi, la fabrique dut fermer en 1810.

Amstel

2509. — On lui attribue cette marque en noir ou en bleu. La barre de l'*A* est différente de celle d'Oude Amstel.

AMSTERDAM

Nous ne pouvons donner ni la date de fondation ni le nom des propriétaires ou des directeurs. Plusieurs auteurs vont même jusqu'à lui contester la marque du lion qu'ils donnent à Frankenthal, ou à Oude Amstel. A notre avis, on pourrait attribuer à Frankenthal le lion couronné, et à Amsterdam le lion sans couronne et en général peint en plein. D'autant plus que c'est le lion de Batavia qui fait partie des armes des provinces unies. Sans couronne et simplement au trait, il appartient probablement à Cassel.



2510. — **a. p. d.** — Pot de toilette décoré de deux faisans et leurs poussins dans un paysage ; la porcelaine est jaune gris ; marque en bleu de moufle. (*Col. Grollier*, *n° 13974*.)



2511. — **a. p. d.** — Pot à fleurs, décor de fleurs en camaïeu violet ; marque en or soigné. Bien que le lion soit au trait, nous l'attribuons à Amsterdam à cause du décor. (*Même col.*, *n° 14359*.)

A: Lafond & Comp
à Amsterdam

2512. — M. Chaffers donne cette marque sans indiquer la couleur, l'attribue à une fabrique d'Amsterdam vers 1810 et dit l'avoir relevée sur un pot à café d'un service fond blanc à bouquets et médaillons. (*Col. de M. Temple, Frere*). M. Jaennicke l'attribue à Niewe Amstel.

W. Prime et Ris Paquot donnent le lion accompagné du monogramme de Daeuber à Amsterdam (1).

ARNHEIM

GUELDRE.

A

2513. — On parle d'une fabrique de porcelaine dure qui existait à Arnheim en 1772, en ajoutant qu'elle appartenait à un Allemand du nom d'Herzog. On lui attribue même la marque *A* en bleu.

DELFT

Nous n'avons pu nous procurer aucun renseignement sur cette manufacture. Nous savons qu'on y fit des surdécors, comme on le verra plus loin. Quant aux terres rouges dans le genre de celles de Boettger qu'on lui attribue, personne n'a pu encore en fournir la preuve. Les pièces de ce genre portant des noms hollandais et longtemps attribuées à Meissen doivent être d'origine hollandaise du commencement du XVIIIe siècle.

Les faïences fines doivent dater de la fin du XVIIIe siècle.

2514. — A la vente du Sartel, il y avait deux assiettes du Japon surdécorées, disait-on, à Delft. Sèvres en a acheté une, la seconde est la pièce qui suit :

2514 *bis*. — **p. d.** — Assiette en Japon ornée de quatre tiges de fleurs dont trois sur le marli. A Delft on a ajouté encore d'autres fleurs et au centre un personnage en

(1) V. Amstel.

costume régence tenant à la main le dessin d'un carrosse attelé, sur la terrasse la date de 1720 et cette légende : *Morbleu* : *mynikoets* : *mort* : *daer* : *aun*, qui signifie : morbleu mon carrosse doit y passer. (*Col. Grollier, n° 14328.*)

2515. — **a. p. d.** — Flambeau, décor japonais. (*Musée de Sèvres, n° 1976.*) Sur le livre d'entrée on lit : « Cette pièce achetée à la Haye en 1835, comme provenant d'une ancienne fabrique de Delft. » Et d'une autre écriture : « fabrique hollandaise inconnue ». Description du Musée de Sèvres par Brongniart à sa p. 287, qui ajoute cette note : « S'il est vrai, comme nous l'avons entendu raconter par d'anciens ouvriers allemands, que les Hollandais aient anciennement produit ce genre de céramique avec des matières et des couleurs venant de Chine, nous serions disposés à reconnaître dans ce flambeau un échantillon de cette fabrication ; autrement il faudrait y voir un objet fait en blanc de Chine et peut-être décoré en Hollande, comme il est certain que cela s'est fait au XVIIIe siècle, car les caractères matériels de cette composition n'ont de rapport qu'avec les porcelaines venant de ce pays. »



2516. — Terre rouge à émail brun. — Théière avec des ornements en relief, genre chinois, pâte difficilement rayée par l'acier ; marque au cachet en relief. (*Col. Grollier, n° 14808.*)



2517. — Terre rouge. — Bouteille à huit pans, ornée d'animaux et de feuillages. Nous n'avons pas vu la pièce ; elle est indiquée comme portant cette marque. (*Col. du Prince de Reuss.*)



2518. — Terre rouge. — Théière à côtes et ornements en relief ; marque en relief. (*Johanneum de Dresde, col. Spitzner, n° 132.*)



2519. — Terre rouge. — Théière dont les ornements et la marque sont en relief. (*Même col.*)

Faïences fines.

Nous n'avons pu avoir aucun renseignement sur cette fabrication, qui doit dater de la fin du XVIIIe siècle.



2520. — f. à pâte bl. d. émail légèrement jaune. — Assiette décorée d'une femme recevant les derniers sacrements et cette inscription sur le marli. *HET LAASTE OLIESEL ;* marque au cachet en creux et les lettres en relief. (*Col. Grollier, n° 14567.*)

LA HAYE

Un Allemand, Antoine Lincker, fonda vers 1775 une fabrique de porcelaine au Smale Bierkade à la Haye. Sa durée ne fut que d'une dizaine d'années.

La marque ordinaire est une cigogne en bleu. On la trouve, dit-on, quelquefois en gris ; ce doit être un bleu altéré. M. Chaffers la donne aussi en or.

La porcelaine dure était très belle et bien décorée. Il est moins certain qu'on ait fait de la porcelaine tendre. Les uns disent que la porcelaine tendre marquée à la cigogne venait de Tournay pour être décorée à la Haye. D autres affirment qu'on fit de la porcelaine tendre à la Haye. Dans tous les cas on ne rencontre jamais une pièce tendre marquée de la cigogne au grand feu comme le sont les porcelaines dures de la Haye (1).



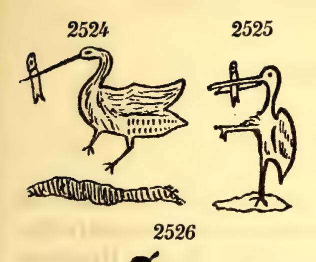
2521. — **a. p. t.** — Assiette à bord dentelé avec les grosses côtes de Tournay ; les fleurs sont bien peintes ; marque en bleu de moufle. La pâte et l'émail peuvent être de Tournay ; mais le décor n'en est certainement pas. Cette pièce a été distraite d'un grand service de la collection de la Comtesse Pillet-Will, Paris. (*Col. Grollier, n° 14335.*)

(1) V. Tournay à nos nos 2047 et 2048.

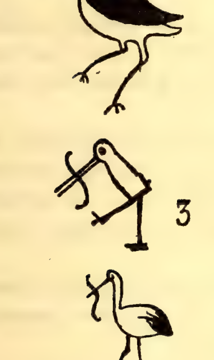


2522. — a. p. d. — Tasse et soucoupe ornées de filets or et de fleurs ; marque en bleu pâle au feu de moufle. (*Même col., n° 14034.*)

2523. — a. p. t. — Assiette ajourée et ornée de fleurs, d'oiseaux sur fond bleu et d'imbrications en or ; marque en bleu de moufle. (*Musée de Sèvres, n° 4097.*)

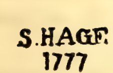


2524-2525-2526. — M. Chaffers donne ces trois marques sans indication de couleur.



2527. — a. p. d. — Tasse ornée d'un amour avec des colombes dans un nuage peint au pointillé en camaïeu violet ; marque en bleu g. f., le chiffre en creux. (*Col. Grollier, n° 14033.*)

2528. — a. p. d. — La soucoupe de la tasse précédente ; marque en bleu de moufle qui a tourné au gris. (*Même collection, même numéro.*)





2529. — a. p. t. — Assiette à grosses côtes et imbrications en or sur bleu, au centre deux faisans et un piédestal avec cette inscription ; marque à la cigogne en bleu de moufle (1). (*Col. Franks, n° 280.*)



2530. — Variété de la cigogne relevée sur un pot.

(1) V. Haag à nos n°s 2546 et 2547.



2531. — **a. p. t.** — Une saucière marquée des épées a été mise à Tournay, mais peut-être de la Haye. (*Col. Grollier, n° 13478.*)

On peut voir à Tournay des marques aux épées sur des pièces ayant bien le caractère ordinaire des pâtes tendres et qui ont dû être décorées à la Haye, comme la saucière précédente.

2532. — M. Lion a eu un service de deux cents pièces environ à grosses côtes et guirlandes de fleurs ; la plupart des pièces étaient marquées à la cigogne, d'autres aux épées au point au feu de moufle.

LOOSDRECHT

PRÈS D'AMSTERDAM.

Le Docteur Moll acheta en 1771 le matériel de Weesp et le transporta l'année suivante à Loosdrecht. A sa mort en 1782, ses associés Dedel, Gysbz, Rendrop et vander Hoop lui succédèrent et s'établirent en 1784 à Amstel.

La porcelaine de Loosdrecht est de bonne qualité ; la pâte est belle, la couverte égale et blanche, les couleurs bien glacées. La fabrique a produit de bons biscuits.

La marque *Mol* peut représenter les initiales de : Manufacture d'Oude-Loosdrecht ou rappeler le nom du fondateur. Les lettres de *Mol* étant en général séparées par des points, la première hypothèse semble plus plausible.

La couleur et la forme des lettres est variable. Quand une étoile les accompagne, elle indique presque toujours une pièce de bonne qualité.

On rencontre aussi des produits marqués *L M*. Ces lettres sont quelquefois accompagnées d'un *W*, ce qui les a souvent fait classer à Weesp. Cette dernière fabrique n'ayant jamais marqué d'un *W*, il est plus naturel de le laisser à Loosdrecht.

Nous avons souvent vu *L M* ou *L* en creux avec ou sans n°.

LM

2533. — **a. p. d.** — Sucrier décoré de côtes, de raies et de feuillages bleus dans le goût allemand ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 14084.*)

M:oL

2534. — **a. p. d.** — Sonnette décorée d'un paysage en bistre ; marque en bleu g. f. (*Même col., n° 14563.*)

M.oL
N°10

2535. — **a. p. d.** — Beurrier orné de bouquets ; marque en violet d'or. (*Col. Gasnault, n° 1455.*)

M:o.L
*

2536. — **a. p. d.** — Compotier dentelé et doré, ornements en relief et fleurs ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14334.*)

M:oL

2537. — **a. p. d.** — Vase ovale orné de guirlandes jaunes et de médaillons blancs en relief sur bistre, imbrications bleues à la base ; sans transparence ; marque en bleu g. f. (*Même col., n° 14079.*)

2358 *2359*
A
M:oL M:oL

2538-2539. — **a. p. d.** — Gobelet tulipe avec filets verts et fleurs grossières ; pâte légère, couverte grisâtre, sans transparence, aspect d'une faïence. Ces trois pièces ont été essayées par nous, sans donner aucune trace de plomb ni d'étain. La première marque en creux, la deuxième en bleu. (*Même col., n° 14086.*)

M:o:L M:oL
87 J

2540. — **a. p. d.** — Soucoupe ornée de filets or et de fleurs ; le premier *Mol* en bleu, le reste en creux. (*Même col., n° 14083.*)

MoL
Lm3

2541. — **a. p. d.** — Tasse décorée d'un paysage en violet ; marque ordinaire en violet ; les lettres en creux semblent être des signes de série, mais pourraient aussi s'interpréter Loosdrecht Moll. (*Même col., n° 14081.*)

MOL
MOL
L27

2542. — **a. p. d.** — Présentoir tuyauté avec un paysage animé ; sans transparence ; marques sur le biscuit, la première et la troisième en creux, celle du milieu en bleu effacé. (*Même col., n° 14082*).

M:oL=
M:OL.L48

2543. — **a. p. d.** — Fond de plat ovale décoré d'un campement du XVIII[e] siècle avec une inscription ; sur le décor la signature : *N* : *Wicart fecit* en noir ; en dessous de la pièce *Mol* en bleu g. f., le reste en creux. Le *W* peut être attribué à Wicart, mais jamais à Weesp comme il est dit plus haut. (*Col. Franks, n° 284.*)

M·OL
L27

2544. — **a. p. d.** — Présentoir festonné avec guirlandes et bouquets au feu de moufle ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 14082.*)

2545. — a. p. d. — Tasse et soucoupe fond jaune serin, bordure en or ; marque en rouge. (*Col. Franks, n° 275.*) M. Franks met cette pièce dubitativement à Weesp (1).

Nous mettons ici sous réserve les Hagg classés à Weesp à cause du *W*.

W
J: Haag

2546. — Marque relevée par M. Chaffers, le *W* en bleu g. f. ; le nom en or sur une tasse et une soucoupe.

Heinrich Haag

2547. — a. p. d. — Tasse et soucoupe fond jaune, médaillons de têtes en violet, le nom de l'artiste en rouge. (*Col. Grollier, n° 14080.*)

M: oL L48

2548. — a. bisc. d. bl. — Deux chiens se disputant un os ; marque en creux. (*Même col., n° 14085.*)

NIEWE AMSTEL

V. AMSTEL.

ROTTERDAM

La pièce suivante n'indique pas avec certitude qu'une fabrique ait existé dans cette ville, mais au moins que le vase y a été décoré.

F. L. S.
A Rotterdam
WM: 1812

2549. — a. p. d. — Vase ovoïde orné d'une vue de ruines en noir et or ; marque en bleu g. f. brûlé pour une fabrique ou un potier inconnu. Sur le médaillon en or on voit cette inscription gravée à l'outil de brunisseur ; *W M* pour le décorateur. (*Col. Franks, n° 287.*)

WEESP

Le Comte de Gronsweld Diepenbrock fonda, vers 1764, une fabrique de porcelaine dure, qui dut fermer en 1771. Le matériel vendu au Docteur Moll fut transporté à Loosdrecht.

La fabrication est bonne, la pâte assez blanche, la couverte unie, les couleurs bien glacées.

(1) V. ce qui a été dit au commencement.



2550. — Cette marque, dite des Sautoirs, fait partie des armes du fondateur. On pourrait presque en conclure que si au lieu de sautoirs on se trouve en présence de poignards à garde, les pièces ainsi marquées pourraient se rapporter à Arnstadt (1). Nous mettons cependant plus loin trois pièces avec les poignards à garde, ayant bien le caractère hollandais, pour montrer à l'amateur qu'il doit avant tout s'inspirer de la porcelaine et du décor. Nous n'avons jamais vu que les pièces suivantes de Weesp, il nous est donc difficile de nous former une opinion bien arrêtée.



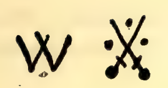
2551. — a. p. d. — Soucoupe avec un médaillon de fumeur dans un paysage ; marque en bleu g. f. La pâte est peu transparente, les couleurs glacées. La pièce a bien le caractère hollandais. (*Col. Grollier, n° 14190.*)



2552. — a. p. d. — Théière, décor de fleurs, transparence presque nulle, couleurs bien glacées ; marque en bleu g. f. des poignards. (*Même col., n° 14189.*)



2553. — a. p. d. — Tasse et soucoupe ornées d'un vase de fruits, d'oiseaux et de fleurs ; marque en bleu g. f. (*Col. Gasnault, n° 1454*) La pièce est rangée à Weesp avec cette note : « Cette marque est attribuée par Marryat à Arnstadt en Gotha. »



2554. — Demmin donne cette marque en bleu avec le *W* en creux. Nous ne l'avons jamais vue. Le *W* peut être pour un potier.



2555. — a. p. d. — Marque en bleu g. f. relevée sur un cabaret à sujets Téniers. Le décor pourrait faire penser à Weesp malgré les gardes.

(1) V. cette localité.

PORTUGAL

LISBONNE

On a peu de renseignements sur cette manufacture. On sait seulement que de 1775 à 1785, Bartholomeo da Costa fit des camées genre Wedgwood. Don Joao Figueiredo lui succéda. Ces camées, en général blancs sur fond noirâtre, portent le nom des fabricants.

LISBOA ARSENAL REAL
DO EXERCITO IOAO DE
FIGUIEIREDO FECIT 1792

2556. — Grès cérame. — Deux médaillons ovales blancs sur fond lilas ; buste de la reine Marie de Portugal, 1777-1816, avec cette inscription en creux. (*Col. Franks, 511.*)

LISBOA 1783

2557. — Le pendant représente Don Pedro III, 1777-1786, avec cette marque en creux au cachet.

LISBOA
1793

2558. — M. Graesse donne cette marque.

NAJLHAGRAN
DE
J.M. PEIRERA 1793

2559. — Il donne au Brésil cette autre marque.

LISBOA ARSENAL
REAL DO EXERCITO
IOA DE FIGUEARDO
FECIT 1782

2560. — Grès cérame bl. sur gris. — Médaillon ovale de la reine de Portugal par Figueiredo ; les lettres en relief. (*Col. Grollier, n° 14943.*)

LISBOA 1793

2561. — Grès cérame bl. sur brun. — Médaillon de Don Pedro ; les lettres en relief. (*Même col., n° 14941.*)

J.M

2562. — Grès cérame bl. sur gris bleu. — Buste d'un guerrier ; marque en relief sur la coupe du bras ; elle pourrait se rapporter au Pereira de Graesse. (*Même col., n° 14942.*)

Demmin à sa p. 1249 donne une fabrique de porcelaine dure à Lisbonne, J.-J. Paszoa directeur.

OPORTO

V. PORTO ET VISTA ALEGRE.

PORTO

2563. — *Brongniart, descrip. du Musée, p. 224, n° 204* : **f. f. bl**. — Débris d'une tasse à thé et sa soucoupe de la fabrique de Rocha Suarez à Porto, quartier Miragia, envoi de 1841.

M.P

5564. — M. Chaffers donne cette marque relevée sur des tasses à thé de Sèvres.

VISTA ALEGRE

PRÈS OPORTO.

La fabrique fondée vers 1790 par Pinto Basto obtint la protection royale jusqu'en 1840. La famille a continué la fabrication. La 1re période marque *VA* surmontée d'une couronne royale en or, en couleur ou en creux.

La 2e période marque ordinairement en bleu sans couronne.

Porcelana de 1850
Vista Alegre
em
Portugal

2565. — **p. d.** — Assiette, décor japonais, l'inscription en rouge. (*Musée de Sèvres, n° 4276*[3].)

VA 9

2566. — **p. d.** — Soucoupe à reliefs dorés, fabrication de M. Pinto Basto ; marque en creux. (*Même musée, n° 4276⁴.*)

AF

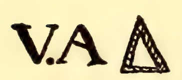
2567. — **p. d.** — Soupière polychrome. La marque en or doit être celle d'un artiste. (*Même musée, n° 4886².*)

2 VA

2568. — **p. d.** — Assiette, achetée à l'exposition 1889, peu transparente ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14837.*)



2569. — Jacquemart dit, sans en indiquer l'époque, que la première marque a été surmontée d'une couronne, mais les propriétaires actuels ne l'ont jamais vue.



2570. — **p. d.** — Assiette octogonale, décor de fleurs. *V A* en or, le triangle en creux. La porcelaine est de bonne qualité, mais la pâte a des rayures. (*Col. Franks, n° 510.*)

RUSSIE

BARANUWKA

POLOGNE RUSSE.

La fabrique employait le kaolin des environs dans la Volhynie.

Baranuwka **2571.** — **p. d.** — Pot à lait, décor de bouquets en camaïeu sépia et or ; marque de même couleur. C'est la pièce dont parle M. Chaffers. (*Col. Franks, n° 312.*)

Baranowka **2572.** — **p. d.** — Bol avec canaux bleus en relief, décor de bandes couleur nankin à filets d'or et de feuilles en or ; marque à la sépia. (*Col. Grollier, n° 14825.*)

BELVEDÈRE

VARSOVIE.

Faïencerie fondée vers 1780, par Stanislas Auguste.

B **2573.** — La marque était probablement en noir d'après les renseignements du Comte Branicki.

BOROWITCHÉ

βοροϐηματ'ϐ

2574. — Marque en couleur bleu de moufle de la fabrique Borowenki.

HARCOFF OU KARCOFF (1)

Fabrique près d'Irkoutsk.

Ф
Бр. Р. и П

2575. — Le cahier des marques russes dit que cette marque en couleur de moufle doit se lire : Fr. *F R* et *P*, c'est-à-dire fabrique des frères Rojdestvenski et Popoff (2).

KIJEW OU KIEV

UKRAINE.

KIEBZ
13
11

2576. — M. Chaffers parle d'une faïencerie établie vers 1780. Il a relevé cette marque sur deux pièces de faïence.

2577. — Le Musée de Sèvres possède sous le n° 2623 une porcelaine dure de Kiev (Ukraine), beurrier formé par un bélier couché et décoré de taches brunes ; entrée 1839. Sans marque. La fabrication est très inférieure.

KORZEC

VOLHYNIE.

D'après le cahier des marques russes, cette fabrique de porcelaine aurait été fondée en 1803, mais n'existe plus.

La tradition en Pologne donne aux Czartoricki une manufacture qui serait passée par un mariage dans la famille Potocki. La pièce suivante pourrait confirmer cette version.

Mérault de Sèvres vint diriger l'établissement en 1803, en amenant avec lui le chimiste Pétion. C'est sous sa direction qu'on produisit les plus belles pièces. Les échantillons, d'une qualité médiocre, doivent être attribués à une fabrication antérieure. On possède des essais de Mérault.

La marque est un œil de différentes formes et de couleurs variables ; on le rencontre surtout en triangle et souvent placé au-dessus du mot Korzec

(1) V. Kousnetzoff à Moscou.
(2) V. Popoff à Moscou.

2578. — **a. p. d.** — Sucrier ovale, décor d'oiseaux et de papillons dans le goût de Berlin ; l'émail est assez blanc ; les traces du moulage sont apparentes ; marque en creux sans émail, le chiffre des Potocki avec la croix de la famille d'une forme particulière, le reste inexpliqué. (*Col. Grollier, n° 14032.*)



2579. — **p. d.** — Tasse et soucoupe avec ornements en or ; la tasse marquée en rouge et la soucoupe en brun. Le numéro d'entrée indique l'époque de la formation du musée vers 1806. (*Musée de Sèvres, n° 638.*) Demmin donne la même marque en bleu.



2580. — **a. p. d.** — Assiette creuse, décor de bouquets dans le genre Meissen ; pâte bonne ; marque en brun foncé. (*Col. Grollier, n° 14292.*)



2581. — **p. d.** — Soucoupe ornée de bouquets ; les couleurs malvenues ; pâte et couverte ordinaires ; marque en bleu g. f. (*Même col., n° 14031.*)



2582. — **p. d.** — Assiette décorée de médaillons de fleurs, genre Sèvres, bouquets sur le marli ; la couverte n'est pas très blanche ; marque en bleu g. f. probablement de Mérault. (*Même col., n° 14304.*)



2583. — M. Chaffers donne cette marque en bleu relevée sur une tasse de Keramic Gallery n° 268. Il mentionne aussi l'œil accompagné du mot Korzec, mais sans indication de couleur ni de provenance.



2584. — **p. d.** — Plat creux avec filets or et le nom du destinataire Parchtka ; marque en or. (*Musée de Sèvres, n° 10051.*)



2585. — Le cahier des marques russes donne le triangle en vert grand feu et la lettre en creux ; le triangle en vert de chrome est le plus moderne. Le *B* inexpliqué.

KOUSTARNAIA.

2586. — Cette marque en couleur de moufle se traduit : *Koustarnaia, à Pétersbourg.* Koustarnaia signifie : fabrication faite par les paysans dans leur maison. Ceci est tiré du cahier des marques russes.

LESNOÏE

PRÈS SAINT-PÉTERSBOURG.

ГИНТЕРЬ ∧ К°

2587. — Dans le cahier des marques russes on trouve cette marque en creux dont la traduction est Ginter et Cie.

La fabrique est maintenant fermée.

LUBARTOW

aujourd'hui Russie.

LUBARTOW

2588. — Grès noir. — Corbeille à jour ; marque au cachet ; lettres en creux au cachet. (*Musée de Sèvres, n° 3444*[2].)

Lubartow

2589. — Grès brun. — Vase ; Lubartow Pologne 1842. Palatinat de Sandomir ; marque en creux. (*Même musée, n° 2990*[1].)

MEZER

POLOGNE RUSSE.

2590
TOMASZOW
1808

2591
w TOMASZOWIE
1808

2592
Tomaszow
Mezer

2593
Tomaszow Mezer

2594
Mezer

2590-2591-2592-2593-2594. — Ces cinq marques ont été attribuées à cette fabrique. Nous ne les avons jamais vues.

Le *W* de la deuxième semble être l'initiale d'un prénom. On est porté à croire que Mezer est le lieu de fabrication et Tomaszow le directeur. On trouve cependant dans l'annuaire des Postes : « Tomaszow, Ljublin (Russie). »

MOSCOU

1re Fabrique (1).

Nous n'avons trouvé aucun renseignement certain sur cet établissement.

Brongniart, dans son tableau chronologique des manufactures de porcelaine, dit : « En 1700, Moscou (porc. tend.). 1756, Moscou par Garnier. »

On parle en effet des essais de Waldenstein vers 1717, de ceux d'Eggebrecht vers 1720, et plus tard de ceux de Richter.

2e Fabrique.

Un anglais nommé Gardner avait fondé cette fabrique vers 1787. Ses descendants semblent lui avoir succédé.

D'après Demmin, la manufacture aurait été située à Twer près Moscou.

M. Girod dit qu'un Müller y fut simple ouvrier.

La porcelaine, assez bonne, a des couleurs un peu criardes.

Le cahier des marques russes de M. Goucieff donne les suivantes, qui sont en bleu de cobalt et sous couverte ; elles sont du commencement de la fabrique de Gardner, mais se rencontrent particulièrement sur les faïences. Elles portent ici les nos **2595-2596-2597-2598-2599-2600.**

2595 *2596* *2597* *2598* *2599* *2600*

ГАРДНЕРЪ

2601. — Marque en bleu de cobalt avec le nom de la fabrique en creux.

On avait souvent attribué à Saint-Pétersbourg les six marques données par M. Goucieff ; elles appartiennent incontestablement à Gardner de Moscou.

(1) Nous suivons ici l'ordre des fabriques qui semble offrir plus de clarté pour cette manufacture que notre méthode habituelle.

2602. — p. d. m. — Trois sauvages marqués en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14469.*)

Un Moujik mis à Saint-Pétersbourg doit appartenir à Moscou, comme il est dit à notre n° 2645. Il est marqué d'un *G* avec trois points. (*Musée de Sèvres, n° 1245* [1].)

2603. — a. p. d. — Allégorie de la musique vêtue d'un manteau violet, et d'une robe jaune ; les couleurs et le modelage très bons pourraient faire songer à Gotha ; marque en rouge. (*Col. Ujfalvi.*)

2604. — p. d. — Assiette creuse, marli vert d'eau avec ornements bruns, un bouquet au centre, marqué du nom en creux, de *112* en rouge, de *G* en bleu qui a bien le caractère du *G* de Saint-Pétersbourg. (*Col. Grollier, n° 14427.*)

2605. — Nous avons relevé sur un porteur d'eau polychrome cette marque, le *G* et les points en bleu, le reste en brun. Ce devait être un biscuit décoré de couleurs en partie glacées.

2606. — p. d. m. — Tasse et soucoupe fond bleu de roi avec un médaillon de fleurs ; marque en brun, sauf le chiffre en creux et le signe en bleu. (*Col. de l'amiral Jaures.*)

2607. — bisc. — Sans couverte, décoré de couleurs qui ne sont pas entièrement glacées. Moujik dansant ; la fabrication semble moderne ; marque en creux. Le cachet a laissé au Saint-Georges une matière qui a tourné au noir ; le *87* est en bleu, les chiffres sont inexpliqués. (*Col. Grollier, n° 14488.*)

2608. — M. Chaffers donne cette marque sans indiquer la couleur et Ris Paquot la donne en rouge.

3e Fabrique.

A. Popoff avait fondé (1) une fabrique de porcelaine dure vers 1830. Nous n'en avons rencontré que des échantillons assez communs.

La marque est le nom de Popoff ou son chiffre.

Аl
27

2609. — **p. d. m.** — Soucoupe, fond nankin, décor de rinceaux bruns et de fleurs ; la marque et le point en bleu g. f., 27 en vert. (*Col. Grollier, n° 14657.*)

Ris Paquot la donne aussi en rouge (?).

ПОПОВЫ.

2610. — M. Chaffers donne cette marque sans indiquer la couleur.

2611 2612 2613

2611-2612-2613. — Ris Paquot donne ces trois marques, la 1re en bleu, rouge ou or, la 2e en bleu, la 3e en rouge.

А.Р.

2614. — Demmin donne cette marque sans indiquer la couleur ; elle ressemble à la marque de Popoff.

4e Fabrique.

ФГ
Гулина

2615. — M. Chaffers a relevé sur une tasse de sa collection rapportée de Crimée en 1854, cette marque en couleur qu'il traduit : Fabrica Gospodina de Gulena.

M S. Kousnetzoff a possédé plusieurs fabriques.

1° Dans le gouvernement de Wladimir, Pokrost à Doulew, fondée en 1832.

2° A Riga, fondée en 1843.

3° Dans le gouvernement de Harcoff ou Karcoff, fondée en 1888.

4° Dans le gouvernement de Twer fondée en 1771 (2).

Dans les trois premières on a fait de la porcelaine et de la faïence toutes sans marques.

Dans la dernière on ne fait que des majoliques.

La première est la meilleure et la plus importante des quatre.

(1) Le cahier des marques russes donne *A 7* en bleu et dit : marque de la fabrique Popoff autrefois fabrique du gouvernement. Ce qui indiquerait un changement de propriétaire.

(2) Mise la dernière à cause de ses produits.

2616. — **a. p. d.** — (1) Bol, fond d'or à l'extérieur avec fleurs dans le goût de Meissen ; à l'intérieur rinceaux et étoiles en or ; marque en vert de Kousnetzoff. (*Col. Grollier, n° 14419.*)



2617. — M. Chaffers a mis à la Russie sans autre indication cette marque relevée sur une tasse verte et or et l'attribue à tort à Korniloff. Le premier mot signifie fabrique.

HK 67

2618. — **p. d. m.** — Tasse avec imbrications violettes, rinceaux en or et bouquets de fleurs ; marque en vert, *67* en violet, attribuée aux frères Koudinoff. (*Même col., n° 14441.*)

CA

2619. — Marque de Gardener 1787, donnée par M. Graesse.

POSKOTCHINA

SUR LE LAC DE LADOGA.

2620. — *Brongniart descrip. du Musée, p. 199, n° 3*, indique plusieurs pièces en **f. f.** envoyées en 1831 par le Baron de Bourgoing.

SAINT-PÉTERSBOURG

La manufacture impériale fut fondée en 1744, par le Baron Yvan Antinowich. Les premiers ouvriers semblent être des transfuges allemands. L'un d'eux, quelques années plus tard, établit près de la Néva une fabrique sur laquelle on n'a aucun renseignement.

Molin (2) parle de Jean Gottlich Muller construisant des fours à Saint-Pétersbourg en 1758 ; il ajoute que la fabrique fut fondée par Christophe Hunger et Demetrius Winogradoff, 1744-1745.

(1) Ces marques mises ordinairement à Pétersbourg sont de Moscou, nous assure-t-on. Ce ne sont pas les mêmes initiales que plus haut. C'est pour cette raison que cette pièce ancienne est groupée avec les modernes.

(2) Molin à sa p. 11.

Sous Catherine II l'établissement fut agrandi par le ministre Olsoufieff. On s'inspira pour la fabrication de Meissen et de Sèvres Ce fut la période la plus brillante. Il faut citer les deux vases de 1 m. 50 de haut, en cinq morceaux, décorés de médaillons ornés de scènes de Wouvermans, envoyés par l'empereur Nicolas au château de Stuttgart.

Les plus belles pièces de ce genre sont dues à la collaboration du doreur Denis, de Joseph Moreau et de Swebach de Sèvres. Le premier avait quitté la France en 1815. D'autres artistes de Sèvres étaient déjà en Russie depuis le XVIIIe siècle.

La manufacture continue encore de nos jours ; il est difficile, dans cette longue période, d'en résumer la fabrication, très variable. On peut dire néanmoins que la pâte est généralement bonne, l'émail uni et sans tache, les couleurs vives, bien glacées, mais d'un dessin sec.

Les marques ont suivi les règnes. On les dit en bleu, rouge ou jaune. Nous n'en avons rencontré qu'en bleu et vert.

2621. — On dit en Russie qu'une des premières marques fut un petit cercle en creux avec un point au milieu. On le trouve seul avant l'avènement de Catherine II, quelquefois aussi dans les premières années de son règne ; dans ce cas, il est accompagné de son chiffre.

Le cahier des marques de M. Goucieff donne toutes les marques de la manufacture impériale et attribue à la période d'Elisabeth, 1741-1762, l'aigle à deux têtes en noir de moufle.

D'après M. Zarim on aurait aussi employé une espèce d'ancre.

Les marques ayant un caractère distinct suivant les règnes, nous croyons plus facile et plus clair pour l'amateur de prendre pour cette fabrique cette classification un peu en dehors de notre ordre habituel.

MARQUES DE CATHERINE II, 1763-1796.

2622. — **a. p. d.** — Boîte à thé ornée de deux médaillons de marine et de paysage ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14131.*)



2623. — **a. p. d.** — Tasse, décor d'or avec le chiffre de Catherine, celui de la soucoupe est double et entrelacé ; marque en bleu g. f., l'étoile en or. (*Musée de Sèvres, n° 5112*[1].)

2624. — **a. p. d.** — Assiette dentelée et vannée avec des fleurs genre Meissen, mais d'un dessin commun et sec ; marque de Catherine en bleu g. f. et une autre en violet qui indique pour quel château impérial la pièce a été faite (1). (*Col. Grollier, n° 14298.*)

2625. — **a. p. d.** — Cafetière décor polychrome et or, deux médaillons, l'un rustique et l'autre maritime dans le goût français ; marque en bleu g. f. (*Col. de M. Heidelbach, n° 358, Paris.*)

2626



2626-2627. — Deux marques données par M. Graesse.

2627



MARQUES DE PAUL Ier, 1796-1801.

2628. — **a. p. d.** — Assiette dentelée et vannée, décor de fleurs genre Meissen, d'un dessin commun et sec ; marque de Paul Ier en bleu g. f., et une autre en violet pour désigner le château, comme il a été dit à notre n° 2624. (*Col. Grollier, n° 14296.*)

2629. — M. Chaffers a relevé cette marque sur une tasse de la collection Joseph.



2630. — Le cahier des marques russes indique cette variante en bleu g. f.

MARQUES D'ALEXANDRE Ier, 1801-1825.



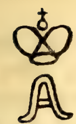
2631. — **p. d.** — Plat, au centre la vue de la villa Borghèse, bordure de fleurs au marli avec trois médaillons fond brun ; marque en bleu g. f. (*Col. Franks, n° 304.*)

Cette pièce et la suivante faisaient partie du service offert par Alexandre Ier à sa sœur Catherine, reine de Wurtenberg.

(1) V. l'assiette suivante pareille avec la marque de Paul Ier à notre n° 2628.



2632. — **p. d.** — Assiette creuse, décor semblable au précédent avec la vue du port de Girgenti ; marque en bleu g. f. mieux faite que la précédente. (*Même col., n° 305.*)

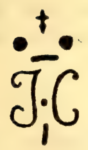


2633. — Le cahier des marques indique cette marque en bleu g. f.

MARQUES DE NICOLAS Ier, 1825-1855.



2634. — **p. d. m.** — Assiette fond vert avec ornements d'or et des fruits ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14503.*)



2635. — **p. d.** — Cuvette et pot à eau, le décor imitant le marbre brun ; marque en bleu. (*Musée de Sèvres, n° 2815* [3].)

MARQUES D'ALEXANDRE II, 1855-1881.



2636. — **p. d. m.** — Tasse dorée à l'intérieur et soucoupe fond bleu de roi, imitation de pierres et de camées ; marque en vert de chrome. (*Col. du Vicomte du Pontavice.*)



2637. — **W**. — Prime donne cette marque en bleu (?) relevée sur son n° 112, en ajoutant qu'après 1870, on met autant de points que d'années ; ce serait donc ici 1873.

MARQUE D'ALEXANDRE III, 1881-1894.



2638. — Le cahier des marques de Saint-Pétersbourg donne cette marque en vert g. f. à partir de 1881.

2639. — Le Musée de Sèvres possède sous le n° 1365 [10] un biscuit dur blanc de la manufacture de Saint-Pétersbourg, représentant une Minerve. Entrée 1831. Sans marque.

2640 2641 2642

III IIIᵏ IIIᶜ

2640-2641-2642. — M. Chaffers donne ces trois marques en bleu, le *K* en or, les deux premières relevées sur des pièces du Kensington et les classe à Saint-Péterbourg. Elles doivent être de Copenhague (1).

G···

2643. — Le n° 1245[1] du Musée de Sèvres représentant un Moujik avec cette marque en bleu est attribué à Saint-Pétersbourg. Nous l'avons mise à Moscou à cause d'une assiette portant le nom de Gardener et ce même *G*.

M. Franks classe aussi cette marque à Moscou pour Gardener.

Fabriques particulières.



2644. — Les frères Korniloff fondèrent une fabrique de porcelaine dure en 1835, à Saint-Pétersbourg. On prétend sans preuve certaine qu'ils avaient fait de la porcelaine avant cette époque. La manufacture existe encore sous la même raison sociale.

B K

2645. — **p. d. m**. — Cendrier, fond jaune avec un ours tenant une bouteille ; marque *B K* en vert g. f., les armes impériales au f. de moufle et autour en russe : Frères Korniloff. (*Col. Grollier, n° 14516.*)

M 8
H 6
ΠK

2646. — **p. d. m**. — Un marchand de thé en imitation de bronze ; marque en creux. (*Même col., n° 14364.*)

Il semble difficile de voir dans cette marque l'indication d'un château royal, comme il a été dit plus haut. Ne serait-ce pas plutôt une variante de la marque Korniloff ?

TOMASZOW

V. MEZER.

VIBORG

FAUBOURG DE SAINT-PÉTERSBOURG.

MACA BATEN

2647. — Dans le cahier des marques russes on trouve :

p. d. — Marque en creux. Traduction : *MASSA BATEN* qui est la marque de Batenina à Viborg.

(1) V. à Copenhague, à notre p. 322.

VIRBILIK (1)

GOUVERNEMENT DE MOSCOU, RUSSIE.

2648. — **p. d.** — Assiette sans marque. Fabrication de Pierre Gardener. (*Musée de Sèvres, n° 4030.*)



2649. — **p. d. m.** — Tasse et soucoupe ornées de fleurs en bleu g. f. et en couleur ; marque en brun de Saint-Georges avec cette inscription en russe en partie illisible. (*Col. Grollier, n° 14446.*)

(1) On dit aussi Verbilki.

SUÈDE

GUSTAFSBERG

PRÈS GOTHENBERG.

S. H. Godenius fonda vers 1820 une fabrique de pâte tendre, genre anglais, et de biscuit.

GUSTAFSBERG

2650. — **p. t.** anglaise — Cabaret à fond bleu de roi avec imitation de pierres en couleur et en relief; marque en or. (*Johanneum Museum de Dresde.*)

GUSTAFSBERG

Eneret

HCBRIX

2651. — **bisc. bl. m.** genre parian. — Le buste de Napoléon ayant devant lui un aigle aux ailes déployées ; marque en creux ; *H G S* doit être l'abrégé de *S H* Godenius. (*Musée de Sèvres, n° 1105.*)

PARIAN

GUSTAFSBERG

2652. — **bis. bl. m.** — Buire élancée avec des anses de fleurs en relief ; marque ordinaire en noir ornementée du mot Parian. (*Col. Grollier, n° 14502.*)

HEBRIX

2653. — M. de Ujfalvy donne cette marque en creux. Est-ce le nom d'un artiste ou d'un fabricant ? Cette marque se trouve sur des porcelaines tendres et sur des biscuits.

2654

Godenius 1820

2655

Gustafsberg

2656

Gustawsberg

2654-2655-2656. — M. Graesse donne ces trois marques.

MARIEBERG (1)

Eberhard Ehrenreich, fabricant de faïence, essaya en vain de faire de la porcelaine.

En 1768 le Français Berthevin fabriqua les rares pièces de porcelaine tendre faites à Marieberg.

En 1769 le peintre Henri Sten avec Fleurot fit une espèce de porcelaine sans plomb, marquée des trois couronnes avec les lettres *M B* et *S* ou *F*. Fleurot est remplacé en 1770 par Huret.

Sous la direction de Dortu (2), de 1777 à 1778 d'après M. A. de Mollin, et de 1777 à 1780 d'après M. Chaffers et Demmin, on fit enfin de la porcelaine dure n'ayant pas la composition ordinaire, surtout pour la couverte.

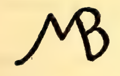
En 1782, le major Nordenstople acheta la fabrique qui fut alors réunie à Rostrand et fermée en 1788.

En 1797, une société acheta la manufacture et plaça Gesjer à sa tête. Nous ignorons si on fit de la porcelaine après la retraite de Dortu.

La production, très restreinte, était partagée entre les sociétaires.

1re Fabrication.

Berthevin ayant apporté les recettes de France, il est naturel que les premiers produits rappellent ceux de Mennecy. La pâte est pourtant moins blanche, les couleurs plus sèches, mais bien glacées. On fit surtout des pots à crème à godrons, décorés de fleurs. Les statuettes avec ou sans décor sont rares. La marque est *M B* en creux (3).



2657. — **a. p. t.** — Jeune fille jetant du grain à deux poules, marque en creux ; belle qualité, pièce rare. (*Col. Gasnault, nº 1325.*)



2658. — **a. p. t.** — Pot à crème orné de godrons et de fleurs ; marque en creux. L'émail, essayé, a été reconnu plombifère. (*Col. Grollier, nº 13452.*)

(1) Consulter l'ouvrage de M. Strale sur les porcelaines de Marieberg.

(2) C'est le Dortu de Nyon et de Carouge.

(3) Toujours pour faciliter les recherches de l'amateur, nous suivons ici l'ordre des fabrications.

J.C

2659. — MM. Demmin et Jaennicke disent que dans la col. Moriac à Paris se trouvent deux pots à crème en porcelaine tendre dont l'un est marqué *M B* et l'autre des trois couronnes avec *J C*, les deux en creux.

2e Fabrication.

Cette période doit être considérée comme un temps d'essais et non comme une fabrication. D'après Monsieur Strale, cette porcelaine serait plus résistante au feu que la porcelaine dure ordinaire ; les pièces sont souvent sans décor, surtout les statuettes ; certains pots à crème ont un filet d'or. D'après lui, on aurait ajouté à la marque *M B* le monogramme *S* ou *F* pour Sten ou Fleurot. N'ayant eu de cette période que la pièce suivante, nous ne faisons que la décrire sans rien ajouter.

MB

2660. — **a. p. d.** — Pot à crème vanné en haut, filet violacé dans le bas, sur la panse des bouquets de fleurs finement peintes. La pièce a été moulée, comme le sont en général les porcelaines dures de Marieberg. La pâte est commune et peu translucide, la couverte inégale, assez blanche. Nous avons essayé cette porcelaine aux acides et nous n'avons trouvé aucune trace de plomb ni d'étain. Quoique ce soit une véritable pâte dure, elle a l'aspect d'une faïence. Marque en bleu g. f., *S* pour Sten, mais un peu coulé. (*Col. Grollier, n° 14091.*)

2661. — **a. p. d.** — Deux pots à crème à godrons fins et un seul filet en or ; l'un des deux a la marque ci-dessus, l'autre a un *F*, au lieu d'un *S*. (*Col. Franks n° 298.*)

3e Fabrication.

Nous arrivons enfin à la seule production sérieuse de cette manufacture.

C'est une vraie porcelaine dure que nous avons essayée sur quatre pièces.

La couverte, quoique assez blanche, manque de transparence et présente un aspect de faïence. La pâte porte la trace des moules. Cette dernière fabrication, ainsi que la deuxième, n'a pas l'aspect d'une porcelaine dure ordinaire. On peut dire que les deux sont hybrides. Les décors bien peints sont souvent peu glacés. La marque des trois couronnes accompagnée ou non de *M B*, de la fleur de lis ou des armes des Vasa se rencontre en rose violet, bleu ou noir, souvent avec trois

points inexpliqués. Beaucoup de pièces ne sont pas marquées, mais il est facile de les reconnaître. M. Strale parle de deux pièces datées.

2662. — 1° Plateau avec paysage en camaïeu rouge, 1786. (*Col. Hammer.*)

2° Sucrier, 1781. (*Col. du château R. d'Ulbriksdal.*)

2663. — a. p. d. — Pot à crème à godrons avec un filet violet et or, des ornements en or et des fleurs violettes ; marque en violet pâle. (*Col. Grollier, n° 14089.*)

2664. — a. p. d. — Pot à crème pareil au précédent ; marque en pourpre, ayant en plus la fleur de lis sous les trois couronnes. (*Musée de Sèvres, n° 6298.*)

2665. — a. p. d. — Pot à crème à godrons avec un filet violacé et or et des fleurs ; même marque en violet des armes des Vasa. (*Col. Grollier, n° 14088.*)

2666. — a. p. d. — Pot à crème à godrons et fleurs ; marque en rouge. (*Col. Gasnault, n° 1459.*)

Nous n'avons jamais entendu parler de cette marque à Marieberg.

2667. — a. p. d. — Pot à crème décoré de roses et de feuilles d'acanthe en or ; marque rose. (*Col. Franks, n° 299.*) M. Francks dit que l'écusson est celui des Vasa.



2668. — a. p. d. — Pot à crème à godrons avec filets en or et des fleurs dans le genre de celles de la porcelaine tendre ; marque en rose. (*Col. Grollier, n° 14087.*)



2669-2670. — M. Chaffers, en donnant ces deux marques sans indication de couleur, ajoute : « La première a été relevée sur un compotier de porcelaine en camaïeu rose avec roses et astères, genre Chine. Il appartient à M. Marryat.

L'autre sur une pièce présentée par M. Hammer de Stockholm au Kensington Museum. »



2671-2672. — M. Strale donne aussi ces deux marques sans en dire l'origine ni la couleur (1).

Faïence fine.

2673. — **f. pâte bl.** assez tendre, émail plombifère. — Vase orné de guirlandes de fleurs en relief et d'une marine en camaïeu pourpre, socle carré en noir ; marque en creux.

Cette pièce n'est pas une véritable terre de pipe ou f. f., mais elle s'en rapproche par sa pâte et son émail plombifère. (*Col. Grollier, n° 14547.*)

RORSTRAND

PRÈS STOCKHOLM.

Fondée en 1726, cette faïencerie ne produisit que des objets très ordinaires jusqu'en 1745. En 1782, Marieberg fut réuni à Rorstrand. Depuis 1868, la fabrique appartient à une Société.

Vers la fin du XVIII[e] siècle on imita les faïences fines de Wedgwood d'une façon médiocre jusqu'en 1820 ; la fabrication ne devint meilleure qu'après 1850. On fait actuellement du biscuit, du parian, de la porcelaine tendre anglaise et de la porcelaine dure.

Les marques peuvent se diviser en trois périodes.

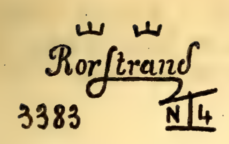
2674. — La 1[re] avant 1750.

2675. — La 2[e] après 1750.

2676. — La 3[e] après la réunion avec Marieberg, en 1782, jusqu'à l'époque actuelle.

Les artistes principaux sont : Alf. Wallander, peintre sculpteur ; Tryggelin, Erikson, Nils Lundström, K. Lindström, Waldemar Lindström.

(1) V. les trois points cités plus haut. L'écusson ressemble parfois à une fleur de lis.



2677. — **p. d.** — Vase ovoïde orné de pavots pâles g. f. sur fond noir, décor particulier à la fabrique et exécuté par Wal. Lindström, dont le monogramme accompagne la marque, le tout en vert. (*Col. Grollier, n° 14417.*)



2678. — **p. t.** genre anglais — Assiette festonnée, ajourée et peignée, décor de rocailles et de fleurs en bleu g. f. ; marque de la fabrique en creux et de celle du décor en bleu g. f. (*Même col., n° 14.413*)

Rorstrand

2679. – **p. m.** — Tasse à thé, décor de violettes, marque en noir. (Johanneum Museum, Dresde.)

Nous citons la pièce suivante du même musée pour donner un exemple de cette porcelaine opaque qu'on appelle : *Oägte postlin*, c'est-à-dire fausse porcelaine.

ROERSTRAND EB

2680. — **p. m.** opaque — Assiette à bandes noires, fleurs et rinceaux bruns ; marque en creux *EB* inexpliqués. (*Même musée.*)

RORSTRAND

2681. — Sorte de grès cérame. genre Wedgwood. — Pot cylindrique blanc; envoi de 1838, sur le livre d'entrée on trouve : *Directeur Lagerhigelin* Marque en creux. (*Musée de Sèvres, n° 2573[1].*)

OPAK
RORSTRAND
51

2682. — **p. opaque.** — Une pièce, probablement une assiette ; marque en creux, *51* doit être pour l'année. (*Kensington, 2023-77.*)

RORSTRAND
1876

2683. — **f. f.** — Tasse et soucoupe avec fleurs et ornements de style grec, imitant les pierres fines ; marque en or. (*Même musée, 2013[A]-77.*)

Rorstrand
B. F.

2684. — **f. f.** — Tasse semi-ovoïde, décor polychrome ; marque en creux au cachet et deux initiales pour le peintre. (*Même musée, n° 870[8].*)

R
S

2685. — **f. f.** — Moutardier cannelé ; marque en creux au cachet. (*Même musée, n° 870[5].*)

IronStone China
RÖRSTRAND
F DB

2686. — **f. m.** pâte bl. d. — Assiette ornée de traits verticaux en creux, de filets jaunes et violets et de bouquets ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 14830.*)

STOCKHOLM

V. RÖRSTRAND.

SUISSE

CAROUGE

PRÈS GENÈVE.

On sait que vers 1800 Baylon y faisait de la faïence fine et qu'en 1813 Jacob Dortu quitta Nyon pour venir s'établir à Carouge. On a même dit qu'il se serait associé avec la veuve Baylon.

BAYLON

2687. — **f.** pâte bl. d. — Allégorie du mois d'août en noir à l'impression ; marque en creux au cachet. (*Col. Grollier, n° 14891.*)

Baylon

2688. — **f. f.** — Trois soupières, décor bistre à l'impression ; marque en creux au cachet. (*Musée d'Ariana, Genève.*)

Dortu V et B.
16

2689. — **f.** à pâte bl. d. — Assiette avec les armes de Genève en bistre ; marque en creux au cachet. Il ne semble pas que ce soit l'association de Dortu et de la veuve Baylon. Cette marque aurait pu signifier Dortu, Veret et Benard, si Veret était venu à Carouge ; mais jamais on n'en a entendu parler. Nous ne pensons pas que le n° 16, qu'on voit en dessous, ait été mis pour l'année 1816. (*Col. Grollier, n° 14913.*)

ION
DORTU & C°

2690. — **f.** à pâte bl. d. — Partie d'un surtout ornée de l'allégorie du mois de janvier en noir à l'impression et entourée de branches de chêne ; marque en creux au cachet. (*Col. Grollier, n° 14569.*) La pièce est mise ici dubitativement et pourrait être de Nyon où on a imité le Wedgwode et dont les biscuits portent cette marque.

2691. — **a. f.** pâte bl. — Assiette dont le marli est orné de guirlandes de feuilles ; cachet en creux aux armes de Genève. C'est la première fois que nous rencontrons cette marque. (*Même col., n° 14887.*)

GENÈVE.

Jean, Adam, Mülhauser a fondé en 1786, avec Ferdinand Müller, une fabrique de céramique, sans qu'on puisse affirmer qu'ils aient jamais fait de la porcelaine. Les seules pièces qu'on pourrait leur attribuer portent le nom de Pierre Mülhauser et celui de Genève (1). Ce mot Genève ne donne même aucune certitude. On est porté à croire que cette porcelaine, faite en blanc à Nyon, a été décorée à Genève.

Certains auteurs vont même jusqu'à dire que cette désignation signifie : Mülhauser de Genève.

Ces pièces ont souvent un *D* en creux qu'on attribue sans certitude à Jacob Dortu (2). Elles sont du commencement du XIXe siècle avec des ors remarquables et des décors en bistre ou rouge foncé.

Manufacture de J.Mulhauser
Geneve

2692. — **p. d.** — Quatre cache-pots sur socles détachés, ornés du portrait de Saussure en grisaille ; marque en or. (*Musée d'Ariana, Genève.*)

2693. — On dit que Mme Pasteur de Boudet possède une pièce avec la même marque et cette variante : *à Genève.* Cette indication peut ne s'appliquer qu'au décor.

P.M
Genève

2694. — **p. d.** — Pot à eau et cuvette avec le médaillon d'un amour dans un chapeau de paille ; marque en or. (*Musée d'Ariana à Genève.*)

2695. — Le n° 328 de la col. Franks porte la même marque.

D

2696. — **p. d.** — Tasse décorée de pois et d'étoiles en or ; même marque en or. La soucoupe pareille a le *D* en creux. (*Col. Girod, Genève.*)

(1) Pierre Mülhauser semble avoir établi en 1805 un atelier de décoration à Genève.

(2) V. ce *D* à Nyon.

P.M

2697. — **p. d.** — Sucrier avec des filets or ; marque en or des initiales de Pierre Mülhauser et l'écusson de Genève. (*Même col.*)

P M

2698. — **p. d.** — Tasse décorée d'une femme qui apprend à l'Amour à tirer de l'arc, dans un paysage en grisaille ; marque en or. La soucoupe a une marguerite en grisaille ; sans marque. (*Col. Grollier, n° 13947.*)

PM
Geneve

2699. — **p. d.** — Pot cylindrique orné d'un bouton de chaque côté, de rinceaux et de feuilles d'acanthe ; marque en noir. (*Musée archéologique de Genève, n° 197.*)

Péries

2700. — **p. d.** — Service à thé, fond rose avec un médaillon à l'encre de Chine. Les pièces portent différentes marques de Mülhauser ; une seule porte celle que nous donnons ici ; elle est au pinceau en or. On ne trouve pas ce nom sur la liste des bourgeois de Genève ; il est probable que c'est celui d'un doreur. Ces pièces se trouvaient à l'exposition de Genève en 1902.

2701. — Ce monogramme de Mülhauser nous a été donné par M. Girod, le savant organisateur du musée de céramique à Zurich, et se trouve reproduit à la manufacture de Nyon.

NYON

PAYS DE VAUD (1).

F. Müller, originaire de Frankenthal, fonda cette fabrique de porcelaine dure en 1781 en amenant avec lui des ouvriers allemands. Dès le début, nous trouvons à ses côtés le Français Jacob Dortu, réfugié à Berlin et directeur de Marieberg de 1777 à 1778 (2). En moins d'une année, la fabrique installait à Genève un dépôt de vente. En 1785 le montant des salaires des ouvriers s'élève à la somme colossale de 22.500 francs (2). En 1786, départ de Müller et direction de Dortu jusqu'en 1813, époque à laquelle il quitte la manufacture pour aller à Carouge. La fabrique de porcelaine est alors transformée en une faïencerie qui existe encore. Nyon, comme les établissements installés à cette époque, n'a

(1) Nous devons ces précieux renseignements à l'amabilité et à la science de M. Girod cité plus haut.

(2) V. l'*Histoire de Nyon* par M. Molin et la fabrique de Marieberg.

jamais produit que de la porcelaine dure ; une seule exception est fournie par la porcelaine hybride de Vineuf.

Nous ignorons les origines de la légende publiée par M. Chaffers et attribuant la fondation de Nyon au peintre français Maubrée ou à des ouvriers chassés de Sèvres. Il mentionne en outre une fabrique installée à Nyon par Genève. Cette erreur nous paraît provenir d'une confusion provoquée par des porcelaines en partie décorées à Genève par P. Mülhauser et signées au pinceau : *P. M. Genève.*

Les premiers spécimens accusent par leurs formes, leurs décors et leur nature un peu opaque une influence allemande qu'on doit attribuer à Müller. Le caractère français s'affirme sous Dortu et devient prépondérant par l'arrivée des céramistes français chassés par la Révolution.

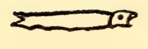
La porcelaine de Nyon, tout en conservant son originalité artistique, fournit, en raison de la variété des collaborateurs, comme une synthèse des genres et procédés des époques traversées. Celle de la première époque est remarquable par sa couverte. Les bleus g. f. ont souvent un reflet métallique. Dans les paysages les lointains sont pâles et d'une teinte violacée avec un peu de dureté dans les premiers plans. A la fin du XVIIIe siècle, on fit quelques pièces en terre rougeâtre, genre étrusque, comme à Etruria.

La marque est un poisson, faisant partie des armes de la ville de Nyon, tracé sous la couverte.

Parmi les peintres on cite Gide, Delarive, Hubert et enfin Pierre Mülhauser qui fonda en 1805 un atelier de décoration à Genève.

2702. — **a. p. d.** — Vase ovoïde, socle rond imitant le marbre et orné de draperies, sur le vase deux médaillons de scènes d'hôtellerie ; marque du poisson en bleu g. f., du début de la fabrication. (*Col. Grollier, n° 14253.*)

2703. — Deux vases faisant partie de la même garniture ; même marque. (*Même col., n° 14252.*)



2704. — **a. p. d.** — Un pot ; marque en creux. (*Col. Girod.*)



2705. — **a. p. d.** — Assiette festonnée, décor de guirlandes ; marque du poisson en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14290.*)



2706. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe ornées d'une frise faite d'une corde blanche sur bande brune et filet or ; marque du poisson en bleu g. f. plus gros qu'à l'ordinaire. (*Même col., n° 14092.*)

2707. — **a. p. d.** — Un homme à côté d'un obélisque ; la seule statuette en porcelaine que nous connaissions de cette fabrique ; marque du poisson en bleu g. f. (*Musée suisse, Zurich, n° 2367.*)

2708. — Nous mettons ici un a. bisc. d. bl. de Zurich identique à la statuette précédente, pour indiquer que le même moule a dû servir aux deux fabriques pour faire les deux pièces. (*Même musée, col. Angst., n° 672.*)

D C

2709. — **a. p. d.** — Assiette décorée de bouquets lilas ; marque en creux, le *D* probablement pour Dortu et le *C* pour le potier. Les défauts de la couverte, surtout en dessous, indiquent bien la fabrication de Nyon. (*Col. Grollier, n° 14286.*)

D

2710. — **a. p. d.** — Soucoupe avec filets, pois et étoiles en or ; marque en creux. (*Musée d'Ariana, Genève.*) On attribue ce *D* à la fabrication de Dortu. On le rencontre souvent sur les porcelaines de la rue de Bondy à Paris ; il a été employé également par Dihl ; il représente aussi quelquefois une lettre de série ; mais ici la porcelaine semble d'une fabrication suisse et même de Nyon ; de plus la tasse porte en or la marque de : *Mülhauser P M Genève.*

Lorsque la marque de Pierre Mülhauser n'est pas accompagnée du mot Genève ou de l'écusson de cette ville (1), on peut en conclure que le décor a été fait à Nyon.

M

2711. — **p. d.** — Tasse, fond violet avec un médaillon de marine en ocre rouge (2) et une large frise dans le haut ; marque des initiales de Mülhauser en noir. (*Musée archéologique de Genève, G, 101.*)

Gide 1789

2712. — M. Chaffers a relevé cette marque sur une tasse et soucoupe.

G

2713. — Il donne aussi cette marque sans aucune preuve.

M S

2714. — **a. p. d.** — Soucoupe ornée de fleurs, couleurs peu glacées ; marque en bleu g. f. *S* en creux. (*Musée de Sèvres, n° 9656*[16].)

Les imitations de Wedgwood remontent à la fin du XVIIIe siècle et sont rares.

(1) Renseignement donné par M. Girod, cité plus haut.

(2) Couleur souvent employée par Mulhauser. V. la même marque à notre n° 2703.

DORTU & Cie

2715. — Terre rougeâtre, légère, à dessins noirs, genre dit étrusque. — Tasse et soucoupe marquées en creux profond au cachet. (*Musée archéologique de Genève-N-590 bis*).

2716. — Terre rougeâtre semblable ; tasse avec la même marque. (*Col. Grollier, n° 14817.*)

Faïences fines.

Niedermeyer fit commencer cette fabrication vers 1800.

NIDERMEYER
et
MULHAUSER

2717. — f. à pâte bl. d. — Assiette à huit pans ; marque en creux. (*Col. Grollier, n° 14905.*)

DORTU et B
16

2718. — f. pâte bl. émail crème. — Assiette ornée des armes de Genève en bistre ; marque en creux au cachet. (*Même col., n° 14913*). (1).



2719. — f. pâte bl. d. — Assiette décorée d'une scène militaire intitulée : *La Croix d'Honneur* en bleu à l'impression ; avec cette marque en creux et en bleu. La pièce date de la république helvétique. (*Même col., n° 14909.*)

ROBILLARD

2720. — f. pâte bl. d. — Assiette avec l'église d'Evian en bleu à l'impression ; marque en creux au cachet. (*Même col., n° 14910.*)

Bonnard & Cie

2721. — Cette marque en creux au cachet a été relevée sur une assiette de f. f. à émail crème.



2722. — f. pâte bl. d. — Assiette ornée d'une scène de chasse en bleu à l'impression ; cette marque en bleu a été imprimée sur les poissons. (*Col. Grollier, n° 14911.*)

(1) Le second nom illisible.

J. J. & C. **2723.** — Cette marque a été attribuée à une vieille fabrication de Nyon. C'est la marque des *frères Pfluger sur des faïences vers 1878.*

SCHOREN

V. ZURICH.

WINTERTHUR

CANTON DE ZURICH.

M. Angst. nous a donné la pièce suivante.

W

J. H. † S.

2724. — a. p. t. — Soucoupe avec cette inscription dans un entourage de fleurs et de rubans violets ; les lettres en dessous sont probablement pour Sulzer ; marque du *W* en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14194.*)

D'après M. Angst. ces porcelaines se rencontrent souvent dans les environs de Zurich. Il se demande si cette pièce ne sort pas d'une fabrique de Winterthur. Dans tous les cas on ne peut penser à Weesp qui n'a pas marqué du *W*. La présence de la croix de Calatrava empêche de l'attribuer à Wallendorf.

W

2725. — a.p.d. — Tasse et soucoupe semblables à la précédente avec cette inscription : *J. Weisel,* même marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14193.*)

ZURICH (1).

Cette fabrique fut fondée en 1763 à Schoren, sur le lac de Zurich, sous la direction du peintre et graveur Gessner. Adam Sprengler, transfuge de Höchst, y aurait apporté les secrets de la fabrication. En 1793 Mathieu Nehracher avait acheté la fabrique qui passa à sa mort, en 1800, à Jacob Nageli, pour ne plus produire que de la faïence.

La porcelaine est assez belle ; mais la pâte, difficile à manier, change souvent d'aspect ; elle est jaunâtre et même enfumée comme si on avait voulu l'harmoniser avec le décor ; les ors sont rares et le dessin dans le goût allemand. On ne s'est inspiré du genre français qu'à la fin du XVIIIe siècle.

(1) Ceci est tiré d'une notice de M. Angst, fondateur du Musée national suisse, Zurich, catalogue de l'art ancien, 1883.

En 1764, on fit une porcelaine tendre d'un genre particulier, d'une transparence laiteuse. La pâte, d'un ton crémeux, sans consistance, s'affaissait et se gerçait à la cuisson. M. Vogt en a fait une analyse que nous possédons : faibles traces de plomb aux acides (1).

On mettait en dessous des statuettes des lignes de soutien s'entre-croisant à cause de cette mauvaise qualité de la pâte qui se serait affaissée dans le four. Les mains et les pieds sont mal modelés.

La marque est le *Z* barré en bleu g. f. et souvent accompagné de plusieurs points. Les pièces qui en portent quatre, étant souvent de qualité inférieure avec des défauts, on a voulu en conclure que les points indiquaient les imperfections survenues à la cuisson. Déduction inadmissible, puisque les points sont toujours en bleu g. f. ou en creux et, par suite, faits avant la cuisson. Ils pourraient plutôt se rapporter à la composition de la pâte.

On attribue quelquefois à Zurich le *Z P* qui appartient à Zweibrucken.

On a donné à Nehracher l'*N* en creux, même sur des pièces antérieures à 1800, alors qu'il était seulement attaché à la direction.

Le *D* en creux serait pour Diener.

L'*H* en creux a été attribué à Hettlinger, sans aucune preuve ; nous ne sommes pas de cet avis, car il séjourna peu en Suisse et ne laissa aucune trace de son passage à la manufacture.

On rencontre d'autres lettres en creux inexpliquées, peut-être pour des potiers.

La marque pour les porcelaines tendres est en bleu vif ; le *Z* barré est presque toujours accompagné à droite d'une petite lettre, le plus souvent d'un *R*. Cette petite lettre ne se trouve pas ordinairement sur les porcelaines dures (2).

Jean Valentin Sonnenschein, exilé de Luxembourg en 1770, fut le meilleur sculpteur de Zurich ; il ne signait pas ses œuvres.

Parmi les peintres, on cite : Gessner, Adam, Sprengler, Füssli.

2726. — **a. p. t.** — Tasse ornée de fleurettes et de raies en bleu g. f. ; la pâte et le décor sont assez bons ; marque du *Z* en bleu g. f., ainsi que la petite lettre *N* ou *M*, le reste en creux. (*Col. Grollier, n° 13465.*)

(1) Les porcelaines tendres ont un émail plombifère, par exception stanifère.

(2) V. cependant une exception à notre n° 2736.

Zx y

2727. — La soucoupe semblable avec un décor et un émail moins bons ; le *Z* en bleu g. f., le reste en creux. La transparence des deux pièces est bien laiteuse. (*Même col., même n°.*)

Z 3

2728. — **a. p. t.** — Soucoupe, décor de fleurs orientales violettes avec des points en or ; marque en bleu g. f. coulé ; on ne voit pas la petite lettre qui accompagne ordinairement le *Z*. Le bol n'a qu'un *3* en creux. (*Même col., n° 13464.*)

Z R

2729. — **a. p. t.** — Sucrier, décor dans le style japonais ; marque en bleu g. f. (*Musée suisse — H. A. — 702.*) (1).

Z N

2730. — **a. p. t.** — Sucrier semblable ; Z en bleu g. f. *N* en creux. (*Musée suisse — H. S. — 334.*)

R Z

2731. — **a. p. t.** — Cafetière à côtes, avec des fleurettes en bleu g. f. ainsi que la marque. (*Musée suisse — H. A. — 709.*)

Z X

2732. — **a. p. t.** — Soucoupe même décor ; marque en bleu g. f. (*Col. Girod, Genève.*)

Zurich 1765
G. Geſner

2733. — **a. p. d.** — Pot à tabac orné de médaillons en bistre d'après Téniers et de guirlandes de fleurs ; le nom en violet, le reste en or effacé. (*Musée suisse à Zurich.*) Cette pièce intéressante prouve qu'en 1765 on faisait de la porcelaine dure et que Gessner en décorait.

N I

2734. — **a. p. d.** — Boîte à thé plate ornée de scènes villageoises en bistre attribuées à Gessner ; marque en creux pour Nehracher. (*Musée suisse.*)

SP
Z

2735. — **a. p. d.** — Théière, décor de bouquets en or ; elle porte le *Z* en bleu et *S P* en or, qui est répété à l'intérieur du couvercle. Le décor doit être de Sprengler. (*Col. Girod, Genève.*)

x Z R

2736. — **a. p. t.** — Cafetière ornée de fleurettes et de raies en bleu g. f. ; la pâte est enfumée comme il est dit plus haut ; marque en bleu g. f. On doit signaler le petit *R* qui ne se trouve ordinairement que sur les porcelaines tendres. (*Col. Grollier, n° 14182.*)

(1) H. A. signifie col. de M. H. Angst, fondateur du Musée suisse, à Zurich.

..Z

2737. — **a. p. d.** — Pot couvert décoré de fleurs dans le style oriental en rouge et en brun, couleurs employées au début de la fabrication ; pâte grise et gercée à l intérieur ; marque du *Z* et de deux points en bleu g. f. (*Même col., n° 14184.*)

2738. — **a. p. d.** — Service donné en 1777 par la ville au couvent d'Einsiedel ; les bouts de table et les girandoles ont des amours attribués à Sonnenschein. Dans les fleurs du décor il y a presque toujours un narcisse blanc à cœur jaune. (*Musée suisse, Zurich.*)

2739 2740

N | NI

2739-2740. — Ces deux marques sont attribuées à Nehracher, même avant sa direction en 1800.

DI

2741. — Celle-ci à Diener. Elles accompagnent souvent le *Z* en bleu.

Z

2742. — **a. p. d.** — Pot ovoïde orné du chiffre *A F* en rouge au milieu d'une couronne de fleurs ; marque en creux ; l'attribution de Zurich est donnée sous toute réserve. (*Col. Grollier, n° 14177.*)

2743 2744

Z Z

2743-2744. —**a. p. d.** — Tasse et soucoupe ornées de bouquets, genre Meissen ; marque du *Z* et quatre points en bleu sous la tasse, d'un *Z* et trois points sous la soucoupe. (*Même col., n° 13464.*)

K

2745. — **a. p. d.** — Une femme avec une corbeille d'œufs ; sous la base les trois supports de cuisson cités plus haut ; marque d'un *K* seul en creux qu'on rencontre souvent à Zurich, mais inexpliqué. (*Musée suisse — H A — 31.*)

Z W..

2746. — **a. p. d.** — Femme, pieds nus, robe à fleurs, socle plat ; marque du *Z* en bleu g. f. *W* et 2 points en creux. (*Musée suisse, 44.*)

·N.

2747. — **a. p. d.** — Jeune homme, pieds nus à côté d'une cage ; marque d'un *N* et de 2 points en diagonale et en creux. (*Musée suisse, 38.*)

N 3 ..

2748. — **a. p. d.** — Domestique servant à boire, socle carré, sans le support qui est inutile sous tous les petits socles plats ; marque en creux au cachet, le n° 3 fréquent à Zurich (1). (*Musée suisse, 43.*)

(1) Dans ces deux pièces l'*N* peut être pour Nehracher, comme il est dit plus haut.

2749. — a. p. d. — Tasse, décor en bleu g. f., fleurettes dans le goût allemand, pâte commune et grise. *Z* et *F* en bleu g. f., deux espèces de *3* en creux. L'*f* inexpliqué. (*Col. Grollier, n° 14183.*)

2750. — a. p. d. — Boîte à thé avec des bouquets genre Saxe, pâte assez blanche ; marque en creux. Le *D* probablement pour Diener. (*Même col., n° 14181.*)

2751. — a. p. d. — Boîte à thé, avec un bouchon en métal, des fleurettes et des oiseaux orientaux ; pâte bise ; marque en creux (1). (*Même col., n° 14178.*)

2752. — a. p. d. — Sucrier orné de cordes et de fleurettes entrelacées dans le goût français, *Z* en bleu g. f., *N II* en creux. (*Musée Suisse — H. A. 505.*)

2753. — a. p. d. — Soucoupe même décor. Le *Z* en bleu, le reste en creux. (*Même musée.*)

2754. — a. p. d. — Assiette ornée de canaux droits et d'un paysage ; la pâte a l'aspect enfumé cité plus haut ; marque du *Z* en bleu g. f., le reste en creux, excepté l'*I* qui est au cachet. (*Col. Grollier, n° 14327.*)

2755. — a. p. d. — Femme éplorée sur un rocher au pied duquel on voit une lionne et un dragon ; le *Z* et les deux points en gris, ou peut-être bleu brûlé, le reste en creux pour le modeleur. (*Col. du P^ce^ San Severo.*) (2).

2756. — a. p. d. — Jardinier appuyé sur sa bêche ; marque en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 14179.*)

2757. — a. p. d. — Soucoupe ornée d'une pauvrette dans un paysage en camaïeu violet ; marque en bleu g. f. (*Même col., n° 14187.*)

BISCUITS.

Ils sont rarement marqués. On doit se guider surtout sur les modèles. Ils n'ont pas de soutien en dessous, la pâte pouvant supporter le feu de biscuit sans se déformer, comme cela arrive avec le feu d'émail.

2758. — a. bisc. d. — Danseuse avec un chapeau à plumes, socle rond ; la marque en creux est intéressante avec les trois points de la porcelaine de Zurich. (*Musée suisse.*)

(1) On a vu que l'*H* était attribué sans preuve à Hettlinger.
(2) M. Picard ne l'attribue pas à Zurich.

2759. — **a. bisc. d.** — Pâtre avec une vache, un âne et un arbre ; socle ovale ; sans marque, mis à Zurich à cause du modèle. (*Musée suisse — H. A. — 83.*)

2760. — Nous avons mis à Nyon un ancien biscuit dur blanc de Zurich représentant un homme à côté d'un obélisque pour indiquer que le même moule avait servi aux deux fabriques pour les deux statuettes. (*Musée suisse — col. Angst — n° 672.*)

FAÏENCES FINES.

Comme dans les autres fabriques, la faïence fine doit dater de la fin du xviiie siècle.

2761. — f. f. — Email crème sans décor, buste de Lavater ; marque en bleu. (*Musée de Sèvres, n° 7249.*)

2762. — f. f. émail jaune. — Théière à bandes verticales en vert noir ; marque ordinaire en bleu. (*Musée suisse — H. A — 2174.*)

2763. — f. à pâte bl. — Jeune homme appuyé sur un mur ; marque du *Z* en bleu. (*Musée suisse — H. A. — 2004.*)

MARQUES INCERTAINES

OU INDÉCHIFFRABLES (1)

Dans cette partie de notre ouvrage si confuse, comme l'indiquent les deux adjectifs du titre, nous croyons faciliter les recherches de l'amateur en adoptant l'ordre alphabétique des marques représentées par des lettres et en groupant ensuite par catégorie, autant que cela nous sera possible, les marques offrant une figuration.

Les pièces qui ont un caractère ou des indications essentiellement français n'ont pas leur place ici, la France ayant été traitée dans un ouvrage précédent.

A

2764. — *Le n° 1294 de la col. Gasnault*, jardinière cylindrique à deux anses rustiques, avec cette marque en creux, est classée dans les provenances indéterminées. Elle peut être une abréviation d'Apiello (2). Le n° 4320 du musée de Sèvres, semblable et portant la même marque, est attribué à Vincennes, 1740-1745, par Riocreux sans explication. Sans vouloir contredire une autorité aussi incontestée, nous dirons que la pâte, l'émail et le décor peuvent se rattacher à une fabrication italienne.

]
.A.J.V.

2765. — **a. p. d.** — Moutardier en forme de baril décoré de paysages ; la pâte semble être hollandaise, mais le décor rappelle celui de Niderviller, la marque en creux inexpliquée peut être pour le tourneur. (*Col. Grollier à Sèvres.*)

2766. — M. Chaffers donne cette marque en or relevée sur une porcelaine orientale, imitation européenne.

(1) Cette catégorie se rapportant d'une façon plus ou moins dubitative à tous les pays, nous l'avons mise à la fin, en dehors de son ordre alphabétique.

(2) V. une *A* semblable à notre n° 2252.



2767. — a. p. t. — Jetons avec cette inscription en noir entre deux branches de laurier, sur le bord une dentelure semblable à celle des monnaies dont il a aussi le signe caractéristique d'une tête d'enfant dans le bas. Serait-ce une monnaie fiduciaire comme à Worcester ou un fragment découpé dans une porcelaine ? La pâte est tendre et semble belge ; elle pourrait être de Tournay. (*Col. de la Comtesse de Noinvile, France.*)

A. niello

2768. — a. p. d. — Un manchot portant sa veste sur son moignon ; la couverte ressemble à un émail de pâte tendre et on pourrait penser à Apiello de Capo di Monte ; mais la pièce essayée étant incontestablement dure,il est impossible de l'attribuer à cette manufacture. La marque creuse doit se rapporter à la signature du modeleur. Le point qui se trouve après l'*A* pourrait faire ranger la marque à l'*N*, quoiqu'il ne soit pas majuscule. Il y a en plus des traits en creux qui ne peuvent être que pour le peintre. (*Col. Grollier, à Sèvres.*)

A P

2769. — a. p. d. — Pot à lait, décor polychrome et or de bandes obliques ornées de roses et de tiges de feuilles sur fond noir. On pourrait presque penser à une fabrication parisienne. (*Col. Gasnault, n° 1396.*)

Ab: S:
1740
Dia 15 Maij

2770. — Nous avons vu une tasse et une soucoupe, décor genre Saxe, avec cette marque en violet ; la fabrication doit être allemande et la marque celle d'un décorateur.

B

2771. — p. d. — Assiette ornée de bouquets dans le genre oriental, ainsi que le dessous de la pièce ; couverte verdâtre, les verts écaillés ; certaines fleurs sont serties d'un trait noir comme à Venise ; mais la fleur rouge du milieu à volutes déchiquetées ressemble à celles employées à Doccia ; marque en rouge probablement pour un peintre. (*Col. Grollier, à Sèvres.*)

B

2772. — a. p. d. — Plateau de saucière décoré de bouquets ; marque en creux. Nous avons pensé à une marque de Cocardocier ; mais elle est probablement pour un potier. (*Col. Grollier, à Sèvres.*)

2773
R&J.BADDELEY
2774
I&E.BADDELEY

2773-2774. — John et Edouard Baddeley ont marqué *I. E. B* ; on ne peut donc pas considérer ces deux sigles comme des marques.

BAKKER

2775. — Basalte noir — Pot à lait décoré d'ornements en relief ; l'intérieur est émaillé ; probablement du Staffordshire ; marque en creux. (*Geological Museum — T — 5*.)

BATTY & C°

2776. — Vase orné d'une frise de figures classiques en bleu sous émail, rangé dans les faïences du Staffordshire ; marque en bleu. (*Geological Museum — G — 462.*)

B:KE

2777. — **a. p. d.** — Soucoupe décorée de bouquets, genre Meissen ; la pâte bise sans plomb dans la couverte peut être de Nymphenbourg ou de Louisbourg de la première fabrication ; le *B* en violet doit être pour le peintre, le *K* et une espèce d'*E* en creux pour la série ; le *K* se rencontre souvent à Louisbourg. (*Col. Grollier, à Sèvres.*)

BL 53

2778. — **a. p. d.** — Hiver représenté par un enfant assis et se chauffant ; la pâte et l'émail sont bons, le modelé et les couleurs ordinaires ; marque en creux rappelant celle de Boch à Sept-Fontaines malgré le style rocaille. Pour nous ce doit être une signature de modeleur. (*Col. Grollier, n° 13954.*)

BN

2779. — **p. t.** — Garçon et fille en pèlerins ; l'un porte cette marque en creux rangée dans les pâtes tendres indéterminées, sans quoi on aurait pu penser à Beyerlè de Niderviller (1). (*Col. Gasnault, nos 1287, 1288.*)

BvS

2780. — **a. p. d.** — Nous avons vu un gobelet, décor chinois en or gravé, fabrication allemande, genre Meissen ; marque en rouge g. f. pâle (terre cuite).

Bx

2781. — Parmi les porcelaines tendres indéterminées, Jacquemart donne cette marque relevée sur une cuvette peignée en rose avec bouquets, genre Mennecy. Nous nous demandons, si c'est bien une porcelaine tendre.

(1) V. la marque *b n* à Tournay, Belgique.

C

2782. — Nous avons relevé cette marque sur une statuette de femme nue jusqu'à la ceinture ; la marque doit être pour le réparateur ou pour Dagoty, France (?). Sous toute réserve.



2783. — M. Chaffers a relevé cette marque et ajoute qu'elle peut être du pays de Galles ou du Staffordshire; le mot Cambrian peut se rapporter au modeleur ou à l'argile.

Chi...

2784. — **a. p. d.** — Soucoupe presque entièrement dorée, décor de roses et de feuillage, fin XVIIIe siècle ; la marque en or doit être celle du décorateur dont le nom commence par un I. (*Col. Grollier, n° 13740.*) (1).

Christian A. Rdoss
Senior
25te Nov 1767

2785. — **a. p. d**. — Nous avons relevé cette marque en violet sur une plaque décorée d'un vase rocaille flanqué de paysages ; nous ne la croyons pas de Meissen ; la signature est celle du peintre.

DAVIES
WILSON COXSON

2786. — **f.** à pâte bl. émail crème. — Plat ajouré et vanné ; la pâte s'entame difficilement ; marque en creux ; probablement une association du Staffordshire (2). (*Col. Grollier, n° 14549.*)

DC
R

2787. — **a. p. f.** de Doccia (?). — Hercule terrassant l'hydre. La perfection du travail fait penser à Jean de Bologne (3).

D·P

2788. — **a. p. d**. — Parmi les marques indéterminées, généralement allemandes, Jacquemart donne celle-ci en rouge relevée sur une porcelaine à reliefs avec fleurs en or.

2789. — Ris Paquot donne la même en rouge en ajoutant : *ancienne porcelaine d'Allemagne*.

(1) La pièce pourrait être française.
(2) V. Wilson, 2e fabrique d'Hanley.
(3) V. Volpato à Rome.

2790 D.R. 2791 F.E.

2790-2791. — **a. p. d.** — Socle rond orné de croisillons en relief dans le goût du XVIIe siècle ; la première marque est placée en dessus de la pièce en creux, la deuxième en dessous en bleu g. f. ; pâte bise et lourde. Vente Davillier, n° 522 (*Col. Grollier, n° 14143.*)

Note du Baron Davillier sur ce socle : « Nous devons signaler parmi les pièces incertaines deux petits socles ronds d'une pâte bise qui offrent la plus grande analogie avec la porcelaine des Médicis. Ces deux socles ornés de réseaux en relief dans le goût de la fin du XVIIe siècle portent au sommet les lettres *D. R.* et en dessous *F E*, également en bleu et en majuscules. Nous les avons achetés à Florence (1). »

Si la porcelaine était tendre, nous nous inclinerions devant la grande autorité du Baron Davillier ; mais après l'avoir essayée et reconnue dure, nous ne pouvons nous ranger à son avis. En avait-on fait avant Meissen ou cette pièce est-elle postérieure à 1710 ou même 1720 ? Nous ne pouvons l'affirmer, mais nous pouvons certifier la porcelaine dure et l'ornementation du XVIIe siècle.

2792 DUDSON

2793 JAMES DUDSON LICENSED BY THE PATENTEES NEW STAFFORDSHIRE

2792-2793. — Grès cérame. — Théière bleu pâle avec filets creux, blancs et noirs, la première marque en creux, la deuxième sur le couvercle. C'est une fabrication anglaise commune rappelant le Vedgwood. Peut-être d'Hanley (?) (*Col. Grollier, n° 14815.*) (2).

E,D A.D

2794. — **p. f.** — Plat creux, décor de filets et de fleurs de convention en bleu ; marque en creux au cachet.

I

2795. — M. Graesse donne cette marque dans les inconnus sans explication. On peut y voir la marque de M. Escalier à Sèvres, France.

(1) V. Davillier à sa p. 86, note, et notre n° 2403.

(2) Le n° 2793 devrait être placé au *J* par son ordre alphabétique, mais nous n'avons pu séparer le couvercle de la théière.

2796. — **a. p. d.** — Soucoupe en partie vannée et à jour ; la couverte semble mise au pinceau ; marque en bleu g. f. Nous la croyons allemande à cause de l'*S* allemand. (*Col. Grollier, nº 13949.*)

2797. — **a. p. d.** — Guerrier antique sans décor avec probablement les initiales du modeleur en creux. La pièce italienne est attribuée à Venise ou à Nove. (*Col. Franks, nº 456.*)

FE

2798. — **a. p. d.** — Gobelet et soucoupe décorés d'un cavalier dans un paysage et d'ornements genre Meissen ; les couleurs peu glacées et un peu écaillées écartent l'idée de Meissen, ainsi que le dessin et la pâte. La soucoupe a cette marque en creux qui peut être pour un potier et qu'on a déjà vue sous un socle de Venise (1). Tout nous porte donc à voir ici une fabrication italienne. (*Col. Grollier, nº 14937.*)

FF·

2799. — **a. p. d.** — Marque en noir. On peut voir à Trévise, Italie.

FGW.

2800. — **f. à. pâte bl. d.** — Un encrier recouvert d'une engobe rouge en relief et orné d'un soldat romain paraît être de fabrication anglaise ; marque en creux. Contrairement à l'avis de certaines personnes, nous ne croyons pas que le *C W* se rapporte à Nantgarow. (*Col. Grollier, nº 14868.*)

M. Fischer

2801. — **a. p. d.** — Attribuée dubitativement à Carlsbad.

2802. — **a. p. t.** — Tasse et soucoupe ornées d'imitations de gravures avec cette marque en or. La fabrication semble être de la fin du XVIIIe siècle. Le chiffre doit représenter les initiales d'un artiste. (*Col. Franks, nº 479.*)

FREILING & Cº

2803. — M. Chaffers donne cette marque relevée sur un produit anglais indéterminé.

FS

2804. — Jacquemart donne cette marque relevée sur un groupe de paysans en pâte commune. Ris Paquot la donne en bleu et dit : « ancienne porcelaine dure allemande ».

(1) Voir notre numéro 2403.

F. T.

2805. — Tasse en forme de colimaçon, intérieur doré, l'anse est formée d'un lézard. Il est difficile d'affirmer que c'est une porcelaine dure malgré son aspect dur. Marque en bleu de moufle. La pièce assez moderne doit être anglaise ou française. (*Col. Grollier, n° 13958.*)

2806 *2807*

C G

2806-2807. — Ces deux *G* sont attribués à Saint-Pétersbourg et à Moscou. Ils pourraient être du commencement de Saint-Pétersbourg, mais plutôt de Gardener à Moscou.

g

2808. — **p. d. m.** — Un ménage de sauvages avec un enfant ; fabrication grossière ; marque en bleu g. f. qui peut se rapporter à Gotha ou à Moscou ; pour nous plutôt à Gotha. (*Col. Grollier, n° 14469.*)

G.B.F
1783

2809. — **a. p. d.** indéterminée allemande. — Ecuelle ornée du médaillon de l'enlèvement de Déjanire ; couleurs glacées ; marque en or. (*Kensington, n° 2008-55.*)

F. 1751

2810. — Le plateau n'a que cette marque en or. Il n'est pas mis à son ordre de classement pour ne pas le séparer de son écuelle.

g G f

2811. — **a. p. d.** — Marque relevée par nous sur une boîte à thé ornée d'un médaillon représentant une femme au piano. La peinture mal venue semble à l'impression. La porcelaine par sa blancheur se rattacherait à Meissen. Cette marque en noir doit être pour le décorateur ; la deuxième lettre, peu lisible, ressemble à un *B*. Cette pièce a été mise aux Indéchiffrables.

g. P.
1801

2812. — **p. t.** — Flambeaux à base carrée, ornés de spirales de fleurs et de pois jaunes ; marque en rouge. La date et la porcelaine pourraient faire penser à Jules Richard, mais le *P* est trop bien fait pour le prendre pour un *R* ; nous l'attribuons à un décorateur italien. (*Col. Grollier, n° 13581.*)

H

2813. — **a. p. t.** — Pot à lait à côtes et fleurs bleues, peut-être de Tournay (?) ; marque en bleu inexpliquée. (*Col. Grollier, à Sèvres.*)

2814 *2815*

HK *HK*

2816

HK

2814-2815-2816. — M. Chaffers donne ces trois marques relevées sur un service à thé en porcelaine allemande. Aux faïences il donne la première qu'il attribue à J. Hannong à Strasbourg ; pour la troisième voir à Karlsbad ou Koudinoff à Moscou.

C" E' Hopstook
728 N 6 1767

2817. — **a. p. d.** — Une plaque décorée d'imbrications violettes et de bouquets ; la fabrication et la marque violettes indiquent une provenance allemande ; la pâte est bonne, mais la couverte n'est pas assez blanche pour Meissen ; la marque doit être pour le peintre. (*Col. Grollier, n° 13956.*)

2818. — M. Chaffers donne cette marque pour les faïences de Strasbourg.

IE

2819. — Nous avons vu cette marque en creux sur une tasse décorée de fleurs et paraissant allemande. Ce doit être des lettres de série ou de tourneur. Voir à Höchst.

IH
BI

2820. — Salière ovale marquée *I H* en rose et *B I* en creux ; *I H* peut-être pour J. Hannong à Frankenthal, mais se rencontre souvent pour la série dans les porcelaines allemandes, de même que *I N* ou *Z ;* on doit donc les considérer comme des lettres de série ou des marques d'artistes. La pièce paraît allemande.

II·C·

2821. — **a. p. t.** — Boîte à thé plate ornée de bouquets et croisillons Louis XIV ; la marque en bleu ne doit pas être pour la fabrique, mais pour indiquer ce que contenait la boîte, ou pour en marquer le prix ; la fabrication semble italienne. (*Col. Grollier, n° 14951.*)

K

2822. — Jacquemart ayant relevé cette marque sur une pièce décorée d'une suissesse a pensé à la Suisse ; ce n'est peut-être qu'une lettre de série. Voir notre n° 956.

Ironstone Tillenbourg
(Ghenix)
J. CLEMENSTON

2823. — Vase émaillé blanc, décoré d'un chalet suisse en bleu ; marque en bleu g. f. Il est rangé dans les faïences du Staffordshire, quoique le nom de Tillenbourg soit allemand. (*Geological Museum — G — 468[2].*)

i

2824. — M. Greslou attribue à Zurich cette marque en bleu relevée sur une porcelaine tendre. Nous avons souvent rencontré une marque similaire sur du Saint-Cloud, France.

i

2825. — a. p. d. — Boîte à thé décorée d'une femme en camaïeu rose ; la marque en violet pourrait être allemande. (*Musée de Sèvres, n° 5802*[2].)

2826. — Nous avons vu cette marque en creux sur une porcelaine dure allemande du commencement du XIX[e] siècle, probablement pour le modeleur. Voir à Louisbourg le *J W S* et à Gera notre N° 323 (1).

JERUSALEM
H

2827. — Demmin a relevé cette marque en creux sur un buste en biscuit dur sans aucune indication.

K

2828. — a. p. t. — pot à crème à godrons inclinés sans décor ; c'est probablement une pièce de rebut. On pourrait penser à Bow ou à Mennecy ; la forme et la transparence sont plus françaises qu'anglaises, quoiqu'on rencontre parfois une certaine transparence dans les pâtes tendres anglaises.

2829 *2830*

2829-2830. — Quelques auteurs mettent ces deux marques aux incertains allemands. Du moment que ce ne sont pas des lettres de série, on peut les rattacher à Louisbourg. Ce pourrait être aussi le *T K* de Klösterle, Bohême.

K

2831. — Ris Paquot, sous le n° 1197, donne cet ancien biscuit, genre Saxe, avec cette marque en creux.

2832. — a. p. d. sans décor. — Un homme agenouillé, en costume Directoire ; couverte épaisse et grisâtre. La marque en creux est une imitation de Sèvres ; la hauteur de la perruque à ailes de pigeon fait penser à l'Allemagne ou à Hérend qui imitait Sèvres ?

B H . D . fecit

2833. — M. Chaffers donne cette marque en ajoutant : « probablement de Luxembourg ». *L B* doit être pour Limbach ; *H D* la marque de l'artiste.

(1) La marque du n° 2793 devrait se trouver ici par son ordre alphabétique ; représentant le couvercle d'une théière, nous n'avons pas pu le séparer de sa pièce.

LP c c c

2834. — **f.** pâte bl. d. émail de plomb jaunâtre. — Plat d'après un modèle d'orfèvrerie ; *L P* en creux au cachet et trois virgules ou trois *C* espacés. *L P* pourrait se rapporter à Louis-Philippe d'Orléans, protecteur de la rue Amelot. Nous ne le pensons pas ; car la protection finit en 1793 et la faïence fine ne se fit guère en France qu'au XIX[e] siècle. (*Col. Grollier, n° 14761.*)

L S

2835. — **a. p. d.** — Cafetière ornée d'un paysage, classée dans les porcelaines allemandes et désignée : fabrique inconnue 1780-1790 ; marque en rouge, ordinairement attribuée à Weimar. (*Musée de Sèvres, n° 5811.*)

2836. — M. Chaffers et M. Graesse donnent cette marque aux porcelaines allemandes indéterminées. — On pourrait y voir le *W* de Vienne retourné.

M

2837. — **a. p. d.** — Tasse ornée d'un médaillon de Mirabeau en bistre, classée dans les porcelaines allemandes indéterminées vers 1791 ; marque en or qui ressemble à l'*M* de Moitte à Clignancourt, France. (*Musée de Sèvres n° 8499.*) Le musée Carnavalet doit avoir une tasse pareille.

Mallet L

2838. — **a. p. d.** — Soucoupe, marli rouge à médaillon de paysage à la sépia ; le nom en rouge et l'*L* en creux pour le dessinateur. (*Musée archéologique, Genève.*)



2839. — **f.** à pâte bl. — Assiette décorée de bouquets ; marque en creux ; *B C* pourrait être pour Bridgwood et Clarke, 2[e] fabrique de Burslem ; mais la pièce n'a pas l'aspect anglais, la pâte s'entame difficilement, les lettres peu lisibles rendent la solution encore plus difficile. (*Col. Grollier, n° 14906.*)

F.MEIR

2840 f. f. — Plat émaillé bl. décoré d'un paysage anglais en bleu, avec cette marque. — Nous trouvons à Chelsea un Richard Meir venant de Cobridge. Dans tous les cas c'est un produit anglais placé parmi ceux du Staffordshire. (*Geological Museum — G-444.*)

MH

2841. — **a. bisc. d. bl.** époque Louis XVI. — Cinq divinités sur un rocher dans le goût français ; la marque pourrait être celle d'un artiste de Höchst, et la pièce serait alors allemande. (*N° 483 de la vente du Baron d'Alcochette.*)

16 Mh
1795

2842. — **p. d.** — Le n° 91-278 du Kunstgewerbe de Cologne avec cette marque en rouge est attribué à une fabrication française ; le 1 de la date est cependant bien allemand.

Mohr and Smith
Patentees

2843. — Plat rond à bord bleu, décor de fleurs et cette inscription ; rangé parmi les faïences du Staffordshire.

MS

2844. — **p.** commune. — Soucoupe décorée en bleu dans le genre de Tournay avec cette marque. On pourrait aussi penser à du Chantilly. (*Col. Jacquemart, n° 542.*)

N

2845. — **a. p. d.** — Bouton d'habit monté en bronze doré et orné d'un profil d'homme en grisaille ; marque en creux ; la pièce peut être allemande et l'observation du n° suivant peut lui être appliquée. (*Col. Grollier, n° 14047.*)

N Δ

2846. — **a. p. d.** — Tasse et soucoupe ornées de bouquets ; pâte transparente, couverte pointillée, décor sec, couleurs glacées ; *N* en creux sous la soucoupe, un triangle en creux sous la tasse. Nous n'avons pas trouvé un caractère assez distinctif pour la classer à Höchst malgré l'attribution de l'*N* donné à Höchst par Demmin. (*Col. Grollier n° 13730.*) (1).

NANA

2847. — **f.** à pâte bl. d. — Tasse à huit pans décorée de raies bleues ; la soucoupe à seize pans est seule marquée en bleu à la vignette ; fabrication commune. On pourrait penser aux Flandres, sans qu'il soit possible de lire Namur dans la marque. (*Col. Grollier, n° 14544.*)

ND

2848. — Jacquemart donne cette marque en ajoutant porcelaine bise, décor polychrome très remarquable, de style allemand.

2849. — Ris Paquot la donne en rouge en disant ancienne porcelaine dure d'Allemagne indéterminée.

(1) Pourrait être d'une fabrique parisienne.

N J — N 95

2850. — a. bisc. d. bl. fin xviiie siècle. — Deux femmes et un amour près d'un arbre dont le feuillage rappelle le Chelsea ; les socles indépendants et violacés avec appliques blanches indiqueraient le Wedgwood, s'ils n'étaient pas si luisants ; la marque en creux doit être celle du modeleur ou du répareur. Le deuxième groupe porte 96 au lieu de 95. La fabrication semble anglaise.

NIB

2851. — a. p. d. — Assiette, sur le marli quatre médaillons de fleurs, un bouquet au centre ; marque en creux. Bonne porcelaine allemande, pâte enfumée. (*Col. Grollier à Sèvres.*)

NIG. H

2852. — p. d. — Assiette à bord festonné et vanné, paysage en camaïeu violet ; marque en creux pour un tourneur ; fabrication allemande du xviiie siècle, *H* inexpliqué. (*Musée de Sèvres, n° 5310.*)

NN W.

2853. — Demmin a relevé cette marque sur des figurines en porcelaine tendre.

n° 1 d PAU

2854. — a. p. t. — Assiette semblable à notre n° 2855, mais sans godrons et le trait sertisseur est brun ; marque en noir, le n° de série en rouge brûlé et le *d* en creux pour le potier. (*Col. Grollier, n° 13868.*)

PAU Pc

2855. — a. p. t. — Assiette festonnée à larges godrons, décor de bouquets sertis d'un trait noir comme à Venise, émaux épais. Tout excepté le trait noir indique Tournay. La marque en noir semble bien authentique. Nous ne connaissons aucune fabrique à Pau ni aucun artiste de ce nom. *P C.* en creux doit être la marque d'un tourneur. (*Col. Grollier, n° 14371.*)

PB

2856. — a. p. d. — Un bol au décor japonais en bleu g. f. et grossier, ressemble à un bol qui est marqué Chantilly en toutes lettres ; marque inexpliquée en bleu g. f. (*Col. Grollier, n° 13308.*)

2857. — Le Musée de Sèvres a le semblable donné par M. Gasnault n° 9658[4].

Perin

2858. — a. p. d. — Nous avons relevé cette marque sur une pipe formée d'une tête de guerrier ; la marque en violet semble un nom français, mais tout le reste est bien allemand.

Pest
Peston

2859. — **a. p. d.** fin du XVIII[e] siècle. — Flambeaux formés d'une colonne et décorés en bistre et en argent sur fond jaune ; les socles, carrés à trois étages, ont des médaillons en bistre sur fond violet. Tout dénote une fabrication de Vienne. Les marques en bleu ont été effacées par frottement ; on peut lire cependant sur l'un d'eux : *Pesten.* Nous ne connaissons pas de fabrique à Pesth, dont le nom serait du reste mal écrit. On ne peut donc songer qu'à un nom d'artiste inconnu. (*Col. Grollier, n° 13953.*)

P & F W.

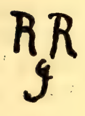
2860. — M. Chaffers met au Staffordshire cette marque en creux relevée sur un vase blanc avec médaillons et guirlandes en relief, genre Wedgwood, mais sans indication.

P: 1.

2861. — **a. p. d.** allemande. — Statuette de femme en arlequin ; la couverte, la pâte et le décor ne peuvent se rapporter qu'à Meissen ; marque en creux que nous avons relevée. Voir à Meissen la marque de Pellieu et de Punet.



2862. — **p. d. m.** — Pot à bière décoré d'un cavalier dans un paysage ; marque en noir rappelant le Louisbourg après 1818 ; mais cette fabrique ayant été fermée en 1824, on ne peut lui attribuer une pièce datée de 1844. (*Col. du V[te] du Pontavice, France.*)



2863. — **p. d.**, fin XVIII[e] siècle. — Nous avons vu un vase sur socle carré, orné de médaillons en grisaille ; il doit être allemand ou hollandais ; marque en creux pour le modeleur ou le tourneur.



2864. — M. Graesse donne cette marque aux provenances douteuses.



2865. — M. Chaffers donne celle-ci dubitative à Saint-Pétersbourg.



2866. — **a. p. d.** — Bol à pans inclinés, doré en plein à l'extérieur avec quelques fleurs et des rinceaux en or à l'intérieur ; marque en vert g. f. Serait-ce le *G.* de Gardener ou plutôt la marque d'une fabrique inconnue ? (*Col. Grollier, n° 14418.*)



2867. — **a. p. d.** — Nous avons relevé cette marque en creux sur un nain grotesque de fabrication allemande du milieu du XVIII[e] siècle, peut-être de Salzerode.

S **2868. — a. p. d.** — Nous avons aussi relevé cette marque en violet sur une figurine allemande de bonne qualité. La marque peut être pour un peintre.

2869. — Ce signe se trouve sur beaucoup de porcelaines allemandes. Retourné, il pourrait faire un *W*. Ce doit être un *S* allemand.

2870. — p. t. — Pot à lait, le bec formé d'une figure grossière, sur la panse une femme avec un enfant, décor mal venu, pâte commune, émail inégal ; marque inexpliquée en rouge qui pourrait être l'oiseau de Tournay ou l'*S* allemand, ou enfin d'une fabrication française. (*Col. Grollier, n° 13433.*)

2871. — Jacquemart dans ses indéterminées donne une marque semblable relevée sur une tasse à bouquets imitant les pâtes tendres françaises.

2872. — p.d. — Pot de toilette avec cette marque en bleu et le *4* en rose, placé aux indéterminées. La pièce pas très ancienne pourrait être rattachée à Schlaggenwald ou à Gardener de Moscou. (*Col. Gasnault, n° 1451.*)

SM **2873. — a. p. t.** — Théière ornée de fleurs, de feuillages en relief et en couleur, de branches fleuries et de papillons dans le genre chinois ; couverte plombifère pouvant recevoir les couleurs de porcelaine tendre ; marque en rouge. M. Vogt pense que c'est une porcelaine dure et dans ce cas ce serait un essai fait à Meissen. Mais si la porcelaine est vraiment tendre, on a le droit de songer à Vincennes. (*Col. Grollier, n° 14236.*)

2874. — M. Chaffers a relevé sur une théière marron, genre Wedgwood, cette marque en creux qu'il met aux incertains.

T.Λ.3 **2875. — a. p. d.** — Tasse et soucoupe fond brun rugueux avec un médaillon de paysage ; la marque en rouge peut se lire *7 N3*, bien qu'elle soit assez effacée. La pièce vient d'une collection de Bruxelles et n'a pas le caractère français. (*Col. Grollier, n° 13944.*)

R **2876. — bisc. d. bl.** — Statuette de femme antique ; le biscuit luisant semble assez moderne ; la marque *N* en creux sur le socle doit se rapporter au sujet ; la marque en creux de la statuette rappelle le *F R* de Louisbourg de 1806 à 1816, à moins que ce ne soit une marque de répareur. (*Même col., n° 13594.*)

2877. — **p. d.** — C'est probablement une marque en creux pour le tourneur.

2878. — Ris Paquot donne cette marque en bleu en ajoutant : ancienne porcelaine dure, style Tournay, provenance indéterminée.

VTI
P

2879. — **a. p. t.** — Tasse à côtes fines, ornée de fleurs sur une terrasse, le tout en bleu ainsi que la marque qui est indéchiffrable. La soucoupe pareille porte cette marque en bleu, probablement pour le peintre. (*Col. Grollier, nos 13486 et 13485.*)

WHITENING

2880. — f. à pâte bl. émail jaune craquelé. — Assiette à fleurs japonaises ; la fabrication ne semble pas anglaise ; mais le nom en creux est bien anglais ; la pâte se raie difficilement. (*Même col., n° 14916.*)

WI

2881. — **a. p. t.** — Un enfant bêchant la terre est soutenu par un tronc d'arbre ; la marque en creux retournée pourrait signifier : 1er modèle. Malgré la couleur de la pâte, la physionomie de l'enfant pourrait faire penser à la France ; mais la marque ressemble à celle de Worcester, et souvent en Angleterre on a représenté la terre par un homme avec une bêche. (*Même col. n° 13432.*)

WOODNORTH&C°

2882. — Assiette en f. émaillée blanc, impression en noir signée : *Engravid by James Brindley 1818* ; marque en creux. (*Geological Museum, G-15.*)

2883. — **p. d.** — Tasse et soucoupe à bouquets ; la pâte est bonne, la couverte bise. Nous avons trouvé à l'essai des traces de plomb, mais pas assez accusées pour ne pas laisser la pièce dans les porcelaines dures ; marque en violet d'un joug ou d'un lambel ; même marque pour la soucoupe sans l'*F*, mais avec A_2 en creux ; ce sont des signes de série. La pièce semble dater du milieu du XVIIIe siècle ; elle peut être allemande ou plutôt hollandaise. Nous ne voyons aucune manufacture à laquelle nous puissions rattacher le lambel ni l'*S*. (*Col. Grollier, n° 13649.*)



2884. — M. Chaffers donne cette marque sous une théière genre Wedgwood.

2885. — **a. p. t.** — Bouteille à col renflé, décor oriental à bandes en bleu g. f. qui font saillie dans certains endroits; la couverte essayée donne de légères traces de plomb ; la pâte à l'usure donne le grain d'une porcelaine dure, elle est lourde, avec plusieurs coups de feu. En somme, la pièce ressemblerait presque à un essai de porcelaine dure. La marque en bleu g. f. aurait fait penser à Worcester, si la pièce eût été tendre. La pâte et le bleu ne peuvent faire penser à Meissen. C'est probablement un essai de porcelaine tendre à Venise en 1519, à Ferrare en 1583, à Pesaro, Turin ou Pise en 1609, si on admet qu'on en ait fait à ces époques dans ces localités. (*Col. Grollier, n° 13574.*)



2886. — M. Chaffers donne cette marque comme inconnue.

Ris Paquot la donne en bleu comme ancienne porcelaine dure allemande indéterminée.

Elle ressemble beaucoup à une marque attribuée à Anspach. Il est du reste difficile de se reconnaître dans ces petites fabriques allemandes qui ont eu souvent les mêmes directeurs et se sont disputé les ouvriers.



2887. — M. Chaffers a relevé cette marque sur une boîte modèle de Dresde et décorée de fleurs. Ce doit être une imitation de marque chinoise du commencement.



2888. — Jacquemart a relevé celle-ci, sur une figurine blanche appartenant au Mis d'Azeglio.



2889. — Ris Paquot donne cette marque en bleu et ajoute : ancienne porcelaine tendre de Doccia, marque en 1837 du Mis Carlo Ginori.

M. Greslou en attribue une semblable à Doccia et plus loin il en parle comme d'une marque indéterminée.

2890. — Il donne aussi celle-ci aux inconnues.

2891 — **f. f.** à émail stannifère. — Assiette peignée, au centre des armoiries entourées de fleurettes et des vases antiques sur le marli ; la fabrication rappelle l'Italie ; marque en creux attribuée aux faïences de Milan. (*Col. Gérard.*)

2892. — **a. p. d.** — Tasse ornée de fleurs et d'insectes en bleu gris mal venu ; couverte grisâtre qui ne se rencontre guère que dans le Saxe au point ; marque en bleu. Serait-ce une petite fabrique d'Allemagne qui aurait imité la marque de Meissen ? L'*E* est un signe d'ouvrier. (*Col. Grollier, n° 14204.*)



2893. — **a. p. d.** — Soucoupe décorée de bouquets et d'insectes ; marque en bleu qu'on pourrait attribuer à Meissen malgré le mauvais décor. Dans ce cas, on se trouve en présence du point et de l'étoile qui indiquent deux époques différentes ou une fantaisie d'artiste. Le *5* est un chiffre de série. (*Même col., même n°.*)



2894. — **a. p. d.** — Tasse avec des godrons en creux à la panse et quatre réserves de bouquets ; couverte grise. Tout dénote une petite fabrique allemande ; marque en pourpre voulant imiter Meissen ; on peut penser à Rudolstadt. (*Même col., n° 14124.*)



2895 — **a. p. d.** — Sucrier orné de fines côtes en relief, de raies et de fleurettes bleues ; pâte commune et boursouflée, couverte grisâtre ; marque en bleu g. f. dans le genre de Meissen. La pièce n'est pas assez ancienne pour être du commencement de Meissen, comme l'indiquerait cette forme d'épées. On peut penser à une petite fabrique allemande Limbach ou Rudolstadt. (*Même col., n° 14269.*)



2896. — M. Graesse donne cette marque dans les inconnues sans explication. Le sens où est placé le *D* indique un *W* et non un *M* renversé.



2897. — Ris Paquot donne cette marque en bleu en ajoutant : ancienne porcelaine dure allemande indéterminée.



2898. — M. Chaffers place à Berlin sans indication de couleur cette marque relevée sur une porcelaine allemande.



2899. — On nous a parlé d'un pot à tabac qui semblait allemand et était décoré d'attributs de fondeur de cloche avec cette marque en noir. Les trois marques précédentes peuvent se rapporter à Arnstadt ou à Weesp.



2900. — p. d. — Nous avons vu deux plats et deux assiettes à jour, décorés de fleurs ; marque en bleu g. f. dans le genre de celle de Meissen. L'émail était bleuâtre, la facture des fleurs sèche, les couleurs peu glacées. On attribuait avec raison ces pièces à la Russie au XIXe siècle.



2901. — p. d. m. — Tasse et soucoupe, l'anse est formée d'un serpent ; la pièce est en partie dorée avec des perles blanches en relief et un médaillon de Napoléon ; la marque en bleu g. f. ressemble à une marque ancienne de Furstenberg ; Meissen a aussi marqué d'une seule épée. Mais plusieurs indices empêchent de penser à l'Allemagne. (*Col. Grollier, n° 13945.*)

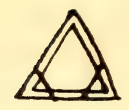


2902 — a. p. t. — Une tasse et une soucoupe à feuilles blanches avec cette marque pourrait être de Chelsea ou Worcester.

M. Franks a une tasse semblable sous son n° 265 et la place dans les porcelaines allemandes, ce qui nous semble difficile à admettre, la pièce étant tendre.



2903. — a. p. d. — Assiette lobée, décor en or avec des armoiries ; marque en bleu, rangée dans les indéterminées. Cette marque n'est pas celle d'une fabrique, tout au plus d'un peintre qui a dû dessiner cette rose comme étude de décor. Jacquemart dit cependant avoir relevé cette marque indéterminée française sur un service ; il ajoute qu'on rencontre souvent une rose en or sur des porcelaines allemandes médiocres. Cette marque accompagne aussi le *S P M* de Meissen. (*Col. Gasnault, n° 1337.*)



2904. — M. Chaffers donne cette marque sans explication au milieu des Incertains dont beaucoup sont allemands.

2905. — **a. p. d.** — Boîte avec des ors en relief, des fleurs à l'intérieur, des scènes de bataille et cette signature qui signifie : *Bon Possé*, peintre amateur. La fabrication semble allemande. (*Col. Grollier à Sèvres.*)

INDÉCHIFFRABLES.

2906 — p. d. m. — Soucoupe à seize pans avec seize médaillons violets et des bouquets ; pâte et décor communs ; marque en bleu ayant tourné au gris, incompréhensible. Ce sont peut-être des lettres russes ou des signes de décorateur. (*Col. Grollier. La pièce a été distraite de la col.*)

2907. — p. d. — Flacon formé de coquillages ; la pièce n'est pas très ancienne ; marque en bleu g. f., difficile à lire et à expliquer. Si la porcelaine avait été tendre, on aurait pu penser à Caughley. C'est peut-être du Bristol. (*Même col., n° 13449.*)

2908. — **p.** de la fin du XVIIIe siècle. — Pot à lait, fond or avec fleurs, imitant celles de Meissen, mauvaise qualité ; marque en creux incomplète. Les caractères sont russes, mais la terminaison, paraît-il, est inexplicable. (*Même col., n° 14422.*)

2909. — **f.** à pâte bl. d. — Tasse et soucoupe à grosses côtes et fleurs bleues dans le genre de Tournay; la marque en bleu pourrait être : *A L G*. (*Même col., n° 14872.*)

2910. — **f. f.** imitation d'agate, genre Wedgwood. — Sucrier à pans coupés avec filets en or ; marque en creux au cachet pointillé blanc. Le cahier des marques russes donne cette traduction sans explication : *S. Poskotchina.*

2911. — Jaspe bleu et bl. — Bouton d'habit en camée, représentant deux têtes antiques superposées et mal venues ; le fond est rugueux, ce qui écarte l'idée d'Etruria. La marque en creux pourrait se lire *C R* ou *C A*. (*Col. Grollier, n° 14945.*)

2912. — Une pièce portant cette marque en vert g. f. est attribuée à Gardener de Moscou.

1948. — **a. p. d.** — Plat dont le bord est ajouré ; marque en creux peu lisible qui pourrait être un *W* : la couverte est altérée par la poussière noire. Cette pièce a été mise à Vienne, Autriche, sous le n° 1948. (*Col. Grollier, n° 14960.*)

2175. — **a. p. t.** de Buen Retiro. — Tasse à six lobes et soucoupe, intérieur doré, décor de personnages et d'oiseaux ; marque en bleu. (*Col. Grollier, n° 13578.*) Cette pièce a été mise à Buen Retiro sous le n° 2175.

2312. — Petite bouteille à huit côtes avec une ceinture en relief ; pâte bonne, mais jaunâtre, émail sans craquelures, décor d'un beau bleu pâle avec traits en manganèse. (*Musée du Louvre, n° 3105.*) Le Bon Davillier donne cette pièce sans marque sous le n° 25. Nous avons relevé la marque ci-contre, qui semble bien cuite, un peu noire, illisible. Cette pièce a été mise à Florence sous le n° 2312.

2811. — **a. p. d.** — Marque relevée par nous sur une boîte à thé ornée d'un médaillon représentant une femme au piano. La peinture, mal venue, semble à l'impression. La porcelaine par sa blancheur se rattacherait à Meissen. Cette marque en noir doit être pour le décorateur ; la deuxième lettre, peu lisible, ressemble à un *B*. Cette pièce a été mise aux Incertains sous le n° 2811.

INDEX

Pour faciliter les recherches, nous avons mis en face de chaque nom les numéros des différentes pages dans lesquelles on peut le rencontrer et qui puissent fournir un renseignement d'un intérêt quelconque. Quand un nom est cité plus de vingt fois, nous ne donnons pas toutes ces mentions, pour ne pas abuser de la patience du chercheur. Ces noms sont suivis du signe (**). Pour les fabriques nous avons mis en caractère gras le numéro de la page correspondant à leur historique, afin de mettre en évidence le renseignement qui est en général le plus important à consulter.

A

B

D

E

F

G

H

(1) Les 87, 93, 95, 123, 126 ont été imprimés par erreur : Hœrold ou Hærold.

I

J

K

L

M

N

T

TABLE GÉNÉRALE

ACHEVÉ D'IMPRIMER

Le 30 Mai 1914

PAR

La Société française d'Imprimerie et de Librairie, à Poitiers

POUR

M. Auguste Picard, éditeur à Paris





